


BIBLIOTECA NAZIONALE CENTRALE - FIRENZE
II
8
3
5
RACCOLTA NENCINI


OTIVM
SINE LITERIS
MORS EST
Seneca
Ex Libris Ioannis Nencini
1870

FLORE

DES

SERRES ET DES JARDINS DE L'EUROPE.

FLORE

DES

SERRES ET DES JARDINS DE L'EUROPE,

OU

DESCRIPTIONS ET FIGURES DES PLANTES LES PLUS RARES ET LES PLUS MÉRITANTES,

NOUVELLEMENT INTRODUITES SUR LE CONTINENT OU EN ANGLETERRE,

ET

SOIT INÉDITES, SOIT EXTRAITES DES MEILLEURS RECUEILS DE BOTANIQUE ET D'HORTICULTURE.

OUVRAGE ORNÉ DE VIGNETTES

REPRÉSENTANT LE PORT DES PLANTES, DES SITES DE LEURS CONTRÉES NATALES,

ET CONTENANT LEUR HISTOIRE, LEUR ÉTYMOLOGIE GÉNÉRIQUE ET SPÉCIFIQUE, LEUR APPLICATION A LA MÉDECINE ET L'ÉCONOMIE DOMESTIQUE OU INDUSTRIELLE, LEUR CULTURE RAISONNÉE, ETC., ETC

RÉDIGÉ PAR MESSIEURS :

AD. BRONGNIART O. ✻, membre de l'Institut, prof. de botanique au Muséum d'hist. natur. de Paris. AD. BR.

J. DECAISNE ✻, membre de l'Institut, prof. suppl. au Muséum d'histoire naturelle de Paris. DNE.

ALPH. DE CANDOLLE, prof. de botan. et direct. du Jardin des Plantes à Genève; contin. du *Prodrome*, etc. ALPH. DC.

F. E. L. FISCHER, Conseiller d'État act.; direct. du Jardin Impér. de Bot. de St-Petersbourg. FISCH.

CH. LEMAIRE, ancien prof. d'humanités de l'Univ. de France, etc. CH. L.

G. MIQUEL, profess. de botan. et directeur du Jardin botanique d'Amsterdam. MIQ.

ACHILLE RICHARD, D.M.P. membre de l'institut et profess. de botan. à la Faculté de Médec. de Paris.

SCHEIDWEILER, prés. de la Soc. roy. d'Agron. et d'horticulture linn. de Bruxelles, et professeur de botanique. SCHEIDW.

DE VRIESE, profess. de bot. à l'Université et direct. du Jardin bot. de Leyde. DE VR.

LOUIS VAN HOUTTE, horticulteur, ancien rédacteur de l'*Horticulteur belge*, ancien direct. du Jardin bot. de Bruxelles, etc. L. VH.



Hic ver æternum!

Arboribus sua forma redit, sua gratia rampis ornatoque solum versicolore nitet.
SACY.

TOME QUATRIÈME.

GAND,

Chez LOUIS VAN HOUTTE, Horticulteur, Éditeur.

1848.

Le dépôt exigé par la loi a été fait.

Gand, 1 Mars 1845.



Lycaste Skinneri



LYCASTE SKINNERI.

LYCASTE DE SKINNER.

Étym. Lycaste (Λυχαστη), femme de Butès et surnommée *Vénus*, à cause de sa beauté. (V. la Mythologie.) C'est une allusion à la beauté florale du genre.

Orchidaceæ § Vandeæ-Maxillarideæ. — Gynandria-Monandria.

CHARACT. GENER. — *Flores* ringentes; *petalis* sæpius dissimilibus, in mentum breve productis. *Labellum* medio appendice transverso carnoso integro v. emarginalo auclum. *Gynostema* elongatum semiteres sæpius pilosum. *Pollinia* 4 per paria caudiculæ angustæ adnata; *glandula* parva subrotunda; *rostello* subulato.

Herbæ *pseudobulbosæ*, foliis *plicatis*. Scapi *radicales erecti uniflori*. Flores *semper speciosi* bractea *magna spathacea suffulti*. Lindl.

Lycaste Lindl. Bot. Reg. Misc. 1843, p. 14. (genus *ex Maxillarie*, sicut et plura alia, depromptum).

CHARACT. SPECIEI : *L.* Bractea herbacea acuta cucullata ovario multo longiore; sepalis patentibus oblongo-lanceolatis acutis; petalis 2-plo brevioribus ovalibus erectis supra gynostema convolutis apicibus reflexis; labelli trilobi lobis lateralibus erectis truncatis, intermedio longiore ovato rotundato deflexo; appendice carnosa linguiformi inter lacinias laterales locata; gynostemate subtus pubescente. Lindl.

Lycaste Skinneri Lindl. l. c. Paxt. Mag. of Bot. XI. t. 1.

Maxillaria Skinneri Batem. Bot. Reg. Misc. (nec *M. Skinneri* in Bot. Reg. Misc. 101 (1840) quæ est. *M.* (*Lycaste*) *cruenta* Lindl. Bot. Reg. t. 13 (1842).

Pendant près de quatre mois consécutifs (d'octobre à janvier) nous avons eu sous les yeux, dans la grande serre à Orchidées du jardin Van Houtte, un grand nombre d'individus de cette belle espèce, arrivés directement du Guatimala dans cet établissement, et dont *ch[illegible]que pseudobulbe portait deux, trois et q[illegible]quefois jusqu'à sept et huit fleurs épanouies à la fois!* Nous laissons le lecteur se faire une idée, en consultant la figure ci-contre, du magnifique aspect que nous présentaient des touffes de cette plante, chargées de 20, de 30 fleurs et plus à la fois: fleurs d'un si ample volume, d'un coloris si aimable, et à tout âge de développement.

Ces fleurs, d'un beau blanc, reflété de rose, varient non-seulement pour la grandeur (12 à 15 centim. en diamètre), mais encore pour la disposition des macules et des teintes roses ou cramoisies qui relèvent la blancheur du fond. Nous en avons figuré ci-contre deux d'un coloris différent, pour faire suffisamment apprécier aux amateurs les gradations de ces nuances et celles du *pointillé* qui orne si agréablement le labelle.

La *Lycaste Skinneri* est originaire du Guatimala, où elle a été découverte par M. Skinner, qui a eu également le bonheur de l'introduire vivante dans les collections.

« C'est, dit M. Bateman, qui le premier l'a fait connaître sous le nom de *Maxillaria Skinneri* (du nom de son découvreur), la plus belle espèce du genre *Maxillaria* (*the facile princeps* (1). Elle vient de fleurir chez le Rév. John Clower, avec une vigueur, une beauté qui ne seraient pas surpassées dans son pays natal. Ses fleurs mesurent en ce moment au-delà de six pouces en diamètre... »

Descr. Pseudobulbes grands, ovales, comprimés, sillonnés-costés, rugueux, longs de 4 pouces sur deux de large; ils sont arrondis et presque unis pendant la jeunesse,

(1) Littéralement : c'est *facilement la princesse* des Maxillaires!

et naissent au milieu de feuilles conformes à celles du sommet. Celles-ci au nombre de 3-4, atténuées à la base en un long pétiole sillonné, ligulé; ont un limbe ovale-lancéolé, subacuminé, plissé-nervé, costé, d'un vert assez foncé (longueur totale, 1 ½ pied). Scapes radicaux, hauts de 10-12 pouces, uniflores, assez grêles, cylindriques, articulés, portant à chaque nœud une bractée étroitement amplexicaule, ovale-lancéolée, assez longuement acuminée, aiguë, verte, et formant à son point d'insertion une sorte de renflement annulaire. Spathe univalve entièrement conforme, beaucoup plus petite que les segments floraux, mais dépassant de beaucoup l'ovaire. Ceux-ci (les extérieurs) étalés, oblongs-lancéolés, à peine aigus, arrondis à la base, légèrement réfléchis au sommet, charnus, un peu poilus à la base en dedans, et là d'une teinte rosée ou cramoisie pâle. Les 2 intér. de moitié plus petits, connivents, imbriqués, conformes, réfléchis au sommet, d'un coloris plus tranché. Labelle trilobé, très charnu à la base, plus petit que les sépales; partie basilaire cymbiforme; au centre un sillon longitudinal; au sommet, entre les deux lobes latéraux, une excroissance très-épaisse, linguiforme; lobe médian arrondi-ové. Gynostème dressé, très-robuste, plan, légèrement velu en avant, arrondi dorsalement, blanchâtre au sommet, cramoisi-velouté à la base...

Ch. L.

Explication des Figures.

Fig. 1. Labelle vue de 3/4. Fig. 2. Gynostème. Fig. 3. Pollinies. Fig. 4. Coupe horizontale de l'ovaire (fig. légèrement gross.).

CULTURE. (S. C. ou S. F)

La *Lycaste Skinneri* appartient aux localités tempérées du Guatimala, d'où j'en ai reçu un bel approvisionnement. Elle se contente donc, dans nos pays, d'une serre froide. Plantée au milieu d'un exhaussement formé de fragments de tourbes, elle est tenue en serre tempérée, sans l'arroser, pendant les mois de mars et d'avril. Elle entre en végétation, dès le mois de mai; et à cette époque on commence à l'arroser. Vers la mi-juin je la fais sortir de la serre, placer à l'air libre, à l'ombre, et en augmenter progressivement les arrosements, qui doivent être abondants surtout en juillet et en août. Je la fais rentrer en septembre : temps vers lequel elle cesse de croitre; elle commence dès-lors à montrer ses nombreux boutons à fleurs qu'elle développe sans difficulté, *même dans une serre froide* (5° 5° + 0 *Réaumur*). Chaque plante (1-2 pseudobulbes) porte jusqu'à 8 fleurs, qui se succèdent sans interuption, pendant les mois d'octobre, de novembre, de décembre, de janvier et même de février. Elle forment pendant toute la mauvaise saison le plus bel ornement de nos serres en raison de leur grand volume et de leur délicat coloris. Sa multiplication est des plus facile par la division des vieux pseudobulbes.

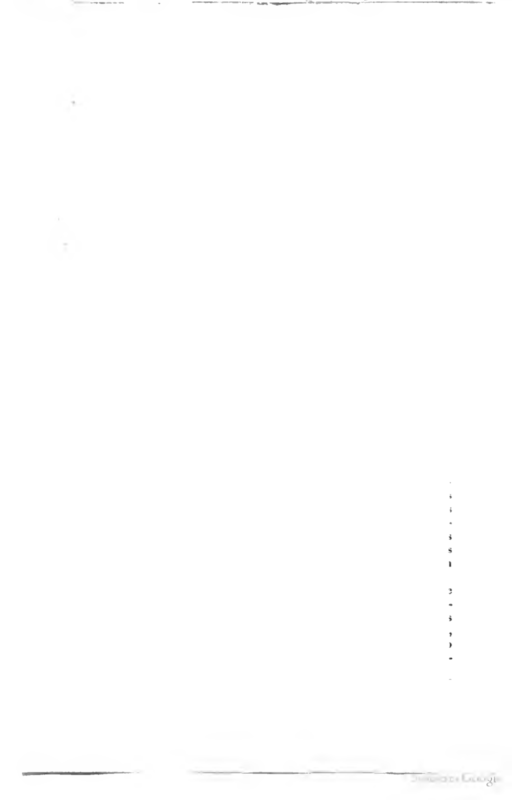
Plus de 200 fleurs de cette aimable plante se disputent en ce moment (31 janvier) dans mes serres la palme du mérite : toutes admirables de coloris et d'éclat! Les deux variétés que j'ai fait figurer ci-contre ne sont certes pas les plus remarquables du groupe.

L. VH.





Trichosanthes colubrina Jacq.



TRICHOSANTHES COLUBRINA.

ANGUINE *à fruits en serpent.*

ÉTYM. θρίξ, χός, cheveu; ἄνθη, ς, fleur (1).

Cucurbitaceæ § Telfairieæ-Cucumerinæ. — Monœcia-Triandria.

CHARACT. GENER. — *Flores* monoici, v. interdum dioici. MASC. : *Calyx* subclavato-campanulatus 5-fidus. *Corolla* calyci inserta 5-partita, *laciniis* integris v. bifidis fimbriato-ciliatis. *Stamina* 5 imæ corollæ inserta; *filamentis* triadelphis; *antheris* coalitis extrorsis muticis, *loculis* longitudinalibus gyroso-flexuosis. FOEM. : *Calycis* tubo oblongo v. ovato cum ovario connato, *limbo* supero 5-dentato. *Corolla* maris. *Ovarium* inferum triloculare, *placentis* juxta septa parietalibus multiovulatis. *Stylus* trifidus, *stigmatibus* oblongo-subulatis. *Bacca* oblonga v. subglobosa pulposa polysperma. *Semina* ovata compressa marginibus acuta. *Embryo*...

Herbæ annuæ v. perennes cirrhosæ in Asia et America tropica crescentes, foliis *alternis integris v. palmatilobis*, floribus masculis *racemosis v. rarius solitariis*, fœminics *plerumque solitariis interdum racemosis.*

Trichosanthes (*Trichanthes*), L. Gen. 1476. DC. Prodr. III. 313. WIGHT et ARN. Prodr. I. 349. MEISN. Gen. Pl. 127 (91). *Ceratosanthes* JUSS. Gen. 396. *Anguina* MICHELI. Gen. 12.

a. CERATOSANTHES (Scribend. *Ceratanthes!*) : Corollæ laciniæ bifidæ. — SCHRAD. in Linn. XII. 403. Exclus. Sect. II. *T. tuberosa* WILLD. Bot. Mag. t. 2703

b. EUTRICHOSANTHES (*Eutrichanthes!*) : Corollæ laciniæ integræ. Bracteæ racemorum masculorum parvæ pedicellis multo breviores. — WIGHT. et ARN. l. c. *Trichosanthes* SCHRAD. l. c. 405. (MICHELI. l. c. t. 9. LAMK. t. 749. JACQ. f. Eclog. t. 128.

c. INVOLUCRARIA : Corollæ laciniæ integræ. Bracteæ racemorum masculorum magnæ foliaceæ pedicellis multo longiores flores ante anthesim involucrantes. — WIGHT. et ARN. l. c. SERINGE in Mem. Soc. h. n. Gen. VIII. t. 4. DC. Prodr. MEISN. Gen. l. c. *Trichosanthes palmata* ROXB. *Modecca bracteata* LAMK.

CHARACT. SPECIEI : *T.* caule sulcato crassiusculo, cirrhis bifidis, foliis cordato-subrotundis indivisis et 3-5-lobatis, lobis brevibus latis dentatis integrisque, floribus masculis paniculatis, pedunculo communi longissimo, fœmineis sessilibus solitariis v. cum masculis in eadem axilla, calyce longissimo, limbo reflexo, fructu subtereti lineato longissimo (*contorto rostrato*) seminibus abovatis (*fuscis*) rubris. DC. l. c. et LINDL.

Trichosanthes colubrina JACQ. f. l. c. LINDL. Bot. Reg. t. 18 (1846).

Eu général, les plantes de la famille des Cucurbitacées sont remarquables par le pittoresque de leur port, l'ampleur de leur feuillage, le volume et la singularité de leurs fruits, souvent aussi par la grandeur et la beauté de leurs fleurs. Et cependant, à part quelques espèces seulement culinaires ou quelques coloquintes, on en voit rarement dans les cultures!

Celle qui fait le sujet de cet article est l'une des plus curieuses et en même temps l'une des plus belles. La planche ci-contre, extrêmement réduite, pour se conformer à l'exigence du format, ne saurait donner une juste idée de l'élégance de ses fleurs, ni de l'aspect aussi curieux que singulier qu'offrent ses longs fruits pendants, bariolés de rouge et de vert, et semblables à de longs serpents: fruits qui n'ont pas moins de 6 pieds de longueur, sur un diamètre d'un à deux pouces au plus. Nous avons eu le plaisir de les voir mûrir sous nos yeux cette année dans le jardin Van Houtte.

C'est une plante entièrement nouvelle pour nos cultures, et introduite de l'Amérique équatoriale, sa patrie, par les soins de sir John Hay Williams, de Bodelwiddan, qui en avait reçu les graines de Puerto Caballo (Amérique équatoriale). Elle est an-

(1) Scribendum esset *Trichanthes.*

nuelle; ses tiges sont très longues, assez épaisses, sillonnées, munies de cirres (1) bifides. Les feuilles, de 10 à 12 pouces de diamètre, sont cordiformes-arrondies, entières ou plus généralement 3-5-lobées, à lobes amples, courts, dentés ou entiers. Les fleurs, réunies en corymbes, sont blanches et très élégamment frangées de longs cils, qui ont fait donner à ces plantes leur nom générique. Chez les mâles, le calyce est infundibulaire, découpé en 5 segments ovés-ciliés, réfléchis. Les 5 pétales, connés à la base, sont lancéolés, ciliés-multifides, et s'enroulent après l'anthèse. Les 3 étamines sont libres à la base et réunissent leurs anthères en une sorte de court cylindre. Chez les femelles, les sépales calycinaux sont dentiformes, dressés; les pétales, plus longs et plus étroits, décidus. L'ovaire en est fusiforme, allongé, et ressemble entièrement pendant la jeunesse à un jeune concombre. Le style est subulé, lisse, inclus; le stigmate découpé en 6 lacinies très inégales, obtuses, recourbées par paires. Le fruit est subcylindrique, très long (6 pieds), tordu sur lui-même, creusé de sillons longitudinaux, rostré à l'extrémité; sa couleur est verte, mélangée de blanc qui passe, lors de la maturité, à l'orangé vif : teintes diverses, qui donnent à ce fruit, outre la singularité de sa forme, un attrait tout particulier.

CH. L.

(1) *Cirrus* MART. JUV. nec unquam *cirrhus!*

CULTURE. (CH CH)

Cultivée en terre riche et forte, dans une serre à forcer les arbres fruitiers, la vigne par exemple, ou même dans une serre chaude ordinaire, cette espèce par son ample feuillage, ses fleurs finement découpées, ses longs fruits en serpents bicolores feront un effet aussi pittoresque qu'élégant. On lui appliquera exactement la même culture que celle dont on use pour élever des melons. C'est-à-dire qu'on en semera les graines sur couche chaude, de bonne heure, sous cloche ou sous chassis; et que, dès que le jeune plant aura atteint 15 ou 18 pouces de hauteur, on le transportera dans une des serres indiquées, pour l'y faire grimper le long du toit. Dans le midi et dans le centre même de l'Europe, quand la saison est favorable, on pourrait la cultiver aisément à l'air libre, comme on le fait à l'égard de ses congénères. Ses fruits murissent vers octobre ou novembre.

L. VH.





Epidendrum phœniceum

EPIDENDRUM PHOENICEUM VANILLOSMUM.

ÉPIDENDRE *à fleurs pourpres à odeur de vanille.*

ÉTYM. V. ci-dessus, T. II. Mai 1846. Pl. VIII.

Orchidaceæ § Epidendreæ. — Gynandria-Monandria.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIEI (V. *ibidem*) : *E. phœnicei* varietas distinctissima labello albo, odore suavissimo (typo inodoro!).

Epidendrum (*Encyclium*) *phœniceum vanillosmum* NOB.

L'établissement Van Houtte a reçu récemment des Antilles une Orchidée, qui vient d'épanouir ses fleurs, au moment où nous écrivons (10 novembre), et que nous rapportons, non sans quelque hésitation, à l'*Epidendrum phœniceum*, LINDL. (V. l. c.). Elle en a en effet tout l'aspect floral; mais elle s'en distingue par des caractères secondaires, suffisants pour l'en faire regarder comme une variété fort différente; c'est tout d'abord un labelle entièrement blanc (sauf quelques stries cramoisies au sommet du lobe médian du labelle), et une odeur extrêmement suave, rappellant absolument celle de la vanille. On sait que le type a des fleurs inodores; et c'est là une circonstance que nous avons oublié de mentionner, en le décrivant l'année dernière dans ce recueil (V. l. c.).

Nous regrettons de ne point avoir sous les yeux un individu fleuri de l'*Ep. phœniceum* (type) pour faire mieux ressortir d'autres différences, plus importantes peut-être, que nous saisirions entre cette plante et la nôtre; mais la description suivante et l'analyse ci-jointe pourront décider plus tard la question, lorsque nous aurons l'occasion de les examiner toutes deux.

Le genre *Epidendrum* est fort nombreux en espèces, réunies toutes par des caractères génériques communs, mais différant considérablement entre elles d'aspect, de formes florales et surtout de coloris. Beaucoup peuvent être regardées comme des plantes véritablement ornementales; et au premier rang parmi ces dernières, nous pouvons compter celle qui nous occupe, et son type, certes moins intéressant qu'elle par les causes que nous avons citées en commençant cet article.

DESCR. Pseudobulbes, ovés-atténués, sillonnés, fasciculés, luisants; annelés au sommet par la chute des feuilles, et quelquefois au milieu (longs de 3 cent. et larges d'un); les plus jeunes couverts de 3-4 squames imbriqués, squarreuses. Feuilles 2, oblongues, étroites, obtuses, épaisses, coriaces, purpurescentes au sommet. Scape multiflore, sortant du milieu des feuilles, beaucoup plus long qu'elles, simple (en raison sans doute de la faiblesse des individus, récemment arrivés de leur pays natal), nutant, d'un noir pourpré, vêtu de squames très petites, distantes, amplexicaules, et couvert de très-petites verrues. Fleurs grandes, portées par des pédicelles (longs d'un pouce) continus avec l'ovaire, qui est trisillonné et verruqueux; segments subégaux, obovés-lancéolés, spathulés, épais, coriaces, étalés en étoile, et à bords subondulés, subrévolutés inférieurement. Labelle trilobé, beaucoup plus ample que les autres segments et plus mince; lobes latéraux oblongs, subfalciformes, obtus, rapprochés parallèlement au gynostème et plus longs que lui; le médian arrondi, bilobulé au sommet, et

réuni au précédent par un onglet étroit; couvert en dessus de 2 lamelles subpétaloïdes, élevées, charnues, connées avec l'onglet. Gynostème court, carêné en dehors, charnu, muni au-dessous de l'appareil anthéral de 2 appendices brachiiformes. Sous la cavité anthérale est un corps glanduleux creux (cavité stigmatique) d'où saillent deux petites tubérosités oviformes. (Voyez *fig.* 1.) Antbère char-nue, bilobée, quadriloculaire; pollinies 4, pédicellées; chaque paire portée par une caudicule linéaire, bifide à la base.

Ch. L.

Explication des Figures.

Fig. 1. Gynostème, dont on a enlevé le corps anthéral. *a*. Cavité anthérale. *b*. Cavité stigma-pollinies.

CULTURE. (S. Ch.)

Cette plante a été jusqu'ici cultivée dans mes serres sur bois suspendu; mais elle végètera avec beaucoup plus de vigueur, si elle est tenue en pots et plantée dans de la tourbe. Le type produit des fleurs en panicule, longues de 2 à 3 pieds; mais la variété en question, si supérieure à celui-ci, par l'odeur exquise de ses fleurs, ne m'en a encore données qu'en grappes simples; il est à présumer néanmoins que plus tard, quand elle sera mieux cultivée et plus vigoureuse par conséquent, elle n'agira pas autrement sous ce rapport que son type.

L'*Epidendrum phœniceum vanillosum* est en repos depuis le mois de février jusqu'en avril. D'avril en septembre elle développe ses nouveaux pseudobulbes et ses feuilles; elle réclame pendant cette période beaucoup de chaleur (20-25°+0 Réaumur) et une atmosphère humide. Ses fleurs qui commencent à s'épanouir en octobre, restent fraiches pendant plus de trois mois en répandant une délicieuse odeur de vanille. Ces avantages, joint à leur riche coloris, placent cette plante au premier rang non-seulement parmi ses congénères, mais même parmi les Orchidées en général.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 88. GILIA PHARNACEOIDES Benth. (1).

(POLEMONIACEÆ.)

C'est une plante annuelle, ressemblant fort à un *Leptosiphon*, moins élégante peut-être que les plante de ce genre, mais méritant néanmoins une place daus le parterre par son port agréable et ses jolies petites fleurs lilacées et striées de rose.

Elle a été découverte par Douglas (de si regrettable mémoire!), qui l'observa dans les endroits sablonneux le long du fleuve Colombie, côtes occidentales de l'Amérique boréale, ainsi que dans la Nouvelle-Californie. M. Lindley qui en donne une courte description, ne nous apprend pas quel est son introducteur à l'état vivant (de graines!).

Tige grêle à rameaux pourpres, finement tomenteux près de la base, glabres et lisses ensuite. Feuilles opposées, fendues jusqu'à l'extrême base (tomenteuse) en trois ou cinq segments subulés; ce qui leur donne une apparence verticillée. Les fleurs sont portées par des pédoncules grêles, mais fermes et ont environ 6 lignes de diamètre, de la couleur que nous avons dite avec des anthères jaunes, à tube ne dépassant le calyce.

(Réd.)

(1) G. (§ *Dactylophyllum*): Corollis calyce duplo longioribus, faure puberula, ovalis numerosis. — Herba magnitudine *G. liniflorœ*, foliis tenuioribus, floribus dimidio minoribus. Benth. in *DC. Prodr.* IX 313. Hook. *Fl bor Am* II. 74. t. 161





Plumbago Larpentæ Lindl

PLUMBAGO LARPENTÆ.

DENTELAIRE DE LADY LARPENT.

ÉTYM. *Plumbum*, plomb; *ago*, je chasse. Pline (lib. XX. cap. XIII) dit que le *Plumbago* guérissait la maladie de l'œil, appelée le *plomb* (la cataracte?). On ne sait aujourd'hui à quelle plante rapporter le *Plumbago* des Anciens (1).

Plumbaginaceæ § Plumbagineæ. — Pentandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — *Calyx* tubulosus quinquedentatus plicatus, *costis* glandulosis. *Corolla* gamopetala hypocraterimorpha, *limbo* quinquepartito. *Stamina* 5 hypogyna corollæ lobis opposita inclusa; *filamentis* basi dilatatis fornicatis; *antheris* ovatis. *Ovarium* uniloculare; *ovulo* unico e *placenta* filiformi adscendente libera pendulo anatropo. *Stylus* terminalis filiformis, *stigmatibus* 5 acutis. *Capsula* calyce persistente inclusa unilocularis pentagona apice 5-valvis. *Semen* inversum. *Embryo* intra albumen farinaceum parcum orthotropus, *radicula* supera.

Herbæ v. suffructices *caulescentes in regionibus tropicis subtropicisque totius orbis, etiam in regione mediterranea provenientes, nullibi copiosæ*, foliis *alternis amplexicaulibus*, spicis *terminalibus*, floribus *tribracteatis roseis v. albo-lilacinis* (*v. intense cæruleis*).

ENDLICH. Gen. Pl. 2174. et Supp. 1.

Plumbago TOURN. Inst. I. 40. t. 58. L. Gen. 213. JUSS. Gen. 92 GAERTN. Fr. 1. 234. t. 50. LAMK. Illust. t. 106. SCHKUHR. t. 36. Bot. Mag. t. 230 1249. 2110. 2139. Bot. Reg. t. 417. SIBTH. Fl. Græc. t. 191. R. BR. Prodr. 425. LEDEB. Fl. Alt. I 171. ic. t. 21. ENDL. l. c. MEISN. Gen. Pl. 315 (226). — *Thela* LOUR. Fl. coch. I. 146

CHARACT. SPECIEI : P. caulibus gracilibus spirali-flexuosis squamis pilisque adpressis vestitis; foliis obovatis acutis basi attenuatis squamis minimis undique opertis tenuiter serrato-fimbriatis; floribus (primo intense cæruleis) violaceis terminalibus capitulatis; bracteis sepalisque levibus lucidis ciliatis omnino eglandulosis (*transl. e phras. specif. anglic. cl. auctoris*).

Plumbago Larpentæ LINDL. Gardn. Chron. Nov. 6. p. 732 (1847).

Les *P. zeylanica*, *capensis* (*cærulea*) et *rosea*, etc., ont fait longtemps l'ornement des serres. Le second surtout, palissé sur la muraille d'une serre tempérée, bien éclairée, la couvre de milliers de fleurs, dont l'élégance, le nombre et la belle disposition, reçoivent encore un nouveau lustre de leur gracieux coloris. Le troisième, cultivé comme plante aquatique, se fait remarquer par ses épis de belles fleurs d'un rose vif, tranchant des nombreuses glandules noires qui hérissent les calyces et les pédicelles. D'où vient donc l'oubli dans lequel ces belles plantes sont tombées en ces derniers temps? Pourquoi les voit-on si rarement dans les collections? Il faut espérer que l'arrivée de leur brillante congénère, dont nous allons nous occuper, les rappeera au souvenir oublieux des amateurs, qui en les groupant, en les opposant les unes aux autres, se créeront une nouvelle source de jouissances.

La connaissance première du *Plumbago* en question, est due, comme celle de tant d'autres charmantes nouveautés, dont il a introduit la plupart, aux explorations de M. Fortune en Chine: explorations si fructueuses pour la botanique et surtout pour l'horticulture. Il le découvrit croissant entre les pierres sur les remparts de *Chang Haï*, où il paraît même être fort rare; et malheureusement le seul individu qu'il envoya en Europe

(1) Le nom vulgaire français fait allusion à la propriété de calmer les maux de dents que posséderait une espèce de ce genre commune dans le midi de l'Europe (*P. europæa*), quand on en mâche les racines.

(à la Société royale d'Horticulture de Londres), ne tarda pas à succomber aux fatigues du voyage. L'introduction définitive de cette espèce était réservée à M. Smith, du vaisseau anglais *the Monarch*, (capit. D. Causon), qui la retrouva dans les mêmes lieux, et l'envoya, à sir George Larpent, chez qui elle arriva en parfaite santé en 1846.

Les horticulteurs anglais, et plusieurs voyageurs en Chine de la même nation, n'hésitent pas à avancer, que non-seulement, elle est l'une des plantes le plus ornementales de ce pays, mais même, qu'elle en est la plus belle. On ne regardera pas cette assertion comme trop exagérée, quand on saura qu'un individu de cette espèce a donné l'an dernier (octobre 1847), grâce aux soins rationnels d'un horticulteur anglais, *bien au-delà de 4,000 fleurs;* ces fleurs sont d'un riche bleu, semblable à celui de la *gentiane acaule*, avec l'*œil* rouge, en vieillissant elles passent au violet (*fl. cœrul.* Hort. — *violac.* Lindl.).

Selon M. Smith, cette dentelaire pourra passer nos hivers à l'air libre, à en juger par le climat de Chang-Haï; lequel, bien que situé par le 30° de lat. bor. est très froid en hiver et très chaud en été. Là cet officier vit le thermomètre descendre à 13° Fahr. (8 ½ — 0 Réaum.) en février, et monter jusqu'à 110° Fahr. (35 + 0 R.) en août (1). M. Lindley pense de même au sujet de la rusticité de cette plante et il ajoute qu'elle est la plus belle plante automnale qui ait été introduite depuis l'*Anemone japonica*.

Descr. Cette plante paraît s'élever peu et former de belles touffes. Les tiges en sont nombreuses, grêles, zigzaguées, couvertes de petites écailles et de poils couchés. Les feuilles en sont obovées, aiguës, atténuées à la base, vêtues comme les tiges, et finement dentées-frangées aux bords. Les fleurs, très nombreuses, sessiles, sont réunies en capitules denses, terminaux et axillaires. Les calyces en sont lisses, ainsi que les bractées; le tube de la corolle, à peine plus long que le limbe, est étroit, infundibuliforme; celui-ci est ample, 5-plissé, à lobes étalés, assez profondément échancrés et mucronés au milieu (cette description sera complétée plus tard (2)).

Ch. L.

(1) Il descend même, selon d'autres observateurs jusqu'à 19° Fahr. (12° — 0 R.)

(2) *Spec. n. viv. n. sicc. et tantum ad fig. et phras. specif. auct. descripta.*

CULTURE. (PL. T. ou S. F.)

Bien que la latitude avancée, sous laquelle croît le *Plumbago Larpentæ*, puisse faire supposer, qu'il bravera nos hivers à l'air libre, néanmoins la prudence la plus vulgaire demande qu'on l'abrite en serre froide, au moins pendant les premières années qui suivront son introduction. Sa disposition en larges touffes, ses nombreuses têtes de fleurs d'un bleu vif à gorge rouge, et devenant violacées plus tard, en feront sans contredit l'une des plus belles plantes d'ornement de nos parterres. En raison de sa station naturelle, entre des pierres, elle exigera un drainage parfait, pour éviter la stagnation des eaux autour de ses racines; mais en été, elle devra être abondamment arrosée. On la multipliera avec facilité d'éclats du pied, et de boutures faites simplement à froid. On la plantera pendant la belle saison en bon sol, et à bonne et chaude exposition.

L. VH.





Pæonia tenuifolia *flore pleno*





PÆONIA TENUIFOLIA, FLORE PLENO.

PIVOINE A FEUILLES DÉCOUPÉES, *variété à fleurs pleines.*

ÉTYM. Selon Pline (1) et la Mythologie, Pæon, célèbre médecin, employa cette plante pour guérir Pluton, blessé par une flèche lancée par Hercule. Il est plus probable que le nom de cette plante provient de la *Pæonie,* contrée où elle croît naturellement (2).

Ranunculaceæ § Helleboreæ. — Polyandria-Di-Penta-gynia.

CHARACT. GENER. — *Calyx* coriaceo-foliaceus pentaphyllus, *foliolis* inæqualibus persistentibus. *Corollæ petala* 5 rarius 6-10 hypogyna orbiculata subæqualia exunguiculata. *Stamina* plurima hypogyna. *Ovaria* 2-5 disco carnoso imposita libera unilocularia; *ovulis* plurimis ad suturam ventralem uniseriatis; *stigmatibus* sessilibus crassis recurvis papillosis. *Capsulæ* 2-5 folliculares coriaceæ intus longitudinaliter dehiscentes polyspermæ. *Semina* subglobosa nitida, *rhaphe* prominula.

Herbæ perennes v. suffrutices *interdum subarborescentes in temperatis hemisphæræ borealis veteris orbis crescentes;* rhizomate *horizontali fibrillas fasciculatas interdum in tubera incrassatas proferente;* caule *basi squamis vaginato, gemmis radicalibus;* foliis *alternis petiolatis biternati-sectis;* floribus *terminalibus amplis purpureis roseis v. albis.*

Pæonia (Παιωνία v. Γλυκυσίδη DIOSC. HIPPOCR. etc. PLIN.; L. FUCHS, MATTH. LOB. DOD. J. BAUH. etc.) TOURN. Inst. 145. L. Gen. 678. JUSS. Gen. 134. GAERTN. 1. 309. t. 65. ANDR. in Linn. Trans. XII. 148. DC. Syst. 1. 386. Prodr. 1. 65. MEISN. Gen. 1 (2).

a. PÆONIA (*Pæon*) DC. Prodr. I. 65. Caulis herbaceus. Discus vix expansus v. imam ovariorum partem circumdans.

(PALL. Fl. ross. t. 86. Engl. bot. t. 1513. ANDR. Bot. Rep. t. 486. Bot. Mag. et Bot. Reg. et Brit. Fl. Gard. in num. loc ROCHEL, Pl. banat. t. 12).

b. MOUTAN DC. Prodr. 1. 65. Caulis fruticosus. Discus in urceolum ovaria plus minus involventem expansus. (BONPL. Navar. t. 1. etc. ANDR. Bot. Rep. t. 64. etc. Bot. Mag. et Bot. Reg. in plur. loc.).

CHARACT. SPECIEI : *P.* herbacea, carpellis tomentosis patentibus, foliorum segmentis glabris multipartitis, laciniis linearibus. DC. l. c. — Foliis biternatim multi-partitis glabris laciniis lineari-angustissimis acutis, floribus subsessilibus, ovariis erectis tomentosis. D. DON. l. c.

Pæonia tenuifolia L. Sp. Pl. 748. L. f. Dec. 1. 9. t. 5. PALL. l. c. II. 95. t. 87. WILLD. Sp. Pl. II. 1223. SIMS, Bot. Mag. t. 926. AIT. Hort. Kew. ed. 2. III. 316. MARSH. a. BIEB. Fl. taur. et cauc. II. II. DC. syst. 1. 394. Prodr. 1. 66. G. DON, Gen. Syst. Gard. and. Bot. 1. 66. ANDR. l. c. 12. p. 263. D. DON, Br. Fl. Gard. IV. t. 345.

L'importance des plantes de ce genre, considérée au point de vue ornemental est aussi populaire qu'incontestable. Quel parterre aujourd'hui, quelque soit sa petitesse, ne possède pas quelques pivoines herbacées ou même arborescentes? Et quelles fleurs, parmi celles de nos plantes de pleine terre, leur disputeraient sans désavantage la palme de l'ampleur et de l'effet dans la décoration de nos jardins?

La magnificence de leurs fleurs nous fera peut-être pardonner la digression historique et mythologique, fort brève du reste, dans laquelle nous engage à entrer leur type générique, la *Pæonia officinalis* L.

Cette plante, connue de toute antiquité, croît naturellement dans les contrées montagneuses du midi de l'Europe. Les anciens en faisant un fort grand cas, lui attribuaient une foule de vertus, toutes plus merveilleuses les unes que les autres, et la regardaient comme un don des Dieux (Θεοδότειος). Selon ce que nous apprend Théophraste, on ne pouvait la recueillir que la nuit, et il fallait bien se garder d'être vu par un pivert, sons peine de perdre la

(1) Vetustissima inventa pæonia est, nomenque autoris retinet. *Lib.* XXV, *cap.* IV.

(2) Bodæus Stapel fait dériver ce nom de *Παιάν*, chant, hymne; et trouve là une allusion à la grande célébrité de cette plante chez les Anciens.

vue. L'imprudent qui en coupait maladroitement une racine s'exposait à une chute de l'anus. Elle guérissait d'un grand nombre de maladies, annulait les enchantements, si ordinaires chez les grecs et les latins du Bas-Empire, dissipait les tempêtes, etc. Nous remplirions plusieurs pages de ce recueil, si nous nous faisions l'écho de tous les contes fantastiques que répètent à son sujet les anciens auteurs, tels que Dioscoride, Théophraste (1), Pline, etc., et de toutes les propriétés miraculeuses qu'ils lui attribuaient. Ils en distinguaient deux espèces, l'une mâle, l'autre femelle. La Mythologie, de son côté, ne pouvait être insensible *aux charmes* supposés d'une telle plante, et nous avons rapporté en tête de cet article la cure opérée par Pæon, fameux médecin du temps, en faveur du Dieu des enfers. Les médecins et les charlatans du moyen-âge ont contribué encore à grandir la réputation de cette plante, et Galien, lui-même en a vanté la puissance. Par exemple, il affirme sérieusement avoir vu les convulsions épileptiques d'un enfant cesser, dès qu'on lui en attachait au cou un tubercule : convulsions qui recommençaient dès qu'on l'en retirait.

Bien qu'il soit probable que cette plante renferme réellement quelques principes immédiats que pourrait utiliser l'art médical et qu'indique d'ailleurs l'odeur assez nauséabonde de ses fleurs, son emploi en ce sens est totalement abandonné de nos jours; mais nos jardins se sont empressés de se décorer de ses larges fleurs, au coloris si éblouissant.

Scévole de Ste-Marthe, poète latin du XVIe siècle, disait d'elle, dans un vers assez raboteux du reste, et sans doute d'après Galien :

Pæoniam dixere, nec ulla salubrior usquam est!

Rapin lui consacre les vers suivants :

Pæonis at sylva per se sublimis ab alta,
Florem pandit ovans saturo perfusa robore;
At non ille tamen, non est rubor ille pudoris,
Crimen habet, tetro quod flos declarat odore.

et renchérit sur les poètes antiques, en lui attribuant une tout autre origine.

Felix nympha, deum si non habuisset amantem!
Nam patrio quondam cum fors in littore regi
Pæonis Alcinoo candentes pasceret agnos,
Cavit mortales virgo Superosque cavere
Non potuit; factus cœlesti crimine flos est.
RAP. Hort. lib. I. v. 451-469.

Mais laissons là les fictions charlatanesques ou poétiques, et hâtons-nous d'arriver à notre sujet.

Les botanistes distinguent une quarantaine d'espèces de Pivoines, parmi lesquelles, plus encore que la précédente, brille au premier rang la *Pæonia Moutan*, ou Pivoine arborescente. L'examen de ces plantes, quelque superficiel qu'il fût, nous mènerait trop loin; d'ailleurs dans une occasion prochaine, nous espérons bien revenir sur leur compte, et en particulier sur la dernière, l'honneur de nos jardins modernes.

La Pivoine *à feuilles découpées*, est originaire de la Sibérie, de la Russie septentrionale, de l'Ukraine, de la Tauride, des bords du Don, du Volga, du Térek, etc., et s'avance jusqu'en Crimée, où on l'a observée dans les plaines et sur les collines sèches. La délicatesse extrême de son feuillage, en l'absence même de ses brillantes fleurs rouges, la ferait rechercher pour l'ornement d'un jardin. Mais quel que soit le mérite de cette espèce, introduite depuis longues années (1765) dans nos cultures, elle fut oubliée, dès qu'en apparut, en 1824, une magnifique variété *à fleurs pleines*. L'histoire ne nous en est pas connue. Nous savons seulement que le Dr Fischer, du jardin impérial de St-Pétersbourg, l'avait,

(1) Nous devons dire que ce dernier, et Pline, lui-même, ordinairement si crédule, semblent cependant douter un peu de toutes ces merveilleuses qualités. Pline dit même positivement : *Magna id vanitate ad ostentationem rei fictum arbitror* (lib. XXVII. cap. X).

à cette époque, envoyée à divers établissements de l'Europe occidentale, où néanmoins elle est restée rare ; circonstance qui nous a engagé à appeler sur elle l'attention des nombreux amateurs de ce beau genre; à ce déterminé que nous fûmes surtout par les beaux individus que nous en avons vus en fleurs cet été dans le jardin *Van Houtte.*

Il n'est pas nécessaire de donner ici la description botanique d'une plante si connue (le type!). Nous rappelerons donc *en gros*, que les racines en sont fasciculées, vivaces; les tiges subdressées, cylindriques, hautes d'un pied environ; que les feuilles sont glabres, découpées très-finement en longs et très-nombreux segments linéaires, d'une grande délicatesse et d'une extrême légèreté; que les fleurs en sont solitaires, terminales, d'un cramoisi vif, etc. La variété *flore pleno* a des fleurs plus amples que celles du type, et pleines dans l'acception de ce mot.

CH. L.

CULTURE. (PL. T.)

Le type de cette Pivoine et sa variété ne sont pas difficiles sur le choix du terrain. Néanmoins elles réussissent mieux dans un sol meuble et assez riche en humus. Ni l'une ni l'autre ne redoutent nos froids, et se multiplient fort aisément par la séparation des pieds, opérée avant le renouvellement de la végétation, au printemps, mais de préférence en automne. Elle aime des arrosements abondants pendant sa végétation.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 89. ENTOMOLOGIE HORTICOLE.

DES PERCE-OREILLES (*FORFICULA AURICULARIS*).

Un correspondant anglais écrit au *Gardener's Chronicle* pour prévenir les lecteurs de ce recueil que tous les moyens employés pour protéger les Dahlias contre les attaques des Perce-oreilles, comme de l'huile autour des pots, de la laine roulée autour des tiges, etc. deviennent absolument inefficaces, puisque ces sortes d'insectes ont des ailes, dont ils savent très bien se servir.

Le fait est vrai, et n'est guère connu, en général, que des Entomologistes. Le perce-oreilles, dénomination qu'il ne mérite en aucune façon, car il ne s'attaque jamais, pour se nourrir, aux oreilles humaines, a des ailes membraneuses, qu'il replie et cache entièrement sous les courtes élytres qui constituent l'un des principaux caractères de son ordre (les Orthoptères). Ces ailes ne paraissent que lorsque l'animal est arrivé à l'état adulte; encore s'en sert-il fort rarement; et bien que ces ailes d'une grande ténuité, mais fortes cependant, puissent le porter en l'air à de grandes distances (et les entomologistes eux-mêmes sont muets à cet égard), et seulement, selon toute probabilité, dans le temps des amours. Une telle ignorance des mœurs vraies d'un insecte si commun est chose remarquable.

Le correspondant du journal anglais raconte comment il a appris que les forficules volaient. Il était un jour en contemplation devant un beau Dahlia (GREGORY'*king Alfred*), lorsqu'un objet vint heurter sa joue et tomber sur son habit. C'était un perce-oreille, qu'il saisit, avant que l'insecte eût eu le temps de replier ses ailes; et ce qu'il fit ensuite, avec tant de promptitude et de soin, qu'aucune portion n'en paraissait au dehors. Il s'assura alors, au moyen d'une épingle avec laquelle il écarta les élytres et développa les ailes qu'elles cachaient, qu'il ne s'était pas trompé.

Que les Perce-oreilles aient des ailes, et

c'est un fait indubitale, il ne s'ensuit pas qu'on doive renoncer à les détruire par tous les moyens possibles. Sans quoi, il ne resterait rien d'intact ni dans les vergers, ni dans les parterres; on sait que tout est bon à ces déprédateurs, fruits, légumes, fleurs, jeunes poussss, etc. Un moyen aussi prompt qu'efficace, est de remplir sans la fouler de mousse un peu humide, des petits pots qu'on renverse un peu obliquement sur le sol au pied des arbres ou des plantes. Là, les forficules se retirent en foule pour éviter la lumière du jour; et en visitant ces pots chaque matin, on peut en écraser sous le pied *des centaines*.

L. VH.

† 90. FORÊTS DE *CEDRUS DEODORA*.

Nous entretiendrons prochainement nos lecteurs de quelques Conifères rares ou nouvelles, et nous démontrerons le grandiose spectacle qu'offre ces arbres dans le paysage, dans les grands parcs, ou lorsqu'ils sont disséminés sur une vaste pelouse. Parmi lés plus beaux de ces arbres, est sans contredit le *Cedrus Deodora*, dont la culture est possible à l'air libre, même dans le nord, en lui donnant quelques soins protecteurs pendant les premières années de sa plantation. On ne doit point perdre de vne que cet arbre, d'une nature aussi incorruptible que le cèdre du Liban, peut fournir aux constructions civiles et navales des bois d'une valeur inestimable. Voici ce qu'on lit de ces arbres dans le journal, encore manuscrit d'un voyageur dans l'Inde.

« A environ six milles de Fargoo, le voyageur pénètre dans une forêt composée d'*Abies* (*Cedrus*) *Deodora*. Ces arbres sont aussi magnifiques que dans l'Himalaya; la plupart d'entr'eux, ont 150 pieds de hauteur, sont aussi ronds, aussi effilés qu'une *queue* de billard et ont de 15 à 18 pieds de de circonférence. »

A l'occasion d'une ascension au sommet de la Montagne de Choor, la même personne s'exprime ainsi :

« La première partie du voyage se fit à travers un terrain marécageux. Nous entrâmes bientôt dans une forêt formée des plus grands Déodoras que j'eusse jamais vus. Je suis certain qu'il y en avait là des milliers qui avaient 200 pieds de hauteur, et de 20 à 25 pieds de circonférence. J'en mesurai un dont la circonférence était de 30 pieds, et je suis sûr qu'il y en avait beaucoup d'autres tout aussi gros. »

La culture des Déodoras réussirait immanquablement dans l'Algérie, le midi et le centre même de l'Europe.

Ch. L.

† 91. SPIRÆA EXPANSA Wall. (1).

(ROSACEÆ § SPIRÆIDEÆ.)

On ne connaît pas l'histoire de la plante en question, introduite dans les collections européennes, en 1846, de graines envoyées du Kamaon en Angleterre. Elle était connue, nominativement du moins, des botanistes par le catalogue de Wallich (*Herb. ind.*) où elle porte le N° 702.

Selon M. Lindley (*Journ. hort. Soc.* III. 73) « c'est un arbrisseau dont toutes les parties sont couvertes de poils courts et mous. Les rameaux en sont d'un vert brunâtre; les feuilles pétiolées, elliptiques-lancéolées, simplement dentées en dessus du milieu, blanchâtres en dessous, ridées en dessus, nullement luisantes, mais entièrement d'un vert jaunâtre et obscur. Les fleurs en sont petites, roses et forment de larges panicules corymbeuses, terminales et disposées si uniformément qu'elles offrent l'apparence d'une *table de fleurs*. Dans les échantillons sauvages ces panicules n'ont pas moins de 9 pouces de diamètre. »

D'après ce que nous apprend l'horticulteur qui l'a élevée le premier, cette Spirée est rustique et végète *franchement* dans tonte bonne terre de jardin. On la multiplie facilement de boutures, coupées sur le jeune bois semi-aoûté en automne.

On peut la considérer comme une belle espèce, donnant des fleurs en abondance et d'une assez longue durée.

(Rég.)

(1) Sine phrasi specifica, et sic in Lindley *Journ. Hort. Soc.* l. c.





Chaenesthes lanceolata Miers



CHÆNESTHES (1) LANCEOLATA.

CHÉNESTHE *à feuilles lancéolées.*

Étym. χαίνω, j'entrouvre; ἐσθής (ἡ), vêtement (2).

Solanaceæ § Curvanbryæ. — Pentandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — *Calyx* tubulosus inæqualiter obtuse dentatus sub 2-lobus demum parum auctus lateraliter fissus persistens. *Corolla* hypogyna infundibuliformi-tubulosa subincurvata, *lobis* 5 acutis margine floccosis *æstivatione* valvato-induplicativis basi plicatis, *dentibus* brevibus interjectis. *Stamina* 5 subinclusa, *filamentis* basi adnatis mox liberis gracilibus erectis vix exsertis, *antheris* oblongis basifixis. *Ovarium* ovatum 2-loculare. *Stylus* gracilis apice incrassatus exsertus; *stigmate* clavato-bilobo. *Bacca* obovata calyce hinc fisso inclusa. *Semina* numerosa in pulpa nidulantia rugosa reniformia; *cætera ignota.*

Frutices *andicolæ Americæ tropicæ*, foliis *alternis petiolatis*, floribus *speciosis coccineis v. aurantiacis* (v. *purpureo-cyaneis*), bacca *rubra.*

Chænesthes Miers, Contrib. to south. amer. Plants, in Hooker's London Journ. of Bot. IV. 336.

CHARACT. SPECIEI : *C.* fruticosa, ramulis cano-v. subferrugineo-floccosis, foliis lanceolatis acuminatis supra parce pubescentibus infra pallidioribus flocoso-tomentosis, petiolo canaliculato tomentoso, umbellis brevibus multifloris calyce urceolato 5-dentato mollissime pubescente pilis floccosis, corolla subcurvata (purpureo-cyanea) parce puberula, loborum marginibus floccosis, antheris lineari-oblongis subinclusis.

Chænesthes lanceolata Miers. l. c. 338. Hook. Bot. Mag. t. 4338. (Dec. 1847).

Un simple coup-d'œil, jeté sur la figure ci-contre, rappellera sur-le-champ à nos lecteurs le bel *Habrothamnus cyaneus* Lindl. (Bot. Reg., t. 20, 1845), ou mieux *Jochroma* (1) *tubulosum*, figuré dans ce recueil (t. Ier, p. 131) : plante qui offre beaucoup d'affinités avec celle dont il va être question, mais qui n'appartient toutefois pas au même genre. Une autre plante, également figurée et décrite dans la *Flore*, mais qui lui est immédiatement congénère, est le brillant *Lycium fuchsioides* HB. et K. (Bot. Mag., t. 4149; Flore, t. Ier, p. 157), dont M. Miers a fait le type de son genre *Chænesthes.*

La *Chænesthes lanceolata* a été découverte sur les monts Quindiu (2) par M. Purdie, qui en envoya tout récemment des graines au Jardin royal botanique de Kew, en les recommandant comme celles d'un *très bel arbrisseau:* dénomination qui nous semble parfaitement justifiée. Les jeunes individus, nés de ces graines, furent plantés le long d'un mur, à l'air libre, l'été dernier (1847), où ils développèrent leurs ombelles, formées de nombreuses fleurs d'un beau bleu foncé, dont les froids de l'automne interrompirent seuls l'évolution successive. En vieillissant, ces fleurs affectent une teinte rougeâtre (du moins, elles revêtent cette teinte en séchant, comme il appert de l'échantillon sec décrit par M. Miers (l. c.), qui dit : « La corolle en parait cramoisie »).

M. Hooker en décrit ainsi les individus vivants : « Arbrisseau de quatre ou cinq pieds de hauteur, à rameaux herbacés, pu-

(1) χρῶμα, τος (τό).

(2) Très hautes montagnes des Andes, dans le Popayan, province de la Colombie.

(1) *Chænesthes* cum *h*, præ etymologia; *h* incaute à cl. Hooker omissa, nec vero ab cl. Miers IV. Lond. Journ. of bot. l. c.

(2) En grossissant, le fruit déchire le lobe calycinal (Miers.).

bescents et parsemés de poils étoilés. Feuilles alternes, assez amples, ovales ou elliptiques-lancéolées, membranacées, aiguës, entières, atténuées à la base en un long pétiole légèrement tomenteux en dessus, à poils étoilés en dessous; les jeunes feuilles *arachnoïdes*, et devenant avec l'âge presque entièrement glabres. Ombelles axillaires ou plutôt supra-axillaires, terminales ou subterminales, presque sessiles, tomenteuses. Pédicelles grêles, filiformes, pendants. Fleurs penchées. Calyce urcéolé-cylindrique, inégalement 5-denté, à dents dressées, obtuses; on y remarque en outre une fente légèrement tomenteuse d'un côté. Corolle cylindrique, glabre, longue de deux pouces, d'un riche bleu pourpré foncé, et légèrement dilatée à l'orifice en un court limbe quinquédenté, étalé et tomenteux. Étamines un peu plus courtes que le style et à peine exsertes ainsi que celui-ci. »

CH. L.

Explication des Figures.

Fig. 1. Deux étamines. Fig. 2. Le pistil.

CULTURE. (S F)

Aux articles *Lycium fuchsioides*, *Jochroma tubulosum*, le lecteur trouvera les prescriptions nécessaires pour la multiplication et la culture de cette nouvelle habitante de nos jardins. Je ferai observer ici que la culture la plus normale de ces sortes de plantes, *Lycium*, *Jochroma*, *Cestrum*, *Habrothamnus*, et de toutes les Solanées en général, est de les planter, en riche sol, en pleine terre, à l'air libre, pendant toute la belle saison. Ce n'est qu'ainsi qu'elles peuvent acquérir toute l'ampleur foliaire, tout le luxe floral dont elles sont susceptibles. Plantées à l'air libre, après quelques semaines de végétation, elles ne sont plus reconnaissables, et quiconque ne les connaîtrait pas bien, les regarderait comme des espèces fort différentes de celles qu'on tient en serre ou en pots.

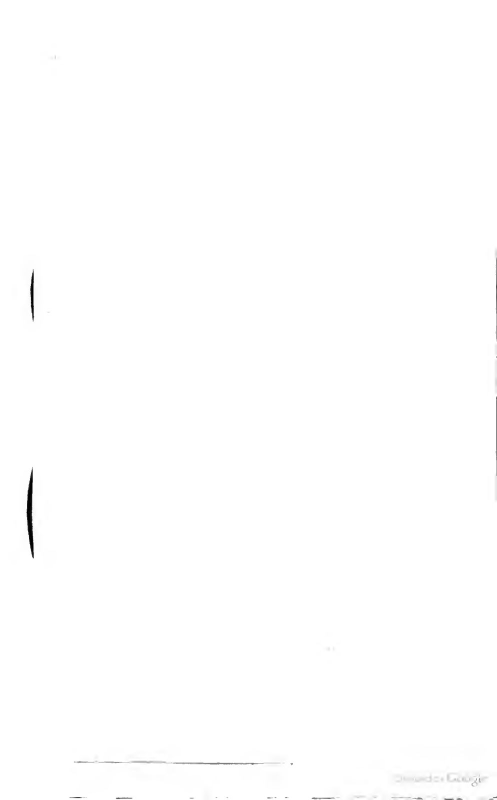
Aussitôt que les froids arrivent, on les lève avec précaution, en mottes, pour les remettre en pots et les rentrer dans la serre tempérée, ou, selon leur habitat, dans la serre chaude.

L. VH.


BIBLIOTECA NAZIONALE CENTRALE



Hoya cinnamomifolia Hook.



HOYA CINNAMOMIFOLIA.

HOYA *à feuilles de Cannellier.*

ÉTYM. Thomas Hoy, ancien jardinier du Duc de Northumberland, à Syon House, mort en 1821 (?).

Asclepiadaceæ § Stapeliceæ-Ceropegieæ. — Pentandria-Digynia.

CHARACT. GENER. — *Calyx* brevis pentaphyllus. *Corolla* rotata plus minusve alte 5-fida, *laciniis* planis v. reflexis, *æstivatione* valvata. *Corona* staminea (1) 5-phylla, *foliolis* depressis patentibus v. plus minusve gynostegio verticaliter adnatis carnosis, angulo interiore in dentem antheræ incumbentem producto. *Gynostegium* breve. *Antheræ* membrana terminatæ. *Massæ pollinis* (2) basi affixæ oblongæ compressæ conniventes sæpius margine pellucidæ. *Stigma* muticum cum papilla media obtusa v. subapiculatum. *Folliculi* læves v. appendiculis instructi subpolypteri. *Semina* comosa.

Frutices v. suffrutices *indici v. moluccani rarissime africani, volubiles scandentes aut decumbentes*, foliis *carnosis v. coriaceis v. membranaceis*, floribus *umbellatis*, umbellis *extra-axillaribus sæpius multifloris*. Dne in DC. Prodr. l. c.

Hoya R. Br. Mem. Wern. Soc. 1. 26. Prodr. 459. J. Traill. in Trans. Soc. Hort. Lond. (1827) VII. part. 1. 24. Wight et Arn. Contrib. 35. Blume Bijdr. 1062. Endlich. Gen. Pl. 3501 et Suppl. I. et III. Meisn. Gen. Pl. 270. (177). Wall. Pl. as. rar. t. 75. Bot. Mag. t. 3425. Wight. in Hook. Bot. Misc. Suppl. 1. Lodd. Bot. Cab. t. 1609. Decaisne Ann. Sc. Nat. 2e ser. IX 271. c. ic. et in DC. Prodr. VIII. 634. *Linnæa* III. litt. 70. — *Asclepiadis* sp. Bot. Mag. t. 788. Bot. Reg. t. 751. *Schollia* Jacq. f. Eclog. t. 3. *Sperlingia* Vahl. in Act. Soc. hafn. VI. 112 *Codonanthus* Hassk. Flora (1842) Beibl. II. 24. *Acanthostemma* Blume l. c. *Wattakaka* Endl. (Dne in Jacq. Voy. t. 114. — *Pteridocarpus* Hochst...

(Quad divisiones generis earumque diagnoses adi, lector benevole, Cl. Decaisne Asclepiadacearum revisionem in DC. Prodr. l. c.)

CHARACT. SPECIEI : H. glaberrima volubilis, caulibus ramisque teretibus, foliis carnoso-coriaceis crassis ovatis acuminatis utrinque 5-nerviis, nervis superne prominentibus supra petiolum calloso-glandulosis, pedunculis brevibus, umbellis compactis multifloris, corolla glabra pallide flava, corona staminea foliolis ovatis acutis atrosanguineis supra planis, medio linea elevata. Hook.

Hoya cinnamomifolia Hook. Bot. Mag. t. 4347. (Janv. 1848.)

Hoya coccinea Hortul.

Les *Hoya* ont surtout cela d'intéressant pour les amateurs, qu'elles peuvent être placées dans leurs serres, aux endroits sombres et humides, où bien peu d'autres plantes se plairaient, et où elles-mêmes prospèrent, en attachant aux murs leurs suçoirs aériens, aux moyens desquels, comme dans leur pays natal, elles puisent dans l'atmosphère humide les fluides nécessaires à leur existence. Une particularité curieuse qu'offrent ces plantes, et sur laquelle se sont tus jusqu'ici les auteurs, c'est de refleurir toujours au sommet des anciens pédoncules, indépendamment des nouveaux que produit leur évolution successive. Aussi, les individus en vieillissant acquièrent-ils d'autant plus de prix qu'ils donnent plus de fleurs, en raison de l'habitude que nous signalons.

Aucune des espèces récemment introduites n'a encore fait oublier cette vieille habitante de nos serres, l'*Hoya carnosa*, toujours si belle, toujours si ornementale, aux fleurs veloutées et si suavement odorantes! Recommandons encore pour les grouper avec elle et en diversifier l'aspect, les *H. imperialis*, aux fleurs énormes, *H. lacunosa*, *Pottsii*, *macrophylla*, *pendula*, *campanulata* (1), etc.

Celle dont il s'agit, et que rend double-

(1) *Physostelma campanulatum* Dne, *l. c.*

---

(1) *Androzona* Nob.
(2) *Pollinia* Nob.

ment intéressante son vif coloris et son beau feuillage, est l'une des nombreuses conquêtes botanico-horticoles dues à M. Thos. Lobb, qui la découvrit dans l'île de Java, d'où il l'envoya tout récemment en Angleterre, où elle a fleuri pour la première fois en juillet dernier (1847). M. Hooker la décrit ainsi :

« Tige allongée, ramifiée, volubile, cylindrique, glabre, émettant çà et là de courtes racines. Feuilles opposées, grandes, ovées, légèrement peltées, acuminées, épaisses, à la fois coriaces et charnues, quinquénervées, à bords récurves; les 3 nervures centrales, très visibles en dessus et en dessous, et se prolongeant presque jusqu'au sommet; les latérales moins marquées. Pétioles courts, très épais, renflés au sommet. Pédoncules beaucoup plus courts que les feuilles et portant une ombelle hémisphérique, composée de fleurs nombreuses. Celles-ci grandes, assez élégantes, en raison de l'effet produit par le coloris différent de l'androzone. Corolle rotacée, d'un jaune verdâtre pâle, à segments largement ovés, aigus. Folioles de l'androzone ovées-aiguës, charnues, presque planes en dessus, avec une ligne élevée au centre, et d'un pourpre sang foncé.»

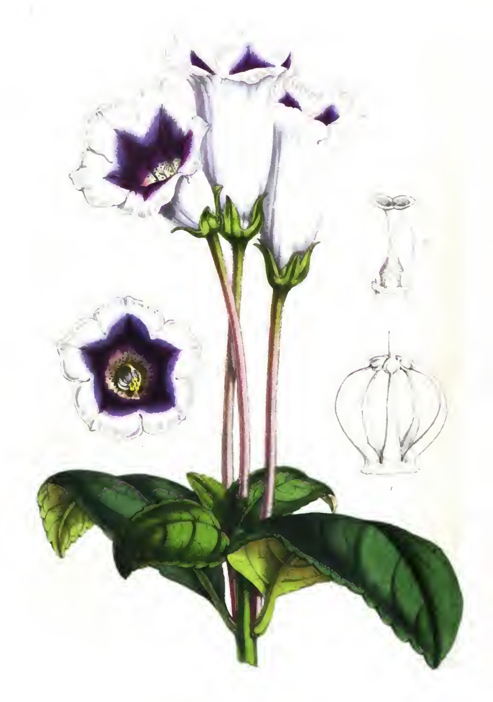
Ch. L.

CULTURE. (S CH)

Plantées en pleine terre ou dans d'assez grands pots, remplis de terre de bruyère non passée, et placées dans des coins de la serre, d'où le peu de lumière et le trop d'humidité excluraient d'autres végétaux, les Hoyas croissent avec rapidité, avec vigueur, tapissent les murs de leurs belles et épaisses feuilles, entre lesquelles paraissent leurs élégantes ombelles florales. On peut encore avec avantage les faire grimper autour des gros arbrisseaux, autour des stipes des Palmiers, des Fougères arborescentes ou de ces troncs d'arbres enfin, sur lesquels on élève des Broméliacées et des Orchidées, en compagnie d'Aroidées et de Bégonies grimpantes. On les multiplie facilement de boutures, pourvues d'un peu de talon et de quelques racines aériennes.

L. VH.





Gloxinia Fyfiana
(hybrida)

GLOXINIA FYFIANA (HYBRIDA).

GLOXINIE DE FYFE (*hybride*).

ÉTYM. V. ci-dessus, T. II. Février 1846. Pl. III.

Gesneriaceæ § Gesnerieæ. — Didynamia-Angiospermia.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem*.

CHARACT. SPECIEI : Planta hybrida ex *G. caulescente* et *speciosa* (?) (var. *maxima!*) in quodam horto anglico orta; floribus maximis erectis longissime pedunculatis axillaribus solitariis, 5 staminibus *omnibus fertilibus* subæqualibus, rudimentario plane evoluto valde insignis.

Gloxinia Fyfiana HORT. ANGL.

M. John Fyfe, jardinier à Rothesay, dans le Buteshire, est l'obtenteur de la plante en question, l'une des plus remarquables, certes, non-seulement aux yeux des amateurs, parmi toutes les variétés ou hybrides gagnées dans ces derniers temps, par le volume et l'agréable coloris de ses fleurs; mais surtout, aux yeux des botanistes, par un caractère, qui probablement se présente pour la première fois, et dans le genre, et dans la famille des Gesnériacées elle-même : le *développement complet* et *la fertilité de l'étamine rudimentaire :* caractère insolite, jusqu'ici, et d'autant plus extraordinaire que c'est une plante hybride qui nous l'offre. Pour ajouter encore à cette remarquable singularité, ajoutez que les fleurs, au lieu d'être nutantes ou au moins horizontales, sont nettement dressées sur leur long pédoncule, et que le limbe en est régulier: tous caractères que nous avons constatés sur la plante qui a fleuri en octobre dernier dans le jardin Van Houtte.

Il est à regretter que le jardinier à qui nous la devons, n'ait pas remarqué les espèces qu'il avait *croisées* et qui lui ont donné naissance. On suppose que l'un des parents est la *Gloxinia speciosa* (var. *maxima*); et, si nous en jugeons d'après l'habitus et le feuillage, nous supposerons, nous, que l'autre est la *G. caulescens.* Elle fleurit pour la première fois en 1845; et, présentée en fleurs, à diverses expositions d'horticulture, en Angleterre, elle attira partout l'attention par son port singulier, ses grandes fleurs très longuement pédonculées, blanches et d'un riche violet à l'intérieur, mais à limbe amplement bordé de blanc. Nous ferons observer en passant que le caractère si particulier que nous signalons, la fertilité et le développement de l'étamine rudimentaire, est complètement passé sous silence par les écrivains horticoles anglais qui ont parlé de cette hybride, et à qui sans doute il est échappé. Nous en donnerons une description sommaire.

DESCR. Port de la *G. caulescens;* pétioles très longs, très robustes, canaliculés en-dessus, rougeâtres (ainsi que presque toutes les autres parties de la plante); feuilles amples, ovales-oblongues, tomenteuses-veloutées (à reflets soyeux, blancs), purpurescentes endessous et à bords crénelés, subrévolutés. Pédoncules très longs (13-15 cent.), dressés, pubescents, axillaires, solitaires, assez rigides. Fleurs érigées. Calyce petit, à lacinies profondes, deltoïdes, aiguës, révolutées au bord, d'un vert pâle. Tube périanthien obscurément sillonné (5 sillons plus distincts que les autres dans la direction médiane de chaque lobe), arrondi-5-anguleux à la base, très finement pubescent. Limbe régulier, étalé, formé de cinq lobes rhomboïdes, *égaux,* dont deux ou trois quelquefois imbriqués, les autres distants

(ou tous distants), légèrement ondulés. A l'intérieur le tube est ruguleux et pointillé de pourpre à la base, au-dessous de la grande macule violette, qui en occupe plus des deux tiers. *Étamines 5, subégales, toutes fertiles;* à anthères conniventes, dont les filaments blancs, très glabres, atteignant peine le milieu de la corolle. Style plus long que les étamines, robuste, glabre ou à peine poilu à la base; stigmate petit, subbifide, fistuleux. Ovaire très petit, légèrement poilu, entouré de 5 glandes oblongues, distantes. Ovules nombreux, fertiles (?).

Ch. L.

Explication des Figures.

Fig. 1. Corps staminal. Fig. 2. Ovaire et style. Fig. 3. Coupe transversale de l'ovaire.

CULTURE.

A l'occasion des diverses espèces de *Gloxinia,* déjà décrites dans ce recueil (T. II), le lecteur trouvera tous les renseignements nécessaires à la culture et à la multiplication de ces aimables plantes.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 92. MANIÈRE DE FAIRE FLEURIR LE *CYRTOPODIUM ANDERSONI.*

(ORCHIDACEÆ.)

Un horticulteur anglais, M. Appleby, réussit à faire fleurir plusieurs espèces de *Cyrtopodium,* entr'autres celle dont il s'agit. On sait qu'ordinairement ces sortes de plantes se montrent dans nos serres assez rebelles à la floraison.

Aussitôt qu'il s'aperçoit que des boutons à fleurs se montrent à la base des pseudobulbes, il dépote les plantes, leur enlève toute la vieille terre, en coupe toutes les racines gâtées. Il les met ensuite dans de grands pots, bien drainés remplis de terre franche coupée en fragments de la grosseur d'un œuf de pigeon, de terre de bruyère tourbeuse, coupée de même et de terreau de feuilles à demi-consommé; le tout mélangé par égales parties, auxquelles on ajoute un 8e d'os concassés en petits morceaux. Tous ces ingrédients étant bien mêlés, il plante ses *Cyrtopodium,* de niveau, autant que possible, avec le bord des pots, et termine l'opération par un bon arrosement pour consolider le tout. Il les place ensuite dans l'endroit le plus chaud de la terre; là, il arrose d'abord modérément et augmente peu à peu les quantités d'eau jusqu'à ce que les feuilles soient entièrement développées; il leur donne alors un peu d'engrais liquide une fois par semaine, afin de déterminer la formation de vigoureux pseudobulbes, sans lesquels toute espérance de floraison reste vaine.

Dès que les pseudobulbes ont achevé leur végétation, il réduit graduellements les arrosements, et laisse les plantes entièrement à sec, lorsqu'elles sont à l'état de repos. Dans cette occurence, et pour mieux assurer ce repos, il les relègue dans une serre froide dont la température est d'environ 55 Fahr. (10 + 0 R.)

(Réd. *extr. Gardn. Chr.* Décbre 1847.)





Macleania cordata

MACLEANIA CORDATA.

MACLEANIE *à feuilles en cœur.*

ÉTYM. M. John Mc Lean, négociant péruvien, zélé promoteur de la botanique.

Vacciniaceæ. — Decandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — *Calycis tubo* cum ovario connato pentaptero, *limbo* supero obsolete (v. manifeste) 5-dentato. *Corolla* calycis limbo inserta tubuloso-cylindrica, limbo 5-dentato. *Stamina* 10 imæ corollæ inserta inclusa, *filamentis* monadelphis, *antheris* muticis apice in tubulum simplicem productis. *Ovarium* inferum 5-loculare, *loculis* multiovulatis. *Stylus* filiformis simplex; *stigmate* obtuso.

Frutices *habitu Thibaudiæ v. Ceratostemmatis,* floribus *numerosis axillaribus secundis;* foliis *subsecundis,* ramorum *cortice deciduo.* HOOK. Is infra cº.

Macleania HOOK. Ic. Pl. II. t. 109. Bot. Mag. t. 3979. DUNAL in DC. Prodr. VII. 576. LINDL. Bot. Reg. t. 25 (1844).

CHARACT. SPECIEI : M. foliis ovali-oblongis v. lanceolatis basi cordatis crassis subcoriaceis brevissime petiolatis subsecundis; floribus numerossimis ternatis v. quaternis pendulis; calycis glaberrimi laciniis deltoideis, corollæ carnosæ pentangulæ tubo recto ad apicem attenuato intus extusque glaberrimo, limbi lobis intus villosis.

Macleania cordata NOB.

SYNONYM. *Macleania cordata* HORTUL.

— *Gaultheria cordata* HORTUL.

Le genre *Macleania*, trop voisin du *Cerastostemma* et surtout du *Thibaudia*, dont il ne diffère guère que par l'unique tubulure prolongée de ses anthères, compte encore peu de représentants dans nos collections, par cette raison sans doute que leur culture n'y a pas encore complètement réussi; car sous tous les rapports (feuillage et fleurs) ces plantes méritent de fixer l'attention des amateurs.

On possédait déjà dans les jardins les *M. angulata* HOOK. et *longiflora* LINDL. Celle qui fait le sujet de cet article sera la troisième. Elle est extrêmement voisine de la seconde, à laquelle nous l'eussions réunie spécifiquement, si le Dr Lindley n'eût dit et représenté les feuilles de sa plante sessiles, tandis qu'elles sont manifestement pétiolées dans la nôtre, dont les fleurs, beaucoup plus nombreuses en apparence que dans la sienne, ont en outre le tube corolléen plus étroit, le calyce non cilié, la tubulure anthérale aiguë, entière et non bifide, etc.

Elle n'a également rien de commun avec la *M. cordifolia* BENTH. (*Pl. Hartw.* 233), dont elle diffère surtout par sa corolle pentangulaire et non cylindracée, des feuilles lancéolées et non ovées, très obtuses, etc.

L'échantillon fleuri qui a servi de modèle à la figure ci-contre et pour notre description, provient de l'établissement de M. Jacob-Makoy, de Liége (1), chez qui cette plante a été introduite vivante, en 1842 ou 1843, par M. Ghiesbregt, en compagnie, dit-on, de deux autres espèces, les *M. coccinea....* et *insignis....*, que nous n'avons point eu encore l'occasion d'observer. L'échantillon en question, écrit l'honorable horticulteur précité, a été coupé sur un arbrisseau bien ramifié, haut de quatre pieds environ, et couvert de fleurs d'un rouge pâle et jaunes intérieurement.

DESCR. *Arbrisseau* dressé, ramifié, très glabre; à rameaux ligneux, très rigides, dressés, les adultes d'un rouge noirâtre; les plus jeunes, verdâtres. *Feuilles* serrées, spirales-alternes, oblongues-lancéolées, très obtuses et recourbées au sommet, cordi-

(1) Les individus qu'en possède l'établissement Van Houtte, n'étant pas encore en fleurs au moment où nous écrivons.

formes à la base, épaisses, étalées, 5-6-nervées, coriaces, d'un beau vert tendre. (Nervures arrondies-arquées, n'atteignant pas le bord, et jointes-réticulées entre elles par des veinules distantes, immergées en-dessus, subproéminentes en-dessous). Elles sont longues de 3 pouces, environ, larges d'1 — 1 ½, à bords obsolètement sinueux et révolutés. Pétiole très court, épais, plan en-dessus et inséré-articulé sur un cal caulinaire proéminent.

Fleurs très nombreuses, ternées ou plutôt quaternées, axillaires, unilatérales, subhorizontales ou pendantes, garnissant le sommet des rameaux, sur près d'un pied de longueur, longues elles-mêmes de plus d'un pouce. L'un des quatre pédicelles, passant ordinairement autour et de l'autre côté de la tige. Pédoncule commun, très court, muni à la base de minimes bractées ovées, ciliées, brunes, subbisériées, formant l'involucre (pérule florale persistante). Pédicelles robustes, renflés légèrement au sommet, longs de ⅔ de pouce, portant à la base une bractéole, et deux autres plus haut, alternantes; toutes trois conformes, très petites, appliquées. Calyce court, conné avec l'ovaire, 5-angulenx-ailé, à lacinies (5) libres, deltoïdes, aiguës-mucronulées, courtes, appliquées, corolle insérée sur le réceptacle (et à la base des lacinies calycinales); tube 5-angulaire, un peu élargi à la base, sensiblement atténué au sommet, épais, charnu, jaune orangé et très glabre en-dedans; lacinies valvaires, étroitement deltoïdes, velues-soyeuses et jaunâtres en-dessus. Disque obsolètement lobulé, déprimé-creux au centre; style robuste, subexsert; stigmate capité-tronqué, très finement papilleux. Filaments staminaux soudés en un corps charnu, rosé, et en partie libres au sommet; anthères adnées longitudinalement an filet, quadrangulaires-inégales, velues-papilleuses, prolongées au sommet en une ligule simple obtuse ou aiguë; en-dedans, le sillon médian est plus ou moins allongé-sétiforme. Ovaire charnu 5-loculaire; ovules nombreux, ascendants, fixés à des placentaires charnus, portés par un spermophore central. Baie.....

Ch. L.

CULTURE. (S. FR.)

La culture des *Macleania*, pour être rationnelle et normale, présente, je l'avouerai, quelques difficultés, pour l'annulation desquelles il suffit néanmoins de consulter les circonstances de l'habitat et de la station natale de ces plantes. Elles croissent, en effet, sur des montagnes élevées (les Cordilières ou les Andes), balayées par les vents et sous l'influence d'une vive lumière, d'un soleil vif, dans un sol calcaire, pierreux ou sablonneux. Ces circonstances doivent guider le cultivateur, qui, en conséquence, tiendra ces plantes dans une serre tempérée, vivement éclairée et bien aérée; il les plantera dans un sol composé et entremêlé de petits fragments de briques ou de pierres calcaires (moellons), dans des pots assez larges et dont un ample drainage laissera promptement écouler les eaux d'arrosements, qu'on prodiguera pendant la belle saison.

La multiplication n'a lieu jusqu'ici, dans nos serres, que par le bouturage; mais la consistance ligneuse et rigide des rameaux appelle aussi tous les soins de l'horticulteur, qui choisira pour cela l'extrémité non complètement aoûtée des ramules, en les coupant dans une articulation. Il en retranchera les feuilles inférieures, qui gêneraient l'introduction en terre de la base du ramule, et plantera les dites boutures dans de très petits godets, remplis de sable blanc pur. La chaleur d'une couche, la protection d'une cloche de verre, une surveillance continuelle pour chasser l'humidité, feront le reste; et la radification, quoiqu'un peu lente, dédommagera l'opérateur de ses soins.

L. VH.


BIBLIOTECA NAZIONALE CENTRALE
FIRENZE



SOLANDRA LÆVIS.

SOLANDRE LISSE.

ÉTYM. SOLANDER, élève de Linné, compagnon de Joseph Banks, dans son voyage de circumnavigation avec le capitaine Cook (XVIIIe siècle).

Solanaceæ § Datureæ. — Pentandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. *Calyx* tubulosus 3-5-fidus persistens. *Corolla* hypogyna infundibuliformi-ventricosa, *limbo* plicato, *lobis* undulatis. *Stamina* 5 corollæ tubo inserta adscendentia erecta; *antheris* longitudinaliter dehiscentibus versatilibus. *Ovarium* incomplete quadriloculare, *dissepimento altero* supra medium deliquescente, *altero* completo, prope angulum parietalem utrinque placentifero, *placentis* porrectis multiovulatis. *Stylus* simplex, *stigmate* subcapitato. *Bacca* calyce demum hinc fisso cincta 4-locularis pulposa. *Semina* plurima reniformia. *Embryo* intra albumen carnosum arcuatus.

Frutices *Americæ tropicæ sarmentosi*, foliis *in apice ramulorum confertim alternis obovato-oblongis integerrimis subcarnosis*, floribus *terminalibus solitariis maximis*.

ENDLICH. Gen. Pl. 3846.

Solandra SWARTZ (nec L. f.; nec ROTH; nec MURR.) in Act. Holm. 1787. 300. t. 11. Fl. Ind. occ. I. 387. t. 9. JACQ. Hort. Schœnbr. t. 45. SALISB. in Linn. Trans. VI. 100. t. 6. CORREA. in Ann. Mus. VII. 389. t. 4. Bot. Mag. t. 1874. 1948. Bot. Reg. t. 1551. 1739. L. K. et O. Ic. Select. t. 47. REICH. Fl. ex. t. 134. MEISN. Gen. Pl. 276 (183). — *Swartzia* GMEL. Syst. 360, non ALIOR.

CHARACT. SPECIEI : *S.* foliis obovato-ellipticis glaberrimis lævibus, calycis bilabiati tubo 5-angulato-alato, labiis subæqualibus acutis, corollæ albæ tubo calycem duplo excedente 5-costato sursum ampliato ventricoso, ore contracto, limbi patentis reticulatim venosi lobis margine undulato-crispatis. HOOK.

Solandra lævis HORT. et HOOK. Bot. Mag. t. 4345.

D'immenses fleurs en trompette, d'un coloris agréable, d'une odeur suave, une culture extrêmement facile, caractérisent surtout les 4 ou 5 espèces de *Solandra* que nous possédons dans nos serres (*S. grandiflora*, *nitida*, *viridiflora*, *guttata*) (1); et malgré ces incontestables et brillantes qualités, elles sont extrêmement négligées dans les jardins, où on les rencontre rarement. Espérons que celle, dont il va être question, si remarquable par le grand volume de ses fleurs, rappèlera l'attention des amateurs sur des plantes aussi éminemment ornementales.

La *Solandra lævis* est encore une de ces plantes envoyées du continent en Angleterre, sans désignation de nom ni de patrie: fait bien regrettable, qui se renouvèle trop souvent, et dont le moindre inconvénient est de nous faire revenir d'outre-Manche ces mêmes plantes, non-seulement comme nouvelles, mais ornées trop souvent d'un nouveau baptême, qui surcharge d'autant la nomenclature systématique, déjà si embrouillée (1)! Elle paraît avoir été jusqu'ici confondue avec les espèces que nous avons citées, et sur lesquelles elle l'emporte par le volume plus considérable et l'odeur suave de ses fleurs.

M. Hooker nous en donne (l. c.) la description suivante :

« Arbrisseau d'un port humble (*dwarfish*) de 2 pieds de haut., ramifié, à branches longues et sarmenteuses (celles-ci glabres, ainsi que toutes les autres parties de la plante), cylindriques, les plus jeunes herbacées et indiquant une croissance

(1) L'espèce connue dans les jardins sous le nom de *S. oppositifolia* est notre *Hillia prasiantha* (V. FLORE, t. III, pl. 188).

(1) C'est ainsi que tout récemment encore (janvier 1847) le *Botanical Magazine* nous renvoie notre *Hypocyrta scabrida*, sous le nom d'*H. glabra* (V. *Flore*, Déc. III. Pl. 238), nom tout-à-fait impropre, puisque toute la plante est pollue; l'*Oncidium Pinelianum*, charmante espèce, nommée ainsi par M. Morel, *Orchidicole* distingué à Paris, fournie par lui sous ce nom à MM. Loddiges, est communiqué à M. Lindley, qui la figure (*Hortic. Journ. Soc.* no I. t. 11) et dit ne posséder aucun renseignement à son égard etc., etc. Il faut avouer que les plantes du continent *jouent de malheur* en passant le détroit.

rapide. Feuilles alternes, petites en comparaison de la taille de l'arbrisseau (au moins sur les branches florales, les seules que nous ayons examinées), ovales-oblongues, ou un peu obovées, aiguës, entières, lisses sur les deux faces, d'un vert sombre en dessus, plus pâle en dessous, penninerves. Pétioles pourpres, longs d'un pouce et demi. Fleurs très amples, solitaires, terminales, de près d'un pied de longueur. Ce qu'on peut appeler le pédoncule est extrêmement court et épais, s'articule avec le sommet de la branche et n'a pas un demi-pouce de long. Calyce long de 4 pouces, tubulé, bilablé à l'extrémité, 5-anguleux; angles s'étendant en ailes vers la partie inférieure; lèvres entières, aiguës. Corolle près de trois fois aussi longue que le calyce, infundibuliforme, d'une couleur de crême verdâtre, à limbe blanc; la moitié inférieure du tube est grêle, striée; la moitié supérieure campanulée, mais contractée à l'orifice, avec cinq côtes s'atténuant au sommet et là se ramifiant en réseau; limbe étalé, profondément 5-lobé; lobes réticulés, remarquablement crispés et ondulés au bord. Étamines incluses. Style saillant d'un pouce au-dessus de la gorge de la corolle; stigmate convexe et légèrement dilaté. »

CH. L.

CULTURE. (S CH)

Deux moyens se présentent qui tous deux font produire aux *Solandra* des effets d'un aspect hautement ornemental; l'un consiste, de la part de l'horticulteur, à les laisser à eux-mêmes et à se contenter d'en palisser les longs rameaux sarmenteux, qui se terminent bientôt par des fleurs; l'autre, au contraire, à les rabattre et à les tenir nains et en buissons. Ce dernier mode, en contrariant la nature, leur fait produire beaucoup plus de fleurs. Ils se plaisent en serre chaude, dans une terre forte, un peu humide et renouvelée assez souvent. On devra fréquemment en visiter le feuillage, assez sujet aux attaques des insectes parasites. On les multiplie avec une facilité extrême de boutures un peu aoûtées, faites sur couche chaude et sous cloche.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 93. MORPHOLOGIE VÉGÉTALE.

PÉRIGONIOCOLLIE.

En ce mois, (décembre) la *Gesneria Geroldtiana* (v. FLORE, t. II, avril 1846, pl. IV) étale tout son luxe floral.

Parmi les individus de cette espèce, en pleine floraison, qui ornent les serres de l'établissement Van Houtte, l'un d'eux nous a offert une anomalie florale remarquable. Deux des fleurs inférieures, d'une teinte unicolore (et non vermillon en dessus et jaune en dessous) jaune pâle, sauf quelques rares moucbetures comme dans une fleur normale, se sont soudées latéralement de manière à n'en former qu'une, pourvu d'un seul périgone. Elle a 8 lobes, plus les rudiments obsolètes de deux autres; 7 étamines en deux faisceaux distincts; un *seul* ovaire muni de ses cinq glandes; un seul style beaucoup plus court que les étamines, au lieu de leur être égal. Du reste, cette double fleur a l'ampleur ordinaire de ses voisines.

Nous nous proposons de suivre le développement de l'ovaire, qui probablement doit être double, puisqu'il y a là soudure *latérale* intime des deux fleurs distinctes.

CH. L.





Ceropegia Cummingiana Dne

CEROPEGIA CUMINGIANA.

CEROPÉGIE DE CUMING.

ÉTYM. Voyez ci-dessus, Tome II, Juin 1846, Pl. IV.

Asclepiadaceæ § Stapelieæ-Ceropegieæ. — Pentandria-Digynia.

CHARACT. GENER. V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIEI. C. volubilis glabra, foliis ovatis basi subcordatis apice longe attenuatis acutis tenuibus, pedunculis folium medium æquantibus plurifloris, sepalis acutis, corollæ tubo clavato, limbi laciniis oblongis glabris apice cohærentibus, corona staminea (1) ampla, foliolis *exterioribus* acuminatis, approximatis *interioribus* subulatis exteriora vix duplo superantibus. Dne. (*ad. sicc.!*)

Ceropegia Cumingiana Dne DC. Prodr. VIII. 643 (CUMING, Herb. Philipp. No 447). HOOK. Bot. Mag. t. 4349 (Janv. 1848).

Cette espèce, que l'on peut regarder comme la plus élégante parmi celles de ses congénères qui aient été introduites jusqu'ici dans nos collections, se recommande tout d'abord aux amateurs, par son bel et ample feuillage, ses nombreuses fleurs fasciculées en cyme et d'un coloris varié.

Elle fut primitivement découverte, aux environs de Manille, par M. Hugh Cuming, qui visita les Philippines pendant les années 1836, 1837, 1838 et 1839, et l'en rapporta en échantillons desséchés, parmi lesquels ceux déposés dans le riche Herbier de M. Delessert, servirent à la faire déterminer par M. Decaisne, dans son excellente revue des Asclépiadacées (*l. c.*).

On en doit l'introduction à l'état vivant à M. Thos. Lobb, qui de son côté la découvrit dans l'Ile de Java, et l'envoya de là en Angleterre, où elle fleurit en été. Nous avons cité ci-dessous, en note, la variante diagnostique de la couronne staminale de cette plante, telle que la donne M. Hooker, qui eut l'avantage de la décrire d'après le vivant: circonstance dont ne put profiter notre savant collaborateur, qui ne put décrire que d'après le sec. Or, chacun sait combien la dessiccation altère les organes floraux, surtout dans des plantes où ils sont aussi ténus, aussi compliqués que nous les offrent les Asclépiadacées. Voici la description de M. Hooker :

« Arbrisseau glabre, volubile, à tiges cylindriques, lavées de rouge. Feuilles opposées, ovées-acuminées, submembranacées, cordées à la base, souvent teintes de brun, à nervure médiane rouge, et portées par d'assez longs pétioles flexueux. Pédoncules aussi longs que la moitié de la feuille et terminés par une cyme composée de huit ou dix fleurs. Pédicelles munis de bractées subulées à la base. Calyce profondément quinquépartite, à segments subulés, étalés. Corolle d'un pouce et demi à deux pouces de longueur, à tube contracté au milieu, d'un blanc de crème; à limbe d'un pourpre chocolat, avec une bande transverse pâle; à segments amples, connivents. Couronne staminale double; l'extérieure formée de cinq dents, courtes, obtuses, doubles, légèrement incurves; l'intérieure d'autant d'autres allongées, claviformes, ligulées, conniventes, trois ou quatre fois aussi longues que les extérieures, et toutes poilues. »

CH. L.

Explication des Figures.

Fg. 1. La couronne staminale double.

(1) Coronæ stamineæ pilosæ foliolis externis brevibus bifidis, internis ligulato-clavatis exteriora multo superantibus conniventibus. HOOK. l. c. (ad vivent.)

Le contraste de couleurs plus vives que présentent les fleurs de cette espèce avec celles de la *Ceropegia elegans*, aux tons sombres, et son beau port, feront un bel effet dans nos serres, en plantant ces deux espèces non loin l'une de l'autre. Toutes deux se plaisent dans la serre chaude, aiment une terre assez forte et un peu humide, et veulent être palissées, près des jours, le long des chevrons ou du toit. Leur feuillage, sous lequel s'abritent volontiers les kermès, ou cochenilles blanches, devra être sonvent visité et lavé. On les multiplie très-facilement de boutures herbacées, faites à la façon accoutumée sur couche chaude et sous cloche.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 94. CULTURE DU FUCHSIA MACRANTHA.

Dès que la Flore des Serres et des Jardins de l'Europe eut publié la figure du *Fuchsia macrantha*, tous les amateurs s'empressèrent d'acquérir une plante dont la végétation luxuriante et les magnifiques grappes florales offraient un si grand attrait. En outre l'extrême facilité de la culture et de la multiplication ordinaire, chez ces plantes, ajoutait un grand prix à cette acquisition nouvelle. Il est toutefois réservé au temps et à l'expérience de démontrer ce qui adviendra sous ce rapport de ladite plante, aussitôt qu'une culture rationnelle lui aura été appliquée.

Dans le but d'être de quelque utilité sous ce point de vue aux Amateurs qui possèdent ce *Fuchsia*, je transcrirai ici ce qui m'est arrivé à son égard.

Dans les premiers jours de mai dernier, j'en reçus un individu, haut à peine de trois pouces. Je l'entourai aussitôt de tous les soins qu'on prodigue ordinairement aux nouveautés de prédilection; je la plantai dans un riche compost et la plaçai le plus près possible des vitres sous un châssis bien approprié à la circonstance, espérant bien qu'elle allait y prospérer. Mon espoir fut déçu.

Au lieu de végéter avec rapidité, ma plante ne bougea pas et indiqua bientôt tous les signes précurseurs d'une mort prochaine. Pour m'encourager davantage, un horticulteur en renom m'apprit qu'il avait déjà perdu plusieurs pieds de ce même *Fuchsia*, et qu'il avait renoncé à s'en procurer d'autres, résolu qu'il était d'en abandonner la culture.

Dans cette occurence, je pris le parti de sortir ma plante de la bâche, avec le vague espoir que l'air libre la ranimerait, et je l'exposai au soleil levant. Mon *Fuchsia* ne s'en trouva pas mieux, et en désespoir de cause, je me décidai enfin à le dépoter et à remplacer l'ancien compost par un terreau de feuilles bien consommé dont je remplis une petite caisse en bois. Je l'y fixai, en le maintenant au-dessus des bords, à l'aide d'un léger exhaussement, et je le plaçai, ainsi planté, à l'ombre de quelques poiriers.

Dès ce moment je remarqui chez ma plante une amélioration notable, un mieux sensible; et aujourd'hui, 3 novembre, elle a développé de grandes feuilles d'un beau vert foncé, à reflets pourprés; et sa belle végétation démontre que j'ai enfin découvert la véritable culture qui lui convient. Je lui ai déjà enlevé deux pousses latérales, qui se sont enracinées, dans des pots, placés à l'air libre et à nu sur le sol. Ces deux jeunes pieds sont pleins de vie et de santé.

Je conclus de ce fait que, si pendant un aussi long temps je n'eusse pas traité ce beau *Fuchsia* au rebours, j'en aurais déjà obtenu les fleurs; ce qui, je l'espère bien, ne saurait tarder désormais, grâce au nouveau mode de le traiter, dont la réussite actuelle me garantit le succès futur.

(Traduit du *Maandschrift voor Tuinbouw*.)

L. VH.


BIBLIOTECA
FIRENZE



Pharus vittatus Ch. L.





PHARUS VITTATUS.

PHARUS *à bandelettes.*

ÉTYM. Φᾶρος, étoffe; bandelette; à la Jamaïque les nègres emploient les feuilles de plusieurs espèces à divers usages économiques.

Gramineæ § Oryzeæ. — Monœcia-Hexandria.

CHARACT. GENER. — *Spiculæ* uniflorae geminæ, altera parva pedicellata mascula, altera sessilis fœminea. MASC. *Glumæ* 2 membranaceæ muticæ, paleis breviores inæquales. *Paleæ* 2 membranaceæ inferior trinervia subcarinata acuta; superior binervia. *Stamina* 6, ovarii rudimentum minutum. *Squamulæ* 2 glabræ integræ. FOEM. *Glumæ* 2 membranaceæ concavæ muticæ paleis breviores. *Paleæ* 2 muticæ; inferior indurato-coriacea tereti-involuta superiorem angustam binerviam involvens. *Stamina* nulla. *Ovarium* glabrum. *Stylus* terminalis longissimus. *Stigmatibus* 3 papilloso-pilosis. *Squamulæ* nullæ. *Caryopsis* linearis cylindracea acutata intus sulco profunde longitudinali notata palea exteriore indurato-cartilaginea laxe inclusa (1).

Gramina *elata, foliis petiolatis latis planis nervoso-striatis; paniculæ terminales; ramis simplicibus subfastigiatis; spiculæ in ramos spicatim dispositæ.*

KUNTH, Enum. Pl. 1. 16.

Pharus PAT. BROWNE, Jam. 344. LAMK. Illustr. t. 769 Pal. Beauv. Agrost. t. 22. f. 8. KUNTH, l. c. ENDL. Gen. Pl. 739. MEISN. Gen. pl. 414 (317). JUSS. Gen. Pl. 33. SPRENG. Syst. II 1284. 114. — L. amœn. V. 409. SLOAN. Hist. 1. t. 73. f. 2. WILLD. Sp. IV. 396. PASS. Rell. Hænk. 1. 345. SCHRAD. ined. NEES ab Es. in MART. Fl. bras. II. 302. RADD Agrost. Bras. 21. HB. et K. Nov. Gen. 1. 196. etc.

CHARACT. SPECIEI. P. humilis stoloniferus aquaticus totus atropurpureus, foliis obovato-lanceolatis v. rhomboideis acuminatis fenestratim reticulato-venoso-striatis albo læte vittatis coriaceis, petiolo brevi plano membranaceo torso (ita ut facies folii supera fiat infera); panicula ampla ramosissima tota scabrida; pedunculo terete striato longissimo; floribus masc. hexandris minimis superis pedicellatis; fœm. inferis subsessilibus, palea infer. elongato-rostrata pubescente glumis multo longiore.

Pharus vittatus NOB. sub t. præs.

De ces myriades de végétaux de toute espèce, dont le Créateur s'est plu à orner le globe, les plus utiles, les plus précieux, sont les Graminées. Ce sont elles en effet qui nourrissent l'homme, les animaux ruminants et une foule d'oiseaux. Dans l'hémisphère boréal, c'est le blé, le seigle, l'orge, l'avoine, le millet; sous les tropiques le maïs, le riz, la canne à sucre; etc. Il semble, que la Providence, dans ce but élevé, ait voulu, dans sa bienfaisante prévoyance les prodiguer partout; ce sont en effet, les plantes les plus vulgaires dans chaque contrée; elles croissent en tous lieux, sur les lisières des bois, dans les champs, le long des chemins, sur les murs, et s'avancent même jusques dans les rues des cités. Mais les bienfaits que l'homme industrieux en tire ne se bornent pas à sa nourriture; il a su employer leurs dépouilles sèches (chaumes) à divers usages économiques; le pauvre en couvre sa chaumière et s'en fait, à peu de frais, un lit sain et commode. Le luxe en fabrique des chapeaux légers, de petits paniers, divers ustensiles. Sous les tropiques, où ces plantes acquièrent souvent des dimensions gigantesques (les Bambous), les indigènes construisent des maisons entières avec ces seules plantes, qui leur servent encore à une foule d'autres usages. Tout le monde sait, que le sucre, cette denrée devenue indispensable dans notre économie domestique, provient d'une graminée (*Saccharum officinarum L.*). La thérapeutique aussi a

(1) Confer *Rich.* Embr. endorh. t. 4. Note de l'auteur.

su utiliser plusieurs d'entre elles au soulagement de l'humanité souffrante. Enfin, une foule d'autres, en l'absence de celles que l'on cultive exclusivement pour la nourriture des hommes, pourraient être encore utilisées dans ce but; citons notamment : *Eleusine coracana; Paspalum scrobiculatum; Panicum frumentaceum, miliaceum* et *pilosum; Penicillaria spicata; Andropogon Sorghum* et *saccharatus; Setaria italica* et *germanica; Zizania aquatica; Phalaris canariensis; Paspalum exile; Poa abyssinica; Stipa pennata;* etc., etc. Mais l'examen d'une question aussi riche de faits importants, pour être traitée convenablement et d'une manière même sommaire, nous mènerait trop loin.

Quelques soient leurs mérites et leurs vertus, les graminées en général sont rejetées de nos jardins. Cette exclusion est-elle juste, nous ne le pensons pas; car un grand nombre d'entre elles y produiraient beaucoup d'effets par leur port pittoresque (nous ne parlons point des gazons en pelouse ou en bordures). A peine rencontre-t-on çà et là, le superbe *Arundo donax*, et surtout sa variété à feuilles rubannées, susceptible de s'élever à 12 ou 15 pieds de hauteur, sous l'influence d'une bonne culture et d'une saison chaude; la *Phalaris arundinacea picta*, dont les rubans d'or, font un si agréable effet sur le bord des eaux; la *Stipa pennata*, agitant ses panaches au moindre souffle d'air, et dont on peut faire de jolies bordures, en compagnie de la *Festuca glauca*, etc.

La graminée qui fait le sujet de cet article et nous a suggéré le préambule ci-dessus, a été introduite du Guatimala, par les soins du chef de l'établissement Van Houtte. Elle croît, selon toute apparence, dans les endroits marécageux; ce qu'indique suffisamment la nature de ses racines et la nervation réticulée-fénestrée de ses feuilles. Elle mérite d'être cultivée comme plante d'ornement, en raison des élégantes bandelettes blanches serrées, qui décorent ses larges feuilles et tranchent sur le vert foncé ou pourpré d'icelles. Ses fleurs mêmes (femelles) remarquablement grandes, sont assez vivement colorées de blanc et de pourpre, et forment une ample panicule terminale.

L'analyse nous a paru démontrer qu'elle appartenait bien au genre *Pharus*, qu'elle venait augmenter d'une espèce nouvelle et bien distincte, remarquable surtout par sa petite stature et son mode de nervation.

Descr. Plante de 8 ou 10 pouces de haut., arquée-penchée, glabre, (à l'exception de la panicule) et d'un pourpre très sombre; racines fasciculées, épaisses, longues, rampantes, stolonifères. Chaumes brièvement articulés-noueux; (3-4-fois vers la base) comprimés; gaînes semi-vaginantes, appliquées; frangées au sommet; pétiole court, plan, caréné en dessous, mince, membranacé, tors sur lui-même (de sorte que la face supérieure de la feuille en devient l'inférieure); feuilles obovées-lancéolées, ou rhomboïdes, larges, acuminées ou aiguës-mucronées, cunéiformes à la base, coriaces, subondulées au bord, subunilatérales (tournées vers le côté penché de la plante); (3 pouces de long); veines longitudinales, très serrées, parallèles, légèrement saillantes, aiguës en dessus, coupées à angles droits par de courtes et nombreuses veinules (fénestrées), proéminentes-obtuses en dessous (le dessus en réalité!) et bordées (*ad lentem*) de nombreux points élevés-argentés. La face supérieure (inférieure sans la torsion inverse du pétiole) d'un beau vert luisant ou relevé de pourpre sombre; l'inférieure plus pâle.

Panicules très amples, multiramifiées, entièrement scabres-pubescentes et d'un pourpre noirâtre. Pédoncule long, cylindrique, strié; rameaux comprimés-plans du côté de l'insertion des épillets, arrondis de l'autre, et par cela même un peu zigzagués. Épillets géminiflores, monoïques, nombreux, brièvement pédicellés (3-4 lignes). Fleurs males très petites, hexandres, placées au-dessus des femelles et alors un peu plus longuement pédicellulées. Glumes 2 inégales, colorées (*involucres*), très petites; 2 internes (paillettes) plus grandes, trinerves, à bords hyalins, membranacés (*calyce*); squamules 4, dont 3 courtes, arrondies, et une plus grande externe acuminée (*corolle!* (1)). Étamines 6, à filaments divariqués,

(1) L'étude, d'ailleurs si intéressante des Graminées, a été rendue bien aride et bien difficile, par la multiplicité des noms donnés, selon le caprice des auteurs, à ces diverses enveloppes de la fleur : dans lesquelles ils ont voulu voir autre chose qu'une enveloppe externe (involucre) et deux internes, le calyce et la corolle.

bisériés-inégaux; loges des anthères divariquées aux deux extrémités. FLEURS FEMELLES, presque sessiles, longues de plus d'un pouce : 2 glumes, à peu près semblables à celles des mâles; 2 internes, dont l'extérieure très robuste, coriace, épaisse, allongée-rostrée, tomenteuse, à bords révolutés en dessus (fesant sillon longitudinal) et enveloppant le seconde, qui est mince, hyaline et entoure le style, celui-ci est comprimé, un peu plus long qu'elles deux et se divise au sommet en trois longs stigmates divariqués, papilleux. Squamules (corolle) nulles. Caryopse (non examinée).

Nous avons cru devoir beaucoup abréger cette description, que complètent d'ailleurs suffisamment nos analyses ci-contre.

CH. L.

Explication des Figures.

Fig. 1. Fleur femelle, (*b*) surmontée de la fleur mâle (*a*); (celle-ci réduite à ses enveloppes les plus externes). Fig. 2. fleur mâle isolée, avec ses enveloppes internes. Fig. 3. Une étamine. Fig. 4. Style et ovaire.

CULTURE.

Cette petite plante, groupée avec des Broméliacées, des Aroïdées, des Fougères et des Orchidées, au milieu desquelles elle se plaît très volontiers, contribuera pour sa bonne part à l'ornement de la serre, par son joli port, son coloris général pourpré, ses fleurs mêmes, et surtout son feuillage élégamment veiné de larges bandelettes blanches, d'un bel effet sur le ton sombre du fond. Il faut en tenir les racines humides. Élevée seule, on la cultivera à la façon de l'*Anæctochilus setaceus* (Voyez t. II, févr. 1846, pl. VI).

Multiplication facile par la séparation des rejetons, qu'on traite aussitôt comme plantes-mères.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 95. DES CONDITIONS DE LA *MISE A FLEURS* DE L'*INGA PULCHERRIMA* (1) ET DE QUELQUES AUTRES ARBRISSEAUX EN GÉNÉRAL, PAR W. WOOD, D'YORK.

L'*Inga pulcherrima* est l'un des arbrisseaux à fleurs les plus brillantes qui aient été introduits jusqu'ici dans nos serres chaudes, et en raison de sa taille peu élevée, il convient surtout à de petites collections choisies. Pour bien fleurir il demande à être limité dans sa végétation; il prospère dans un compost ordinaire et endure des oppositions extrêmes de température; ses feuilles élégamment pennées, ses fleurs fasciculées, en forme de pompons pendants et d'un si riche cramoisi, rendent sa possession fort désirable. Peu de plantes, en effet, ont plus de droits à l'attention des Amateurs.

Aussi, appartenant à une classe de plantes dont les habitudes naturelles de végétation sont peu favorables (chez nous) à la formation de boutons à fleurs, rebelles jus-

(1) Voyez la figure de cette plante, *Flore*, tome Ier, page 57.

qu'ici à toutes les tentatives opérées pour les en obtenir par la culture ordinaire, elles nous offrent sous ce rapport un sujet convenable d'investigation pour rechercher les causes de son infertilité, ainsi que celle des autres végétaux qui se montrent dans le même cas.

La cause principale à laquelle il faille assigner son improduction florale est l'inaoûtement de ses pousses ; mais comme ce défaut n'est pas seulement le résultat de l'insuffisance de l'exposition à l'air libre, à la lumière et à la chaleur, j'en signalerai tout-à-l'heure les autres causes. Il est bon toutefois de faire observer ici que, chez les plantes dont la floraison est chez nous fort difficile, ce résultat, lorqu'il est atteint, a été en proportion des bornes judicieuses qu'on a apportées à leur végétation annuelle, de l'attention qu'on a mise à amener leur repos : double circonstance qui doit varier selon les habitudes des espèces, surtout de celles à feuillage décidu.

L'*Inga pulcherrima* appartient à cette dernière catégorie d'arbrisseaux ; son bois et dur ; il émet des branches ou pousses comparativement petites et grêles. Une végétation excessive, luxuriante nuit à sa fertilité ; or, notre plante se fait surtout remarquer par la condition opposée. On réussira par le traitement suivant à en obtenir une bonne floraison :

Ainsi que pour les plantes d'une nature semblable, un compost bien meuble formé par égales parties de terre à gazon bien consommée et de terre de bruyère avec un drainage suffisant en dessous, lui sera fort profitable. Dans la serre chaude, la température à laquelle il sera exposé, variera de 60° à 75° Fahr (12-18+0 R.) en été ; on l'empotera un peu largement ; mais seulement une fois sur 2 ou 3 ans. En raison de la chûte partielle de ses feuille, on l'excitera à végéter vigoureusement pendant la première partie de l'été, en lui donnant 2 fois par semaine un engrais liquide affaibli (dans la proportion, par exemple, d'un litre d'engrais pour quatre d'eau pure), tout le temps que durera sa période de végétation la plus vigoureuse.

Dès que les pousses de l'année courante ont atteint environ un pied de longueur, que le bois en paraît affermi, on doit les arrêter en en pinçant les extrémités. Quinze jours après environ, on rabat indietinctement chaque pousse au-dessus du 2ᵉ, 3ᵉ ou 4ᵉ nœud, dans le but d'en aoûter les parties inférieures, et de les mettre en état de condenser les sécrétions nécessaires à la production des fleurs. Au fur et à mesure que les pousses s'aoûtent, la circulation de la sève sera suffisamment retenue, pour prévenir l'excitation prématurée des bourgeons, en plaçant la plante dans l'endroit le plus sec, le plus froid et le mieux éclairé et aéré de la serre. Les arrosements ordinaires devront être graduellement diminués, et la végétation maintenue en repos jusqu'au printemps suivant.

Le mode de traitement de l'*Inga pulcherrima*, qui précède, est basé sur les principes suivants, également applicables aux plantes dont les habitudes générales sont peu favorables à la formation des boutons à fleurs.

1° Toutes plantes, soumises à une culture artificielle en pots, etc., d'après leurs habitudes et leurs exigences respectives de végétation, et d'après les différentes quantités de terre dans laquelle elles croissent, ne peuvent chaque année aoûter qu'une certaine portion de leurs pousses ; et c'est de l'estimation correcte de l'étendue de ces habitudes jointe à la période de temps que demande leur développement, que dépend le dégré de fertilité de ces plantes.

2° Toutes plantes, quel que soit leur vigueur relative, pécheront dans l'aoûtement, d'où dépend la formation de leurs boutons à fleurs, si on a manqué à les tailler convenablement, à les exposer, comme il le faut à la lumière, à l'air, à la chaleur, à l'humidité ; ou si on a contrarié la période de repos qu'elles exigent, après leur végétation et avant de fleurir ; si elles n'ont pu en temps convenable accumuler la quantité de sève essentielle à leur fertilité. Or, tout traitement est imparfait, qui manque à contrôler la circulation de la sève par une taille judicieuse des pousses, afin de prévenir l'accumulation en excès de cette sève sur telle branche, tandis qu'elle ne se produit pas dans telle autre.

(*La suite page* 317ᵇ.)


NAZIONALE CENTRALE
FIRENZE



Manettia miniata Ch. L.

MANETTIA MINIATA.

MANETTIE *à fleurs vermillon.*

ÉTYM. V. ci-dessus, T. II. Janvier 1846. Pl. V.

Chinchonaceæ § Cinchoneæ-Cinchonidæ. — Pentandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — *V. ibidem.* Adde synonymiæ generis : MEISN. Gen. Pl. 158 (113. 360).

CHARACT. SPECIEI : *M.* (*Adenothola*) § *Lygistum :* Volubilis tota (et floris etiam partes) pilis brevissimis albis scabrida, caule cylindrico ramoso rubescente gracili, foliis oppositis crassis ovali-ellipticis basi longe attenuatis apice breviter acutis v. subacuminatis supra pilosis griseo-virescentibus, infra solum secus nervos; floribus geminis interdum solitariis longe pedunculatis; calyce turbinato, limbi segmentis 5-8 patulis; corolla infundibuliformi carnosa cylindrica, ad os glandulis paucis luteis filiformibus occlusa, ad basim iisdem sed hyalinis et numerosis vestita; segm. 4, patula; antheris parum infra faucem insertis; filamentis connatis; stigmate bifido papilloso.

Manettia (*Adenothola*) *miniata* NOB.

Cette intéressante espèce vient de fleurir en novembre et en décembre dernier dans l'établissement Van Houtte, où elle avait été envoyée d'Angleterre, en 1845, sous la simple dénomination de *Manettia species nova!* Ne la trouvant décrite ni dans les recueils anglais, ni dans les auteurs systématiques que nous avons à notre disposition, nous nous hasardons à la publier comme inédite; prêt à réparer notre erreur, si tant est qu'elle soit déjà déterminée dsns quelque ouvrage qui nous soit inconnu.

Nous regrettons encore de n'en connaître pas la patrie précise. Il semble bors de doute, toutefois, qu'elle provienne, comme toutes les autres espèces du genre, de l'Amérique tropicale.

Elle est très voisine de la *M. hispida* ENDL. et POEPP. (*Nov. Gen. Chil.* III. 24. t. 228); mais elle en diffère principalement par des lobes corolléens lancéolés et non arrondis, par des pédoncules solitaires ou géminés, jamais ternés, ni quinés, toujours fort longs, etc.

Elle se recommande aux amateurs par son port élancé et volubile, ses feuilles allongées et charnues, hérissées de petites papilles surmontées d'un poil blanc, ses fleurs velues, longuement pédonculées, d'un beau minium passant au rose en vieillissant. Ce sera un bel ornement de plus pour la décoration des serres, en compagnie de sa jolie congénère, la *Manettia bicolor,* avec laquelle elle présentera un heureux contraste de feuillage et de coloris floral. Ses caractères floraux, et principalement les glandes hyalines de la base du tube de la corolle, la rapprochent beaucoup du genre *Adenothola,* que nous avons proposé dans l'*Hortus Vanhoutteanus* (fasc. II. p. 22 + 15) et dont le type serait cette même *M. bicolor.*

Du reste, le genre *Manettia,* tel qu'il est aujourd'hui constitué, se compose d'espèces souvant fort disparates, dont une détermination plus précise et plus rationnelle est chose fort désirable.

DESCR. Sous-arbrisseau volubile, entièrement couvert, même sur les parties florales, de poils courts, subulés, blanchâtres; à rameaux nombreux, effilés, cylindriques; stipules intrapétiolaires, très obsolètes, connées avec les pétioles; les plus jeunes très petites, largement subulées et bientôt confondues avec les poils des tiges. Feuilles opposées, épaisses, ovales-elliptiques, plus longuement atténuées à la base qu'au sommet, qui est brièvement aigu ou subacuminé; poilues en dessus (en dessous seulement le long des nervures), d'un beau vert. Pétioles cylindriques, longs d'un pouce environ (feuilles les plus longues, 4-5 pouces, 1, 1-½ de large).

Fleurs géminées, quelquefois solitaires (et dans

ce cas la fleur absente remplacée par un ramule); très longuement pédonculées (3 pouces), ébractéolées. Calyce turbiné, très petit, à 5-8 segments lancéolés, acuminés, ondulés, subonguiculés, étalés, subrécurves au sommet, larges de 6-7 lignes, scabres en dessus, velus en dessous; ceux d'entre eux qui avortent, linéaires, plus courts. Corolle cylindrique, charnue, infundibuliforme, velue, nue intérieurement, mais portant à l'orifice et en petit nombre de longues glandules filiformes jaunes, placées entre les anthères, et à la base, des glandules semblables, mais très nombreuses, hyalines et disposées en cercle; segments 4, lancéolés, étalés. Anthères linéaires, insérées un peu au-dessous de la gorge, sessiles, ou plutôt à filaments entièrement connés avec le tube de la corolle et légèrement saillants. Style filiforme, ne dépassant pas les anthères; stigmates 2, allongés, couverts de papilles très ténues, jaunâtres. Ovaire obové, ombiliqué au sommet. Placentaires orbiculaires, portés chacun par une ramification du trophosperme; ovules très nombreux, imbriqués, subconcaves, à pointe relevée....

CH. L.

CULTURE.

Le lecteur appliquera à cette espèce les mêmes errements de culture que ceux qui ont été prescrits à l'occasion de la *Manettia bicolor* (ci-dessus, T. II. janvier, 1846).

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 95. MISE A FLEUR DE L'*INGA PULCHERRIMA* (*Fin*).

3° Les circonstances que l'on peut regarder comme le plus défavorables à la formation des boutons, peuvent être rapportées soit à l'excès, soit au manque de la matière nutritive nécessaire pour déterminer la fertilité. A ces conditions, opposez les remèdes suivants (toutes les autres circonstances restant égales): lorsque l'excès de sève se manifeste par des pousses démesurées et luxuriantes, exposez la plante dans une atmosphère plus basse et plus sèche, à une lumière plus vive, etc.; cela suffira pendant la période qui précède la saison des fleurs. Lorsque le manque de sève se manifeste par des pousses faibles et allongées, des boutons abortifs, le simple pincement des extrémités, au moment où elles atteignent leur plus grande vigueur, mettra à même le reste d'accumuler les sécrétions essentielles à leur fertilité.

4° Comme la formation des boutons à fleurs chez les plantes dépend de la quantité suffisante de matière nutrive qu'elles contiennent après l'aoûtement de leurs rameaux, de l'année ou de l'année précédente : aoûtement qui dépend de leur *rabattage*, et en partie de leur exposition suffisante à l'air, à la lumière, à la chaleur, etc., il s'ensuit que toute dérogation à ces conditions indispensables, à ces lois naturelles, amènera l'improduction des boutons, en dissipant les forces vitales dans le développement de rameaux stériles.

(Extr. du *Journ. of Hort. Soc.*, III, 34.)

L. VH.





Achimenes gloxiniæflora

ACHIMENES GLOXINIÆFLORA.

ACHIMÈNE *à fleurs de Gloxinie.*

ÉTYM. V. ci-dessus. T^e Ier, p. 79.

Gesneriaceæ § Gesnerieæ. — Didynamia-Angiospermia.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIEI : A. rhizomate squamuloso, caule gracili flexuoso simplici puberulo, foliis lanceolatis utrinque attennatis basi inæquilateris apice serratis scabridis subtus albidis penninerviis; petiolis brevibus planis; pedunculis axillaribus paulo longioribus; calycis pentagoni segmentis inæqualibus lanceolatis; corollæ basi non gibbosæ tubo arcuato late costato subtus ventricoso, limbi ampli obliqui lobis 5-6, rotundatis crenulatis, ad faucem et intus aurei purpureo minutissime densissimèque punctulati; stigmatibus 3 petaloideis; placentis 3 bilobis.

Achimenes gloxiniæflora FORKEL, Hort. Laek. et Noa.

SYNON. : *Sinningia gloxiniæflora* SCHEIDW. Journ. d'hort. prat. 3e année, N° 4.

Voici une des plus aimables nouveautés, appartenant aux Gesnériacées, qui aient paru depuis longtemps dans nos serres. Son habitus, tout particulier, paraît au premier abord tout autre que celui des *Achimènes,* surtout lorsque la plante s'est chargée de ses amples fleurs blanches, à odeur douce et agréable, dont la gorge, d'un jaune d'or, et tout l'intérieur du tube sont élégamment ponctués d'une myriade de petites macules pourpres. Au second examen, le feuillage, bien que d'un vert pâle et dépourvu de poils rudes, est bien celui d'une Achimène, tandis que ce sont les fleurs d'une Gloxinie. L'analyse toutefois démontre que, par son anneau périgynique, cette plante est plutôt une Achimène qu'une Gloxinie, dont l'ovaire est entouré de 5 glandes distinctes. Toutefois le double aspect des feuilles et des fleurs fait penser, avec raison sans doute, qu'elle n'est autre chose qu'une hybride sortie des mains de la nature elle-même. Elle nous a présenté en outre des caractères exceptionnels, dus à une sorte de superfétation, tels qu'un triple stigmate, un triple placentaire, etc.

M. Forckel, jardinier du château royal de Laeken, qui nous a communiqué cette belle Gesnériacée, pour la figurer et la décrire dans la Flore, nous apprend qu'elle a été introduite du Mexique, en 1844, par M. Ghiesbregt, dans ce jardin, où elle vient de fleurir pour la première fois en juin dernier.

DESCR. Rhizome rampant, formé de squamules comme dans les congénères. Tige grêle, flexueuse, procombante-dressée, simple (?) pubérule, rougeâtre vers le bas, verdâtre supérieurement et ponctué de rouge. Feuilles opposées, lancéolées, atténuées aux deux extrémités, inéquilatérales à la base, aiguës au sommet, légèrement scabres et d'un vert pâle en dessus (poils extrêmement courts et subulés), blanchâtres et à peine poilues en dessous, dentées en scie de la moitié au sommet. Nervures arquées, pennées, enfoncées en dessus, saillantes en dessous et tranchant par leur couleur foncée avec la teinte blanche de la face inférieure de la feuille. Pétioles courts, assez larges, plans en dessus. Pédoncules axillaires, un peu plus longs que les pétioles, cylindriques et ponctués comme ceux-ci et la tige. Fleurs entièrement glabres, dans toutes leurs parties. Calyce ample, vert, pentagone-ailé, à segments obliquement lancéolés, obtus, subétalés, très entiers, finement ciliés, nervés-striés de vert pâle en dedans; les deux inférieurs un peu plus longs. Tube de la corolle non gibbeux à la base (dont l'insertion est oblique) arqué-pendant, largement costé, dilaté-ventru, en dessous, veiné longitudinalement (veines hyalines), long de deux pouces et plus. Limbe obliquement étalé; lobes 5 (plus souvent 6) parfaitement arrondis, imbriqués, épais, finement et élégamment crénelés au bord. Gorge très ample, avec une belle macule d'un jaune d'or, qui se prolonge au fond du tube; autour d'icelle, et dans tout l'intérieur sont des myriades de petits points pourpres, du plus gracieux effet. Étamines 4, fer-

tiles; à filaments, un peu dilatés à la base, droits et connivents au sommet, blancs, atteignant à peine la moitié du tube de la corolle; la 5e rudimentaire très courte, appendiculée au sommet; anthères arrondies; loges concaves, membranacées; pollen blanchâtre. Ovaire étroitement conné avec le calyce, uniloculaire; placentaires 3 (1), bilobés; lobes irrégulièrement étalés et sinuolés-anguleux; ovules très nombreux. Style fistuleux, robuste, plus long que les étamines, dilaté à la base et entouré d'un anneau élevé 5-anguleux-sinuolé; stigmates 3, grands, pétaloïdes, connivents, imbriqués triangulairement, à peine étalés plus tard. Capsule.....

Ca. L.

(1) Ce singulier caractère s'est présenté dans les deux ovaires que nous avons examinés; nous devons donc le regarder comme propre à la plante.

CULTURE.

Cette Achimène, par son aspect insolite et ses amples fleurs blanches, odorantes et si agréablement ponctuées de rouge, vient faire une sorte de révolution parmi les Gesnériacées de nos serres, dont elle sera sans contredit l'une des plus recherchées. On lui donnera les mêmes soins que ceux que j'ai recommandés pour ses congénères.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 96. MISSION BOTANIQUE DU Dr HOOKER, DANS L'INDE.

La réputation de sir William Hooker, comme grand botaniste, n'a plus besoin d'apologie; M. Lindley et lui marchent à la tête des botanistes anglais; nous pourrions dire aussi, sans exagération ni flatterie aucune, et de pair avec les plus célèbres botanistes des temps modernes.

Le premier a eu le bonheur de réaliser ce proverbe trop souvent menteur, *tel père, tel fils.*

M. Joseph Dalton Hooker, Dr médecin, fils de sir William Hooker, ancien professeur de botanique à l'Université d'Édimbourg, et maintenant directeur des jardins royaux de Kew, a fait partie en qualité de botaniste et aide-chirurgien, de l'expédition au Pôle austral, dirigée par le capitaine James Ross (1839-1843). Il a prouvé par sa belle *Flora atlantica*, qu'il vient de terminer, qu'il était digne de marcher sur les traces paternelles. Le gouvernement anglais, en lui confiant tout récemment une nouvelle mission botanique dans l'Inde, prouve l'estime qu'il fait de l'homme et la confiance qu'il met dans ses lumières.

Le Dr Hooker est chargé d'explorer les productions végétales de l'Inde et spécialement celles de la chaîne de l'Himalaya. Plus, tard à la faveur du traité qui se conclut en ce moment entre le gouvernement anglais et la Chine, au sujet des frontières du Thibet, il est probable qu'il pourra visiter cette dernière contrée pendant le cours de son voyage.

C'est à ce sujet que M. de Humboldt lui a adressé la lettre suivante (1), par laquelle l'illustre savant prouve, malgré son âge déjà avancé, combien l'histoire naturelle, à laquelle il a consacré sa vie, aux progrès de laquelle il a si grandement contribué lui-même par ses travaux et ses voyages, lui est toujours chère et combien encore elle lui est présente dans ses plus petits détails.

« Que je suis heureux d'apprendre, mon excellent ami, que vous allez pénétrer dans ces belles vallées de l'Himalayah et même au-delà vers Ladak et les plateaux du Thibet, dont la hauteur moyenne, non confondue avec celles des cimes qui s'élèvent dans le plateau même, est un objet digne de recherche! Comme j'apprécie cette noble

(*La suite page* 319a.)

(1) Rien de ce qu'écrit, même confidentiellement, un tel homme n'est indifférent aux amis de la science; aussi reproduisons-nous cette lettre telle qu'elle est imprimée, en français, dans le *London Journal of Botany;* avec quelques imperfections, que nous pouvons mettre en toute sûreté sur le compte du typographe anglais.


BIBLIOTECA NAZIONALE CENTRALE
FIRENZE



1 Centurion 2 Honora

VARIÉTÉS DE PELARGONIUM (GERANIUM).

(PELARGONIORUM *diversorum* VARIETATES.)

ÉTYM. πελαργος, ου (ὁ), cigogne; les capsules dans ce genre imitent la forme du bec de cet oiseau.

Geraniaceæ. Decandria (Monadelphia) — Pentagynia.

CHARACT. GENER. — *Calyx* 5-partitus, *laciniis* subinæqualibus postica basi in calcar cavum plus minus longum pedicello adnatum producta. *Corollæ petala* 5 rarius abortu 4 v. interdum 2 imo gynophoro inserta calycis laciniis alterna unguiculata æqualia v. inæqualia obtusa caduca. *Stamina* 10 cum petalis inserta inferne in tubum coalita inæqualia alterna petalis opposita breviora, omnia v. partim ananthera; *filamentis* complanatis membranaceis e basi lata subulatis, posticis sæpe productioribus; *antheris* introrsis bilocularibus incumbentibus obtuse longitudinaliter dehiscentibus caducis. *Ovaria* 5 oblonga, gynophori columniformis elongati stylis paulo breviora basi latiore hinc adnata unilocularia biovulata, *ovulis* adscendentibus v. suspensis. *Styli* filiformes basi distincti gynophoro longitudinaliter adglutinati supra gynophorum arcte connati summo apice liberi, *stigmatibus* introrsum lateralibus. *Capsulæ* 5 oblongæ stylis a basi ad apicem elastice a gynophoro solutis complanatis intus villosis inferne spiraliter tortis caudatæ, iisdem apice cum gynophoro coalitis suspensæ v. demum solutis deciduæ uniloculares abortu monospermæ, sutura ventrali dehiscentes. *Semen* trigonum testa crustacea umbilico paulo supra basim ventrali rhaphe filiformi brevi cum chalaza basilari juncto. *Embryonis* exalbuminosi conduplicati *cotyledones* magnæ foliaceæ flexuoso-convolutæ, *radicula* descendente conica umbilicum attingens.

Herbæ *acaules* v. *caulescentes* v. suffrutices *interdum carnosi, in capite Bonæ-Spei magno numero, parcius in Nova-Hollandia extratropica et insulis atlantico-australibus crescentes*, foliis *oppositis v. superioribus alternis petiolatis integris v. varie dissectis*, stipulis *ad basim petiolorum geminis v. foliaceis v. scariosis*, pedunculis *oppositifoliis v. axillaribus rarius alaribus v. radicalibus*, floribus *sæpissime umbellatis*, umbella *simplici involucrata* (ENDLICH).

Pelargonium L'HÉRIT. Geran. ined. AITON Hort. Kew. II. 417. DC. Prodr. I. 649. MEISN. Gen. 57. (41). Pelargonieæ SWEET, Geran. I. 8.

DIVISIONES GENERIS.

a. *Hoarea* SWEET, Geran. 18.
b. *Dimacria* LINDL. in SWEET l. c. 46.
c. *Cynosbata* DC. Prodr. I. 654.
d. *Peristera* DC. Prodr. *ibid.*
e. *Otidia* LINDL. in SWEET Geran. t. 98.
f. *Polyactium* DC. Prodr. I. 655.
g. *Isopetalum* SWEET. Geran. t. 126.
h. Campylia ENDL. ibid. 8.
  α. Campylia LINDL. in SWEET Geran. t. 75 88. 114. 137.
  β. Phymatanthus LINDL. ibid. t. 43. 96.
i. *Myrrhidium* DC. Prodr. I. 657.
k. *Jenkinsonia* SWEET. Geran. t. 79.
l. *Chorisma* LINDL. in SWEET. ibid. N° 79.
m. *Pelargium* DC. Prodr. I. 658.
  α. Ciconia DC. l. c.
  β. Isopetaloidea DC. l. c.
  γ Anisopetala DC. l. c.

Quarum de diagnosibus divisionum, subdivisionumque sicut et de auctorum operibus figurisque citatis innumeris, lector studiose, cl. ENDLICHERI *Genera Plantarum* (n° 6048) adi. Hic illarum transcriptio plures paginas impleret.

CHARACT. SPECIEI : Perdifficile esset, nisi etiam impossibile, characteres varietatum duarum hic depictarum specificos exprimere; sunt, ut aliæ innumerabiles in hortis adonistarum cultæ, è speciebus olim distinctis per mixtionem pollinium adulterinam a longinquo adhibitam exortæ, et hodie nec penitus recognoscendæ.

A l'exception des Camellias, il n'est peut-être pas un genre de plantes qui aient excité autant d'intérêt, parmi les amateurs, que les *Pelargonium* (vulgairement dits *Geranium*). Il n'en est aucun, non plus, on peut le dire hardiment, dont les espèces puissent leur disputer la prééminence, sous le rapport du nombre et du volume des fleurs, de leur admirable coloris, aussi riche que varié, de leur aimable feuillage, souvent d'une suave odeur.

Et cependant dans ces dernières années, la Mode, cette déesse toujours fantasque et souvent si grotesque, avait fait un peu négliger les collections de ce genre, qui par les efforts de plusieurs horticulteurs anglais, de feu Lémon et de Chauvière en France, avaient atteint un incroyable apogée; puis

par un retour prévu, elle paraît devoir les rappeler sur la scène horticole avec plus de splendeur que jamais.

L'établissement Van Houtte ne pouvait rester étranger à la réhabilitation, pour ainsi dire, d'un genre aussi splendide. Aussi vient-il de s'en procurer les variétés les plus recommandables et les plus nouvelles, choisies dans les jardins les plus renommés pour ce genre de culture; et celles qui sont figurées ci-contre, peuvent donner aux amateurs une idée de la sévérité du goût qui a présidé à leur choix. Hâtons-nous de déclarer que, quel que soit le dégré de perfection de nos figures, elle ne saurait reproduire le frais et admirable coloris des modèles; la peinture à l'huile seule, et par le plus habile pinceau, pourrait à peine exprimer dignement les riches nuances de ces deux variétés.

On ne cherchera pas ici une description botanique de plantes aussi répandues, que le sont dans nos jardins, les *Pelargonium*. Nous nous contenterona de rappeler quelques particularités intéressantes et relatives à la constitution du genre.

Vers le commencement du XVIIIe siècle Burmann divisa le vieux genre *Geranium*, et en forma à ses dépens un nouveau qu'il nomma *Pelargonium* (*Pl. afr. Dec.* 89). Linné les confondit sous l'ancienne dénomination (1738); mais 40 ans plus tard Lhéritier révisa de nouveau les *Geranium* et en forma trois nouveaux genres, adoptés depuis, non sans conteste, par les botanistes; ce sont le *Pelargonium*, le *Geranium* (proprement dit) et l'*Erodium*. Il paraît que le travail de Lhéritier est resté inédit, et que quelques planches seulement en ont été publiées; ce travail, était, dit-on, entre les mains de feu M. De Candolle. C'est toutefois cet illustre botaniste qui consacra les droits de Lhéritier à l'établissement de ces genres, en les adoptant dans son Prodrome: genres dont la distinction est incontestable.

Plus tard (postérieurement à Lhéritier), M. Sweet et M. Lindley, son collaborateur, publièrent une monographie des *Geranium* (*Pelargonium*) avec de belles figures, et le subdivisèrent en plusieurs sous-genres, nettement établis, pour faciliter la répartition et la distinction des nombreuses espèces qu'on en connaissait dès-lors. M. De Candolle les adopta dans son immortel ouvrage et en augmenta même le nombre. Nous avons dû passer sous silence les diagnoses de ces sous-genres, qui seules eussent rempli plusieurs pages de ce recueil.

Le savant Génevois énuméra 369 espèces, dont 45 douteuses; la plupart remarquables par la beauté de leurs fleurs, et dont un très petit nombre seulement ont été introduites dans nos jardins. En 1839, Sweet, dans la dernière édition de son *Hortus britannicus*, enregistre 730 *Pelargonium*, sans compter un grand nombre de variétés. Mais de ce nombre, le tiers au moins doit être retranché; ce ne sont que des variétés ou des hybrides obtenues par des fécondations adultérines et successives, et auxquelles les horticulteurs ont depuis beaucoup ajouté encore. Les espèces, proprement dites, sont en très petit nombre dans les collections, et cela est bien regrettable.

La plupart des *Pelargonium* habitent la partie australe de l'Afrique (le Cap). Quelques rares espèces croissent dans l'Australasie et la Nouvelle-Zélande. Une ou deux ont été découvertes dans l'île de Ste-Hélène et les Canaries.

En général, ce sont des sous-arbrisseaux ou arbustes à bois mou, à rameaux herbacés, charnus pendant la jeunesse, et quelquefois articulés. Quelques espèces ont des rhizomes tubéreux ou fibreux, sont acaules et à feuilles radicales. Leur feuillage est extrêmement diversifié : il varie depuis la forme ovale ou elliptique, entière ou à peine lobée et incisée, jusqu'à la forme laciniée ou pennatifide, ou même décomposée. Il est ordinairement couvert d'un duvet court, tomenteux ou soyeux, plus rarement de poils rudes et glanduleux, sécrétant un

liquide visqueux et odorant. Froissé entre les doigts, il exhale des odenrs fort diverses, très suaves dans quelques espèces, désagréables dans d'autres. C'est tantôt une odeur de musc, de citron, de rose, etc.; tantôt celle du boue, de la térébenthine, etc.

Toutes les espèces ont un port agréable, de jolies fleurs: fleurs souvent très grandes et d'un coloris aussi varié qu'éclatant. Ces quelques mots sur l'ensemble des espèces inspireront, il faut l'espérer, aux amateurs le goût de les colliger.

CH. L.

CULTURE.

La culture des *Pelargonium* ne présente aucune difficulté; mais pour être brillante et normale, elle exige les soins spéciaux suivants :

On leur donnera une terre légère, mais riche en hnmus; le compost en nsage (c'est-à-dire 1/3 de terre franche, 2/3 de terreau de hruyère passée, auxquels on ajoutera le 1/6e de la masse en terreau de feuilles consommées et 1/12e d'engrais (du guano *vrai*, autant que possible) sera employé avec succès. On les plantera en pots un peu étroits, qu'on renouvellera anssi souvent, en en variant la grandeur, que le demanderont l'appétit et la croissance des plantes. Les arrosements seront en tout temps modérés, mais à peu près nnls lors du repos de la plante, c'est-à-dire pendant l'hiver.

Pendant cette saison, les *Pelargonium* ne veulent aucune chaleur factice, à moins que la gelée ne menace de pénétrer dans la serre qui les renferme; et dans ce cas seulement on allumerait le fourneau. Ainsi donc, la chaleur artificielle ne devra jamais faire monter le thermomètre à plus de 4-6 + 0. R.

Chaque fois que la température extérieure le permettra (2-4 + 0. R.) on laissera béantes toutes les ouvertures de la serre: une des conditions de santé pour ces plantes étant un air vif et constamment renouvelé. Pendant la helle saison, on les sortira, à l'air libre, à une exposition un peu abritée de nord-ouest; mais où le soleil puisse, sans obstacle, en murir le jeune bois et faciliter la production denomhreux boutons à fleurs.

La taille doit être amplement pratiquée à l'égard de ces arbrisseaux; sans cela, ils s'emporteraient démésurément en rameanx grêles et presque stériles. Après la floraison et après la récolte de graines, on rabattra les pieds sur les vieux bois, et presqu'aussi sévèrement qu'on le fait pour les rosiers. De cette manière, seulement, ils fourniront de vigoureuses pousses et des ombelles de larges et nomhreuses fleurs.

Pour jouir d'un riche floraison, il est bon de laisser au printemps les *Pelargonium* dans la serre, qu'on se contentera d'aérer et d'ombrer contre les rayons solaires. On fermera les ouvertures dans les temps froids, la nuit par exemple, si le thermomètre ne marque pas au moins 10-12° + 0. R.

Si l'on veut posséder des individus vigoureux et hien florifères, il faut les renonveler au moins tous les trois ans. Passé cet âge, nn *Pelargonium* végète et fleurit mal.

La multiplication de ces plantes est extrêmement facile, par le bouturage, le greffage ou le semis. On bouture en terrines et à froid; pour cela on prend des bouts de rameaux, ou même des feuilles; il est inutile de couvrir d'une cloche. On place à l'ombre, dans la serre, ou même à l'air libre. On greffe sur les individus d'nn an, et même sur racines. On sème en terrine, à la surface, et sans couvrir les graines, en se contentant de bassiner légèrement la surface des vases.

Ces plantes, en raison de leur nature veloutée extérieure, sont fort sujettes aux pucerons. On les en débarrasse, au moyen de fumigations de tabac.

Les quelques petits détails que j'ai dû omettre, faute d'espace, seront aisément suppléés par le lecteur sagace.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 96. MISSION BOTANIQUE DU Dr HOOKER, DANS L'INDE (*Suite*).

ardeur qui vous fait entreprendre une nouvelle expédition hazardeuse, après avoir été dans celle dn pôle austral qui a été si glorieusement conduite! Votre aimable lettre du 5 septembre m'a trouvé un peu indisposé. J'ai habité le parc de Sans-Souci pendant l'absence dn roi, et un violent refroidissement m'a forcé de rentrer en ville. Mon départ pour Paris a été retardé, et j'ai pu corriger ici les derniers feuillets du 2d volumo du *Cosmos* qui va paraître sous peu. J'attends demain le retour du roi et de la reine, et je pourrai vers le 4 octobre me mettre en route pour passer deux ou trois mois à Paris. Je commence à me consoler de l'injustice qu'on vous a faite de ne pas vous donner la chaire d'Édinbourg; car, d'après l'étendue et la variété du savoir que je vons connais, vous êtes appelé à rendre d'éminents services non-seulement à la géographie des plantes, mais aussi à toutes les branches de la Météorologie, comme à la Géologie des formations. Vous avez l'avantage que vos vues se sont agrandies et quo vous avez le goût (le sentiment) de la précision.

» Je félicite, au nom de cette partie des sciences physiques, à laquelle toute ma vie a été vouée, les membres du grand Corps de l'Amirauté et les « Commissioners of woods and forests » du choix qu'ils ont fait, de la protection qu'ils vous accordent, et dont vous êtes si digne par vos connaissances, par la vivacité et l'ardeur de votre caractère, par la constance d'un dévouement si désintéressé! Je me reporte volontiers dans mes souvenirs, vers ces conversations si intructives pour moi, pendant que j'avais le plaisir d'habiter une même maison avec vous dans Paris; j'ai pris des notes presquo sous votre dictée et j'aime à les trouver dans mes cahiers. Heureux avantage de la vieillesse qui en a si peu! Votre excellent père s'était chargé de la publication de mes plantes cryptogames des Cordillières, et voilà le fils que je pnis saluer comme un jeune ami, qui a vu les éruptions de l'Érébus et qui va voir ce qui a fait le rêve de ma vie prête à finir.

» N'oubliez pas de m'écrire, mon cher ami, à Paris avant d'entreprendre ce magnifique voyage. Je suis avide de vos Gallapagos; mais je voudrais bien aussi que vous jettiez pour mon instruction quelques notes géographiques sur nn papier, simplement quelques noms des plantes d'Europe ou d'Amérique, Phanérogames, non introduites par l'homme et tronvées avec certitude dans l'hémisphère austral, non américain. Dites-moi aussi un mot sur votre *Cœlebogyne ilicifolia*, que Jussieu nomme une Euphorbiacée. Le miracle des graines mûries sans étamines, continue-t-il? qu'en penscz-vons?

» Comment fixer votre attention sur des objcts spéciaux, lorsque, comme vous, on connait les problémes qui s'agitent.

» Hauteurs auxquelles cessent de certaines familles de plantes.

Le caractère de la Flore sibérienne, est-il, vers Cashemer et Ladak, si général qu'on le prétend?

» Jusqu'à quelle hauteur y a-t-il des poissoins dans les lacs et les rapporter.

» Être bien attentif à la température du sol à différentes hauteurs.

» Se servir de sondes à cet effet, comparer les températures du sol entre les Tropiques à 18 pouces, à 2 pieds de profondeur (Boussaingault) avec la profondeur de 20 ou 30 pieds plus au nord.

» Éclaircir le problème de la hauteur des neiges perpétuelles à la pente méridionale, à la pente septentrionale de l'Himalayah, en vous rappelant les données que j'ai réunies dans le troisième vol. de mon Asie centrale.

» Je ne puis croire à l'uniformité et à l'*ennui* des Gneiss, Micaschistes, ou formations siluriennes de l'Himalayah.

» Faire plus d'attention aux formations phorphyriques, au Grünstein, aux Amygloïdes (?) aux Basaltes (?) de la chaîne.

» Si l'on est assez heureux de traverser la grande Cordillière de Kouenlun pour arriver à Yarkand, en remontant vers les sources de Chajouh affluent de l'Indus, être bien attentif au *peu* de hauteur de la plaine qui envoye les eaux à l'est, par le Tarun au lac Lop.

» Des hauteurs barométriques ou, s'il le faut absolument des dégrés d'eau bouillante,

(*La suite page* 320-321b.)





Statice imbricata Webb.

STATICE IMBRICATA.

STATICE *à segments imbriqués.*

Étym. V. ci-dessus, t. II, Mars 1846, Pl. VIII.

Plumbaginaceæ § Staticeæ. — Pentandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIEI : S. acaulis subcæspitosa, undique velutino-pubescens, foliis fasciculatis patulis circumscriptione spathulatis pinnatifide incisis (runcinatis), lobis suboppositis reniformibus intus lobulatis imbricatis erectis de apice ad basim decrescentibus, terminali maximo mucronato, scapis rigidis erectis foliis multo longioribus basi cylindricis de medio ad apicem paniculæ late alatis, alis interruptis, bracteis semiamplexicaulibus latis acuminatissimis, corymbi amplissimi divisionibus omnibus alatis, calyce cæruleo-violaceo, corolla albida. Nob.

Statice imbricata P. B. Webb! Hist. nat. des Iles Canar ?...

Cette plante peut être regardée comme l'une des plus intéressantes par l'ampleur de ses corymbes, et des plus distinctes du genre, par la forme spéciale de son feuillage. On en doit la découverte à M. Ph. Barker Webb, savant botaniste anglais, établi depuis longtemps à Paris, et qui parcourut les Canaries, patrie de la plante en question, pendant deux années (1828-1829), en compagnie de M. Berthelot, dans l'intérêt des sciences naturelles et spécialement de la Botanique. M. Webb est auteur de la partie botanique du bel ouvrage intitulé : *Histoire naturelle des îles Canaries,* dans lequel il aura décrit vraisemblablement la plante qui nous occupe. C'est également à ce botaniste qu'on en doit l'introduction à l'état vivant dans nos jardins, au moyen de graines rapportées, en 1846, par un collecteur qu'il avait envoyé, à ses frais, dans ces iles célèbres.

Les individus de cette Statice que nous avons eu occasion d'examiner, ont été envoyés à l'établissement Van Houtte par MM. Thibaut et Keteleer, horticulteurs à Paris, acquéreurs de l'édition entière. Elle se recommande, comme nous l'avons dit plus haut, tout d'abord aux amateurs par un beau feuillage velouté, découpé, bordé de rouge (d'un rouge même assez vif pendant la jeunesse); par ses scapes largement ailés, par ses amples corymbes composés de nombreuses et jolies petites fleurs à calyce d'un bleu violacé et à corolles blanches. En voici une description sommaire :

Plante acaule, gazonnante, entièrement couverte, dans toutes ses parties, d'un duvet court, velouté; feuilles fasciculées, étalées, spathulées dans leur circonscription, portées par de robustes pétioles, découpées (runcinées) en de nombreux lobes réniformes, ciliés, décroissants du sommet à la base, dressés, imbriqués, subdécurrens, entiers ou sublobulés en dehors, toujours lobulés en dedans, auriculiformes à la base; le terminal très grand arrondi-cordiforme, ou hasté, longuement mucroné. Scapes rigides, vigoureux, hauts de 40 à 50 centim. et plus (les feuilles ont de 20 à 30 cent. de long.), cylindriques vers la base, largement ailés ensuite; ailes ondulées-sinueuses, interrompues, à sommet arrondis; bractées subamplexicaules, scarieuses, longuement acuminées, très aiguës. Corymbes très amples; toutes les divisions ailées comme le scape proprement dit, et veloutées-tomenteuses, ainsi que toutes les autres parties de la plante, et bordées de rouge; ciliées, bractéoles engaînantes, petites, conformes aux bractées. Calyce 5-plissé, étalé-rotacé; corolle 5-pétale, marcescente...

Ch. L.

CULTURE.

On tiendra cette plante en serre froide, dans un endroit sec, parfaitement aéré et éclairé : conditions de rigueur pour sa conservation. Pendant toute la belle saison, on la placera dans une position semblable, mais légèrement ombragée contre les ardeurs du soleil de midi. On la plantera dans un compost bien meuble, avec un drainage suffisant pour ne pas permettre aux eaux de stationner dans le vase.

Multiplication par éclats des pieds ou par le semis des graines, si on est assez heureux pour les obtenir.

L. VII.

N. B. J'ai fait figurer aussi la *Statice frutescens*, que je dois également à l'obligeance de MM. Thibaut et Keteleer ; elle fera partie de la prochaine livraison.

MISCELLANÉES.

† 96. MISSION BOTANIQUE DU Dr HOOKER, DANS L'INDE (*Fin*).

seraient bien précieuses à déterminer dans la plaine à l'est de Yarkand.

» Variations horaires du baromètre dans les plateaux et dans l'Himalayah même.

» Observations psychométriques pour en comparer les résultats avec l'énorme sécheresse que j'ai éprouvées dans les Steppes de Sibérie.

» Températures des sources des cavernes.

» Les insectes vont-ils moins haut que les plantes.

» Je cesse pour ne pas vous ennuyer de choses que vous savez mieux que moi.

» Agréez vous-même, mon excellent ami et votre respectable père sir William, l'expression renouvelée de ma haute et respectueuse considération. Mes amitiés à votre spirituel ami M. Darwin, dont tous les travaux me charment.

ALEXANDRE HUMBOLDT.

A Berlin, le 30 sept. 1847.

» Je n'ai pas le temps de relire mon griffonage, je vais examiner jusqu'à quel No je possède votre belle *Flore*. »

Lord Dalhousie, le nouveau gouverneur-général de l'Inde, la Cour des Directeurs de l'honorable Compagnie des Indes, ont assuré de toute leur assistance notre voyageur pendant son exploration botanique dans le nord de la Péninsule indienne. Après un an, environ, employé à ce voyage, le Dr Hooker, d'après ses instructions, retournera en 1849 à Calcutta, et partira de là pour Singapour et Bornéo. Dans cette dernière île, l'assistance importante de M. Brooke et la protection que lui assurera le vaisseau anglais le *Méander* (commandé par le capitaine Keppel, et auquel le Dr Hooker sera attaché comme officier médical surnuméraire) le mettront à même de remplir les vues du premier lord de l'amirauté, de lord Auckand, noble et éclairé promoteur de la science, qui souhaite que le Dr Hooker pousse ses recherches jusque dans les établissements anglais de Labuan et dans toutes les autres parties de Bornéo, où il pourra pénétrer sans danger pour sa personne, afin de rédiger un rapport sur les productions végétales de ces contrées.

Une des recommandations les plus expresses est l'ascension, s'il est possible, de la grande montagne de Keeny Baloo, dont on estime la hauteur à 14,000 pieds.

Le Dr Hooker s'est embarqué à Portsmouth, le 11 novembre dernier, sur la frégate anglaise *le Sidon*, qui conduit lord Dalhousie à Alexandrie, d'où ce personnage se mettra en route pour Calcutta. On s'attend que le Dr arrivera dans la première ville vers la fin de décembre. Il employera probablement deux ou trois mois à explorer les plaines du Bengale et à rechercher particulièrement les végétaux fossiles dans les formations houillères du Burdwan. De là, il se dirigera vers le nord, peut-être jusqu'à Sikkim ; mais on conçoit que son itinéraire exact dépend de circonstances qu'il est impossible de prévoir.

Extrait du *London Journal of Botany*, décembre 1847.)

Nous sommes heureux de pouvoir rassurer par la publication de cette lettre les nombreux amis de l'illustre savant Prussien, dont l'état de santé avait été depuis quelque temps et à diverses reprises présenté comme désespéré par divers journaux. A de tels hommes une longue existence est un bienfait du Ciel.

CH. L.





Brunsvigia Josephinae Ker
(Amaryllis Josephinae Red.)

BRUNSVIGIA JOSEPHINÆ.

BRUNSVIGIE DE JOSÉPHINE.

ÉTYM. Voyez ci-dessus, tome III. pl. I-II. 192-193.

Amaryllidaceæ § Amaryllideæ. — Hexandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIEI. *B.* foliis (plurimis) lorato-elongatis erecto-patentibus glaucis, scapo pedunculis lævibus longiore, corolla pseudo-resupinata, tubo unciali, limbo minime expanso, apicibus reflexis, laciniis inferioribus porrectioribus magis canaliculatis (stylo exserto). HERB. — Scapo ancipite, foliis lanceolatis glabris, umbella maxima hemisphærica, laciniis corollarum, præsertim superiore, revolutis. VENT.

Brunsvigia Josephinæ KER. Hort. Kew. ed. 2. HERBERT. Bot. Mag. t. 2578. *Am. Jos.* γ flore striato. *Am. Jos.* β *minor*... Bot. Reg. t. 192-193.

Amaryllis Josephinæ VENT. REDOUTÉ. Lil. 370-372.

Amaryllis gigantea VAN MARUM in Schr. d. Haarlem Gesellsch. III. DIETR. Gartenlex. Nachtr. I. 207. (non HEIST.)

Coburgia Josephinæ HERB. Trans. Hort. Soc. IV. 181.

(Nec *B. multiflora* DRYAND. Hort. Kew. ed. 2. II. 230 et GAWLER, Bot Mag. t. 1619. Posterior falso hanc credidit synonymon; ideo nec *Amaryllis orientalis* L. et alior. etc.). Confer. ea de re ROEM. et SCHULT. VII. 844. 845.

Si jamais dédicace florale a été méritée, c'est sans contredit celle de la splendide plante dont il s'agit, dédiée par Ventenat à la noble femme qui, sortie des rangs du peuple, monta sur le premier trône du monde, et sut, à force de grandeur d'âme, de bienfaisance, d'aménité, d'encouragements empressés prodigués aux arts et aux sciences, par ses malheurs, enfin, et par sa résignation, justifier l'élévation immense à laquelle le hasard l'avait fait parvenir, et mériter, après sa chûte, les respects, les regrets de tout l'univers.

La *Brunsvigia Josephinæ* (connue d'abord sous le nom d'*Amaryllis gigantea*, fut introduite du Cap, sa patrie, par les Hollandais, possesseurs alors de cette belle colonie, dont les Anglais s'emparèrent en 1795. Elle fleurit, dit-on, pour la première fois en Europe, seize ans après son introduction, et devint alors la propriété de l'Impératrice Joséphine, qui en décora son magnifique jardin de la Malmaison : centre dans lequel venaient se réunir, à grands frais, malgré les obstacles immenses qu'y opposait la guerre, une foule de végétaux de tous les points du globe. Hélas! qu'est devenu ce jardin, ce palais, où les arts et les sciences étaient si généreusement encouragés?

> ... sic volvunt Parcæ, sic fata Deûm Rex
> Sortitur, volvitque vices: is vertitur ordo.
>
> VIRG.

La *Brunsvigia Josephinæ* a été confondue par plusieurs auteurs avec la *B. multiflora*, notamment par Ker et Gawler (Bot. Mag. t. 1619). Elle en diffère par son bulbe ové-allongé, et non globuleux; ses fleurs concolores et non interrompues par une bande verdâtre; son ovaire moins renflé; des bractées florales presque nulles et non très allongées; des feuilles plus nombreuses, glauques et non d'un vert gai, etc.

Ses fleurs, d'environ 3 ½ pouces de diamètre, d'un cramoisi vif en dedans, d'un jaune orangé, obscurément pourpré en dehors, forment une vaste ombelle de près d'un mètre de diamètre, et composée de 50 à 60 fleurons et plus. Le scape qui la porte est comprimé, haut d'environ 2 ou 3 pieds. Son bulbe, le plus gros connu parmi les Liliacées et les Amaryllidacées, atteint souvent 25 pouces de circonférence et à peu près autant de hauteur. Après la floraison,

il s'en élève 12 ou 15 feuilles; lesquelles, dans l'âge adulte, dépassent souvent deux pieds de longueur, sur une largeur de 3 à 5 pouces, etc.

Une telle plante, et par son port, et par sa magnificence florale, mérite bien de fixer l'attention des amateurs, qui devront, par ces causes, lui donner les quelques soins qu'exige sa culture, ni difficile, ni dispendieuse chez nous.

Descr. Bulbe ové-allongé; tuniques brunes, très nombreuses, veinées-striées; fibres radicales blanches, de la grosseur du petit doigt. Feuilles 10-15 et plus, postflorales, lancéolées, obtuses, glabres, subfalciformes ou droites, glaucescentes, disposées en éventail. Scape dressé, ancipité, glaucescent, et quelquefois légèrement pourpré. Spathe formée de deux valves opposées, lancéolées, rougeâtres, marcescentes, longues de 5 à 6 pouces. Pédicelles longs de 8 à 20 pouces, arrondis-anguleux, épais, ombellés, rigides, obscurément pourprés et non renflés au sommet, où ils sont, selon leur position, plus ou moins fléchis. Périgone infundibuliforme, subcampanulé; tube à peine distinct de l'ovaire, cylindrique-3-anguleux (sexsillonné), partagé au sommet en 6 amples segments linéaires-lancéolés, fortement révolutés, épais, rigides, concaviuscules, dont les 3 extérieurs oncinés-apiculés à l'extrémité. Étamines déclinées, ascendantes; filaments subulés, inclus, coccinés au sommet, jaunes à la base; anthères oblongues, d'un pourpre noirâtre; pollen jaune. Ovaire trigone (sex-sillonné) 6-ovulé. Style plus long que les étamines, dont il suit la courbure, rouge, tri-strié, et terminé par un stigmate obtus, pubérule, obsolètement trigone-ponctiforme. Capsule obovée-oblongue, réticulée-veinée, à angles aigus. Semences noires, globuleuses, petites.

On cite deux variétés de cette plante, l'une à feuilles plus étroites, l'autre à fleurs striées (V. Bot. Mag. t. 2578). Cette dernière mérite quelque attention; mais il serait fort difficile, probablement, de la rencontrer dans les collections.

Ch. L.

CULTURE.

Cette espèce *ne demande aucune chaleur en hiver, et c'est à tort que quelques personnes la tiennent en serre chaude.* Pour végéter normalement, et fleurir par conséquent, il faut la planter en pleine terre, au pied d'un mur au midi, l'y enfoncer presque jusqu'au collet, l'exposer là à toute l'ardeur solaire de l'été, et l'hiver la couvrir d'un châssis bien protégé contre la gelée. Là elle fleurira *immanquablement;* c'est ainsi que je l'ai vu cultiver, comme je l'ai dit (V. tome III, février 1847, pl. I-II), par M. le baron de Peuthy, à Huldenberg, près Bruxelles, où elle fleurit tous les deux ans. A défaut de pleine terre, on peut la tenir dans un large et profond pot, ou mieux dans une caisse, qu'on rentre l'hiver dans le coin le plus froid, mais le mieux éclairé et le plus sec, de la serre tempérée. Alors on la rempote au printemps, dans un sol riche, mais léger.

La figure ci-jointe a été exécutée d'après un individu qui a fleuri à Epernay, chez M. Perrier-Jouet, qui a bien voulu me le communiquer pour en enrichir la Flore.

L. VH.





Ægiphila grandiflora Hook.

S. lith. ex pict. in Hort. Van Houtteano.



ÆGIPHILA GRANDIFLORA.

BOIS-DE-CABRI *à grandes fleurs.*

ÉTYM. αἶξ, γός, chèvre; φίλος, ami. Ces plantes sont, dit-on, recherchées par les chèvres; ce qui les fait appeler aux Antilles *bois-de-cabri.*

Verbenaceæ § Ægiphileæ. — Didynamia-Angiospermia.

CHARACT. GENERIS. — *Calyx* campanulatus v. turbinatus quadridentatus. *Corolla* hypogyna infundibuliformis v. hypocraterimorpha, *tubo* calyce multo longiore, *limbo* quadripartito. *Stamina* 4 corollæ tubo inserta exserta æqualia. *Ovarium* quadriloculare, *loculis* uniovulatis. *Stylus* terminalis bifidus. *Bacca* quadrilocularis v. abortu bilocularis. *Semina* in loculis solitaria...

Arbores *v.* fructices *Americæ tropicæ*, *foliis oppositis simplicibus*, corymbis *axillaribus et terminalibus dichotomis paniculatis*, corollis *flavis v. albis.*

Ægiphila JACQ. Am. ed. pict. t. 16. Observ. II. 3. t. 29. LAMK. Encycl. t. 70. VAHL. Eclog. I. t. 10. R. et P. Fl. per. t. 76. KUNTH in HB. et B. Nov. gen. et sp. II. 249. t. 130. 131. *Manabea* AUBL. Guian. I. 62. t. 23. 25. *Omphalococca* WILLD. ex ROEM. et S. Mant. III. 10. Coll. KUNTH. in Abhandl. berlin. Acad. 1831. 214.

ENDLICH. Gen. Pl. 3713.

CHARACT. SPECIEI : *Æ.* glabra, ramis teretibus, foliis verticillatis oblongo-subobovatis brevissime petiolatis integerrimis basi obtusis subcordatis apice acutis, corymbo trichotome diviso pedunculato terminali basi bibracteato, calycis tubo brevi 5-dentato 5-angulato, corolla (magna) longe tubulosa pubescente (flava), limbo 5-lobo, lobis patentibus acutis, staminibus exsertis, bacca obovato-rotundata compressa cyanea. HOOK.

Ægiphila grandiflora HOOK. Bot. Mag. t. 4230. (1846).

Rondeletia sp. de la Havane; HORTUL.

Il est vraiment regrettable que tant de belles plantes, introduites directement en Belgique, sortent ensuite de ce pays pour aller orner les collections étrangères, soit sous des noms erronés et donnés à hâte, soit, mais plus rarement, exacts et dont les jardiniers estropient plus ou moins l'inscription des étiquettes. Dans le premier cas, les expéditeurs ne sont pas excusables : car la Belgique ne manque pas de botanistes distingués qui pourraient déterminer les plantes nouvelles; dans le second, le chef de l'établissement-expéditeur ne l'est pas davantage, car la suscription des étiquettes devrait exercer sa surveillance. Or, l'introduction directe et la détermination de plantes nouvelles est aussi une chose grande et glorieuse pour un pays! Pourquoi donc répudier cette gloire? Ajoutons à ces justes reproches, que le destinaire se plaint avec raison de ne recevoir souvent avec ces plantes aucun renseignement sur leur patrie, etc. Nous pourrions citer une foule de preuves à l'appui de ces observations; nous nous contenterons seulement de faire observer que, c'est surtout de l'autre côté du détroit, qu'en raison des faits que nous signalons, s'exerce souvent une critique assez acerbe contre l'horticulture belge, laquelle dans ces circonstances, cependant, ne fait que tirer les marrons du feu pour les laisser croquer aux autres.

Sic vis non vobis . . . .
. . . . . . tulit alter honores.

Nous espérons bien que ces réflexions, que nous inspirent l'honneur et l'intérêt de notre patrie adoptive, seront acceptées et jugées avec le même esprit qui nous les a dictées.

La plante qui fait le sujet de cet article, a été expédiée (nous dit M. Hooker) par un des établissements les plus distingués de la Belgique, à une maison anglaise sous le nom impropre de *Rondeletia* à fleurs jaunes, et sans autre renseignement. L'absence complète de stipules aurait dû tout d'abord démontrer que cette belle plante ne pouvait être une Rubiacée.

Ses tiges rigides, ses grandes feuilles coriaces et rangées en verticilles, lui donnent un port tout particulier, dont l'effet contrastera avec le feuillage alterne ou opposé des autres plantes de la serre chaude, en même temps que ses nombreuses et grandes fleurs d'un jaune d'or, en corymbes terminaux n'en seront pas le moindre ornement.

Voici la description que donne M. Hooker, qui a eu sous les yeux la plante en fleurs, en décembre dernier :

« Arbrisseau d'un pied et demi à deux de hauteur, entièrement glabre, à l'exception de la corolle. Rameaux cylindriques, ligneux, d'un brun pâle. Feuilles oblongues ou subobovées, entières, penninerves, légèrement ondulées, très brièvement pétiolées, obtuses et même subcordiformes à la base, aiguës au sommet et disposées par quatre ou cinq en verticilles assez distants. Pédoncule terminal, long de deux ou trois pouces, portant une paire de bractées immédiatement sous la division trichotoméaire; il est assez compacte, et forme un corymbe multiflore. Calyce court, hypocratérimorphe, pentagonal, terminé au sommet en cinq courtes dents. Corolle, très ample pour le genre, jaune, légèrement tomenteuse; tube subcylindrique, long d'un pouce; limbe de cinq segments étalés, presque égaux. Étamines exsertes, didynames, jaunes; filaments glabres; anthères oblongues, sagittées. Ovaire globuleux, quadriloculaire; chaque cellule renfermant un seul ovule. Style aussi long que la corolle. Stigmate bifide. Baie subglobuleuse, mais élargie et comprimée au sommet, d'un très beau bleu, et contenant deux graines osseuses, semicylindriques, parfaites, dans une pulpe verdâtre. »

Ch. L.

Explication des Figures.

Fig. 1. Anthère. Fig. 2. Pistil. Fig. 3. Section d'un ovaire (*fig. gross.*).

CULTURE.

Cette espèce, en raison de la *lignosité* de ses rameaux, demandera des soins assidus en cas de bouturage. Il faudra surtout veiller à en éloigner toute humidité stagnante soit dans la cloche, soit autour des boutures. Comme elle donne facilement des graines, il sera plus commode et plus avantageux de la multiplier par ce moyen.

Pour le reste, elle demande la même culture que celle qu'on applique aux autres arbrisseaux de serre chaude. On lui donnera une terre mélangée, mais par la raison que j'ai alléguée ci-dessus, on devra lui ménager les arrosements, car la plante transpire peu.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 97. PINUS CEMBROIDES Zucc. (Pl. 331.)

(PINACEÆ Lindl. Veg. Kingd.)

(Zucc. in Flora, 1832. 2. Beibl. 93. Sec. Benth. Pl. Hartw. 58. N° 440.)

M. Hartweg a trouvé ce pin dans les districts froids du mont Orizaba, près du village de Chichiquila, à 10,000 pieds d'élévation au-dessus de la mer. Il atteint 30 pieds de hauteur. Par son port et son feuillage, il ressemble beaucoup au *P. Llaveana*, mais il en diffère par des feuilles plus petites et par des cônes trois ou quatre fois aussi gros.

Loudon, dans son *Arboretum* (p. 993), réunit ce pin au *P. Llaveana* Schiede; mais ce dernier n'a aucune ressemblance quelconque avec le *P. cembra*, soit dans le port, soit dans le feuillage, soit dans les cônes. Les cônes du *P. Llaveana* n'ont que 3 rangs d'écailles, tandis que ceux du *P. cembra* en ont 8; ceux du *P. cembroides* 6 ou 7. Les

(*La suite page 325b.*)



Statice frutescens

STATICE FRUTESCENS.

STATICE FRUTIQUEUSE.

Étym. V. ci-dessus, t. II, Mars 1846, pl. VIII.

Plumbaginaceæ § Staticeæ. — Pentandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIEI. *S.* fruticosa ramosa tota glaberrima, caule et ramis cicatrisato-annulatis; foliis spirali-bifariis confertissimis, imis longissime petiolatis basi dilatato-amplexicaulibus; limbo obovato-rhomboideo erasso angustissime decurrenti; nervis subparallelis curvis immersis; faciebus concoloribus; corymbis amplissimis supra-decompositis; scapo foliis multo longiore robustissimo anguste alato fere de basi ramoso; ramulis latius alatis brevissimis subsecundis, sient et ramellis, bracteolatis, apice profunde imbricatim bifarieque emarginato-latioribus; floribus lætissime bicoloribus (calyce violaceo, cor. nivea) in sinubus sessilibus tribracteatis. Nos.

Statice frutescens P. B. Webb (?). Hist. nat. des îles Canaries; partie botanique.....(?)

Nous devons la connaissance de cette remarquable plante à MM. Thibaut et Keteleer, horticulteurs à Paris, à qui l'on doit également l'introduction toute récente dans nos jardins de la jolie *S. imbricata* P. B. W, décrite et figurée tout récemment dans notre recueil. Selon M. Keteleer, le nom spécifique, que nous adoptons ici, a été donné à la Statice en question par M. P. Webb, savant botaniste, dont nous avons fait dernièrement un juste éloge.

Nous ne connaissons pas l'histoire de la *St. frutescens,* en ce moment (15 nov. 1847) en pleine floraison dans une des serres froides de l'établissement Van Houtte. Nous savons seulement qu'elle croît dans les Canaries, d'où elle a été probablement importée (de graines) par M. P. B. Webb, lui-même, qui a fait un assez long séjour, comme on sait, dans ces îles, en compagnie de M. Berthelot, son collaborateur. On la recherchera dans nos jardins, où on la distinguera tout d'abord de ses congénères par son port arborescent, ses amples corymbes compactes de fleurs bicolores, à calyce d'un violet vif, à corolle d'un blanc de neige, et du plus charmant effet.

Desca. Plante entièrement glabre, à tige ligneuse, ramifiée; rameaux robustes, rougeâtres, annelés par la chûte successive des feuilles; feuilles très serrées, spirales-bifariées; les inférieures très longuement pétiolées. Pétioles (3-4 à 5-6 pouces de longueur) dilatés-amplexicaules à la base, rougeâtres, puis cylindriques, et très étroitement bordés ensuite par le limbe foliaire décurrent; celui-ci obové-rhomboide, épais, atténné-aigu à la base, étroitement décur- rent le long de la partie antérieure du pétiole, vert sur les deux faces, largement crispé-révoluté ou plutôt contourné, subcoriace, très lisse, très entier. Nervures peu nombreuses, obliquement parallèles, immergées, ou à peine saillantes. Scapes très rigides, ramifiés presque dès la base, beaucoup plus longs que les feuilles, étroitement ailés, extrêmement ramifiés-décomposés au sommet en ramules et en ramelles oblongs-obovés, plus largement ailés, subsecondiflores, tous bractéolés à la base; fleurs glomérulées, mais sessiles dans chaque échancrure des ramelles (cette échancrure lunulée-acuminée), et extrêmement nombreuses. Bractées 3, imbriquées, la dernière très grande.

Ch. L.

CULTURE. (S. Fr.)

Cette espèce appartient essentiellement à la catégorie des plantes de serre froide; là, on la placera dans l'endroit le plus aéré, le mieux éclairé. On la tiendra dans

un compost léger, mais assez riche en humus, et surtout bien drainé : ces sortes de plantes ne redoutant rien autant que l'humidité. Sa multiplication, par boutures, entraînera quelque difficulté et quelque longueur de temps, en raison de la nature sublignceuse de ses rameaux. Aussi dans ce but devra-t-on n'en employer que les plus jeunes, bien nettement coupés à leur point d'insertion. On la multipliera plus promptement et plus sûrement au moyen de graines, qu'il est probable qu'elle donnera aisément dans nos climats.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 97. PINUS CEMBROIDES Zucc. (Pl. 331) (*Suite*).

deux derniers cependant se ressemblent beaucoup par la forme de leurs cônes (d'où le nom *cembroides*). Ceux du premier sont plus gros que ceux du second, qui n'a que trois feuilles au lieu de cinq.

A en juger par son habitat et son apparence, ce pin sera rustique (en Angleterre) et est tout-à-fait nouveau pour les collections.

Descr. Feuilles 3, d'1-1 ½ pouce de longueur (dans les échantillons sauvages), assez rigides, légèrement torses à la base, triquètres, très denses, et d'un vert clair. Gaines courtes, promptement caduques ou *frisées*. Feuilles primordiales des jeunes plantes de graines, au nombre de 10-12. Branches verticales, verticillées ordinairement par 5, quelquefois davantage, assez grêles, légèrement courbes et étalées, à écorce assez lisse et à bourgeons remarquablement petits, imbriqués, non résineux ou l'étant à peine. Cônes solitaires, sessiles, de 2 ½ à 8 pouces de longueur et d'1 ½ de diamètre à la base, ayant 6 ou 7 rangs d'écailles, et s'atténuant légèrement en une pointe obtuse. Écailles arrondies au bord, larges de ¾ de pouce, un peu élevées, presque toutes égales, à l'exception de celles de la base, lesquelles sont beaucoup plus petites et un peu oncinées. Chacune renferme deux semences non ailées, longues environ d'un ½ pouce, atténuées aux deux extrémités, dont l'une, la plus petite, est légèrement anguleuse.

(Réd. ex Journ. of hort. Soc. I. 150, c. ic.)

† 98. PINUS GORDONIANA Hartweg (1). (Pl. 331.)

Cette noble espèce atteint 60 ou 80 pieds de hauteur, et habite le Cerro de San Juan, près de Tepic, au Mexique. On en doit la découverte à M. Hartweg, qui lui donna le nom spécifique qu'elle porte. De toutes ses congénères introduites jusqu'ici, c'est celle qui a le plus beau et le plus long feuillage. Les habitants du pays lui donnent le nom d'*Ocote hembra* (pin femelle). Elle est assez rare dans le Cerro, où elle se plaît dans les parties les plus froides, et se montrera probablement rustique dans nos jardins.

Descr. Feuilles 5, assez grêles, triquètres, très serrées, d'un vert clair, longues de 16 pouces (dans les échantillons sauvages). Gaines persistantes; subscabres, écailleuses, longues d'un quart de pouce. Feuilles primordiales, dans les jeunes plantes de graine, ordinairement au nombre de 7 et assez courtes. Branches assez nombreuses, régulières, relevées légèrement aux extrémités, et assez peu robustes. Bourgeons très écailleux, non résineux, de grosseur médiocre. Feurs mâles assez grandes, en fascicules denses. Cônes pendants, non résineux, ordinairement solitaires, légèrement courbes et régulièrement atténués de la base au sommet, longs de 4-5 pouces, larges près de la base d'1 ½ pouce, et portant 14-15 rangs d'écailles. Celles-ci larges d'1 ¼ pouce, un peu élevées, surtout celles du milieu et du sommet, tandis que celles de la base sont presque planes et beaucoup plus petites. Pédoncules long d'un ½ pouce. Graines petites, anguleuses, à ailes étroites, longues d'1 ½ pouce.

(Réd. ex Journ. of Hort. Soc. I. c. ic.)

(1) P. foliis quinis tenuibus minutissime serrulatis longissimis, vagina squamosa subscariosa, strobilis pendulis subsolitariis ovato-oblongis rectiusculis, squamis rhomboideis vix pyramidatis rugosis obtusis, semine parvo, ala semilanceolata obtusa.

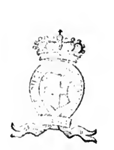
G. Gordon, l. c. 79.

97 Pinus cembroides Zucc. 98 Pinus Gordoniana Hartweg

99 Fortunea chinensis Lindl.









Chlidanthus fragrans



CHLIDANTHUS FRAGRANS.

CHLIDANTHE *à fleurs odorantes.*

ÉTYM. χλίδιος, délicat; ἀνθός, fleur.

Amaryllidaceæ § Amaryllideæ. — Hexandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — *Perigonium* corollinum superum infundibuliformi-tubulosum, *tubo* recto sensim ampliato, *limbi* sexfidi laciniis æqualibus subbilabiato-patentibus. *Stamina* 6 fauci inserta; *filamenta* basibus dilatatis connata, alterna limbi laciniis exterioribus opposita breviora bidentata, alterna subulata simplicia; *antheræ* oblongæ, loculis connectivo crassiusculo antice adnatis. *Ovarium* inferum triloculare; *ovula* plurima in loculorum angulo centrali biseriata.... *Stylus* filiformis rectus, *stigmate* trilobo. *Capsula* subcartilaginea trilocularis loculicido trivalvis. *Semina* plurima, *testa* brunnea membranaceo-marginata.

Herbæ *chilenses*, bulbo *radicali tunicato*, foliis *serotinis linearibus*, scapo *tereti*, umbella *terminali pauciflora*, spatha *scariosa mono-diphylla*, floribus *magnis luteis*.

ENDLICH. Gen. Pl. 1281.

Chlidanthus LINDL. Collect. t. 34. Bot. Reg. t. 640. REICH. Pl. exot. t. 45. HERB. Amar. p. 72. 190. t. 27. f. 2. 192. t. 27. f. 1. (FORTU. Gart. Mag. 8. t. 21.) — *Clinanthus* HERB. App. 40. Amar. — *Clitanthes* HERB. Bot. Reg. 1839. adn. ad t. 68. (Misc. 141. 1839.). MEISN. Gen. Pl. 393 (296).

CHARACT. SPECIEI : (Si exstent species duæ?) foliis anguste ensiformibus; floribus sessilibus. LINDL.

Chlidanthus fragrans LINDL. l. c. (? *Clinanthus luteus* et *Clinanthes lutea* HERB. l. c. *Pancratium luteum* RUIZ et PAVON. in Herb. Lamb.

Peu d'auteurs jusqu'ici se sont occupés de la nomenclature des plantes bulbeuses, et en exceptant le beau travail de M. William Herbert sur les Amaryllidacées, paru il y a déjà quelques années, et celui sur les Liliacées de M. Kunth (utile ouvrage, malheureusement inachevé, et dont la suite se fait impatiemment attendre), il n'existe encore aucun livre complet sur cette intéressante partie du règne végétal. Aussi voyons-nous avec un profond regret la confusion qui existe entre les genres, le peu de solidité caractéristique de bon nombre d'entre eux, enfin l'inexactitude et le vague de leur synonymie. Nous appelons donc avec instance l'attention des botanistes sur ces plantes, si dignes d'occuper leurs savants loisirs; heureux si nous-mêmes de temps à autre nous pouvons contribuer en quelque chose à la confection d'une monographie si urgente et si désirée!

La plante dont il s'agit est une preuve de ce que nous avons avancé. Aucun auteur n'est d'accord à son sujet; son nom générique même lui est disputé (v. ci-dessus). Est-elle la seule de son genre? Sont-elles deux? Le genre lui-même doit-il subsister? Espérons que ces questions seront bientôt résolues.

Quoi qu'il en soit, le *Chlidanthus fragrans* est une jolie et agréable plante, originaire du Pérou, d'où elle a été envoyée en Europe vers 1820.

Bulbe tuniqué.... feuilles linéaires, ayant l'aspect de celles de certaines graminées, d'un vert gai, post-florales (glauques et conjunctiflorales, selon d'autres). Scape pauciflore, dépassant souvent un pied de hauteur. Fleurs jaunes, sessiles (brièvement pédicellées dans le *Chlidanthus? luteus* et dans l'espèce en question elle-même, selon R. et SCH.), à odeur douce (senteur d'encens brûlé, R. et SCH.), d'un beau jaune, sortant d'une spathe uni-bivalve, ovée, de moitié plus courte qu'elles. Périgone infundibuliforme, presque irrégulier; à tube grêle, sillonné, long de 3-4 pouces environ, dont les lacinies trois fois plus courtes (1 p. ½) étalées; les intérieures ovales-rétuses; les extérieures ovées-mucronées. Filaments staminaux droits, inclus, inégaux; ceux opposés aux lacinies externes subulés, entiers; ceux alternes plus courts, munis de deux dents. Anthères oblongues, jaunes. Ovaire trigone. Style plus long que les étamines. Graines roussâtres. (*Partim ex* LINDL. *descript.*)

Nous nous proposons de revenir plus tard sur cette plante.

CH. L.

CULTURE.

Le *Chlidanthus fragrans* est presque rustique. Il suffit de couvrir ses bulbes pendant les gelées d'une légère couverture de feuilles qu'on enlève au premier printemps. Sa multiplication est très facile par les jeunes bulbes qu'il produit chaque année.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 99. FORTUNEA SINENSIS Lindl. (1) (Pl. 331.)

(JUGLANDACEÆ.)

Jusqu'à ce que M. Fortune l'eût retrouvée sur les collines qui sillonnent les îles de Chusan et de Ningpo, on ne connaissait de cette remarquable plante qu'un cône, qu'on croyait appartenir à quelque Conifère encore indéterminée.

D'après les individus, issus des graines rapportées par M. Fortune, les cônes et les échantillons secs qu'il en avait préparés, M. Lindley a reconnu qu'elle appartenait à l'ordre des Juglandacées. C'est un arbre ou un arbrisseau (on ne sait pas encore lequel des deux), ayant l'aspect d'un Sumac (*Rhus*), et parfaitement distinct de tous les genres de cette famille, par ses fleurs mâles en chatons, semblables à ceux d'un saule, composés d'écailles étroites, velues, blanchâtres (probablement) en dedans et portant 4 petites étamines à leur base (*fig.* 5). Le jeune fruit est un corps petit, lenticulaire, ailé de chaque côté, vêtu d'un calyce petit, supère, 4-denté et se terminant en 2 stigmates courts et divergents (*fig.* 4).

Comme c'était la plante la plus remarquable, sous le rapport scientifique, qu'eût encore découverte en Chine M. Fortune, M. Lindley, avec juste raison, la lui a dédiée, pour rappeler en cela les nombreux succès de ses explorations dans cette contrée si longtemps inconnue, le zèle, l'activité, la persévérance, le talent qu'il y a déployés.

Elle a, nous l'avons dit, le port d'un Sumac; et comme telle, elle fera bon effet dans les bosquets et les taillis des parcs, où elle pourra, selon toute apparence, braver nos hivers. Ses feuilles sont 4-5-jugées avec impaire, à folioles ovées-lancéolées, presque sessiles, doublement dentées et d'un bel effet.

Ch. L.

(Ex Journ. of Hort. Soc. I. 150. c. ic.)

(1) *Fortunea* (M. Fortune!) Gen. Nov. *Flores* amentacei monoici: *Amenta mascula* lateralia caudiformia erecta achlamydea, squamis foliaceis intus hirsutis (albis?) basi tetrandris: *fœminea* terminalia e squamis dense imbricatis erectis unifloris mucronatis glabris constantia. *Calyx* superus 4-dentatus. *Corolla* O. *Ovarium* uniloculare compressum dipterum; *ovulo* solitario erecto; *stylo* brevissimo; *stigmatibus* 2 linearibus patentibus. *Strobilus* oblongus e squamis duris patentibus mucronatis pubescentibus constans. Nuces parvæ compressæ dipteræ, putamine crustaceo fragili basi oblique intruso. *Semen* 1 erectum cordatum, *cotyledonibus* lobatis complicatis, radicula supera protrusa.

Fortunea sinensis: Arbor (?); foliis pinnatis 4-5-jugis cum impari, foliolis ovato-lanceolatis biserratis. J. Lindl. Journ. hort. soc. I. 150 c. ic. (*Fortunæa!*).





Centaurea americana Nutt.

CENTAUREA AMERICANA.

CENTAURÉE D'AMÉRIQUE.

ÉTYM. Κενταύριον [τό], *Centaurea*, de Κένταυρος [ὁ], *Centaurus*, Centaure. (Voyez les détails donnés plus bas dans le texte.)

Asteraceæ § Cynareæ-Centauridæ. — Syngenesia-Frustranea.

CHARACT. GENER. — *Capitulum* multiflorum heterogamum plerumque radiatiforme. *Involucri squamæ* imbricatæ exappendiculatæ v. varie appendiculatæ muticæ v. spinosæ. *Corollæ radii* ut plurimum steriles ampliatæ 5-fidæ rarius discum non superantes v. hermaphroditæ. *Staminum filamenta* papillosa, *antheris* ecaudatis. *Achænia* compressa, *areola* prope basim antice laterali. *Pappi setæ* subfiliformes scabræ sæpissime multiseriatæ, intimæ minores subconniventes rarius exteriores æquantes v. superantes.

Herbæ *in veteris orbis hemisphæra boreali ingenti formarum numero degentes, in America raræ, nonnullæ late ab agricolis diffusæ nunc cosmopolitæ.*

ENDLICH. Gen. Pl. 2871.

Centaurea (DIOSCOR.; PLIN., etc. CLUS. MATTHIOL. et plurimi Vet. Bot.). L. et JUSS. Gen. 174. LESS. Synops. 7. DC. Prodr. VI. 565. VII. 302. MEISN. Gen. Pl. 226. (140); et omn. auct. ! — *Calcitrapa, Crocodylium* et *Calcitrapoides* VAILL. (DC. ann. mus. XVI. t. 5). *Cyanus* DESF. BAUMG. Pl. Transylv. II. 69-81. *Phrygia* PERS. *Hypophæstum*, *Polyacantha*, *Leucantha* GRAY, Nat. arr. II. 441-444. *Lepteranthus* et *Podia* NECK. *Plectocephalus*, DON. *Callicephalus* C. A. MEY. FISCH et MEY. Ind. Sem. hort. Petrop. 1837. 459. 1725. Linnæa, XII. 154. CASS. Dict. sc. nat. Fl. Dan. REICH. Pl. crit. Bot. Mag. Bot. Reg. LEDEB. Fl. ross. etc. etc. multis in locis. (Confer his de omnibus locis citatis DC. Prodr. VII. Vel ENDL. l. c. (1).)

CHARACT. SPECIEI : *C.* Caule erecto parce ramoso sulcato sub capitulo incrassato, foliis sessilibus glabris, infer. oblongo-ovatis repando-dentatis, super. lanceolatis acutis, capitulo ebracteato globoso, invol. squamis ext. in appendicem longe pectinatam productis raro reflexis, intimis longioribus apice scariosis pectinatis. DC.

Centaurea Americana NUTT. Journ. acad. Phil. 1821. p. 117. Non SPRENG. LESS. Linn. 1829. p. 59. COLLA, Hort. rip. I. 119. t. 6. DC. l. c. 575. CH. L. Flore des S. et des J. de l'Eur. supra III. Misc. 57.

SYNON. *Centaurea Nuttalii* SPRENG. Syst. Veg. IV. add. p. 298.

Plectocephalus americanus D. DON. in SWEET. Brit. Fl. Gard. ser. 2. t. 51.

La *grande Centaurée*, comme l'appellent les herboristes et les charlatans (*Centaurea centaurium* L.), type de ce nombreux genre, était pour les anciens (κενταύριον μέγα) une panacée universelle; elle guérissait de toutes les maladies; elle fermait toutes les blessures. Pline, qui la décrit d'après Dioscoride et d'une manière assez reconnaissable pour nous, nous en apprend ainsi à la fois l'étymologie et l'histoire de la découverte de ses vertus : *Centaurea curatus Chiron, cum Herculis excepti hospitio pertractanti arma, sagitta excidisset in pedem.* Sa vertu pour la fermeture des blessures est telle, ajoute-t-il plus loin, qu'elle fait adhérer entre elles les viandes avec lesquelles on la fait bouillir (*vis in vulneribus tanta ut cohærescere etiam carnes tradant, si coquantur simul* (1)). Les poëtes, à leur tour, chantres des combats, Lucain et Virgile, n'ont pas manqué d'en chanter les mérites; le premier dit dans la Pharsale :

Et panacea potens et Thessala centaurea.

le second à cette Centaurée ajoute une sorte de Thym :

Cecropiumque thymum et graveolentia centaurea.

(1) Lib. XXV, cap. VI.

(1) OBSERV. *ad Lectorem!* quod quidem extensissimum genus in tribus quinque et in subgenera (subdivisa ipsa!) duo et triginta fuit divisum. Paginas plures libri nostri replerem, si omnium horum characteres diagnosium, auctorum locos et figuras citatas hic transcriberem; invitus igitur prætermitto et ut cognoscat ad Prodromum B DC. lectorem studiosum rejicio.

Pas n'est besoin de dire que le temps et l'expérience n'ont nullement confirmé ces merveilleuses qualités, et que de nos jours l'emploi en est à peu près totalement abandonné. On a à peu près vainement aussi cherché, dans les XVI[e] et XVII[e] siècles, à attribuer à quelques autres espèces des vertus qu'elles n'avaient pas; ainsi le *Bluet* ou *Barbeau* (*Centaurea Cyanus* L.) serait un remède efficace pour l'éclaircissement de la vue; de là son nom charlatanesque de *casse-lunettes*; le *chardon bénit* (*C. benedicta* L.) agirait comme tonique sur les fonctions digestives; le *chardon étoilé* (*C. calcitrapa* L.) serait à la fois diurétique et fébrifuge; etc., etc. Le temps a fait justice de toutes ces prétendues vertus, qui, si elles existent, sont à tort ou à raison tombées en désuétude.

Toutefois, quelques espèces mériteraient d'être cultivées pour les produits qu'en pourrait retirer l'industrie; par exemple, le Bluet fournit une belle couleur violette, que la science chimique parviendrait facilement à fixer; la Jacée (*C. jacea* L.) peut donner une belle couleur jaune qu'on utiliserait avec avantage, etc.

Le genre *Centaurea*, tel qu'il est aujourd'hui constitué, contient près de 250 espèces, réparties dans trente-un sous-genres et cinq tribus, dont un assez petit nombre seulement ont été introduites dans nos cultures. La plupart d'entre elles sont *jolies*, dans l'acception de ce mot, beaucoup mêmes *belles*, et dignes à tous égards d'orner nos parterres, dans lesquels leur culture serait des plus rustiques. Celles de nos champs (*C. jacea*, *nigra*, *nigrescens*, *scabiosa*, *lanata*, *solstitialis*, *calcitrapa*, etc.) ont quelque chose d'agreste, mais de gracieux, qui leur mériterait une petite place, qu'elles occuperaient tout aussi dignement que certaines plantes exotiques. Combien d'autres plantes indigènes dédaignées, qui cependant sont d'une véritable élégance, et qu'améliorerait d'ailleurs la culture! Ces plantes, qui arrachaient à notre austère Boileau ces beaux vers :

Telle qu'une bergère, aux plus beaux jours de fête,
De superbes rubis ne pare point sa tête,
Et sans mêler à l'or l'éclat des diamants,
Cueille en un champ voisin ses plus beaux ornements.

Parny, qui chanta à la fois les amours et les fleurs, s'écrie :

Flore est si belle, et surtout au village!

La plante qui fait le sujet de cet article, est éminemment ornementale, par son port élégant, rigide et dressé, régulièrement ramifié; par l'ampleur extrême de ses capitules, les très longues corolles qui les composent et leur joli coloris d'un rose tendre, sur lequel tranche vivement le noir des fleurons fertiles du centre. Nous avons mesuré beaucoup de ces capitules qui n'avaient pas moins de 12 cent. de diamètre; leur odeur est grave, mais non désagréable. Nous avons dit ailleurs l'extrême irritabilité des fleurs du disque.

Elle est annuelle, s'élève à un mètre environ de hauteur et croît dans l'Amérique du Nord, où elle se plaît sur le bord des eaux et dans les endroits inondés, notamment dans l'Arkansas.

Descr. Tige fistuleuse, entièrement hispidule, simple à la base, puis ramifiée; rameaux dressés, presque verticillés, subégaux; tous striés-costés (ainsi que la tige; côtes très petites, aiguës, chacune décurrente d'un pétiole), fortement renflés au-dessous de chaque capitule, puis contractés au-dessous de l'insertion immédiate de celui-ci. Feuilles vertes, alternes, ovées-lancéolées, étroites, sessiles (ou plutôt portées par de très courts pétioles, manifestement connés avec la tige), à nervure médiane décurrente (1), à bords très entiers (obsolètement dentés dans les feuilles infér.), très finement ciliées et criblées sur les deux faces de petits points immergés.

Capitules très amples, arrondis, solitaires, accompagnés de quelques feuilles florales rares, immutées, à peine plus petites. Squames nombreuses, 6-7-sériées, lancéolées-oblongues, vertes, veinées-

(1) Plane en dessus et bordée de chaque côté par un léger renflement du parenchyme.

striées, appliquées jusqu'au-delà du milieu, puis blanchâtres, membranacées, grossièrement pectinées-acuminées. *Fleurs du rayon* plurisériées, ésexuelles, à tube courbé, très long et très-grêle. Segments 6, linéaires, étalés, canaliculés; ovaire stérile, couronné de soies blanches, dont on voit aussi un rang à sa base. Fleurs du disque innombrables, plus courtes, toutes hermaphrodites, couronnées à l'ovaire de soies très serrées, roses; segments 5, linéaires, oblongs, droits (non étalés); filaments staminaux 5, très finement papilleux dans leur partie libre; partie anthérifère insérée à la moitié du tube, exserte, très irritable. Style plus long qu'eux, blanc, grêle; stigmate filiforme, un peu renflé à son point d'insertion avec le style. Réceptacle alvéolé; ligules des alvéoles lacérées; toutes les soies glabres.....

Ch. L.

CULTURE.

On traitera cette composée absolument à la façon des plantes annuelles exotiques (Balsamines, Reines-Marguerites, *Clarkia*, *Coreopsis*, etc.), c'est-à-dire qu'on la sèmera au printemps sur couche tiède, sous cloche ou sous châssis, pour la repiquer en place dès que les gelées ne sont plus à craindre. Multiplication de graines, qu'on recueille en automne. Bon sol, meuble et profond; arrosements abondants pendant la chaleur.

L. VH.

MISCELLANÉES.

ENTOMOLOGIE HORTICOLE.

† 100. DE LA *PORTE-SCIE* DU POMMIER. (Pl. 332.)

(*Tenthredo testudinea* Klug. et Steph.)

Parmi les nombreux insectes qui infestent le Pommier et qui en attaquent ou le bois, ou l'écorce, ou les feuilles, ou les boutons à fleurs, ou enfin le fruit, celui dont il va être question est l'un des plus grands déprédateurs de cet arbre. Il s'attache particulièrement aux jeunes fruits.

Nous avons maintes fois vu à la fin de juin et au commencement de juillet, le sol, au-dessous des arbres, jonché d'un grand nombre de petites pommes, grosses à peu près comme des noisettes, ou ayant à peine atteint le quart de leur grosseur. En en ramassant plusieurs, nous remarquâmes que l'intérieur en avait été entièrement rongé par un ver, qui s'en était déjà échappé au moyen d'un trou pratiqué de dedans en dehors. Choisissant alors quelques-unes de celles qui semblaient le plus récemment tombées, nous aperçûmes alors l'insecte qui n'avait pas encore eu le temps de se retirer. Cette circonstance nous découvrit l'une de ses habitudes; c'est-à-dire que nous concluâmes de là : que l'animal ne *ronge pas son chemin* pour sortir de la pomme, tant que celle-ci est sur l'arbre, qu'il ne rampe pas le long des branches et du tronc pour aller se terrer ou pour faire son cocon sur l'écorce; mais qu'au contraire, il attend patiemment que le fruit tombe, par suite de la ruine du support que la pomme ne peut plus nourrir.

Nous devons faire observer ici que c'est là le fait le plus important dont le cultivateur doive avoir connaissance, en ce qu'il lui révèle le secret de la cachette où l'insecte passe sa période vitale inactive et inerte, pendant laquelle on peut le combattre avec le plus d'avantages.

La larve de cette Tenthrède est d'un jaune de buffle obscur; sa tête est brune; le dos est rayé d'une ligne rosâtre très mince, produite par les vaisseaux dorsaux visibles à travers la peau semi-transparente; le corps est fortement ridé en travers, et porte, outre les trois paires de pattes ordinaires du thorax, six autres paires de pattes ventrales très courtes, et enfin une dernière paire à l'extrémité; ce qui fait en tout

vingt pattes. Un entomologiste s'apercevra tout de suite que ce nombre de pattes est plus grand que chez les larves de Lépidoptères, et que l'insecte en fait appartient à l'ordre des Hyménoptères (famille des *Porte-Scie*.

Il offre une particularité qui lui est commune avec quelques autres larves; quand on le touche, il émet des pores de sa peau une petite quantité d'un fluide, dont l'odeur est exactement celle de la punaise.

La larve de notre Tenthrède, après s'être frayé une route hors de la pomme, pénètre dans le sol, y forme son cocon, dans lequel elle reste à l'état inerte jusqu'à l'année suivante.

Vers le milieu do mai, nous portâmes de nouveau notre attention sur les mêmes pommiers, qui l'année précédente nous avaient donné occasion d'examiner l'insecte en question, et qui étaient alors en pleine floraison. Nous aperçûmes alors voltigeant autour des fleurs ou se posant sur elles, un grand nombre de ces *porte-scie*, à l'état parfait, produites par les larves de l'année dernière. Nous vîmes même distinctement l'une des femelles courber l'extrêmité de son abdomen dans le but de déposer ses œufs dans une fleur; mais à notre approche la timidité la fit fuir.

L'insecte parfait est la *Tenthredo testudinea* de Klug et Stephens. La surface du corps est d'un noir brillant; le front, les côtés de la tête, les épaules, les antennes, les pattes et le dessous du corps sont d'un orangé pâle; les ailes sont légèrement maculées de brun. Le mâle est nn peu plus plus petit et a le corps obtus au sommet.

J. O. W.

(Extr. du *Gard. Chron.*, 25 déc. 1847.)

De ce qui précède on doit tirer l'enseignement suivant : recueillir sous les arbres, chaque jour et *pulvériser* avec un soin extrême tous les fruits qui tombent pour détruire sans rémission les insectes qui y seraient encore logés; nous disons les écraser, les *pulvériser;* parce que si l'on se contentait de les jeter au fumier ou de les enfouir, il est évident qu'on faciliterait au contraire l'éclosion des insectes au lieu de les détruire.

(Réd.)

Explication des Figures.

a. Jeune pomme; en *b.* les ravages de la larve, et la larve elle-même en action. *c.* La larve grossie. *d.* L'insecte parfait. *e.* Sa grandeur naturelle et son envergure.

MISCELLANÉES.

† 101. BEJARIA CINNAMOMEA Lindl. (1).

Béjare *à feuilles brunâtres* (Ericaceæ § Rhododendreæ.)

Cette troisième espèce (2), également due à M. Lobb, qui l'a découverte dans les Andes de Caxamarca, à 8000 pieds de hautenr, est regardée comme nouvelle par M. Lindley, qui en dit les fleurs pourpres, plus petites que celles des deux espèces suivantes, et disposées en panicules serrées. Son feuillage est remarquable par le duvet laineux brun, et luisant qui revêt le dessous des feuilles, et lui a fait donner le nom spécifique qu'elle porte.

Ch. L.

(Ex Cl. Lindl. *Gard. Chron.* 175. 1848.)

(1) B. ramis tomentoso-hispidis; foliis leviter supra tomentosis, infra dense ferrugineo-lanatis; floribus in paniculas densas terminales, quarum pedicelli hispidi calycesque dense lanati.
(*Trad. ex phr. specif. angl. Cl. auct.*)

(2) Voyez la note (2) sous *Bejaria æstuans*, page 328b.

100 Porte-scie du Pommier



100 Porte-scie du Pommier

102 Bejaria aestuans Mutis. | 103 Bejaria coarctata H.B. & K.
104 Thibaudia microphylla Kunth | 105 Vaccinium leucostomum Kunth









Wilderi.

CAMELLIA (JAPONICA) WILDERI.

CAMELLIA DE WILDER.

ÉTYM. Voyez ci-dessus, tome II, Juin 1846, pl. III.

Ternstrœmiaceæ § Camellieæ. — Monadelphia-Polyandria.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem*.
CHARACT. SPECIEI : Typi communis, *C. japonicæ* varietas cum illo et var. dicta *punctata* in horto quodam americano enata.

Camellia Wilderi James L. L. F. Warren in Catal.

M. James L. L. F. Warren, à qui l'on doit l'introduction dans le commerce de cette nouvelle variété, gagnée de semis par M. Marshall P. Wilder, président de la Soc. d'Hort. du Massachusett, aux États-Unis, ne craint pas d'avancer (l. c.) qu'elle est supérieure à plusieurs des plus beaux Camellias que nous possédions. Il rapporte qu'elle est née du *Camellia japonica* type, à fleurs simples, fécondé par la variété dite *punctata;* que la mère plante et toute l'édition a péri par un incendie, en 1841, à l'exception d'une seule greffe.

C'est un arbrisseau à rameaux dressés, élancés, d'une croissance vigoureuse. Les feuilles en sont amples, ovales-acuminées, légèrement dentées au bord. Les boutons entièrement ronds, couverts d'écailles d'un vert pâle. Les fleurs, d'une grandeur moyenne sont, d'une *exquise perfection*, d'un rose clair délicat, et composées de 75 à 80 pétales arrondis, très finement ou obsolètement denticulés au bord et imbriqués avec la plus parfaite régularité du centre à la circonférence.

Ces fleurs s'ouvrent avec la plus grande aisance et conservent leur fraîcheur pendant un laps de temps considérable.

CH. L.

CULTURE.

A l'article Camellia *Grande Duchesse d'Étrurie* (t. II, Juin 1846, pl. III) le lecteur peut consulter les généralités de la culture des Camellias : généralités applicables nécessairement à celui dont il vient d'être question.

L. VH.

OMISSION IMPORTANTE.

FORTUNEA SINENSIS (*Explication des figures*).

Fig. 1. Cône femelle. *Fig.* 2. Une noix mûre isolée. *Fig.* 3. La même vue intérieurement. *Fig.* 4. Les deux stigmates. *Fig.* 5. Une écaille du cône mâle avec ses quatre étamines basilaires (les *fig.* 2. 3. 4. 5. gross.)

MISCELLANÉES.

† 102. BEJARIA ÆSTUANS Mutis (1). (Pl. 532).

BÉJARE *à fleur couleur feu* (2). (Ericaceæ § Rhododendreæ.)

Cette espèce habite les montagnes du Pérou et du Mexique, et Mutis, à qui l'on en doit la connaissance, la rencontra dans la Nlle Grenade, près de Gonzanama. Par l'ampleur, le nombre et le riche éclat (couleur feu, selon Mutis) de ses fleurs, elle rivalise facilement avec les Azalées et les Rhododendrums des États-Unis. M. Lobb la trouva dans la province de Cachapoyas à 8000 pieds au-dessus du niveau de la mer. Il en dit les fleurs roses (d'un rose très vif, si l'épithète de Mutis est exacte).

Les branches de cet arbrisseau sont couvertes de poils rudes, et les feuilles frangées de soies noirâtres. Pendant la jeunesse, elles sont couvertes en dessous d'une sécrétion ferrugineuse; dans l'âge adulte, elles sont d'un vert foncé en dessus, très glauques en dessous. Les pédicelles et les calyces sont hérissés de poils, comme les tiges, et rendus visqueux par le liquide particulier qu'ils exsudent.

Culture en serre froide.

Ch. L.

(Partim ex Lindl. *Gard. Chron.* 119. 1848.)

(1) B. foliis ellipticis supra glabris subtus pubescentibus et glaucis, junioribus ferrugineo-tomentosis et glanduloso-ciliatis, corymbis terminalibus simplicibus, pedunculis pedicellis rhachi calycibus ramulisque glanduloso-hirsutis viscosis. — Mutis ex L. f. Mant. 242. Suppl. 247. — *Befaria oblonga* Pers. (DC. Prodr. VII. 731). *Phrar. spec. hodie valde incompleta.*

(2) Les lecteurs de la Flore seront reconnaissants, nous l'espérons du moins, des efforts incessants que fait ce recueil pour les mettre au courant des nouveautés vraiment méritantes, aussitôt qu'elles paraissent sur l'horizon horticole.

Voici cinq nouvelles plantes, toutes cinq conquête de l'infatigable M. W. Lobb, et qui, successivement décrites et dont quatre figurées dans la Flore, peuvent se passer de toute apologie, si on jette un simple coup-d'œil sur les planches ci-jointes; ce sont : *Bejaria æstuans* (dont il est ici question), *B. coarctata*, *cinnamomea* (V. page 327a), *Thibaudia microphylla*, *Vaccinium leucostomum;* toutes plantes élevées en Europe (Angleterre) de graines envoyées par le voyageur que nous avons nommé ci-dessus.

---

† 103. BEJARIA COARCTATA HB. et B. (1). (Pl. 532.)

BEJARIE *à corymbes serrées.* (Ericaceæ § Rhododendreæ.)

Découverte et décrite en premier lieu par MM. De Humboldt et Bonpland (l. c.), cette plante a été retrouvée récemment dans les Andes du Pérou par M. Lobb, qui l'a introduite vivante en Europe. Comme le *B. æstuans*, à laquelle elle ressemble beaucoup, mais avec des fleurs plus petites et pourpres, elle sera l'une des plantes les plus recherchées de nos serres froides.

Ses branches sont velues; ses pédicelles laineux; ses calyces lisses, à 7 ou 8 sépales ovés, obtus, un peu frangés au bord. Ses fleurs sont composées, comme les calyces, de 7 ou 8 pétales lisses. Les jeunes feuilles sont presque sessiles, laineuses en dessous, et deviennent pendant l'âge adulte entièrement lisses, luisantes, subconvexes, blanchâtres en dessous.

Ch. L.

(Part. ex Lindl. *Gard. Chron.* 173. 1848.)

(1) *B.* ramulis tomentoso-pubescentibus, foliis oblongis glabris subtus glaucis, corymbis terminalibus simplicibus, pedunculis pedicellis rhachi calycibusque ferrugineo-tomentosis. HB. et K. *Nov. Gen. Am.* III. 291. *Acunna lanceolata* Cav.? (DC. Prodr. VII. 731.)

Bejaria grandiflora Hortul. Lobb. nec HB. et B.





Satyrium carneum R. Br.


Digitized by Google



SATYRIUM CARNEUM.

SATYRION *à fleurs carnées.*

ÉTYM. Les anciens donnaient le nom de *Satyrium* (σατύριον, de Σάτυρος, satyre) à deux sortes de plantes (1), que les modernes rapportent avec beaucoup de probabilité à des Orchidées indigènes. Le nom fait allusion aux propriétés aphrodisiaques qu'ils leur supposaient.

Orchidaceæ § Ophreæ-Satyridæ. — Gynandria-Monandria.

CHARACT. GENER. — *Perigonii foliola* basi connata antrorsum dependentia, *exteriora interioribus* paullo minora. *Lobellum* posticum (*inversione floris anticum*) sessile erectum fornicato-concavum basi bisaccatum v. bicalcaratum. *Gynostema* teres elongatum arcuatum. *Anthera* horizontalis, *lobis* basi adscendentibus clinandrio indiviso incumbentibus. *Pollinia* biloba, *caudiculis* brevibus canaliculatis, *glandulis* peltatis, nudis.

Herbæ *in Africa australi extratropica indigenæ*, radice *tuberosa*, caule *folioso*, floribus *spicatis*, bracteis *laxis*.

ENDLICH. Gen. Pl. 1536 et Supp.

Satyrium (Diosc. et Veter. script.) SWARTZ, in Act. Holm. 1800. 214 et in SCHRAD. N. journal 1. t. l. c. nec L. pat. et fil. nec THUNB. nec JACQ. Hort. sch. t. 179. nec ANDR. Bot. Rep. t. 215. (Quorum spec. in aliis gener. partitæ sunt.) KER, Journ. of sc. and arts, VIII. t. 3. f. 1. Bot. Reg. t. 416. 703. 1838. Misc. 153-155. 1840. t. 18. FR. BAUER, Illustr. Orchid. t. 11-14. LINDL. Orchid. 335. Bot Mag. t. 1512. 2172. MEISN. Gen. Pl. 380 (285). R. BR. in Hort. Kew. ed. 2. V. 196. LODD. Bot. Cab. t. 104. A. RICH. Ann. sc. nat. 1840. XIV. 273. t. 18. f. 2. 2. 1841. XV. 80. t. 5. B. C. — *Diplectrum* RICH in PERS. Syn. 508. THOUARS Orch. Afr. 21-22, etc.

CHARACT. SPECIEI (2) : Bulbis (*tuberculis*) indivisis, corollæ galea bicalcarata, bracteis erectis folia subrotunda subtus sulcata, spica compacta, bracteæ subrotundæ acutæ erectæ; flores inodori intus albi extus carnei; petala duo suprema et infimum reliquis angustiora, omnia extus carinata, carina decurrente in germen, unde hoc infra 5-costatum; columna fructificationis (*gynostema*) longitudine galeæ. AIT. l. infra. c. — Foliis orbiculatis nervosis, bracteis cucullatis apice coloratis corollis majoribus, galea magna carinata, labello petalis angustiore. SIMS l. i. c.

Satyrium carneum SIMS, Bot. Mag. t. 1512. LINDL. Bot. Reg. Misc. N° 155 (1838). (R. BR...?)

Orchis carnea AIT. Hort. Kew. 1re ed. III. 294.

Selon W. Aiton, premier descripteur de cette plante (1789), qu'il confondit avec les *Orchis*, on doit la découverte au Cap et l'introduction de cette plante, dans nos jardins, à Fr. Masson, qui la rapporta en 1787. John Sims, qui vingt-trois ans plus tard la décrivit de son côté et la figura dans le *Botanical Magazine* (l. c. 1812) en attribue également l'importation à M. Griffin, qui, comme Masson, avait aussi rapporté de cette contrée, si riche en végétaux intéressants de toute espèce, une grande quantité d'autres bulbes. Selon Aiton et Sims, elle fleurit en été dans nos climats (août-septembre).

Le *Satyrium carneum*, est une plante fort remarquable par l'ampleur de ses bractées élégamment bordées de rose, le volume de ses fleurs, d'un rose délicat, passant intérieurement au blanc. Ces fleurs sont disposées en un épi compacte, dressé, d'un pied et plus de longueur, d'un bel effet. Il est digne de figurer dans les collections des amateurs *les plus difficiles.*

DESCR. Feuilles orbiculaires, aiguës au sommet, à nervures courbes, parallèles, saillantes en dessus, enfoncées en dessous, dont les intervalles remplis par un parenchyme glanduleux; les supérieures graduellement plus allongées, subpétiolées, appliquées, non cependant embrassantes; passant bientôt à l'état de bractées amples et amplexicaules, nervées (longitudinalement) réticulées, d'un vert plus pâle que les feuilles. Fleurs axillaires; ovaire pétioléen, long d'un pouce, sex-costé, droit (non tordu spiralement); éperons du labelle appliqués le long d'icelui et l'égalant en longueur.

(1) Σ. τριφυλλον και βασιλικον Diosc. V. L. FUCHS. Stirp. hist. comm. c. ic. etc.

(2) Describenti non suppeditat spec. viv. nec sicc.

Labelle supère (par inversion florale !), ample, exactement galéiforme, à bords relevés et prolongés en une pointe dressée, au sommet. Les 5 autres pétales presque défléchis, étalés, sublancéolées, carénés en dehors, subrévolutés au sommet, les deux extérieurs latéraux, un peu plus grands; l'inférieur un peu plus long, plus étroit, plus charnu et coriace. Gynostème incurve, cylindrique, aussi long que le labelle, bifide au sommet... (*Reliqua desiderantur, nec ex Simsii descriptione hodie mendosa nobis exprimenda*).

CH. L.

CULTURE.

Voyez la note placée sous la description de la *Disa grandiflora* (t. II pl. 160): note dont tous les détails de culture s'appliquent parfaitement à celle de cette plante.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 104. THIBAUDIA MICROPHYLLA LINDL. (1). (Pl. 332.)

THIBAUDIE *à petites feuilles.* (Vacciniaceæ.)

Ce joli arbuste, toujours vert, habite les hautes montagnes du Pérou, jusqu'à 12,000 pieds de hauteur au-dessus de l'Océan. C'est à cette élévation que l'a trouvé M. Lobb, qui en dit les fleurs écarlates. Ses petites feuilles coriaces, d'un vert foncé, en même temps qu'elles contribuent à lui donner une apparence particulièrement élégante, le font ressembler à notre *buis commun*. L'aspect de la vignette ci-contre complètera suffisamment cette courte notice.

CH. L.

(Part. ex LINDL., *Gard. Chron.* 23. 1848.)

(1) *T. sempervirens*, ramis glabris sulcatis; foliis rotundato-oblongis obtusis v. retusis coriaceis aveniis fere sessilibus, infra pilis paucis parvis sparsis; pedunculis solitariis axillaribus unifloris erectis multo foliis longioribus; corolla conica, ore 5-fido minimo.

(*Trad. ex phr. specif. Cl. auct.*)

---

† 105. VACCINIUM LEUCOSTOMUM LINDL. (1). (Pl. 332.)

(VACCINIACEÆ.)

Selon M. Lobb qui la découvrit à 8000 pieds de hauteur, dans les Andes de Pérou, dans un endroit nommé *Velo*, les fleurs de cette plante sont écarlates et blanches aux pointes : circonstance qui, aux yeux des amateurs, lui donnerait un attrait de plus, s'ils considèrent l'élégance de son port et le nombre de ces mêmes fleurs, lesquelles se tiennent dressées et garnissent les extrémités de chaque rameau.

M. Lindley la regarde comme fort distincte de toutes les espèces de ce genre que nous possédons dans les jardins, mais comme très voisine du *V. confertum* HB. et K. du Mexique, dont elle diffère par des fleurs dressées, d'une conformation différente, et par des feuilles presque sessiles, crénelées, plus grandes.

CH. L.

(*Part. ex* LINDL. *Gard. Chron.* 7. 1848.)

(1) V. sempervirens, glabrum; ramis erectis, angulosis; foliis oblongis fere sessilibus crassis leviter crenatis obsolete venatis; floribus 3-4 in erectos breves racemos fasciculatos axillares; bracteis pilis fimbriatis; corolla urceolato-campanulata, limbo brevi erecto? antheris muticis.

(*Trad. ex phr. specif. angl. Cl. auct.*)





Bignonia Carolinæ Lindl



BIGNONIA CAROLINÆ.

BIGNONE DE LADY CAROLINE.

Étym. V. ci-dessus, t. III, pl. 235.

Bignoniaceæ. — Didynamia-Angiospermia.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem*.

CHARACT. SPECIEI : *B.* glabra gracilis, foliis conjugatis, foliolis cordatis acuminatis subpubescentibus, paniculis terminalibus paucifloris, calyce campanulato truncato obsolete 5-dentato pubescente, corolla arcuata tomentosa, laciniis crispis patulis. Lindl.

Bignonia Carolinæ. Lindl. Bot. Reg. Misc. sub t. 45 (1842); t. 54 (1844). Alph. DC. Prodr. IX. 156.

Une circonstance toute particulière recommande en premier lieu cette Bignone à l'attention des amateurs, c'est l'odeur suave qu'exhalent ses fleurs : fait fort rare dans les plantes de ce genre. En outre, leur blancheur de neige, relevée légèrement de jaune à l'intérieur du tube, leur disposition en longues grappes terminales, ajoutent certainement à l'attrait principal que nous signalons.

M. Lindley, qui le premier nous fait connaître cette espèce, ne sait aucune des particularités qui se rattachent à son histoire; de sorte qu'on en ignore la patrie précise (qu'il suppose être Buenos-Ayres) et l'époque d'introduction. Il rapporte qu'elle lui a été communiquée, dès 1842, par le comte d'Ilchester, à Melbury (Angleterre), chez qui elle a fleuri à cette époque, et plus tard (en 1844), avec une grande luxuriance.

Dans sa notice (malheureusement sans description) l'auteur regrette, et tous les amis des bonnes plantes le regretteront avec lui, que l'attention des collecteurs ne se porte pas sur les petites espèces de Bignones, dont l'introduction dans nos jardins serait si désirable; et qu'on pourrait commodément disposer, sur des treillis métalliques, dans des vases portatifs; toutes plantes d'ailleurs assez rustiques, et qui pourraient se contenter chez nous de la serre froide.

Telle est, par exemple, la charmante *Bignonia Lindleyi* A. DC. (1), dont on admire, depuis quelques années, dans nos cultures, les grandes et belles fleurs lilas, qu'elle donne avec facilité.

Descr. (2) Tige grêle, peu allongée, sillonnée, glabre; pétioles (renflés à la base) opposés, et pétiolules, subégaux, pubescents ainsi que les feuilles, les calyces et les corolles. Folioles unijuguées, cordiformes, acuminées, ondulées, à nervures peu nombreuses, subramifiées; la troisième avortant en un cirre terminal, bifide au sommet. Racèmes terminaux (panicules?) pluriflores, bractéés. Fleurs opposées, pédicellées, bibractéolées (bractées et bractéoles caduques). Calyce campanulé, quinquécosté, quinquédenté. Tube corolléen infundibuliforme, arqué; limbe étalé, à cinq lobes arrondis-échancrés au sommet, imbriqués, subondulés aux bords. Étamines..... anthères... pollen jaune. Style... stigmate bilobé; chaque lobe bilobé...

Ch. L.

(1) C'est le *Bignonia picta* Lindl. (*Bot. Reg.* t. 45. 1842), dont M. Alph. Decandolle a dû, avec raison, changer la dénomination spécifique (Prodr. IX. 147), puisqu'il existait déjà sous ce nom une autre espèce qui n'a rien de commun avec celle-ci (*B. picta* HB. et K. *Nov. Gen.* am. III. 136. A. DC. *Prodr.* l. c.).

(2) E. figura phrasique specifica Cl. auct. solum describo, spec. viv. v. sicc. carens!

CULTURE.

Gracieuse espèce, à grouper dans un même large vase avec la *Bignonia picta* (*B. Lindleyi!*) et à palisser sur un haut treillis métallique, disposé en pyramide. Pour les détails de culture, voir *Bignonia Chamberlaynei* ci-dessus.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 106. MAXILLARIA SULFURINA Ch. L.

(ORCHIDACEÆ.)

L'établissement Van Houtte a reçu l'an dernier du Guatimala par le canal d'un de ses voyageurs une agréable petite espèce de *Maxillaria*, à fleurs réunies au nombre de 3 à 5 au sommet d'un scape basilaire, vêtu de très courtes squames engaînantes. Leur couleur générale est un jaune tendre, de la nuance du soufre, à l'exception du labelle qui est blanchâtre; à l'intérieur, tous les segments vers la base sont criblés de petits points élevés (microscopiques) d'un rouge noirâtre. Après avoir vainement cherché à la rapporter à une espèce connue, nous nous sommes décidé à la regarder comme nouvelle, en lui appliquant la diagnose suivante :

M. (§ *Xylobium*) segmentis omnibus patulis oblongis, supremo erecto angustiore et longiore, libero apice recurvo, lateralibus latis basi obliquis dilatatis in saccum late productis falcatis cum gynostemate connatis extus basi valde carinatis intus idcirco canaliculatis, internis lanceolatis erectis acutis omnibus ad basim tenuissime papillosis, labello parvo obsolete trilobo oblongo canaliculato, lobis rotundatis minimis, mediano productiore obtuso, disco 6-7 lamellato; gynostemate semicylindrico labellum subæquante. — *Pseudobulbis cylindricis, sub attenuatis striato-costatis; foliis 1-2 lanceolatis plicatis subacuminatis.*

Ch. L.

† 107. ONCIDIUM CAVENDISHIANUM Hook.

(ORCHIDACEÆ.)

La Flore vient de recevoir de M. Jacob-Makoy, l'habile horticulteur liégeois, communication d'une belle Orchidée, en pleine floraison (20 décembre), que nous avions prise, au premier abord, pour une élégante variété de l'*O. bicallosum*, à fleurs mouchetées de rouge, mais qu'un examen ultérieur, nous a fait reconnaître pour l'*O. Cavendishianum* Hook. : plante au reste qui diffère si peu de la première, sauf l'ampleur et les mouchetures pourpres, que le savant orchidologue anglais (M. Lindley) est tenté de la regarder comme une variété de la première.

La plante de M. Jacob-Makoy a des fleurs d'un coloris décidé, et non largement lavé de vert, comme dans la figure du *Botanical Magazine* (t. 3807). Les points pourpres, qui en décorent tous les segments, à l'exception du labelle, qui est d'un jaune vif, sont très nombreux, fins et régulièrement parsemés.

Un examen attentif des cals du labelle, un des principaux caractères distinctifs, comme on sait, dans ce genre, nous a engagé à modifier la diagnose spécifique du *Botanical Magazine* d'une manière plus exacte, ainsi qu'il suit (faisons remarquer à ce sujet que les fleurs de la panicule de la planche citée sont, sous le rapport de la position des cals, dessinées plus exactement que la fleur analytique elle-même) :

Tuberculis (Callis!) 3; 2 posticis parallelis bilobis, tertio antico majore trilobato, lobo mediano crassiore postice bilobulato.

Cet *Oncidium* est d'une rare élégance florale, et cet avantage, joint à ses amples feuilles charnues, fortement carénées, épigées (dépourvues de pseudobulbes), ajoute un grand prix à cette plante, et la rend digne de figurer dans les collections d'Orchidées les plus restreintes même en fait de *belles* espèces.

Ch. L.

COURTE EXCURSION dans les montagnes des Orgues et dans les forêts vierges au Brésil (1).

(Suite et fin.)

Au pied des montagnes, au-dessus de ces grandioses forêts, la végétation présente un tout autre caractère. Ce ne sont plus des arbres gigantesques, dont les vastes cimes interceptent la lumière sur le sol; mais ce sont de petits arbres et des arbrisseaux, appartenant surtout aux Mélastomacées, aux Myrtacées, aux Solanacées, aux Rubiacées, etc. Parmi eux se montrent de nombreuses fougères herbacées, et quelques palmiers. Vers le centre, les fougères en arbre et les palmiers abondent; et parmi les premières, on en voit beaucoup qui n'ont pas moins de 40 pieds de hauteur. Tous ces arbres diffèrent tellement de ceux de la forêt supérieure, présentent un aspect si étrange et en même temps si gracieux, qu'ils ont toujours de préférence attiré mon attention, sans en excepter même les palmiers. A 2000 pieds environ d'élévation, commence à se montrer, au bord des ravins, le long des torrents, une grande espèce de Bambou (*Bambusa Tacoara* Mart). Les tiges de cette gigantesque graminée ont souvent 18 pouces de circonférence et atteignent une hauteur de 50 à 100 pieds. Toutefois ces tiges ne s'élèvent pas droites, mais forment une courbe gracieuse à leur sommet. Le sentier que je suivais était dans toute sa longueur bordé de chaque côté de charmantes plantes herbacées, parmi lesquelles dominaient le *Siphocampylus Parthoni*, et des fougères délicates.

Parti de Fréchal, au point du jour, je n'arrivai que vers le soir à la ferme de M. March : tant les objets que je rencontrais à chaque pas sur ma route me séduisaient et me tenaient en admiration devant chacun d'eux. J'ai donné ci-dessus un aperçu de la grandeur de cet établissement; j'ai dit la bienfesance et la générosité du maître, absent en ce moment, comme je l'ai rapporté, et où je fus reçu avec empressement par la personne chargée de le représenter.

La partie la plus fertile de ce vaste et bel établissement, est une grande vallée, située entre la plus haute chaine des Orgues et celle plus petite qui lui est parallèle; et entrecoupée de vallons dirigés dans le sens des pics eux-mêmes. Tous sont bien arrosés par de petits cours d'une eau limpide et fraiche.

A cette élévation le climat est beaucoup plus froid qu'à Rio. Dans les mois de mai et de juin le thermomètre, avant le point du jour descend à 1-2—0 Réaum. Il monte, en février, à 25+0 Réaum. Là, la saison chaude est aussi celle des pluies. Des orages, de la violence desquels les Européens, qui n'en ont pas été témoins, ne peuvent se faire une idée: orages accompagnés de tonnerre, grondent presque chaque jour pendant les mois de janvier et de février. Ils s'élèvent régulièrement vers 2 ou 3 heures de l'après-midi et en cessant, ils rafraichissent délicieusement la soirée. Comme celles des environs de Rio, les montagnes des Orgues sont granitiques. Le sol d'alluvion y est très-profond dans les vallées; et le sous-sol consiste en la même argile ferrugineuse rougeâtre, si commune à Rio.

C'est pendant le court séjour que je fis dans ces montagnes, que je fus, pour la première fois, témoin d'une de ces fameuses danses de nègres, danses ou plutôt contorsions licencieuses, s'il en fut jamais : la *battuca*, enfin, que la plume ne saurait guère décrire sans effaroucher le lecteur. Aux sons d'une man-

(1) Voyez tome III, page 282 et suivantes, 302 et suivantes.

doline, ou plus souvent encore aux grincements d'un instrument singulier, formé d'une demi-noix de coco, percée d'un côté pour y fourrer les doigts qui la tiennent, et de l'autre au sommet duquel on a fixé cinq de ces longues et fortes aiguilles dont on se sert pour emballer, aiguilles que le musicien fait grincer tour à tour, les deux sexes, à demi ivres de cachaça et de restilbo, demi nus, se mettent en branle, en chantant d'un ton monotone, en poussant de temps en temps des cris sauvages. C'est bientôt une sorte de *trénis*, dont le moment suprême consiste en un double attouchement ventral saccadé : mouvement qu'ils exécutent avec un délire, une ardeur, des poses, des regards, des contorsions, dont aucune parole ne pourrait redire la luxure.

Outre le Jaguar (*felis onça*), qui commençait à devenir assez rare dans les montagnes des Orgues, lors de mon voyage, on y a vu encore le Jaguaréte, ou tigre noir, non moins dangereux, et le couguar, ou lion d'Amérique. Sur les arbres vit une quatrième espèce féline, remarquable par la beauté de sa robe et sa petitesse (relative), le *felis pardalis* ou chat-panthère. C'est après le soleil couché, que rugissent ces animaux; et leurs grondements courts et saccadés, répétés par les échos des montagnes et des rochers dans ces grands bois, viennent jeter le trouble dans l'esprit du voyageur égaré, effraient les timides cerfs ou veados (*cervus nemorivagus*), les Pecaris (*Dicotyles labiatus* et *torquatus*), les tapirs, qui se *tapissent* épouvantés dans des fourrés inaccessibles. Pour l'*Opossum* (*Didelphis Azaræ*), il est la peste des basses-cours en Amérique, comme notre Renard en Europe. Comme cet animal, il a la vie extrêmement dure; il court, il saute encore, alors qu'il a été roué de coups de bâton, dans une de ses courses déprédatrices.

Lors de mes campements dans les bois, sur mon hamac attaché par les extrêmités à deux arbres voisins et protégé contre la pluie, par ma couverture de cuir, souvent le matin j'étais réveillé en sursant par les hurlements des Barbados ou Guaribos, (*Mycetes barbatus* ou *Simia Belzebuth* de quelques naturalistes), gros singes, vivants en troupes, et dont le cri ou grognement ne semble avoir rien de terrestre; ces cris ressemblent au bruit d'un torrent, ou encore à la psalmodie de moines récitant en chœur les litanies; tandis que de mon siége élevé, j'admirais la légèreté et la souplesse d'un autre espèce, le Sajou cornu (*Jaccus auritus*), à la robe sombre, sur laquelle tranchent vivement les bouquets de longs poils blancs qui tombent de ses oreilles. Un espèce de Paresseux, qui est là très commun, (*Acheus Aï*) vit sur le *Cecropia peltata*, des feuilles duquel il se nourrit.

Parmi les animaux les plus curieux par leur formes, entre ceux qui fréquentent ces fameuses montagnes, il faut citer le Tatou (*Tatusia Peba*), dont la chair, cuite à l'étuvée, est une excellente nourriture, et que la nature a doué d'une carapace, comparable à celle de la tortue; une espèce de Porc-épic, à queue prenante (*Sphigurus spinosus*); ces deux animaux *se terrent* comme nos lapins; et surtout le grand et le petit Fourmilier ou Tamandua cavallo et Tamandua mirim (*Myrmecophaga Tamandua*), au corps allongé, aux poils rudes, à la longue tête effilée: animal précieux contre les myriades de fourmilières destructrices de tout corps organisé, élevant leurs tanières à hauteur d'homme; tanières qui, nombreuses en certains endroits découverts, semblent autant de petites collines. Il est vraiment fâcheux de voir détruire par les chasseurs un animal innocent, qui par son genre de nourriture est appelé à rendre de si grands services à ce pays. On sait que le Fourmilier, place sa longue langue par terre le long de l'un des petits sentiers le plus fréquenté par les fourmis, et qu'il la retire lestement dans son gosier, lorsqu'elle est suffisamment chargée de ces insectes.

Il serait impossible d'énumérer dans une

si courte notice la multitude d'oiseaux qui peuplent et animent ces solitudes, depuis l'oiseau mouche, à peine plus gros qu'un Frélon de nos contrées, jusqu'aux Toucans, et aux oiseaux de proie ou de nuit; la plupart peints de couleurs éclatantes, et quelques-uns recherchés par les chasseurs pour la délicatesse de leur chair. Il faut mentionner parmi ces derniers divers gallinacées, appartenant au genre *Penelope;* deux sortes de cailles, le Macucu (*Tinamus Macuca*), et le Nbambu (*Pezus Niamba*); enfin une perdrix, la Capoeira (*Perdrix guianensis*), qui y est fort commune.

Si la Mammalogie et l'Ornithologie peuvent faire d'abondantes récoltes et d'intéressantes observations dans ces montagnes, l'Erpétologie, elle seule, y est plus riche peut-être encore. Une foule de serpents venimeux ou inoffensifs y abondent, sont peints souvent des couleurs les plus éclatantes et y atteignent depuis 1 jusqu'à 30 et, dit-on, 40 pieds de longueur (Boa). Les espèces de lacertiens, c'est-à-dire de ces animaux, dont les formes générales sont celles de nos lézards d'Europe, sont innombrables, de toute taille; et leur robe miroitante est souvent bigarrée de couleurs brillantes. Il en est de même des espèces de grenouilles et de crapauds; ces reptiles y pullulent par bordes considérables, de toute taille, de toutes couleurs; depuis celles qui ont à peine un pouce de long, jusqu'à un pied et remplissant aisément un chapeau; vivant soit sur les arbres, soit dans les mares. Peindre les divers sons que ces animaux émettent, surtout lorsque la pluie menace, serait au-dessus de mon savoir.

L'entomologie est bien plus riche encore. Ce sont des myriades d'insectes appartenant à tous les ordres (Coléoptères, Hyménoptères, Hémiptères, Lépidoptères, Orthoptères, etc.), affectant, comme je l'ai dit, les plus brillantes teintes du prisme et rivalisant l'éclat des pierres précieuses, sortout les Coléoptères et les Lépidoptères (Papillons). Parmi ces derniers, il n'est pas rares d'en trouver dont l'envergure est d'un pied de long. Pendant le jour, ces beaux insectes, volètent par myriades, non-seulement de fleurs en fleurs, mais le long des cours d'eau et sur les bords des flaques d'eau. D'énormes *nids* d'abeilles, de guêpes, de toute espèce, pendent des arbres, ou se cachent sous leur feuillage. Malheur à l'imprudent (homme ou animal!) qui avance une main ou un museau téméraire vers leur demeure: une centaine, que dis-je, des milliers de piqûres douloureuses les font vivement rétrograder et se repentir de leur agression intempestive. Terminons cette énumération (tellement sommaire qu'elle ne saurait donner une idée, je l'avoue, de la zoologie brésilienne, et en particulier de celle de la Montagne des Orgues, la seule dont j'aie ici à m'occuper), par cette multitude de lucioles, de lampyres, de Fulgores, etc., qui, une fois la nuit arrivée, traversent l'obscurité comme des étoiles filantes et l'illuminent de feux aussitôt éteints que rallumés. Si les limites de cette notice, nécessairement fort restreintes, ne me le défendaient, les animaux, que je viens de passer en revue, me fourniraient diverses anecdotes intéressantes dont je fus acteur ou témoin, et que je regrette de devoir passer sous silence.

Ce court exposé zoologique, et les considérations botaniques qui précèdent, peuvent faire supposer au lecteur avec quelle profusion la nature a non-seulement doté ces montagnes, mais encore toute cette vaste contrée, qui, sous le rapport de la végétation, peut être considérée comme la plus riche du globe.

Disons maintenant quelque chose de la végétation qui orne les parties supérieures de la Montagne, à partir de la ferme de M. March, considérée comme station intermédiaire. Armé et accompagné comme je l'ai dit ci-dessus, je me mis en route par une belle matinée d'avril.

Quand on a passé les domaines de M. March, en se dirigeant vers les pics, dont la hauteur n'est pas moindre de 4000

pieds au-dessus de cette résidence, les arbres, les arbrisseaux, les bambous sont si pressés, qu'à chaque pas nous étions obligés de nous frayer le chemin par le fer. Je tranchais ainsi de magnifiques bambous, de 6 pouces de diamètre, d'une hauteur de 60, de 80, de 100 pieds même; à chaque section, jaillissait de chaque nœud une eau limpide et abondante, dont au besoin le voyageur est heureux d'étancher sa soif. Mais il paraît que, selon les saisons, sans doute, le goût de ce liquide n'est pas toujours agréable; qu'il devient quelquefois si nauséeux, qu'il est impotable, à moins d'être pressé par une soif brûlante. Çà et là d'énormes individus de *Copaifera* étendaient leurs larges branches; et de nombreuses scarifications faites à la base de leurs troncs, indiquaient le soin qu'on avait pris d'en extraire la résine médicale, connue dans le commerce sous le nom de Baume de Copahu.

Le long d'un ruisseau, que je suivis quelque temps, croissaient des arbres énormes, parmi lesquels je reconnus des *Laurus* et des *Pleroma*, alors en pleines fleurs; sous ces arbres, des Mélastomacées plus humbles, des Myrtacées, des Rubiacées, des Bégonies arborescentes se pressaient en foule. Ailleurs, j'admirais de beaux groupes de Fougères arborescentes, dont les troncs eux-mêmes nourrissaient d'autres Fougères plus humbles, et dont plusieurs espèces étaient volubiles, ainsi que d'autres plantes appartenant à diverses familles; c'étaient des Broméliacées, des Orchidacées, une Bégonie grimpante. A chaque pas je foulais aux pieds des Fougères herbacées et des Bégonies diverses en fleurs. Les mêmes plantes (Fougères, *Tillandsia*, Orchidées, Bégonies, etc.) décoraient le tronc des grands arbres. Des *Epiphyllum truncatum* énormes, couverts de centaines de leurs grandes fleurs roses et violacées, pendaient du haut des rochers ou des branches des arbres. Une petite colline, d'environ 500 pieds de hauteur, qui s'élevait du sein de la vallée que je parcourais en ce moment, et que j'eus la curiosité d'explorer, était littéralement couverte d'Orchidées de diverses espèces, que pour la plupart j'avais remarquées déjà à des élévations inférieures, à l'exception toutefois du charmant *Sophronitis grandiflora* que je pus admirer à mon aise en pleine floraison. Je trouvai là également pour la première fois le *Luxemburgia ciliosa*, de la famille des Sauvagésiacées, aux nombreux et amples corymbes de fleurs d'un jaune tendre. Non loin croissaient deux espèces de Bambous, différentes de celle qui croît en si grand nombre, qui s'élève si haut, et que j'avais tant de fois rencontrée plus bas. Toutes deux étaient beaucoup plus petites. L'une d'elles, la moindre, atteignait au plus 15 ou 20 pieds d'élévation, et n'avait pas plus d'un pouce de diamètre. J'éprouvais une extrême difficulté à me frayer un chemin à travers leurs tiges entrelacées.

J'atteignis dans l'après-midi un autre petit cours d'eau, près duquel je résolus de camper la nuit prochaine. Je suspendis donc mon hamac à deux arbres énormes, dont l'un était une espèce de *Laurus* et l'autre un Sapoucaya (*Lecythis ollaria?*), croissant de compagnie près du bord. Sur l'un d'eux, à une grande hauteur, fleurissait avec luxuriance une belle Cactée que je pris d'abord pour l'*Epiphyllum truncatum*. A un signe que je lui fis, mon agile compagnon noir, grimpant sur l'arbre comme un véritable écureuil, l'atteignit en quelques secondes et me la jeta. C'était une autre belle espèce (dédiée plus tard à lord Russell), assez répandue maintenant dans les collections. En parcourant ce petit coin de terre, où je me proposais de passer la nuit, et pendant que mon nègre préparait notre repas commun, à un endroit où le ruisseau formait une triple petite cascade; je vis que ses bords, à une assez grande distance, étaient tapissés d'une espèce d'*Amaryllis*, à grandes fleurs d'un pourpre foncé. Plus près, parmi des arbres de moyenne élévation, serpentait une belle espèce de Fuch-

sie, qui en retombait en longs festons, formés de brillantes fleurs cramoisies. Les flancs granitiques de la triple chûte d'eau, d'environ huit pieds de bauteur chacun, étaient tapissés de menues fougères, de Lycopodes et de Mousses. Auprès se groupaient des buissons d'une sorte de *Pleroma* à grandes fleurs roses, d'une espèce d'*Esterhazya* à fleurs rouges; à côté un *Clusia* (*C. fragrans*) à feuilles longues et épaisses, embaumait l'air au loin des parfums puissants de ses grandes fleurs blanches. Le sol, au pied de ces arbrisseaux, était tapissé d'*Amaryllis*, de *Tillandsia* divers, d'une espèce d'*Eryngium* et de nombreuses fougères. Au sommet de la cascade, un espace nu et qui se prolongeait sur le flanc de la montagne, était hérissé de roches entremêlées de petits arbrisseaux, de plantes herbacées et de nombreuses Orchidées, parmi lesquelles, le beau *Zygopetalon Mackayi*, l'odoriférante *Maxillaria picta*, toutes deux en fleurs, n'étaient pas les moins communes.

Le matin suivant je me préparai à l'ascension d'un des pics proprement dits. Le thermomètre à cette heure et en cet endroit marquait 8+0 R. Laissant mes bagages près de la cascade et ma mule en liberté, je commençai mon voyage, suivi de mon nègre, en suivant le lit du ruisseau. Souvent des parties de rocher se trouvaient à pic, qu'il me fallait gravir en m'aidant des mains et des genoux; puis après une demi-heure, trois quarts d'heure d'efforts pénibles, je me trouvais sur de petits plateaux boisés, un peu inclinés, sur lesquels mes investigations botaniques n'étaient jamais stériles. Là, dans des endroits humides, je trouvai un *Eriocaulon*, un *Drosera*, une *Gentianée*, le curieux *Burmannia bicolor*, le charmant petit *Camarea ericoides*, aux fleurs jaunes mouchetées de rouge, que M. Libon, voyageur de la maison de Jongbe, vient de lui envoyer vivant, et que je cultive aujourd'hui avec une prédilection toute particulière. Les rochers étaient couverts de Gesnérias et d'Orchidées, tandis que sur les arbres, croissaient de nombreux individus de divers *Phyllocactus*. Au sortir de l'un de ces petits bois, je me trouvai en face de roches abruptes, presque entièrement couvertes d'un grand *Tillandsia*, semblable à un Ananas. Plus haut je remarquai une *Salvia* (*Benthamiana*) couverte alors de ses grandes fleurs roses; mais parmi toutes les plantes qui croissaient en cet endroit, une Gentianée, formant de larges touffes et s'élevant à deux pieds de bauteur, attira surtout mon attention par ses épaisses feuilles glauques, connées, ses grandes et nombreuses fleurs à larges calyces pourpres; c'était la *Prepusa Hookeriana*, figurée dans la Flore.

J'atteignis bientôt un petit bois où de nombreux sentiers m'indiquèrent la présence des Tapirs, et facilitèrent singulièrement mon ascension: n'ayant plus çà et là qu'à abattre quelques branches gênantes. A en juger par les vestiges laissés par ces animaux, ils doivent être fort communs dans cette partie éloignée et solitaire de la montagne, où ils sont à l'abri des atteintes des chasseurs, qui détruisent un si grand nombre de ceux qui habitent les parties basses. Je trouvai là quelques Orchidées, et une grande composée à fleurs jaunes.

Au-dessus de ce bois, je traversai un terrain marécageux, où croissaient quelques sous-arbrisseaux, d'un aspect tout alpin; c'étaient la *Lavoisiera imbricata*, si remarquable par ses grandes fleurs et ses toutes petites feuilles; un *Baccharis*, un *Vaccinium*, un *Andromeda*, un *Pleroma*, etc. Au sein des mousses trônaient un *Eriocaulon* et une belle *Utricularia*, représentée par une nombreuse progéniture, aux grandes feuilles cordées, aux fleurs pourpres. En cet endroit le baromètre m'indiqua 6000 pieds de bauteur au-dessus de l'Océan; et le pic n'était pas encore entièrement gravi.

La montée devenait de plus en plus rude et abrupte. Les flancs du mont étaient couverts principalement d'arbrisseaux peu élevés, et pendant une heure environ, nous

n'avançâmes que lentement à travers cette végétation rabougrie, bien que les sentiers des tapirs aidassent considérablement notre marche. En suivant l'un de ces chemins, je me trouvai sur un petit plateau, d'où une vaste étendue de pays se déroula à mes yeux, surtout du côté de l'est. Aussi loin que ma vue pouvait s'étendre, c'était une masse de montagnes coniques, dont un rang s'élevait au-dessus de l'autre, à une hauteur considérable, et l'endroit où je me trouvais était le sommet de l'un des nombreux pics du rang supérieur.

De ce point j'apercevais, à 3 ou 400 pieds au plus au-dessus de ma tête, l'extrêmité d'un autre pic, qui me sembla le point le plus élevé de la chaîne; mais un immense ravin bien boisé m'en séparait; la journée s'avançait et il ne fallait pas penser ce jour là à escalader cette pointe, que je regardai comme le terme de mon ascension. Redescendre à l'endroit où j'avais campé la nuit précédente, pour y passer celle qui s'approchait; c'était risquer d'être surpris par la nuit, c'était courir des dangers certains que l'obscurité ne m'eût pas permis d'éviter; c'était enfin perdre beaucoup de temps; aussi me déterminai-je à passer la nuit en ce lieu.

Je profitai du reste du jour pour parcourir ce petit plateau. Il était couvert de jolis petits arbrisseaux en fleurs, et du haut des rochers pendait en festons une belle espèce de Fuchsia en pleine floraison. Dans les anfractuosités fleurissait une belle Amaryllis. De toutes parts, ce petit coin semblait un véritable jardin fleuriste. Le calme le plus profond y régnait, et nul être animé n'y paraissait que de petits oiseaux, si peu farouches, qu'ils se laissaient volontiers approcher. A la tombée de la nuit, je fis allumer un bon feu par mon nègre. Je partageai avec lui le peu de provisions que nous avions apportées avec nous, et sous l'abri d'une roche avancée, nous passâmes une nuit moins mauvaise que nous ne l'avions pensé.

Au point du jour, je m'engageai dans le ravin qui me séparait du dernier point que je voulais gravir. Çà et là le sol était couvert d'une belle *Alstrœmère* et d'un grand nombre de fougères délicates; des branches de beaucoup de Mélastomacées pendaient en festons de belles Fuchsies aux brillantes fleurs écarlates. Des composées frutiqueuses, une espèce de *Gaultheria*, plusieurs *Vaccinium*, une belle espèce d'*Escallonia* chargée de fleurs roses, tels étaient les principaux végétaux à travers lesquels je me frayais un passage. Les flancs granitiques des rochers que je gravissais étaient tapissés de Lichens, de petites Orchidées, de Gesnériacées; et partout où un peu de terre végétale avait pu s'accumuler, trônait une espèce d'*Hippeastrum*. Enfin, après bien des difficultés et maintes écorchures, je m'élançai au faîte du pic, et l'immense panorama qui se déroula alors à mes regards, par un soleil éclatant, où rien ne pouvait arrêter la vue, me dédommagea amplement des peines que j'avais essuyées, des dangers que j'avais courus. Là, pour un instant et avec un vif sentiment d'orgueil, et de plaisir à la fois, je dominais, pour ainsi dire, moi homme faible et chétif, cette immense et superbe nature, cette succession imposante de monts accumulés, magnifiquement boisés de la base au sommet, et où tous les êtres organisés ont des frères et des représentants si nombreux, si intéressants.

La plus grande partie du rocher sur lequel je me trouvais était stérile; mais à l'ouest, divers arbrisseaux rabougris, des plantes herbacées, parmi lesquelles brillait la jolie *Prepusa Hookeriana*, me dédommagèrent de cette nudité. Dans les fentes, je trouvai une eau pure et excellente, dont nous bûmes à longs traits. Des observations barométriques que fis avec soin, m'indiquèrent 7600 pieds de hauteur au-dessus du niveau de la mer.

Le quatrième jour après mon départ (le matin) de la Fazenda de M. March, j'y étais de retour (le soir) sain et sauf, rempli d'enthousiasme par tout ce que j'avais vu et senti, en explorant cette nature majestueuse.

L. VII.





Rio de Janeiro







Berberis anahuacensis Hort.



BERBERIS AURAHUACENSIS.

ÉPINE-VINETTE D'AURAHUACO.

Étym. V. ci-dessus, t. Ier, p. 307.

Berberidaceæ. — Hexandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem.*

CHARACT. SPEC. — *B.* (*Euberberis*) : spinis digitato-5-partitis planis, foliis difformibus, inferioribus longissime petiolatis cordato-ovalibus, superioribus obovato-ellipticis breviter petiolatis, omnibus coriaceis apice mucronulato-spinulosis (sicut et rarius 1-3 spinul. ad margines) subundulatis, subtus rore glauco vestitis, racemis multifloris brevibus nutantibus, bracteis oblongis apice setigeris, floribus læte aureo-vitellinis.

Berberis aurahuacensis (1) Hort. et Nob. sub præs. tab.

C'est aux zélées investigations de M. Linden, dans l'Amérique centrale et méridionale, qu'on doit la découverte et l'importation de cette nouvelle et intéressante espèce de *Berberis.* Il la trouva dans le Rio-Hacha, province de la Nouvelle-Grenade, près du village de Aurahuaco-Taquina, de la Sierra Nevada, près des neiges éternelles, à environ 9,000 pieds de hauteur au-dessus de l'Océan.

C'est un élégant arbrisseau à rameaux élancés; il se distingue tout d'abord par son feuillage biforme, ses petites grappes nutantes, formées de nombreuses fleurs d'un beau jaune d'or extérieurement (calyce), d'un jaune-orangé vif (jaune d'œuf) à l'intérieur (corolle).

La hauteur de son habitat naturel et son voisinage des neiges éternelles, permettent d'espérer qu'on pourra l'acclimater au nord de l'Europe, dans les contrées situées sous un parallèle correspondant.

La Flore est redevable de l'individu figuré ci-contre à l'obligeance de M. de Jonghe, horticulteur-propriétaire, à Bruxelles.

Descript. Rameaux élancés, cylindriques, très-glabres, ainsi que toutes les autres parties de la plante; les plus jeunes d'un vert tendre. Épines digitées-5-parties, dilatées-embrassantes à la base, minces, planes (chaque lacinie acuminée-pungente), à bords légèrement révolutés, très-coriaces, distinctement pennées-veinées en dessous (2), blanchâtres et pourprées au sommet. Feuilles biformes; les inférieures cordées-ovales, légèrement renflées et prolongées en angle dans le sinus, où elles s'articulent avec le pétiole; celui-ci très long (trois fois autant que le limbe), cylindrique, grêle, rigide, renflé au sommet, canaliculé à la base; les supérieures obovées-elliptiques, atténuées à la base en un très court pétiole plan, légèrement dilaté inférieurement; toutes coriaces, subondulées, mucronées-épineuses au sommet, et rarement 1-3 fois de même aux bords, mais toujours près de l'extrémité, d'un vert bleuâtre en dessus (en serre!), couvertes en dessous d'une épaisse poussière glauque, blanchâtre (ce qui les rend discolores).

Fleurs subverticillées, disposées en de courts racèmes terminaux, multiflores, subnutants, courts, assez longuement pédonculés; pédoncules pourvus de courtes bractées foliiformes.

Pédicelles assez longs (un pouce), grêles, pourvus chacun à la base d'une bractéole oblongue, lacérée aux bords et se terminant en une longue sétule. Calyce formé de 6 folioles obovées-concaves, étalées. Corolle composée de 6 pétales subonguiculés, concaves, connivents-dressés, plus courts que les sépales. Étamines et style (voir les figures (3)).

Ch. L.

(1) Nous ne saurions répondre de le correction orthographique de ce mot.
(2) Foliis ergo compositis abortu in spinulam ramosam mutatie!
(3) Les figures analytiques de cette plante, et celles de quelques autres précédemment décrites, seront incessamment données dans une planche séparée.

En attendant que l'expérience décide si cette plante, en raison de son habitat élevé, peut résister aux froids de nos hivers septentrionaux, il est bon de la tenir en serre froide, où elle fleurira de bonne heure au printemps, comme la plupart de ses congénères. Son facies particulier, ses brillantes fleurs bicolores, en feront une plante fort désirable pour l'ornement des collections. On pourrait aussi la laisser en pleine terre à l'air libre, à la condition de la protéger contre les grands froids, au moyen de tresses de paille roulées à l'entour d'elle, et en ménageant à 18 pouces au-dessous de ses racines (plantées en bon sol) un bon drainage, pour empêcher la stagnation des eaux de l'automne. Multiplication facile de graines, qu'elle donne en abondance et qu'on sème en terrine, sous châssis froids; ou de boutures, faites sous cloches et sur couche tiède.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 108. EPIDENDRUM ORNATUM (1). Ch. L.

(ORCHIDACEÆ § EPIDENDREÆ.)

L'établissement Van Houtte vient d'importer directement de la colonie belge de Santo Thomas, une espèce d'*Epidendrum*, dont le port effilé et l'inflorescence en racème nutant, présentent sinon un grand éclat, du moins une rare élégance, en raison, surtout, du riche coloris violet des tiges et des feuilles, et d'une gracieuse macule coccinée, formée de petites stries concentriques qui tranchent vivement sur la blancheur du labelle.

Elle est dépourvue de pseudobulbes; ses tiges, qui forment touffe, sont grêles, élancées, hautes d'un pied et plus; les feuilles sont distiques, alternes, engainantes; les inférieures lancéolées, plus courtes; les médianes et les supérieures linéaires-oblongues, acuminées; les médianes sont presque entièrement violacées et veinées de violet plus foncé. La grappe florale est multiflore, nutante, et sort du sommet d'une tige (et non d'une spathe); elle est simple ou un peu ramifiée; les pédicelles (avec l'ovaire) sont deux fois plus long que les fleurs; celles-ci sont charnues, verruculeuses en dehors, vertes, à segments fléchis en arrière; le gynostème et le labelle sont blancs; celui-ci orné d'une macule, comme il a été dit ci-dessus.

Cette espèce, que nous croyons nouvelle, est très voisine des *E. ovalifolium* Lindl. et *Clowesii* Batem, dont on peut consulter les diagnoses, dans le *Botanical Register* (Misc., page 16, 1844).

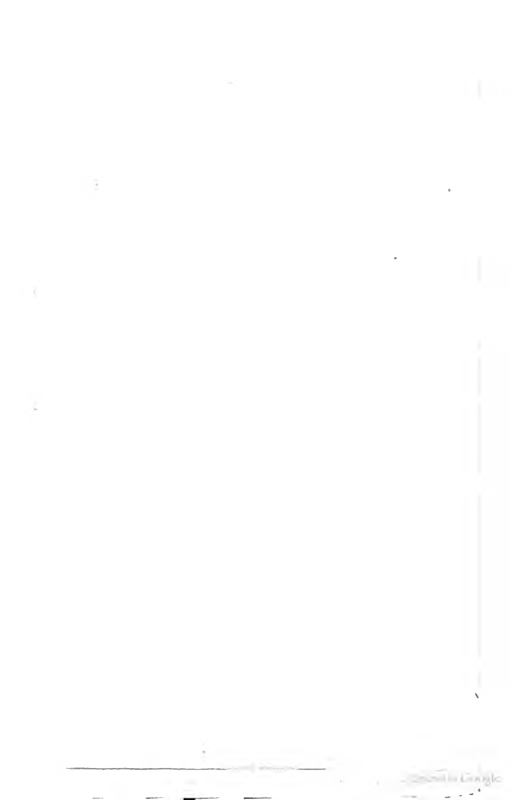
Ch. L.

(1) E. (§ *Amphyglottium*) : racemo terminali ramoso longissimo nutante, bracteis minimis subulatis, sepalis carnosis oblongo-cochleariformibus extus verruculosis, petalis filiformibus ad apicem latioribus, omnibus retroflexis viridibus, pedicello flore duplo longioribus, ovario verruculoso; labelli trilobi coriacei, ad discum convexum tricarinati ad basim bituberculati lobis lateralibus irregulariter rotundatis expansis, mediani lobulis oblongis obtusis divaricatis inter eos carina disci evanescente; pseudob. nullis, caulibus cæspitosis gracilibus pedalibus et ultra atroviolaceis, foliis alternati-distichis vaginantibus, infer. lanceolatis brevioribus, medianis oblongis angustis acuminatis violaceis et violaceo densiore nervatis. — Floribus viridibus, labello albo in discum striis concentricis coccineis (tricarinato) maculam rotundatam formantibus ornato.





Saphinia cristata Lindl.



PAPHINIA CRISTATA.

PAPHINIE *à labelle crêté.*

ÉTYM. *Paphinia*, mot dérivé de *Paphos*, île consacrée à Vénus : allusion sans doute à la beauté des fleurs de ce genre.

Orchidaceæ § Vandeæ-Maxillaridæ. — Gynandria-Monandria.

CHARACT. GENER. — *Flores* subregulares expansi petaloidei parum in mentum producti. *Labellum* parvum unguiculatum tripartitum glandulis filiformibus apice alibique obsitum. *Gynostema* clavatum elongatum semiteres apice auriculatum. *Pollinia* 4 per paria caudiculæ elongatæ apice setaceæ affixa, *glandula* minuta subtriangulari, *rostello* subulato.

—— Unica species de qua infra agitur.

Paphinia cristata LINDL. Bot. Reg. Misc. *sub divisione generis Maxillariæ*, p. 10. 14 (1843). (*Maxillaria cristata* EJUSD. Bot. Reg. t. 1811. Pseudobulbis ovatis sulcatis monophyllis (? 1-2-3-*phyllis in nostro spec. viv.*), foliis oblongo-lanceolatis plicatis, scapo pendulo bifloro, squamis laxiusculis vaginato, floribus explanatis, sepalis petalisque lanceolatis. LINDL. l. c.

Cette espèce, qui eût été bien digne, par la beauté et le riche coloris de ses fleurs, de porter quelque épithète fastueuse, croît sur les arbres des forêts de la Guiane et de l'île de la Trinité, où elle a été découverte, il y a déjà quelques années, on ne sait par quel collecteur, et envoyée de là en Angleterre, chez M. Jos. Knight, horticulteur.

L'établissement Van Houtte en a reçu l'an dernier de beaux individus, par le moyen de l'un de ses voyageurs, M. Hermann Kegel, qui les recueillit aux environs de Mariepaston, village des Indiens Arrowakka, près de la rivière Saramacca (Guiane hollandaise); et la description, qui suit, a été rédigée d'après les individus qui ont fleuri l'année dernière dans cet établissement. Il suffira de jeter un coup d'œil sur la belle et exacte figure ci-contre (exécutée, comme on sait, ainsi que toutes celles de la Flore, dans ledit établissement), pour se faire une idée de l'ampleur et du coloris riche autant que varié des fleurs de notre plante, qui s'imposera d'elle-même à tout collecteur de bon goût.

Nous en donnerons ici une description exacte, mais sommaire.

DESCRIPT. Bulbes petits, ovés-atténués-ancipités, bicostés au milieu sur chaque face, et tétragones pendant la jeunesse. Feuilles 2-3, lancéolées-aiguës, 5-plissées-veinées, membranacées, atténuées à la base en un court pétiole (presque sessiles), longues de 5-6 pouces, larges de 2. Scapes radicaux, biflores, nutants, vêtus de bractées engaînantes, cucullées, grisâtres. Fleurs très grandes, étalées. Segments externes, égaux, elliptiques, acuminés-obtus et subcanaliculés au sommet; d'un pourpre-sanguin, strié et ponctué de blanc pur; les internes conformes, acuminés-aigus, presque entièrement colorés de la même teinte, mais bordés de blanc et panachés de même à la base. Tous en dehors sont d'un blanc pourpré obscur, et ligné (veiné) de plus foncé. Labelle (par une anomalie remarquable, placé au-dessus du gynostème et moins long que lui) très-étroitement onguiculé; onglet blanc strié de pourpre, distinctement articulé avec le limbe, qui est mobile et muni à sa base de quelques poils sétiformes; tout-à-coup il se déploie en 2 grands lobes corniformes, mais plans; se contracte ensuite légèrement pour former un disque cucullé, triangulaire et bordé de poils sétiformes, glanduleux, blancs, d'un bel effet. Toutes ces parties, à l'exception de la frange, sont d'un riche pourpre-sanguin. Entre les deux cornes est une élévation (crête) qui, dans l'individu observé, était carrée, très mince, dressée (tabulaire), blanche, et se divisait en avant en un ou deux brins sétiformes, semblables à ceux des franges du bord du labelle. Le gynostème est subcylindrique, arqué, sagittiforme au sommet; l'opercule est arrondi, et se termine au milieu, en avant, en un long appendice subtrilobé au sommet.

CH. L.

CULTURE.

Je cultive cette remarquable espèce en pot, et sur un exhaussement formé, comme je l'ai expliqué maintes fois ci-dessus, de fragments irréguliers de tourbe ou de terreau tourbeux de bruyère, entremêlés de morceaux de briques, de bois en décomposition, de mousses, etc. (Voyez pour de plus amples détails, les articles *Stanhopea, Gongora*, etc., t. II.)

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 109. PASSIFLORA FLORIBUNDA (1) Ch. L.

(PASSIFLORACEÆ.)

Cette plante est due aux explorations de M. Linden, qui la découvrit dans la Nouvelle-Grenade, et en rapporta en Europe des graines, d'où naquirent les individus que nous en avons observés dans le jardin Van Houtte. Elle est fort voisine de la *P. sexflora* Juss. (Ann. Mus. VI, t. 37, f. 1.) et nous avons hésité si nous ne devions pas la regarder comme identique avec cette espèce; mais les phrases spécifiques suivantes de cette dernière nous ont dissuadé de ce rapprochement. On lit dans le prodrome de De Candolle (III. 323) *P. molliter velutina, foliis basi cordatis latissimis apice truncatis 3-lobis, petiolo eglanduloso;* dans Sprengel, (*Syst. Veg.*, III. 38), *foliis basi cordata bilobis sericeis, lobis lateralibus acutiusculis medio emarginato, petiolo eglanduloso, pedunculis geminis trifloris.*

Or, dans notre plante les feuilles sont distinctement trilobées; les lobes latéraux en sont acuminés, le médian plus ou moins développé, quelquefois réduit à un simple mucron, quelquefois aussi long que les deux latéraux; les fleurs, au nombre de six également (ou plus?), sont portées par des pédoncules uniflores.

Toute la plante est couverte d'une très courte pubescence veloutée, molle, blanchâtre; les tiges grêles, cylindriques; les feuilles d'un vert pâle en dessus, blanchâtres en dessous; trinerves, à pétioles non glandulifères. Leur forme varie singulièrement; ainsi, le limbe en est très court et longuement développé en largeur, comme dans la *P. vespertilio;* alors il est simplement mucroné au lobe médian, tandis que les deux latéraux sont très longs et acuminés; ou il est ample et nettement trilobé; dans ce cas sa longueur est égale aux deux tiers de sa largeur; le lobe médian plus étroit est aussi haut que les latéraux, qui toutefois sont beaucoup plus longs et inclinés obliquement en dehors.

Les fleurs sont très petites, mais extrêmement abondantes, disposées, nous l'avons dit, par six (ou plus?) dans les aisselles foliaires. Le périgone décalobé en est blanchâtre, et la couronne ligulaire externe est d'un violet gai à la base, blanche au sommet; ce double coloris et le nombre de ces fleurs, ce feuillage pâle et velouté ne laissent pas de faire un joli effet et méritent à cette plante une place dans les collections.

Ch. L.

(1) *P.* (§ *Polyanthea*): tota tenuissime molliter velutina canescens eglandulosa, caule ramisque cylindricis, involucro nullo, cirro cum foliis inserto, stipulis parvis linearibus, petiolo pollic. terete; foliis trilobatis (raribus expanse bilobatis) basi cordatis, lobis later. elongatis attenuatis acutis, mucronulo recurvo; medio vix producto triangulari aut elongato; floribus 6 (aut amplius?) minimis albescentibus; pedicellis unifloris brevissimis, basi bractea furcatim trifida unoquoque munito; dein nudis v. rar. medio bracteola simplici v. 2-3-fida suffulto; perigonio decalobo, segmentis internis multo brevioribus; urceolo nullo; corona ligularis duplex, exter. petalis brevior, violaceo-albida; inter. in torum apice arcte curvata in tubum connata dense plicata, crista hyalino-papillosa. Ch. L. (an *P. sexflora* Juss.? l. c.)



Achimenes ocellata Hook.



ACHIMENES OCELLATA.

ACHIMÈNE *à fleurs ocellées.*

ÉTYM. V. ci-dessus, t. 1er, p. 79.

Gesneriaceæ § Gesnerieæ. — Didynamia-Angiospermia.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem*.

CHARACT. SPEC. — *A.* elata erecta subsimplex, caule superne pubescenti-scabro, foliis sublonge petiolatis ovatis acuminatis grosse serratis rugosis asperis subtus coloratis, pedunculis axillaribus solitariis folio multo brevioribus infra medium bibracteatis, floribus nutantibus, calycis tubo ovario omnino adnato, corollæ tubo campanulato, lobis rotundatis subæqualibus patentibus ocellatis, glandulis epigynis 5-æqualibus basi unitis. HOOK.

Achimenes ocellata HOOK. Bot. Mag. t. 4339.

Le genre *Achimenes*, tel qu'il est aujourd'hui constitué, se compose d'espèces assez disparates pour en nécessiter la prompte révision. Il est probable, qu'en en consultant seulement les formes florales, si dissemblables, on s'appuiera sur ce caractère pour y former des subdivisions très-naturelles ; si même on ne le divise pas en plusieurs genres distincts. Ainsi, pour ne parler que des espèces déjà introduites dans nos cultures, qu'ont de commun les *A. longiflora*, *grandiflora*, *Skinneri* et *patens*, au long tube étroit, coudé, à l'ample limbe irrégulier, étalé, avec les *A. rosea*, *coccinea* et *pyropæa*, aux petites fleurs presque régulières? Ces dernières avec les *A. pedunculata, picta, hirsuta, multiflora*, dont le tube est largement infundibuliforme, etc.? Dans lequel de ces trois groupes rangera-t-on encore les *A. argyrostigma, cupreata?* etc.

La nouvelle et jolie espèce dont nous allons parler est bien, par le port et le feuillage, un Achimène; mais ses fleurs ont tout-à-fait l'aspect de celles des *Gesneria*, et sous ce rapport elle apporte une difficulté de plus à l'arrangement normal des espèces.

On en doit la découverte et l'introduction, à l'état vivant, à M. Seeman, collecteur-naturaliste du gouvernement anglais. Elle est originaire de l'isthme de Panama, et a fleuri pour la première fois, l'hiver dernier (1847-48), dans le Jardin botanique de Kew. M. Hooker, en la décrivant, fait remarquer que le coloris de ses fleurs est variable ; qu'il devient plus intense au fur et à mesure que la saison avance, et de manière à envahir en partie les taches ocellées qui en décorent le limbe. Un ample feuillage, une taille assez élevée, des tiges pourprées, des fleurs d'un riche minium, à limbe parsemé de jolies macules rondes, bicolores, ocellées (1), recommandent cette fleur au choix des amateurs.

M. Hooker nous en donne la description suivante :

« Rhizômes petits, tubéreux (squamiformes) servant à propager promptement la plante. Tige dressée, subcylindrique, scabre-pubescente supérieurement (poils appliqués), d'un pourpre foncé, haute d'un à deux pieds. Feuilles opposées, amples, acuminées, ridées par de nombreuses veines réticulées; à face inférieure pourpre, à bords grossièrement dentés en scie; à face supérieure scabre, d'un vert foncé, luisant. Pédoncules rouges, dressés, grêles, beaucoup plus courts que les feuilles, presqu'aussi longs que les entrenœuds, et portant à la base une paire de petites bractées vertes, souvent inégales. Calyce velu; tube turbiné, rouge, adhérent à l'ovaire; lacinies largement subulées, vertes, étalées. Corolle nutante, pubescente, d'un rouge vif; tube campanulé; limbe presque égal, arrondi, entier, à segments étalés, marqués d'assez nombreuses taches blanches, portant chacune une autre tache

(1) C'est-à-dire en forme d'œil; ou double tache, dont l'externe entoure l'interne.

noire au milieu (1) (d'où le nom spécifique). Étamines un peu plus longues que le tube. Anthères blanches, légèrement cohérentes par paires; cinquième étamine présente à l'état rudimentaire. Style plus court que les étamines, épais, tomenteux, avec cinq glandes presque égales, réunies à la base en anneau. Stigmate un peu oblique, bifide. »

Ch. L.

(1) Le blanc de ces taches devient indistinct lorsque la saison est plus avancée. (*Note de l'auteur.*)

Explication des Figures.

Fig. 1. Pistil. Fig. 2. Corolle ouverte.

CULTURE.

Voir à ce sujet les articles publiés, t. Ier, p. 79 et 99; t. II, avril 1846; t. III, pl. 245, 248 et 268.

MISCELLANÉES.

† 110. GONGORA TRUNCATA VAR. DONCKELAARIANA Ch. L.

(ORCHIDACEÆ.)

Nous avons fait remarquer, à l'occasion de la *Gongora odoratissima* (V. ci-dessus t. III, pl. VII, Mai 1847), combien les espèces de ce genre différaient peu entre elles, en fait de caractères diagnostiques, mais combien ces prétendues espèces variaient elles-mêmes sous le rapport du coloris.

Il n'en est pas de même en ce qui regarde les caractères spécifiques de la plante dont il s'agit. Ses formes florales sont extrêmement distinctes de celles de toutes ses congénères; ses pseudobulbes et son feuillage, qui chez celles-ci ne présentent aucune dissemblance, semblent appartenir à une *Acropera* plutôt qu'à une *Gongora*.

C'est dans les serres du Jardin botanique de Gand que nous avons eu le plaisir d'observer la belle variété dont il s'agit, grâce à l'obligeance des jardiniers en chef de cet établissement, MM. Donckelaar, père et fils, à qui nous l'avons dédiée. Elle diffère essentiellement du type, par des fleurs plus grandes, à labelle entièrement blanc, et d'une odeur suave, qui rappelle celle de certaines poires. Chez le type, les fleurs sont inodores (*we do not admire the scent, wich is quite peculiar*, dit l'auteur) et le labelle jaune. Ces fleurs, en longues grappes pendantes, comme chez les autres congénères, mais de la consistance et de la couleur de cire (épurée); leur blancheur, relevée de points pourpres sur les segments latéraux retroussés, enfin leur forme toute particulière, imitant quelque insecte contracté sur lui-même, font de cette plante un objet véritablement attrayant.

En attendant que nous en donnions la figure dans ce recueil, nous compléterons ainsi la phrase spécifique de M. Lindley :

G. sepalis lateralibus rudimentariis cum gynostimate connatis triangularibus, supremo ovali-dilatato fornicato apiculatim revoluto, petalis subrhomboidis latissimis margine revolutis, labello breviter unguiculato dorso rotundato insectum quoddam in se replicato-contractum simulante, basi antica tuberculato; hypochilio antice rotundatim aperto cavo abrupte dein applicatis marginibus clauso, cornubus acute crassis applicatis in setas tenues erectas desinentibus; epichilio ovato brevi canaliculato, apiculatim recurvo; gynostemate apice rotundatim inflato, rostello 4-cornuto, connibus inferioribus subelongatis tenuibus. *Pseudobulbis foliisque* Acroperæ.

Ch. L.





Metrodorea atropurpurea Fischer ?

L. Stroobant ad nat. viv. del. & sc.

Off. lith. & pict. in Horto Van Houtteano



METRODOREA ATROPURPUREA.

MÉTRODORE *à fleurs noirâtres.*

ÉTYM. μήτηρ, mère; δῶρον, présent (don ou dédicace à une mère (*)).

Rutaceæ § Pilocarpeæ. — Pentandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — *Calyx* parvus quinquefidus. *Corollæ* petala 5 hypogyna infra discum inserta calyce multo majora æstivatione valvata sub anthesi patentissima. *Stamina* 5 inter disci lobos inserta petalis alterna; *filamentis* brevissimis subulatis reflexis, *antheris* introrsis bilocularibus cordiformibus dorso affixis versatilibus longitudinaliter dehiscentibus. *Ovarium* disco supra illud expanso immersum et velatum tuberculatum 5-lobum 5-loculare. *Ovula* in loculis gemina angulo centrali collateraliter appensa anatropa. *Stylus* brevissimus, *stigmate* obtuso indiviso. *Fructus*....

Frutices brasilienses, foliis oppositis simplicibus v. bi-trifoliolatis lanceolato-oblongis v. obovatis integerrimis pellucido-punctatis, petiolorum basibus dilatatis concavis sursum productis conniventibus v. vix dilatatis et rotundatis separatis, gemmam terminalem includentibus, stipulis nullis, paniculis terminalibus et lateralibus bracteatis, floribus parvis atropurpureis punctato-glandulosis interdum parte quinta imminutis.

ENDLICH. Gen. Pl. 5998. (paucis mutatis).

Metrodorea ST-HIL. Fl. bras. I. 81. t. 16. ADR. JUSS. Mem. Mus. XII. 487. Dict. class. X. 513. MEISN. Gen. Pl. 63 (45). WALP. Repert. I. 501.

CHARACT. SPEC. — *M.* ramis dichotomis verruculosis glabris, petiolis vix basi inflatis rotundatis, foliis ternatis amplis, foliolis obovatis acuminato-obtusis glaberrimis paralleli-venosis, panicula ramosa, calycis lobis brevissimis rotundatis, petalis convexis de medio ad apicem supra puberulis stellatim recurvato-patulis, disco 5-lobo (lobis emarginatis) tuberculis seriatim obsito et circumdato, staminibus disci sinubus oppositis, stigmate subsessili capitato. NOB.

Metrodorea atropurpurea FISCHER? in litt. teste DOM. GALEOTTI (aut loco?) et NOB. sub præs. tab.!

M. Galeotti nous a communiqué, en 1846, un échantillon sec d'une plante qu'il possédait alors en fleurs dans ses serres, et qu'il avait reçu, sous le nom ci-dessus adopté, dit-il, de M. Fischer, directeur du Jardin botanique impérial de St-Pétersbourg. L'envoi, qui lui en avait été fait, n'était accompagné d'aucuns documents sur l'histoire de la plante, ni sur le botaniste qui l'aurait déterminée; et malheureusement nous ne pouvons suppléer à cette regrettable omission. Il est probable que, comme ses congénères, elle est originaire de l'Amérique méridionale.

Ayant eu occasion de la voir fleurir avec luxuriance, l'an dernier, dans le jardin Van Houtte, nous avons pu nous assurer qu'elle appartenait bien au genre *Metrodorea*, dans lequel elle constituait une espèce nouvelle, et nous lui avons conservé le nom spécifique *atropurpurea*, assez impropre, toutefois, puisqu'il convient à toutes les autres espèces du genre, dont les fleurs sont également d'un pourpre noirâtre.

Elle en est jusqu'ici la quatrième, et diffère principalement de la *M. nigra* St-HIL. par ses feuilles trifoliolées; de la *M. stipularis* MART. par ses pétioles simplement et à peine renflés à la base; de la *M. pubescens* St-HIL. et TUL. par la glabrité et la disposition de son inflorescence (1). Il est présumable que c'est la première fois qu'on en donne la figure, sinon la description.

(1) Elle paraît extrêmement voisine de cette dernière, que nous ne connaissons pas; et on aperçoit même, mais seulement à l'aide d'une loupe, quelques petits poils épars sur l'axe, les divisions et les pédicelles de la panicule. Peut-être est-ce la même plante? mais nous ne saurions décider la question, en raison de l'extrême brièveté de la phrase spécifique des auteurs.

(*) L'étymologie de ce mot nous est inconnue. Il est évidemment tiré du grec; mais on pourrait le faire dériver de plusieurs autres composés. Nous nous arrêtons à ceux qui nous semblent les plus probables.

C'est un arbrisseau fort remarquable par la beauté de son port et de son ample feuillage trifoliolé; ses grandes panicules caulinaires composées de petites et nombreuses fleurs d'un pourpre noirâtre, sont d'un élégant effet. Sous ces rapports, il contribuera notablement à la décoration pittoresque d'une serre chaude.

Descript. Rameaux dichotomes, cylindriques, légèrement renflés aux articulations (qui sont distantes), et couverts pendant la jeunesse d'une foule de petites verrues fauves. Feuilles opposées, trifoliolées, très glabres, distantes; pétioles cylindriques, légèrement canaliculés en dessus, verruculeux, légèrement renflés à la base, laquelle s'articule simplement avec la tige; pétiolules très courts, plans en dessus; le médian à peine plus long; folioles amples, obovées, atténuées à la base, brièvement acuminées-obtuses au sommet, parallélinerves, d'un beau vert clair et subluisant en dessus, plus pâle en dessous. Nervures à peine saillantes en dessous. Panicules amples, à divisions opposées, décussées, et naissant sur le vieux bois. Fleurs solitaires, binées, ternées ou même réunies en plus grand nombre et disposées en courts racémules. L'axe, les rameaux, les pédicellules sont glabres, ou *plutôt couverts de quelques poils très courts et perceptibles à peine avec une loupe!* Chaque racémule, chaque pédicelle ou pédicellule est muni à sa base d'une courte bractée ou bractéole subulée, convexe, appliquée. Calyce très petit, découpé en 5 segments très courts, arrondis, épais. Pétales 5, subonguiculés, dilatés et connivents à la base, de manière à faire regarder la corolle comme monopétale, puis lancéolés, aigus, convexes, charnus, étalés en étoile, pubérules du milieu au sommet qui est légèrement recourbé. Disque 5-lobé; lobes échancrés, libres presque jusqu'à la base, et couverts de tubercules inégaux, dont une série marginale, et cinq autres rayonnant du stigmate à la circonférence; les intervalles remplis de plus petits. Filaments staminaux opposés aux sinus du disque, insérés obliquement, très courts et subulés; anthères subcordiformes; loges ovées. Stigmate subsessile, renflé-capité. Ovaire 5-loculaire; loges biovulées, alternant avec les lobes du disque qui les recouvre en entier....

Ch. L.

CULTURE. (S. Ch)

Si l'on ne peut vanter cet arbrisseau pour la beauté de ses fleurs, en revanche, leur nombre, leur disposition et leur coloris insolite, son port et son feuillage surtout, en feront un très bel ornement pour nos serres. On le plantera dans un riche compost; on le seringuera souvent pendant les chaleurs, pour en entretenir les feuilles dans un état constant de propreté; et on le multipliera facilement de boutures coupées aux articulations et faites sur couche chaude, à l'étouffée.

L. VH.





Orothamnus Zeyheri *Pappe*

OROTHAMNUS ZEYHERI.

OROTHAMNE DE ZEYHER.

Étym. ὄρος [εος; τό.], montagne; θάμνος [ου; ὁ], arbrisseau.

Proteaceæ § Proteidæ. — Tetrandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — *Involucrum* universale membranaceum polyphyllum coloratum calyces et stigmata superans. *Receptaculum* commune planum paleis filiformibus tectum. *Calyx* corollinus distincte 4-partitus regularis, *laciniis* staminiferis basi coalitis. *Stylus* subulato-filiformis, *stigmate* angustato cylindraceo deciduo. *Nux* sessilis ventricosa, immatura tenuissime puberula....

Orothamnus Pappe, Msc. et in litt. sicut admonet Cl. Hookeri, l. infra. c....

CHARACT. SPEC. — Unicæ speciei (?) sunt infra relati....

Orothamnus Zeyheri Pappe, Msc. et Hook. Bot. Mag. t. 4357 (Mars 1848).

Dans plusieurs articles de ce recueil, nous avons appelé l'attention des Anthophiles sur les agréments que pouvait procurer la collection et la culture des plantes appartenant à la famille des Protéacées. Ces plantes, en effet, trop négligées dans nos jardins, où elles sont d'ailleurs peu connues, joignent à un port toujours pittoresque, une élégance et une singularité florales toutes particulières, que relève souvent encore un coloris délicat et varié.

La Flore, jalouse de porter à la connaissance de ses lecteurs les beautés végétales le plus dignes d'orner leurs serres, se propose de figurer successivement les espèces les plus brillantes des genres principaux de cette famille; elle ne pouvait mieux faire, pour commencer, que de figurer la remarquable nouveauté dont il s'agit, et dont on espère l'introduction prochaine dans les collections. Son beau port, son remarquable feuillage, ses élégantes et grandes fleurs (involucres) roses, velues, assez semblables, au premier abord à celles de certaines espèces de Cactées, la fera admettre incontinent dans tous les jardins.

Elle croît au Cap, où M. Zeyher, voyageur-botaniste distingué, auquel on doit la découverte d'un grand nombre de plantes de l'Afrique australe, l'a découverte, croissant dans les marécages, sur les sommets des montagnes du pays des Hottentots, et fleurissant dans le mois de juillet. Le Dr Pappe, établi au Cap, en fait le type d'un nouveau genre, voisin du *Mimetes* et qu'adopte M. Hooker (l. c.).

Voici la description que nous en donne M. Pape :

Descript. « Arbrisseau, haut de 6 à 8 pieds, dressé, à rameaux pourprés, velus. Feuilles alternes, sessiles, imbriquées, nombreuses, entières, elliptiques, membranacées, extérieurement convexes, concaves intérieurement, obsolètement veinées, pellucides-ponctuées, glabres (ciliées, *ad figur.*), bordées de pourpre, d'un pouce, un pouce et demi de long, et munies au sommet d'une pointe calleuse, colorée, réfléchie. Capitules, un à trois, ou plus, à l'extrémité de chaque rameau, et nutants, bractées. Feuilles de l'involucre distinctes à la base, membranacées, petaloïdes, de couleur rose; les externes plus larges, oblongues, obovées, obtuses, veinées, glabres en dedans, velues extérieurement et ciliées; les internes plus petites, lancéolées, acuminées, très velues. Bractées semblables aux feuilles, imbriquées, oblongues-lancéolées, glabres en dehors, luisantes, très poilues aux bords. Lacinies calycinales velues, barbues au sommet et un peu plus courtes que le style. Celui-ci déciduc, filiforme, glabre; stigmate apiculé, coloré. »

Ch. L.

Explication des Figures.

Fig. 1. Une fleur isolée (fig. gross.).

CULTURE. (S Fr.)

Cette plante, à tous égards, sera traitée comme les *Protea* proprement dits. Sans doute la culture des Protéas n'a rien de difficile, mais leur conservation, comme celle des *Ericas*, exige une grande surveillance. Comme ces plantes, en effet, un Protéa vigoureux et bien portant, en apparence, est mort vingt-quatre heures après; et sa mort est due à deux causes : à un excès de sècheresse ou à un excès d'humidité. Ce sont donc deux extrêmes qu'il faut soigneusement éviter, en maintenant ces plantes dans une atmosphère bien aérée et suffissmment imprégnée d'humidité. On les plantera en terre de bruyère, soit pure, soit plutôt mélangée de terreau de feuilles bien consommé et non passé au crible. En les rempotant, il faut prendre garde de n'en point blesser les racines, dont on retranchera seulement celles qui se trouveraient mortes ou gâtées, à l'aide d'un couteau bien affilé. Multiplication assez facile de boutures coupés à l'articulation, et faites à l'étouffée sur couche tiède et sous cloche.

L. V.

MISCELLANÉES.

† 111. COTONEASTER COMPTUS Ch. L.

(POMACEÆ.)

Le jardin Van Houtte possède, en ce moment (mai), en fleurs, un arbrisseau bien ramifié, touffu, remarquable par un joli feuillage d'un vert gai, presque luisant, d'assez nombreuses fleurs blanches en cymes composées, et de la grandeur et de l'apparence de celles de l'Aubépine. C'est un *Cotoneaster*, que nous croyons inédit, du moins nous ne le trouvons point décrit dans les ouvrages que nous possédons.

M. Van Houtte croit se rappeler en avoir reçu les graines du Mexique. S'il en est ainsi ce serait la seconde espèce américaine; toutes les autres, comme on sait, sont européennes ou croissent dans les hautes montagnes de l'Asie (Népaul, Caucase, etc.). Notre plante diffère surtout de l'espèce mexicaine déjà connue (*C. denticulatus* HB. et K.) par des feuilles très entières au bord, et non denticulées. Elle fera bon effet dans les bosquets et les massifs des jardins et des parcs. Nous en donnons ainsi la diagnose spécique (1).

Ch. L.

(1) Frutex glaber inermis nitidus, ramis virgatis atropurpureis verruculis albidis notatis, junioribus apice solum villosulis (sicut et petiolo, folii nervo medio subtus margineque); petiolis brevibus canaliculatis; stipulis lineari-subulatis caducis; foliis exacte ellipticis apice mucronulatis ($0^m,030$ long. $0^m,022$ lat.); nervis anastomosantibus immersis, mediano robusto infra prominente; cymis compositis multifloris basi foliatis lateralibus; calyce turbinato 5-dentato villosulo; petalis rotundatis basi supra pilis pulvinatim suffultis; staminibus 20, filam. uniseriatis (altern. brevioribus) intra discum membranaceum dentibus calycin. breviorem et calycem (arcte bisduobus connatis) et infra petala insertis; loculis anth. parallelis; ovario apice villoso biloculari, loculis biovulatis; styli duo, stigmatibus rotundatis extus obliquis.





Cyrtanthera Ghiesbreghtii Dne

CYRTANTHERA GHIESBREGHTIANA.

CYRTANTHÈRE DE GHIESBREGHT.

Étym. *κυρτός*, courbe; *ἀνθηρά* (d'*ἀνθηρός*, fleuri), en botanique, *anthère*.

Acanthaceæ § Echmatacantheæ-Gendarussæ. — Diandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — *Calyx* 5-partitus 5-fidusve æqualis, *laciniis* coloratis tenuibus lanceolatis. *Corolla* ringens, tubo longo, labiis profunde divisis æqualibus, *superiore* complicato lineari-falcato, *inferiore* elongato-obconico apice trifido, *laciniis* brevibus conniventibus, media plerisque angustiore apice complicato-recurva. *Stamina* duo basi tubi inserta eidemque ultra medium adnata longitudine labii superioris apice recurva. *Anthera* cernua brevis bilocularis, *loculis* antrorsum dehiscentibus margine membranaceis in connectivo plerisque semilunari apice recurvo carinato subsecundis, lateribus plerumque arcte contiguis muticis, altero paulo demissiore, subinde connectivo protracto omnino distantibus. *Stigma* obtuse unilabiatum. *Fructus*.....

Fructices *caule valido*, foliis *amplis latis petiolatis*, floribus Aphelandræ *magnis at angustis coccineis. Plerisque* thyrsus *terminalis decompositus densissimus multiflorus speciosus*, ramis *secundifloris*, bracteis bracteolisque *calyce longioribus plerumque coloratis teneris, illis latioribus.*

Nees ab Esenb. in DC. Prodr. XI. 328.

Cyrtanthera Nees ab Esenb. in Endlich et Mart. Fl. bras. fasc. VII. p. 93. 99. et in l. n.

CHARACT. SPECIEI. — C.? frutex ramosissimus glaber, ramis nodoso-inflatis subtetragonis, 4 lineis subelevatis; foliis distantibus petiolatis ellipticis acuminatis arcuato-recurvatis subcrenulatis; calyce brevi glanduloso-piloso (sicut et inflorescentia tota); pedicellis bibracteolatis bifloris; flore uno sessili in dichotomiis; corolla glabra trigona bilabiata, basi 3 squamis sericeo-pilosis adnatis stipata; labio super. apice triangulari, bifido arenatim plicato-venoso, infer. recurvato trifido; loculis antherarum inæqualibus basi divaricatis; filamentis de basi ad medium adnatis et pubescentibus; stigmate vix bifido ovato articulato glabro. Ch. L. (sub *Sericographide Ghiesbreghtiana*, msc.)

Cyrtanthera Ghiesbreghtiana Decaisne in litt. et in Rev. hort. 1er mai 1848. et sub præs. tab.

Sericographis Ghiesbreghtiana Nees ab Esenb. in DC. Prodr. XI. 730. Ch. L. Msc. (1). et Fl. des Serres et des Jardins, Misc. 7. sub No 242. Juin 1847.

Justicia Ghiesbreghtiana Ch. L. Flore.

Justicia Ghiesbreghtii et *Aphelandra Ghiesbreghtiana*. Hort.

« L'horticulture est redevable de l'introduction, à l'état vivant, de cette plante distinguée à M. Ghiesbreght, zélé collecteur de plantes, au Mexique (1838). Elle était également nouvelle pour la science et avait reçu des horticulteurs belges les noms de *Justicia Ghiesbreghtii*: le premier, en raison de la ressemblance extérieure de la plante avec celles de ce genre, le second par reconnaissance envers l'introducteur. »

Cet arbrisseau, qui a fleuri dans les serres du Muséum, m'a paru ne se rapporter rigoureusement à aucune espèce connue, et devoir en constituer une nouvelle dont j'expose les caractères.

Plante d'un mètre environ de hauteur; ra-

(1) Le caractère principal du genre *Sericographis* (*σηρικός*, soyeux; *γραφίς*, dessin, marque) de M. Nees (Endlich. et Mart. Fl. bras. fasc. VII. 93. 107. DC. Prodr. XI. 360), est *la présence, à la base de la corolle, de trois squames velues* (filaments staminaux avortés!); et ce caractère, la plante, dont il est question en l'article ci-joint, le présente d'une manière notable. Nous l'avions signalé, en décrivant dans la Flore (l. c.) cette nouvelle espèce, comme un *Justicia;* mais se fondant sur lui, également, M. Nees avait réuni notre *Justicia* à son nouveau genre. Notre collaborateur, toutefois, M. Decaisne (et l'opinion d'un tel botaniste est certes d'un grand poids), persiste à affirmer que cette plante appartient au *Cyrtanthera* du même auteur. Nous reproduisons sa description, tout en faisant observer que la plante en litige ne nous paraît pas présenter exactement les caractères attribués au genre *Cyrtanthera*, auquel d'ailleurs le savant botaniste allemand n'attribue pas les trois squames staminoïdes, sur lesquelles il a fondé son *Sericographis*. Nous laisserons donc naturellement à ce dernier la tâche de décider en dernier ressort si notre plante doit être un *Cyrtanthera* ou un *Sericographis*. Ch. L.

meaux dressés, herbacés, articulés, noueux, glabres, teintés de violet à chacune des articulations. Feuilles elliptiques, atténuées aux deux extrémités, ondulées, glabres, plus pâles et à nervure moyenne saillante en dessous, longues de 0m06 à 0m08, larges de 0m02 à 0m03, pétiolées; pétioles creusés à la face supérieure, légèrement renflés à la base, glabres. Fleurs disposées en panicules; pédoncules bifurqués au sommet, grêles, d'abord parsemés de petits poils, puis glabres; rameaux florifères souvent subdivisés eux-mêmes, couverts de poils glanduleux, violâtres. Fleurs sessiles, accompagnées de bractées linéaires, aussi longues que le calyce; celui-ci présente cinq folioles linéaires, aiguës, presque égales, herbacées, parsemées de poils glanduleux. Corolle de couleur ponceau, à tube élargi de la base au sommet, marqué en dessous de stries obliques, long de 0m03 à 0m04, presque complètement glabre, bilabié; lèvre supérieure ovale, acuminée, presque entière, concave, parcourue à l'intérieur par deux plis qui embrassent le style; l'inférieure réfléchie, plus ou moins roulée sur elle-même, est munie de trois dents à peine distinctes, les deux latérales étant plus petites encore; l'intérieur de la corolle est glabre, muni à la base de trois sortes d'écailles réfléchies, laciniées-velues, et de deux lignes de poils, correspondant aux deux étamines. Celles-ci, qui égalent la longueur du tube, sont munies de filets glabres qui supportent des anthères à loges obtuses, parallèles, séparées par un connectif peu saillant. Le style est très grêle, glabre, de couleur ponceau; le stigmate très petit, jaunâtre, presque entier; l'ovaire petit, conique.

Le *Cyrtanthera Ghiesbreghtiana* diffère à peine du *C. macrantha*, décrit d'abord par M. Bentham (Pl. Hartw. 78) sous le nom de *Justicia* (*Gen. nov.*) *macrantha*, puis classé par M. Nees d'Esenbeck (DC. Prodr. l. c.) dans le genre *Cyrtanthera*. Cependant les feuilles sinueuses, la présence des poils glanduleux sur les rameaux de l'inflorescence, la petitesse relative de la corolle, m'ont engagé à séparer ces deux plantes.

Notre *C. Ghiesbreghtiana* a d'abord été signalé par M. Ch. Lemaire (l. c.) sous le nom de *Justicia Ghiesbreghtiana;* puis à Paris, chez M. Bertrand, sous celui d'*Aphelandra Ghiesbreghtiana;* enfin M. Nees (l. c.) range cette même plante dans son genre *Sericographis*, quoiqu'elle n'en offre pas les caractères, mais en se fondant sur une description trop succincte, publiée dans la Flore par M. Lemaire (1).

D^{ne}.

(1) L'analyse de la fleur, que nous donnerons prochainement, fera ressortir quelques différences et servira à l'éclaircissement de la question.

CH. L.

CULTURE.

La présence de bon nombre d'espèces d'Acanthacées et particulièrement de *Justicia*, que recommandent leur port, le nombre et le riche coloris de leurs fleurs, ne peut qu'apporter une heureuse diversité parmi les autres plantes de la serre, par le contraste de leur ensemble. Joignez à cela leur *robusticité*, leur floraison incessante, la facilité extrême de leur culture et de leur multiplication : indifférentes qu'elles sont sur le choix du sol et de la place qu'on leur attribue. La plupart d'entre elles peuvent se contenter de la serre froide. Il est à peine besoin de dire que pour prospérer, toutefois, elles préfèrent un sol riche et une bonne exposition. Elles se plaisent volontiers dans un milieu un peu humide, pendant tout le temps de leur végétation, et se trouvent bien d'être fréquemment seringuées, pour en éloigner les insectes parasites qui les attaquent volontiers. Il est bon d'en pincer les extrémités, pour les empêcher de s'emporter, et en obtenir, par conséquent, une floraison plus abondante. Toutes ces plantes sont gourmandes et aiment un rempotage fréquent; dans cette occurence on en *rafraîchit* toujours les racines. Multiplication prompte par le bouturage des rameaux, coupés aux articulations et faites à la façon accoutumée.

L. VH.





Brachystelma tuberosum Brown.

BRACHYSTELMA TUBEROSUM.

BRACHYSTELME *à rhizome tubéreux.*

ÉTYM. βραχύς, court; στίλμα, ceinture (androzone).

Asclepiadaceæ § Stapelieæ-Ceropegiæ. — Pentandria-Digynia.

CHARACT. GENER. — *Calyx* pentaphyllus. *Corolla* campanulata, *sinubus* angulatis. *Corona* staminea (*Androzona simplex!*) pentaphylla, *foliolis* gynostegio medio adnatis trilobatis, *lobis* antheris oppositis simplicibus longioribusque ad basim dentibus binis introrsum plus minusve pilosis stipatis. *Gynostegium* inclusum. *Antheræ* simplices membrana destitutæ. Massæ pollinis (*Pollinia*) erectæ supra basim affixæ hinc margine pellucido quasi operculatæ. *Stigma* muticum. *Folliculi* gemini graciles læves erecti, *pedunculo* recto. *Semina* comosa.

Herbæ *austro-africanæ perennes*, radice *tuberosa eduli*, foliis *piloso-scabris*, floribus *binistrinisve extra-axillaribus.*

DECAISNE in DC. Prodr. XI. 646. (Parenth. exceptis.)

Brachystelma R. BR. Bot. Mag. t. 2343. 3016. Bot. Reg. t. 722. 1113. E. MEYER, Comm. Pl. afr. 195. ENDLICH. Gen. Pl. 3517. MEISS. Gen. Pl. 271 (178). DECAISNE. *l.* c.

CHARACT. SPECIEI : *B.* foliis linearibus v. anguste lanceolatis basi et apice attenuatis hirtis, corollæ tubo depresso, limbi laciniis ovato-lanceolatis ciliatis, coronæ stamineæ lobis triangularibus integris (Dne l. c.).

Brachystelma tuberosum R. BR. Bot. Mag. t. 2343. Bot. Reg. t. 722.

Stapelia tuberosa MEERBURG Ic. t. 54. f. 1.

? *Pergularia edulis* Thunb. Fl cap. 233.

? *Echites edulis* EJUSD. Observ. in Genus *Echitem.* 5. f. 2. (? Quæ proximæ duæ species præsenti referendæ potius quam *B? macrorhizo* E. MEYER l. c.)

L'établissement Van Houtte a reçu tout récemment de l'Afrique australe plusieurs beaux individus de la plante qui fait le sujet de cet article : plante assez rare dans les collections, bien que les catalogues anglais en fassent remonter l'introduction à l'année 1820. Nous ne connaissons pas les particularités historiques qui peuvent la concerner; son curieux port, ses jolies petites fleurs bariolées et d'un joli effet, quand les rameaux en sont palissées sur un treillis en éventail ou en boule, en font une plante désirable pour contribuer à l'ornement des serres froides. L'odeur de ces dernières est quelque peu nauséeuse. M. DRÈGE l'a observée récemment au Cap, dans des endroits rocheux, assez humides, à 4-5000 pieds de hauteur, au-dessus de l'océan, entre les *Zondagrivier* et *Katterivier* (rivières des Chats et du Dimanche).

DESCRIPT. A l'exception du rhizôme, qui est un tubercule arrondi, d'une consistance charnue et ferme, toute la plante, ainsi que les parties externes de la fleur, sont couvertes de poils courts (glanduleux sur les parties florales). Tige suffrutiqueuse, molle, débile, rougeâtre, à rameaux procombants-redressés vers le sommet. Feuilles inférieures ovées ou lancéolées; les supérieures linéaires, subconcaves, toutes opposées, plus rarement ternées, ciliées aux bords et à la carène. Fleurs penchées, subverticillées, fasciculées (au nombre de 2-3-4 par fascicule), portées par des pédoncules à peine plus longs que les pétioles (ceux-ci très courts). Calyce quinquéfide, très petit. Tube corolléen, campanulé, d'un vert pâle en dehors, finement ponctué de rouge à la base; limbe d'un rouge sombre, noirâtre, de 5 segments aigus, étalés en étoile, à bords révolutés, frangés; gorge d'un beau jaune, interrompu élégamment de petites bandes pourpres, semicirculaires. Androzone quinquélobée, dont les lobes triangulaires dressés-convergents. (*Ad descr. et fig. Lindl.; v. nec viv. nec sicc.*)

CH. L.

CULTURE. (S F)

On plantera cette espèce dans un compost ordinaire, en un pot bien drainé; on la tiendra légèrement humide pendant toute la belle saison; mais en hiver, saison pendant laquelle on la placera près des jours, bien qu'elle ne perde pas com-

plètement ses tiges, on lui ménagera beaucoup les arrosements. Comme ses branches sont faibles et retombantes, on les palissera en éventail ou en globe. La multiplication aura lieu par boutures, faites sur couche tiède et à la façon ordinaire. On aura soin de les couper aux articulations foliaires, et seulement lorsque les pousses seront suffisamment aoûtées.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 112. COUCHES DE MELONS FLOTTANTES DANS LA VALLÉE DE CASHMIRE.

Voici la description qu'un voyageur anglais, M. Moorcroft, donne de ce mode singulier de culture :

« Les lacs de la vallée de Cashmire sont en général peu profonds et remplis d'une végétation aquatique vigoureuse, consistant en *Nympheas*, en *Iris*, en Roseaux de toute espèce; et comme les bateaux sont obligés de les traverser fréquemment, ils suivent certains passages qui sont comme des chemins frayés où la navigation n'est pas interrompue par toutes les herbes. Les intervalles sont mis à profit par les paysans du voisinage qui ont imaginé d'y cultiver des Melons et des Concombres. Dans ce but, armés d'une sorte de faux, ils coupent les plantes aquatiques à 0m,65 de profondeur, de manière à leur enlever toute communication avec le sol, et ils les refoulent les unes sur les autres pour en former une sorte d'épais radeau flottant d'environ deux mètres de largeur sur une longueur indéterminée. Quand ces radeaux sont construits, ils coupent les sommités des plantes qui s'élèvent trop au-dessus de leur niveau et répandent sur toute leur surface de la boue qu'ils puisent au fond du marais et qui, en s'insinuant entre les tiges et les feuilles entrelacées de toutes ces plantes, sert à les lier entre elles et en forme une nappe homogène qu'on solidifie encore en la couvrant d'un lit de Conferves. Il s'agit ensuite de fixer ces îles artificielles; les cultivateurs y réussissent en y enfonçant de distance en distance des pieux de Saule qui pénètrent assez profondément dans la terre pour que les vents ne puissent rien déranger : disposition qui permet cependant à cette masse flottante de s'élever et de s'abaisser avec les eaux du lac. Avec de nouvelles herbes, ils forment sur toute la longueur des radeaux deux rangs de tas conoïdes hauts de 0m,60, larges d'autant à la base, et creusés au sommet en une sorte de nid de poule qu'ils remplissent avec de la boue prise au fond du lac et à laquelle ils mêlent ordinairement des cendres de bois. C'est alors que commence la plantation. Le cultivateur tient tout prêts de jeunes plants de Melons et de Concombres; il en met trois sur chaque tas et les abandonne ensuite à eux-mêmes. »

Moorcroft, et après lui un autre voyageur qui a de même parcouru la vallée de Cashmire, assurent n'avoir jamais vu en Europe de plantations de Melons et de Concombres aussi vigoureuses et aussi productives. La récolte se fait comme la plantation, au moyen de barques, avec lesquelles on circule autour des couches. Ces dernières sont en général assez fortes pour supporter le poids de l'homme chargé de cueillir les fruits.

Du reste, ce mode de culture n'est point limité au Cashmire; on le retrouve en Chine. Dans ce pays, chaque cultivateur possède son radeau numéroté qu'il amarre au rivage et qu'il lance au milieu des lacs ou des étangs, après y avoir déposé ses jeunes plants de Melons ou de Pastèques, qu'il soigne et qu'il recueille en retirant sur le rivage les petits îlots flottants qui les portent. Cette coutume chinoise est fort rationnelle. On sait, en effet, combien les Melons ont besoin d'arrosement à l'époque de leur pleine végétation, et on comprend que leurs jeunes racines, en contact permanent avec l'eau dans lesquelles elles pénètrent, doivent donner aux plantes une vigueur peu commune. Le procédé chinois, fort simple, comme on le voit, est donc en harmonie avec ce que nous savons de la végétation des Melons et des fonctions des racines.

NAUDIN.

(*Revue hortic.*)





Miss Abby Wilder.

CAMELLIA MISTRISS ABBY WILDER.

ÉTYM. V. ci-dessus, t. II, juin 1846, pl. III.

Ternstrœmiaceæ § Camellieæ. — Monadelphia-Polyandria.

CHARACT. GENER. — V. ibidem.
CHARACT. SPECIEI : Varietas mera ex typo (*C. japonica*) orta (seminibus ex *C. jap. var.* dicta anglice *Middlemist*, obtentis in horto americano quodam in *Massachusett*).
Camellia *Mistriss Abby Wilder*.

Cette variété est doublement le digne pendant du *C. Wilderi*, donné dans notre livraison précédente, et pour son élégante facture, qui est la même, et comme dédiée, à son épouse, par l'obtenteur lui-même, M. Marshall Wilder, président de la Société d'Horticulture de Massachusett.

C'est encore une *perfection*, dans toute l'acception moderne horticole de ce mot; l'imbrication en est parfaite; les pétales, extrêmement nombreux (90 à 100), arrondis vers la circonférence, et un peu ovés vers le centre, sont d'un blanc pur, que décorent deux ou trois lignes d'un rose tendre qui en interrompent le milieu. Les feuilles en sont amples (4 pouces de long, 2 ½ de large), d'un beau vert clair, ovées, lancéolées, réfléchies au sommet, finement dentées. L'arbrisseau lui-même est cité, avec raison, pour sa vigueur et sa bonne tenue.

La forme et le coloris des fleurs de cette nouvelle variété rappèlent les fleurs du C. *Duchesse d'Orléans*, mais avec des nuances encore plus délicates.

CH. L.

CULTURE.

Voir pour la culture générale des Camellias, l'article écrit à l'occasion du C. *Grande Duchesse d'Étrurie* (t. II, juin 1846).

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 113. DES SOINS A DONNER AUX PLANTES LORS DE LEUR RÉCEPTION.

Plantes de pleine terre.

Les plantes de cette catégorie s'expédient soit au printemps, soit à l'automne. Si elles ont souffert, en raison d'un mauvais emballage, ou de l'effet d'un long voyage, ce que l'on reconnaît suffisamment à leur mine languissante et fanée, on en *rafraîchit* légèrement les racines, on en retranche quelques rameaux surabondants, et on les plante *en jauge*, au nord ou au levant, ou même au couchant, dans une terre très meuble, composée en grande partie de terreau de couche; en les arrosant légèrement, mais assez fréquemment, à la pomme, et en les abritant surtout des rayons directs du soleil, jusqu'à ce qu'elles soient entièrement revenues. On plante en place dès qu'elles ont repris leur raideur et leur fermeté ordinaires.

Les arbres fruitiers, les arbres et les arbrisseaux d'ornement demandent moins de précautions. Toutefois, s'ils ont souffert, et on s'en aperçoit à l'état sec et cassant des jeunes racines, on rafraîchit ces dernières en général jusque sur les principales; on rabat quelques branches et rameaux de la tête, et on met en place, après avoir pris les précautions suivantes: quelques jours avant la réception des arbres (ce dont on a dû être avisé par lettre spéciale du mandataire), on fait défoncer les trous de plantations, de 80 centimètres à un mètre de profondeur, sur autant de largeur, pour les arbres; de 50 à 60 centim. en profondeur et en largeur pour les arbrisseaux ou petits arbres; on laisse pendant plusieurs, jours exposée à l'action de l'air, la terre étalée autour des fosses, pour l'ameublir, et, en plantant, on l'entremêle au besoin de quelque engrais. Pour les arbres fruitiers, on aura soin de n'en point enterrer le collet (où souvent est la greffe) à plus de 4 ou 6 centimètres.

Plantes de Serre.

Les plantes de serre froide s'expédient en tout temps, à l'exception des époques de forte gelée. Celles de serre chaude voyagent en tout temps, également, pourvu qu'il ne gèle pas pendant le trajet qu'elles ont à parcourir. Si on s'aperçoit, lors de leur arrivée, qu'elles ont souffert, pour les causes que j'ai énoncées, on leur appliquera les mêmes prescriptions, en les plantant dans des pots un peu étroits et en les plaçant à l'ombre dans leurs serres respectives, après les avoir mouillé modérément au collet et sur la tête : arrosement que l'on réitère, mais toujours avec modération, jusqu'à parfaite reprise.

Si les unes et les autres arrivaient *malades*, par les causes énoncées ou par sécheresse (on se garderait bien alors de les tremper dans l'eau, comme font quelques personnes (1), les remèdes devraient être plus énergiques; l'amputation partielle des racines et des branches serait plus grande; et au besoin, on pourrait les placer, ainsi taillées, celles de serre chaude sur une bonne couche chaude et sous cloche; celles de serre froide, sur couche tiède et sous cloche également.

Si, contre toute attente, elles avaient été atteintes de la gelée pendant le trajet, on trancherait dans le vif toutes les parties de la tige ou des racines attaquées, et, pour le reste, on se conformerait à ce qui précède. Par des soins assidus, les plantes ne tarderaient pas à se remettre et à végéter avec vigueur.

Mais une observation préalable est à faire; à l'arrivée d'un colis quelconque en temps de gelée, on le transportera dans un endroit *faiblement chauffé*, où on le laissera vingt-quatre heures, environ, avant d'en déballer les plantes, pour leur donner le temps de se *dégourdir;* après quoi on les traitera comme je viens de le dire.

Dans un prochain article, je traiterai des meilleurs modes d'emballage.

L. VH.

(1) Plonger ainsi une plante dans l'eau, c'est donner en abondance des aliments à un homme qui a souffert longtemps de la faim; il mange démesurément et *meurt*.





Général Lafayette *Bott*

CAMELLIA GÉNÉRAL LAFAYETTE.

ÉTYM. V. ci-dessus, t. II, juin 1846, Pl. III.

Ternstrœmiaceæ § Camellieæ. — Monadelphia-Polyandria.

CHARACT. GENER. — V. ibidem.

CHARACT. SPECIEI — Varietas ex typo *C. japonica* (e sem. ipsa ex C...?) orta in horto quodam americano.

Camellia Général La Fayette (BOLL).

Dans la catégorie des *Perfections*, à laquelle, cette nouvelle variété appartient, le Camellia *Général Lafayette* se distinguera par le retroussement en dessus du bord de ses amples pétales : disposition aussi curieuse qu'insolite, et qui, jointe à son coloris d'un beau rose, à de larges bandes d'un blanc pur, coupant longitudinalement chacun d'eux en deux parties égales, caractère déjà remarqué dans diverses variétés, le fera remarquer par les amateurs.

Nous ne connaissons rien des particularités historiques qui se rattachent à ce Camellia. Nous savons seulement qu'il a été gagné de semis aux États-Unis d'Amérique, et mis tout récemment dans le commerce par M. Boll (du même pays).

Le *Camellia Général Lafayette* en raison de sa beauté et de son élégance florale, de son beau et vigoureux part, ornera bientôt les serres des amateurs les plus difficiles.

CH. L.

CULTURE.

Voir à ce sujet l'article horticultural placé sous la description du Camellia *Grande Duchesse d'Étrurie* (t. II, l. c.).

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 114. DESTRUCTION DU VER BLANC.

Tout le monde sait quels ravages la larve du hanneton exerce dans les potagers et les pépinières des environs de Paris : ce redoutable insecte fait le désespoir des jardiniers ; sa dent meurtrière tue tout ce qu'elle touche. La vigilance et les soins les plus assidus ne peuvent rien pour prévenir les attaques du ver blanc, qui vit constamment enfoui sous le sol, et dont la présence ne se manifeste que par la mort subite des végétaux. Dans les terres meubles, profondes et légères, la larve du hanneton se multiplie quelquefois au point de rendre toute culture impossible : on a vu des horticulteurs forcés d'abandonner complètement leur terrain, et, d'emporter ailleurs, à grands frais, des collections entières d'arbres fruitiers et d'arbustes d'ornement pour les soustraire à la voracité du ver blanc.

On ne connait jusqu'à présent aucun moyen efficace et facile de destruction du ver blanc; car nous ne pouvons prendre au sérieux le procédé de ce Génevois, qui s'est imaginé de détruire la terrible larve en lui offrant des appâts empoisonnés. Il y a quelques années, un cultivateur de La Varenne-Saint-Maur, M. Balaison, reconnut qu'en opérant de nombreux binages, au moment où la chaleur du printemps tire les larves de leur engourdissement hivernal, on pouvait en faire périr une quantité considérable.

Les jardiniers savent aussi très bien faire la chasse à cet insecte; ils sont sûrs de le trouver au pied des plantes attaquées, et ils en font justice d'un coup de bêche. Ils connaissent son goût spécial pour certains végétaux, tels que la laitue et le fraisier, qu'ils plantent dans leurs plates-bandes pour préserver d'autres végétaux plus précieux dn ver blanc ; mais lorsqu'il s'agit de défendre ainsi de grandes collections, l'opération ne laisse pas d'être longue et demande un sacrifice assez considérable de laitues et de fraisiers. Le moyen d'ailleurs, on le comprend facilement, ne pouvait s'appliquer au fraisier lui-même, qui joue cependant un certain rôle en horticulture, car on ne connaissait aucune autre plante plus recherchée par le ver blanc. Cette plante existe néanmoins : c'est l'œillette, le pavot à huile. M. Caffin, d'Orsigny, s'en sert avec un grand succès pour détourner le ver blanc de ses planches de fraisiers et de ses plantations d'arbres fruitiers nains. Il sème un rang de graines d'œillettes entre chaque ligne d'arbres ou de légumes; tous les jours le jardinier ramasse les vers, dont la présence lui est indiquée par quelque pavot mourant, et il en détruit ainsi un grand nombre. Quand arrive l'époque où la larve cesse d'exercer ses ravages, on arrache les rangées d'œillettes, qui n'ont pas encore eu le temps de fatiguer la terre, et l'on donne un binage s'il y a lieu; ce procédé mérite assurément d'être adopté par les praticiens.

(*Revue horticole.*)

† 115. VERVEINE CLOTILDE.

On sait à quel point se sont multipliées les variétés du genre *Verbena*, et les précieuses acquisitions que l'horticulture a faites, soit par fécondation artificielle, soit par semis. M. Chauvière vient encore d'obtenir par ce dernier moyen une des plus belles variétés de ce genre que nous ayons admirées, et à laquelle il a donné le nom de Verveine Clotilde. Cette variété, que nous avons vue en fleurs cette année, a ses tiges hautes de 0^m25 à 0^m35, terminées à leur sommet par de nombreuses fleurs roses, rubanées ou striées de rouge pourpre. Elle paraît aussi rustique que ses congénères, et se cultive en pot ou en pleine terre pendant l'été.

Pépin.

(*Revue horticole.*)





Cantua buxifolia Lam
(Cantua bicolor ...)

CANTUA BUXIFOLIA (BICOLOR NOB.)

CANTU *à feuilles de buis.*

ÉTYM. *Cantu*, nom péruvien, dit-on, de l'une des espèces de ce genre.

Polemoniaceæ. — Pentandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — *Calyx* tubulosus 5-fidus (urceolato-v. tubuloso-campanulatus 5-dentatus v. 3-5-fidus). *Corolla* hypogyna infundibuliformis, tubo longo recto v. subincurvo, limbo 5-partito æquali (laciniis subæqualibus). *Stamina* 5 corollæ tubo prope basim inserta exserta æqualia (v. *inæqualia, furcatim basi inflata affixa* (1)). *Ovarium* triloculare, ovulis in loculorum angulo centrali plura adscendentim amphitropa (loculi multi-ovulati); [*Columnæ centrali (trophospermio!) crassæ separabili? affixa pauca*] (Discus brevis carnosus, *obsolete 5-gonus*). *Stylus* terminalis simplex, *stigmate* trifido. *Capsula* lignosa (coriacea) trilocularis loculicido-trivalvis, valvis medio septiferis (?). *Semina* in loculis pauca adscendentia (biseriatim imbricata) compressa, *testa* spongioso-membranacea apice in alam producta, umbilico prope basim ventrali. *Embryo* in axi albuminis carnosi rectus, *cotyledonibus* subfoliaceis, *radicula* tereti infera.

Frutices (v. arbores) *peruviani erecti ramosi*, foliis *alternis sæpius fasciculatis petiolatis ellipticis acuminatis v. cuneato oblongis integerrimis v. serratis rariusve sinuato-pennatifidis* (crassiusculis, *caulinis et rameis dissimilibus*), floribus *terminalibus subsolitariis v. sæpius* (thyrsoideo-) *corymbosis erectis v. nutantibus*, corollis *magnis speciosis*. . . .

ENDLICH. Gen. Pl. 3824.

(Charact. emend. à Cl. BENTH. in DC. Prodr. IX. 320. *sed ii in parenth. italicis inclusi* NOB.)

Cantua JUSS. Gen. 136. Ann. Mus. III. 117. t. 7. 8. Excl. *C. ligustrifolia* (quæ est *Vestia* WILLD.) LAM. Illustr. t. 106. CAV. Ic. t. 363-4. H. B. et K. Nov. Gen. III. 161. HOOK. in Edinb. Phil. Journ. VII. 289. (FR. SCHLECHT. in Linn. VII. 52. MEISN. Gen. Pl. 180-(185). — *Periphragmos* R. et P. Fl. per. II. 17. t. 131. 133. Excl. *P. fœtido* (*Vestia*).

CHARACT. SPEC. — *C.* frutex parvus, totus hispidulus (excepta corolla), ramulis confertis cinereis, foliis fasciculatis approximatis, caulinis majoribus lateraliter 1-3-lobulato-mucronulatis, rameis obovatis integris parce subulato-pilosis, omnibus in petiolum attenuatis; floribus axillaribus apicalibus subsolitariis; calyce tubuloso, costato 5-dentato; corolla glabra infundibuliformi sub-5-angulata, limbi patuli lobis rotundatis æqualibus imbricatis emarginato-mucronulatis, stamina declinata didynama exserta basi furcata inflata; stigmatis lobis linearibus intus papillosis; disco angulato; polline griseo (*ad viv.*)

Cantua buxifolia LAM. Dict. I. 603. Illustr. t. 106. f. 2.

Cantua dependens PERS. Syn. I. 187.

Cantua tomentosa CAV. Ic. IV. 43. t. 364.

Cantua bicolor CH. L. Flore des S. et des J. Misc. 111. 242b. — Ann. Soc. roy. Agric. et Bot. Gand, No 3. Mars 1848.

Periphragmos dependens R. et P. Fl. per II, 18. t. 133.

Cette espèce, par son port trapu, un feuillage biforme, ses grandes fleurs bicolores, dont le tube est orangé et le limbe d'un rose vif, mélangé de minium, peut être mise au rang des plus belles plantes introduites dans ces derniers temps. On en doit la découverte et l'importation, comme nous l'avons dit (Misc. 8), à M. Bridges, qui l'envoya de la Colombie en Europe. L'échantillon sec qui nous servit à la déterminer en premier lieu, nous avait été communiqué par M. Galeotti, et celui qui nous sert à rédiger la présente notice, provient du jardin Van Houtte, où l'espèce est en pleine floraison depuis quelque temps déjà (février-avril). Elle était connue des botanistes, grâce à Ruiz et Pavon, qui l'avaient découverte dans les Andes du Pérou et qui la figurèrent dans leur bel ouvrage sur la Flore de ce pays; et nous reconnaissons volontiers l'erreur que nous avons commise en la regardant d'abord comme nouvelle (V. l. c.)

La *Cantua buxifolia* croît naturellement dans les régions froides et élevées de la Paz et de Cochabamba : c'est dire que chez nous elle appartiendra à la catégorie de nos plantes de serre tempérée, dont elle sera incontestablement l'un des principaux ornements.

(1) *Sic agebatur in specie de qua disseritur.*

M. Bentham, en révisant le genre *Cantua* (l. c.), en limite le nombre des espèces à 6, dont une (*C. cordata*) mal connue. Ce sont, outre celle dont il s'agit, les *C. quercifolia* Juss., *pyrifolia* Juss., *theæfolia* Don., *ovata* Cav. et *cordata* Juss. Les autres espèces ont été reparties dans les genres *Gilia*, *Vestia* et *Lœselia*. Le savant botaniste anglais fait en même temps remarquer combien le fruit du *Cantua* a de rapports avec celui du *Cobœa*. C'est pour démontrer cette analogie que nous avons donné une double coupe de l'ovaire du premier, où le trophosperme est très apparent, malgré l'exiguité de l'ovaire.

Descript. Petit arbrisseau dressé, à rameaux nombreux, serrés, à écorce cendrée, à ramules courts; les uns et les autres, entièrement couverts pendant la jeunesse de poils blancs, caducs. Feuilles : les caulinaires plus grandes, découpées de chaque côté en 1-3-lobes ovés, mucronés; les raméales plus petites, entières; toutes obovées ou spathulées, atténuées en un assez court pétiole plan, ciliées et couvertes sur les deux faces de petits poils subulés. Nervures peu nombreuses, arquées-parallèles, presque simples. Fleurs apicales, axillaires, subsolitaires, subnutantes, très brièvement pédonculées. Tube calycinal oblong, costé (3-2-nervures élevées, anastomosées, conniventes au sommet, vertes sur fond blanchâtre), légèrement poilu, fendu au sommet en 5 courtes dents égales, appliquées, munies au bord d'un bourrelet duveteux, blanc. Tube corolléen infundibuliforme, glabre, 3 fois plus long que le tube calycinal, obsolètement 5-angulaire, finement costulé, d'un jaune orangé, passant au rouge vers le sommet; limbe 5-lobé, hypocratérimorphe; lobes égaux, arrondis, imbriqués, fortement échancrés au sommet et là mucronulés; d'un rose mélangé de minium, et très finement striés. Étamines déclinées, didynames (les 2 supérieures plus courtes), insérées au-dessus de la base de la corolle et à la hauteur du disque ovairien. Filaments exserts, robustes, jaunes, à base renflée, saillante, fourchue; anthères oblongues, médifixes; pollen grisâtre. Disque court, subpentagone-arrondi. Style, plus long que les étamines, jaunâtre, rouge au sommet; stigmate fendu en 3 lobes linéaires, papilleux en dedans. Ovules attachés à un trophosperme central (tripartible avec les valves!), peu nombreux, ascendants-imbriqués. Capsule.....

Ch. L.

Explication des Figures.

Fig. 1. Ovaire, style et stigmate. Fig. 2. Une étamine. Fig. 3. Ovaire coupé transversalement (dans celui observé, une des loges paraissait infertile). Fig. 4. Le même, coupé verticalement, pour faire voir le trophosperme. Fig. 5. Jeune graine (*ad viv.; fig. magn.*).

CULTURE. (S T.)

On devra placer cette plante dans un endroit chaud, bien éclairé et bien aéré de la serre froide, et la planter de préférence en terre de bruyère. En été, on la sortira à mi-ombre. Du reste, même culture que celle que j'ai indiquée pour l'*Abelia floribunda*, le *Bejaria ledifolia*, etc. (voyez ci-dessus). Outre les boutures, à faire sur couche tiède, on peut la multiplier des graines quelle donne facilement.

L. VH.





Aristolochia anguicida Jacq.

ARISTOLOCHIA ANGUICIDA.

ARISTOLOCHE *mort-aux-serpents.*

ÉTYM. ἀριστολοχία, *Aristolochia.* Les Grecs et les Latins, après eux, appliquaient ce nom à des plantes que les Modernes rapportent avec probabilité à nos *Aristolochia longa* et *rotunda* (1). Selon Cicéron, ce mot dériverait d'*Aristolochus*, médecin grec, qui, le premier, aurait employé cette plante comme remède.

Aristolochiaceæ. — Gynandria-Hexandria.

CHARACT. GENER. — *Flores* hermaphroditi. *Perigonium* coloratum tubulosum, *tubo* inferne cum ovario connato supra ovarium ventricoso recto v. curvato, *limbo* obliquo ligulato nunc 2-3-fido. *Stamina* 6 disco epigyno inserta, *filamentis* brevissimis subnullis, *antheris* extrorsis bilocularibus dorso stylo adnatis. *Ovarium* inferum sexloculare, *ovulis* plurimis loculorum angulo centrali uniseriatim affixis horizontalibus anatropis. *Stylus* brevis, *stigmate* radiato-sexpartitum. *Capsula* coriacea nuda 6-locularis septicido-6-valvis (*nec, ut dictum fuit, sphaltmate loculicida*). *Semina* plurima bracteata, testa coriacea membranaceo-marginata, *rhaphe* lata fungoso-suberosa infera in chalazam apicalem desinente. *Embryo* in basi axeos albuminis dense carnosi v. cornei minimus, *radicula* centripeta.

Herbæ *v.* frutices *erecti prostrati scandentes v. volubiles, inter tropicos obvii nec in regionibus extratropicis temperatis rari, e Capite B. S. exutes,* foliis *alternis integris integerrimis v. lobatis,* pedunculis *axillaribus 1-2-multifloris*, floribus *quandoque maximis et plurimum luridis.*

ENDLICH. Gen. Pl. 2162.
(*Parenth. excepta.*)

Aristolochia (Diosc. et Veter. Bot.) TOURN. Inst. 162. t. 71. L. Gen. 1022. JUSS. Gen. 73. LAMK. Ill. t. 733. GAERTN. Fr. 1. 45. t. 14. (MART. Nov. Gen. t. 48-50. etc. SCOP. t. 278. DESF. Sel. t. 7-8) SPRENG. Gen. Pl. 3425. CHAM. in *Linnæa* VII. 207. t. 5-6. Bot. Mag. t. 3640. 3756. 3769. DEBTH. Pl Hortw. 15. MEISS. Gen. Pl. 334. (246).... etc.

a *Glossula :* Perigonii limbus ligulatus. RAF. Med. Bot. 10. (*Clematitis* ENDL. l. s. — Fl. dan. t. 1235. F. NEES ab Es. Gen. Fl. germ. fasc. VIII. t. 16. HB. et K. N. G. t. 110-117. MART. N. G. t. 51-54. Bot. Mag. t. 1115-6. Bot. Reg. t. 1680. (1824). t. 60. (1842).

b. *Pistolochia :* Perig. limbus bilabiatus ringens. RAF. l. s. ENDL. l. s. VAHL. Symb. t. 47. JACQ. f. Eclog. t. 26. Bot. Reg. t. 689. 1399. 1453. 1543. REICH. Fl. exot. t. 156. Bot. Mag. t. 2545. 4120. LIND. Ic. Select. t. 13. MART. l. s. t. 48-50.

c. *Hoquartia :* Perig. limbus æqualis trilobus. DUHAMEL, Comm. 30. *Siphisia* RAF. l. c. *Sipho* ENDL. l. c. Bot. Mag. t. 534. 1369. LHÉRIT. Stirp. 7.

(Divisiones hæ in Genera propria serius verisimiliter vertendæ; sequentium vero dubiorum characteres non fusius expositi fuerunt).

d. *Endodaca :* Stamina 12. RAF. l. c. *Arist. dodecandra*, et *Serpentaria* BIGELOW; non alior.

e. *Einomenia :* Stamina 5. Capsula 5-locularis. RAF. l. s. *A. pentandra* JACQ. Amer. t. 147.

Generis Synonymiæ adde : *Serpentaria* RAF. *Siphonolochia* REICH. *Cardiolochia* RAF. *Guaco* LIND. *Dictyanthes* RAF. *Isotrema* RAF. *Niphus* RAF. t. 147.

(Ex ENDL. MEISS. LINDL. et nost. invest.)

CHARACT. SPEC. — Caule volubili striato, foliis brevi-petiolatis cordato-acuminatis basi sinu profundo angusto, stipulis cordato-rotundatis amplexicaulibus, pedunculis axillaribus solitariis unifloris flore longioribus, perianthii tubo basi inflato globoso reliquo infundibuliformi ore dilatato obliquo, labio deflexo e basi dilatata lineari-attenuato tubo sublongiore. HOOK.

Aristolochia anguicida JACQ. Amœn. 232. t. 144. L. Sp. Pl. 1362. HB. et K. N. G. Am. II. 146. SPRENG. Syst. III. 751. etc. Bot. Mag. t. 4361. (Mars 1848).

Les Aristoloches sont en possession d'attirer la curiosité du *profanum vulgus* lui-même, par l'étonnante conformation de leurs fleurs. Le plus ordinairement ces fleurs sont grandes, quelquefois même gigantesques, presque toujours ornementales, disposées en forme de langues pendantes, de larges oreilles, de conques marines, de

(1) Les Anciens leur attribuaient une foule de vertus, que Pline énumère avec une grande complaisance. On lit dans cet auteur, entr'autres passages (cap. XV, lib. XXVI) : *Plurimis tamen modis Aristolochia prodest, nam et menses et secundas ciet, et emortuos partus extrahit, myrrha et pipere additis, potâ v. subdita. Valvas quoque procidentes inhibet fotu v. subjectu, maxime tenuis;* etc., etc. Elles facilitaient les accouchements, faisaient couler les lochies, etc., d'où son nom (ἄριστη, λοχεία). Chez les Romains, on donnait aussi à l'*A. rotunda* le nom de *Malum terræ* (pomme de terre).

têtes d'oiseaux, de sacs, de pipes turques, etc.; elles frappent l'esprit le moins accessible aux productions de la nature; et le coloris, qui revêt ces formes étranges, sans être brillant, est agréable et varié. Nous confesserons bien bas que ces agréments sont quelquefois accompagnés d'un grave inconvénient qui les annule aux yeux de bien des personnes, dont les nerfs olfactifs sont doués de trop de sensibilité : c'est chez quelques espèces, dont les fleurs, d'un autre côté, sont réellement belles, et belles, dans l'acception de ce mot, une odeur cadavéreuse, dont les effluves attirent les insectes, desquels les larves vivent dans les dissolutions organiques ou dans les déjections animales. Mais par combien d'attraits elles rachètent cette tache originelle! Recommandons tout d'abord la collection et la culture des *Aristolochia saccata, triloba, gigantea, grandiflora, labiosa, hyperborea, ornithocephala, cymbifera*, etc.; et défions ensuite l'amateur qui les possèdera de formuler contre nous une reproche qu'il puisse justifier.

Peu de plantes, en outre, sont plus propres, à garnir promptement les serres d'une verdure ample et persistante, que les Aristoloches des Tropiques. Leurs longs rameaux, leur vigoureuse végétation, leurs fleurs, enfin, tout en est un ornement indispensable.

A côté de ces superbes espèces, il en est d'autres encore, plus humbles sans doute, mais qui méritent aussi les regards des amateurs; telles sont les *A. Kœmpferi, tomentosa, sempervirens*, etc. (1), et celle dont il va être question.

C'est une plante déjà anciennement connue des botanistes, grâce aux travaux de Jacquin, qui la découvrit aux environs de Carthagène; mais entièrement nouvelle pour nos cultures, dans lesquelles vient de l'introduire le collecteur des jardins botaniques de Kew, M. Purdie, qui la trouva de son côté dans la Nouvelle-Grenade. Elle a fleuri pour la première fois, dans cet établissement royal, en décembre dernier.

Son nom spécifique, *mort-aux-serpents*, fait allusion à la propriété que lui attribuent les naturels de l'Amérique du sud, de tuer les serpents et de guérir les personnes qui en sont mordus. Selon Jacquin, qui rapporte sérieusement ces faits, et semble y croire, le suc, produit par la mastication de ses racines, engourdit, pendant quelque temps, les serpents d'une taille moyenne, quand on peut en introduite impunément une ou deux gouttes dans leur gueule; une plus grande quantité les tue.

Les racines de cette espèce sont fibreuses, assez grosses, et contiennent une pulpe, d'une odeur fétide (qui éloigne les serpents, selon Jacquin) et d'une teinte rougeâtre. Les tiges en sont allongées, volubiles, grêles, striées, vertes, glabres, ainsi que presque toute la plante, qui est haute de 10 à 12 pieds. Les articulations en sont distantes et portent des pétioles semi-cylindriques, striés (comme les pédoncules), longs d'un à deux pouces, bordés en dessus de quelques poils glanduleux, et portent des feuilles cordiformes, acuminées, profondément échancrées à la base, entières, à bords ondulés. Stipules assez amples, cordiformes-arrondies; à l'opposite un rang de poils glanduleux. Pédoncules axillaires, solitaires, presque aussi longs que les feuilles, insensiblement renflés vers le sommet et terminés par une fleur unique, dont la forme rappèle assez bien celle des fleurs de l'*A. Clematitis*, si commune dans les bois de l'Europe. Périanthe globuleux à la base, tubuleux ensuite, dilaté-infundibuliforme et terminé par une ample ligule linguiforme, plus longue que le reste du périanthe; son coloris total est d'un jaune blanchâtre, strié-veiné-anastomosé de rouge-brun; disposition bicolore d'un joli effet.

Ch. L.

(1) Il n'est pas besoin de citer ici l'*A. Sipho*, si remarquable par l'extrême ampleur et la beauté de son feuillage si rustique, si ornementalement pittoresque dans nos jardins, où elle brave nos hivers les plus rudes.

Explication des Figures.

Fig. 1. Appareil sexuel (fig. gross.).

CULTURE. (S. Cn)

On cultivera cette plante, ainsi que toutes ses congénères des pays chauds, absolument de la même manière que les Passiflores. A ce sujet, le lecteur peut donc consulter les articles de culture relatifs aux *Passiflora Actinia* (t. II, avril 1846), *amabilis* (t. III, pl. 209), *Schubertia auricoma* (t. II, pl. 169), *Dipladenia atropurpurea* (t. I, p. 167), *splendens* (t. I, p. 171); toutes plantes que l'on peut gouverner de la même manière.

L. VH.

MISCELLANÉES.

ENTOMOLOGIE HORTICOLE (1).

† 116. GALLINSECTE DU CHARDON. (Pl. 353.)

(TEPHRITIS CARDUI.)

Il n'est pas un de nos lecteurs qui n'ait remarqué sur les arbres, et même sur les plantes herbacées, ces excroissances singulières, ces corps arrondis, plus ou moins réguliers, qui soulèvent et boursoufflent l'épiderme des tiges, des feuilles et même de certains fruits. Qui ne connaît, par exemple, les Gallinsectes, c'est le nom vulgaire de ces tubérosités extra-végétales, du Chêne (*Kermès*), du Rosier (dit *Bédéguar*), etc. On sait encore que ces productions végétales anormales sont dues à la piqûre de divers insectes qui déposent leurs œufs dans le parenchyme des plantes; et que les larves qui s'y développent trouvent dans ces sortes d'habitations à la fois un abri sûr et une nourriture abondante; y subissent toutes leurs métamorphoses et en sortent enfin à l'état parfait.

Bien que ces faits soient essentiellement entomologiques, on ne saurait nier leur coïncidence immédiate avec l'horticulture, à laquelle toutes ces espèces de Gallinsectes portent des préjudices incontestables. Aussi est-ce le devoir de la *Flore* de s'occuper quelquefois de ce sujet. Nous nous proposons de passer en revue et d'*illustrer* les plus *importants* de ces petits animaux, considérés au point de vue horticole.

La plupart des Gallinsectes appartiennent à l'ordre des Diptères, à la famille des Cynipides.

(1) La Flore, agrandissant chaque jour son cadre pour se rendre *utile* et *nécessaire* à toutes les personnes qui s'occupent d'horticulture ou de botanique, admettra dans ses colonnes tout ce qui a rapport avec l'une et l'autre; c'est-à-dire que de temps en temps elle s'occupera des sciences accessoires. Ses Abonnés apprécieront par là les efforts incessants de l'éditeur pour justifier le titre du journal et dépasser les promesses du prospectus.

Celui dont il s'agit s'attaque aux chardons, et surtout au *Cnicus arvensis;* c'est la *Tephritis Cardui*, et l'une des plus élégantes *mouches* de nos climats. L'excroissance sous laquelle elle vit varie beaucoup en grosseur, selon le nombre d'œufs qui y ont été déposés par la mère, et selon le dégré d'accroissement dont la plante est susceptible. Cette excroissance est en général un ovale long, pointu aux deux extrémités (voyez la figure ci-contre); elle consiste dans le renflement de la tige, ou de l'une de ses branches, qui ne cesse pas pour cela de s'allonger, mais souvent se dépouille de feuilles en cet endroit. Quelquefois la même tige ou branche présente plusieurs excroissances plus ou moins rapprochées, selon que l'insecte pondeur s'est plus ou moins reculé en déposant ses œufs. La substance en est très dure, comme ligneuse; leur section présente un nombre variable de cellules ovales, dont chacune est habitée par une petite larve blanche, apode. A l'extrémité postérieure de ces larves est un corps écailleux, d'un noir luisant; à l'antérieure (la tête) on distingue deux petits crochets parallèles, rétractiles, c'est-à-dire que l'insecte allonge ou retire, à la manière d'un rateau, et au moyen desquels il détache la substance végétale dont il fait sa nourriture.

Godartius (Godart!) nous apprend qu'autrefois ces gallinsectes étaient considérés comme un remède infaillible contre les hémorrhoïdes, et que dans ce but les malades les portaient sur eux dans de petits sacs. On les prescrivait contre les fièvres les plus puissantes et les autres affections chaudes. C'était moins aux excroissances elles-mêmes qu'on attribuait un pouvoir curatif, qu'aux petites larves blanches qu'elles renfermaient. Toutefois on les cueillait le 16 octobre de chaque année.

Après avoir assez longtemps séjourné à l'état de nymphe ou *pupa* (première transformation du gallinsecte), dans le cocon brunâtre, que sa propre peau endurcie a formé, la larve en sort sous la forme d'une très belle espèce de mouche.

Réaumur trouva de ces nymphes en août; mais d'autres subsistent en cet état jusqu'en janvier. Il en obtint des insectes parfaits dans ce mois. Il les avait conservées dans une boîte placée dans son cabinet, dont la chaleur avait probablement accéléré leur métamorphose. L'époque naturelle de l'apparition de notre mouche est en mai ou en juin de l'année qui suit celle dans laquelle on l'a observée à l'état de larve en automne.

Elle est l'un des plus élégants de nos petits insectes diptères. Son corps est d'un noir brillant; sa tête, ses antennes, ses pattes sont orangés; ses cuisses noires, excepté au sommet; l'écusson est d'un jaune pâle; les ailes sont marquées d'un large zigzag noir, et le reste en est transparent et à veines d'un jaune pâle. Ces ailes ont cinq lignes d'envergure. A l'état de repos, l'insecte les plie le long de son dos. Nous avons élevé un petit hyménoptère tiré de l'une de ces excroissances végétales, et appartenant au genre *Eurytome*, qui tenait naturellement en *échec* notre Téphrite en question.

J. O. W.

Explication des Figures.

Fig 1. Excroissance du *Cnicus arvensis*. Fig. 2. Larves du *Tephritis Cardui*. Fig. 3. L'une d'elles grossie. Fig. 4. L'insecte parfait de grandeur naturelle. Fig. 5. Le même grossi. Fig. 6. Une antenne. Fig. 7. Envergure.

(Ch. L. Extr. *Gard. Chron.*, Déc. 815. 1847.)



Salvia oppositifolia Ruiz & Pav.


Digitized by Google

SALVIA OPPOSITIFLORA.

SAUGE *à fleurs opposées.*

ÉTYM. *Salvia* (PLINE), de *Salvere,* se bien porter, ou de *Salvare,* sauver; allusion aux vertus réelles ou prétendues de la plante (c'est l'ἐλελίσφακος, ou simplement σφάκος, de Diosc.).

Lamiaceæ § Monardeæ-Salvidæ. — Diandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — *Calyx* ovatus tubulosus v. campanulatus bilabiatus, *labio super.* integro v. tridentato, *infer.* bifido, *fauce* nuda. *Corollæ tubo* incluso v. exserto vario, *limbi* bilabiati *labio super.* integro v. breviter emarginato, *infer.* trilobo, lobo medio plerumque latiore sæpius emarginato. *Stamina superiora* nulla v. rudimentaria claviformia, *inferiora* 2 fertilia prope faucem tubi inserta; *filamentis* subhorizontalibus v. rarius erectis apice cum anthera articulatis v. supra articulationem breviter productis rarissime subcontinuis, *antheris* dimidiatis, *connectivo* elongato antice adscendente loculum polliniferum gerente postice deflexo, loculo effœto v. nullo. *Ovarii discus* antice glandulifer, glandula lobos subæquante. *Stylus* adscendens apice bifidus, *lobis* æqualibus v. inæqualibus, *stigmatibus* terminalibus v. per lobos decurrentibus. *Achænia* ovoideo-triquetra sicca glabra plerumque levissima.

Suffrutices v. herbæ *per totum terrarum orbem diffusæ, inter tropicos imprimis Americæ copiosissime provenientes, habitu et inflorescentia variæ.* ENDLICH. l. infra c.

Salvia (PLIN., L. FUCHS, TRAGUS, etc., etc.) TOURN. Inst. 180. t. 83. L. Gen. 39. ETLING. Diss. de *Salvia*, Erlang. 1777. BENTH. Lab. 190. 717. ENDLICH. Gen. Pl. 3597. MEISN. Gen. Pl. 284 (192). — LAMK. Illustr. t. 20. SCHKUHR, t. 4. GAERTN. Fr. I. 310. t. 66. JACQ. Fl. austr. et ic. rar. et Hort. Vindob. et Schœnbr. in numer. iconib. JACQ. f. Ecl. *id.* Mill. Ic. t. 222. CAV. Ic. Numer. icon. SIBTH. Fl. Græc. t. 15-27. DESF. Fl. Atl. t. 1-3. Bot. Mag. et Bot. Reg. in numer. icon. SMITH; THUNB.; R. et P.; REICH; etc. etc. (CONFR. MEISN. l. c. ENDLICH. l. c. BENTHAM, Labiat. l. c. WALP. Bot. Rep. III. 599 et 940. etc.). — *Horminum, Sclarea* et *Æthiopis* TOURN. l. c. *Schraderia* et *Jungia* HEIST. Mœnch. non alior. *Stenarrhena* DON Fl. nep. ? *Leonia* LA LLAVE et LEX. N. V. II. 6. etc.

Divisio Generis à CL. BENTHAMIO *ordinata.*

a. Eusphace (SIBTH. l. c. t. 17-18. DC. Pl. rar. Gen. t. 3. etc.). *b. Hymenosphace* (SIBTH. l. c. t. 15-16. Bot. Mag. t. 182. etc.). *c. Drymosphace* (SWEET, Br. Fl. Gard. II. t. 140). *d. Horminum* (DESF. Fl. Atl. t. 1. Bot. Mag. t. 988. etc). *e. Æthiopis* (WALL. Pl. As. rar. t. 116. Bot. Mag. t. 295. 2320. etc.). *f. Plethiosphace* (WALLDST. et KIT. Pl. Hung. t. 62. Bot. Mag. t. 1774. 2436. etc.). *g. Microsphace* (R. et P. Fl. per. t. 39. f. a). *h. Calosphace* (R. et P. l. c. t. 34. 36. POHL, Pl. bras. t. 189-196. etc. VENT. H. C. t. 50. etc). *i. Echinosphace* (BENTH. l. c. 302). *k. Pycnosphace* (? *Leonia* LA LL. et LEX. l. c.). *l. Heterosphace* (THUNB. Fl. jap. t. 5. JACQ. H. V. III. t. 92. etc.). *m. Notiosphace* (VIVIANI. Fl. Lyb. t. 16. f. 1. etc). *n. Gymnosphace* (BENTH. l. c. 610). *o. Hemisphace* (JACQ. H. V. II. t. 152).

(Ad diagnoses cognoscendas, locosque auctorum allatos sicut et figuras innumerabiles, lector studiose, CL. BENTH. op. cit. et ENDLICH. et WALP. etc. adi).

CHARACT. SPEC. — *S.* (*Calosphace*-longifloræ) : Caule suffruticoso basi procumbente, ramis erectis tenuiter pubescentibus, foliis petiolatis ovatis obtusis basi rotundatis v. cordatis rugosis pubesc., floralibus deciduis; racemis simplicibus, verticillastris bifloris secundis; calyc. tubulosis striatis, labio super. integro dentibusq. labii infer. ovatis acutis; cor. calyce quadruplo longioribus, extus pubescentib.; tubo longe exserto, labiis subæqualibus, infer. lobis suberectis integris rotundatis; connectivis postice linearibus deflexis longitudinaliter connatis; stylo glabro? BENTH. l. c.

Salvia oppositiflora R. et P. Fl. per. 26. t. 43. f. a. BENTH. WALP. l[o]. c[o]. PAXT. Mag. April, 1848. c. ic.

Salvia grata VAHL., Enum. t. 244.

On connaît au-delà de 300 espèces de Sauges, toutes plus intéressantes les unes que les autres, au point de vue ornemental de nos jardins; et sous ce rapport, quelques-unes mêmes se placent au premier rang, par le vif éclat de leurs fleurs (*S. patens, fulgens, azurea, tubiflora, Regla, splendens,* etc., etc.). D'autres, aux fleurs moins splendides peut-être, mais remarquables encore et par leur port et leur inflorescence variée, se recommandent par leurs qualités médicinales, exagérées quelquefois, négligées trop souvent, et même restées inexpérimentées. Dans les deux premières catégories se placent plusieurs espèces, communes en Europe, où elles croissent spontanément, les unes dans les endroits secs et pierreux, les autres dans les prés et les bois (*S. officinalis, pomifera, sylvestris, pratensis, Sclarea, Horminum, Æthiopis, verbenaca,* etc.). La première, la *Sauge* par excellence, semble avoir été

connue des Anciens, et Pline, dans son *Histoire naturelle*, lui attribue des qualités extrêmes; c'est pour lui une panacée universelle (1) : elle engourdit les contusions, provoque les menstrues, arrête l'hémorrhagie, tue les scorpions, guérit les morsures des serpents, etc., etc. Dans des temps plus modernes, l'éloge de la même plante n'était pas moins excessif. Jean le Milanais, dans sa *Schola Salernitana* (en 1100), exclame :

Cur moriatur homo, cui Salvia crescit in horto?

Puis, comme correctif à cette pensée, il ajoute immédiatement :

Contra vim mortis non est medicamen in hortis!

Le père Vannière l'a chantée dans son *Prædium rusticum*. René Rapin l'a citée dans ses *Hortorum*; etc.

Aujourd'hui les qualités de la Sauge, et de quelques espèces voisines, se réduisent à être employées comme toniques, comme antispasmodiques. Dans quelques endroits, on la dessèche pour en aromatiser le linge; on en fume les feuilles en guise de tabac; on boit une infusion de ses feuilles en place du thé, etc. Il est incontestable que la plupart des Sauges, par leurs propriétés amères, l'odeur aromatique ou grave qu'exhalent leurs diverses parties, contiennent des principes, qui, étudiés avec soin, pourraient être employées utilement dans la thérapeutique, l'économie domestique, etc. Toutes, nous le répétons volontiers, peuvent servir en outre à la décoration et des parterres et des grands jardins paysagistes, où la grande taille de quelques-unes (*S. Sclarea* par exemple) ferait un effet aussi agréable que pittoresque. Mais il est temps d'aborder notre sujet.

Parmi les espèces, dont la beauté florale est le plus incontestable, on peut, en raison de l'ampleur et du coloris d'un minium vif de ses fleurs, de l'odeur agréable qu'elle exhale de toutes ses parties, placer celle dont nous donnons ci-contre la figure, et que viennent tout récemment d'introduire dans les jardins MM. Veitch, d'Exeter, à qui elle aura été propablement envoyée par leur collecteur. Nous disons probablement, car nous en ignorons entièrement l'histoire, et M. Paxton, qui, le premier, nous donne la figure (l. c.), se contente de dire qu'elle est originaire du Pérou. Ruiz la découvrit dans les Andes de cette contrée, près de *Tarma, in locis altis aridis et ventosis*, et la décrivit dans la *Flora peruviana*, dont il est l'un des auteurs, et dont le Prodrome parut dès 1794, à Madrid. Plus d'un demi-siècle s'est donc écoulé entre sa découverte et son introduction.

DESCRIPT. (1) C'est une plante suffrutiqueuse, à tige procombante, puis dressée, entièrement converte dans toutes ses parties d'une courte pubescence; à feuilles longuement pétiolées, ovées, on cordiformes à la base, obtuses-arrondies an sommet, rugueuses, crénelées au bord; les florales, on bractées, très courtes, aussitôt caduques. Inflorescence terminale (*ad figuram et probabiliter!*) garnie de poils courts, viscides. Pédicelles opposés (verticillastres biflores), extrêmement courts, décussés (*ad figuram! secundis ex* BENTH.); calyce bilabié, tubulé, strié; lèvre supérieure entière; dents de l'inférieure ovées-aiguës. Corolles amples, assez brièvement tubulées, à lèvres courtes, béantes, presque égales; lobes de la lèvre supér. subdressés, entiers, arrondis; ceux de l'infér. un peu plus courts, mais plus amples, arrondis, imbriqués, cuculés....

CH. L.

---

(1) Conteritur ea et colata calefecit, atque ita ad tussim laterisque dolores bibitur — contra serpentes quoque ex oleo perungi ea prodest — contra scorpiones eadem et dracones marinos efficax — menses cit — Pastinacæ marinæ ictus sanat — torporem inducit percusso loco — bibitur cum absinthio ad dysenteriam — cum vino eadem commorantes menses trahit — abundantes sistit decocto ejus poto — per se imposita vulneris sanguinem cohibet — etc., etc. PLIN. lib. XXVI *passim*.

(1) Spec. nullo, viv. v. sicco sub ocul. adeunte, ad figuram et ex phrasi specifica describo.

CULTURE. (S. Fr. et Pl. T.)

Comme ses congénères de l'Amérique tropicale, cette espèce peut être plantée à l'air libre, pendant la belle saison, et rentrée en serre tempérée pendant l'hiver. Elle aime un sol riche et meuble, des arrosements abondants pendant sa période de végétation; de la sécheresse, mais toujours de l'air et de la lumière, lors de son repos. Multiplication facile de boutures de ramules coupés aux articulations et faites sur couche tiède et sous cloche pendant toute l'année.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 117. CEDRUS DEODARA Lamb. (CÈDRE DE L'INDE). (Pl. 353.)

(*Pinus Deodara* Roxb.) P. et C. Deodora Hort.)

(PINACEÆ Lindl.) Pl. T.

« Ce magnifique arbre mérite bien d'être regardé comme l'un des princes du règne végétal. Il est aussi élevé que gracieux. Isolé, il forme une magnifique pyramide, couverte de tous côtés de ses amples branches pendantes. Élevé dans des massifs, où ses branches latérales sont gênées, il s'élève en une colonne droite, à la hauteur de 130 à 150 pieds, et fait l'admiration de tous, des sauvages comme des gens civilisés. Les Indous le tiennent en très grande vénération; et dans les districts élevés de l'Inde orientale, il semble éveiller chez les indigènes quelques idées de reconnaissance envers la Providence. Il construisent leurs temples près des bois où il croit, et ne s'en servent jamais que dans les plus grandes solennités, dans lesquelles ils en brûlent les rameaux en guise d'encens.

» L'habitat géographique de cet arbre est indiqué par les voyageurs comme comprenant les districts montagneux du nord de l'Indoustan, particulièrement les provinces d'Almora et de Kamaon, dans le Népaul, et s'étend jusqu'au Cashemir, dont les habitants l'emploient avec des briques et du mortier à la construction de leurs maisons. Il est commun sur les collines qui environnent le Deyrah Dhoon, borné à l'est par le Gange et à l'ouest par sa puissante tributaire la Jumna. On pense généralement qu'il abonde aussi dans les montagnes de l'Himalaya.

» Le mode de multiplication employé aujourd'hui (en Angleterre!) pour la propagation de cet arbre, amènera dans quelques années le plus grand désappointement qu'il soit possible d'éprouver. Greffé sur le *Larix europea*, qui, comme on sait, est un arbre à feuilles caduques et d'une taille médiocre, il doit en peu de temps se détériorer. Qui supposera que l'humble *Larix* en question soit capable de plonger dans la terre un *ancrage* assez robuste, assez vaste et assez profond pour soutenir la belle et gigantesque pyramide du *Deodara*, qui, planté franc de pied, prospèrerait assurément? Cette pratique n'est qu'une folle tentative pour *tricher* la nature; et les planteurs doivent faire attention à n'acheter que les pieds qui, *racines* et *branches*, proviennent directement des arbres dont le *sommet se perd dans les nuées de l'Himalaya*. Nos montagnes seront fières du Deodara (en Angleterre!); et là on eût mieux fait aussi de planter tout d'un coup le véritable Pin d'Écosse, au lieu d'une foule de métis. Il vaut infiniment mieux bouturer que greffer; et de tous les modes de propagation le meilleur est le semis.

» La saison pluvieuse, particulière à l'Inde, commence en juillet et finit vers la fin de septembre; de sorte que l'époque la plus favorable pour la récolte des cônes du Deodara, est peu de temps après le retour du beau temps, c'est-à-dire pendant les

premiers jours d'octobre. En 1844, comme la saison pluvieuse cessa une quinzaine plus tôt qu'à l'ordinaire, et que l'intensité de la chaleur qui succéda fut sans exemple, il devint nécessaire de recueillir les cônes trois semaines plus tôt que de coutume; mais, en règle générale, les trois premières semaines d'octobre doivent être considérées comme l'époque la meilleure pour se les procurer.

» Il règne chez nous beaucoup d'incertitude sur la manière la plus efficace d'en importer les graines. Ainsi, Loudon affirme que « les graines conservent leurs facultés germinatives, quand elles sont envoyées dans leurs cônes, mais rarement lorsqu'il en est autrement;» c'est une opinion fort sujette à controverse, car il est hors de question que les cônes par eux-mêmes ne sauraient conserver la vitalité de leur contenu. Les cônes à envoyer doivent être soigneusement enduits de résine, de cire, ou de tout autre substance analogue, de manière à remplir les petits interstices entre les écailles, et liés étroitement par des ficelles, afin d'empêcher l'écartement desdites écailles pendant le voyage. Il faut se rappeler que, comme ceux du Cèdre du Liban, les cônes du Deodara sont caducs et tombent en pièces quand on les touche lors de leur maturité; de sorte que si l'on ne prenait la précaution de les lier, on les trouverait en morceaux à leur arrivée; et de plus, très probablement pas une semence sur cent ne germerait.

» Calcutta est le port direct du district de l'Himalaya. De là un vaisseau met six mois pour arriver à Londres. Une voie plus *saine* et plus expéditive est d'en envoyer les cônes en petits ballots par le moyen de la *Malle de l'Inde;* et de cette manière presque toutes les graines auront conservé leurs facultés germinatives. Après la récolte des cônes, on en extrait les semences, dont on ne garde que celles qui sont fermes et gonflées. Le meilleur mode de les empaqueter est, après les avoir bien nettoyées, de les placer avec une certaine quantité des ailes membraneuses que l'on en a détachées, dans un petit sac de toile bien enduite de cire ou d'huile pour en exclure l'air. De Calcutta, ces petits paquets peuvent passer par Banghy, et comme les paquebots de l'*Oriental and Peninsular Steam Company* mettent ordinairement 48 jours à faire le voyage de la métropole, c'est en janvier, au plus tard, que devront être expédiés les envois. Tous paquets, portant l'adresse exacte des personnes auxquelles ils sont destinés, seront envoyés à quelque agent à Calcutta, avec la note de la valeur et du contenu de chacun d'eux, avec des instructions au dit agent pour les faire tenir à son correspondant à Londres, qui à son tour les fera parvenir à destination.

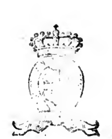
» Considéré seulement comme bois de charpente, le Deodara promet une utilité immense. Bien que, comme nous l'avons établi, il soit sacré dans quelques districts, dans d'autres, on l'emploie généralement aux constructions. On en a retiré du toit de quelques temples des poutres qui y avaient été placées depuis plusieurs centaines d'années; et on peut assurer que ce bois est aussi durable que le cèdre, en même temps qu'il est plus aisé à travailler et nullement sujet à se tortiller et à se déjeter. Un tronçon du dit, de près de quatre pieds de diamètre, envoyé par le Dr Wallich à M. Lambert (auteur d'un excellent ouvrage sur les Conifères), fut poli et offrit alors les *marbrures* de l'Agate brune.

» Sa culture dans nos pépinières est extrêmement simple. On en sèmera les graines, en avril, à l'air libre, dans une terre franche bien ameublie, et on les couvrira d'un pouce de la même. Le jeune plant devra rester dans les mêmes plates-bandes pendant deux ans, après lesquels on les repiquera en lignes dans la pépinière, à la manière accoutumée. Sa culture en pots est abandonnée dans les bonnes maisons, ainsi, au reste, que celle des autres espèces de Conifères, que l'on plante en place aussitôt qu'il le faut.

» Le *Cedrus Deodara* se distingue aux principaux caractères suivants : feuilles fasciculées, persistantes, aiguës, rigides, couvertes d'une légère glaucescence et plus longues que celles du *Cedrus Libani* (Cèdre du Liban). Cônes géminés, pédonculés, dressés, ovales, de 4-5 pouces de long sur 3 ½ de diamètre; à écailles larges et serrées, fréquemment couvertes de résine. »

(Extr. de l'*Hort. Mag.*, Oct. 1847.)

Réd.





Strobilanthes lactatus Hook.

STROBILANTHES LACTATA.

STROBILANTHE *à feuilles panachées de blanc.*

ÉTYM. Στρόβιλος [ὁ], tout objet spiral (en bot. un strobile) ἄνθη [ἡ], fleur.

Acanthaceæ § Echmatacantheæ-Ruellidæ. — Didynamia-Angiospermia.

CHARACT. GENER. — *Calyx* subæqualis ad basim 5-partitus, *laciniis* herbaceis linearibus. *Corolla* infundibuliformis, *tubo* in limbum campanulatum non abrupte transeunte, *laciniis* æqualibus v. subæqualibus, *limbo* raro subbilabiato, rotundatis v. emarginatis. *Stamina* 4 didynama fauci mediæ inserta plerumque non prominentia, *filamentis* omnibus in quibusdam basi membrana conjuncta monadelpha; *antheris* oblongis muticis, *loculis* parallelis contiguis æqualibus in quibusdam basi divergentibus, *connectivo* latiore, unde *anthera* sagittata. *Stigma* subulatum incurvum v. involutum dorso spongiolosum canaliculatum. *Capsula* columnaris tetragona fere ad basim bilocularis in medio tetrasperma. *Dissepimentum* tenue sursum incompletum adnatum a valvulis quandoque solubile. *Semina* discoidea angulata in ambitu utrinque areolata, angulo juxta hilum magis prominulo, retinaculis uncinatis suffulta.

Frutices *et* herbæ *Indiæ orientalis*. Spicæ *magis minusve densæ axillares terminalesque erectæ cernuæ v. nutantes*. Bracteæ *foliaceæ* v. *foliaceo-membranaceæ persistentes* v. *caducæ floresque denudantes;* bracteolæ *parvæ quandoque nullæ* Flores *e majoribus teneri cærulei v. albi.*

ENDLICH. Gen. Pl. 4053.

a. *Eustrobilanthes :* Capsula sessilis. (NEES l. infra c. t. 295.)

b. *Pteracanthus :* Capsula unguiculata. (NEES l. c. *Ruellia alata* WALL. Pl. as. r. t. 31.

c. *Sympages :* Stamina basi monadelpha. (NEES l. c.)

Strobilanthes BLUME. Bijdr. XIV. 781 et 796. NEES in WALL. Pl. as. rar. III. 84. t. 295. et in HOOK. Bot. Comp. II. 312. et in DC. Prodr. XI. MEISN. Gen. Pl. 293 (203). — *Ruellia hirta* WAHL, Symb. III. 84. t. 67 (sec. BLUME). *R. alata* WALL. (v. supra). *R. Sabiniana* WALL. Bot. Reg. t. 1238. et Bot. Mag. t. 3517. REICH. Fl. exot. t. 210. (§ *Apopedania* BLUME, spec. cal. inæq. et cor. ringente). DECAISNE, Herb. Tim.

CHARACT. SPEC. — Suffruticosus, ramis obtuse tetragonis subteretibus, foliis ovatis acuminatis basi acutis breviter petiolatis integerrimis glabris, medio per totam suam longitudinem albicantibus, pedunculis solitariis axillaribus v. terminalibus subbifloris bibracteatis, bracteis foliaceis, corollæ pallide purpureo-albæ limbo plicato, filamentis liberis. HOOK.

Strobilanthes lactatus HOOKER (*S. lactata!*). Bot. Mag. t. 4366.

Ruellia grandis. HORTUL.

M. Hooker, en donnant, dans le *Botanical Magazine*, de la plante dont il s'agit, une courte description et une belle figure, paraît ignorer entièrement les particularités qui se rattachent à l'histoire de sa découverte et à l'époque de son introduction dans les jardins. Il n'en connaît même pas la patrie, qu'il soupçonne être les Indes orientales. Il semblerait, d'après ce que dit le savant botaniste anglais, qu'elle aurait été mise depuis quelque temps déjà dans le commerce par M. Low, de Clapton, sous le nom de *Ruellia grandis*. Il la regarde comme inédite, et comme ayant échappé aux studieuses investigations de M. Nees d'Esenbeck, investigations dont cet auteur a consigné le résultat dans le XI[e] vol. du *Prodrome* de De Candolle. Le beau feuillage, largement relevé de blanc d'argent le long de la nervure médiane, dans cette plante : panachure, qui rappèle celle de plusieurs autres espèces de la famille et qui font l'ornement de nos collections; ses fleurs, assez grandes, très finement denticulées au bord, et d'un violet tendre, lui conquerront tous les suffrages des amateurs.

DESCR. Selon M. Hooker, la plante ne dépasse pas un pied de hauteur. C'est un sous-arbrisseau entièrement glabre, à rameaux divariqués, herbacés, très obtusément tétragones, et à articulations légèrement renflées. Les feuilles en sont brièvement pétiolées, lancéolées-elliptiques, acuminées, subondulées aux bords, d'un vert foncé en dessus, et relevé de blanc, comme nous l'avons dit, pourpré en dessous. Les fleurs sont axillaires et terminales, le plus souvent géminées, bibrac-

técées, très brièvement pédonculées. Le calyce en est très court, à lacinies subulées; le tube corolléen allongé, contracté dans la moitié de sa longueur, se dilate tout-à-coup (contrairement aux caractères génériques) en une large gorge campanulée, dont le limbe s'étale en 5 lobes presque égaux, oblongs, obtus, très finement denticulés aux bords, et réfléchis au sommet. Étamines 4, didynames, à filaments adhérents entre eux par la base, et légèrement papilleux. Ovaire subvelu au sommet; style finement poilu; stigmate dont l'un des lobes paraît avorter constamment; le présent oblong, papilleux en dessus.

Ch. L.

Explication des Figures.

Fig. 1. Ovaire et Style. Fig. 2. Corps staminal.

CULTURE. (S Ch)

Le lecteur peut consulter, au sujet de la culture de cette plante, la notice publiée au sujet de la *Ruellia Purdieana* (t. III. pl. 299), et dont les prescriptions s'adaptent parfaitement à l'élève et à la conservation de l'espèce dont il s'agit.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 118. CERATOSTEMA LONGIFLORUM Lindl. (1). (Pl. 353.)

(VACCINIACEÆ.)

Cette plante, que distinguent immédiatement ses longs et gros tubes floraux, en forme de trompette, et d'un beau rouge pourpré, est due aux explorations de M. W. Lobb, dans les Andes péruviennes, où il la trouva à 12,000 pieds de hauteur, en compagnie de la *Thibaudia microphylla* (ci-dessus 329b), et en envoya des graines en Europe. « *C'est*, dit avec raison M. Lindley, *un charmant arbrisseau toujours vert et presque rustique.* »

Les branches en sont velues; les feuilles petites, coriaces presque sessiles, ovées-oblongues, un peu révolutées aux bords. Les fleurs sont terminales, fasciculées, très entières, brièvement pédonculées. Le calyce est campanulé, court, 5-denté; la corolle tubulée, longue d'environ 2 pouces, est terminée par un limbe court, lisse, 5-denté, à peine ouvert (*ad fig. !*). Les étamines sont remarquables par l'extrême longueur (voir fig. *a*, Pl. 353, N° 118) des processus corniformes qui terminent les anthères et dépassent le tube. Le style, un peu plus long qu'elles, a son stigmate obtus.

Ch. L.

(1) Ramis villosis; foliis persistentibus coriaceis oblongis sessilibus levibus, margine subrevolutis omnino integris. Floribus terminalibus laxe fasciculatis; pedunculis tomentosis (5/8 e poll. long). Cal. lobis triangulari-ovatis acutis ciliatis sublevibus. Cor. cylindrica acute 5-dentata (sub bipoll.); stam. cornua sua summa supra cor. tubum projicientibus; stam. lævibus, connectivo fere squamoso grosse villoso.

(*Trad. ex spec. phrasi angl. cl. auct.*)





Oxypetalum solanoides Hook.
(*Tweedia pubescens* Hortul.)

OXYPETALUM SOLANOIDES.

OXYPÉTALE *à fleurs de* SOLANUM.

ÉTYM. ὀξύς, aigu; πέταλον, feuille (en bot. *pétale*).

Asclepiadaceæ § Euasclepiadeæ-Oxypetalæ. — Pentandria-Digynia.

CHARACT. GENER. — *Calyx* 5-partitus, *sepalis* lanceolatis acutis. *Corollæ tubo* campanulato brevi, *limbo* 5-fido v. 5-partito, *laciniis* lanceolatis v. lingulatis patulis v. reflexis, præfloratione dextrorsum torta. Corona staminea (1) 5-phylla, *foliolis* tubo adnatis retusis marginatis v. bifidis introrsum nudis v. denticulo v. callo auctis. *Antheræ* membrana terminatæ; *massæ pollinis* (2) oblongæ v. obovatæ v. raro basi attenuatæ; processibus geniculatis appendicula dentiformi arrecta nigra auctis. Stigmatis corpusculum lineare planiusculum; *stigma* acuminatum, acumine elongato bipartito, ramis sæpius divaricatis. *Folliculi* læves v. spinis innocuis contortis onusti. *Semina* comosa.

Suffrutices *Americæ tropicæ brasilienses v. chilenses, volubiles v.* herbæ *erectæ*, foliis *oppositis sæpius pubescentibus*, pedunculis *interpetiolaribus brevibus paucifloris*, floribus *majusculis interdum suaveolentibus azureis albis ochroleucis v. virentibus* (*v. purpureis*).

Dne l. infra c.

Oxypetalum R. Br. Wern. Soc. I. 41. Kunth in HB. et B. Nov. Gen. III. 197. t. 231. Mart. et Zucc. Nov. Gen. I. 47. t. 29-30. Hook. et Arn. Journ. of Bot. 288. (1834.) Endlich. Gen. Pl. 3475. Meisn. Gen. Pl. 209 (175). Decaisne, Étud. sur les Asclep. Ann. Sc. nat. 344 (juin 1838). c. ic. et in DC. Prodr. VIII. 581. *Gothofreda* Vent. Choix de Pl. t. 60. — *Schizostemma, Pachyglossum* (*Msc.*) eiusd. l. c.

a. *Euoxypetalum* Dne l. c. *Squamulæ faucis rotundatæ v. truncatæ ima basi introrsumque glandula auctæ; stigma plus minus alte bifidum.* (Fl. flum. III. t. 53. 57. 54? 58? *Asclepiadis sp.*).

b. *Pachyglossum* Dne l. n. *Androzonæ fol. incrassata arrecta, apice retuso v. submarginato inflexo; stigma breve inclusum breviter emarginatum.* (*Tweedia macrolepis* Hook. et Arn. l. c.).

c. *Tweedia* Dne l. n. *Squamulæ faucis ut in Euoxypetalo sed nudæ v. basi callosæ v. denticulo introrsum auctæ; stigma conicum subintegrum v. alte bifidum.* (*Tweedia cærulea* Don. Brit. Fl. Gard. 2 ser. in Herb. Gen. Amat. 2 ser. II. t. 2. *T. versicolor*, Bot. Mag. t. 3630. Fl. flum. III. t. 63. t. 60. *Ascl. sp.*).

d. *Schizostemma* Dne l. c. *Squam. faucis apice plus minus alte bifidæ nudæ v. introrsæ, appendiculatæ; stigma conicum subintegrum v. alte bifidum.* (*Tweedia floribunda* Hort. *Schizost. longifolium* l. c. Bot. Mag. t. 4367. Colla, Pl. rar. Chil. Mem. Acad. Tor. XXXVIII. t. 37-38.)

Extr. ex Dne. Rev. Ascl. in DC. Prodr. l. n.

CHARACT. SPEC. — *O.* (§ *Schizostemma*) Caule subsimplici erecto pubescenti, foliis lanceolato-v. oblongo-cordatis mucronatis acutis utrinque tomentosis petiolatis; pedunculis terminalibus v. extra-axillaribus corymboso-paniculatis plurifloris; corollæ laciniis ovato-acuminatis patentibus; coronæ stam. foliolis longe exsertis apice alte bifidis, laciniis linearibus obtusis divaricatolyratis; anther. membranis obtusis stigma longuisculum bifidum æquantibus; follieulis lineari-oblongis incano-tomentosis. Dne l. infra c.

Oxypetalum solanoides Hook. et Arn. Journ. of Bot. 289. 1834. Dne in Prodr. VIII. 586. Hook. Bot. Mag. t. 4367 (1848).

Schizostemma longifolium Dne, Ascl. Ann. Sc. nat l. c.

Tweedia floribunda, pubescens et *rosea* Hort.

Nous ne connaissons rien de ce qui concerne l'histoire de la découverte et de l'importation de cette plante en Europe. M. Hooker, qui vient d'en donner la figure et la description dans le *Botanical Magazine*, se tait également à ce sujet. Il est probable toutefois que son introduction dans nos cultures est récente. Comme toutes ses congénères, dont M. Decaisne a enregistré une quarantaine dans son travail sur les Asclépiadacées (DC. Prodr. l. c.), elle croît dans l'Amérique méridionale, où on l'a principalement rencontrée dans la province de Rio grande do Sul, le long du Rio de la Plata, etc. Par son port, elle rappèle assez bien l'*Oxypetalum cæruleum* Dne (*Tweedia cærulea* Don.; *versicolor* Hook.), ce gracieux ornement de nos

(1) *Androzona simplex* Nob.
(2) *Pollinia* Nob.

serres froides; mais les fleurs en sont pourpres et autrement disposées.

Descr. Sous-arbrisseau, à rameaux sarmenteux, presque grimpants, assez grêles, rongeâtres (*sub dio*), ainsi que les pédoncules, et entièrement couverts, commo les feuilles, de poils courts, serrés et mous. Feuilles cordées-oblongues, mucronées au sommet; lobes de la base auriculiformes; les supérieures florales (bractées) lancéolées-linéaires. Pétioles courts, canaliculés en dessus. Fleurs quaternées ou ternées, portées sur des pédoncules communs, dont la réunion forme une panicule terminale. Bractéoles très petites, subulées. Calyce 5-parti, à segments dressés, subulés. Corolle campanulée, fendue presque jusqu'à la base en 5 segments lancéolés, dressés, réfléchis au sommet. Androzone simple, formée de 5 folioles charnues, oblongues-lyrées, (c'est-à-dire pourvues de chaque côté d'un sinus rentrant), obtuses-arrondies au sommet. Membrane anthérale linéaire-oblongue, obtuse. Style conique, allongé et bifide au sommet (stigmates).

Ch. L.

Explication des Figures.

Fig. 1. Une fleur coupée verticalement. Fig. 2. Une foliole de l'androzone. Fig. 3. Pollinie. Fig. 4. Ovaire commençant à se développer.

CULTURE. (S. Fr.)

Cette espèce fait un agréable contraste avec la *Tweedia cærulea* (*Oxypetalum cæruleum!*), et exige la même culture; c'est-à-dire être plantée en terre de bruyère, ou mieux dans un léger compost, et palissée sur un treillage en pot, ou le long des montants ou des colonnettes, dans la serre tempérée. On en visitera fréquemment le feuillage pour en chasser les insectes suceurs (pucerons, kermès, cochenilles, etc.), et on se gardera de jamais l'arroser trop abondamment : ces sortes de plantes ayant horreur de l'humidité. En hiver, surtout, on la laissera presque à sec. Multiplication facile de boutures sur couche tiède et sous cloche.

L. VH.





Barbacenia purpurea Hook

BARBACENIA PURPUREA.

BARBACÈNE *à fleurs pourpres.*

ÉTYM. M. DE BARBACENA, ancien gouverneur de la province de Minas Geraes, au Brésil.

Hæmodoraceæ § Vellozieæ. — Hexandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — V. ci-dessus, t. Ier, p. 265. Adde : ENDLICH. Gen. Pl. 1261. LAMK. Ill. t. 252. REICH. Fl. exot. t. 78-79. HERBERT, Amar. 64. 82. MEISN. Gen. Pl. 396 (299).

CHARACT. SPEC. — Foliis lineari-acuminatis carinatis spinuloso-serratis, scapo foliis longiore, ovario elongato lineatim tuberculato, antheris basi filamentorum affixis. HOOK.

Barbacenia purpurea HOOK. Bot. Mag. t. 2777.

—— (*Petalandra*) —— Rhizomate squamato dichotomo, foliis lineari-elongatis, acuminatis dorso carinatis supra subcanaliculatis tenuissime serratis; scapo longiore subtrigono verrucifero unifloro; ovario elongato trigono sulcato verrucoso (ad cristas); perianthio sexfido; antheris 6, unaquæque os ejus superanti appendici petaloideæ apice bifidæ medio corollæ tubo adnatæ dorso affixa deinde libera; stylo trigono pugioniformi, infra apicem ejus stigmatibus tribus lateraliter insertis; ovarii trilocularis placentis bifide divaricatis multiovulatis NOB. sub *Barbacenia* (*Petalandra*) *purpurea*, in Herb. Génér. Amat. III. 2e sér. et Hort. univ. III. 105. c. ic.

Cette plante, au premier aspect, ressemble assez bien au *B. squamata*, décrit dans le tome premier de la FLORE (l. c.); mais à cette ressemblance extérieure seule se bornent leurs affinités. En effet, chez cette dernière, les filaments staminaux sont insérés au sommet de l'ovaire, et non sur le milieu de la corolle, comme cela a lieu chez le *B. purpurea;* le style est claviforme et se termine par le stigmate, tandis, qu'il est trigone-aigu (en poignard) dans celle dont il s'agit, et porte 3 stigmates insérés sur ses arêtes latérales et plus bas que le sommet. Enfin, chez cette dernière, les placentaires sont bifides et divariqués. Certes, dans l'état actuel de la science, des caractères spécifiques aussi tranchés suffisent pour élever une espèce au rang de genre. C'est ce que nous avons proposé, il y a longtemps déjà (l. c.), et aujourd'hui nous saisissons l'occasion, qui s'offre à nous de figurer et de décrire de nouveau la plante en question, pour reproduire nos assertions et croire à l'opportunité de cette création.

Il est probable que parmi les douze autres espèces décrites par MM. Spix et de Martius (l. c.) plusieurs viendront se réunir au nouveau genre que nous proposons; mais ne connaissant pas ces plantes, nous regrettons de ne pouvoir être plus explicite. Au reste, les genres *Barbacenia* et *Vellozia* ont besoin d'être mieux étudiés pour être rigoureusement établis et limités.

La découverte du *Barbacenia* (ou *Petalandra*) *purpurea* est due au hasard. Feu William Herbert, à la mémoire duquel la FLORE a rendu un juste hommage (t. III, juillet 1847), en trouva les graines dans un paquet de mousses provenant du Brésil; et c'est du semis qu'il en fit que naquirent les individus qui se répandirent dès lors dans les jardins (1827). Ainsi que le *B. squamata,* ils sont franchement florifères, forment de jolies touffes, et se plaisent surtout, ainsi que celle-ci, avec les Orchidées et les Fougères de nos serres chaudes : circonstance, qui ne coïncide guère avec la station que leur attribuent les voyageurs, qui ont constamment trouvé ces plantes, en compagnie des *Vellozias,* c'est-à-dire sur des montagnes d'ordre primitif, dans des places sèches et stériles, balayées par tous les vents, de 1000 à 5500 pieds au-dessus de la mer.

Descr. Tige très courte, dichotome, rhizomateuse à la base, recouverte par les vestiges des anciennes feuilles. Feuilles linéaires, très longues, très finement acuminées, assez rigides, élégamment dressées-recourbées, carénées en dessous, subcanaliculées en dessus, très délicatement dentées en scie, insérées spiralement en touffe. Scapes uniflores, raides, dressés, nus, plus longs que les feuilles, trigones, couverts de petites verrues résinifères. Fleurs assez grandes, un peu inclinées, d'un beau pourpre violacé; pétales 6, unisériés, soudés à la base en un tube court, étalés au sommet, ovales-lancéolés, inégaux (trois alternes, plus étroits), acuminés. Ovaire infère, trigone-allongé, triloculaire, un peu renflé vers la base, relevé de côtes parsemées de verrues semblables à celles du scape; anthères 6, égales, incluses, biloculaires, introrses, blanches, le connectif un peu plus long que les loges; elles sont fixées par le dos, de la base au milieu, à un appendice pétaloïde plus large, et plus long qu'elles, bifide au sommet, opposé à chaque pétale, et inséré à peu près au-dessus du milieu du tube de la corolle, dont il dépasse un peu l'orifice. Style pugioniforme-trigone (violet ainsi que les appendices staminaux); stigmates trois, oblongs, concaves, placés chacun sur une arête du style et au-dessous de son sommet. Placentaires bifides, à rameaux divariqués, multiovulés. Capsule.... (*Anal. brevi dabuntur*).

Ch. L.

CULTURE.

Voyez la notice publiée à l'occasion du *B. squamata*, t. Ier, p. 267. Les Barbacènes sont de gracieuses petites plantes, fleurissant plusieurs fois dans l'année et demandant à peine quelques soins, tous de vigilance et de propreté.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 119. PIVOINE VICTOIRE TRICOLORE VH.

(PIVOINES HERBACÉES.)

Fleurs grosses, très pleines, formées d'une immense quantité de pétales, dont les plus extérieurs sont amples et arrondis; les suivants plus étroits, un peu tourmentés, sinueux-échancrés au sommet et entremêlés d'autres beaucoup plus petits, linéaires, serrés en bouquets. Au centre est un cœur plein, ferme, composé d'autres pétales, très nombreux encore, ne se développant que lentement et avec l'âge de la fleur : circonstance qui prolonge singulièrement la durée de celle-ci, qui exhale en outre une odeur suave.

L'épithète tricolore que lui appliquo le chef de l'établissement Van Houtte, qui l'a lui-même obtenu de semis, est parfaitement justifiée, Le ton général de la fleur, en effet, est d'un rose tendre; le cœur d'un rose plus foncé; les pétales de la circonférence sont saupoudrés ou vergetés de rose un peu plus foncé que celui du fond; les petits pétales sont d'un blanc *sulfurin;* enfin quelques pétales intermédiaires sont d'un rouge vif.

C'est là sans contredit une variété hors ligne, et que signaleront avantageusement aux yeux des amateurs son triple coloris, ses fines mouchetures et sa suave odeur. La plante, quant au feuillage, n'a rien de particulier; elle est franchement vigoureuse et florifère.

Ch. L.





Countess of Orkney.

CAMELLIA COUNTESS OF ORKNEY.

(C. COMTESSE D'ORKNEY.)

ÉTYM. Voyez ci-dessus, tome II, Juin 1846. Pl. III.

Ternstrœmiaceæ § Camellieæ. — Monadelphia-Polyandria.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem*.

CHARACT. SPECIEI. — Typi communis, *C. japonicæ*, varietas e varietatum aliar. ipsarum seminibus in hortis orta.

Camellia Countess of Orkney HORT. ANGL.

Cette nouvelle variété, à laquelle nous ne craignons pas d'accoler l'épithète *superbe*, vient en effet de conquérir tous les suffrages des nombreux visiteurs qui se sont pressés dernièrement dans les salles d'exposition de la Société d'Horticulture de Londres, où l'avait présentée son heureux obtenteur, M. Nicholson, jardinier du comte d'Orkney. Par la disposition de leurs pétales serrés et relevés, plus grands à la circonférence qu'au centre, ses fleurs rappellent entièrement celles de nos plus beaux Rosiers *Thés*, dont elles ont aussi la plénitude et le coloris général: c'est-à-dire un beau blanc de crême transparent, délicatement teinté de rose et et relevé de stries, ou même de larges macules, de cette dernière couleur, mais d'un ton beaucoup plus vif. Ces différentes teintes, sur un feuillage particulièrament ample et d'un vert foncé, font un très bel effet. L'arbrisseau, ensuite, ne laisse rien à désirer sous le rapport de la vigueur, et sera bientôt recherché par tous les Amateurs.

CH. L.

CULTURE.

Consulter la notice générale que j'ai publiée dans ce recueil, au sujet de la culture des Camellias (V. *C. Grande Duchesse d'Étrurie*.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 120. CONRADIA FLORIBUNDA Dne.

(*Rhytidophyllum floribundum* Ch. L.)

(GESNERIACEÆ.)

M. Hooker vient tout récemment de figurer cette plante dans le *Botanical Magazine* (t. 4380), en lui laissant le nom de *Gesneria libanensis*, mais en avertissant qu'elle est *mal placée* parmi les *Gesneria* (*it ill agrees with true Gesneria*). M. Paxton, avec plus de raison, la figure sous le nom de *Conradia* (*C. floribunda*). Elle n'a pas en effet les caractères d'un *Gesneria*, comme nous l'avions signalé (V. Flore, t. II, 178), et d'un autre côté, elle ne diffère guère des *Rhytidophyllum*, auxquels nous l'avions jointe, que par le *facies*. On devra donc désormais lui appliquer le nom de *Conradia floribunda*, jusqu'à ce qu'une révision sévère ait définitivement caractérisé et limité les genres de cette famille jusqu'ici assez mal connue.

L'affinité de la plante en question avec le *Conradia*, avait été également, il y a quelque temps, déjà indiquée par M. Decaisne (*Rev. hortic.*).

Ch. L.

† 121. LISIANTHUS SPLENDENS Hook. (1). (Pl. 353.)

(GENTIANACEÆ.)

C'est en 1846, pendant son excursion dans la Nouvelle-Grenade, que M. Purdie découvrit cette belle espèce, dont il envoya, la même année, des graines en Angleterre. Il la trouva croissant sur des collines d'argile rouge, dans la province d'Antioquia.

Les tiges en sont allongées, glabres, grimpantes, bien ramifiées. Le feuillage, ové-aigu, ressemble assez bien à celui de notre grande Pervenche. Chaque rameau se termine par une ombelle de 6 à 8 fleurs *rouges* (on voit que le nom spécifique est bien justifié), penchées, et d'une forme assez particulière. Le calyce est petit, campanulé, à lobes arrondis. Le tube de la corolle, d'abord étroit, se dilate peu à peu pour se contracter de nouveau au-dessous du limbe, qui est petit, découpé en 5 lobes arrondis, crénelés. Anthères mucronées; stigmate bifide.

Son port grimpant, son beau feuillage lisse, ses grandes et nombreuses fleurs lagéniformes, d'un beau rouge, recommandent suffisamment cette plante, l'une des plus remarquables, parmi ses nombreuses congénères, par sa beauté et son coloris floral.

Ch. L.

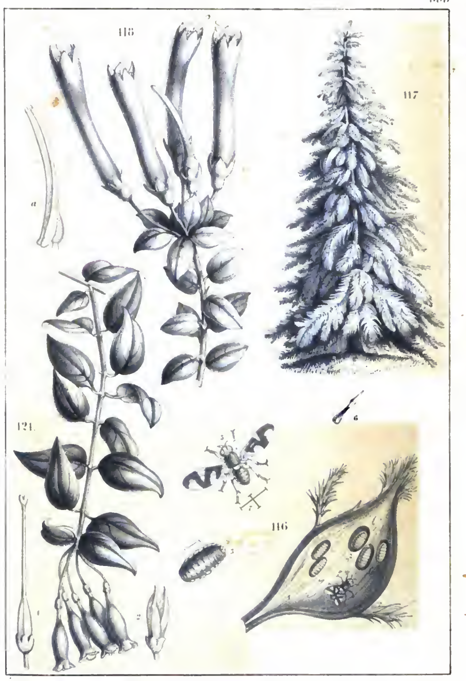
Explication des Figures.

Fig. 1. Style et stigmate. Fig 2. Capsule (non entièrement mûre).

(1) Scandens, ramis elongatis teretibus, foliis petiolatis ovatis brevi-acuminatis subcoriaceis 5-nerviis, umbellis terminalibus pendentibus, calyce campanulato brevi, lobis parvis rotundatis, corollæ tubo lageniformi (inflato basi gracili cylindraceo) fauce contracta limbi lobis patentibus rotundatis crenulatis, staminibus inclusis, antheris mucronatis, capsula cylindracea calycem 4-plo excedente.

(*Lisianthus splendens* Hook. Lond. Journ. of Bot. VI. 264. c. ic.)





117 Cedrus Deodara Lamb. 118 Ceratostema longiflorum Lindl.
121 Lisianthus splendens Hook. 116 Gallinsecte du Chardon

ARISTOLOCHIA GRANDIFLORA.

ARISTOLOCHE *à grandes fleurs.*

ÉTYM. Voyez ci-dessus, Pl. 344.

Aristolochiaceæ. — Gynandria-Hexandria.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem.*

CHARACT. SPEC. — *A.* (§ GLOSSULA :) volubilis, foliis pubescentibus cordatis subacuminatis, pedunculo solitario bracteato, perianthii maximi cordati extus costati reticulati pubescentis tubo inflato refracto medio contracto, limbo amplissimo cordato-ovato longissime caudato. HOOK. l. infra c.

Aristolochia grandiflora SWARTZ, Fl. Ind. occid. III. p. 1566 (non VAHL.). SPRENG. Syst. Veg. III. 752. HOOK. Bot. Mag. t. 4368. 4369. (TUSSAC, Fl. des Ant.....)

Aristolochia gigas LINDL. Bot Reg. t. 60 (1842). et supra Misc. 33.

Aristolochia cordiflora MUTIS, Msc. in HB. et K. Nov. Gen. Am. II. 118. ed. fol. sine descr.

Aristolochia scandens, etc. BROWNE, Jam. 329.

(EX. HOOK. l. c.)

La découverte originaire de cette plante, introduite vivante assez récemment dans nos collections par plusieurs voyageurs, et notamment par M. Purdie, plante remarquable sous tant de rapports, est due à Patrick Browne, qui la trouva pendant son séjour à la Jamaïque et en parla sommairement dans l'ouvrage qu'il publia sur cette île en 1756. Cet auteur rapporte que les habitants donnent au végétal en question le nom de *Poison de porc* (*poison Hog-meat*); allusion au principe virulent qu'elle contient, dit le Dr Lunan; « *et qui la rend si abominablement fétide que la plante est détestée et évitée par la plupart des animaux, sauf les porcs, qui, poussés par la nécessité à en manger, périssent bientôt après.* » Tussac, qui en a donné une belle figure, rapporte qu'un troupeau de porcs, qu'on avait mené paître dans des bois où elle abondait, périt tout entier pour en avoir mangé les racines et les jeunes tiges. Hâtons-nous de dire que, s'il s'agit bien de l'espèce dont nous nous occupons ici, dans nos serres, où elle prospère facilement sous l'influence d'une bonne culture, la fétidité qu'on lui reproche n'est guère sensible, ni dans ses feuilles, ni même dans ses fleurs, dont l'odeur, dit le Dr Lindley, *n'est pas désagréable et ressemble à celle qu'exhale le vieux tabac.* M. Hooker, toutefois, dit à ce sujet : *the detestable scent is happily not widely diffused!* petit désavantage qu'elle rachète bien par sa vigoureuse végétation, ses singulières fleurs, aussi remarquables avant qu'après leur expansion, lors de laquelle elles offrent l'un des spectacles les plus frappants que puisse offrir aucun autre végétal connu. Ce qui nous ferait soupçonner une confusion d'espèces par les voyageurs, c'est que, d'après eux, cette plante se trouverait à la fois à la Jamaïque (Grandes Antilles), à la Nouvelle-Grenade, au Guatimala, dans la Colombie, au Brésil, etc. Cette opinion prend quelque force, si on compare, par exemple, l'*A. grandiflora*, sujet de notre article, avec l'*A. gigantea* de Martius (Bot. Mag. t. 4221), avec laquelle elle a tant de rapports frappants (et probablement aussi avec d'autres encore indéterminées), qu'on pourrait facilement les confondre à la première vue.

On lui donne encore le nom vulgaire de *fleur de Pélican;* dénomination assez juste qu'expliquera un simple coup d'œil jeté sur le bouton floral (V. pl. 354-355). Selon

M. de Humboldt, qui la découvrit le long des bords de la Magdeleine, les enfants indiens s'en font des chapeaux. Un autre voyageur en compare les fleurs à des oreilles d'éléphants. M. Miers, qui observa la plante au Brésil, dit qu'on les prendrait volontiers pour ces mouchoirs de poche de couleur qu'on étale sur les haies pour les faire sécher.

Pour l'ampleur des fleurs, celles de notre Aristoloche sont seulement comparables à celles de la *Rafflesia Arnoldi* R. Br., dont elles ont assez bien aussi la couleur générale et les mouchetures du limbe. En effet, de la base du tube à son orifice (tube coudé brusquement au milieu) elles mesurent près de 32 centim.; le limbe sans l'appendice (qui lui-même a souvent plus d'un demi-mètre de longueur), 26 à 28 centim. de longueur sur autant de diamètre au milieu. On voit que pour représenter convenablement une telle plante, ce n'est pas une double planche in-4° comme la nôtre qui eût suffi, mais une double planche *in-folio:* chose incompatible avec les exigences de notre format. Le fond d'un jaune blanchâtre de ce limbe, les mille mouchetures réticulées-violacées qui le découpent, le large orifice d'un brun marron qui en occupe le centre, la longue queue qui le termine et se joue sur un beau feuillage velouté, d'un vert foncé, sur lequel se détache vivement le coloris général de cette gigantesque fleur, tout cela forme un ensemble qui frappe d'étonnement et d'admiration.

Descript. Tiges, rameaux et pétioles cylindriques, pubescents, surtout pendant la jeunesse. Feuilles largement échancrées à la base, cordiformes, acuminées, longuement pétiolées, 5-nervées. Pédoncules oppositifoliés, solitaires, plus longs que les pétioles, striés, portant au-dessous du milieu une bractée herbacée, cordiforme-perfoliée, puis passant bientôt en un ovaire allongé-claviforme, tordu-sillonné, pédonculiforme. Tube périanthien sex-costé, brusquement et assez fortement coudé au milieu, en sac, de chaque côté, au-dessus du coude, puis légèrement contracté vers le sommet qui s'étale en un large orifice subtrigone, avec lequel s'articule un vaste limbe ové-cordiforme, ondulé aux bords, terminé au sommet par le long appendice linéaire que nous avons dit, et parcouru par de grosses nervures convergentes, rattachées entre elles par de nombreuses ramifications réticulées. Gynandrophore court, portant six anthères sessiles-oblongues, appliquées extérieurement aux six lobes (stigmates) dentiformes-obtus du style.....

Ch. L.

Explication des Figures.

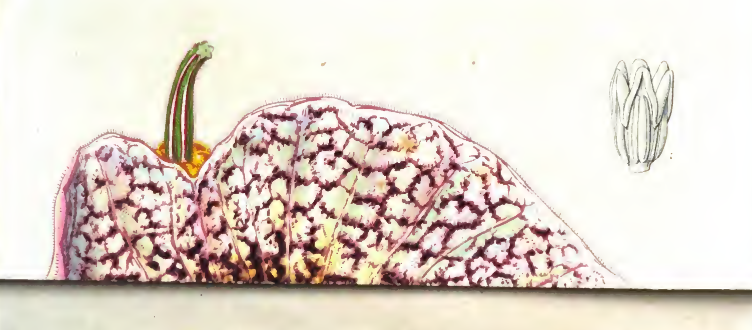
Pl. 351-352. Limbe épanoui de l'*A. grandiflora,* vu de face; fig. 1. Gynandrophore, de grandeur naturelle. Pl. 354-355. Portion de la plante, avec une jeune fleur en bouton, et le tube d'une fleur entièrement développée et vue de profil.

CULTURE.

Voyez la notice ci-dessus, à l'occasion de sa congénère l'*A. anguicida.*

L. VH.


BIBLIOTECA NAZIONALE CENTRALE
FIRENZE



Aristolochia grandiflora Sw

(LOPIMIA MALACOPHYLLA.)

PAVONIA VELUTINA.

Étym. Jose Pavon, botaniste espagnol, compagnon de Ruiz et Dombey, et l'un des auteurs de la Flore du Pérou (Λοπίμος, adj. qui s'écorce facilement).

Malvaceæ § Malveæ. — Monadelphia-Polyandria.

CHARACT. GENER. — *Involucellum* 5-polyphyllum, *foliolis* distinctis v. connatis 1-v. rarissime 2-seriatis *Calyx* 5-fidus, *laciniis* æstivatione valvatis. *Corollæ petala* 5 hypogyna plus minus inæquilateralia, unguibus imo tubo stamineo adnata patentia erecta v. in tubum conniventia, æstivatione convolutiva. *Tubus stamineus* columniformis petalis brevior subæqualis v. interdum longior infra apicem nudum 5-dentatum filamenta plus minus copiosa filiformia exserens, *antheris* reniformibus. *Ovarium* sessile plus minus 5-lobum 5-loculare, *ovulis* in loculis solitariis e basi anguli centralis adscendentibus. *Stylus* apice exserto 10-fidus, *stigmatibus* capitellatis. *Capsula* 5-cocca, *coccis* monospermis, nunc angulatis latere coalitis, nunc obovatis, nonnisi ad axim cohærentibus, muticis v. apice 3-cuspidatis solubilibus bivalvibus v. indehiscentibus siccis v. viscidis. *Semen* triquetro-reniforme, *testa* crustacea emarginaturæ sinu umbilicata. *Embryo* intra albumen parcissimum mucilaginosum homotrope arcuatus, *cotyledonibus* foliaceis sese plicato-involventibus, *radicula* infera.

Frutices *v.* suffrutices, *rarissime* herbæ *in America rarissime in Asia tropica crescentes*, foliis *alternis petiolatis integris dentatis lobatis v. partitis glabris v. scabris aut varie pubescentibus interdum pellucido-punctatis*, stipulis *petiolaribus geminis*, pedunculis *axillaribus solitariis v. rarius pluribus 1-rarissime 2-floris*, foliis supremis *rudimentariis bracteiformibus sæpe in apice ramorum glomeratis corymbosis racemosis v. paniculatis*, corollis *varie coloratis*.

Pavonia Cav. Diss. III. 132. Adr. Juss. in St-Hil. Fl. bras. mer. I. 220. Meisn. Gen. Pl. 26 (22). Endlich. Gen. Pl 5273. Lindl. Veg. Kingd.

a. *Pavonia* N. et Mart. N. A. N. C. XI. 96. DC Prodr. I. 442. [α. *Typhalea* DC. l. c. Jacq. Ic. rar. 1. 522. Cav. l. c. t. 45. 49. 197. b. *Malache* Trew. Ehret. 50. (*Malache et Cancellaria* DC. l. c. *Hibisci* Sect. *Pentaspermum* DC. *Thorntonia* Reich. Consp. 202. *Columella* Comm. Msc. Jacq. Ic. rar. t. 141. Cav. l. c. t. 45. f. 1. 46. 47. 48. 49. K. in HB. et B. N. G. t. 477. St-Hil. l. c. t. 45-46). γ *Malvaviscoides* Endlich. l. c. *Achaniæ* sp. N. et Mart. *Malvavisci* Sect. *Anotea* DC. l. c. 445. St-Hil. l. c. t. 47.]

b. *Lopimia* N. et Mart. l. c. XI. 96. DC. l. c. 457. *Sida* sp. L. et O. Ic. Sel. t. 30.

c. *Lebretonia* Schrank. Hort. Mon. t. 90. N. et Mart. N. A. N. C. l. c. XI. 98. DC. l. c. 446. Wight et Arn. Prodr I. 47. Wight. Ic. t. 4. Bot. Mag. t. 3692.

d. *Gœthea* N. et Mart. l. c. XI. 91. t. 7-8. DC. l. c. 501. *Schouwia* Schrad. Gœtt. Gelanz. 1821. 717. (De diagnosibus harum subdivisonum Cl. Endlicherii opus cit. lect. benev. adi).

CHARACT. SPEC. — *P.* (§ *Lopimia:*) foliis cordato-acuminatis v. cordato-3-lobis dentato-serratis utrinque velutino-tomentosis, floribus solitariis axillaribus v. terminalibus paniculatis rubentibus, calyce exteriore polyphyllo, interiore 3-plo breviore, coccis inermibus obovatis viscosis. St-Hil.

Pavonia velutina St-Hil. Fl. bras. mer. I. 233.

Sida malacophylla Link. et Ott. Ic. Sel. Hort. ber. t. 30.

Lopimia malacophylla Nees et Mart. Nov. Act. Nat. Cur. XI. 97. DC. Prodr. I. 458. Bot. Mag. t. 4365 (1848).

A l'exemple de MM. Endlicher, Meisner, Walpers, Lindley, etc., nous considérons le genre *Lophimia* de MM. Nees et Martius comme une simple section du *Pavonia*, dont il ne diffère réellement que par *coccis mucilagine viscida illinitis indehiscentibus*. M. Hooker, lui-même, tout en adoptant, pour la plante dont il s'agit (*l. c.*), le genre *Lophimia*, ajoute « que St-Hilaire, dans son excellente *Flora Brasiliæ meridionalis*, le rapporte *peut-être avec raison* au *Pavonia*. » Il dit néanmoins immédiatement avant cette dernière phrase : « Cette plante présente parmi les Malvacées un aspect particulier, qui semble confirmer la justesse des idées de Martius, qui en fit un nouveau genre. » Link et Otto, sans prendre garde que le calyce véritable était caché par un involucre *calyciforme*, prirent ce dernier pour un calyce et firent de la plante une espèce de Sida. Nous avons dit le seul point par lequel elle semblait différer du *Pavonia*; disons encore

que les Malvacées en général ont été jusqu'ici assez mal étudiées et que la science appèle sur ce point une révision prompte et sévère.

La *Pavonia* (*Lopimia*) *velutina* a été découverte au Brésil par M. de Martius (1817), et retrouvée ensuite par M. Aug. St-Hilaire. C'est ainsi qu'elle a été connue des botanistes. Son introduction à l'état vivant dans nos jardins est toute récente, et due à M. Purdie, qui l'envoya de la Nouvelle-Grenade au jardin botanique de Kew, dans lequel elle fleurit abondamment pendant les mois d'hiver et de printemps. Son ample feuillage velouté, ses fleurs nombreuses, d'un beau rose vif, tranchant avec le blanc de la base des pétales; leur disposition dressée, et surtout leur production facile dans une saison où les fleurs sont rares, donnent à cette espèce une valeur que sauront apprécier les amateurs.

Descr. C'est dans nos serres, dit M. Hooker, un arbrisseau de trois à cinq pieds de hauteur, à rameaux cylindriques, herbacés, tomenteux, portant des feuilles assez amples, cordiformes, aiguës, crénelées-dentées, et couvertes sur les deux faces d'un duvet épais et fort doux (ainsi que toutes les autres parties de la plante, sauf la corolle). A la base des pétioles, qui sont assez courts et cylindriques, sont des stipules subulées, vertes et caduques. Les pédoncules sont dressés, inégaux, plus courts ou plus longs que les pétioles bractéés, et réunis au nombre de 2 ou 3 dans les aisselles foliaires. Involucre (involucelle nul) petit, absolument calyciforme, ové-renflé, strié-costé, resserré légèrement au sommet, et fendu en 3-5 dents inégales, lesquelles, quelquefois, en suivant les côtes qu'elles portent, se séparent en 15-20 folioles subulées. Calyce extrêmement petit, cupuliforme, 5-denté, velu, caché entièrement dans la partie renflée de l'involucre. Pétales 5, cunéiformes-spathulés, dressés-étalés, obliques, striés de blanc à la base. Tube staminal strié; anthères bisériées; style filiforme; stigmates 10, à peine capitellés au sommet. Ovaire subdéprimé, à cinq lobes arrondis.

Ch. L.

Explication des Figures.

Fig 1. Calyce et pistil. Fig. 2. Le premier ouvert et laissant voir l'ovaire.

CULTURE. (S. Ch.)

Comme toutes les autres plantes de la famille, celle-ci est d'une culture et d'une conservation faciles. Elles aiment une terre forte, beaucoup d'air et du soleil, des arrosements fréquents pendant l'été. Dans cette saison, quand elle est favorable, on peut les planter à l'air libre, pour les relever en automne. On les multiplie facilement de boutures faites à la chaleur et à l'étouffée, en prenant la précaution de les couper aux nœuds. En hiver, on leur donnera dans la serre chaude une place bien éclairée, et on ne les arrosera qu'en cas de besoin.

L. VH.





Lopimia malacophylla Mart













Echinacea intermedia *Lindl.*



ECHINACEA INTERMEDIA.

ECHINACE *intermédiaire.*

ÉTYM. ἐχῖνος (ου, ὁ), hérisson; allusion à la forme extérieure du capitule, hérissé de squames piquantes.

Asteraceæ [Tubulifloræ] § Rudbeckieæ. — Syngenesia-Polygamia-Frustranea.

CHARACT. GENER. — *Capitulum* multiflorum heterogamum, *floribus radii* uniseriatis ligulatis neutris, *disci* tubulosis hermaphroditis. *Involucri* triseriati *squamæ* lanceolatæ ciliatæ. *Receptaculi* ovati *paleæ* rigidæ superne cartilagineæ flores disci superantes. *Corollæ radii* tubulosæ, *ligula* elongata 2-3-dentata, *disci* tubulosæ, *tubo* subnullo, *fauce* nuda, *limbi* 5-fidi *laciniis* erectis. *Staminum filamenta* imæ corollæ inserta. *Stigmata* appendiculis semi-lanceolatis superata. *Achænia* tetragona obpyramidata crassa. *Pappus* irregulariter lacerus subcoroniformis deciduus.

Herbæ *boreali-americanæ perennes*, foliis radicalibus *petiolatis*, caulinis *alternis sessilibus integerrimis* v. *serratis*, ramis *superne nudis monocephalis*, capitulis *amplis*, ligulis *purpureis* 1-2-*pollicaribus*, disco *obscure virescente.*

ENDLICH. Gen. Pl. 2513.

Echinacea MOENCH. Meth. 591. CASSINI, Dict. Sc. nat. XXXV. 274. XLVI. 397. 400. LESSING. Syn. 225. DC. Prodr. V. 554. MEISN. Gen. Pl. 202 (131). Bot. Reg. t. 27 (1838). — *Brauneria* NECK. Elem. 301. *Bobartia* PETIV. (non L.) Herb. 473. *Helichroa* RAFIN. Nov. Gen. 35. *Rudbeckiæ* sp. L. SCHKUHR, t. 259. Bot. Mag. t. 2. SWEET. Brit. Fl. Gard. t. 4 s. 2. t. 32. *Coreopsidis* sp. CAVAN. Ic. t. 268

CHARACT. SPECIEI. — Describenti desunt; specimen enim ullum nec viv. nec siccum possideo; infra fusius disseritur.

Echinacea intermedia LIND. (?) sec. PAXT. Mag. of Bot. XV. 80. c. ic.

M. Paxton, en nous donnant une belle figure de cette plante, figure que nous reproduisons ci-contre, en attribue la dénomination spécifique à M. Lindley, mais sans citer l'ouvrage où ce savant en aurait inséré la description: circonstance qui nous laisse dans le doute à cet égard; car nous ne la trouvons non plus dans les auteurs systématiques.

Il serait aussi difficile de décider si c'est une espèce distincte, ou, ainsi que le suggère son nom spécifique même, quelque belle hybride, gagnée dans un jardin, entre l'*Echinacea purpurea* MOENCH. et l'*E. speciosa* (*Rudbeckia speciosa* WENDER), plantes assez répandues dans les jardins.

Quoi qu'il en soit, l'*E. intermedia* l'emporte en beauté sur ces deux espèces, et sur ses congénères en général, par l'ampleur et le riche coloris pourpre ou lilacé de ses capitules, dont le diamètre atteint 10-12 centim. Ce sera un superbe ornement pour nos parterres d'automne.

Elle s'élève à deux pieds environ de hauteur; les feuilles radicales en sont subcordiformes, les caulinaires ovées; toutes pétiolées, scabres, dentées aux bords (les supérieures presque entières et oposées), aiguës. Les tiges sont hispides, robustes, dressées, striées de rouge brun, ainsi que l'involucre. Les fleurs du rayon sont unisériées; la ligule en est très ample, oblongue, échancrée à l'extrémité. Le disque, d'un brun pourpre, est élevé, conique... (*ad fig.* et *ad phr. specif.* PAXT. l. c.)

On sait que les *Echinacea*, comme les *Rudbeckia*, sont indigènes dans l'Amérique septentrionale.

CH. L.

CULTURE.

Culture ordinaire des plantes vivaces : c'est-à-dire terre un peu forte, mais meuble ; arrosements abondants pendant les chaleurs, le soir, vers le coucher du soleil ; multiplication, dès le premier printemps, par la séparation du pied, ou par semis des graines, en automne, sous châssis froid, pour faire passer ainsi l'hiver au jeune plant, qu'on met en place en mai suivant, après la disparition des gelées.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 122. CARACTÈRES DE LA *PERFECTION* DANS LES **PENSÉES**. (Pl. 363.)

Nos plates-bandes de semis présentent désormais chaque jour un nouvel aspect. Il est donc opportun d'établir les propriétés qui constituent la perfection dans les Pensées, afin d'aider au choix de celles qui promettent le plus et qu'on doit élever pour la saison prochaine, dans le but nécessaire d'en éprouver *la constance*. Les vignettes 1-2 (Pl. 363) donneront une excellente idée des formes auxquelles on doit le plus s'attacher. Elles démontrent que la circonscription doit en être tout-à-fait circulaire, les pétales bien égaux aux bords et plats ; la face de la fleur unie, c'est-à-dire, dépourvue de tout pli ; sans quoi la variété la mieux formée présenterait une apparence grossière.

Nous possédons sans doute un grand nombre de variétés dont la circonscription approche beaucoup de celle de nos modèles, mais qui pèchent en général par la forme du pétale inférieur.

On a dû remarquer que chaque pas fait dans le but de gagner une Pensée parfaitement ronde, nous reculait d'autant en ce qui regarde les pétales du sommet. Ceci dépend de l'augmentation en surface du pétale inférieur et des deux latéraux, qui, en oblitérant les profondes dentelures de la circonférence, ont usurpé une portion apparente de ceux du sommet. Les pétales latéraux doivent se rencontrer à quelque distance au-dessus de l'*œil*, pour que le trait puisse en être parfait ; en comparant les *figures* 1-2 avec la *figure* 3, on verra l'effet de cette disposition.

Le caractère le plus important maintenant à noter est le centre ou œil, qui doit être radié ou entier. Dans le premier cas, les lignes ou rayons ne devront pas s'étendre vers les bords, comme dans la *figure* 3 ; dans le second, le coloris doit se terminer brusquement.

Ce qu'on doit désirer le plus, c'est que le coloris du fond soit uniforme ; qu'il soit blanc, jaune citrin ou jaune foncé, il doit être le même sur tous les pétales. Un grand nombre de fleurs jaunes ont une tendance à se colorer plus vivement sur le pétale inférieur ; c'est un défaut terrible dans les variétés de collection. Le coloris doit être distinct, pâle ou foncé, bien défini, sans s'unir au fond par un bord incolore ou indéterminé. Dans la *figure* 3 on peut voir que la forme oblongue de la couleur du fond est très répréhensible, en ce qu'elle donne à la fleur une apparence allongée, bien que la circonscription en soit parfaite. Il est mieux que le coloris du fond suive la même disposition que le contour extérieur, comme dans le N° 2. Le N° 3 fait voir aussi l'aspect ordinaire d'une fleur, dont les bords de l'intérieur sont inégaux ; sous ce rapport les Pensées se sont grandement améliorées.

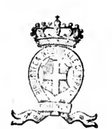
Tout coloris doit être net et riche, avec un œil distinct et foncé ; et plus la surface en sera veloutée et luisante, et mieux elle vaudra. Ceci deviendra évident, en comparant *Othello* ou *Hall's Rainbow* avec *Diamond*. La richesse de la surface est essentielle chez toutes les variétés ; nous en avons en abondance de bonnes à coloris foncé, mais nous manquons généralement de fonds blancs et de fonds jaunes. Nous devons mentionner aussi les grandes améliorations qu'ont subies les Pensées à fonds jaunes, en comparaison de celles à fonds blancs.

Tout semis, quand il posséderait les autres qualités requises, si ses pétales ne sont pas fermes, doit être rejeté, et un grand volume floral est indispensable.

(La *figure* 4, fait voir une fleur de Pensée ordinaire (*Viola tricolor*) non cultivée.)

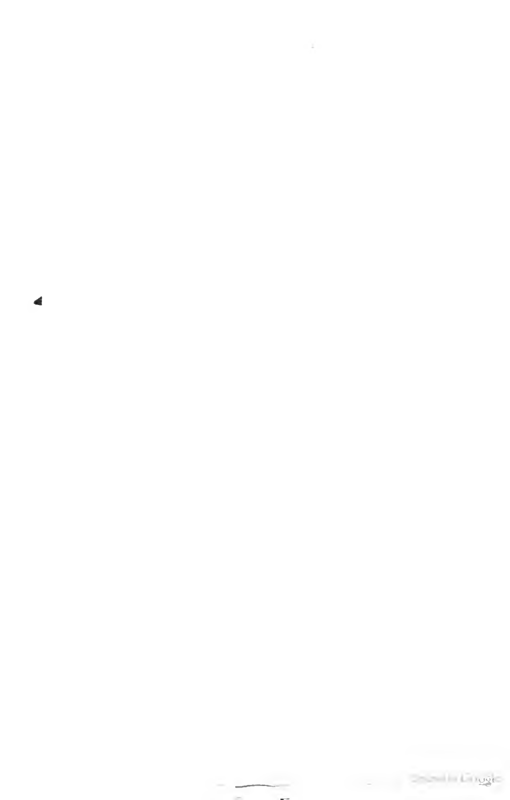
(*The Florist*, febr. 1848.)

(Réo.)





Lindleya mespiloides Humb. & Bonp.



LINDLEYA MESPILOIDES.

LINDLEYE *à fleurs d'Azérolier.*

ÉTYM. JOHN LINDLEY, célèbre botaniste anglais, contemporain.

Rosaceæ § Quillajæ. — Icosandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — *Calycis tubo* turbinato, limbo 5-partito. *Corollæ petala* 5 calycis fauci inserta ejusdem laciniis alterna brevissime unguiculata patentia. *Stamina* 15-20 disco annulari calycis faucem marginanti inserta, *antheris* lanceolatis, basi uncinato-reflexa, cruribus inæqualibus connatis bilocularibus. *Ovaria* 5 in unicum 5-loculare coalita; *ovulis* in quovis loculo 2 collateralibus infra apicem affixa pendula. *Styli* 5 terminales, *stigmatibus* subclavatis. *Capsula* calyce persistente suffulta ovato-pentagona lignosa 5-sulcata 5-locularis loculicide-5-valvis, *loculis* 2- v. abortu 1-spermis. *Semina* margine membranaceo cincta.... *Species unica* (de qua infra disseritur) (1).

ENDLICH. Gen. Pl. 6399.

Lindleya KUNTH in HB. at B. Nov. Gen. et Sp. VI. 240 t. 562 bis.) non NEES in *Malo.* quæ est *Casraria*, § *Chætocrater*; nec NEES, quæ *Laplacea*). DC. Prodr. II. 548 MEISN. Gen. Pl. 103 (72).

CHARACT. SPECIEI : Unicæ speciei sunt infra expressi.

Lindleya mespiloides KUNTH. l. c. Bot. Reg. t. 27 (1844).

Découverte par MM. de Humboldt et Bonpland, en 1803, au Mexique, où elle est assez commune, et notamment aux alentours du Bourg de la Magdeleine, cette espèce fut décrite et publiée en 1823, dans le grand ouvrage, publié sur les plantes de l'Amérique (l. c.), par ces illustres voyageurs, avec la collaboration de M. Kunth, qui la dédia à M. Lindley. Ces auteurs lui attribuent le port de notre pommier commun; et selon M. Hartweg, qui la retrouva récemment (et à qui, probablement, on en doit l'introduction à l'état vivant dans les collections) près du pont naturel, dit *Puente de Dios* (Pont de Dieu) à 45 milles N. E. de Real del Monte, et près de la Hacienda de S[ta] Anna, province d'Oaxaca, c'est un arbrisseau grêle, de 12 à 15 pieds de hauteur, se plaisant dans les terrains secs, calcaires, à 6500 pieds au dessus de l'Océan. Le feuillage en est persistant; les fleurs, assez amples, d'un blanc rosé, taché de jaune pâle au centre, exhalent l'odeur suave et pénétrante de notre aubépine. Selon le savant auteur du *Vegetable Kingdom*, il ressemble beaucoup au *Mespilus grandiflora.*

M. Lindley fait observer (*Bot. Reg.* l. c.) que : bien que ce genre ne puisse être distrait des Rosacées, comme l'ont fait à tort quelques auteurs, il doit former dans cette famille, avec plusieurs autres genres alliés, un groupe distinct, remarquable par un fruit capsulaire et des graines ailées; que : le caractère le plus saillant du *Lindleya* consiste en ses carpelles réunies à la base en un pistil solide, quoique leurs moitiés supérieures soient entièrement libres, ainsi que les styles; d'où il résulte, que lors de la maturité, les lobes devenus épais et osseux, sont séparés au sommet, mais ne peuvent l'être à la base sans violence.

DESCRIPT. Rameaux cendrés, glabres, mais parsemés de petites verrues. Stipules linéaires, géminées. Pétioles courts, renflés à la base, canaliculés en dessus; feuilles éparses, simples, lancéolées-elliptiques, crénulées aux bords, très glabres. Fleurs axillaires-terminales, solitaires, brièvement pédonculées, bractéées. Pétales subar-

(1) Addit Cl *Lindleya* (l. *infra c.*) semina ovalia tenuia alata, *testa* mucilaginosa vesiculosa. *Cotyledones* tenues planæ *Radicula* conica exserta hilo proxima.

rondis, onguiculés, ondulés, très étalés. Étamines 15-20 inégales, insérées sur un disque charnu avec les pétales, à la gorge de la corolle; anthères dorsifixes, oncinées-réfléchies à la base. Styles 5, renflés au sommet (stigmates horizontaux, oblongs, creux au centre, papilleux), dressés et soudés à la base en un corps ovairien solide. Capsule (V. ci-dessus) *Descr. ad fig. Lindl. et ad char. gen., sine spec. v. nec. s.*

Ch. L.

Explication des Figures.

Fig. 2. Appareil sexuel. Fig. 2. Une graine, encore suspendue à l'une des valves de la capsule. Fig. 3. Capsule mûre.

CULTURE. (S. Fr.)

Il est probable qu'en raison du parallèle élevé sous lequel croît cet arbrisseau, on parviendra à l'habituer par des semis successifs, à supporter notre climat à l'air libre. En attendant, il sera prudent de le rentrer dans la serre froide, et près des jours, à cause de son feuillage persistant. On le plantera dans une terre un peu forte, qu'on pourra entremêler de quelques platras finement concassés, pour imiter en quelque sorte sa station naturelle. On la tiendra généralement un peu sèche (la terre!), surtout en hiver; du reste, multiplication de boutures de ramules, faites sur couche sourde, et de graines, dès qu'on pourra en obtenir.

On voit par ce qui précède que la culture de cette plante est à peu près la même que celle des *Escallonia*, des *Andromeda*, des *Vaccinium*, des *Thibaudia*, des *Macleania*, etc.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 123. CHASSIS-JALOUSIES. (Pl. 363.)

La *Revue horticole* a fait connaitre à ses lecteurs, il y a quelque temps, un nouveau mode de couvertures mobiles pour abriter les plantes : mode dont l'usage peut-être utile et avantageux dans beaucoup de cas. Ce sont des châssis en fer, couverts de lames en verres, qu'on lève et qu'on abaisse à volonté, comme les lames d'une jalousie, à l'aide d'une crémaillère qu'on pousse en avant ou qu'on tire en arrière, pour les faire agir obliquement, horizontalement ou verticalement, à volonté. On peut appliquer facilement ce mode d'abri aux châssis de bâches, aussi bien qu'aux serres, en les formant de verres translucides ou dépolis; et le principal avantage qui en résultera, sera une circulation, aussi libre ou aussi restreinte qu'on le désirera, de l'air ambiant et de la lumière solaire.

Cette invention, ou ce perfectionnement, comme on voudra, est dû à un peintre-vitrier de Paris, M. Louis Parmentier, rue d'Anjou-Dauphine, N° 6. Les châssis qu'il a présentés à l'appréciation de la Société royale d'Horticulture de cette ville (aujourd'hui *Société centrale* d'horticulture) mesuraient 1m00 ou 1m30, et chaque lame 0m10 ou 0m16. On peut en consulter ci-contre la figure.

Il sera utile de donner à ces châssis autant de pente que possible, pour empêcher l'eau de séjourner dans les charnières, dont une prompte rouille empêcherait le jeu.

L. VH.





Agalmyla staminea Blum

AGALMYLA STAMINEA.

AGALMYLE *à longues étamines.*

ÉTYM. ἄγαλμα [τος, τό], ornement ; ὕλη, forêt (*Hylagalma !*).

Gesneriaceæ § Cyrtandreæ-Didymocarpidæ LINDL. *Veg. Kingd.* — Didynamia-Angiospermia.

CHARACT. GENERIS. — *Calyx* 5-partitus æqualis. *Corolla* hypogyna tubulosa incurva, *fauce* dilatata, *limbo* obliquo 5-lobo subbilabiato. *Stamina* 5, antherifera 2, v. 4, exserta, *antheris* linearibus, *loculis* parallelis. *Ovarium*... *Stigmate* bilamellato, lobis æqualibus. *Capsula* siliquiformis elongata pseudo-4-locularis 2-valvis. *Semina* minuta plurima pendula apice nuclei affixa utrinque monotricha.....

Herbæ *javanicæ*, caule *prostrato radicante*, petiolisque *hirsutis*, foliis *alternis oblongis acuminatis denticulatis basi subæqualibus margine subtusque pubescentibus*, floribus *axillaribus fasciculatis*.

Ex ENDLICH. Gen. Pl. 4136/1 ; et DC. Prodr. IX. 263.

Agalmyla BLUME, Bijdr. 766 (739 ?). excl. sp. sec. R. Br. in HORSFIELD, Pl. jav. rar. 116. DON, Gen. syst. IV. 657. Spec. *Æschynanthi* JACK. sec. ENDLICH. suppl. I. 4134. — *Orythia* (V. *Orythia*, V. *Orythalia ?* sic scribunt !) BLUME, Fl. Jav. Præf. p. VII. nec DON. MEISN. Gen. Pl. 302 (211. 367).

CHARACT. SPECIEI. — *A.* caule radicante petiolisque hirsutis, foliis alternis oblongis acuminatis denticulatis basi subæqualibus margine subtusque pubescentibus, floribus axillaribus fasciculatis diandris — in DC. Prodr. l. c.

Agalmyla staminea BLUME l. c. 767. DC. Prodr. l. c. LINDL. in Journ. hortic. Soc. III. Proceed. XXI. c. ic. et PAXT. Mag. XV. 73. c. ic.

Justicia parasitica LAMK. Illustr. I. 42. non VAHL.

Cyrtandra staminea VAHL. Enum. I. 105.

Aux brillants *Æschynanthus*, introduits par l'infatigable explorateur Lobb tout récemment de Java dans nos serres, il faut joindre une plante non moins brillante, et qui en présente tout l'aspect floral, celle dont il s'agit, dont la planche ci-contre peut à peine exprimer la splendide inflorescence. Un ample feuillage tomenteux, de nombreuses fleurs veloutées d'un riche cramoisi, groupées en fascicules axillaires, et d'où saille longuement une double étamine, imitant, par sa forme, une fronde en mouvement : telles sont, sommairement, les traits distinctifs qui en imposeront l'acquisition à tout amateur de goût.

L'histoire ne nous en est que très imparfaitement connue. Elle paraît avoir été découverte dans la seconde moitié du XVIII[e] siècle, et probablement par Commerson, qui, en compagnie du célèbre navigateur Bougainville, visita Java en 1768. Vers la fin de ce siècle, Lamarck, n'en jugeant que par le *facies*, la rangea parmi les *Justicia* (1791, l. c.). VAHL, qui en connut mieux les caractères, en fit avec raison, au commencement de ce siècle (1804-5), un *Cyrtandra*. Mais M. Blume, l'illustre auteur de la *Rumphia*, qui parcourut Java en botaniste consommé et y étudia la plante vivante, en fit, vingt ans plus tard (l. c.), un genre nouveau, auquel il ajouta une seconde espèce : genre aujourd'hui adopté par tous les botanistes, et dont nous avons reproduit ci-dessus la diagnose encore incomplète.

M. Lobb la trouva, croissant sur les arbres, dans les forêts humides des montagnes de Java ; et pour donner au lecteur une idée rationnelle de sa beauté, nous dirons qu'à côté d'un individu fleuri, présenté à l'une des dernières expositions d'horticulture à Londres (septembre), figurait un échantillon sec, recueilli dans le pays natal de la plante, et *couvert de fleurs, sur environ deux pieds de long*. Une telle magnificence florale est bien propre à piquer l'attention, à exciter tout le talent horticultural d'un amateur, afin d'obtenir un aussi brillant succès.

Descript. Tige couchée, herbacée, épaisse, subcylindrique, radicante aux articulations, hérissée de poils, ainsi que les pétioles. Ceux-ci longs (3 pouces ou plus), succulents. Feuilles alternes, amples, oblongues-acuminées, dentées-ciliées aux bords; veines arquées-subparallèles; veinules subréticulées; face supérieure d'un vert luisant, l'inférieure plus pâle et pubescente. Fleurs fasciculées-axillaires, au nombre de 12 ou 15 par fascicule. Calyce tubulé, légèrement tomenteux, 5-denté. Tube corolléen arqué, pubescent, peu-à-peu dilaté vers le sommet, où la gorge est entourée de poils; limbe bilabié; lèvre supérieure plus courte, à deux lobes arrondis; l'inférieure grande, à 3 lobes, donc le médian linguiforme, pendant. Étamines 2, pourpres, longuement exsertes, à anthères arrondies-connexes. Style plus court que la corolle; stigmate formé de deux lobes plans, larges et égaux... (*Ex fig. et auct., sp. nob. nec v. nec. s.*)

Ch. L.

CULTURE.

On devra appliquer, à cette remarquable plante, la culture que j'ai décrite à l'occasion de divers *Æschynanthus :* plantes qui lui sont étroitement alliées, et avec lesquelles on pourra la grouper avantageusement; son ample feuillage et ses nombreuses fleurs, mêlées à celles de ceux-ci, offriront des aspects aussi splendides que variés.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 124. CORYANTHES FEILDINGII Lindl. (1). (Pl. 364-365.)

(ORCHIDACEÆ.)

L'étrangeté des formes florales dans les Orchidées est un fait connu de chacun; mais nul genre dans cette famille, à tant de titres si intéressante, ne porte plus loin l'anomalie que le genre *Coryanthes*. Là, chaque fleur est une sorte de monstre, à grandes ailes pendantes de chauves-souris, à l'énorme croupe rebondie, ressemblant assez à quelque grosse pipe turque. La figure ci-contre pourra donner au lecteur une assez juste idée de la singulière fleur qui nous inspire un tel langage.

Le *Coryanthes* en question fut communiqué récemment à M. Lindley, par le colonel Feilding, qui l'avait acheté dans une vente, en 1842, et ne put malheureusement en faire connaitre ni l'histoire, ni la patrie. Comme ses congénères, elle croit probablement dans l'Amérique intertropicale.

Ainsi que cela est ordinaire dans ce genre, les fleurs sont pendantes, au lieu d'être dressées, de sorte que l'appareil sexuel est renversé. Le fond de la fleur est d'un jaune brunâtre pâle, légèrement moucheté et taché irrégulièrement de jaune-cannelle. En alabastre, la fleur mesure environ 5 pouces de longueur sur trois de largeur. Avant son développement les sépales et les pétales, qui sont membranacés, ressemblent beaucoup aux ailes d'une chauve-souris (comme nous venons de le dire); bientôt ils se retournent et pendent enfin derrière le labelle et le gynostème : organes, qui, comme l'on sait, présentent surtout cette singularité extrême propre à ce genre.

(*La suite à la page 359-360b.*)

(1) *C. Feildingii :* hypochilio stipitato convexo subcompresso calvo basi tomentoso, mesochilio plicato et verrucoso, epichilio galeato subquadrato rotundato, lobis lateralibus uncinatis, intermedio truncato erecto. Lindl. *Journ. hortic. Soc.* III. 15. c. ic.



FUCHSIA SPECTABILIS.

FUCHSIE ÉLÉGANTE.

ÉTYM. Voyez ci-dessus, t. II. Pl. 151-152.

OEnotheraceæ (1). — Octandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem*.

CHARACT. SPECIEI : *F.* ramis succulentis obtuse angulatis; foliis ternis amplis ovato-ellipticis petiolatis subacuminatis glanduloso-subdenticulatis ciliatis subtus ramisque purpureis; pedunculis petiolum æquantibus solitariis unifloris; floribus intense coccineis; calyce subhypocraterimorpho, tubo longo basi inflato-gibboso, laciniis ovato-acuminatis; petalis patentissimis subrotundis undulatis segmentis calycinis brevioribus; ovario oblongo sulcato, stigmate magno 4-lobo. HOOK. *l. infra c.*

Fuchsia spectabilis HOOK. in *Garden. Chron.* 319 (1848), c. ic. et Bot. Mag. t. 4375 (juin 1848).

Non *Fuchsia loxensis* HB. et K. ut fuit adsertum.

Voici, certes, une plante magnifique, la reine des FUCHSIA, s'écrie avec raison M. Lindley, dans le *Gardener's Chronicle* (l. c.), *et la plus belle espèce connue jusqu'ici de ce genre!*

Il suffira d'un simple coup-d'œil, jeté sur la planche ci-contre, pour convenir de la vérité de cette assertion. La nature, en effet, a été prodigue envers cette plante; elle lui a donné un ample et superbe feuillage discolore, de grandes et nombreuses fleurs d'un rouge brillant, du milieu desquelles se détache un stigmate blanc d'une forme curieuse, etc.

M. Hooker, à qui l'on en doit la détermination botanique, en eut d'abord connaissance par des échantillons recueillis, en septembre 1847, par M. Seeman, commandant du navire anglais *The Herald*, à Pambo de Yeerba buena (El Equador). De son côté M. Lobb, l'avait découverte dans les Andes de Cuenca (Quito), dans des bois ombreux, où elle atteint deux à quatre pieds de hauteur, et de là il la fit parvenir, en Europe, à son digne patron M. Veitch. Présentée en fleurs, par ce dernier, à l'une des plus récentes expositions de la Société d'Horticulture de Londres, elle a captivé tous les regards et conquis la grande médaille d'argent. Dans sa lettre à M. Veitch, l'heureux importateur de cette plante, dit qu'elle est *la plus aimable des aimables* (*loveliest of the lovely*). M. Hooker en donne la description suivante :

DESCRIPT. « Arbrisseau peu élevé, ligneux à la base, mais à rameaux robustes et succulents, obsolètement triangulaires, glabres et d'un beau rouge sanguin luisant. Feuilles principalement ternées, ovées-elliptiques, non atténuées à la base, aiguës ou légèrement acuminées à la pointe, obsolètement ciliées, entières au bord, ou présentant seulement de petits processus denticuliformes; dus à la présence de petites glandes oblongues, d'un vert velouté foncé en dessus, d'un riche pourpre en dessous; penninerves (nervures presque horizontales, mais réunies en deçà du bord, et formant alors une veine ondulée, à peu près comme dans les feuilles des Myrtacées), longues enfin de 6 à 8 pouces. Pétiole d'un pouce de long, environ, dressé ou étalé, robuste, coloré comme les rameaux; stipules intrapétiolaires, triangulaires, comme chez beaucoup de Rubiacées; pédoncules axillaires, solitaires, uniflores, rouges, plus courts que les feuilles et à peine plus longs que les

(1) Repellenda vox *Onagrarieæ*, more botanico, quod genus *Onagra* TOURN. non fuit adoptatum.

pétioles. Ovaire cylindrique-turbiné quadrisillonné. Tube calycinal infundibuliforme, long de 4 pouces, renflé à la base, d'un rouge brillant; limbe hypocratérimorphe, formé de 4 segments étalés, ovés-acuminés, tachés de vert au sommet. Pétales 4, amples, presque orbiculaires, ondulés, très étalés, appliqués sur les segments du calyce qu'ils ne dépassent pas, et d'un rouge foncé. Etamines rouges, plus courtes que les pétales. Style plus long que les étamines et terminé par un stigmate remarquablement volumineux, quadrilobé, et devenant blanc ou jaune-blanchâtre par l'émission d'un épais pollen. »

Ch. L.

Explication des Figures.

Fig 1. Portion d'une feuille, pour en faire voir les glandes denticuliformes. (*Fig. un peu grossie*).

CULTURE.

Consulter la notice, publiée au sujet d'une congénère, décrite ci-dessus, t. II. Pl. 151-152, et dont les prescriptions peuvent parfaitement s'appliquer à celle dont on vient de parler.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 124. CORYANTHES FEILDINGII (Pl. 364-365.) (*Suite*).

Le labelle est porté par un *bras* horizontal qui part du sommet du pédoncule, et par conséquent de la base du gynostème. A sa base, à droite et à gauche, sont attachées deux sortes d'oreillettes charnues, siége de la sécrétion continuelle d'un liquide qui tombe en gouttelettes, aussi longtemps que la fleur reste fraîche. A son extrémité supérieure, ce bras se développe en une sorte de capuchon, légèrement comprimé dorsalement, velu en devant, mais chauve à la couronne, et dont le diamètre principal n'a pas moins de 2 pouces. De ce capuchon pend un large gobelet (*sic!*) charnu, lisse au bord, applati à l'extrémité, de deux pouces de profondeur et d'autant de largeur, attaché au capuchon par un *pédicule* creux, charnu, fortement marqué de plis transverses, de quelques verrues et de sillons. Dans ce gobelet tombe le miel que sécrètent les 2 oreillettes dont nous avons parlé. Du côté le plus près du gynostème, le *gobelet* est ouvert et se découpe en trois lobes charnus, aigus, dont les 2 latéraux sont recourbés, tandis que le médian reste dressé et vient presque toucher la tête de ce dernier, qui se penche sur lui.

Le gynostème est un corps claviforme, large et charnu, de 2 ½ pouces de longueur, *baissant en arrière la tête*, jusqu'à ce que sa *poitrine* devienne assez arrondie et assez large pour pouvoir être comparée à la gorge renflée d'un pigeon. Cette tête se divise en deux corps courts, unis, charnus, courbes, entre lesquels est nichée l'antbère.

Cette espèce extraordinaire est parfaitement distincte de *C. macrantha*, non-seulement par le volume de ses fleurs, mais par la forme de leur capuchon, qui est velu, la troncature trilobée qui termine à la base le *gobelet*, les plis et les tubercules qui se rencontrent sur le pédicule de celui-ci. Enfin ses fleurs sont jusqu'ici les plus grandes de toutes les Orchidées connues.

(*Extr. du Journ. of Hort. Soc. l. c.*)

Ch. L.





Casselia integrifolia Nees

CASSELIA INTEGRIFOLIA.

CASSÈLE *à feuilles entières.*

ÉTYM. F. P. Cassel, ancien professeur de botanique, à Gand.

Verbenaceæ § Lippieæ. — Didynamia-Angiospermia.

CHARACT. GENER. — *Calyx* tubulosus sursum paulatim ampliatus, plicato-5-costatus, *valleculis* membranaceis *costis* herbaceis in dentes 5-æquales excurrentibus. *Corolla* infundibuliformis, *tubo* brevi cylindrico, *limbo* 5-fido, *lobis* subinæqualibus. *Stamina* 4 didynama in inferiore tubi parte abscondita; *filamentis* brevissimis, superior. sensim in *connectivum* nutas dorso crista glandulosa auctum abeuntibus; *antheris* connectivo dorsali insertis bilocularibus, *loculis* longitudinaliter dehiscentibus : antherarum superior. e connectivo pendulis divergentibus, inferiorum parallelis. *Ovarium* biloculare, *loculis* uniovulatis, *ovulo* prope basim ad angulum internum loculi affixo. *Stylus* stamina inferiora adæquans; *stigmate* terminali oblique peltato. *Drupa* obcordiformi-subturbinata calyce ampliato velata subcarnosa dipyrena, *pyrenis* unilocularibus maturitate secedentibus, *putaminæ* coriaceo. *Cotyledones* applicitæ; *radicula* brevissima.

Fruticuli *aut* herbæ *brasilienses humiles*, radice *nodosa*, foliis *membranaceis oppositis integerrimis serratisve subtus pallidis* racemis *axillaribus laxis paucifloris*, floribus *parvis minute bracteolatis.*

J. C. SCHAUER, in DC. Prodr. XI. p. 527.

Casselia NEES ab E. et MART. Nov. Act. Acad. cur. nat. XI. 73. t. 6. (non DUMORT. obs. bot. 21. 1839) CHAM. in Linn. VII. 364. ENDLICH. Gen. Pl. 3688. MEISN. Gen. Pl. 290 (199). SCHAUER, l. c.

CHARACT. SPECIEI. — *C.* fruticulosa, ramis tetragonis scabro-pubescentibus, foliis oblongo-lanceolatis in petiolum attenuatis acuminatis integerrimis aut antice dente uno alterove serratis glabris nitidis, racemis pedunculatis folio multo brevioribus, calyce pedicello duplo longiore dentibus triangularibus acuminatis, corolla calycem dimidio excedente (SCHAUER, l. c.)

Casselia integrifolia NEES et MART. l. c. VALP. Rep. IV. 40. SCHAUER, l. c. PAXT. Mag. of Bot. XV. 75. c. ic.

Duranta Fischeri MART.! in Flora XXI. 2. Beibl. 60.

Selon M. SCHAUER, cet élégant arbrisseau croît au Brésil, dans les forêts primitives des provinces de Bahia et de Rio de Janeiro, où l'ont observé le prince Maximilien de Neuwied et M. Riedel (1820-1830). Il a été introduit, dans ces derniers temps, au Jardin des plantes de Paris, d'où il se répandit dans quelques jardins, entre autres en Angleterre, dès 1843.

D'après les échantillons rapportés par les voyageurs que nous venons de nommer, il ne paraît guère s'élever dans son pays natal à plus d'un pied de hauteur, et se termine par d'assez nombreux racèmes 3-5-flores. Dans nos serres, il semble devoir s'élever davantage, se ramifie beaucoup, se couvre d'un bel et ample feuillage (comparativement à l'exiguité de la plante) et donne au printemps de nombreuses fleurs (grandes pour le genre), d'un lilas tendre, strié élégamment de pourpre à l'intérieur.

DESCRIPT. Petit arbrisseau, à rameaux tétragones, scabres-pubescents, rougeâtres; feuilles persistantes, oblongues-lancéolées, acuminées, atténuées à la base en un court pétiole, ondulées aux bords et très entières, ou portant, vers le sommet de l'un ou de l'autre côté, une dent aiguë; surface luisante et glabre, ainsi que le dessous; nervures subparallèles. Pédoncules racémiformes sub-5-flores, plus courts que les feuilles. Calyce (*ex fructo uno solo observ.*) campanulé, découpé en 5 dents triangulaires-mucronulées, plus court que les pédicellules, munis chacun d'une bractée linéaire et scabres-pubescents (*sic in pedunculo observato fructifero*). Corolle infundibuliforme, à gorge ample à limbe découpé en cinq lobes arrondis, subaigus (? *ad fig.!*) subréfléchis, inégaux (limbe subbilabié selon Paxton). Étamines.... Ovaire.... Style.... Capsule drupacée (v. *submaturam unam*, etc.) très petite, pyriforme, grisâtre, couverte de stries élevées-réticulées. Elle est enveloppée du calyce persistant, encore verdâtre, veiné. Chaque loge contient une semence [amande] plane, arrondie.

CH. L.

CULTURE.

Culture ordinaire des arbrisseaux de serre chaude, mais dans un milieu d'une température moyenne et légèrement humide. Terre mélangée. Boutures à l'étouffée et sur couche tiède; lavage fréquent du feuillage pour en éloigner les insectes.

L. V.

MISCELLANÉES.

D'UN NOUVEAU FOURRAGE, DIT TUSSAC.

† 125. DACTYLIS CÆSPITOSA FORST. (1). (Pl. 363.)

[GRAMINACEÆ.]

Dom Ant. Jos. Pernety, bénédictin de St-Maur, fit en 1763-64, en compagnie de Bougainville, un voyage aux Iles Malouines (ou Falkland), dont il publia la relation en 1770. C'est dans cet ouvrage qu'on trouve la première mention de la plante dont il s'agit. L'auteur s'exprime ainsi (1): « Nous nous trouvâmes à une demi-lieue de distance de deux Iles plates, qui au premier aspect nous semblèrent couvertes de petits buissons; mais après avoir trouvé un endroit propre à mettre pied à terre, nous vîmes que ce n'étaient que des joncs ou des Glayeuls de haute taille, dont chaque touffe s'élève environ de deux pieds et demi, et produit plus tard d'autres touffes de feuilles vertes aussi hautes ou plus hautes encore que les premières. »

En 1766, Bougainville, dans un second voyage aux Falkland, dit dans son *Voyage de la Boudeuse* : « Toutes les côtes et l'intérieur des Falkland sont couverts d'une plante qu'on nomme improprement Glayeul; c'est une espèce de Graminée du plus beau vert, qui s'élève à 5 ou 6 pieds, et sert de cachettes aux phoques et aux veaux-marins, et nous fournit à nous-mêmes un abri pendant nos séjours à terre. En quelques instants on en construit des cabanes; les tiges inclinées, entrelacées ensembles, servent de toit, tandis que les feuilles sèches font un lit passable. Les racines en sont douces et nutritives, et les animaux les préfèrent à toute autre nourriture. »

Forster, qui accompagna Cook pendant son deuxième voyage, retrouva dans les mêmes îles cette Graminée, qu'il décrivit avec raison comme une espèce de *Dactylis*. M. Gaudichaud, en 1820, lors du naufrage de l'Uranie, capitaine Freycinet, sur l'une des Malouines (île Conti), prit également connaissance de la même plante, sur laquelle il publia une notice dans sa *Flore des îles Malouines*. Ce savant infatigable, qu'une santé chancelante n'empêcha pas de suivre trois longues expéditions autour du monde, dit que la plante croît dans des marais spongieux tout-à-fait incultivables; qu'elle est d'un grand intérêt, en ce qu'elle fournit une nourriture abondante pendant presque toute l'année; que l'intérieur des tiges, à 5 ou 6 pouces au-dessus des racines, est blanc, tendre, d'un goût agréable, rappelant celui des noisettes, et comparable de tout point au fameux *Chou Caraïbe* (bourgeon terminal de certains Palmiers), si estimé sous les Tropiques.

(1) *Burney Coll. of Voyag.* V. 144.)

(*La suite à la page* 362b.)

(1) *D.* panicula spiciformi densa interrupta valde compressa, locustis brevissime pedicellatis late ovatis 4-floris, glumis subæqualibus, palea inferiore puberula apice bifida breviter aristata, culmis validis compressis foliisque longissimis distichis glaberrimis (HOOK. l. infra).

Dactylis cæspitosa FORST. Comm. Gœtt. IX. 22. WILLD. Spec. Pl. I. 407. HOOK. Lond. Journ. of Bot. II. 298. t. IX. X.

Festuca cæspitosa ROEM. et SCH. Syst. II. 732. KUNTH. Agr. 408.

Festuca flabellata LAMK. Enclyc. II. 462. GAUDICH. Ann. Sc. nat. V. 100. etc. D'URV. Mém. Soc. Linn. V. 603. etc.


BIBLIOTECA NAZIONALE CENTRALE
FIRENZE



Centropogon cordifolius *Dne.*

CENTROPOGON CORDIFOLIUS.

CENTROPOGON *à feuilles en cœur.*

ETYM. κέντρον, éperon; πώγων, barbe : allusion aux anthères qui sont soudées, barbues et pourvues d'un éperon.

Lobeliaceæ § Delisseæ. — Pentandrie-Monogynie.

CHARACT. GENER. — *Calyx* tubo subgloboso, cum ovario connato, limbi superi, quinquefidi laciniis subulatis, patentibus. *Corolla* summo calycis tubo inserta, tubo cylindraceo, medio incurvo, integro, limbi quinquefidi laciniis falcato-galeatis, inferioribus patentibus. *Stamina* 5, inter corollam et annulum perigynum carnosum, qiunquedentatum, persistentem inserta; *filamenta* et *antheræ*, quarum duæ inferiores aculeo ovato-triangulari, cartilagineo, solitario terminatæ, in tubum liberum coalitæ. *Ovarium* inferum, biloculare. *Ovula* in placentis magnis, carnosis, dissepimento utrinque adnatis, medio cristatis plurima. . . . . *Stylus* inclusus; *stigma* exsertum, bilobum. *Bacca* globosa, bilocularis, pericarpio tenui, placentis carnosis. *Semina* plurima . . . . .

Suffrutices *Americæ tropicæ; foliis alternis integris, serratis;* floribus *axillaribus solitariis, longe pedunculatis.*

ENDLICH. Gen. Pl. 3069.

Centropogon Presl. Monogr. 48.

CHARACT. SPEC. — Caule herbaceo glabriusculo, foliis petiolatis late cordato-ovatis margine eroso-denticulatis tenuibus supra pilis minutis conspersis glabrisve, subtus pube brevi tomentellis, pedicellis petiolo longioribus, corolla glabriuscula incurva. — Foliorum petiolus 1-1 ½-pollicaris pubescens, limbus 3-6-pollicaris, basi sæpissime cordatus, rarius truncatus. Pedicelli flexuosi, 2-3-pollicares, prope basin bracteolis 2 subulatis acuti. Calyx et bacca fere C. surinamensis. Corolla minor, basi attenuata. Antheræ glabræ, inferiores apice pilis liberis barbatæ. In regione temperata ad Rancho del Palo hueco.

BENTH. Pl. Hartw. p. 77. nr. 539.

La plante que nous avons sous les yeux provient de graines que M. Van Houtte a reçues du Guatemala. Elle est identique avec celle dont M. Bentham a publié une courte description dans les *Plantæ Hartwegianæ*. Nous mentionnerons seulement quelques légers caractères qui aideront à la connaissance de cette espèce : par exemple les dents qui accompagnent les divisions calicinales, soit dans la plante spontanée, soit dans les échantillons cultivés; l'absence de prolongement à la base des anthères, et qui sert en partie à caractériser le genre; la longueur du style qui ne dépasse pas les anthères, même après la floraison.

Dne.

CULTURE.

Le *Centropogon cordifolius* se plait en serre chaude, près des jours. On le plantera dans un pot dont la grandeur sera proportionnée à la force de la plante. L'eau sera ménagée pendant l'hiver et abondamment donnée pendant la période végétative. On le multipliera sans difficulté de boutures faites à la manière accoutumée, sous cloche et sur couche tiède; ou de graines.

L. VH.

MISCELLANÉES.

(*Suite et Fin*) D'UN NOUVEAU FOURRAGE DIT **TUSSAC**.

† 125. DACTYLIS CÆSPITOSA Forst. (Pl. 363.)

Enfin le Dr Jos. Dalton Hooker, fils du célèbre botaniste anglais de ce nom, l'un des compagnons du capitaine J. Ross, dans son expédition au Pôle austral, et qui par sa belle *Flora Antarctica* nous a révélé un botaniste bien digne de continuer le nom de son père, parle ainsi du Tussac : « Près du bord de la mer croit, en fort grande abondance, une très noble Graminée, la gloire et la fortune des Malouines, couvrant d'immenses étendues de pays, surtout dans des contrées sablonneuses, et qui imprime au paysage un caractère particulier. Ses rhizômes produisent de grandes touffes circulaires (*balls*) qui se dressent à 5 ou 6 pieds du sol, et souvent sur autant de diamètre. Leurs chaumes s'élèvent du sommet et portent de longues feuilles qui retombent tout à l'entour de la manière la plus gracieuse, et ont elles-mêmes six ou sept pieds de longueur. Ces touffes croissent en général solitairement, laissent entre elles une distance de quelques pieds, et cet intervalle est presque toujours dépourvu de végétation ; de telle sorte qu'en se promenant parmi elles, on est à l'abri de tous les regards et comme dans un labyrinthe parfait. Les bestiaux se trouvent parfaitement bien de paître cette graminée, qui les engraisse en peu de temps et leur plaît au point que lorsqu'elle est à leur portée, ils ne touchent à aucune autre herbe. Les chevaux agissent de même. »

Le climat sous lequel croit cette belle Graminée est assez bien connu. Selon D'Urville, il est beaucoup plus tempéré qu'on ne devrait l'attendre de sa latitude (Lat. S. 51.5—52.46. Long. O. 60—63.30. Mér. de Paris, à 80 lieues environ du détroit de Magellan et de la Terre de Feu.) Selon les expériences de ce navigateur et de quelques autres, le thermomètre ne dépasse guère 12°+0 R. ni 0°—0 R. Bougainville affirme que l'hiver y est très-doux et que la neige ne reste que peu de temps sur le sol. En 1822, selon le premier, au commencement de décembre, ce qui répond à juin en Europe, la plus haute température observée se tint presque toujours entre 10 et 12°+0 R. Sir Woobine Parish déclare que dans l'île Soledad (*Eastern island*) proprement dite, le thermomètre monte en été à 18°+0 R. et tombe quelquefois en hiver à 8°—0 R. Il confirme que la neige disparait en peu d'heures et que la glace acquiert rarement plus d'un pouce d'épaisseur.

Nous rapportons ces rapprochements contradictoires dans le but de prouver que la culture du Tussac est possible dans beaucoup de contrées de l'Europe, surtout dans l'ouest et dans le nord, et non loin de la mer ; et après les diverses relations qui précèdent, nous n'avons pas besoin de démontrer l'utilité, l'importance de cette précieuse Graminée. On en cite une seconde espèce, croissant dans les mêmes îles, où elle n'atteint guère qu'un pied et demi de hauteur. Elle est de tout point inférieure à celle dont nous venons de parler, et serait, selon M. Hooker, le *Carex trifida* de Cavanille.

Outre les Malouines, le Tussac (*Dactylis cæspitosa*) habite encore l'île de la Nouvelle Année, la Terre des Etats, les côtes du détroit de Magellan ; on ne l'aurait pas encore trouvée sur le continent (Patagonie).

Ajoutons à ce qui précède que M. D'Urville, sous le nom de *Festuca Alopecurus*, et M. Gaudichaud, sous celui d'*Arundo Alopecurus*, signalent, dans ces mêmes îles, une autre Graminée, à peine inférieure en qualité à celle dont il vient d'être question, et qu'ont retrouvée aussi les botanistes de l'expédition au Pôle austral. Elle couvre le sol pendant l'été d'une riche et abondante verdure, dont un fait un bon foin pour l'hiver. La vignette ci-jointe représente un petit coin de l'île des Pingouins, couvert de Tussac, parmi les touffes duquel ces oiseaux aiment à nicher.

(Ex. *var. auctoritatibus*)

Ch. L.

Pl. 363.



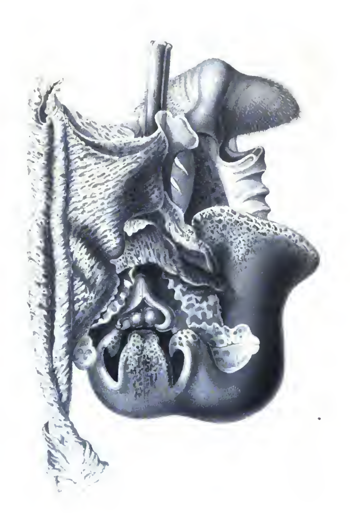
123 Châssis-Talonnoir.

122 Caractères de la perfection dans les pensées.

125 Pointe avancée couverte de TUSSAC (Ile des Pingouins)

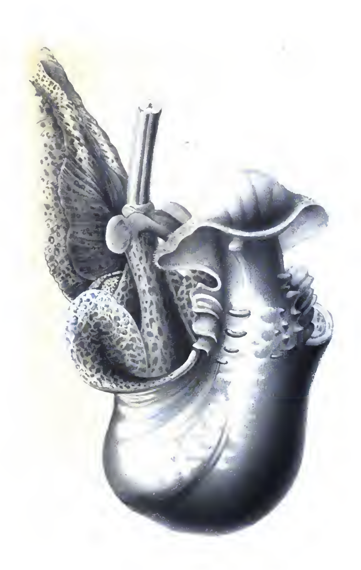






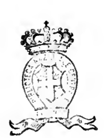
Coryanthes Feildingii Lindl.

(vu par derrière)



Coryanthes Feildingii *Lindl.*

(vu de face)





Rosa Brownii *Spreng*

(*Rosa Brunonii Lindl.*)

ROSA BROWNII.

ROSIER DE BROWN.

ÉTYM. Voyez ci-dessus, t. II, N° 155.

Rosaceæ § Roseæ. — Icosandria-Polygynia.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem*.

CHARACT. SPEC. — *R.* ramulis foliolis lanceolatis calycibusque tomentosis glandulosis, stipulis integris. LINDL. l. infra c.

—— (§ Synstylæ) Aculeis caulinis validis arcuatis, foliolis 5-7-lanceolatis utrinque pilosis subtus glandulosis discoloribus, stipulis adnatis angustis acutis integerrimis, floribus corymbosis, pedunculis calycibusque pilosis hispidulisque, sepalis subintegris, stylis in columnam longissimam pubescentem cohærentibus, fructibus ovatis. HOOK. l. infra c.

Rosa Brownii SPRENG. Syst. Veg. II. 556.

Rosa Brunonii (1) LINDL. Monogr. Ros. 120. t. 14 (1830). DC. Prodr. II. 598. HOOK. Bot. Mag. t. 4030 (1843).

Rosa Brunonis WALL. Cat. N° 689 (sec. HOOK.).

Si l'ampleur florale et la multiplicité des pétales ne recommandent pas immédiatement ce rosier aux Rosomanes trop exclusifs, néanmoins aux yeux d'un anthophile judicieux et véritablement curieux des beautés naturelles, cette multitude de fleurs, d'une odeur agréable, d'un blanc de crême relevé richement de pourpre, ces nombreuses étamines rayonnantes, jaunes ou brunes, qui se détachent si élégamment du centre, le vaste corymbe qu'elles forment, en feront toujours un objet hautement ornemental.

Il est très voisin du *R. moschata* et croît dans le Népaul et le Kamoon, où il a été découvert par les explorateurs envoyés dans ces contrées par le docteur Wallich, qui l'envoya vivant en Angleterre, vers 1820. Buchanan, plus tard, le retrouva dans les mêmes contrées. Malgré la date déjà reculée de son introduction, il est très peu répandu dans les jardins, où cependant il peut braver nos hivers, lorsque ses longs rameaux sarmenteux sont palissés sur un mur, comme ceux du Rosier de Banks. Dans cet état, son beau feuillage d'un aspect particulier, l'immense quantité de fleurs qu'il produit et dont venons de dire le joli coloris et l'agréable odeur présenteront le plus aimable aspect.

DESCR. Rameaux allongés, grimpants, légèrement poilus, armés de forts aiguillons oncinés, et finement tomenteux et glanduleux pendant la jeunesse. Stipules linéaires-aiguës, tout-à-fait entières, glanduleuses (ainsi que les pétioles et les feuilles). Folioles 5-7, largement lancéolées, planes, acuminées, finement denticulées aux bords. Bractées étroitement lancéolées, à bords récurves. Pédoncules, et leurs divisions, poilus et glanduleux, comme les rameaux (ou presque glabres). Tube calycinal (ovaire) ové-turbiné (velu-glanduleux), à 5 segments lancéolés-acuminés, entiers, ou légèrement pinnatifides. Pétales arrondis-obcordiformes, étalés. Étamines très-nombreuses, inégales.... (ex *auctoribus citat.*!).

CH. L.

(1) Nomine celeberrimi doctissimique ROBERTI BROWN, Australasiæ indagatoris indefessi, botanicorum principis, qui solus inter hodiernos Rosarum species proposuit novas omnesque recte, insignita (*rosa de quo agitur!*). LINDL. l. c. Hodie probabiliter Cl. auctor scriberet BROWNII (ut proposuit SPRENGEL); nominibus *propriis* deinceps, lege botanica generaliter assumpta, ad faciliorem recognitionem non adulterandis nec mutandis (BROWN, *gallice* BRUNC; *flam.* BRUYN; *latine trivialiter* BRUNNEUS; *gall.* BRUN.).

CULTURE.

Planté dans une terre meuble et riche en humus, palissé sur un mur, à l'exposition du levant ou du couchant, ce Rosier fera merveille et n'aura rien à craindre de nos hivers. On le laissera abandonné à lui-même, en n'en retranchant que les rameaux, qui par leur pousse irrégulière, détruirait l'harmonie de l'ensemble, les branches mortes, ou *à bout de fleurs*, etc. Multiplication facile de boutures, à froid, ou mieux sur couche tiède.

L. VII.

MISCELLANÉES.

† 126. JUGLANS REGIA VAR. PRÆPARTURIENS.

(NOYER FERTILE.)

Il n'est pas oiseux de rappeler au souvenir des Amateurs de bons fruits une variété du Noyer royal, que le grand nombre et l'extrême précocité de ses fruits rendent doublement intéressante, et à laquelle cette précocité a fait donner avec raison, par M. Poiteau, excellent juge en cette matière, le nom spécifique de *præparturiens*, qui lui a été conservé par tous les Pomologistes. Ce nom, en effet, fait allusion à ce que l'arbre commence à fructifier dès sa deuxième ou troisième année (*præparturiens*, qui fructifie avant); circonstance d'un intérêt immense et qui le met bien au-dessus de son type, lequel, comme on sait, ne commence à porter qu'à l'âge de six, huit, dix ans, et souvent même plus tard encore. N'est-ce pas, en effet, un objet curieux que de voir un noyer, haut à peine de 50 à 65 centim., donner déjà des fruits, quand, dans les cas ordinaires, cet arbre n'en rapporte qu'à la hauteur de 3 à 4 mètres et plus?

Cette variété a été trouvée par hasard dans un plant de noyers royaux ou communs, issu d'un semis de trois ans, à Doué, département de Maine et Loire (France). Elle était déja couverte de fruits : circonstance qui la fit bien vite distinguer et mettre à part. L'expérience a démontré qu'elle était constante; car ses fruits, semés depuis à diverses reprises, ont produit d'autres individus, qui fructifiaient également dès leur deuxième ou troisième année, et à la hauteur que nous avons indiquée ci-dessus.

Par son feuillage, elle ressemble entièrement au type dont elle est sortie; mais peut-être, en raison de sa fructifiation, s'élèvera-t-elle un peu moins. Ses noix sont extrêmement abondantes et forment des sortes de grappes à l'extrémité des rameaux.

Rappeler ici les avantages de la culture des noyers en général, avantages que présente nécessairement l'arbre dont nous venons de parler, est une chose presque inutile. Leur beau port, l'arôme et la beauté de leur feuillage, l'agrément et l'utilité de leurs fruits, dont on extrait une excellente huile; leur bois, dont les ébénistes tirent de si grandes ressources : tels sont ces avantages, trop connus pour être décrits dans ce recueil.

Le noyer, comme on sait, se plaît dans un sol profond et un peu frais.

CH. L.





368—Tropæolum brachyceras *Hook.*
369 — — id.— — —tricolorum *Sweet.*

TROPÆOLUM BRACHYCERAS ET T. TRICOLORUM.

CAPUCINE *à courte corne* et c. *à fleurs tricolores.*

ÉTYM. Voyez ci-dessus, t. II. Janvier 1846. Pl. III.

Tropæolaceæ. — Octandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem.*

CHARACTERES SPECIERUM :

T. brachyceras :

T. foliis peltatisectis, segmentis 6-7 oblongo-obovatis integris, calcare conico obtuso calyce duplo breviore, petalis subconformibus emarginatis 2 superioribus cuneatis basi venosis. HOOK. l. c. B. M.

Tropæolum brachyceras HOOK. et ARN. Bot. of BEECH. Voy. p. 14. LINDL. Bot. Reg. t. 1926. HOOK. Bot. Mag. t. 3851. SWEET. Brit. Fl. Gard. t. 370. POEPP. et ENDL. N. G. et S. Ch. 1. 22. t. 36!

—— *tenellum* G. DON. Gen. Syst. I. 747.

—— *minimum* MIERS. Msc.

—— *chilense*, an *T. tuberosum* var. ?BERT. Herb. 1370.

T. tricolorum :

T. scandens gracile, foliis peltato-5-6-partitis, laciniis obovatis v. oblongis obtusis; floribus solitariis pedicellis multo brevioribus, calycibus turbinatis coloratis, petalis obovatis integerrimis æqualibus calcare gracili attenuato brevioribus. LINDL. l. c.

Tropæolum tricolorum SWEET. Brit. Fl. Gard. t. 270. HOOK. Bot. Mag. t. 3169. ID. Bot. Misc. III. 161. ID. Bot. Voy. Beech. I. 14. POEPP. et ENDL. N. G. et Sp. Ch. I. 21. t. 38. f. a. b. c. REICH. Fl. ex. t. 347.

—— *tricolor* LINDL. Bot. Reg. t. 1935.

—— *coccineum* MIERS. Msc.?

—— *subincrassatum* STEUD.?

Rien d'aussi gracieux que ces deux petites plantes si ténues, si délicates, enlaçant leurs fils déliés sur des treillis métalliques disposés en boule, en pyramides, en spirale, en éventail, etc., et autour desquels s'étalent, sous l'aspect le plus agréable, leurs petites feuilles arrondies-incisées, d'un vert gai, étincèlent leurs jolies fleurs, au coloris si vif et si varié, s'épanouissant chez nous dès les premiers du printemps!

Comme la plupart de leurs congénères, ces deux Capucines croissent au Chili, et ont été trouvées notamment sur le versant des Andes qui entourent Valparaiso. La découverte en est due aux naturalistes qui accompagnaient le capitaine Beechey, sur le *Sulphur*, dans son voyage de circumnavigation (1836), et dont MM. Hooker et Arnott ont publié la partie botanique. L'introduction de la *Capucine à courte corne* (*T. Brachyceras*), à l'état vivant, parait due à M. Cuming; nous ignorons le nom de l'introducteur de la seconde; toutes deux parvinrent dans nos jardins la même année 1828). Les indigènes espagnols donnent à la première le nom de *Hierba de perdiz* (herbe aux perdrix (1)), selon M. Pœppig, en raison de ce que le Tinamou (*Crypturus chilensis*), ou *perdrix de Chili* pait cette plante de prédilection.

Chez toutes deux, les tiges sont fort longues (6-8 pieds), extrêmement déliées, grimpantes, au moyen des pétioles qui se contournent 1 ou 2 fois autour des supports (ce qui nous a fait leur appliquer l'épithète *prenant*, usitée, en Mammalogie, pour caractériser, par exemple, la queue de divers singes, qui se suspendent par cet organe

(1) Cet auteur dit qu'il ne faut pas confondre l'*Hierba de Perdiz* avec le *Flor de Perdiz*, qui est l'*Oxalis lobata* (*Sassia perdicaria* MOL.): erreur commise par quelques auteurs. (POEPP. et ENDL. l. c.)

pour s'élancer d'un arbre à l'autre), et dépassent à peine, dans l'âge adulte, le diamètre d'un fil à coudre. Les feuilles sont à peu près semblables pour la forme (peltati-5-6-7-séquées) ; mais celle des fleurs est fort différente. Dans les deux espèces, ces fleurs sont oppositifoliées, longuement pédonculées. Chez le *T. brachyceras,* le calyce est subcampanulé, vert, et se termine à la base en un court éperon conique ; le limbe se partage profondément en cinq segments ovés, aigus ; la corolle est formée de cinq pétales d'un jaune d'or, beaucoup plus grands que le calyce, et dont les supérieurs plus petits, cunéiformes, sont relevés de stries rouges à la base ; les 3 inférieurs obovés, d'un coloris uniforme : tous échancrés au sommet et bien étalés. Chez le *T. tricolorum,* le calycee st turbiné, conique et se prolonge en un éperon aigu ; le limbe est découpé en cinq courtes dents, bordées de violet noirâtre. Les pétales très petits, d'un beau jaune d'or, dépassent à peine le limbe calycinal, sont obovés-arrondis, très entiers, égaux, et se réunissent à la base pour former une gorge étroite, qui laisse voir à peine les organes sexuels.

La fréquence, assez ordinaire désormais, de ces deux plantes dans les jardins, nous dispense d'entrer à leur égard dans des détails purement botaniques, et la belle figure ci-contre complète ce que nous en disons ci-dessus.

Nous ne connaissons rien de plus *délicatement* JOLI, de plus *gracieusement ornemental,* que ces diverses petites espèces de Capucines, groupées ensemble et mêlant leurs rameaux filiformes, leurs feuilles naines, leurs brillantes fleurs, sur les mêmes treillis, les mêmes cordons (telles que les *T. azureum*, *albiflorum*, *rhomboidum*, *umbellatum* [v. ces plantes, décrites et figurées dans la Flore], *brachyceras*, *tricolorum*, etc.), et nous ne pouvons conseiller aux amateurs de culture plus aimable. Rappelons leur que ces plantes ont pour rhizôme un tubercule, qui appèle tous leurs soins pour sa conservation à l'état de repos.

Ch. L.

CULTURE.

On appliquera à ces deux petites plantes les mêmes errements de culture que ceux que j'ai cités pour l'élève et la préservation du *Tropæolum azureum* (v. ci-dessus, t. II. Mai 1846, Pl. 111), du *T. albiflorum* (t. III, Pl. 241, etc.).

L. VH.



Cheirostylis marmorata Lindl.

CHEIROSTYLIS MARMORATA.

CHEIROSTYLE *à feuilles marbrées.*

ÉTYM. χείρ [ρός, ἡ], main ou bras; στυλίς [ίδος, ἡ], colonnette; en bot. style : forme du *processus* gynostématique.

Orchidaceæ § Neottieæ-Physuridæ. — Gynandria-Monandria.

CHARACT. GENER. — *Flores* ringentes; *sepala* omnia connata, lateralibus labello supposi- tis; *petala* sepalo dorsali adglutinata. *Labellum* liberum fissum basi carinatum (*v. inflato-gibbosum lateraliter plicatum*) intus bicallosum (*trilobatum*); *gynostema* erectum teres (*labelliforme compresso-excavatum lateraliter bidentatum, apice bifido recurvo in calcare labelli abscondito*) liberum, processibus s. brachiis 2 liberis aut adnatis erectis v. porrectis a fronte auctum (*v. processu simplice lateraliter ad apicem unidentato dilatato subtus carinato*), *stigma* bibartitum. *Anthera* dorsalis acuminata. Pollinia 4 (v. 2) pulverea glandulæ lineari acutæ adnata.

Herbæ *Indiæ orientalis terrestres pusillæ*, foliis *petiolatis ovatis*, scapo *distanter vaginato*, spica *pauciflora* (v. *multiflora*).

LINDL., Gen. et Spec. of Orchid. Plants. 488.

(Exceptis parenth. italic. de quibus analyses, *Lect. benev.*, adire velis.)

Cheirostylis BLUME, Bijdr. 413. fig 16. ENDLICH. Gen. Pl. 1571. LINDL. l. c. et Bot. Reg. Misc. 20. (1839.) MEISN. Gen. Pl. 386 (289). — *Dossinia* MORREN, Ann. Soc. Agr. et Bot. Gand. IV. 171. *c. ic.*

CHARACT. SPEC. — *C.* rhizomate repente; foliis 5-7 subradicalibus ovalibus crassis apice recurvato-acutis basi in petiolum brevem vaginantem attenuatis, supra papillosulis 5-nervis (nerv. intermed. obsoletis venulis irregulariter scriptoric anastomosantibus subflavidis) virescenti-brunneis, infra rubescentibus; scapo pubescente nodoso, squamis 3-4 lanceolato-acutis vix amplexantibus; spica multiflora, bracteis squamis conformibus ovarium torsum ad medium æquantibus; segmentis infernis basi ovato-dilatatis lateralibus angustis falcatis, supremo ovato (omnibus glanduloso-pilosis), labelli hypochilio intus bicalloso basi gibboso ad latera plicato, metachilio fisso, epichilio subquadrato lato emarginato, gynostematis processu apice dilatato bidentato, pollinibus 2. NOB. *ad viv.*

Cheirostylis marmorata LINDL. *in litt.*
Dossinia marmorata MORREN, l. c. e. ic.

La curieuse plante dont il s'agit a été découverte dans l'île de Java, par M. Low, fils de l'horticulteur anglais de ce nom, à qui il en envoya récemment quelques individus vivants. Réunie à l'*Anæctochilus setaceus* (FLORE, II, Pl. VI), au *Physurus pictus*, à l'*Hæmaria discolor* (*Goodyera discolor*), etc., elle formera de jolis groupes, dont les feuillages, d'un coloris foncé et d'un velouté inimitable, réticulé d'or ou d'argent, reposeront agréablement les yeux, au milieu de la verdure claire ou sombre des lycopodes, des sélaginelles et des fougères naines dont on devra en entourer les pieds.

Les beaux individus que nous avons examinés proviennent du jardin Van Houtte, et sont en pleine floraison depuis plus d'un mois, sans que l'épi en soit encore terminé. Pour le genre, les fleurs sont assez grandes, blanches, teintées de rougeâtre dans les parties supérieures. Leur conformation, au point de vue scientifique, est surtout intéressante, comme le fera voir la description exacte que voici :

DESCRIPT. Rhizôme rampant, radicant, squameux. Feuilles 5-7, subradicales, alternes, ovales, épaisses, coriaces, aiguës-recourbées au sommet, atténuées à la base en un court pétiole canaliculé, brièvement engaînant; la face supérieure en est finement papilluleuse, parcourue longitudinalement par cinq nervures principales, entre chacune desquelles en est une autre obsolète; elles sont réunies par des nervules subanastomosées, imitant assez bien les lettres hébraïques ou syriaques (disposition que le nom spécifique *marmorata* n'exprime point). La couleur du dessus est d'un vert à la fois jaunâtre et brunâtre, que veloutent agréablement les papilles qui le couvrent; en dessous, cette couleur est rougeâtre

uniformément; les bords en sont très entiers. Scape haut de 30-35 cent., rougeâtres, pubescents (poils horizontaux, glandulifères au sommet), dressés, noueux-annulé aux articulations (2-3 fois) au-dessus desquelles est une courte squame embrassante, lancéolée, aiguë, marcescente. Fleurs occupant en longueur la moitié de l'épi. Bractées entièrement conformes aux squames caulinaires, de moitié plus courtes que l'ovaire, qu'elles soustendent étroitement. Ovaire fusiforme, tors, rétréci au sommet, couvert, ainsi que toutes les parties externes de la fleur, des mêmes poils que les scapes. Segments inférieurs amples obliquement dilatés à la base, ovés, subétalés; les 3 antres dressés, connivents-cucullés, (libres réellement); le 2 latéraux falciformes, plus étroits. Labelle très glabre, fortement renflé en sac à la base, et portant latéralement en cet endroit 2 plis profonds (c'est l'hypochilie), en dedans et de chaque côté est un corps oblong, caractère principal du genre; métachilie plan, formé de plis, dont les bords internes se déploient ensuite, après une contraction du corps métachilien, en 2 lobes étalés, larges, subcarrés, avec une échancrure au sommet, et un petit cal au milieu (1). Gynostème renflé au sommet, puis allongé, comprimé, creux (cymbiforme) échancré-recourbé à l'extrémité (toute cette partie cachée dans le renflement du labelle) et bidenté de chaque côté. Stigmate biparti; au dessous un appendice prolongé, portant au sommet (qui est dilaté et cueillé, pendant et carèné en dessous) une double corne en croissant. Anthère biloculaire, ovée-aiguë. Pollinies 2, dont les grains linéaires-oblongs, libres, pédiculés. Au dessous du stigmate, est une seconde cavité, qui correspond avec l'ovaire. Capsule... [voir les figures analytiques).

Ch. L.

(1) La forme de ce labelle est absolument celle de ce jouet en papier auquel les enfants donnent le nom de *galiotte*.

Explication des Figures.

Fig. 1. Gynostème; *a. Glandule; b. Processus.* Fig. 2. Base du labelle, vu en dedans; *aa. Corpuscules glandulaires.* Fig. 3. Pollinies. Fig. 4. Anthère. Fig. 5. Stigmate.

CULTURE.

Consulter, à ce sujet, la notice écrite à l'occasion de l'*Anœctochilus setaceus.* (V. ci-dessus, t. II, pl. VI.)

L. V.

MISCELLANÉES.

† 127. PLATYCARYA STROBILACEA Sieb. et Zucc.

(*Fortunea sinensis* Lindl.) — [juglandaceæ.]

Nous avons dernièrement appelé l'attention sur une plante fort intéressante, rapportée tout récemment de la Chine par M. Fortune, et à laquelle M. Lindley, qui crut devoir en constituer un nouveau genre, imposa le nom de cet explorateur zélé, pour en perpétuer dignement la mémoire. Nos lecteurs peuvent consulter la figure et la description que nous avons données de ce curieux végétal, ci-dessus (t. III). Misc. 99. Pl. 351.

Toutefois, comme le fait remarquer avec raison M. Decaisne, dans la *Revue horticole*, le nom de *Fortunea* ne saurait substituer, puisque MM. Siebold et Zuccarini avaient de leur côté, et bien auparavant, établi sur la même plante leur genre *Platycarya* (v. *Abhandl. der Münch Akad.* II. class. III. II. p. 741. t. 5. f. 1.), adopté par M. Endlicher, dans son *Genera Plantarum* (suppl. III. 5892/1), ouvrage dans lequel on peut en comparer les caractères génériques, pour se convaincre facilement qu'il s'agit ici d'une seule et même plante, laquelle devra, par conséquent, porter désormais, par droit d'antériorité, les noms de *Platycarya strobilacea* Sieb. et Zucc.

Ch. L.





Castilleia lithospermoides HB.

CASTILLEJA LITHOSPERMOIDES.

CASTILLÈJE à port de *l'herbe-aux-perles*.

ÉTYM. Don Castillejo, botaniste espagnol.

Scrophulariaceæ § Euphrasieæ. — Didynamia-Angiospermia.

CHARACT. GENERIS. — *Calyx* tubulosus compressus antice fissus bine 2-4-fidus. *Corolla* hypogyna ringens, tubo compresso, *labio superiore* lineari-canaliculato integro, *inferiore* breviore sæpius brevissimo tridentato v. trifido. *Stamina* 4, corollæ tubo inserta didynama exserta; *antheris* bilocularibus, *loculis* divaricatis inæqualibus. *Ovarium* biloculare, *placentis* medio dissepimento utrinque insertis multiovulatis. *Stylus* simplex, *stigmate* capitato. *Capsula* ovata compressa bilocularis loculicide bivalvis, *valvis* medio septa placentifera gerentibus. *Semina* plurima, nucleo intra testam laxe membranaceam reticulatam mimino.

Herbæ, suffrutices v. frutices *per omnem Americam, nec non in Asia boreali-orientali crescentes*, foliis *alternis integris v. trifidis*, floralibus *bracteiformibus heteromorphis coloratis*, floribus *axillaribus solitariis v. terminalibus spicatis*, corollis *albis v. virescentibus*.

ENDLICH. Gen. Pl. 4004.

Castilleja MUT. ex L. f. suppl. 47 et 293. JUSS. Gen. Pl. 100. SMITH. Ic. ined. 1. 30. 40. KUNTH, in HB. et B. Nov. Gen. et Spec. II. 328. t. 163-165. Bot. Reg. t. 925. 1136. LAMK. Illustr. t. 519. HOOK. Fl. Am. bor. II. 105. BENTH. Pl. Hartw. 23. 23. 78, et DC. Prodr. l. infr. c. CHAM. et SCHLECHT. Linn. II. 579. V. 102. HOOK. et ARN. Bot. ad BEECH. 40. PRESL. Rep. I. 18-316. ib. 54. G. DON. Gen. Syst. IV. 614. MEISN. Gen. Pl. 312 (213). — *Euchroma* NUTT. Gen. II. 54. — *Oncorynchus* LEHM. Ind. Sem. Hort. Hamb. 1832. No 6. Linn. VIII. in Litt. 8. 10. 98. — *Bartsiæ* sp. L. GMELIN, Sib. III. 201. t. 42.

CHARACT. SPECIEI. — *C.* piloso-hispida, foliis integris lineari-lanceolatis obtusiusculis basi plerisque rotundatis, floralibus apice ovato-v. obovato dilatatis coloratis, spica brevi, calycis lobis obovali-oblongis integris v. subretusis corolla paulo brevioribus. BENTH. l. infra c.

Castilleja lithospermoides HB. et K. Nov. Gen. et Sp. II. 331. t. 164. KTH. Syn. II. 100. BENTH. Scroph. Monog. in DC. Prodr. X. 530.

Les Scrophulariacées, en général, nous offrent des plantes dont les fleurs attirent tout d'abord l'attention, et par les formes souvent singulières de leurs fleurs, et par le coloris ordinairement éclatant d'icelles. Qui n'a remarqué dans nos campagues et dans nos bois les *Antirrhinum*, les *Linaria*, les *Rhinanthus*, les *Véroniques*, les *Digitales*, etc.; dans nos jardins, les *Mimulus*, les *Collinsia*, les *Torenia*, les *Maurandia*, les *Russelia*, les *Lophospermum*, etc. etc., aux grandes corolles si richement colorées ou bigarrées! Parmi toutes ces plantes, il n'en est peut-être pas de plus singulières que les *Castilleja*. On serait tenté, au premier examen de leurs fleurs, si capricieusement conformées, de les classer dans toute autre famille, parmi les Euphorbiacées, par exemple, en raison de leurs amples bractées et de leurs calyces colorés, de la disposition anormale des organes génitaux, enfermés dans la lèvre supérieure enroulée de la corolle, et dont le style, à stigmate capité, est seul exsert, etc.

La *Castilleja lithospermoides* est une des plus intéressantes espèces du genre, et présente à un haut degré les singularités que nous signalons. Elle a été découverte dans le principe par MM. de Humboldt et Bonpland, qui la trouvèrent croissant dans les districts tempérés du Mexique, à 8000 pieds de hauteur environ, au-dessus de l'Océan, près de Real del Monte et de Moran, dans la province de Quito, près de Chillo, où elle fleurit en mai et juin. MM. Galeotti (nº 983.1078.986?) et Linden (1099) la retrouvèrent depuis, et il est présumable que les individus, bien rares encore, qu'on en possède en Europe, proviennent de graines récoltées dans leurs herborisations.

DESCR. C'est une plante herbacée, qui nous semble bisannuelle (et non vivace comme l'indique M. Kunth), à tige presque simple (rarement et surtout à peine ramifiée), dressée, anguleuse,

finement poilue, à feuilles linéaires, alternes, distantes, dilatées-auriculées à la base, et presque amplexicaules, tomenteuses en dessus, trinerves; en dessous glabres, tricarénées (quelques poils très fins le long des nervures), sinuolées-ondulées aux bords, faiblement acuminées-aiguës (et non obtuses), d'un vert pâle. Fleurs sessiles, en épi terminal. Feuilles florales, ou bractées, amples, embrassantes, obovées, mucronulées au sommet, trinerves, velues en dessous, colorées de la moitié au sommet, ciliées; calyce tubuleux, arqué, nervé-côtelé, fendu en avant, tomenteux; lobes arrondis, très brièvement apiculés, d'un beau rouge. Corolle entièrement enveloppée dans le tube calycinal, à tube incolore, tomenteux; lèvre inférieure incluse, formée de 3 segments très courts, dentiformes, verts, décurrents en carènes et laissant dans les deux intervalles que forment leur décurrence deux plis enfoncés; la supérieure beaucoup plus longue, saillante, plissée-fermée, trilobée, à bords (lobes inférieurs) membranacés, rougeâtre; le lobe supérieur renflé, caréné, verdâtre. Quatre étamines didynames enveloppées par la lèvre supérieure de la corolle et incluses; filaments insérés à la base d'icelle, et connées avec le tube dans une partie de leur longueur. Anthères sagittées. Ovaire conique-oblong; style grêle, exsert; stigmate capité; ovules . . . . . . Capsule . . . .

CH. L.

Explication des Figures.

Fig. 1. Une fleur isolée. Fig. 2. La même, dépourvue de son calyce. Fig. 3. Ovaire et Style. Fig. 4. Coupe horizontale du premier.

CULTURE.

Cette intéressante plante, que je cultive avec prédilection, ne se multiplie guère que de graines. On la sème au printemps, sur une couche tiède, en terrines, et on repique à part aussitôt que le jeune plant a developpé ses 2 ou 3 premières feuilles. Vers le 15 de mai, si la saison est favorable, on la plante en pleine terre, à l'air libre, en terre bien meuble et composée; ou bien, on la conserve en pots dans une serre tempérée, où elle devra jouir de tout l'air et de toute la lumière solaire dont on pourra disposer.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 128. FRAISE BELLE DE MACHETEAUX.

M. Bravy a présenté, à la dernière séance de la Société d'horticulture de l'Auvergne, une Fraise très remarquable par sa grosseur, sa forme, et son coloris qui la distingue des grosses Fraises connues jusqu'à ce jour. Voici sa description abrégée :

Plante très vigoureuse; feuillage très étoffé; folioles latérales elliptiques : la médiane subovale, largement et profondément dentée; très garnie sur les deux marges de poils longs et nombreux; pédoncule très long, hérissé, grêle relativement à sa longueur; hampe ferme et érigée, assez longue, portant jusqu'à douze fleurs grandes, mais ne s'ouvrant pas complètement; calyce velu comme toute la plante; fruits très gros (quelques-uns ont mesuré de $0^m,13$ à $0^m,15$ de circonférence, et ont pesé 20 grammes), d'une couleur rose clair saumoné, ordinairement terminés en pointe, et présentant de quatre à six côtes, ce qui leur donne quelque ressemblance de forme avec la Pomme d'Api étoilée. Cette singularité n'est pas constante, et se manifeste seulement sur les plus gros fruits. La chair est d'un blanc carné, parfumée et relevée sans être très fine.

Ces fruits ont été beaucoup plus gros que ceux des Fraises *Keen's Seedling, Downton, Elisa, Comte de Paris*, en un mot, que les grosses Fraises nouvelles et anciennes, cultivées dans le même terrain.

M. Bravy a reçu, l'an dernier, cette belle Fraise de M. Tourrès, de Macheteaux, et lui a donné le nom de *Belle de Macheteaux*.

(Revue horticole.)





Epidendrum macrochilum Lindl.

var. *roseum*



EPIDENDRUM MACROCHILUM VAR. ROSEUM.

ÉPIDENDRE *à grand labelle* (var.) *rose*.

ÉTYM. Voyez ci-dessus, t. II, mai 1846. Pl. VIII.

Orchidaceæ § Epidendreæ-Læliadæ. — Gynandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem*.

CHARACT. SPEC. — *E.* Pseudobulbis ovatis rugosis diphyllis; foliis lineari-oblongis coriaceis obtusiusculis; sepalis petalisque obovato-lanceolatis patentibus apice incurvis; labello libero trilobo, lobis lateralibus ovatis acutis gynostema amplectantibus, intermedio maximo obcordato emarginato lateraliter reflexo, disco calloso ecristato, gynostemate aptero. HOOK. *l.* infra *c.* (Paucis quidem mutatis!).

Epidendrum macrochilum HOOK. Bot. Mag. t. 3534. LINDL. Bot. Reg. Misc. 85 (1840) sine descript.

—— var. *roseum* PAXT. Mag. of Bot. t. XI. p. 243. c. ic.

M. Hooker, en donnant la figure et la description de la plante type (l. c.) rapporte qu'elle a fleuri pour la première fois en Europe, en juin 1836, dans la collection de M. Horsfall, qui lui a dit l'avoir reçue du Mexique. Elle croît également au Guatimala, d'où MM. Skinner et Hartweg en ont envoyé des individus d'un coloris plus riche et plus varié et d'où l'établissement Van Houtte vient d'en recevoir de beaux individus. Selon le premier de ces voyageurs, « elle ne prospère que sur les côtes de cette contrée, où elle fleurit pendant les mois de février, de mars et d'avril, et se trouve constamment en compagnie du *Cattleya Skinneri;* les habitants lui donnent le nom de *Boca del dragon* (gueule de dragon). Nous ne saurions expliquer l'allusion que renferme cette singulière dénomination.

Dans la variété, qui fait le sujet de cet article, les fleurs diffèrent de celles du type en ce qu'elles sont plus amples, d'un riche violet, au lieu d'être vertes et lavées de brun; le labelle surtout est plus grand, plan-étalé (et non à côtés réfléchis), profondément échancré au sommet, et d'un beau rose.

DESCR. Les pseudobulbes en sont gros, ovés-arrondis, lisses pendant la jeunesse, rugueux ensuite. Les feuilles, au nombre de deux, largement linéaires-oblongues, un peu obtuses, subcoriaces, longues de 5 ou 6 pouces, larges de 8 ou 10 lignes, et pliées en gouttière. Du milieu sort un scape plus long que les feuilles, grêle, subflexueux, rigide, brunâtre, et portant de 5 à 9 fleurs (ou plus?). Les segments en sont uniformes, presque égaux, très étalés, ondulés, incurves au sommet, oblongs-spathulés ou obovés-lancéolés, carénés extérieurement. Labelle trilobé; lobes latéraux courts, obliquement lancéolés-aigus, embrassant le gynostème, à pointes imbriquées, relevées; le médian obcordé, échancré au sommet, *ephippimorphe* * (dans le type). Gynostème court, libre, triangulaire, comprimé. Appareil anthéral ample et d'un beau jaune orangé. (Dans le type, le labelle est d'un blanc pur, strié de pourpre au disque.)

CH. L.

* En forme de selle.

CULTURE.

Culture ordinaire des Orchidées, telle qu'elle a été, à diverses reprises, expliquée dans ce recueil, en pots ou sur bois suspendu.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 129. EXPLORATIONS BOTANICO-HORTICOLES.

M. FORTUNE. — M. HARTWEG.

Les actes de voyageurs-botanistes aussi zélés, aussi habiles, que MM. Fortune et Hartweg, auxquels la science et l'horticulture doivent tant de nouveautés et de richesses, ne sauraient être indifférents à nos lecteurs : aussi leur en donnons-nous des nouvelles fraiches.

M. FORTUNE, qui avait été nommé à son retour de Chine, directeur du jardin botanique de Chelsea, quitte ce poste, et, sur l'invitation de la compagnie des Indes, retourne en Chine, pour s'y procurer des graines et des plants de thé, qu'il devra ensuite transporter dans l'Himalaya, pour les y acclimater. Il est hors de doute, qu'outre l'objet principal de son voyage, ce voyageur ne trouve moyen d'enrichir encore nos jardins de quelques nouveautés intéressantes.

M. HARTWEG, vient d'arriver de la Californie, apportant avec lui quatre caisses, dont deux renferment des herbiers. Les deux autres contiennent des bulbes, des cônes de pins et diverses graines. On attend en outre plusieurs autres caisses, qu'il avait expédiées de la Californie en Angleterre avant son départ. Parmi les graines de diverses plantes qu'il avait envoyées précédemment, on a obtenu de semis les suivantes : trois nouveaux *Ceanothus* (*C. papillosus*, *dentatus*, *rigidus*); deux pins (*P. Benthamiana*, *californica*); *Zauschneria californica; Pavia californica*, qu'on dit à fruits doux ; un lis à fleurs écarlates ; la femelle du *Garrya elliptica*; le *Laurus regalis*, toujours vert; un *Prunus* à feuilles glauques et à fleurs, dit-on, pendantes; plusieurs chênes verts; l'*Abronia umbellata* (*Tricratus Admirabilis* RAUESCH. Nyctag.), plante grimpante, habitant le bord de la mer, et dont les fleurs exhalent une odeur suave, le soir; un *Mesembryanthemum*, etc.

L. VH.

† 130. EPIDENDRUM LACERTINUM LINDL. (1). (Pl. 376.)

(ORCHIDACEÆ.)

Cette plante est originaire du Guatimala, où elle paraît avoir été découverte par M. G.V. Skinner. Bien que le coloris de ses fleurs ne soit pas des plus attrayants, néanmoins, leur forme extra-ordinaire et leur grandeur lui méritent à bon droit une place dans toute collection de choix.

Son port est celui de l'*Epidendrum nutans*, mais moindre. Les fleurs sont disposées en corymbes un peu racémeux, et chacune d'elles mesure un pouce trois quarts de long, et semblent longues du double, en raison de la réflexion en arrière des segments qui la composent, et qui sont linéaires-lancéolés, d'un vert pâle brillant, et tous semblables de forme, de grandeur et de texture. Le labelle adhère au gynostème (qui est jaune), et se prolonge ensuite en forme de poignard, à lame pourprée, portant à sa base deux lobes triangulaires. L'ensemble de ce labelle affecte la forme d'un lézard, dont l'avant-corps s'enfoncerait dans le gynostème.

Comme l'inflorescence de l'espèce en question est dépourvue de spathe, et que les fleurs s'élèvent immédiatement du milieu des feuilles, elle doit être placée parmi les vrais *Epidendrum* (*Euepidendrum*).

CH. L.

(*Ex. not. citat.*)

(1) E. (*Euepidendrum?*) floribus racemosis, ovariis subsecundis longissimis pendulis, bracteis setaceis multoties longioribus, sepalis lanceolatis acuminatis, petalis lineari-lanceolatis, labelli adnati trilobi basi bilamellati laciniis lateralibus triangularibus intermedia lineari acuminata elongata. anthera immersa, ovario cuniculato. LINDL. Bot. Reg. Misc. 109 (1841) et Journ. hort. Soc. II. 309. *c. ic. floris!*



132 — CLEMATIS GRAVEOLENS *Lindl* *130* — EPIDENDRUM LACERTINUM *Lindl*

133 — CLEMATIS GRAHAMI *Benth*







Potentilla Smoutii (Hybrida)

POTENTILLA SMOUTII (*HYBRIDA*).

POTENTILLE DE SMOUT.

Étym. Voyez ci-dessus, t. II, juin 1846. Pl. VIII.

Rosaceæ § Fragarieæ. — Icosandria-Polygynia.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem*.

CHARACT. SPEC. — *P.* Varietas hybrida in horto belgico e semine obtenta... *Potentilla Smoutii* VH.

L'établissement Van Houtte doit la possession de cette belle variété à M. Smout, pharmacien de Malines, amateur fort distingué, auquel nos jardins doivent également d'autres plantes hybrides non moins intéressantes, qu'il s'est empressé de répandre avec autant de désintéressement que de complaisance. Aussi M. Van Houtte a-t-il voulu consacrer dans la *Flore* le souvenir de M. Smout, en lui dédiant la plante dont il s'agit.

Elle se recommande tout d'abord par un port vigoureux, un ample feuillage soyeux, de nombreuses fleurs (de première grandeur pour le genre) d'un jaune d'or, finement et délicatement bariolées par un multiple réseau cramoisi, qui se détache nettement du fond et présente le plus gracieux effet.

Il serait fort difficile de citer, sans erreur, les noms des vrais *parents* de cette nouveauté. Toutefois à en juger par le port, elle paraît descendre de la *P. Russelliana,* hybride provenue elle-même, dit-on, des *P. atrosanguinea* et *nepalensis*, et par le coloris, de la *P. bicolor*.

Au reste, les espèces, purement botaniques, paraissent évidemment elles-mêmes sortir, pour le plupart du moins, d'un type commun, et leur extrême ressemblance entre elles en rend fort difficile la distinction spécifique. C'est un de ces genres, dont les individus se modifient sans cesse d'un côté par les vents, les insectes, qui en colportent le pollen des uns sur les autres; d'un autre côté, par l'exposition, le sol et les parallèles sous lesquels les vents les transportent (Voyez ci-dessus, *P. Macnabiana*.).

Ces modifications sont surtout apparentes dans les espèces (ou prétendues telles) et les variétés de nos jardins, qui ne se reproduisent jamais *identiques* par les semis. Ce sont en général de gracieuses plantes, fleurissant longtemps et abondamment, croissant partout et à peu près sans soins, qu'on peut placer au pied des massifs ou aligner en jolies bordures.

Ch. L.

CULTURE.

Voir l'article publié à ce sujet, à l'occasion des *P. Macnabiana* et *bicolor*, décrites et figurées déjà dans la Flore (t. II, pl. VIII, juin 1846, et pl. VII, sept. 1846).

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 151. PASSIFLORA MEDUSÆA Ch. L. (1).

(PASSIFLORACEÆ.)

Il vient de fleurir tout récemment dans l'établissement Van Houtte une espèce de Passiflore, que nous présumons nouvelle, et introduite très-probablement de l'Amérique méridionale, mais dont nous regrettons d'ignorer l'habitat particulier. Elle se fait remarquer par des feuilles bilobées (doublement réniformes), des fleurs assez petites, mais géminées, dont le périgone décalobé est peu apparent, verdâtre, et par une couronne de ligules cramoisies, étalées, flexueuses, d'un joli effet. L'odeur en est grave, très pénétrante, et n'a rien de désagréable. Elle mérite une place dans nos serres chaudes, qu'elle ornera de son beau feuillage et de ses singulières fleurs, dont l'aspect a quelque ressemblance avec la tête de la fille de Phorcus, après que ses cheveux eussent été changés en serpents par Minerve.

Nous complèterons notre phrase diagnostique par la courte description suivante :

Tige grêle, anguleuse-sillonnée, couverte, ainsi que les pétioles et les pédicelles, d'une pubescence à peine perceptible à l'œil nu. Stipules linéaires, petites, rétrofléchies. Pétioles non glanduleux, longs d'environ deux pouces, finement canaliculés en dessus, rougeâtres. Feuilles très glabres, luisantes en dessus, subglaucescentes et rougeâtres en dessous, bilobées, trinervées (7-9 centimètres de long, sur autant de large); lobes réniformes, obtus-mucronulés, arrondis latéralement en dehors. L'intervalle apical entre les lobes est droit, non projeté, mais mucronulé. Entre les deux principales nervures est un rang de glandules, entourées chacune d'un cercle rougeâtre. Cirres simples, placés entre les fleurs qui sont axillaires et géminées, non involucrées; les les bractées des pédicelles sont linéaires, et très peu apparentes. Le gynandrophore est lilaciné; les anthères très petites, vertes, oblongues, bifides à la base, aiguës au sommet. L'ovaire est petit, sphérique, sessile, lisse. Les stigmates sont punctiformes, verts, ainsi que leurs pédicelles.

Par sa couronne ligulaire interne, soudée en un seul corps cannelé, et ceignant étroitement l'urcéole, qui est très charnu, cette plante, ainsi que quelques congénères qui présentent une conformation semblable, établit un passage naturel entre les genres *Passiflora* et *Murucuia*, dont le second, on le sait, ne diffère guère du premier que par l'absence de la couronne ligulaire externe et la soudure intime de l'interne. Selon nous, le *Murucuia* devait être purement et simplement réuni au *Passiflora*, dont il ferait une section ainsi caractérisée :

§ *Murucuia*, corona ligularis externa nulla; interna brevi connata ovarium arcte cingens.

Nous en proposons également une autre, fondée sur la disposition que nous signalons dans l'espèce que nous décrivons :

§ *Medusæa*, corona ligularis externa multifida libera, interna connata, brevissima arcte ovarium cingens, etc.

Au reste, les Passifloracées appellent une révision aussi sévère que méthodique, aujourd'hui surtout que le nombre de leurs espèces s'augmente chaque jour.

Ch. L.

(1) P. (§ *Decaloba*): Caule tenuis anguloso sulcato tenuissime pubescente (juniore); stipulis linearibus minimis retroflexis, petiolis (subbipoll.) eglandulosis; foliis bilobatis, lobis reniformibus obtusis mucronulatis lateraliter rotundatis, trinerviis subtus glaucescenti-purpurascentibus, intra nervos pluriglandulosis glaberrimis; cirris inter flores; floribus geminatis parvis; involucro nullo; pedunculis (ultra pollic.) 2-3-bracteatis, apice articulatis; calyce 5-partito, segmentis expansis basi in corpus cavum carnosissimum connatis linearibus (pollic.) margine involuto membranaceo; corolla cum calyce arcte connata, 5-fida, laciniis revoluto-deflexis calycis multo brevioribus concoloribus; corona duplice : externa calycem non superante, ligulis numerosis flexuosis kermesinis patulis; interna brevissima in corpus unum apice truncatum liberum connata; urceolo sinuato arcte corona interna cincto; odore subtili. Ch. L.





Rose Jaune, de Perse.

ROSE JAUNE DE PERSE.

(R. *Persian Yellow.*) Rosa lutea v. persiana (*plena*).

Étym. V. ci-dessus, t. II, N° 153.

Rosaceæ § Rosidæ. — Icosandria-Polygynia.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem.*

CHARACT. SPEC. — § *Rubiginosæ.* Aculeis rectis, foliolis pluris concavis, calycibus subinermibus integris. Lindl. *l. infra c.*

Rosa lutea Dodon. Bauh. Miller, etc.

— — *var.* persiana Hort. (*Persian yellow*).

(Rosa lutea Dodon. *Pempt.* 187. Bauh. *Hist.* 2, 47. — R. lutea simplex Bauh. *Pin.* 483. Besl. *Eyst vern. ord.* VI, fol. 5. — R. eglanteria Linn.! *sp.* 703. Wibel. *werth.* 263. Roth. *germ.* I, 217. II, 553. DC. *Fl. fr.* IV, 437. Pers. *Syn.* II, 47. Mer. *Fl. par.* 189. Redout. *Ros.* I, 69, t. 23. — R. lutea Mill! *dict. n.* 11. Du Roi *Harbk.* II, 344. Mönch *Meth.* 688. Willd. *Spec.* II, 1064. Lawr. *Ros. t.* 12. Curt. *Bot. Mag. n.* 363. Ait! *Kew.* III, 258. Gmel. *Bad. als.* II, 403. Smith! *in Rees in l.* Rau *Enum.* 157. — R. foetida Herm. *Diss.* 18. All. *Fl. pedem.* II, 138. — R. chlorophylla Ehr.! *Beitr.* II, 69. — R. cerea Rössig. *Ros. t.* 2. — *β punicea* fl. bicol. — R. sylvestris austriaca fl. phœnic. (ex Lindl. Ros. Monog. 84. (1820.)

Non *R. lutea* Brotero., Lusit. t. 337.

Par l'ampleur et la plénitude de ses fleurs, d'une transparence délicate et d'un riche coloris jaune d'or, que relèvent encore au centre quelques stries pourpres, cette variété mérite une place distinguée dans toute collection choisie, où l'or de ses pétales tranchera vivement avec la pourpre qui revêt généralement ses congénères. Froissées entre les doigts, ses jeunes rameaux exhalent une odeur agréable, qui rappelle celle de certains fruits : odeur qu'elles doivent à la présence des nombreuses et très-petites glandes (principal caractère des § *Rubiginosæ*) qui couvrent la face inférieure des feuilles.

On en doit, dit-on, l'introduction à un voyageur anglais, sir H. Willock, qui l'aurait rapportée de la Perse.

Par son port, son feuillage, la disposition et la forme de ses aiguillons, elle vient naturellement se ranger parmi les *Rosiers rubigineux* (*R. rubiginosæ, R. eglanteriæ* Quorumd.), dits aussi *R. Capucines*, et parait identique avec le *R. lutea;* mais on l'en distingue facilement, comme variété à fleurs plus amples et plus pleines.

C'est un arbrisseau très ramifié, d'un mètre à un mètre et demi de hauteur. Branches d'un rouge brun, armées de nombreux aiguillons serrés ou distants, acérés, droits ou rarement arqués, subulés à la base, d'un brun jaunâtre. Stipules très petites, adnées, mais au sommet libres, linéaires-aiguës, divariquées, très-finement denticulées au sommet. Feuilles 3-4-juguées avec impaire; pétioles grêles, canaliculés en-dessus, finement pubescents, et munis en dessous de quelques courts aiguillons. Folioles subsessiles, ovales, simplici ou rarement duplici-dentées, d'un beau vert, très glabres en dessus, couvertes en dessous de très petits poils glandulaires; nervures médianes velues comme les pétioles. Bractées nulles. Ovaire globuleux. Segments calycinaux subulés, pubescents en dedans. Pétales très nombreux, biformes ; les extérieurs amples, arrondis, concaves; les intérieurs petits, un peu tourmentés, groupés en cœur. Organes sexuels rares, à l'état fertile.

Ch. L.

CULTURE.

On tiendra ce rosier en terre meuble, et un peu forte, dans une Roseraie ordinaire, où on le laissera à lui-même, en se contentant d'en retrancher les rameaux mal faits ou à bout de fleurs. On le multipliera, comme tous ses congénères, en le greffant sur églantiers, ou de boutures, pour l'avoir franc de pied, faites sur couche tiède et sous cloche.

La greffe le rend plus florifère; les R. *sulfureux* et les *pimprenelles* sont dans le même cas.

L. VII.

MISCELLANÉES.

† 132. CLEMATIS GRAVEOLENS Lindl. (1). (Pl. 376.)

(RANUNCULACEÆ.)

Découverte dans les gorges neigeuses (*Snowy Passes*) de la Tatarie chinoise, à 12,000 pieds d'élévation au-dessus de l'Océan, par le capitaine W. Munro, qui en recueillit des graines, cette espèce de Clématite a été envoyée (de *graines*) au jardin de la Société d'Horticulture de Londres, par les soins des Directeurs de la Compagnie des Indes-Orientales.

Les graines, semées seulement le 17 mai 1845, ont donné des individus qui portèrent fleurs vers la fin de juillet de l'année suivante.

C'est un petit sous-arbrisseau grimpant, grêle, très glabre, à l'exception de la fleur et du fruit. La tige en est anguleuse; les feuilles pennées, 2-3-ternées, à folioles très petites, trilobées, dont chaque lobé ové, entier ou 2-3-lobulé. Les pédoncules sont plus longs que les feuilles; les fleurs jolies et grandes pour l'espèce, sont solitaires, apicales, d'un jaune tendre. Elles exhalent une odeur forte, pénétrante, peu agréable. Les quatre segments qui la composent sont oblongs, obtus, récurves, couverts en dedans d'une pubescence soyeuse, ainsi que les achaines, qui sont terminés par une aigrette plumeuse.

Ch. L.

(*partim. ex auct.*)

Cette petite plante est intéressante, et par son port, et par ses grandes fleurs d'un coloris peu commun. Plantée dans nos parterres, au pied des haies, ou des tuteurs de grandes plantes, etc., elle fera bon effet et n'aura rien, en raison de sa station naturelle si élevée, à craindre de nos hivers, même dans le nord.

Multiplication facile par graines, et par boutures à froid et sur couche tiède.

L. VII.

---

(1) (§ *flammula*) glaberrima gracilis, caule scandente filiformi angulato, foliis pinnatim bi-triternatis, foliolis parvis 3-partitis trilobisque, laciniis ovatis integris nunc hinc inciso-serratis, floribus solitariis, pedunculis foliis longioribus, sepalis 4 oblongis obtusis apice recurvis intus tomentosis, achæniis pubescentibus caudis plumosis. Lindl.

Clematis graveolens Lindl. Journ. hort. Soc. I. 307. c. ic.



Pl. 377



Le Jardin de la SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DE LONDRES à Chiswick pendant l'Exposition



Cypripedium Lowii Lindl.



CYPRIPEDIUM LOWII.

SABOT-DE-VÉNUS DE LOW.

ÉTYM. Voyez t. III, N° 186.

Orchidaceæ § Cypripedieæ. — Gynandria-Diandria.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem.*
CHARACT. SPECIEI. — V. ci-dessus, t. III. Misc. † 77. c. ic.

Cypripedium Lowii LINDL. l. c. — SPAE, in *Ann. Soc. Agr. et Bot. de Gand.* IV. 175. c. ic.

Nous n'avons que peu de mots à ajouter à ce que nous avons dit (l. c.) de cette plante, si remarquable par son coloris varié et la disposition régulière des macules géminées qui distinguent deux de ses segments floraux.

Le fond général des fleurs est un jaune tendre. Le segment supérieur est légèrement lavé de vert au sommet; à sa base interne, de violet et de petits points concolores. Les deux segments qui suivent sont légèrement violacés en dessus et aux extrémités. Les deux plus internes, si remarquablement allongés, sont d'un beau violet en dehors et maculés en dessus, comme nous l'avons dit plus haut. Le labelle, d'un beau pourpre violacé, laisse voir, à ses découpures basilaires et sur l'arête médiane, un peu de vert. Tous les segments, lui excepté, sont poilus et ciliés.

La fleur, d'une longue durée, est portée sur un scape (4-8 flore!), hérissé de poils, et qui s'élève du milieu de 7 ou 8 feuilles ligulées, épaisses, coriaces, unicolores (vertes), engainantes, et formant ainsi une sorte de tige.

On connaît aujourd'hui une trentaine d'espèces de *Cypripedium*, dont plusieurs encores inédites dans les herbiers. Elles habitent surtout le continent américain depuis le 50° de latitude boréale jusqu'au-delà du Tropique du Capricorne : c'est-à-dire qu'on en rencontre diverses espèces dans les États-Unis, le Mexique, le Guatimala, la Nouvelle-Grenade, le Pérou, les Guianes, etc. En Europe, le *Cypripedium Calceolus* s'avance jusque près du cercle polaire. On en trouve aussi quelques belles espèces en Chine, au Japon, dans le Népaul, dans les îles Malaises, etc. Toutes méritent les soins empressés des horticulteurs anthophiles par la beauté, l'ampleur et le riche coloris de leurs fleurs.

CH. L.

CULTURE.

Exactement celle du *C. barbatum.* (V. ci-dessus, t. III, N° 190.)

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 133. CLEMATIS GRAHAMI BENTH. (1) (Pl. 376.)

(RANUNCULACEÆ.)

Cette plante est d'introduction toute récente dans nos jardins; on en est redevable à M. Hartweg, qui en récolta des graines sur le mont Anganguco (Mexique) et les envoya en Angleterre, en 1846. La découverte de l'espèce est due à Graham, qui la trouva dans une contrée minière (*e regione fodinarum!* sic BENTH. l. c.) et la communiqua en herbier à M. Bentham, qui en publia la description en 1839 (l. c.).

C'est un arbrisseau dioïque (2), grimpant, ressemblant beaucoup, selon M. Lindley, à la *C. virginiana* L., mais à feuilles pennées (et non *pennatiséquées*, comme le dit M. Bentham dans sa phrase spécifique; voyez la note), et selon M. Bentham à la *C. ligusticifolia* NUTT., mais plus velue, à panicules plus denses, dont les fleurs et les bractées plus petites. Il est entièrement velu-pubescent; à folioles (au nombre de 5..? *ad figur. solam descr. tacent. auctor.!*) ovées-cordiformes, acuminées, grossièrement pauci-dentées aux bords. Les feuilles supérieures, ou florales, paraissent trifoliolées. Les fleurs petites, velues en dehors, d'un vert pâle, sont disposées en panicules, corymbeuses, axillaires ou terminales, à segments obovés (BENTH.).

CH. L.

Placé dans quelque coin de serre froide ou de conservatoire, cette plante, malgré le peu d'éclat et la petitesse de ses fleurs, ne laissera pas de faire un bon effet, surtout si on la plante en compagnie de quelque espèce à fleurs grandes et brillantes. M. Lindley dit même qu'elle est *rustique* (pouvant être cultivée dehors, à l'air libre!), qu'elle fleurit en abondance d'août en septembre, et qu'elle est très propre à couvrir les treillages.

Multiplication facile par graines et par boutures, à froid et sur couche tiède.

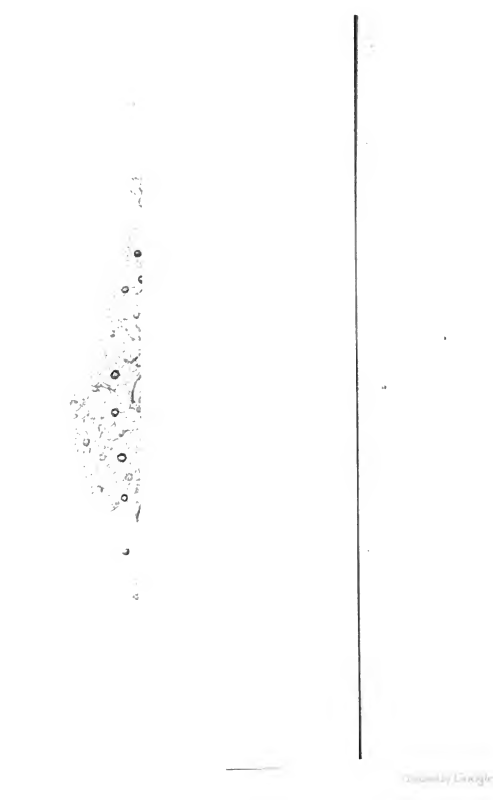
L. VH.

---

(1) C. (§ *Flammula*), foliis pinnatisectis, segmentis ovatis acuminatis integris v. grosse pauci-dentatis, junioribus ramisque pilis sparsis adpressis pubescentibus, paniculis multifloris folio brevioribus, floribus dioicis, sepalis obovatis extus pedicellisque moliter villosis. BENTH. Pl. Hartw. 1. LINDL. Journ. hort. Soc. II. 315. c. ic.

(2) On n'en a encore vu fleurir que l'individu mâle.





HYDRANGEA PUBESCENS.

HORTENSIA *pubescent*.

ÉTYM. V. ci-dessus, t. III, Janvier 1847, pl. V.

Saxifragaceæ § Hydrangeæ. — Oct-Decandria-Digynia.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem*.

CHARACT. SPEC. — *H.* foliis oppositis longe petiolatis ovatis vel ellipticis acuminatis argute serratis supra glabris subtus pubescenti-tomentosis; paniculæ amplæ patentissimæ planæ, ramis divaricatis pubescentibus; floribus sterilibus albis, pedunculis pedicellisque pubescentibus, bracteolis setaceis deciduis; floribus fertilibus trigynis glabris.

Frutex 9-10-pedalis ramosus; rami teretes medulla farcti herbacei glabri superne pubescentes. *Folia* opposita longe petiolata: petioli 4-5 centim. longi basi incrassati amplexicaules canaliculati et in sulco pube rara inspersi, ceterum glabri violaceo-tincti; lamina basi rotundata ovata vel elliptica acuminata argute serrata supra glabra læte viridis subtus pallida pubescenti-tomentosa penninervis, nervis prominentibus. *Cymæ* terminales foliolis parvis elliptico-lanceolatis instructæ amplæ patentissimæ; pedunculi teretes pubescentes, partiales bracteolis linearibus subscariosis deciduis stipati. *Flores* difformes: *steriles* radiantes magni, ad apicem ramulorum cymæ longe pedicellati, *pedicellis* pubescentibus albis; *calyx* ad basin usque cruciatim quadripartitus persistens, foliolis rotundatis integris mucronulatis reticulato-venosis. *Corollæ et genitalium rudimenta* ut in congeneribus vel sæpius staminum *filamentis* dilatatis in petala minima vergentibus. *Flores fertiles* numerosi albidi in cymulis remotis aggregati pedicellati, pedicellis brevissimis teretibus raris pilis inspersis. Calycis tubus hemisphæricus glaber; limbus brevis 4-dentatus, dentibus deltoideis glabris coriaceis herbaceis patulis. Petala 4 exunguiculata ovata subcymbiformia extrorsum et ad apicem papilloso-glandulosa trinervia glabra patula dentibus calycinis triplo longiora. *Stamina* 8, filamenta filiformia ante anthesin inflexa dein erecta glabra alba 4 longiora petala superantia; *antheræ* globosæ biloculares longitrorsum dehiscentes. *Styli* 3 crassi angulati; stigmata papillosa inter se cohærentia. *Ovarium* calyci adnatum hemisphæricum glabrum incomplete 3-loculare. *Discus* epigynus crassiusculus angulato-stellatus. *Capsula*....

Hydrangea pubescens Dne, sub Tab. præs.

La plante que nous venons de décrire, quoique inédite, présente cependant quelque analogie avec les *H. petiolaris* et *involucrata;* elle diffère de la première par la grandeur et la pubescence des feuilles, par ses ovaires à trois styles; de la seconde par ses feuilles glabres en dessus et par ses ovaires glabres; mais elle se rapproche de l'*H. petiolaris* par sa cyme étalée et à rameaux très divergents. Notre *H. pubescens* a été comparé aux échantillons types de la FLORE DU JAPON, avec lesquels nous n'avons reconnu aucune identité!

Dne.

CULTURE. P. T.

Cet arbrisseau n'a rien à craindre de nos froids les plus intenses. La beauté de ses feuilles, leurs pétioles d'un beau rouge pourpre et ses nombreuses cymes de fleurs le feront rechercher pour l'ornement de nos bosquets. Sa multiplication de boutures, faites à froid, n'offre aucune difficulté.

Je n'ai pu me procurer le moindre renseignement ni sur sa patrie ni sur son histoire; ce que j'en puis dire : c'est que je l'ai acquis de M. F. De Craen, horticulteur, de Bruxelles, qui l'aura probablement reçu de Hollande, où il sera né de graines venues du Japon.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 134. FLORAISON DU *LAGERSTROEMIA INDICA*.

Dans une visite faite ces jours derniers aux admirables serres du Muséum, nous avons remarqué, entre autres plantes exotiques, les gigantesques fleurs de l'*Aristolochia grandiflora* et le *Lagerstrœmia indica*. Cette dernière plante, originaire de la Chine, et introduite en Europe dans le courant de l'année 1759, peut être considérée comme un des plus beaux ornements dont on puisse décorer une serre froide.

L'individu que nous avons vu, et qui n'est que d'une grandeur ordinaire, a de 2m,50 à 2m,60 de haut. Sa tige étend ses branches à partir du niveau du sol, et elles sont si nombreuses qu'elle en est entièrement entourée; celles-ci n'arrivent pas à former, par leur étendue, un groupe de verdure et de fleurs moindre de 1m,50 à 1m,60 de diamètre, sans qu'une différence sensible dans cette dimension puisse être remarquée du sol jusqu'au faîte. Ces branches sont dressées, garnies de deux rangs de feuilles d'un vert agréable, et terminées toutes par un magnifique thyrse de fleurs d'un beau rose foncé. Avant d'en venir à un examen minutieux, on croit d'abord que ces thyrses sont formés par des fleurs aux corolles fournies et rapprochées; mais on est bien surpris, en examinant mieux, de voir que toute cette panicule n'est due qu'à des fleurs aux calices assez petits, desquels s'échappent seulement cinq pétales à onglet svelte, long et roulé et à lame crispée et touffue. De petites pointes jaunes se détachent çà et là sur les pétales roses; ce sont les étamines, qui contribuent encore à l'agrément que procure la vue du thyrse.

Quand on approche de cette plante si ravissante, on est tenté de regarder si l'on n'a pas à côté de soi un des arbres de nos jardins dont le parfum est des plus doux et des plus agréables; mais après s'être détrompé, on approche encore plus près de notre plante, l'on reconnait que ce parfum, que l'on croyait éloigné, émane d'elle... Il est léger et suave; c'est le *commencement* de l'odeur du lilas.

Le *Lagestrœmia* peut se cultiver en serre froide; il perd ses feuilles durant l'hiver, mais la température qui lui convient le mieux est celle d'une serre tempérée. C'est à cette douce chaleur que cet arbuste atteint son plus complet développement, que sa tige s'entoure de ses branches les plus nombreuses, que ses branches se couronnent de leurs plus beaux thyrses, et que sa corolle aux pétales élégants et bizarres exhale son plus mystérieux parfum.

C'est dans le grand pavillon en fer (d'est) que nous avons remarqué le *Lagerstrœmia*. La serre dans laquelle on l'élève au Jardin des Plantes est une serre tempérée qui renferme spécialement des plantes de la Nouvelle-Hollande.

F. Fertiault.

(*Revue horticole.*)


BIBLIOTECA NAZIONALE CENTRALE
FIRENZE



Framboisier Fastolff





FRAMBOISIER DE FASTOLFF.

(RUBUS IDÆUS *var.* FASTOLFFII.)

ÉTYM. *Rubus idæus;* c'est dans Pline, notre Framboisier commun, auquel on a conservé ce double nom (1).

Rosaceæ § Potentillidæ. — Icosandria-Polygynia.

CHARACT. GENERIS — *Calyx* explanatus, limbo 5-partitus ebracteolatus persistens. *Corollæ* petala 5 calyci inserta ejusdem laciniis alterna et majora. *Stamina* plurima cum petalis inserta; *filamentis* liberis, *antheris* bilocularibus longitudinaliter dehiscentibus. *Ovaria* plurima receptaculo convexo inserta libera unilocularia, *ovulo* unico v. rarius geminis collateraliter pendulis, altero minore effœto. *Styli* subterminales filiformes, *stigmatibus* simplicibus v. subcapitatis. *Drupæ* succosæ supra receptaculum conicum subcarnosum baccatim congestæ. *Semen* inversum. *Embryonis* exalbuminosi *radicula* supera.

Herbæ v. *sæpius* frutices *plerumque sarmentosi et aculeati polymorphi, in regionibus temperatis totius orbis, parcius inter tropicos, crescentes,* foliis *alternis simplicibus ternatis digitatis v. imparipinnatis*, stipulis *petiolo adnatis*, floribus *terminalibus et axillaribus paniculatis v. corymbosis rarius solitariis.*

ENDLICH. Gen. Pl. 6360

Rubus (VIRGILE, PLINE, etc. etc. Bot. vet. MATTH., FUCHS. etc. etc.) TOURN. L. Gen. 864. SCHKUHR, t. 135. GAERTN. I. 350. t. 73. f. 9. MILL. Ic. t. 223. SCHREBER Decad. t. 8. SMITH. Ic. ined. t. 60-64. Exot. Bot. II, t. 86. FL. DAN. numer in loc. ENGL. BOT. idem. NESTLER Potentill. 18. NEES et WEIHE, Rubi german. PURSH, Fl. bor. Am. t. 16. WALDST. et KIT. Pl. hung. rar. t. 141. 268. Bot. Mag. t. 1783. 3453. Bot. Reg. t. 461. 496. 854. 1368. KUNTH. in HB. et B. N. G. VI. t. 557. 558. WALL. Pl. as. rar. t. 234. HOOK. Fl. bor. am. t. 59-62. IDEM, Ic. Pl. t. 46. 291. 349. 495. ENDLICH. Atakta, t. 35. TORR. et GRAY, Fl. North-am. I. 449. DC. Prodr. II. 556. JUSS. Gen. Pl. 338. SPRENG. Gen. Pl. 2075. MEISS. Gen. Pl. 103 (74). CHAM. et SCHL. in Linn. II. 6. V. 571. VI. 347. LEDEB. Fl. alt. 230. PRESL. Rep. I. 42. WIGHT et ARN. Prodr. Fl. penins. 298. ECKL. et ZEYH. Enum. Pl. Afr. 262. LASCH., in Linn. VIII. 293. Dendrol. brit. t. 69. 145. etc. ? *Cylactis* RAF. in SILLIM. Journ. 377 (1819) et Journ. phys. 97 (1819).

CHARACT. SPEC. — R. villosus, caulibus teretibus non pruinosis, aculeis tenuibus recurvis, foliis ramorum sterilium pinnatis, fertilium trifoliolatis, pinnisova tis inciso-serratis, sterilium subpalmato-quinatis subtus niveo-tomentosis, stipulis angustissimis setaceis, pedunculis subcorymbosis, laciniis calycinis ovato-lanceolatis niveo-tomentosis submucronulatis, petalis obovato-cuneatis integris conniventibus calyce brevioribus, carpellis numerosis tomentosis exsiccatione non lacunosis. DC. l. c.

Rubus idæus L. Sp. Pl. 706 et omn. auct. Engl. bot. t. 2442.

Rubus frambœsianus LAMK. Fl. fr. III. 135.

Il est bien à plaindre, celui dont le cœur, blasé par les plaisirs du monde ou desséché au contact des affaires, ne bat pas plus vite au souvenir de ces délicieuses *écoles buissonnières*, qu'il dérobait furtivement au temps de la classe, dans le but d'aller grappiller dans les champs les mûres sauvages : ces mûres d'un si beau noir et si bien sucrées! et puis, le rudiment, toujours le rudiment! n'est-ce pas, pauvre écolier, le rudiment est bien insipide quand le soleil est flamboyant, quand les moissons jaunissent, quand le lézard étale paresseusement ses vertes écailles aux rayons solaires, quand... quand enfin les *mûres mûrissent* dans les haies et aux bords des bois! Souvenirs du jeune âge si doux, si regrettables!

La jeunesse est un trésor dont on ne sent le prix que lorsqu'il est perdu.

Ces *mûres* ou ces *mûrons* (leur nom le plus vulgaire), qui ravivent ainsi et nos souvenirs et nos regrets (et ceux de plus d'un de nos lecteurs, il faut l'espérer), sont ces *framboises sauvages* que produit le *Rubus fruticosus*, la ronce des haies et des bois, arbrisseau vigoureux, commun et spontané dans toute l'Europe, le nord de l'Asie et de l'Afrique, si cher aux enfants, qui ne redoutent nullement les dé-

(1) C'est encore un de ces mots que quelques étymologistes veulent absolument tirer du celtique (*Rub*, rouge).

chirures profondes que leur font ses aiguillons courbes et acérés (sans parler de celles de leurs vêtements), pourvu qu'ils se barbouillent à satiété du jus noir et sucré de ses baies. Ses longs sarments servent à chauffer les fours; ses feuilles, en décoction, sont utiles contre les maux de gorge. De ses fruits on fait un assez bon vin, et on peut, par la distillation, en retirer aussi de l'eau-de-vie. Enfin, on en confectionne des sirops, des confitures, et dans le midi, on les emploie à colorer les vins blancs.

Ce *Rubus* ne mérite pas le mépris avec lequel il est traité en horticulture. Outre son utilité, que nous venons de démontrer, il fait un effet fort pittoresque dans les jardins paysagers, quand il est abandonné à lui-même dans les massifs, au pied des fabriques et des ruines factices. On en construit en outre d'excellentes haies que défendent puissamment ses aiguillons crochus.

On distingue encore d'autres *Rubus*, fort intéressants aussi par leur utilité, mais dont les détails nous entraîneraient trop loin; tels sont les *R. cæsius, chamæmorus, saxatilis, corylifolius, arcticus, rosæfolius odoratus*, etc. etc. Nous nous hâtons donc d'arriver à celui qui fait l'objet de cet article.

Au premier abord, quelques lecteurs pourront s'étonner de voir ici la figure d'un framboisier *en fruits;* mais la Flore, représentant immédiat de l'horticulture européenne, et dont les progrès en fait d'améliorations matérielles ont été constants, ne pouvait rester étrangère à ceux qui se manifestent dans une autre partie, la Pomologie; partie qui lui est si étroitement alliée. Aussi l'éditeur, ambitieux de faire sans cesse progresser son recueil, d'en faire, s'il le peut, le premier en ce genre, a-t-il résolu de donner désormais, de temps en temps, de bonnes figures des fruits les *meilleurs*, les *plus nouveaux* et les *plus rares*. Nous commençons donc cette série nouvelle par le Framboisier Fastolff, déjà cher aux gourmets.

C'est tout simplement notre *Rubus idæus*, considérablement amélioré par des semis successifs. Tous les journaux anglais retentissent chaque jour de ses éloges, et on peut affirmer avec justice que de toutes les variétés qu'on a obtenues jusqu'ici de ce framboisier, celle dont il s'agit produit les fruits les plus savoureux et de l'arôme le plus agréable. Son histoire peut ne pas être indifférente. Le *Gardener's Chronicle* la raconte ainsi :

« Le Framboisier Fastolff fut découvert, il y a 24 ou 25 ans, dans le jardin du colonel Lucas, à Filby House, près d'Yarmouth, croissant auprès d'une haie de Lauriers (*Cerasus Lauro-Cerasus*). Ses fruits ayant été reconnus excellents, le jardinier du colonel mit tous ses soins à le multiplier, et cessa même alors de cultiver les autres variétés. Bientôt, grâce à la générosité du colonel, ce fut le seul framboisier cultivé dans tout le village de Filby, ainsi que dans les jardins des métayers et des propriétaires des environs, etc. »

Les tiges en atteignent 5 et 6 pieds, et même 9 dans de bons terrains; leurs extrémités se chargent de gros fruits coniques, d'une qualité et d'une senteur supérieures, comme nous l'avons dit, à celles des fruits de toutes les autres variétés connues. Sa rusticité est à l'épreuve. Un correspondant écrit même à M. Lindley, qu'en ayant planté des individus en Mars, individus qu'il avait laissés *en paquet* pendant quinze jours sans les planter, il n'en obtint pas moins la même année une abondante récolte de fruits supérieurs en grosseur et en beauté à tout ce qu'il connaissait en ce genre.

On n'attendra pas de nous une description purement botanique d'une plante aussi connue que l'est le type de la variété en question, le *R. idæus*. D'ailleurs la phrase spécifique citée en tête de notre article suffit pour le distinguer. Comme le *R. fruticosus*, il croît spontanément dans toute l'Europe, dans les lieux pierreux, sur les montagnes, dans les clairières des bois, et sert aux mêmes usages. Les anciens l'ont

connu; le nom spécifique même qui lui a été conservé, lui a été donné par eux, et fait allusion à son abondance sur le mont Ida, dans l'île de Crète. On le trouve aussi dans le nord de l'Asie et dans l'Amérique septentrionale. Les principales variétés qu'il ait produites, outre celle dont il s'agit, sont *le rouge à gros fruits*, *couleur de chair*, *à gros fruits blancs*, *de tous les mois* (1), etc.

Il serait oiseux de rapporter ici tous les usages culinaires auxquels cet excellent fruit a donné lieu, et dont la relation appartient de bon droit à la *Cuisinière bourgeoise*. Disons seulement qu'on en tire une boisson rafraîchissante, et bien utile pendant les chaleurs de l'été. L'arbrisseau par lui-même ne laisse pas d'être assez ornemental et peut être sans inconvénient cultivé en massifs dans les jardins de plaisir. Ses tiges bisannuelles sont cylindriques (nous avons dit leur hauteur), hérissées d'aiguillons fins et peu solides; ses feuilles 5-foliolées inférieurement, 3-foliolées dans le haut, sont blanchâtres et cotonneuses en dessous; ses fleurs sont blanches et nombreuses.

Les anciens ont bien connu les *R. fruticosus* et *idæus* (nous l'avons dit déjà à l'égard du dernier) et on les trouve souvent cités dans celles de leurs œuvres qui ont survécu aux injures du temps et échappé à la barbarie des âges.

Virgile souvent a cité le premier :

Horrentesque rubos et amantes ardua dumos.
VIRG. Geor. lib.

Le tendre Tibulle a dit :

Candidaque hamatis crura notare rubis.
TIB. lib.

et Properce :

Rettulit hirsutis brachia secta rubis.
PROP. lib.

Ovide ne l'a pas non plus oublié. Horace et les précédents en parlent aussi sous le nom de *Vepres* ou de *Sentes*, par lesquels ils entendaient des buissons épineux, formés surtout de ronces :

— Sentes crura notant.
Acutis asperi Vepres rubris.
HOR.

etc., etc. C'est dans ce sens qu'en parle aussi le père Rapin, dans ses *Hortorum :*

Et dumi, tantum de spinis lædere nati.
Lib. II.

Les grecs, prosateurs ou poètes, donnaient à la *ronce proprement dite* le nom de βάτος (Diosc.); au framboisier celui de βάτος ἰδαία (nom spécifique qu'adoptèrent les auteurs latins), à leurs fruits le nom de μόρον ou μῶρον (*morum*, mûre); aux buissons formés de ronces, la dénomination d'ἀσπάλαθος. Dans une idylle de Théocrite, Corydon dit à Battus :

Crois moi, Battus, ne vas jamais pieds nus sur ces montagnes, toujours couvertes de ronces et d'épines (1).

Pline, crédule et commère, comme toujours, attribue au *Rubus* des qualités merveilleuses : *genitalibus accommodatissimi*. — *Adversantur serpentium sceleratissimis*. — *Scorpionum vulnera jungunt*. — *Singulari remedio contra mala oris oculorumque, sanguinem excreantes, anginas, vulvas, sedes cœliacas potus aut illitus*, etc. (lib. XXV. cap. XIII.)

Terminons cet article, que nous souhaltons n'être pas trop long (nous allions dire ennuyeux) au gré de nos lecteurs, en insistant vivement près d'eux pour la culture du Framboisier, certain que nous sommes qu'il nous sauront gré de la recommandation.

CH. L.

---

(1) Nous avons déjà entretenu nos lecteurs du *Framboisier de tous les mois* (FLORE, III, p. 261[b]).

(1) Εἰς ὄρος ὄκχ' ἕρπεις, μὴ ἀνάλιπος ἕρχεο, Βάττε; ἐν γάρ ὄρει ῥάμνοι τε καί ἀσπάλαθοι κομέοντι.
Id. II.

Ce Framboisier se plait dans les terrains bien fumés, frais et légers, un peu à l'abri du grand soleil : aussi réussit-il à l'exposition du levant et du couchant. Il trace moins que son type, et se multiplie facilement par ses rejetons. Comme il appauvrit promptement le sol, il faut le transplanter tous les trois ans, environ, et renouveler la terre, si l'on veut continuer à en obtenir de bons et abondants fruits. On le plante en hiver, depuis novembre jusqu'en mars ; et dès février, il faut le tailler; c'est-à-dire couper toutes les tiges qui ont fructifié, et rajeunir les autres, en les rabattant à 60 ou 70 centim. au-dessus du sol. Chaque printemps, on binera le terrain légèrement, pour ne pas blesser les racines qui sont presque à la surface du sol, et on sarclera de temps en temps.

En plantant les rejetons de multiplication, on les rabattra, en leur laissant seulement 2 ou 3 yeux. J'ai à peine besoin d'ajouter qu'on peut en semer les graines, pour tâcher d'en obtenir de nouvelles variétés.

L. VH.

MISCELLANÉES.

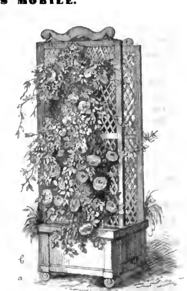
† 135. TREILLIS MOBILE.

Un simple coup-d'œil, jeté sur la vignette ci-contre, fera aussitôt comprendre l'utilité et l'agrément qu'on peut tirer des légères constructions de ce genre, qui, ajustées sur des caisses roulantes, peuvent être transportées partout où le caprice voudra les amener, fut-ce même dans les appartements.

Toute espèce de plantes grimpantes, Passiflores, Capucines, Jasmins, Rosiers grimpants, *Echites*, *Ipomœa*, *Convolvulus*, *Maurandia*, *Bignonia*, *Thunbergia*, etc., y prospèreront et feront par leur libre étalage sur un double treillis, dont la forme est laissée au goût du constructeur, le plus riche et le plus gracieux effet.

Le treillis mobile, dont nous donnons ici le modèle, se compose d'une caisse posée sur deux rouleaux de bois *aa*, fixés, de chaque côté, par un fort anneau de fer vissé sur les montants *bb*, qui en déterminent le mouvement; la caisse, d'un mètre environ de long sur 60 centim. de large, est garnie en dedans d'un rang de briques : matière qui absorbe et retient l'humidité. Le treillis, proprement dit, est double, haut de 3 à 4 mètres et de la largeur de la caisse.

Les frais de ces légères et gracieuses constructions sont vraiment minimes ; et



fussent-ils mêmes plus élevés, le plaisir qu'on retirera de ces sortes d'ouvrages dédommagera amplement de la dépense.

L. VH.



Rose thé *dite* à cinq couleurs (*de Chine*)

ROSE (THÉ) DITE A 5 COULEURS (DE CHINE).

ÉTYM. V. ci-dessus, t. II, Pl. 153.

Rosaceæ § Rosidæ. — Icosandria-Polygynia.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem*.
CHARACT. SPECIEI. — Varietas in agro sinense enata Rosisque sinensibus spectans, flore sulphureo, coccineis lineis distincto.

Rose à 5 couleurs, FORTUNE, Journ. of hortic. soc. of Lond....

C'est, à la fois, pour un horticulteur consciencieux, un devoir et un plaisir de revenir sur un jugement précipité et par cela même souvent injuste. On a d'ailleurs dit, avec raison, qu'il fallait, avant de formuler une opinion définitive sur une plante, attendre qu'elle ait fleuri pendant plusieurs années de suite. Je ne saurais trop, grâce à ma propre expérience, recommander l'observation de ce sage principe.

Ainsi l'an dernier, poussé par le désappointement assez vif que j'éprouvais, à la vue de ma *Rose à 5 couleurs*, fleurie simple et sans panachure (1), j'en fis une critique assez vive, tout en souhaitant que l'avenir donnât un démenti à mes assertions. Aujourd'hui l'avenir a prononcé, et je suis heureux de pouvoir dire que la *Rose à 5 couleurs* est une bonne rose, toutefois plutôt *bicolore*, et je l'ai sous les yeux en parfait état de floraison.

Il est présumable, que l'année prochaine ses fleurs se montreront et plus pleines et plus vivement colorées encore, puisque les individus acquerront et plus d'âge et plus de vigueur.

C'est une rose thé, presque *pleine*, à pétales d'un jaune sulfurin, portant, pour la plupart, une belle et large strie ou plutôt une bande d'un cramoisi vif, d'un bel effet. Les feuilles en sont trifoliolées, lisses, d'un vert tendre, à pétiole et pétiolules canaliculés en dessus.

Ce rosier est le seul de sa section (*R. Thé*) qui soit franchement panaché; il est très florifère, et désormais, en connaissance de cause, je puis le recommander aux amateurs les plus difficiles.

L. VH.

(1) V. T^e III. Misc. 83, page 300e.

MISCELLANÉES.

† 136. Du Climat et des diverses Cultures de la Chine.

La Chine est, sous plusieurs points de vue, un des pays les plus intéressants du monde. Les renseignements que nous avons reçus sur cette partie de l'Asie ou sont fort anciens, ou ont été malheureusement trop exagérés et manquent souvent même d'authenticité, à cause de la jalousie des Chinois et de leur isolement de toutes les autres nations. Il n'était donc possible d'obtenir des notions précises de leur culture que lorsque, après le traité de paix en 1842, la Chine fut de nouveau ouverte aux voyageurs étrangers. C'est alors que la Société horticulturale de Londres envoya M. Robert Fortune, botaniste anglais, afin d'étudier la culture et les coutumes de ce pays en les rattachant à la botanique. M. Fortune vient de publier ses observations, et bien que son ouvrage méritât d'être traduit en entier, nous nous contentons de donner ici le résumé de quelques chapitres.

Nous commencerons par ce qui a rapport au climat et au sol de la Chine, car, pour bien comprendre ce que nous exposerons ensuite sur la culture, il est essentiel d'avoir quelques notions sur la constitution physique du pays.

Cet empire, en y comprenant les pays qu'y ont réunis les empereurs de la dynastie régnante, n'a pas moins de 2,080 kilomètres du N. au S., et de 2,408 kilomètres de l'E. à l'O., en partant des deux points les plus éloignés, ou 50,000 myriamètres de superficie; deux fleuves immenses, le *Kiang* et le fleuve *Jaune*, traversent une partie de cette vaste étendue; le premier a 28 kilomètres de largeur à son embouchure.

Le climat offre, comme on doit l'attendre de la situation géographique, toutes les températures, depuis les froids de la Sibérie jusqu'aux chaleurs de l'Indostan, et par suite les diverses espèces d'animaux qui leur appartiennent, depuis le renne jusqu'à l'éléphant, le chameau et le buffle.

En Chine, les étés sont très chauds et les hivers très rigoureux; le pays offre donc au plus haut degré le caractère des climats continentaux. Un des meilleurs écrivains qui aient parlé de la Chine a fait à cet égard la remarque suivante : bien que Pékin se trouve à peu peu près sous la même latitude (39° 54') que Naples (40° 50'), sa température moyenne n'est cependant que de 12° 20', tandis que celle de cette dernière ville est de 17° 20'.

En effet, le thermomètre descend fort bas aux environs de la capitale de la Chine, et la neige est abondante pendant l'hiver.

On comprendra aisément qu'il y a une grande différence sous le rapport de la température entre les diverses provinces de ce vaste empire, surtout entre celles du nord et celles du sud. Ainsi, tandis que dans les provinces méridionales la chaleur fait monter le thermomètre, durant les mois de juillet et d'août, à + 32° ou 33°, que pendant l'hiver il ne tombe que très rarement de la neige qui ne séjourne que fort peu de temps sur le sol, l'été est par contre sensiblement moins chaud dans les provinces du nord où les rivières sont ordinairement gelées à partir du mois de décembre jusqu'en mars, c'est-à-dire pendant plus de trois mois.

Les mois d'avril, de mai et de juin sont, en général, très agréables; il en est de même des mois d'automne, pendant lesquels le ciel est très serein et le vent, soufflant du sud-ouest, rafraîchit l'atmosphère.

Ce vent commence à souffler en avril et règne jusqu'en septembre. C'est dans ce dernier mois que s'élève le typhon (*Tafung*, le vent fort), qui occasionne très souvent d'épouvantables ravages soit sur terre, soit sur mer. Cet ouragan s'annonce par quelques signes précurseurs; le vent ordinaire change de direction, le ciel s'obscurcit, la mer devient houleuse; les Chinois reconnaissent parfaitement ces signes avant-coureurs, ils s'assemblent alors dans les champs, récoltent en toute hâte les riz et tous les fruits prêts à mûrir; ils coupent les branches inutiles ou suspendent celles qui sont chargées de fruits pour les faire mûrir.

(*La suite à la page 382b.*)





1 Clown – 2 Harlequin – 3 Singularity.

VARIÉTÉS DE PELARGONIUM.

1. Clown. — 2. Harlequin. — 3. Singularity (Hort).

Étym. V. ci-dessus, t. IV, Pl. 319.

Geraniaceæ. — Decandria (Monadelphia)-Pentagynia.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem.*
CHARACT. SPECIEI. — Varietates hybridæ in hortis anglicis fœcundationibus intermixtis successivis enatæ.

Les amateurs de ce beau genre, accoutumés à la régularité méthodique de ses formes florales, vont, à la vue des figures ci-contre, crier à l'exagération, sinon même à l'impossibilité. Il n'en est rien cependant, et nous pouvons nous fier à la fidélité des dessins que nous en donne le journal anglais *the Florist;* car ces variétés ont été vues en fleurs, aux expositions de Londres, par un voyageur de l'Établissement Van Houtte.

M. Beck, rédacteur en chef du dit journal attribue la lobation insolite des pétales à une dégénérescence, produite, selon lui, par les semis successifs des graines d'une même espèce : dégénérescenee qu'il compare à celle qu'on observe dans les animaux domestiques (mammifères et oiseaux), longtemps appariés sans croisement, et même dans la race humaine, dont les familles, qui ne s'allient qu'entre elles, présentent, dit-il, au lieu de la haute intelligence ou de la beauté qui les caractérisait, avec le temps, l'idiotisme ou la difformité.

Nous ne prendrons pas la peine de réfuter de tels paradoxes, dont l'examen le plus superficiel même ne pourrait, aux yeux de la saine philosophie, soutenir la discussion. Qu'on jette autour de soi, en effet, un simple coup-d'œil : le chêne altier, dans la succession des temps, a-t-il perdu de sa robusticité, le peuplier d'Italie de sa sveltesse, etc.? Le palmier élance-t-il moins haut dans les airs son panache aérien? etc. Dans l'homme ces formes caucasiques, si nobles, se sont-elles déformées, chez ces tribus nomades de l'Orient, où le mariage est seul autorisé dans la famille même? Nos bestiaux, qu'améliorent, nous le reconnaissons, des croisements raisonnés, dégénèrent-ils donc lorsqu'ils ne se reproduisent qu'entre eux? etc. Mais laissons cette discussion oiseuse et revenons à nos *pelargonium*. Or, dans l'espèce il n'y a ici ni abatardissement, ni dégénérescence des pétales; il y a simplement lobation des pétales!

L'écrivain anglais dit encore, que *tout éleveur* (*anglais*) *de Pelargonium de semis est accoutumé aux formes* que nous reproduisons ici. Nous avouerons ingénuement que nous ignorons jusqu'à quel point cette assertion est fondée, et nous en laissons l'examen à nos *éleveurs* du Continent, qui ont bien, eux aussi, obtenu des succès en ce genre de culture.

Quoiqu'il en soit les trois variétés qui font l'objet de cette note, méritent de fixer l'attention des amateurs, par la remarquable découpure de leurs pétales : altération de la forme circulaire, qui, selon nous, a bien aussi son charme. *Harlequin,* par exemple, présenté récemment à l'exposition d'horticulture de *Regent's Park,* a été distingué par la Reine et a remporté une médaille. Sa déformation florale est, dit-on, constante. De ces trois plantes, *singularity* (n° 3) seul offre un pétale régulier, l'inférieur. Toutes ont ce riche coloris floral, qui a concilié tant de suffrages aux indivi-

dus de ce genre, obtenus de semis croisés dans nos jardins, et qui, joint à la *gracieuse monstruosité* des pétales, leur fixera une place dans toute collection de goût. Ne dirait-on pas, en effet, au premier aspect, quelque espèce de *Clarkia?*

CH. L.

CULTURE. S. T.

J'ai publié, sur la culture générale des *Pelargonium*, une notice dont les prescriptions s'appliquent aux trois variétés dont il est question ci-dessus, comme à toutes celles dont nous aurons à traiter dans ce recueil.

L. VH.

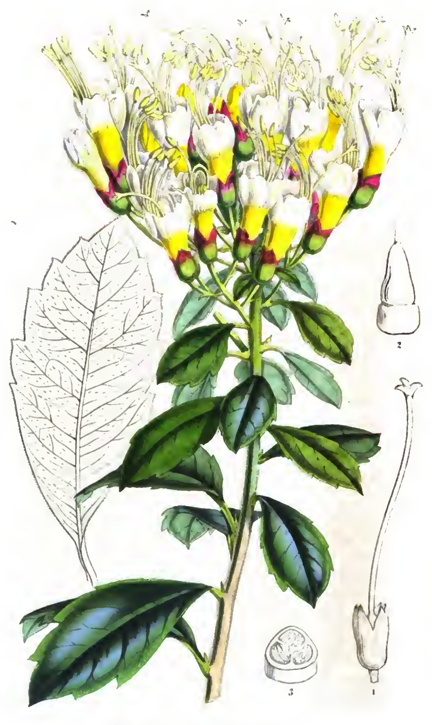
MISCELLANÉES.

† 136. Du Climat et des diverses Cultures de la Chine (*Suite*).

La quantité d'eau qui tombe en Chine est très considérable, et les époques de pluies sont le printemps et l'été; elles coïncident avec celles des semailles. Du reste, il n'y a point de saison sèche ni de saison humide comme sous les tropiques. Le nord de la Chine surtout offre une très grande analogie avec la France et le sud de l'Angleterre. Le tableau suivant, pris dans le sud de la Chine, donne un aperçu de la température moyenne de chaque mois, de l'état du baromètre et de la quantité de pluie exprimée en pouces.

MOIS.	THERMOMÈTRE. Maximum moyen.	Minimum moyen.	Températ. moyenne.	Oscillations de	Oscillations à	Hauteur moyenne du baromètre.	Quantité de pluie en pouces.
Janvier	13,85	7,20	10,05	18,30	1,65	30,25	0,675
Février	14,40	7,20	10,80	20,00	0,55	30,12	1,700
Mars	21,65	15,55	18,60	26,10	7,20	30,17	2,150
Avril	24,40	20,55	22,45	28,85	15,00	30,04	5,675
Mai	25,55	22,75	23,75	30,00	20,55	29,89	11,850
Juin	28,85	26,10	27,10	31,10	25,85	29,87	11,100
Juillet	31,65	28,85	30,50	33,85	27,75	29,84	7,750
Août	30,00	28,30	29,10	32,20	26,10	29,86	9,900
Septembre	28,85	26,10	27,45	31,10	25,85	29,90	10,925
Octobre	24,40	21,10	22,50	29,40	15,55	30,04	5,500
Novembre	20,00	16,10	18,05	26,10	8,85	30,14	2,425
Décembre	17,20	11,10	14,15	20,55	4,40	30,25	0,975
Moyenne annuelle.	23,30	19,00	21,50	27,30	14,10	30,05	
				Pluie totale			70,625

(*La suite à la page 385b.*)



Cantua pyrifolia *Juss.*

CANTUA PYRIFOLIA.

CANTU *à feuilles de poirier.*

ÉTYM. V. ci-dessus, t. IV, 343.

Polemoniaceæ. — Pentandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem.*

CHARACT. SPEC. — *C.* foliis ellipticis obovatisve petiolatis acutis pubescenti-pilosis (nunc glabris) integerrimis v. grosse sinuato-dentatis, dentibus acutis, corymbis ramosis, floribus erectis incurvis, calyce bilabiato, labiis 2-3-dentatis, staminibus corollam duplo superantibus. HOOK. l. infra c.

—— foliis fasciculatis oblongis aut obovatis acutis aut obtusis basi subcuneatis integerrimis glaberrimis v. subtus cauleque tomentellis, corymbis ramosis laxiusculis, floribus erectis incurvis, calyce 3-5-fido, staminibus corolla duplo longioribus. BENTH. l. infra c.

Cantua pyrifolia JUSS. Ann. Mus. III. 117. t. 7. LAMK. Ill. t. 106. f. 1. BENTH. in DC. Prodr. IX. 320. HOOK. Bot. Mag. t. 4386. K. in HB. et B. .... et Syn. II. 257. etc.

Cantua peruviana GMEL. Syst. I. 347.

—— *loxensis* WILLD. in Rœm. et Sch. Syst. IV. 369.

—— *flexuosa* PERS. Syn. I. 187.

Periphragmos flexuosus R. et P. Fl. per. II. 17. t. 131.

Nous ne saurions préciser l'époque et l'auteur de la découverte première de la plante en question, que Laurent de Jussieu détermina et décrivit dans les Annales du Muséum (l. c.). Il nous semble toutefois fort probable que ce savant en dut la connaissance à MM. de Humboldt et Bonpland, qui, les premiers, l'auraient découverte aux environs de Loxa, dans les Andes du Pérou, à 6000 pieds au-dessus de la mer. Mathews, plus récemment (1833-1841), la retrouva, non loin de Chachapoyas (Herb. 3046), et de Huanuco (ib. 819). Si elle n'a pas l'ampleur florale et la richesse du coloris de la *C. buxifolia* (V. ci-dessus *Flore*, IV, 343), elle l'emporte sur celle-ci par le nombre et la disposition de ses fleurs en corymbes dressés. Leur calyce relevé de pourpre, leur corolle, à tube d'un jaune d'or, leur limbe blanc, leur longues étamines ajoutent considérablement à la beauté de l'ensemble qu'offrent ces corymbes.

Le feuillage, dans cette espèce, est plus ample que dans la congénère dont nous venons de parler. Comme chez elle, il n'est point biforme, c. à. d. à feuilles nettement entières ou à feuilles lobées (1). Elle paraît aussi devoir être un arbuste plus élevé et plus vigoureux. L'introduction en Europe à l'état vivant en est due à M. W. Lobb, qui l'a envoyée du Pérou; on n'en dit pas la localité précise.

DESCRIPT. Rameaux divariqués, poilus-pubescents pendant la jeunesse, ainsi que les feuilles. Celles-ci très brièvement pétiolées, elliptiques ou obovées, aiguës, subcoriaces, sinuées-dentées (les supérieures ou florales, quelquefois entières et presque glabres), variant d'un à 3 ou 4 pouces de longueur. Inflorescence corymbeuse, terminale. Pédicelles assez courts (1 pouce). Fleurs dressées. Calyce subtubulé-arrondi, subbilabié (1 à 3 dents). Corolle infundibuliforme, légèrement incurve, 3 fois plus longue que le calyce; à limbe un peu dilaté, dressé, formé de cinq segments ovales-arrondis, ou obovés, échancrés au sommet. Étamines saillant de près de 2 fois la longueur de la corolle; à filaments courbes, anthères oblongues (cordiformes, *ad fig. I*). Style plus long qu'eux, trifide, papilleux au sommet...

CH. L.

(*Ex auct. et fig. Hook.*)

(1) Dans les individus adultes de la *C. buxifolia*, toutes les feuilles lobées sont promptement caduques; c'est cette circonstance qui nous avait induit en erreur dans la détermination première de cette dernière espèce; car de tous les échantillons secs, qui nous examinâmes alors, aucun ne portait de feuilles lobées.

Explication des Figures.

Fig. 1. Calyce et Pistil. Fig. 2. Ovaire. Fig. 3. Section horizontale du dit. (Fig. gross.)

CULTURE. S. T

La notice publiée au sujet de la *C. buxifolia* s'applique entièrement à l'espèce dont il s'agit.

MISCELLANÉES.

† 136. Du Climat et des diverses Cultures de la Chine (*Suite*).

Avant de parler de la culture chinoise, nous dirons seulement quelques mots sur des rapports topographiques et la nature du sol. La Chine offre des montagnes élevées et très étendues et de vastes plaines traversées et coupées par une multitude de rivières et de canaux près desquels sont ordinairement situées les villes.

Le sol des montagnes et des collines dans les provinces méridionales est très maigre; il se compose d'une argile sèche, ardente, mêlée à de petits fragments de granit. Néanmoins on y voit quelques herbes, et on y récolte de chétives broussailles comme matériaux de combustion, tels que les *Campanula grandiflora*, *Glycine sinensis*, *Azaleas*, *Clemotis*, des Rosiers sauvages, etc. La plus grande partie de ces montagnes est inculte et, contre l'idée que nous nous faisons de la Chine, la main de l'homme n'y a jamais entrepris la moindre opération agricole. Ce n'est qu'au pied de ces montagnes, dans les plaines, que les Chinois plantent le Thé, leur Pomme de terre douce et l'Arachide (*Arachis hypogæa*).

Vers le nord, l'infertilité du sol des montagnes est encore plus grande; les voyageurs peuvent parcourir des espaces de plusieurs milles sans rencontrer un brin d'herbe.

Mais dès que l'on arrive vers la rivière du *Min*, près de *Fou-tchou-fou*, la végétation des montagnes change subitement et prend un tout autre aspect. Ce changement est dû à la nature du sol qui les recouvre. Ce sol se compose d'une argile assez tenace et mêlée à des matières végétales; aussi ces montagnes sont-elles cultivées jusqu'à une hauteur de 3,000 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Le sol des plaines et des vallées varie tout autant, suivant les différentes provinces. Au sud, par exemple, il se compose d'une argile forte, mêlée à une très faible portion de matières organiques. Dans le district de *Min* où cette proportion d'humus est très considérable, le sol est extrêmement fertile. On peut dire, en général, que plus les plaines ou les vallées sont basses, plus leur sol se rapproche de celui des provinces du sud, *et vice versa*.

Le district de Shanghae, qui est de quelques mètres plus haut que le district de Ning-Po, contient plus d'humus, et est par conséquent plus fertile que ne l'est ce dernier.

On sait que l'agriculture a été de tout temps honorée et encouragée par le gouvernement chinois, et, depuis les époques les plus reculées jusqu'à nos jours, les paysans sont plus estimés dans ce pays qu'ils ne le sont dans aucune autre contrée. L'empereur lui-même montre que l'agriculture est de la plus haute importance, et comme *fils du ciel* ou méditeur entre Dieu et ses sujets, il jeûne et prie pendant trois jours après lesquels il trace de ses propres mains et à la charrue, le premier sillon dans lequel se sèment les premiers grains de riz, cérémonie qui se répète chaque printemps.

(*La suite à la page 384b.*)





Tropaeolum Smithii DC

re

x.

8.
p.
7.
ex
n-

o-
t;
es
is
e-
s,
s,
i-
e
-
-
é
s
-
-
-
s

TROPÆOLUM SMITHII.

CAPUCINE DE SMITH.

Étym. V. ci-dessus, t. II, Janv. 1846, Pl. III.

Tropæolaceæ. — Octandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIEI. — T. foliis peltinerviis quinquelobo-palmatis, segmentis acutis mucronatis nunc incisis, stipulis profunde laciniatis, pedunculo elongato cirrato, petalis cuneatis, 2 superioribus minoribus sessilibus, 3 inferioribus unguiculatis, omnibus laciniato-ciliatis, calcare subulato rectiusculo calyce longiore. Hook. l. infra c.

— — foliis peltinerviis profunde palmatilobis, petalis omnibus lobatis fimbriatisque, calcare recto corolla duplo longiore. DC.

Tropæolum Smithii DC. Prodr. I. 684. Hook. Bot. Mag. t. 4385.

Tropæolum peregrinum L. Sp. Pl. ed. 2. 668. Spreng. Syst. Veg. II. 226 (fide Sm. non L. Sp. Pl. ed. 2.) excl. Syn. Feuill. Lamk. Ill. t. 277. f. 3. Sm. in Rees Cycl. 4. (non Jacq.) [Syn. ex Hook. l. c.]. *T. peregrinum* L. est. *T. aduncum* Sm. Brit. Fl. Gard. ser. II. t. 134.

Élégante espèce à joindre à celles dont la Flore a déjà publié les figures et la description ; espèce que recommandent au premier aspect, et son feuillage, si distinct de celui de ces congénères, et ses fleurs, au double et brillant coloris, aux pétales longuement frangés. On est encore redevable de sa découverte et de son introduction en Europe, à l'infatigable et heureux explorateur Lobb, qui la trouva dans les hautes montagnes de la Colombie. Le colonel Hall en envoya aussi, à M. Hooker, des échantillons secs, recueillis auprès de Lloa à 9,000 pieds d'élévation au-dessus du niveau de la mer.

Elle paraît être annuelle.

Descript. Rhizome fibreux ; tige succulente, grimpante, glabre, comme toutes les autres parties de la plante ; feuilles peltées, palmati-5-lobées, largement échancrées-rétuses au sommet ; lobes latéraux inférieurs plus grands que les supérieurs ; le médian le plus long et le plus large : tous lancéolés, aigus-mucronés, quelquefois incisés çà et là (dans les plantes spontanées, M. Hook.). Pétioles très longs. Stipules petites, mais longuement laciniées-sétacées. Pédoncules plus longs encore que les pétioles. Calyce fendu inégalement en 5 segments ovés-lancéolés aigus, d'un beau rouge clair, ainsi que l'éperon qui est long, presque droit, subulé et teinté de vert à l'extrémité. Pétales cunéiformes, très profondément découpés-frangés ; les deux supérieurs petits, sessiles ; les trois autres onguiculés et plus grands ; tous d'un beau jaune orangé, rayés élégamment de rouge vif. Organes sexuels plus courts que les pétales.

Ch. L.

(*Parl. ex auct. et fig.*)

CULTURE. S. T.

Le lecteur consultera à ce sujet la notice de culture que j'ai écrite à l'occasion du *T. Lobbianum*, et en appliquera les errements à celle dont il s'agit. Selon ce que j'ai dit, il sera aisé de la conserver et de la rendre *vivace* dans nos cultures, bien qu'en réalité elle soit annuelle.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 156. Du Climat et des diverses Cultures de la Chine (*Suite.*)

Dans les pleines voisines des rivières et des canaux, le Riz est la principale culture des provinces méridionales de l'empire; là on peut obtenir facilement deux récoltes. Pour la première récolte, le sol se prépare au printemps. La charrue, ordinairement attelée de buffles ou de jeunes bœufs, est un instrument grossier, mais qui remplit cependant bien les conditions exigées; les Chinois la préfèrent aux nôtres qui sont trop lourdes.

Le champ destiné à la culture du Riz est inondé avant d'être labouré, de sorte qu'il s'y dépose une couche de limon de 0m,16 à 0m,20 d'épaisseur (1). La charrue n'entame et ne retourne que cette couche; le laboureur et ses bœufs marchent dans la vase et dans l'eau : ce travail est extrêmement fatigant. Après le labour vient le hersage qui égalise le sol. Le laboureur se place ordinairement sur la herse, afin de la faire entrer davantage dans le limon.

Le sol, ainsi préparé et recouvert d'une couche d'eau de 0m,08, est apte à recevoir les jeunes plants de Riz semés d'abord en pépinière dans un autre endroit d'où on les retire avec beaucoup de précaution; on choisit de même les plus beaux pieds qu'on réunit en petits paquets d'environ une douzaine. Un individu en prend alors une certaine quantité sous le bras gauche, tandis qu'avec sa main droite, il les répand régulièrement sur le sol.

Il est suivi d'un autre homme qui creuse avec sa main droite de petits trous disposés en lignes éloignées de 0m,30 environ. Dans chaque trou, il met un de ces paquets de jeunes plants, dont les racines sont légèrement couvertes de limon entraîné par l'eau qui coule dans ces trous aussitôt qu'on retire la main. Cette opération se fait avec une rapidité extrême.

Dans les provinces du sud de la Chine, la première récolte du Riz a lieu vers la fin de juin ou au commencement de juillet. Immédiatement après, on refaçonne la terre et on plante de jeunes pieds pour la seconde récolte qui a lieu en novembre.

Aux environs de Ning-Po, par 30° N., l'été est déjà trop court pour obtenir deux récoltes successives; cependant, pour suppléer autant que possible à ce désavantage, le cultivateur plante, deux ou trois semaines après la première plantation, entre les intervalles, d'autres jeunes pieds qui lui donnent une seconde récolte. Il faut seulement, après avoir enlevé la première, remuer un peu la terre et la fumer, ce qui se fait en brûlant les racines de Riz restées dans la terre. Le Riz mûr est coupé avec un instrument semblable à notre faucille; on le bat ensuite soit sur place, lorsqu'elle est assez sèche, soit en grange, ce qui se pratique surtout dans le nord de la Chine, où la culture a beaucoup de ressemblance avec celle de l'Angleterre.

Outre le Riz, le Chinois cultive encore le *Coton*, le *Thé*, dont nous parlerons plus tard, la *Batate douce*, le *Nelumbium speciosum*, le *Trapa bicornis*, le *Scirpus tuberosus*, *Convolvulus reptans*, l'*Isatis indigotica*, etc. Ces plantes, excepté le *Nelumbium speciosum*, qui croît dans les lacs et dans les étangs, sont cultivées surtout sur les terrains élevés, sur les penchants des collines.

Rien n'est peut-être aussi instructif pour les cultivateurs et les jardiniers européens que d'étudier la manière dont le Chinois prépare son engrais, de voir les substances qu'il recherche et les soins avec lesquels il les recueille.

Le cultivateur chinois ne néglige et ne rejette rien; il emploie comme engrais les restes de plusieurs poissons, des sauterelles de mer, etc. Il fait un très grand usage d'un compost formé de terre brûlée et mêlée avec des matières végétales. Pendant l'été, il ramasse tous les débris végétaux qu'il entasse et amoncelle, qu'il mélange avec de la paille, des herbes, des épluchures, etc., et auxquels il met ensuite le feu, et qu'il laisse brûler très lentement, de manière à détruire la matière végétale et à convertir le tout en une sorte de terreau noir. On donne cette terre aux jeunes plants trop délicats pour prospérer dans l'argile tenace. Elle leur permet de prendre racines et leur fournit en même temps la nourriture nécessaire.

(1) C'est une sorte de colmatage. (Dne.)

(*La suite à la page 385b.*)


BIBLIOTECA NAZ. CENTRALE
FIRENZE



Mitraria coccinea Cav.

MITRARIA COCCINEA.

MITRAIRE *à fleurs coccinées.*

Étym. Mitra (μίτρα), mitre, sorte de coiffure chez les anciens (forme des bractées dans le type du genre).

Gesneriaceæ § Gesnerieæ-Besleriæ. — Didynamia-Angiospermia.

CHARACT. GENER. — *Calyx* parti ovarii inferiori adnatus (*liber* Endlich.) 5-partitus, *lobis* pallidis lanceolatis fere pergamaceis. *Corolla* tubulosa subventricosa, *limbo* bilabiato, *lobo superiore* bifido, *inferiore* trifido. *Stamina* 4 didynama exserta, *antheris* liberis, *quinti* postici rudimentum elongato-filiforme. *Stylus* subulatus, *stigmate* crassiusculo. *Glandulæ* nullæ? *Bacca* unilocularis. *Semina* numerosa oblonga.

DC. Prodr. VII. 537.

Mitraria Cav. Ic. VI. 67. t. 579. Anal. cienc. nat. III. 231. Guillem. Dict. Class. X. 636. Mart. Nov. Gen. III. 67. (non Gmel quod est *Barringtoniæ* sp.) Endlich. Gen. Pl. 4156. DC. Prodr. l. c. Meisn. Gen. Pl. 303 (213).

CHARACT. SPECIEI. — Sunt unicæ adhuc speciei infra expressi.

Mitraria coccinea Cav. l. c. et alii auct. Paxt. Mag. of Bot. XV. 147. c. ic.

Parmi les voyageurs-botanistes modernes, nul, nous nous sommes maintes fois plu à le proclamer, ne s'est montré plus entreprenant, plus infatigable que M. Villiam Lobb, et nul plus que lui n'a enrichi nos collections de plus belles et de plus ornementales plantes vivantes. C'est encore à lui que l'on doit celle dont il s'agit, et qui n'était guère connue, avant l'importation, que des botanistes, par les descriptions qu'en avaient faites Cavanilles et M. de Martius, ou par quelques rares échantillons disséminés dans quelques herbiers privilegiés.

Par l'abondance, le volume et le coloris éclatant de ses fleurs, d'un rouge écarlate, ce végétal, l'unique espèce dont se compose le genre, se place au premier rang parmi les plus belles plantes de nos serres. Par sa disposition grimpante, au moyen de suçoirs aériens sans doute (les descripteurs sont muets à cet égard!) il rappelle les *Columnea,* et surtout les *Æschinanthus,* à peine plus splendides que lui. Son habitat parait jusqu'ici fort limité: on ne l'a encore trouvé que dans l'île de Chiloe, près de San Carlós (1), où il fleurit en février. Chez nous, il fleurit presque à la même époque; attrait de plus pour en déterminer l'acquisition.

Descript. Arbuste à tiges grimpantes, radicifères? rameaux, cylindriques (*subtétragones* Cav.) grêles, légèrement poilus ainsi que les feuilles, et opposés (Guillem.). Feuilles opposées, ou plus rarement ternées, petites, très brièvement pétiolées, ovées-lancéolées, aiguës, dentées au bord, glauques en dessous. Pédoncules solitaires, axillaires, très longs, pendants, un peu renflés au sommet (quelquefois *géminés ou ternés.* Guillem. DC.). Bractées 2, connées, et formant autour de la base du calyce une sorte d'involucre (caractère non exprimé par l'artiste dans la figure ci-contre, reproduite du *Paxt. Mag.* (1)). Calyce tubulé, court, adné inférieurement à l'ovaire (libre selon Endlicher), fendu en lobes colorés, inégaux. Corolle tubulée, ventrue, légèrement velue; limbe bilabié. Étamines à peine exsertes (assez longuement exsertes, selon les auteurs!) à filaments écarlates. Ovaire ové. Style subulé, très exsert, et beaucoup plus long que les étamines (*ad fig.*), à stigmate renflé (entier?) Glandules nulles (?). Baie succulente, uniloculaire, renfermant de nombreuses graines allongées, luisantes, nageant dans une pulpe (Guillem.).

Ch. L.

(*ex auct. solumm.*)

(1) Et probablement dans les îles de ce groupe, au nombre de 47, dont Chiloé est la plus considérable.

(1) Dans cette figure, l'involucre, s'il est exprimé, couvre alors entièrement le calyce, *sic in natura ?*

Cette plante qu'on devra, en raison de son port, élever à la manière des *Æschynanthus* et des *Columnea* (c'est-à-dire la planter dans un compost léger, bien drainé, et la faire grimper sur un tronc d'arbre), pourra fort bien passer en serre tempérée, comme les autres plantes qui ont été introduites de son île natale, située par le 42°-13'—43°-47' *lat.* S. Multiplication facile de boutures.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 136. **Du Climat et des diverses Cultures de la Chine** (*Suite*).

Les chiffons, les os, les coquillages, la chaux, la suie, la cendre et enfin toutes espèces de décombres, sont recherchés et employés en Chine comme engrais.

Dans les *fa-tee*, jardins près de Canton, les propriétaires vendent à un prix très élevé (5 francs pour 200 kilogr.) une espèce de limon qu'ils coupent en petits morceaux carrés et qui sert à la culture des plantes en pots. On récolte ce limon dans les étangs et les lacs où végète le *Nelumbium speciosum*. Cette terre est très estimée; une sorte plus inférieure est très fréquemment envoyée en Angleterre. L'engrais le plus recherché cependant est la matière fécale. On rencontre partout des tubes de terre placés dans des endroits convenables pour recevoir cette matière; il est même défendu de les jeter. Ce que nous considérons comme dégoûtant et intolérable dans nos villes est regardé, au contraire, en Chine, et cela par toutes les classes de la société, riches et pauvres, comme parfaitement naturel et même utile au bien général; et comme les villes chinoises sont ordinairement situées sur les bords des rivières et traversées par d'innombrables canaux qui, s'entrecroisant en tous sens, les coupent en petites parties, il en résulte qu'on peut y enlever facilement les matières fécales et les transporter par eau jusque dans les campagnes. Des canots, spécialement destinés à cet usage, sont en effet stationnés dans les diverses parties des villes pour recevoir les urines et les matières fécales, et pour les conduire aux fermiers. Ceux-ci, lorsqu'ils habitent près des grands centres de population, envoient ou apportent chaque matin leurs produits aux marchés, et s'en retournent en portant deux seaux remplis de ces matières.

On croyait, jusqu'à ce jour, que les Chinois faisaient subir à cet engrais une certaine fermentation avant de le répandre sur le sol; mais il n'en est pas ainsi : les matières sont employées fraîches (1).

RIEDEL.

Une chose me frappe en lisant cet aperçu sur les coutumes des cultivateurs chinois; c'est combien elles ressemblent à tout ce qui se pratique en Suisse, en Belgique et en Hollande. On se croit transporté dans la Flandre en voyant le soin que prennent des paysans chinois pour confectionner leurs engrais; on se croirait aux portes de Gand, si tout à coup on ne voyait apparaître les

(*La suite à la page 386b.*)

(1) Nous ne partageons pas complètement, à ce sujet, les idées des Chinois, et je crois que nous avons raison. Sans doute les matières fécales contiennent des principes fertilisants d'une haute valeur, mais l'expérience a prouvé et prouve chaque jour que ces matières doivent subir des altérations préalables avant d'être employées comme engrais, sans quoi elles communiquent aux produits de la terre des propriétés nuisibles. Les légumes y contractent un très mauvais goût, et beaucoup de physiologistes éclairés attribuent la fréquence du *tænia* à Londres à ce que les terres des environs y sont fumées avec les issues et matières fécales qui sortent de cette ville et qui sont employées immédiatement par l'agriculture. La répugnance que nous éprouvons pour cette sorte d'engrais, quand il n'a pas subi de décomposition, n'est pas un préjugé comme quelques personnes affectent de le croire; c'est un instinct qui vient de la nature, qui a son but et qui doit être respecté. (Dne.)



Napoleona Whitfieldi

NAPOLEONA WHITFIELDII.

NAPOLEONE DE WHITFIELD.

Étym. Voyez ci-dessus, tome I, page 1.

CHARACT. GENER. secund. A. Juss. V. Flore, t. I, p. 1.

— — Secund. Hook. Bot. Mag. 4387. *Calyx* adhærens, coriaceus, 5-fidus, æstivatione valvatus. *Corolla* e verticillis tribus monopetalis constans, quorum exterior maximus, concavo-subhemisphæricus multiplicatus multidentatus, *intermedius* corona (ut in *Passiflora*) profunde usque ad basin in lacinias filiformes patentes fissus, *intimus* erectus, cyathiformis, margine multifido inflexo. *Stamina* 10 (20, Lindl.) corollæ interioris basi inserta, serie simplici basi monadelpha; filamentis membranaceis, latis, inflexis; antheris adnatis bilocularibus. *Discus* annularis subcyathiformis. *Ovarium* adhærens, carnosum, loculis 5; ovulis 20, campylotropis, superpositis, per paria apici placentæ axillis semiliberæ affixis. *Stylus* pentagonus, angulis subalatis; *stigma* disciforme pentagonum 5-radiatum, intra angulos glandulam verruciformem (an verum stigma) gerens. *Frutices Mali Punici* magnitudine, « cortice (in N. Vogelii) extus rus bescente punctulis albis crebre consperso; septipulposis in speciminibus nostris exsiccatis et semicollapsis et cum integumento seminum conglutinatis. » *Semina* fabæ magnitudine, reniformia, exalbuminosa; cotyledonibus plano-convexis, radicula immersa. Lindl. (V. Flore, t. I, p. 9) — *paucis mutatis.*

CHARACT. SPEC. — Frutex, foliis alternis obovato-lanceolatis, acuminatis, integris, basi *biglandulosis*, coriaceis, petiolatis; *petiolus* brevis, crassus, canaliculatis; floribus aurantiacis, bracteis squamæformibus bifariam imbricatis *eglandulosis*.

Napoleona imperialis Lindl. Bot. Reg. 1844. Suppl. p. 77.

Napoleona imperialis Hook. Bot. Mag. 1848. Tab. 4387.

On sait que M. Whitfield, voyageur du duc de Derby, a rapporté d'Afrique en Angleterre des échantillons secs et des graines d'une espèce de *Napoleona*. Ces échantillons ont été examinés par le Dr Lindley, qui les a rapportés au *N. imperialis* de Palissot de Beauvois.

La Flore (t. 1er, p. 1), en reproduisant la planche de la *Flore d'Oware et de Benin* (vol. 2, pag. 29, tom. 78), à la vue de coloris si dissemblables (le bleu, l'orange), avait émis des doutes sur l'identité existant entre l'espèce due au voyage de M. Whitfield et celle qu'avait décrite Palissot de Beauvois. Mais privée de points de comparaison, elle dût s'abstenir et se borner à enregistrer les opinions diverses que l'arrivée de la plante anglaise firent naître.

La *Napoleona* de M. Whitfield, ayant donné, tout récemment, des fleurs en Angleterre, sir William Hooker l'a décrite, à son tour, et l'a figurée dans son *Botanical Magazine*, en confirmant l'opinion de M. Lindley, qui la rapportait au *Napoleona* de Palissot de Beauvois.

Voici l'article de M. Hooker :

L'intérêt extraordinaire qui s'attache à cette plante tient autant aux circonstances sous lesquelles elle a été découverte, qu'au nom qui lui a été donné pour honorer celui d'un des hommes les plus remarquables qui aient vécu, et plus encore peut-être à sa singulière structure et à la couleur des fleurs, telles que les représente la figure publiée par M. le baron Palissot de Beauvois : structure tellement remarquable, en effet, qu'on a exprimé des doutes sur l'existence même de la plante.

Dans l'an 1786, le fils d'un roi nègre des côtes d'Afrique (écrit M. de Jussieu), avait été amené en France, par un capitaine de vaisseau, qui, après quelques mois de séjour, fut chargé de le reconduire dans sa patrie, connue sous le nom d'*Oware*, pays voisin de la ligne et limitrophe du royaume de *Benin*. M. de Beauvois, privé, par une mesure générale, d'une charge considérable de finance qu'il exerçait, voulut profiter de sa liberté et de cette occasion pour faire des recherches d'Histoire naturelle à Oware. Il

exposa ses vues à l'Académie des Sciences, qui les approuva, et après avoir également obtenu l'attache et l'autorisation du gouverment, il partit à ses propres frais, avec le jeune noir dont il s'était concilié l'affection.

Dans le trajet, il relâcha à Lisbonne, où il fit quelques observations, et à Chama, sur la côte de Guinée, où il récolta plusieurs plantes curieuses, dans le temps des graines et des échantillons. Son arrivée à Oware fut signalée par une espèce d'épidémie, résultant de la chaleur humide des côtes vaseuses et marécageuses de ce pays. Elle enleva rapidement deux hommes affidés, qu'il avait amenés avec lui, et successivement plusieurs autres personnes de l'équipage. Bientôt luimême fut malade très gravement; cependant son courage le soutint. Avant sa maladie, et dans les intervalles que lui laissèrent plusieurs rechutes, il parcourut le pays d'Oware, une partie du Galbar, et alla jusqu'à *Benin*. Il fit dans chaque lieu des observations de divers genres sur les mœurs et les habitudes de ces peuples, sur le climat, les sites et les productions naturelles. Il rassembla les dépouilles de beaucoup d'animaux et récolta un grand nombre de plantes qu'il m'adressa pour les conserver en dépôt jusqu'à son retour en Europe. L'insalubrité du climat le força enfin à quitter l'Afrique après un séjour de quinze mois.

« Emporté par mon zèle (dit M. de Beauvois lui-même dans sa *Flore d'Oware et de Benin*) et par mon goût dominant pour l'Histoire naturelle, j'ai affronté tous les dangers; j'ai eu le bonheur, après avoir vu périr les cinq sixièmes des Européens qui y sont passés, de les surmonter tous; et j'ai aujourd'hui la satisfaction d'offrir aux naturalistes le fruit de mes peines, de mes dangers et de mes sacrifices multipliés. »

Parmi les fruits de son voyage, l'auteur place en première ligne la découverte du *Napoleona Imperialis*, comme devant constituer, entre les Acanthacées et les Passiflorées, une famille nouvelle. Les analyses qu'il en donne ne sont pas satisfaisantes, et la couleur des fleurs est si extraordinaire qu'elle doit faire soupçonner que la plante est plutôt le résultat de l'imagination que de la réalité. Dans ces dernières années, M. Heudelot, l'un des martyrs de la science, qui, après plusieurs années de voyage dans l'Afrique centrale, finit par succomber à l'influence de ce climat si funeste aux Européens, envoya au Musée de Paris un *Napoleona* qu'il avait découvert dans une partie de la haute Sénégambie de Fouta-Dhiallon, et dont M. Adr. de Jussieu a donné une figure ainsi qu'une description dans les Annales des Sciences naturelles (figure dont nous avons orné nous-mêmes la première livraison de notre Flore (1845)). Après une comparaison soignée de cette plante avec la figure et les échantillons très incomplets de Palissot de Beauvois, qui existent dans l'Herbier de feu M. le baron Benjamin Delessert, M. de Jussieu le considéra comme distinct, avec beaucoup d'hésitation. Il donna le nom de *Napoleona Heudelotii* à la plante de Sénégambie, localité qui, en effet, est très éloignée de Oware et de Benin. En même temps, la seule différence spécifique que M. de Jussieu ait donnée est : « *Napoleona imperialis*, flore cœruleo, et *N. Heudelotii*, flore purpureo. »

En 1843, M. Whitfield retourna de l'un de ses nombreux voyages pour l'Histoire naturelle à Sierra Leone, contrée, je dois le faire remarquer, située entre la Sénégambie et Oware, en rapporta des échantillons desséchés et des plantes vivantes du *Napoleona*. D'après des recherches très minutieuses, le Dr Lindley conclut que les échantillons sont identiques avec ceux de Beauvois, et je pense qu'il a raison, car bien que d'après les observations de M. Whitfield les fleurs seraient de couleur abricot et pourpre à l'état frais, elles prennent une teinte bleuâtre par la dessication, ce qui explique ce que dit Palissot de Beauvois de leur couleur : « *d'un beau bleu avec un reflet violet*. »

La collection de plantes faites par le malheureux Dr Vogel, dans la dernière exploration du Niger, contient aussi des échantillons d'un *Napoleona* que MM. Hooker et Planchon, chargés de la publication de cette collection, assurent être une espèce distincte. Une figure et une description aussi exacte qu'on peut les faire d'après des échantillons secs, tant en fleurs qu'en fruits, de cette espèce ont été publiées dans le 8e vol. des *Icones plantarum* de Hooker, tab. 700, sous le nom de *Napoleona Vogelii*, Hook. et Planch.

En 1848, une plante vivante, rapportée par M. Whitfield et achetée par Sa Grâce le duc de Nothumberland, a produit, en mai, des fleurs parfaites. Sa Grâce la Duchesse douairière a eu l'obligeance de me l'envoyer immédiatement, et c'est d'après cette plante que la figure ci-jointe a été faite : quant à celle du fruit, elle a été copiée d'après l'espèce découverte par Vogel et appartient, par

conséquent, au *N. Vogelii*. Toutefois, je ne puis trouver d'autre différence qu'entre la forme et les dimensions relatives des feuilles. On ne saurait se former une opinion exacte de la couleur des fleurs d'après les échantillons desséchés. Quant au *Napoleona Heudelotii* de M. Adr. de Jussieu, j'en possède un échantillon recueilli par Heudelot même, et je trouve que les feuilles et la fleur solitaire correspondent si exactement avec notre plante que je n'hésite nullement à les considérer comme spécifiquement identiques. La couleur de la corolle, que l'auteur appelle *purpurea*, est la même, à l'état sec, que dans notre *Napoleona imperialis*, et la corolle externe est profondément dentée, ainsi que dans notre plante et le *Napoleona Vogelii*.

Il est inutile de parler des opinions émises sur les affinités de notre plante, par Beauvois, Decandolle, MM. R. Brown et Lindley, et par M. Planchon, car il en sera fait amplement mention dans la publication très prochaine de la *Flore de Niger*.

Hooker.
(*Bot. Mag.*, août 1848.)

Après la réception du texte et de la planche de M. Hooker, je crus de mon devoir de consulter d'autres botanistes de premier rang, afin de compléter les recherches sur cette question spécifique. Je priai en conséquence M. Decaisne de vouloir bien comparer de nouveau la figure du *Botanical Magazine* avec les échantillons recueillis par Heudelot et conservés dans l'Herbier du Muséum de Paris. Voici la réponse de notre collaborateur :

« Je comprends difficilement la réunion proposée par sir W. Hooker entre les plantes recueillies par M. Whitfield et celles d'Heudelot et de Palissot de Beauvois; sir Will. Hooker oublie que nos deux compatriotes ont vu et recueilli leur plante dans leur pays natal et que la couleur *bleue* ou *pourpre* qu'elles offrent a été notée au moment de la récolte et qu'elle ne peut provenir de l'état de dessiccation. Sir W. Hooker ne fait pas mention des glandes qui se trouvent sur les bractéoles du *N. Heudelotii*, il passe sur le volume différent des fruits et oublie que les graines présentent des caractères dissemblables. Je vous transcris ici la note manuscrite d'Heudelot; elle ne laisse aucun doute sur la couleur des fleurs.. « N° 748, *Napoleona* :

« Arbre élevé de 3 à 10 mètres, tronc droit à rameaux verticillés, horizontaux; fleurs d'un rouge pourpre, en février et mars. — Croît entre les roches ferrugineuses, au bord des eaux rives du Fouta-Dhiallon; les habitants emploient le fruit macéré dans l'eau contre les hernies inguinales qui sont fort communes dans le pays; la pulpe intérieure est bonne à manger. »

Jusque nouvel examen, et malgré l'autorité de sir W. Hooker, je persiste à croire que les plantes du Fouta-Dhiallon et de Sierra Leone sont distinctes; je suis plus réservé pour la *N. imperialis* de Beauvois et la *N. Heudelotii* ces deux plantes sont en effet entièrement voisines.

Après réception de l'obligeante note de M. Decaisne, j'ai consulté de nouveau le Dr Lindley, auquel je l'ai communiquée, et l'avis final du célèbre botaniste anglais est : que puisque la *Napoleona* française *est munie de glandes aux bractéoles*, il faut nécessairement l'élever au rang d'espèce distincte, la plante de M. Whitfield *n'en ayant point.*

J'ajouterai d'une autre part que dans la diagnose de la *N. imperialis* de Palissot de Beauvois, il n'est nullement fait mention de glandes qui se trouveraient à la base des feuilles, tandis que les feuilles de la *Napoleona* de M. Whitfield, dont je possède de nombreux exemplaires, sont toutes biglanduleuses à la base, caractère essentiel que M. Hooker passe sous silence.

L. VH.

Explication des Figures.

Fig. 1. Section de la fleur, dont les lobes calycinaux et le rang de lanières extérieur de la corolle sont enlevés. On remarquera que le verticille intérieur (série, rang de lanières) devrait être considéré plutôt comme une série extérieure de filaments abortifs.

D'après ceci, la corolle aurait deux séries et les filaments en auraient deux aussi.

Fig. 2. Le pistil.

Fig. 3. Le fruit de la *Napoleona Vogelii*.

CULTURE.

La *Napoleona Whitfieldii*, la seule espèce que nous possédons vivante en Europe, exige la serre à orchidées : elle réclame beaucoup de chaleur et beaucoup d'humidité. On la multiplie de boutures faites à chaud, de préférence en janvier-février.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 136. **Du Climat et des diverses Cultures de la Chine** (*Suite et Fin*).

champs de Riz et de Coton, les plantations de Thé, d'Azaléa, etc. — On s'étonne de se sentir si dépaysé et de voir cette civilisation qui est à la civilisation flamande ou hollandaise, comme sont deux pôles similaires et opposés : mêmes habitudes, mêmes cultures. — Tels sont cependant les résultats de ces antiques migrations des peuples, qu'on trouve aujourd'hui, disséminés sur le sol de l'Europe, des coutumes, des mots qui nous ont été apportés de l'autre bout du monde. — Abel Résnmat a rattaché, comme historien, à des migrations de moyen-âge, des vues ingénieuses sur les relations beaucoup plus nombreuses qu'on ne le supposait entre l'Orient et l'Occident. Beaucoup de religieux italiens, français et flamands, dont il cite les noms, furent, en effet, chargés de missions diplomatiques auprès du Grand-Khan. Il est donc permis de croire que les hommes dont la mémoire s'est conservée ne sont que la moindre partie de ceux qui entreprirent des voyages lointains, que beaucoup de ces aventuriers se sont fixés et sont morts dans les contrées qu'ils étaient allés visiter, que d'autres revinrent, au contraire, dans leur patrie aussi obscurs qu'auparavant, mais rapportant à leurs compatriotes des connaissances et des pratiques précieuses, et qu'ils ont fait ainsi, sans s'en apercevoir, des échanges avantageux (1) au genre humain; qu'ils ont enrichi, de productions extraordinaires et inconnues en Europe, resserrée à l'occident, depuis la chute de l'empire romain.

Dne.

(1) Les ouvrages les plus anciens, ceux qui remontent, en Chine, à l'invention de l'écriture, ne signalent en effet, d'après Résumat, parmi les végétaux, ni le Froment, ni l'Orge, aujourd'hui cultivés en Chine, mais le Riz, le Millet et un petit nombre de plantes potagères qui semblent indiquer un faible commencement de culture.





DRYMONIA CRISTATA Miq

DRYMONIA CRISTATA.

DRYMONIE A CALYCES EN CRÊTE.

ÉTYM. δρυμωνία (ας, ἡ), habitante des bois, épithète (δρυμός, οῦ, ὁ, forêt de chênes) de Diane.

Gesneriaceæ § Episcieæ. — Didynamia-Angiospermia.

CHARACT. GENER. — *Calyx* liber obliquus 5-phyllus, *sepalis* imbricatis, 2 interioribus. *Corolla* obliqua campanulato-subringens basi postice gibba, *fauce* patula, *labio superiore* bilobo, *inferiore* trilobo. *Stamina* 4 didynama, *antheris* inter se liberis. Rudimentum *quinti* nullum. *Stigma* bilobum. *Annulus* hypogynus et *glandula* postica. *Capsula* baccans ovata coriacea unilocularis bivalvis, *placentis* 2 parietalibus bilamellatis. *Semina* numerosa fusiformia.

Frutices *australi-americani scandentes hinc inde radicantes aut humifusi*; caules *teretiusculi, epidermide nitida*; foliis *oppositis petiolatis serratis pubescentibus crassiusculis*; pedicellis *axillaribus solitariis unifloris breviusculis petiolo subæqualibus ebracteatis*; corollis *amplis flavidis v. albis sæpe pictis.*

Drymonia MART. Nov. Gen III. 57. LINDL. Bot. Reg. t. 4 (1838). ENDLICH. Gen. Pl. 4160. DC. Prodr. VII. 543. MEISN. Gen. Pl. 304 (214). LINDL. Veget. Kingd. — *Besleriæ spec.* auct. et JACQ. Hort. Schœnb. III. 21. t. 291.

CHARACT. SPEC. — *D.* tota brevissime hirtello-puberula, caule cylindraceo verruculoso radicante elongato, petiolis ad basim utrinque glandula donatis, foliis ovato-lanceolatis grosse dentatis acutis subcrassis supra asperulis, pedunculis petiolo subbrevioribus, calycis segmentis amplis altissime fissis extus concavis margine cristato, antico multo breviore, corolla basi valde obliqua late planeque rotundato-gibbosa puberula supra ventricosa, lobis denticulatis, fauce glandulifera; staminibus basi perlate dilata oblique connatis; antheris oblongis; stylo longiore incluso tomentoso (sicut et ovario); stigmate bilamellato; annulo brevissimo; glandula lata apice bifida. NOB. *ad nat. viv. et sicc.*

Drymonia cristata MIQ.? in Linn. 26 (1844).
—— *sarmentosula* NOB. Msc. (1847).

La découverte de cette espèce est due, selon M. Miquel, à Mr H. C. Focke, à qui la botanique est redevable de bon nombre de plantes inédites, recueillies par lui dans la Guiane hollandaise, où il la trouva croissant sur le tronc des vieux arbres; mais il paraît ne l'avoir importée qu'à l'état sec. Le jardin Van Houtte en a reçu, en 1845, des graines recueillies par un de ses collecteurs, M. Hermann Kegel, aux environs de la plantation dite *Geyersvlyt*; elle forme le No 827 de l'Herbier qu'il a récolté dans la même contrée.

En décembre dernier, cette gesnériacée montra, pour la première fois, ses fleurs dans une serre à Orchidées de l'établissement précité; mais la saison avancée dans laquelle elles parurent n'en permit pas l'épanouissement; les boutons tombèrent, et nous ne pûmes dès-lors la décrire d'une manière satisfaisante. Toutefois, nous la regardâmes comme très voisine de la *D. cristata*, à laquelle nous hésitâmes à la réunir en raison de certains caractères spécifiques assez tranchés que ne citait pas la description de M. Miquel (l. c.), qui probablement ne décrivit que d'après le sec. Nous penchions à la regarder comme nouvelle et la décrivîmes sous le nom de *D. sarmentosula*, pour les Miscellanées de la Flore (cette note est restée manuscrite).

En ce moment (octobre 1848), la floraison de cette intéressante Gesnériacée est normale, et les individus que nous en avons sous les yeux nous donnent occasion de compléter notre premier travail. Malgré les caractères passés sous silence par notre collaborateur, et les quelques différences spécifiques qu'offre nos deux descriptions, nous regardons, non sans quelque doute, les deux plantes comme identiques, et nous adoptons en conséquence le nom spécifique imposé à sa plante par le savant botaniste hollandais.

Grimpant le long des murs ou sur les troncs des arbres destinés à recevoir des

Orchidées et des Broméliacées, la *D. cristata* fera un effet pittoresque dans une serre chaude un peu humide (serre à Orchidées par exemple), par ses longs rameaux sarmenteux, son ample feuillage d'un vert gai, ses grandes fleurs frangées, d'un blanc pâle, ou plutôt sulfurin, avec une ligne de petits points pourpres au centre de chaque lobe. Nous en donnerons une courte description :

Tiges allongées, sarmenteuses, radicantes, subcylindriques, couvertes, ainsi que toutes les autres parties de la plante, d'un duvet court et hérissé, à épiderme vert, cendré pendant la vieillesse (et tiges alors subtétragones); rameaux un peu charnus, parsemés de petites verrues rougeâtres. Pétioles subcylindriques, canaliculés en dessus, assez courts, munis de chaque côté d'une petite glande rougeâtre, et formant un court anneau autour des tiges, d'un vert très pâle. Feuilles ovales-lancéolées, aiguës, scabres en dessus, presque glabres en dessous, bordées d'assez grandes dents irrégulières; nervures subparallèles. Pédoncules plus courts que les pétioles. Calyce très fortement oblique, formé de 5 grands segments fendus jusque près des pédoncules, oblongs, concaves, dentés, à bords réfléchis, et saillants jusqu'à l'extrême base, le médian supérieur de moitié plus petit que les autres; tous un peu charnus; base de la corolle fortement gibbeuse, au-delà de son point d'insertion, et déprimée, arrondie; tube infundibuli-campanulé, arqué, ventru en dessus, pubérule; lèvre supérieure plus petite que l'inférieure; tous les lobes arrondis, denticulés-frangés, récurves; gorge parsemée supérieurement de nombreux poils glandulifères. Filaments staminaux glabres, très fortement dilatés-plans vers la base (laquelle est insérée dans la cavité gibbeuse du fond du tube), connés et et ouverts ventralement; anthères oblongues, loges un peu divariquées à la base; style plus long que les étamines, inclus, à stigmate bilamellé. Ovaire tomenteux (ainsi que le style), comprimé-conique. Anneau hypogyne très petit. Glande large, subdeltoïde, bifide au sommet.

CH. L.

CULTURE.

On gouvernera cette plante absolument de la même façon que je l'ai recommandé, en traitant de la culture des *Alloplectus Pinelianus*, *Columnea pilosa*, etc. (Voyez ci-dessus.)

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 137. Conservation des Pommes de terre.

On lit dans le *Bulletin* des séances de la Société nationale et centrale d'agriculture, 2e série, tome IV, n° 2, la note suivante :

« *Procédé pour la conservation de la Pomme de terre; par M.* BRUNO-FOUQUE.

» Rien n'est plus simple et plus économique.

» Ma découverte est si facile à opérer, qu'on serait presque porté à n'y pas croire; néanmoins toutes les conjectures ne font rien à cela, et quiconque voudra se convaincre de ce que j'avance, essayera le procédé ci-dessous.

» On met de la chaux dans une cuve ou dans une fosse creusée en terre, et on l'éteint par le procédé employé par les maçons; aussitôt que la chaux est éteinte, on jette dans la cuve, ou fosse, les Pommes de terre qu'on veut conserver (on a soin que la chaux entoure complètement la surface des tubercules) : on les laisse pendant douze heures; ce laps de temps écoulé, on les retire de la cuve, on les lave, et ensuite on les fait sécher au soleil.

» En employant ce moyen excessivement facile et simple, on peut conserver la Pomme de terre pendant plusieurs années, sans qu'elle perde de son goût, et elle ne germera jamais. »













IONOPSIDIUM ACAULE *Reich*

IONOPSIDIUM ACAULE.

IONOPSIDE ACAULE.

ÉTYM. ἴον, ἴου (τό), violette; ὄψις (εως, ἡ) apparence.

Brassicaceæ (Cruciferæ) § Notorhizeæ-Lepididæ. — Tetradynamia-Siliculosa.

CHARACT. GENER. — *Calycis* tetraphylli *foliolis* concavis basi æqualibus. *Corollæ petala* 4 hypogyna integra. *Stamina* 6 hypogyna tetradynama edentula (1). *Silicula* a latere compressa subrotunda brevissime emarginata dehiscens, *valvis* carinatis turgidulis dorso apteris, *septo* anguste oblongo, *stylo* brevi. *Semina* in loculis plurima, *funiculis* liberis. *Embryonis* exalbuminosi *cotyledones* planæ incumbentes.

Species unica de qua amplius infra disseritur. *Ionopsidium* REICH. Iconogr. VII. 26. t. 649. MEISN. Gen. Pl. 14 (13). ENDLICH. Gen. Pl. 4926. LINDL. Veg. Kingd. 354. — *Cochleariæ* sect. DC. Prodr. I. 174. *Ionopsis Cochlear.* sect. ejusd. Syst. II. 371.

CHARACT. SPEC. — V. De ea unica supra et infra agitur.

Ionopsidium acaule REICH. l. c. LINDL. Bot. Reg. t. 51. 1846.

Cochlearia acaulis DESFONT. Fl. Atl. II. 69. DC. Prodr. l. c. LINDL. Journ. of Hort. Soc. I. 146. — etc.

Cochlearia pusilla BROT. Phytogr. lusit. 100. nº 45. t. 21. fig. 2 et 3. JACQ. f. Ecl. t. 132.

Cette jolie miniature habite le midi de l'Europe, où on la rencontre notamment dans les roches calcaires de la chaîne de l'Estramadure, sur les collines basaltiques des environs de Lisbonne, et dans le nord de l'Afrique, où l'a trouvée M. Desfontaines. Elle est annuelle (et non vivace, comme l'ont écrit par erreur plusieurs botanistes) et n'a été que récemment introduite dans nos jardins, où elle mérite d'attirer l'attention des amateurs par sa très petite stature, son gentil feuillage en cœur, d'un vert d'émeraude, et ses innombrables fleurs d'un violet tendre.

Elle forme des touffes étalées, de 4 à 6 pouces de hauteur (dans les terrains forts) très glabres et composées de tiges couchées, ramifiées et radicantes, portant des feuilles radicales, ovales-arrondies ou cordiformes, très longuement pétiolées, entières, plus rarement subtrilobées, ayant, quand on les mâche, la même saveur que celles des *Cochlearia* ou des cressons. Elle émet des pédoncules scapiformes, axillaires, filiformes, uniflores, plans-canaliculés en dessus, et aussi longs ou plus longs que les pétioles. Les fleurs, assez éphémères, couronnent les touffes, comme nous l'avons dit, en nombre infini et d'un gracieux effet. Sépales oblongs, obtus, fortement concaves, (naviculaires) verdâtres. Pétales oblongs-arrondis, étalés, onguiculés. Étamines subtétradynames (voyez la formule (1)), à filaments arqués en dedans, égaux au sommet, épaissis vers la base, légèrement violacés; anthères subarrondies, introrses, maculées de violet dorsalement. Ovaire comprimé-arrondi; style court, robuste; stigmate capité-plan, papilleux. Silicule (*ad fig.! non vidi*) crénulée aux bords. Graines chagrinés, échancrées au sommet, ressemblant assez à celle des Mamillaires (*ad pl. viv.*).

Une culture spéciale permet de l'obtenir aussi naine que la représente notre planche. Voici à ce sujet ce que dit M. Lindley :

« Si on en a semé les graines dans du sable ou de la terre de bruyère, elle y forme de belles touffes, mais d'un volume beau-

(1) Glandulæ ($^{\circ}_{\circ}$) hypogynæ basi staminum sitæ (Stamina $^{\circ}_{\circ}1\overset{2}{\underset{2}{+}}1^{\circ}_{\circ}$). CH. L.

coup plus humble (dont une est représentée dans la planche ci-contre) et dont les fleurs apparaissent en si grand nombre qu'elles couvrent presque entièrement le feuillage d'émeraude qu'elles surmontent. Aussi longtemps que la température reste froide ou fraîche, on peut jouir de l'aspect agréable de ces gazons, qui ne perdent leur verdure que sous l'influence de la chaleur ou du hâle de l'air. Avec une cuiller, on peut enlever du sol une touffe de cette plante, la mettre dans une soucoupe et en orner un appartement, où elle conservera longtemps sa beauté, si on a soin de l'arroser. Pendant l'été même, elle conserve encore une partie de ses agréments, si l'on a la précaution de la planter à l'ombre des buissons, dans les endroits, par exemple, que préfère le *Mimulus moschatus.* »

Ch. L.

CULTURE

Je ne puis mieux faire, à ce sujet, que de m'en référer à ce qu'en dit ci-dessus le Dr Lindley. J'ajouterai seulement, qu'on doit en semer les graines en avril, et qu'on peut en faire de jolies bordures dans les endroits ombragés; enfin, qu'en ne les semant qu'en septembre, et en petits pots, on peut jouir de l'aimable verdure et des gentilles fleurs de cette petite plante pendant une partie de l'hiver.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 158. De l'éducation des Conifères par semis.

« Les pins et les sapins se multiplient par leurs graines, qu'ils produisent très abondamment lorsqu'ils ont atteint un certain âge. Leurs cônes murissent généralement en automne, et demandent quinze ou dix-huit mois pour acquérir toute leur maturité. On doit les recueillir au commencement de l'hiver, les placer dans un lieu sec et frais, jusqu'à la fin de mars, époque à laquelle on en extraira les semences: opération quelquefois assez difficile à faire, sans les endommager, particulièrement si les cônes ont été séchés au four, dont la chaleur artificielle en altère aisément les graines. Ceux de quelques espèces sont si durs, ceux de l'*oocarpa*, par exemple, qu'il faudrait les laisser sur le four des semaines entières avant qu'ils s'ouvrissent. Le meilleur moyen en ce cas est de pratiquer, au centre, un trou dans toute la longueur du cône, en commençant par la base, d'y pousser ensuite de force un bâton rond de bois dur, qui le fera fendre. Alors, à l'aide d'un ciseau, on détache chaque écaille, en commençant par celles de la base, et de cette manière on peut en retirer les semences, sans les endommager. Ce procédé peut être réservé pour les espèces rares; quant à toutes les autres, on les obtient aisément par une chaleur artificielle, et tout particulièrement celles du *Pinus picea*, des *Abies nigra* et *rubra*, du *Pinus balsamea*, du Cèdre du Liban, etc. Quant au *Larix europea*, au Pin de Weymouth, au Pin d'Écosse, etc., ils s'ouvrent naturellement d'eux-mêmes.

» Les meilleurs procédés usités pour le semis des graines de Conifères sont les suivants : Si l'espèce est rare et nouvelle, on en sèmera les graines dans des terrines remplies d'un loam sec, sablonneux, sans aucun mélange d'aucune autre terre, d'aucun terreau : ce qui leur est nuisible et cause la pourriture des jeunes plantes, après leur germination; surtout si le temps, à l'époque où elles sortent de terre, est humide et

(*La suite à la page 390b.*)





ECHITES PELTATA

ECHITES PELTATA.

ÉCHITE à *feuilles peltées.*

ÉTYM. V. ci-dessus (1).

Apocynaceæ §. — Pentandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem.*

CHARACT. SPEC. — *E.* caule tomento brevi ferrugineo tecto, foliis lato-ovatis cuspidatis basi rotundatis peltatis, junioribus ferrugineo-hirsutis longe petiolatis, pedunculis axillaribus 6-8-floris cum pedicellis ferrugineo tomentosis, bracteis oblongo-lanceolatis obtusis, lobis calycinis lato-lanceolatis obtusiusculis pedicello duplo triplove brevioribus, corollæ glabræ lobis obovato-oblongis. ALPH. DC. l. infra c.

Echites peltata VELLOZ. Fl. flum. III. t. 32. ALP. DC. Prodr. VIII. 465. — MIKAN Del. Fl. et Faun. bras. fasc. 3. STADELM. in *Flora* 1841. I. Beibl. 42.

Cette espèce a été portée à la connaissance des botanistes par la publication qu'en a faite Mikan (l. c.), qui l'avait découverte pendant son séjour à Rio de Janeiro (1817). Le père Vellozo la connaissait sans doute avant ce voyageur, mais on sait que le texte qui devait accompagner sa *Flora fluminensis* n'a pas vu le jour.

Elle croît naturellement dans les haies, aux environs de la capitale du Brésil, et parait atteindre une longueur considérable. Toute la tige, dit M. Alph. Decandolle (l. c.), est couverte d'un duvet ferrugineux; les feuilles en sont largement ovées-cuspidées, arrondies à la base, peltées; les plus jeunes velues-ferrugineuses; les pédoncules sont axillaires, 6-8-flores, et ont la même vestiture que les tiges; les bractées oblongues-lancéolées, obtuses; les lobes calycinaux largement lancéolés, un peu obtus, 2 ou 3 fois plus courts que le pédicelle; la corolle glabre, à lobes obovés-oblongs.

Les feuilles, dans l'âge adulte, n'ont pas moins de 5-6 pouces de longueur sur 3 ½ à 4 ½ de largeur; elles sont très glabres en dessus et finement pubérules en dessous. Les squames calycinales d'une demi-ligne de long sont 8-10-dentées. Le tube de la corolle est blanc, contracté au dessous de sa partie médiane et dilaté ensuite. Le nectaire est formé de 5 glandes distinctes, dépassant l'ovaire. Les follicules (fruits) sont dressés, un peu épais, longs de 6 pouces. (*Ex auct. cit. sp. n. viv. n. sicc. v.*)

CH. L.

CULTURE.

L'*Echites peltata* réclame la chaleur d'une serre à Orchidées, que son beau feuillage velouté orne perpétuellement. On peut, à volonté, l'y planter en pleine terre ou le tenir dans un pot proportionné à la force de la plante. On se servira de terre forte mêlée de sable; des tessons occuperont le fond du vase. On prodiguera les arrosements pendant la végétation; on se contentera de seringuer la plante pendant son repos. On la multiplie de boutures, qui sont assez lentes à s'enraciner, ou par voie de couchage pendant l'été sur couche chaude et sous châssis.

J'ai acquis, il y a trois ans, cette plante de M. Henri Galeotti, qui l'avait probablement reçue du Brésil.

L. VH.

(1) Cette citation est faite par erreur. Nous donnerons prochainement l'*étymologie* et les caractères du genre, à l'occasion d'une seconde espèce que nous nous proposons de figurer.

MISCELLANÉES.

† 138 (*Suite*). **De l'éducation des Conifères par semis.**

pluvieux. Si le loam est un peu *gras* et *tenace*, on y mêlera un peu de sable; mais on évitera de le faire autant que possible, parce que plus le sol contient de sable, plus les jeunes plantes sont faibles. Si les graines sont d'une qualité douteuse, semez-les en terrines remplies de loam très sec et que vous placerez à quelque exposition également sèche et à l'abri de l'humidité. Là elles resteront saines; tandis que si elles n'étaient pas en terre sèche, elles périraient infailliblement.

» Lorsque le printemps avance, placez vos terrines sous l'influence d'une chaleur douce, mais nullement humide, en ayant soin toutefois de les reléguer ensuite dans un endroit beaucoup plus froid, avant que le jeune plant ne soit tout à fait hors du sol; et après l'avoir endurci graduellement, ne lui donnez d'abord que peu d'arrosements. L'emploi de l'eau, en effet, à cette période de l'existence des Conifères (c'est-à-dire, lorsque les jeunes plantes, ayant épuisé la nourriture qu'elles tiraient de leurs graines, doivent ensuite subsister par leurs propres racines), entraîne de graves conséquences. Plus tard, elles sont moins susceptibles de périr par la pourriture, à moins qu'elles ne soient surabondamment arrosées.

» Lorsque le jeune plant est bien sorti, qu'il s'est un peu endurci, on peut en séparer les pieds et les planter dans de petits pots, qu'on remplit de loam et de terre de bruyère mélangé. Si le loam était tenace ou un peu pauvre, on y joindrait un peu de terreau de feuilles; car alors les jeunes plantes n'ont plus à craindre l'effet destructif qu'auraient produit sur elles ces deux substances à une autre époque. Aussitôt qu'elles sont empotées, on les place pendant quelques jours sous un châssis, jusqu'à ce qu'elles se soient remises des effets de l'empotement; ensuite on leur donne beaucoup d'air et toujours peu d'eau dans les commencements.

» Sur ces entrefaites, elles n'exigent plus que peu de soins; mais elles devront probablement être rempotées dans l'automne qui suivra (surtout les plus forts individus), dans des vases plus grands; car il serait pernicieux à leur développement futur de laisser leur pivot radical se contourner au fond de l'ancien pot.

» Les espèces rares ou délicates ne devront pas être mises en place avant la 3e année; mais les plus communes peuvent l'être dès la 1re.

» Toutes les espèces dont les graines sont revêtues d'écailles dures, même celle du *Deodora* et du Cèdre du Liban, peuvent être avantageusement semées à l'air libre, en plate-bande, de la manière suivante :

» Choisissez une bonne terre franche, fraîche, non tenace, mais un peu sablonneuse. Vers la fin de mars bêchez et donnez un coup de râteau fin (*dig and break rather finely*). Tracez des plates-bandes d'environ 4 pieds de large, en laissant entre chacune un sentier d'un pied. Par une belle et sèche journée, semez à la volée et dru; selon la grosseur des graines, ne les couvrez que de 1/4 à 1/2 pouce de terre. Affermissez et unissez ensuite la surface du sol, en le frappant légèrement du dos de la bêche (ce qu'on ne fait que lorsque la terre est sèche et légère). Votre semis ne demandera ensuite pas d'autres soins, que d'être sarclé et préservé des attaques des oiseaux, des souris et des limaces, animaux fort dangereux pour le jeune plant dès qu'il se montre au-dessus du sol. En éparpillant par dessus des broussailles assez épaisses, jusqu'à ce que les jeunes plantes aient jeté leurs enveloppes séminales, elles seront à l'abri de la voracité des oiseaux; des trapes seront tendues pour prendre les souris, et c'est le seul moyen efficace de se débarrasser de cette funeste engeance; si les limaces se montrent, on répandra sur la terre des cendres de bois, dès que le jeune plant paraîtra au dehors.

» Les graines de la plupart des pins germent six semaines environ après leur semis en plein air, et le plus grand nombre des jeunes plantes sont bonnes à mettre en place en pépinière l'année d'ensuite; après quoi on peut les traiter comme les autres arbres des forêts. »

(Réd. ext. du Fl. cab.)





STIFFTIA CHRYSANTHA *Mik.*

STIFFTIA CHRYSANTHA.

STIFFTIE *à fleurs jaune d'or.*

ÉTYM. Dédicace au Baron de STIFFT....

Asteraceæ § Labiatifloræ §§ Mutisieæ-Barnadesieæ. — Syngenesia — Polygamia-æqualis.

CHARACT. GENER. — *Capitulum* homogamum discoideum multi- et æqualiflorum. *Involucrum* arcte imbricatum, *squamis* coriaceis siccis multinerviis ovalo-rotundatis, internis linearibus. *Receptaculum* nudum alveolatum. *Corolla* subcoriacea glabra regularis 5-fida 10-nervia, *lobis* extus circinato-revolutis. *Filamenta* lævia; *antheris* exsertis longe caudatis. *Stylus* cylindricus glaber bifidus, ramis brevibus æqualibus acutis. *Achænium* glabrum elongatum brevissime rostratum. *Pappus* multiserialis paleaceus longus inæqualis, paleis linearibus serratis.

Arbores (*v. Frutices!*) *brasilienses glabræ*, ramis *teretibus*; foliis *alternis petiolatis oblongis acuminatis penninervibus*; capitulis *terminalibus*, pedunculis *squamigeris*.

DC. Prodr. VII. 26.

Stifftia MIK. (cum 2 *ff!* nec uno) Del. bras. 1. Flora (1821) 113. CASSINI, Dict. Sc. nat. XLVII. 511. LI. 9. LESSING Linn. (1830) 263. Synops. 103. DON, Trans. linn. Soc. XVI. 291. t. 3. f. 91. 92. 94. 111. MEISN. Gen. Pl. 230 (142). — *Augusta* (1) LEANDR. Akad. Münch. Phil. VII. 235. t. 14. (non POHL, Quod est sicut *Schreibera* inter Cinchon.) *Sanhilaria* LEANDR. 1821 (l.? sec. DC.). *Mocinia* DC. Diss. et Ic. 1815. ined. — *Gochnatiæ* spec. KUNTH. *Plaziæ* sp. SPRENG. (nullo modo, sec. CASS. [l. c.] genus hoc plane distinctum!)

CHARACT. SPEC. — *S.* foliis lanceolatis acuminatis, capitulis solitariis, floribus indefinitis...! DC. l. c. (specif. hanc phras. multo brevior. planta florente nec *v. n. s.* sub ocul. nunc adst. ampliare desideratus nequeo).

Stifftia chrysantha MIKAN, l. c. cum. ic. DC. l. c. CASSINI, l. c. etc.

Augusta grandiflora LEANDR. l. c.

Plazia brasiliensis SPRENG. Neu. Entd. II. 137. et in l. c.

Mocinia mutisioides DC. Diss. et ic. ined.

Cet arbrisseau est depuis un certain temps déjà introduit dans nos serres, où son beau feuillage lisse et comme vernissé le fesait suffisamment remarquer, pour être regardé comme plante d'ornement. Sans doute, par suite d'une culture mal appropriée, il n'y fleurissait pas, lorsqu'enfin, il développa ses amples capitules, d'un beau janne d'or, dans l'une des serres du Muséum national d'histoire naturelle de Paris, en mars 1847.

Selon Mikan, qui le premier le découvrit (1817) et l'observa dans son pays natal, le Brésil, près de Rio de Janeiro, il s'élève à douze pieds environ de hauteur, et se ramifie dès sa base. Les capitules floraux sont solitaires, terminaux et composés de quarante fleurs environ, de couleur orangée, entourées de longues aigrettes d'une teinte plus foncée : capitules dont l'effet, à une certaine distance surtout, est véritablement ornemental.

DESCR. Branches dressées, rapprochées, rigides, cylindriques. Feuilles alternes, étalées, ovales-lancéolées ou elliptiques, subacuminées, très entières, glabres, luisantes, faiblement coriaces, ondulées aux bords. Pétioles courts, légèrement canaliculés en dessus. Nervation subpenninerve, immergée, pauci-ramifiée, proéminente en dessous. Les capitules, longs de plus de deux pouces, sont composés de fleurs toutes hermaphrodites et égales. L'involucre est formé de squames étroitement imbriquées, ovées-arrondies, dont les plus intérieures allongées. Le réceptacle est nu, alvéolé. Les corolles glabres, régulières, surmontent des akaines allongés, également glabres; elles sont entourées d'une aigrette multisériée, à soies barbelées....

CH. L.

---

(1) Ce dernier genre est adopté de préférence par MM. ENDLICHER (Gen. Pl. 2916.) et LINDLEY (Veget. Kingd.). Nous ne saurions établir en ce moment lequel des deux genres doit avoir la priorité.

Pour obtenir le *Stifftia chrysantha* en fleurs, il faut le tenir un peu étroitement, mais le rempoter assez fréquemment, le pincer pour l'obliger à se ramifier et à se former en boule. On l'arrosera et on le seringuera assez abondamment pendant la belle saison, lors de laquelle il pourra rester dehors, dans les années chaudes, mais bien abrité du nord-ouest. En hiver, bonne place bien éclairée dans la serre chaude. Sa multiplication, qui ne peut guère avoir lieu chez nous que par le bouturage, puisqu'il y a encore peu fleuri et n'a pas donné de graines, demande quelque attention en raison de la dureté du bois. On coupera donc dans ce but de jeunes rameaux demi-aoûtés (en juin et juillet), et on les plantera isolément dans de petits godets remplis de sable blanc, qu'on placera sur une bonne couche chaude et sous cloche. Là, on les examinera souvent pour en éloigner la pourriture, et il vaudra mieux les rempoter successivement en terre fraîche, en sable frais, que de les arroser.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 159. Des Oiseaux dans les Jardins.

On ne saurait nier les dommages que causent aux jeunes bourgeons et aux fruits de nos jardins ces petits et effrontés déprédateurs ailés, connus sous les noms divers de Pinsons, de Mésanges, de Merles, de Rouges-gorges, etc., etc.; mais en réalité qu'est-ce que ce dommage, comparé à l'animation, à la gaîté que causent dans les bosquets ces petits oiseaux au plumage bigarré, aux allures si vives, aux chants si doux. Tous d'ailleurs ne sont pas d'audacieux picoreurs de fruits; ainsi le Roitelet, le Rossignol, etc., qui ne vivent que d'insectes, et par cela même rendent d'immenses services à l'horticulture en pourchassant, par exemple, les chenilles bien autrement nuisibles. Et puis, qui n'a pas écouté avec délices, par les belles nuits étoilées du printemps, l'harmonieuse voix du Rossignol, cadençant ses inimitables gammes de son gosier si souple et si sonore? Faut-il donc abattre ce charmant musicien ailé en même temps que ce voleur effronté qui a nom *Pierrot* (moineau franc)?

Quand, dans un grand jardin, on laisse voltiger en liberté tous ces bêtes ailés, cent fois plus utiles et plus agréables qu'on ne pense, sans leur tirer des coups de fusils, sans même les effaroucher, ils s'apprivoisent comparativement, se laissent volontiers approcher, sinon prendre; et pour quelques cerises, quelques groseilles, quelques fraises, etc., pillées çà et là, on jouira du charmant aspect de leurs gais ébats, de l'audition de leurs douces chansons.

Au sujet de l'aimable familiarité que peuvent acquérir ces oiseaux, grâce à la tranquillité parfaite dont on les laisse jouir, nous rapporterons ici une simple anecdote que nous extrayons d'un journal anglais d'horticulture :

Un amateur, qui n'avait jamais voulu permettre à son jardinier de tirer sur les oiseaux qui fréquentaient son jardin et qui, selon ce dernier, mettaient tous ses fruits à contribution, remarqua à plusieurs reprises un Rouge-gorge tenant une feuille morte dans son bec et venant s'abattre dans sa serre à bruyères. Il le guetta et le surprit établissant son nid au sommet d'un bel individu d'*Erica Cavendishii*. Trouvant le fait par trop impertinent, notre amateur détruisit le nid commencé et en dispersa les débris; mais quelques jours après il s'aperçut que l'oiseau avait recommencé de plus belle. Il changea alors la plante de place, mais en vain; et fut enfin obligé, pour en éloigner l'obstiné volatile, de la couvrir d'une gaze métallique.

Ch. L.





ALLOPLECTUS REPENS *Hook.*

ALLOPLECTUS REPENS.

ALLOPLECTE *à tiges rampantes.*

ÉTYM. Voyez ci-dessus, t^e II, pl. IX, 7e liv. Juillet 1846.

Gesneriaceæ § Episcieæ. — Didynamia-Angiospermia.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIEI — *A.* hic illic pubescens suffruticosus repens, foliis late ovatis grosse crenato-serratis subcarnosis brevi petiolatis, pedunculis axillaribus solitariis unifloris petiolum longe superantibus, sepalis late ovatis acutis maculatis patentibus, corollæ parce pilosæ tubo infundibuliformi curvato, limbo 4-lobo, lobo superiore latiore bifido, reliquis ovatis patentibus. HOOK.

Alloplectus repens HOOK. Bot. Mag. t. 4250.

Cette petite plante a été découverte sur la fameuse montagne de Ste Marthe, ou Sierra Nevada (1), au Mexique, par le collecteur du Jardin royal de Kew, M. Purdie, qui la recueillit, pendant son ascension dans les bois humides qui en entourent les flancs. Elle végète sur les troncs ou à la base des arbres, dans les mousses et les écorces en état de détritus et dans lesquelles elle enfonce ses racines caulinaires, à la manière des *Drymonia serrulata* MART. (*D. bicolor* LINDL.) et *punctata*, ses alliées, et de diverses autres plantes. Elle fleurit, en février, dans le jardin précité. M. Hooker, qui nous fait connaître le premier cette petite espèce, en donne, dans le *Botanical Magazine*, la description suivante :

« Petite plante frutescente, à tiges et à rameaux décombants, émettant des racines d'entre les paires de feuilles, de manière à former une tige rampante. Feuilles assez petites, ovées, charnues, grossièrement dentées, poilues ou glabres. Pétioles beaucoup plus courts quo les feuilles. Pédoncules plus courts qu'icelles, mais plus longs que les pétioles, axillaires, uniflores, quadrangulaires au sommet, d'un pourpre foncé. Calyce très ample, libre, étalé et s'écartant, en apparence, du tube de la corolle, formé de cinq segments larges, ovés, aigus, presque foliacés, d'un vert pâle, maculé de pourpre. Tube d'icelle courbe, infundibuliforme, dilaté à la base; limbe de quatre segments étalés, dont le supérieur est élargi et bifide, les autres ovés et entiers. Étamines quatre, didynames (au milieu d'elles est une squame, rudiment d'une cinquième) insérées près de la base du tube de la corolle, et dont chaque paire est conjointe inférieurement par la dilatation des filaments. Ovaire glabre, avec une large glande charnue à l'un de ses côtés. Style tomenteux, courbe à la base (1). Stigmate obscurément trilobé. »

CH. L.

(1) On lui donne 40 lieues de circonférence à la base et deux de hauteur; elle est couverte en tout temps de neige au sommet.

(1) Il y a dans le texte *upwards* (supérieurement); c'est sans doute une erreur (*voyez la fig.* 1).

Explication des Figures.

Fig. 1. Le style; l'ovaire et sa glande hypogyne. Fig. 2. Étamines (*fig. gross.*).

Pour permettre à ces sortes de plantes de prospérer et de produire, dans nos serres, tout l'effet ornemental dont elles sont susceptibles, il est bon de les planter en pleine terre (dans la serre chaude), ou à la surface des grands vases, ou, mieux encore, parmi des touffes d'Orchidées, de manière qu'elles puissent enfoncer leurs racines adventives et ramper tout à leur aise. Pendant toute la belle saison, à l'entour de leurs tiges, on entretiendra une légère humidité au moyen de bassinages fréquents; en hiver, sans discontinuer absolument la mouillure, on les laissera comparativement sèches. Elles se multiplient avec une extrême facilité de boutures, faites avec des portions de tiges et même de feuilles, ou encore par le semis de leurs graines.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 140. **Des Grenouilles en horticulture.**

Le nom seul de *Grenouille* inspire le dégoût, la répulsion, et à quelques personnes même l'horreur. Et cependant ces reptiles, par leur genre de vie, peuvent rendre de grands services à l'horticulture. La nature les a doués en général de couleurs vives et et variées, parmi lesquelles brillent souvent de larges filets d'or. Leurs mœurs, par rapport à l'homme, sont parfaitement innocentes; elles ne cherchent même point à mordre, malgré les quarante dents fixes et serrées de la mâchoire supérieure (l'inférieure en est dépourvue); leurs morsures seraient d'ailleurs inoffensives, car ces dents sont fort petites et totalement dépourvues de venin.

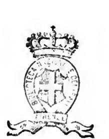
Les grenouilles se plaisent sur le bord des eaux stagnantes et des fossés inondés, dans les prairies, dans tous les endroits herbeux et humides. Là elles se nourrissent de larves, d'insectes aquatiques, de vers (lombrics), de petits mollusques (colimaçons entr'autres), de mouches, etc., et même de papillons et de libellules! Oui, même de *papillons* et de *libellules*, qu'elles saisissent avec une adresse extraordinaire, aussitôt que les uns ou les autres se sont posés sur des fleurs ou des herbes que nos petits batraciens peuvent atteindre d'un saut, souvent d'une grande portée, et en un clin d'œil. Tapies dans les herbes touffues, immobiles, leur œil d'or au guet, elles attendent patiemment qu'une proie se présente à leur portée; si c'est une mouche, elles lancent sur elle leur langue visqueuse à laquelle l'insecte se colle et dont les bifurcations l'enserrent; si c'est un mollusque, un ver, les dents de la mâchoire supérieure font leur office et l'empêchent de s'échapper.

Nous pourrions ici, en traitant de l'histoire des Grenouilles, faire un article extrêmement curieux, mais qui s'éloignerait trop de la nature de notre recueil. Nous devons donc nous contenter de signaler l'emploi utile que l'on peut faire de ces animaux dans les jardins, les parcs et les champs eux-mêmes, dont elles animent d'ailleurs les scènes par leurs sauts brusques et instantanés.

On n'en rencontre guère en Europe, dans le nord surtout, que deux espèces, les *Rana esculenta* (grenouille verte ou comestible) et *temporaria* (g. rousse). Personne n'ignore que ces grenouilles sont assez recherchées sur les tables de certains gourmets. En général, on n'en mange guère que les cuisses postérieures, qu'on accommode à la façon des poissons ou qu'on fait frire, et qu'on met *même à la broche!*

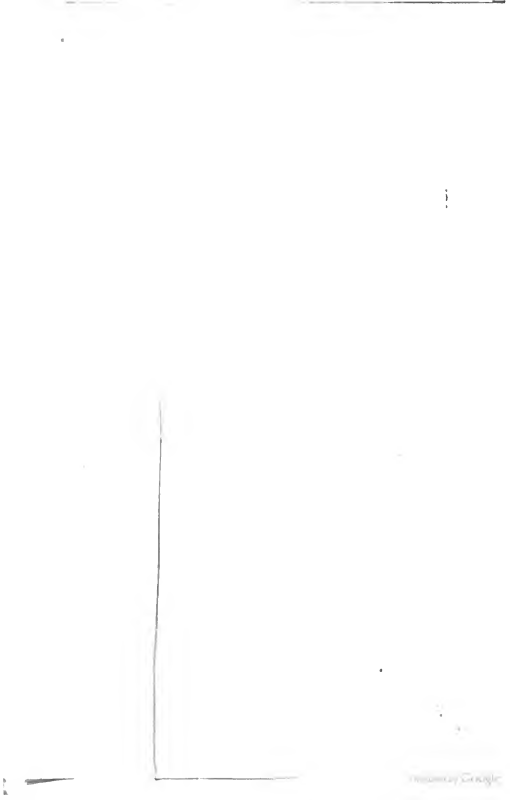
Sans répéter ici les contes absurdes débités sur les grenouilles par les empiriques, nous pouvons dire que la thérapeutique en prépare des bouillons employés non sans succès dans les maladies de poitrine, les entérites, les maladies cutanées. Leur foie s'est employé comme émollient dans les inflammations, l'ophthalmie aiguë, etc.

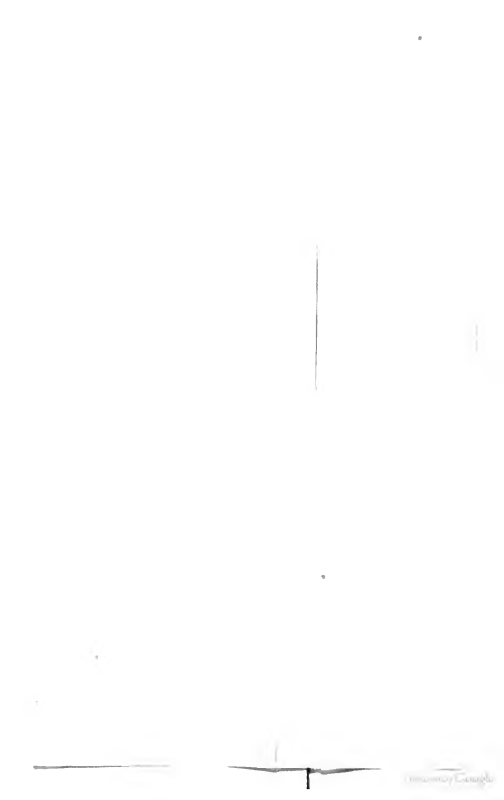
(*La suite à la page* 393-394b.)





HOYA IMPERIALIS *Lindl.*





HOYA IMPERIALIS.

HOYA IMPÉRIAL.

ÉTYM. V. ci-dessus t. IV, N° 310 (Janv. 1848).

Asclepiadaceæ § Stapelieæ-Ceropegieæ. — Pentandria-Digynia.

CHARACT. GENER. — V. *ibid.*

CHARACT. SPEC. — II. (*Hoya veræ*) caule volubili, petiolis costaque tomentosis, foliis coriaceis anguste oblongis ciliatis glabris aveniis apiculatis apice recurvis basi rotundatis v. leviter cordatis, pedunculis tomentosis pendulis foliis brevioribus, umbellis multifloris, sepalis ovatis obtusis tomentosis, corollæ maximæ lobis triangularis stellatim patulis ciliatis intus lævibus, fauce tomentosa, coronæ stamineæ (*androzonæ*) foliolis compressis bilobis, lobo interiore acuto subdentato, postico ovato obtuso. LINDL. l. c.

Hoya imperialis LINDL. Bot. Reg. fol. 68 (verso). HOOK. Bot. Mag. t. 4397.

Hoya sussuela ROXB. Fl. ind. II. p. 31 (?).

« Cet *Hoya* est la plus noble plante grimpante que j'aie jamais vue, » s'écrie M. Lindley, en tête de la notice qu'il a publiée sur cette plante (en 1846), dans le *Botanical Register*, journal dont on regrette bien vivement la discontinuation. Certes, il y a là quelque exagération : car parmi les Échites, les Dipladénies, les Passiflores, les Bignones, les Clématites, etc., etc., bien des espèces peuvent sans désavantage, non seulement soutenir la comparaison avec celle-ci, mais l'emporter, peut-être, et pour l'ampleur de leurs fleurs et surtout pour les charmes du coloris d'icelles ; mais, hâtons-nous de le dire, ce n'en est pas moins une très belle et très heureuse acquisition pour nos serres chaudes, où elle occupera dignement une des places les plus apparentes.

On en doit la découverte et l'introduction à l'état vivant à M. Low, fils de l'horticulteur de ce nom, qui visita récemment quelques localités de l'île de Bornéo et envoya de là en Europe une foule de richesses et de nouveautés horticoles et botaniques.

Quand le Dr Lindley s'exclamait, au sujet de cette plante, ainsi que nous l'avons rapporté, il n'en jugeait cependant que sur le sec et d'après des fleurs conservées dans l'alcool. Qu'eût-il donc dit s'il l'eût vue en pleine floraison, telle qu'elle a été exposée à la fête horticulturale donnée en juin dernier dans Regent's Park, à Londres, où elle remporta le grand prix réservé aux nouvelles plantes, selon ce que nous apprend M. Hooker, qui dit aussi de son côté « qu'en vérité c'est l'objet le plus frappant qu'il ait jamais vu. » Le premier individu qu'en aperçut M. Low, avait pris naissance dans un tronc d'arbre en décomposition, et de là s'élançait élégamment en arc sur une rivière, au-dessus de laquelle pendaient ses nombreuses ombelles florales.

Un superbe et ample feuillage, des fleurs ombellées (9-14) de 8 centim. de diamètre, d'un brun violacé, contrastant avec le blanc d'ivoire de l'androzone au centre, portées par un long pédoncule pendant, d'une longue durée, et émettant le soir et la nuit une odeur suave, telles sont *en gros* les qualités qui signalent cette magnifique Asclépiadée au choix des amateurs. Nous en donnerons, d'après MM. Hooker et Lindley, la courte description suivante :

Arbrisseau volubile, d'une végétation vigoureuse, à tiges cylindriques, allongées, tomenteuses (ainsi que les pédoncules, les pédicelles, les pétioles et les nervures médianes des feuilles); celles-ci obovées-lancéolées ou étroitement oblongues, acuminulées-récurves, épaisses, coriaces, légèrement convexes en dessus, obscurément veinées. Pédoncules extra-axillaires, beaucoup plus longs que

les feuilles (celles-ci de 15 à 25 cent. et plus de long, sur 5-6 de large), flexueux, pendants et soutenant une ombelle composée de 9 à 14 fleurs (de 3 pouces de diam.). Sépales 5, ovés, très obtus, tomenteux. Corolle rotacée, tomenteuse en dehors, lisse en dedans; lobes triangulaires; gorge élevée et tomenteuse; androzone (1) ample, élevée, charnue, luisante; folioles bilobées, subcomprimées; lobe intérieur dentiforme; l'extérieur plus grand, ovale, canaliculé dorsalement.

CH. L.

(1) Voir la figure, un peu grossie, de cet organe complexe sur la planche ci-contre.

CULTURE.

Un milieu chaud et humide, un sol meuble et richement composé d'humus végétal (bois pourri, terreau de fumier et de feuilles, etc.), sont de toute nécessité pour obtenir de ce superbe végétal une végétation franche et une floraison abondante. On le palissera sur un treillis en boule, ou ovale, ou pyramidal, d'un mètre à un mètre et demi de hauteur environ, ou le long des piliers ou des chevrons de la serre chaude, d'où puissent retomber en liberté ses élégantes ombelles de fleurs odorantes. Multiplication de boutures sur couche chaude et cloche.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 140 (*Suite*). Des Grenouilles en horticulture.

Nous avons dit qu'elles étaient entièrement dépourvues de venin; et ce qui a pu faire croire le contraire au vulgaire, c'est que l'animal poursuivi et près d'être pris, lance souvent par l'anus un jet liquide, qui n'a aucune causticité et ne parait être autre chose que de l'eau : ce jet, les sauts instantanés de ces petits animaux, le tact glacial de leur corps, la viscosité qui le couvre, expliquent jusqu'à un certain point la répulsion et l'horreur qu'ils inspirent en général et à si injuste titre.

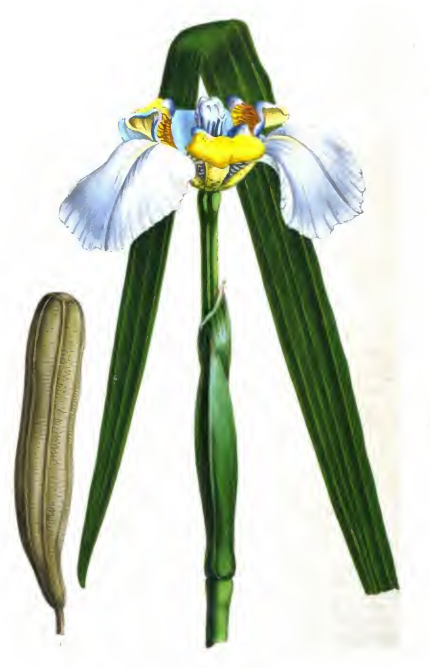
Au reste, ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on proclame l'utilité des grenouilles dans nos parterres et qu'on recommande de ne pas les y troubler. Dès 1651, le rédacteur du *Journal économique* signalait les services qu'elles peuvent rendre et en conseillait l'introduction. C'est surtout après une pluie ou un arrosement abondant qu'on les voit se mettre en chasse, et alors malheur aux petits limaçons, aux limaces, aux lombrics, etc.! Rien de plus curieux, de les voir, par un beau soleil, accroupies sur le bord d'un étang, ou même juchées sur les larges feuilles des Nénuphars (*Nymphœa alba, Nuphar luteum*), se dorlottant à ses chauds rayons qui font miroiter leurs couleurs; et puis tout-à-coup, promptes comme l'éclair, détendant les muscles puissants de de leurs cuisses postérieures, sauter et saisir au vol l'imprévoyant insecte qui voltigeait non loin de là.

Il ne faut pas confondre les grenouilles avec les crapauds. En général, ces derniers n'ont que des couleurs sombres et livides; ils fuient ordinairement les bords des eaux, et gîtent sous les pierres, dans les troncs des arbres creux et à leurs pieds sous la mousse; leurs pattes postérieures sont beaucop plus courtes, leur corps en dessus est couvert de pustules, et leur cou porte deux glandes saillantes. Du reste, comme les grenouilles, il font aussi la guerre aux mollusques, aux vers, etc., et si l'on peut surmonter le dégoût qu'ils inspirent, ils peuvent rendre aux jardins les mêmes services. On s'abstiendra toutefois de les toucher, à cause du fluide caustique qu'ils font suinter des tubercules de leur dos et qu'ils lancent par l'anus, quand on veut les saisir.

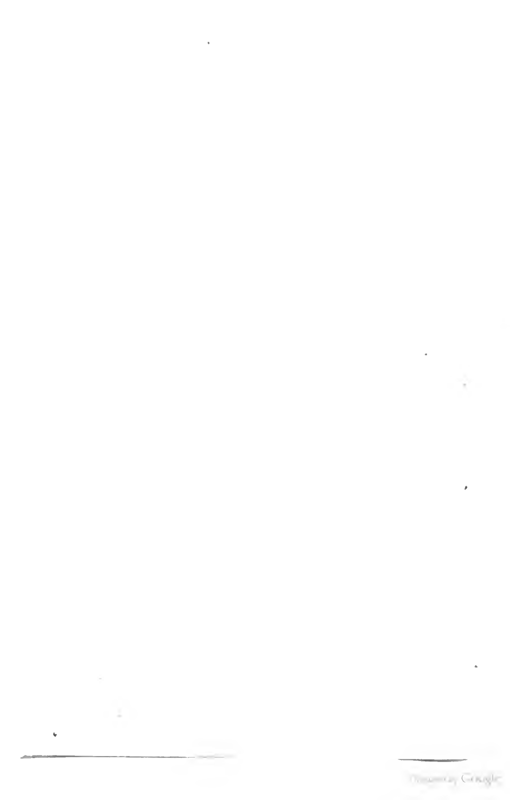
On peut encore joindre aux grenouilles, une sorte de batracien, connue vulgairement sous le nom de *Raine* ou *Rainette*, si remarquable par le beau vert d'émeraude de son dos. On la distingue tout de suite aux pelottes visqueuses de ses doigts, par lesquelles elle peut aller saisir sa proie jusque sur les arbres. Elle se nourrit absolument de même.

CH. L.





PHALOCALLIS PLUMBEA *Herb*
(*Tigridia cœlestis, Hort.*)



PHALOCALLIS PLUMBEA.

PHALOCALLE *à fleurs azurées.*

ÉTYM. φάλος (ου, ὁ), aigrette; χάλλος (εος, τό), beauté.

Iridaceæ § Colleto-stemoneæ. — Triandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — *Perianthium* infra crateriforme, *sepalis* majoribus superne patentibus, *petalis* superne compressis revolutis. *Filamenta* brevia conica basi connata, apice reflexo; *Antherarum loculis* latere dehiscentibus medio angustioribus superne styli lobis agglutinatis (*per anthesim solummodo*). *Stylus* trigono-cyathiformis infra gracili-cylindricus superne trilobus (*lobis altissime bifidis extus cucullatis basi cum stigmatibus connatis*); *stigmatibus* brevibus transversis bilobis obtusis emarginatis, loborum cristis externis 2 petaloideis reflexis, internis fere obsoletis. *Capsula* triquetro-oblonga tenuiter membranacea, operculo obsoleto (quoad vidi) indehiscens; *semina* subplana alato-marginata.

W. HERBERT, Bot. Mag. t. 3710
(parenth. 2 italic. except.)

Phalocallis W. HERB. l. c. LINDL. Veget. Kingd. 161. — STEUD. Nom. bot. ed. post. — *Cypellæ* spec. ENDLICH. Gen. Pl. 1228/1; qui generi huic addit (et merito quidem?) *Alophiam* ejusd. auct. Jungit, cum? MEISN. Gen. Pl. 294. Addenda sunt probabiliter et *Trifurcia* et *Beatonia* ejusd. auct. (1).

CHARACT. SPECIEI — Unicæ speciei supra infraque exponuntur.

Phalocallis plumbea W. HERB. l. c.

Cypella plumbea LINDL. Bot. Reg. Misc. 130 (1838).

Tigridia cœlestis OTTO....

On voit beaucoup trop rarement cette Iridacée dans les jardins, où elle se montre presque rustique et peut rivaliser de beauté, sans trop de désavantage, avec toute autre plante de cette famille, et pour l'ampleur et pour le coloris varié de ses fleurs.

Cette plante est encore un des *nombreux* exemples que nous avons cités du silence *condamnable* que gardent les botanistes anglais et surtout les horticulteurs de la même nation, quand ils reçoivent des nouveautés végétales du continent. Les premiers, mêmes, affectent le mutisme le plus complet au sujet des écrits et des noms de leurs confrères du continent, qui non seulement ont décrit, mais même ont souvent figuré les plantes qu'à leur tour ils décrivent et figurent le plus ordinairement sous des noms différents.

Ainsi, la plante en question, dont M. Lindley attribue l'introduction, à l'état vivant, en Angleterre, vers 1837, à un anglais (Frédérick Dickson), (ce que nous ne prétendons point contester), était toutefois déjà connue dès longtemps, à Berlin, sous le nom de *Tigridia cœlestis*, et M. Van Houtte, étant Directeur du Jardin Botanique de Bruxelles, avait remarqué, dès 1836, aussi, dans cet établissement, cette même Iridée, dont l'étiquette portait le nom de M. Otto (alors Directeur du Jardin bot. de Berlin): Iridée qu'il muliplia avec empressement, à cause de sa beauté, et dont il *expédia beaucoup d'individus en Angleterre!*.

Ainsi donc les Anglais la tenaient *en quantité* de M. Van Houtte avant, (ou au moins à peu près dans le même temps) qu'elle leur parvînt par le canal de M. Dickson.

M. Herbert dit expressément (l. c.) que M. Anderson, du jardin botanique de Chelsea, en avait reçu des individus de M. Otto;

(1) *Phalocallis* à *Cypella* vix differt nisi seminibus alatis. CH. L.

et même, que celui qu'il figure (l. c.) provient de cette source. Il ajoute, mais *probablement* d'après l'assertion de M. Lindley, que des bulbes de cette espèce avaient été élevés en Angleterre de graines envoyés du Mexique (sans date ni noms de personnes !).

Quoi qu'il en soit, elle croît naturellement au Mexique, cette patrie inépuisable de richesses végétales de toute espèce, et mérite une place dans les collections.

Comme genre, le *Phalocallis* ne diffère du *Cypella* que par ses graines ailées et non anguleuses. Cette légère dissimilitude n'a aucune importance botanique, et il serait plus rationnel de réunir ce dernier genre au premier. Du reste, la famille des Iridacées demande à être complètement et sévèrement étudiée, pour mieux déterminer les genres qui devront la composer. Jusqu'ici on la divise commodément, selon la disposition staminale, en deux divisions, auxquelles nous avons donné les noms d'*Eleuthero-stemoneæ* (étamines libres) et de *Colleto-stemoneæ* (étam. soudées). En examinant le curieux pistil du *Cypella* et du *Phalocallis* (voyez plus loin la description), on s'étonne de lire, dans la description qu'a fait M. Lindley de son *Cypella plumbea* (l. c.), *filamenta sterilia subulata alternantia*, etc.: ce qui ne peut s'appliquer qu'aux doubles lobes qui surmontent chaque division (elle-même bilobulée) du style proprement dit. Or, il n'existe pas dans toute cette famille, que nous sachions du moins, une seule plante présentant six étamines, dont trois stériles, et il est impossible d'assimiler les appendices pistillaires à ces derniers organes.

La *Phalocallis* (ou *Cypella*) *plumbea* offre une large corolle en coupe, dont les 3 pétales extérieurs (sépales!) sont d'un bleu pâle, assez analogue au bleu brillant que montre le plomb fraîchement coupé (de là le nom spécifique); les trois intérieurs sont d'un beau jaune bordé de bleu plus intense, et barbus au milieu, en dedans; tous sont marbrés de pourpre sur fond jaune à l'onglet. Le style avec ses curieux appendices stigmatiques est d'un violet foncé; les étamines grandes et jaunâtres. Cette belle fleur termine un long scape, et dure, comme dit Malherbe :

> Ce que durent les Roses,
> L'espace d'un matin.

Descr. Bulbe petit, solide, émettant un scape cylindrique, noueux, foliacé, ramifié, très raide, haut de 2-3 et 4 pieds; feuilles engaînantes, distantes, linéaires-ensiformes, plissées-costées, très aiguës, subglauques; les supérieures de plus en plus courtes. Spathe bifoliée. Ovaire linéaire-trigone, long de 15 lignes et porté par un pédoncule à peu près aussi long, à faces subcanaliculées, munies d'une côte un peu relevée. A la base du pédoncule une autre fleur, enroulée de sa spathe et avortant.... Pétales extér. obovés-cunéiformes, très amples ; les intér. petit, panduriformes, plus longuement onguleulés, arrondis-apiculés au sommet, ciliés barbus au milieu, en dedans, et inférieurement. Filaments staminaux très courts, connés à l'extrême base. Anthères oblongues; loges divariquées aux deux extrêmités, dont la supérieure, pendant l'anthèse (seulement), s'agglutine avec le stigmate. Style grêle, plus long que les filaments staminaux; stigmate obconique-trigone, cyathiforme; sex-lobé; les trois lobes inférieurs (stigmates proprements dits) bilobulés, crêtés-frangés, réfléchis-horizontaux; les trois supér. bilobulés, dressés, cucullés, auriculiformes. Capsule (d'après Herbert) oblongue, trigone-arrondie, surmontée d'un opercule indéhiscent (?), avec vestige du style. (*ad pl. viv.*)

Ch. L.

CULTURE

Plantée en pot, et mieux sous châssis froid, en pleine terre, cette plante fleurira pendant une grande partie de l'été et de l'automne. Elle ne demande qu'un abri contre la gelée et se plait en terre mélangée. On la multiplie de graines. Sa grande taille,

ses nombreuses fleurs, la facilité de sa culture la recommanderont suffisamment aux amateurs.

Voici sur l'histoire de cette plante quelques détails complémentaires, qui peuvent ne pas paraître oiseux :

Lorque, à mon retour de Brésil, en janvier 1836, je pris possession, en qualité de Directeur, du Jardin botanique de Bruxelles, j'y remarquai une plante, dont le port me rappelait le *Molinæa chilensis* (*Jubæa spectabilis*), mais la capsule qui surmontait le scape central me fit reconnaître une Iridée. Questionnant à son sujet le garçon jardinier, chargé du soin de la serre où elle se trouvait, et lui demandant de quelle couleur était la fleur de cette plante, il me répondit *naïvement « qu'elle n'avait point encore fleuri! »*

Enthousiaste alors comme aujourd'hui des plantes bulbeuses, je surveillai moi-même la maturation de la capsule dont je semai les graines. *Un an après* (1837), cent jeunes plantes étaient en fleurs au moment de la visite de M. Joseph Knight, de King's Road, qui en choisit 75, que je lui expédiai aussitôt (automne 1847!). L'année d'après, visitant à mon tour son établissement horticol, mon *Tigridia cœlestis* était devenu un *Cypella cœlestis* (avec raison, quant au genre), puis un *Cypella plumbea*, enfin un *Phalocallis plumbea*.

Je regrette d'ignorer les particularités historiques qui se rattachent à l'introduction de ladite plante en Allemagne, et dont l'époque a certainement précédé celle de son importation en Angleterre.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 141. Destruction des Cloportes.

Rien de plus désastreux dans une serre à Orchidées que la présence des cloportes. Incessamment stimulés par la chaleur et l'humidité nécessaires à la végétation normale des plantes qu'elle contient, ils y pullulent d'une manière considérable et dévorent tous les jeunes boutons à fleurs, tous les jeunes rejetons, laissant intactes les autres parties de la plante, devenues trop coriaces pour leur délicat palais. C'est surtout pendant la nuit qu'ils exercent leurs ravages; le jour ils se retirent dans toutes les cavités obscures qui peuvent les abriter. Cette connaissance de leurs mœurs indique le moyen de les détruire.

On coupe des pommes de terre en deux parties, dont on creuse l'intérieur et qu'on dissémine entre les plantes, en les dissimulant autant que possible entre les touffes, et en les renversant de manière que la partie creusée se trouve en dessous. Bientôt les cloportes, connaissant ces fraîches retraites, viendront s'y blottir de préférence; et dès-lors le jardinier vigilant, le matin de bonne heure, et le soir, quelques heures après le seringage, viendra soulever avec précaution chaque morceau de pomme de terre, le secouera au-dessus d'un vase à demi-plein d'eau pour y faire tomber les insectes déprédateurs. Après une tournée complète, il renversera le tout dans un coin écarté et écrasera du pied avec soin tous ceux qu'il aura attrapés, pour recommencer ainsi chaque jour.

Sans doute, ce moyen n'est pas nouveau: mais de tous ceux qui ont été proposés pour la destruction de ces voraces animaux, c'est le seul efficace. Je dois ajouter qu'il faut de temps en temps renouveler les pommes de terre, aussitôt qu'elles commencent à se dessécher.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 142. Destruction des Fourmis.

Depuis trois ans, je ne pouvais obtenir de fruits de mes pommiers. Il fleurissaient bien en abondance, les fruits *nouaient;* mais ils tombaient presque tous, dès qu'ils avaient atteint une certaine grosseur. Je fis nn jour un examen très attentif de mes arbres et je m'aperçus que tous étaient infestés de fourmis. Je parlai du fait à un ancien et habile praticien, qui me dit que le goudron était le seul préservatif efficace contre ces insectes, et que je devais en enduire mes pommiers à quatre pieds de hauteur du sol. Craignant toutefois d'endommager l'écorce de mes arbres, je me contentai de faire autour du tronc deux anneaux de goudron, l'un rez-terre, l'autre un peu au-dessus. Je vis bientôt que les fourmis n'y touchaient pas et que l'odeur semblait les incommoder, car quelques-unes à peine s'y laissèrent prendre.

Il ne suffisait pas de les éloigner de mes pommiers, il fallait aller les détruire dans leurs repaires. Sachant que la chaux tue les petits insectes, j'en fis passer au tamis (*hair sieve*) une assez grande quantité, et aidé d'un jeune homme qui portait les instruments nécessaires (la chaux, le tamis, un arrosoir plein d'eau), je me mis à la recherche des fourmilières. Guidé par les nombreux petits sentiers que ces insectes pratiquent en tous sens à travers les allées du jardin, j'en découvris bientôt plusieurs, reconnaissables à un léger monticule criblé de petits trous par lesquels ils entrent et sortent à tout instant. A chacune d'elles, avec la bêche je retournai légèrement la terre; je criblai bien vite par dessus de la chaux, qui jeta le désordre parmi les fourmis; avec un râteau j'étalai promptement la terre sur laquelle je renversai le contenu de l'arrosoir.

Je recommençai chaque année le même manége. Maintenant je n'aperçois plus une seule fourmi et j'obtiens d'abondantes récoltes de fruits.

(Extr. lib. du *Flor. Cab.*)

Nous devons faire observer que la présence, surtout en grand nombre, des fourmis sur les végétaux, n'est pas toujours due à la cause que lui assigne l'auteur du précédent article, le besoin d'attaquer les fruits (surtout verts!). La fourmi est beaucoup plus carnivore que frugivore; et en cherchant avec attention sur les plantes qu'elles infestent, on apercevra d'autres insectes déprédateurs, tels que des forficules, des kermès, des cochenilles, diverses espèces de pucerons, etc., des cadavres desquels elle se nourrit, ainsi que des liquides que secrètent par l'anus plusieurs de ces insectes. On peut déjà consulter la *Flore* pour la destruction de ces *pestes* végétales et nous aurons soin de mettre successivement nos lecteurs au courant des meilleurs procédés destructifs.

CH. L.





PRUNIER DRAP D'OR (D'ESPEREN).

(PRUNI DOMESTICÆ L. *varietas hortensis*)

Étym. *προύνη* v. *προῦνος*, chez les Grecs; *prunus* chez les Latins (Prunier).

Amygdalaceæ (1). — Icosandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — *Calycis tubus* urceolato-hemisphæricus, *limbi* 5-partiti laciniis æstivatione imbricatis. *Corollæ petala* 5 calycis fauci inserta ejusdem laciniis alterna. *Stamina* 15-30 cum petalis inserta, *filamentis* filiformibus liberis, *antheris* bilocularibus longitudinaliter dehiscentibus. *Ovarium* sessile uniloculare; *ovulis* 2 ex apice loculi collateraliter pendulis anatropis. *Stylus* terminalis, *stigmate* subpeltato-reniformi integro. *Drupa* carnosa, *putamine* lævi v. sulcato nec rugoso-foraminuloso abortu monospermo. *Semen* inversum. *Embryonis* exalbuminosi orthotropi *cotyledones* crassæ, *radicula* supera.

Arbores v. frutices *in temperatis et calidioribus hemisphæræ borealis obvii, in America et Asia tropica rariores*, foliis *alternis stipulatis integerrimis v. serratis basi sæpe glandulosis*, inflorescentia *e gemmis squamosis erumpente sæpe præcoci varia*, fructibus cultura cicuratis deliciosis.

ENDLICH. Gen. Pl. 6406.

Prunus (Auct. antiq. Diosc. Plin. Varr. etc.) Tourn. Inst. t. 398. L. Gen. № 620. Schr. t. 132. Gærtn. t. 93. DC. Prodr. II. 535. Ledeb. Fl. alt. II. 210. Meisn. Gen. Pl. 102. (72.) etc.

DIVISIO GENERIS :

a. *Armeniaca* (2). b. *Prunus*. c. *Cerasus*.

PRUNUS : *Drupa* extus pruinosa, *putamine* utrinque acuto compressiusculo ad margines subsulcatu, cæterum lævi. — *Folia juniora convolutiva; flores solitarii v. gemini laterales præcoces c. una cum foliis e geminis propriis crescentes.*

Prunus Tourn. l. c. Juss. Gen. 341. etc. Ledeb. Ic. t. 13. Bot. Reg. t. 1135. etc. etc. — *Prunophora* Neck. Elem. 719.

CHARACT. SPEC. — *Prunus domestica:* Floribus subsolitariis, foliis lanceolato-ovatis convolutis, ramis muticis. DC.

— — L. Sp. 680. (Species plurimæ distinguendæ latent inter varietas numerosis). Confer: Duham. Arbr. et Loisel. in nov. edit. auctoris hujus; Turp. et Poit. Pomol. franc. Noisette, Jard. fruit. (*cum multis figur.*). Var. (ut supra dictum) hortensis.

Prunier drap d'or d'Esperen L. Berchmans.

Avant de passer à la description de la belle variété de Prune, qui fait le sujet de cet article, quelques courtes considérations générales sur le genre *Prunus* tout entier, ne paraîtront pas ici déplacées.

Le prunier a été connu dès la plus haute antiquité. Les écrits de Dioscoride, de Théophraste, de Varron, de Calumelle, de Galien, d'Athénée, etc., ne peuvent laisser de doute à cet égard. Pline, en parle comme d'un arbre très répandu, et généralement cultivé de son temps; il en énumère même les principales variétés connues, entr'autres celle de Damas. Il parle de ses usages culinaires et thérapeutiques avec plus d'exactitude qu'à son ordinaire; ce qui prouve qu'il connaissait bien la matière dont il traitait. Virgile parle des pruniers dans plusieurs endroits de ses Géorgiques, et Ovide, de son côté, dit quelque part :

> Prunaque non solum nigro liventia succo,
> Verum etiam generosa novasque imitantia ceras.

Le premier distingue nettement notre prunellier (*P. spinosa* L.) :

> .... et spini pruna ferentes.

Il recommande ailleurs la greffe du prunier sur cornouiller (ce qui ne devait pas réussir !) :

> .... et prunis lapidosa rubescere corna.

etc., etc.

(1) La Flore se proposant, selon sa promesse, de figurer désormais les fruits les meilleurs et les plus nouveaux, donnera successivement, par conséquent, les caractères de chacun de ces sous-genres.

(2) *Amygdaleæ* Juss. *Drupaceæ* DC. et Lindl. Proximum hoc nomen repellend. Non exstat enim genus *Drupa* (*Drupa* fructus cujusd. generis).

Les botanistes modernes distinguent, à peu près, une vingtaine de Pruniers proprement dits (1), dont les fruits, en général, sont comestibles, et qui croissent principalement en Orient. La plus commune, parce qu'elle est une de celles qui s'avancent le plus dans le Nord, est le *P. spinosa,* dont on fait d'excellentes haies, et pour l'inextricable entrelacis de ses branches et pour les épines acérées dont elles sont armées. De plus, au printemps, cette espèce, pour la beauté et le nombre de ses fleurs, rivalise avec l'Aubépine; et dès que les gelées blanches ont passé sur ses fruits, ceux-ci acquièrent une saveur aigrelette assez agréable et sont alors fort recherchés par les enfants. On en prépare une boisson sinon désagréable, du moins astringente; en Russie, on en extrait de l'alcool; en France, dans le Dauphiné, on en colore les vins médiocres. On en préparait aussi autrefois un extrait, administré comme tonique et connu sous le nom d'*Acacia nostras*, ou *suc d'acacia indigène.* L'écorce a été préconisée comme fébrifuge; traitée par un alcali (potasse) elle donne une couleur rouge; mêlée à du sulfate de fer, elle fournit une assez bonne encre; enfin, cette écorce et le bois peuvent être employés par les tanneurs (2). Ses feuilles donnent par l'infusion une boisson agréable; analogue, dit Linné, à celle du thé; on les mêle à ce dernier pour le falsifier. On en connait une variété à fleurs doubles.

Nous ne saurions faire ainsi l'historique de toutes les espèces; nous nous bornerons donc à quelques généralités.

Le *P. brigantiaca* Villars, ou Prunier des Alpes, donnent des fruits jaunâtres, ronds, de la grosseur de la Reine-Claude. On tire de ses amandes une huile fort estimée des Dauphinois, sous le nom d'*Huile de Marmotte;* elle est un peu amère, d'un parfum agréable, et contient une assez forte quantité d'acide hydrocyanique ou prussique, un des plus prompts et des plus funestes poisons que l'on connaisse. Les gens de la campagne, qui la préparent, attribuent au résidu la faculté d'engraisser promptement les bestiaux; mais ils doivent se montrer fort circonspects dans son usage, parce que, donné en quelque abondance, il empoisonne le bétail. Dans ce cas, le sulfate de fer est un remède infaillible par sa propriété de s'assimiler l'acide.

Toutes les espèces de Pruniers participent, dans des proportions plus ou moins étendues, des qualités que nous venons d'énumérer dans les deux espèces ci-dessus. C'est-à-dire que leur écorce est en général fébrifuge et peut servir aux tanneurs; que les amandes de leurs fruits contiennent de l'acide prussique, et que mangées en certaine quantité, elles peuvent déterminer de graves accidents et même la mort.

Le bois du prunier est dur, serré, pesant, bien veiné. Il est fort recherché des ébénistes et des tourneurs, qui le font bouillir dans une eau de lessive ou de chaux, pour en conserver et foncer les teintes brunes. De son écorce suinte une gomme, qui peut remplacer, en cas de besoin, la gomme arabique.

Une histoire de ces belles et nombreuses variétés de prunes, qui ornent nos tables au dessert, serait sans doute fort intéressante. Malheureusement, elle est à peu près impossible. Les Botanistes, en général, sont d'accord pour rapporter toutes ces variétés à un type commun, le *P. domestica* L., dont la patrie précise n'est pas connue. C'est ce type que connaissait surtout et cultivaient les Anciens. Théophraste le nommait προυνη ou προυνος; Dioscoride κοκκυμηλία (d'où le nom altéré de la variété *cocomilio* ou *cocomilia*). Pline et Athénée rapportent que, de leur temps, il croissait naturellement et en abondance dans les montagnes des environs de Damas. Le premier affirme même qu'il n'a

(1) En en supprimant les *Armeniaca* (Abricotiers) et les *Cerasus* (Cerisiers).

(2) Que de richesses inconnues renferme ainsi notre sol, et on va chercher au loin les équivalents à grands frais!

été introduit en Italie que postérieurement au temps où vivait Caton l'ancien (200 ans, environ, avant l'ère chrétienne). Ce prunier, en effet, n'a jamais été trouvé spontané dans nos forêts; il vient de lui-même près des habitations, semé là par les hommes ou les animaux. Dans le nombre considérable des variétés qu'on lui rapporte (plus de cent, bien déterminées; et un plus grand nombre, probablement, disséminées çà et là et ignorées), si l'on considère la différence des formes et la saveur des fruits, on conclura, avec feu Decandolle, qu'il y a parmi elles plusieurs espèces distinctes confondues, et qu'une culture successive a peu-à-peu rendues irréconnaissables. Puis, le *P. domestica* ne serait-il pas autre chose que notre *P. insititia*, amélioré par une longue culture chez les anciens? le *P. pyramidalis* DC. serait-il aussi étranger à toutes ces variétés? La négative est probable. Chacun sait, en général, que, quel que soit le coloris des prunes, le noyau est plus ou moins arrondi, ou plus ou moins allongé et comprimés aux deux extrémités. Or, tel est précisément le principal caractère différentiel des deux espèces que nous venons de nommer.

Il est à peine besoin de rappeler ici l'excellente saveur et le parfum agréable des prunes, les nombreux usages culinaires auxquelles on les soumet, surtout sous le nom de pruneaux. On en fait des compotes, des tourtes, etc. On les confit au sucre, on les met à l'eau-de-vie. Traitées en pruneaux (1) (c'est-à-dire séchées au four ou au soleil), elles constituent un aliment populaire très sain, légèrement laxatif et très rafraîchissant. On doit, comme nous l'avons dit, se défier de leurs amandes et n'en manger que peu, en raison du terrible poison qu'elles renferment. Les prunes contiennent une grande quantité de sucre aussi blanc et aussi cristallisable que celui de cannes (*saccharum officinale*). Ainsi 12 kilog. de prunes ont donné au chimiste Bonnberg (y compris les noyaux) 1 kilog. de sucre, 3 kil. de sirop et deux litres d'eau-de-vie. Comment de tels résultats, confirmés par d'autres chimistes, n'ont-ils pas engagé des industriels à suivre ces essais? On avait aussi tâché d'en faire du vin, en raison de l'abondance du jus qu'elles contiennent et de sa prompte fermentation; mais, à ce qu'il paraît, on n'a pas réussi, et on explique cet insuccès par la grande quantité de suc muqueux qu'il contient et auquel on avait en vain mêlé d'autres fruits. D'un mélange de ce genre, les Hongrois obtiennent une boisson spiritueuse, qu'ils nomment *raki*. En Allemagne, en Suisse, en France, le long du Rhin, on en tire une autre à peu près semblable, appelée *Zwetschenwasser*, que l'on recherche surtout lorsqu'elle est vieille.

(1) Les meilleurs sont ceux de Tours, d'Agen, de Brignolles (France).

La variété qui nous a amené à exposer les considérations préliminaires qu'on vient de lire, est due aux cultures intelligentes du célèbre pomologiste belge Esperen (le major). Née d'un semis fait par lui, vers 1830, elle n'a donné ses prémices qu'en 1844, et l'on est redevable de sa conservation à M. Louis Berckmans, d'Heyst-op-den-Berg, cultivateur et amateur distingué, aussi obligeant qu'instruit, et qui nous a communiqué une partie des détails qui la concernent. Son fruit est prôné comme l'un des meilleurs du genre; sa chair, qui se détache facilement du noyau, rappelle et surpasse en saveur celle de la *Mirabelle double* ou *drap d'or*, dont il rappelle le nom et la forme générale. Il mûrit dans la seconde quinzaine d'août; il forme un ovale régulier de 10 à 12 cent. de circonférence, sur moitié de hauteur, est d'un beau jaune, veiné-réticulé de vert transparent sous l'épiderme. Il ressemble assez, selon M. Berckmans, à la Prune Washington, mais il en diffère par la saveur, une forme plus régulière, un noyau plus allongé et se détachant entièrement de la chair.

L'arbre est vigoureux, d'un beau port,

et annonce devoir être très-fertile. Le jeune bois en est rougeâtre; les feuilles ovales-elliptiques, atténuées à la base, aiguës au sommet, assez brièvement pétiolées, un peu velues en dessous, crénelées-dentées aux bords.

Ce prunier vient seulement d'être mis cet automne (1848) en vente pour la première fois, et a d'avance sa place marquée dans tous les jardins.

Ch. L.

Culture générale et sommaire des Pruniers.

Le prunier est robuste et en général n'est pas difficile sur le choix du terrain, qui toutefois ne doit être ni humide ni compacte. Il se plaît particulièrement dans des terres légères et sablonneuses, à l'exposition du levant ou même du midi. On le multiplie de scions enracinés (il trace beaucoup), de semis et surtout de greffes.

Semis. On n'emploie guère ce mode que pour se procurer des variétés nouvelles, ou de bons sujets pour recevoir les greffes de meilleures variétés. En effet, l'expérience semble avoir décidé que les noyaux des variétés les plus estimées ne produisent guère que des individus à fruits mauvais ou au moins médiocres; en outre les sujets qu'ils fournissent reçoivent et nourrissent difficilement la greffe. Pour en obtenir de bons fruits, selon Duhamel, on sème de préférence les les *St-Julien*, les *Cerisettes*, les *gros* et *petit Damas*.

On fait stratifier les noyaux en automne, c'est-à-dire qu'on les dispose par couches alternatives de sable ou de terre légère, soit en pleine terre, au pied d'un mur au Midi, soit dans des boîtes qu'on place pendant l'hiver dans une cave ou dans un cellier. Par ce moyen, les valves du noyau se séparent et laissent passer les organes de la germination. On sème ensuite à la fin de février ou au commencement de mars. On relève le jeune plant pendant l'hiver suivant, ou la seconde année seulement, s'il est trop faible, et l'on repique à 24 ou 30 pouces de distance.

Scions. Quelques praticiens préfèrent ce mode comme plus expéditif. En effet, les individus qui en proviennent poussent très vite, mais ils sont généralement moins vigoureux et s'élèvent moins haut que ceux obtenus de semis, vivent moins longtemps et s'épuisent eux-mêmes à produire d'autres rejetons. Par contre, ils sont quelquefois bons à greffer dès la première année. On les élève en petits espaliers, en contre-espaliers ou en petites pyramides.

Quand on possède une bonne espèce, il faut lui enlever sans cesse, jusque rez-terre, les rejetons qu'elle produit, afin de ne pas la laisser s'épuiser et devenir infertile.

Greffes. On greffe ordinairement sur sauvageon; quelquefois, pour rendre la variété plus hâtive, sur *abricotier, amandier* ou sur *pêcher* provenant de semis. Le prunier lui-même est un excellent sujet pour recevoir les greffes de ces divers arbres. On greffe dès février en fente sur les forts sujets; et à œil dormant, depuis la mi-juillet jusqu'en août. Pour les greffes en écusson, les jets de l'année sont préférables, et réussissent mieux sur abricotier et prunier même. En temps de sécheresse, il est bon (en été!) de donner aux sujets à greffer quelques copieux arrosements, deux ou trois jours avant l'opération, pour en tenir l'écorce humide et libre de l'aubier.

On peut mettre en place les pruniers la seconde année de la greffe, en rabattant celle-ci à quatre ou six yeux, et en ayant grand soin de n'en point endommager les racines en les enlevant, de ne point les froisser ni les contourner en les plantant. Pour donner aux arbres une belle forme, on les taille les deux ou trois premières

années; à la suite desquelles on peut laisser agir en liberté la nature, sauf à les nettoyer et les débarrasser de leur bois mort ou inutile. Il n'est pas mal, toutefois, si l'on veut prolonger la vie des pruniers, de les tailler et de les rabattre un peu de temps en temps, car on sait qu'ils s'épuisent à produire. Ceci est surtout d'obligation pour ceux qu'on conduit en espalier, en contre-espalier ou en pyramides, et qu'il faut alors gouverner presqu'aussi sévèrement que les pêchers.

C'est en automne qu'il est le plus convenable de planter le prunier; on peut cependant différer jusqu'en mars, mais guère plus tard. On ne perdra point de vue, qu'il ne veut point être ombragé par d'autres arbres et qu'il lui faut amplement l'air, la lumière et, autant que possible un abri contre les vents du nord et du nord-ouest.

En taillant le prunier, une observation importante est à faire. Comme il fructifie non-seulement sur le bois de l'année, mais encore sur celui des deux ou des trois années précédentes, on taillera de manière à lui faire produire le moins possible de nouvelles branches, en rabattant les anciennes *à bois*, comme on le fait pour l'abricotier et le pêcher. Dans le cas contraire, il ramifierait extrêmement, finirait par s'épuiser et serait attaqué de la gomme. En général, on ne rabattra que les bourgeons des sommités ou des branches horizontales, selon la forme qu'on veut donner à l'arbre. Le prunier se taille après tous les autres arbres fruitiers à noyaux, afin de laisser aux yeux le temps de se bien former.

En plantant des pruniers récemment greffés, on aura soin d'en tenir la greffe à quelques pouces au-dessus de terre; enterrée, elle périrait le plns ordinairement. Quelques années plus tard, lorsque le bourrelet est bien formé, l'inconvénient disparaît, elle peut être enterrée, et souvent alors, l'arbre s'*affranchit* de son sujet.

Le cadre de ce recueil se refuse à la prolongation de cet article, déjà assez considérable. Toutefois je suppléerai à tous les détails qui pourraient manquer ici, en traitant successivement de la culture (laquelle est à peu près la même) des autres arbres à noyaux (abricotiers, pêchers, cerisiers, amandiers).

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 143. Note sur la Culture du Groseillier épineux,

PAR H. LECOQ,

Vice-Président de la Société d'Horticulture de l'Auvergne.

On sait avec quelle faveur les Anglais accueillent, tous les ans, les variétés nouvelles du groseillier épineux, pour lesquelles des prix spéciaux sont institués dans diverses sociétés d'horticulture. C'est qu'en effet, dans un pays où tous les fruits sont rares, où la plupart même de ceux que nous obtenons si facilement dans nos contrées, sont rendus impossibles par le climat des îles britanniques, il est tout naturel que l'attention et les soins se portent sur une espèce indigène soumise aux meilleures conditions de développement.

Le fruit du groseillier épineux n'a pas même besoin de mûrir pour être très recherché chez nos voisins; les tartes et les pâtisseries se font avant la maturité des groseilles, et l'excellente sauce qui accompagne le maquereau et d'autres poissons, et qui ajoute encore à la finesse de ce mets délicat, ne met en œuvre que les groseilles vertes connues sous le nom même du pois-

son. On les conserve aussi, pour cet usage, par le procédé d'Appert, et la Belgique, l'Angleterre et le Nord de la France, seuls pays où la gastronomie compte de véritables adeptes, apprécient à leur juste valeur les fruits verts du groseillier épineux.

Nous ne voulons pas dire que ces fruits ne peuvent atteindre leur maturité chez nos voisins; au contraire, le climat de l'Angleterre est plus favorable que le nôtre au développement des espèces de ce genre, et elles y parviennent à une complète maturité. Il y a plus, c'est que ces arbrisseaux y croissent dans les jardins sans culture, et y produisent constamment. Nous avons le même avantage; cependant la température élevée de nos étés fait souvent périr un grand nombre de nos groseilliers, et l'on ne peut d'ailleurs, sans quelques précautions, espérer d'obtenir des fruits aussi volumineux que ceux dont les Anglais conduisent la maturité en vue d'une exposition ou d'un prix.

Nous avons déjà dit comment, par l'hybridation et les semis, on obtenait en France, aussi bien qu'en Angleterre, des variétés nouvelles et méritantes. Ces semis sont si faciles, qu'il y a toujours avantage à les faire et à conserver pour sa collection des individus provenant de semis au lieu de multiplications par boutures. Ce dernier mode de multiplication est, il est vrai, celui qu'on emploie pour propager les variétés méritantes; mais, en ne semant que des graines issues de beaux fruits, on obtient infailliblement des sujets très remarquables.

Ces plants de semis ont une grande vigueur et résistent bien plus que les autres à la chaleur de l'été, leur plus grand ennemi sous notre climat d'Auvergne, et à plus forte raison dans le Midi de la France.

Toute espèce de sol convient aux groseilliers à maquereau. Ils préfèrent cependant celui qui est un peu frais et substantiel. Ils craignent le soleil et aiment encore moins l'ombre complète; et, comme entre deux maux il faut choisir le moindre, mieux vaut encore les mettre en plein soleil, pourvu que leurs racines soient abritées et que la terre qui est autour d'elles conserve sa fraîcheur.

Dans le cas contraire, la plante se flétrit avant d'avoir mûri ses fruits, et elle périt tout entière, ou au moins jusqu'au collet.

Le meilleur moyen de conserver ces groseilliers est de couvrir la terre à leurs pieds, avec des pierres, de la tuile, ou par une sorte de carrelage, et cette pratique, nécessaire pour les espèces qui nous occupent, est toujours excellente pour tous les arbres fruitiers ou non, et l'on voit prospérer partout les individus plantés dans des cours bien dallées, et dont les racines sont abritées par des corps étrangers.

On le conçoit, en réfléchissant que les pierres n'épuisent pas la terre comme d'autres plantes qui ne manqueraient pas de s'y développer, et qu'un dallage bien serré empêche l'évaporation du sol, sa dessiccation, et s'oppose à ce qu'il devienne brûlant.

Cette action du soleil, de la chaleur et de l'évaporation, nuisible aux grands arbres dont les racines fuient au loin pour chercher leur nourriture, est souvent mortelle pour les groseilliers, dont les racines, plus fines et moins fortes, subissent toutes les conséquences d'un climat méridional.

Les racines protégées, on peut élever le groseillier de trois manières : en buisson ou en arbuste, en espalier vertical, ou enfin en espalier horizontal.

En buisson ou en arbuste. — Il suffit, dans le premier cas, de le laisser croître à volonté, et dans le second, de le dégarnir, à la base, de toutes les jeunes pousses, afin de l'élever sur une seule tige. C'est ordinairement la méthode que l'on préfère, et celle qui donne le moins de peine.

En espalier vertical. — J'ai toujours attaché ceux que j'ai cultivés de cette manière sur des treillages en canne de Provence. Au bout de quelques années, ils sont bien garnis, en plantant à la distance de 1 mètre à à mètre 50. Les branches longues doivent être légèrement courbées ; elles produisent plus vite et davantage. Il faut tailler hardiment et séparer toutes les pousses gênantes et qui viendraient s'entre-croiser. Cette disposition a l'avantage du coup-d'œil, et de plus, les fruits sont gros et très multipliés. Ils sont suspendus, découverts, et mûrissent plus vite.

En espalier horizontal. — On peut les établir de deux manières : à une certaine hauteur au-dessus du sol, ou sur le sol même.

Dans la première méthode, on dirige l'arbuste sur une seule tige, puis on l'amène sur une espèce de table arrondie sur laquelle on l'étale en faisant diverger ses branches, de manière à ce qu'elles couvrent

le plateau. Cette disposition, qui d'abord paraît très originale, a un avantage incontestable sur les autres, c'est que les fruits, n'étant plus suspendus, mais posés sur le bois, acquièrent un plus gros volume, et ce fait, bien démontré par l'expérience, n'appartient pas seulement aux groseilles, mais à tous les fruits. Ainsi, qu'une poire, une pêche, soit posée accidentellement, elle sera plus grosse que sa voisine suspendue. C'est en partie pour cela que les espaliers, même verticaux, dont les branches sont bien attachées, donnent des fruits plus gros que les arbres de plein vent, lors même que la taille a été faite avec soin et intelligence.

Quant aux groseilliers arrangés en espalier sur le sol lui-même, c'est, sans contredit, le moyen d'obtenir les plus beaux fruits, et c'est peut-être la méthode la plus simple de cultiver ces arbrisseaux. Cet arrangement consiste tout simplement à entourer de tuiles le pied du groseillier et à lui faire une aire circulaire légèrement relevée à la circonférence, de telle sorte que la pluie et l'eau des arrosements descendent directement au pied de la plante et ne séjournent pas sur les tuiles.

On laisse diverger sur ces tuiles les branches chargées de fleurs qui vont en rayonnant du centre à la circonférence. Si elles ne s'appliquent pas immédiatement sur l'aire, elles y descendent complètement plus tard par le poids de leurs fruits, ou elle se courbent de telle sorte que leurs extrémités sont au moins appuyées. Sauf le retranchement intelligent de quelques branches trop nombreuses, il n'y a plus rien à faire qu'à attendre avec confiance la maturité des groseilles.

Il est facile de saisir tous les avantages de cette culture: racines préservées de la chaleur par les tuiles, pluies et irrigations arrivant directement au pied de la plante, fruits plus gros, plus tôt mûrs et toujours propres, dépenses et soins presque nuls, tels sont les résultats de ce mode de culture.

Dans toutes les méthodes que nous venons d'indiquer, si l'on tient plus à la beauté des fruits qu'à leur nombre, il faut en retrancher une bonne partie sur les branches, et attendre, pour faire cette opération, que les ovaires fecondés aient atteint déjà un certain volume, car alors on choisit, pour les laisser croître, les plus gros et les mieux faits, choix que l'on ne pourrait faire si l'on se pressait trop de retrancher les jeunes groseilles.

Nous assurons qu'en suivant ces principes, on pourra se présenter avec succès à toutes les expositions, ou placer sur sa table des fruits qui, dans nos contrées, paraîtront d'autant plus extraordinaires qu'on est moins habitué à les voir dans toute leur perfection.

(*Bulletin de la Soc. d'Hort. de l'Auvergne.*)

MISCELLANÉES.

† 144. Pois vivace à fleur pourpre,

LATHYRUS LATIFOLIUS, *var.* FLORE PURPUREO, par M. LOUESSE.

Ce Pois a été trouvé, il a quelques années, par M. Sienille, habile jardinier, dans un semis de Pois vivace ordinaire. Il a bien voulu nous en donner des graines qui ont produit, la deuxième année, des fleurs entièrement semblables à celles du pied mère. Nous pensons que cette variété se perpétuera par la voie du semis, en continuant à reproduire des fleurs toujours foncées.

Cette variété diffère de l'espèce par des feuilles plus étroites et plus glauques, des tiges plus menues et plus élevées. Ses fleurs, dont l'étendard est plus écarté, sont d'une belle nuance pourpre foncé, se changeant en une teinte plus violacée, à mesure qu'elles sont plus avancées et qu'elles restent plus longtemps au soleil.

La culture étant la même que celle du Pois vivace ordinaire, nous le semons depuis avril jusqu'en juillet, soit en place ou pour être repiqué à demeure, attendu que cette plante n'aime pas à être transplantée. Elle réussit à presque toutes les expositions et ne

craint pas les hivers; cependant nous conseillons de jeter un peu de litière sur les jeunes plants de l'année.

Presque toujours on plante le Pois vivace auprès d'un mur ou d'un berceau, pour que ses tiges nombreuses et grimpantes puissent trouver un appui. On peut aussi le planter au pied des arbres à haute tige, ainsi que le pratique M. Sieulle; on obtient alors une colonne de fleurs du plus bel effet pendant tout le temps de la floraison de cette jolie plante.

D'après une assertion de M. Boussière, qui a prétendu que cette variété existait chez M. Paillet, qui l'avait rapportée d'Angleterre, nous avons confronté notre variété avec celle de cet horticulteur; et nous avons reconnu qu'il n'y avait pas la plus petite ressemblance entre ces deux plantes; la sienne donne des fleurs d'un rouge-brique. Cette espèce ou variété, dont on ignore le nom, est en ce moment à l'étude, au jardin des plantes, entre les mains de notre estimable confrère M. Pépin.

Le Pois vivace à fleur pourpre sera une plante recherchée des amateurs : son mélange avec les variétés rose et blanche contribuera à l'ornement de nos jardins pendant une grande partie de l'été; nous croyons donc, par cette raison, devoir en recommander la culture.

(*Ann. Soc. d'Hort. Paris.*)

MISCELLANÉES.

† 145. Sur les Perce-Oreilles.

(FORFICULA AURICULARIS.)

Il est très-vrai que fort peu d'horticulteurs se doutent que les forficules ont des ailes, et cela se comprend facilement, car c'est principalement la nuit qu'ils en font usage pour ce livrer à leurs déprédations (1); mais cette faculté qu'ils ont de voler, comme le dit fort bien M. Van Houtte, ne doit pas être une raison pour cesser de leur faire une guerre active, Toutefois, cette circonstance pouvant rendre encore plus actif le préjugé généralement répandu dans le peuple, que ces insectes, qu'on trouve plus particulièrement dans les moindres fissures où ils pénètrent, pour y jouir de l'ombre fraîche qu'ils recherchent, peuvent s'introduire dans le tube auditif pendant le sommeil des individus de notre espèce, avec le pouvoir de percer le tympan et d'arriver jusqu'au cerveau, nous ajouterons que le nom de perce-oreille, qui leur a été donné fort anciennement et qu'ils ont conservé, leur vient des deux crochets qui terminent leur abdomen, et qui imitent la forme des petites pinces recourbées qu'employaient autrefois les orfèvres pour percer le lobe inférieur de l'oreille et passer l'anneau d'or ou argent destiné à l'orner, et non d'aucune faculté malfaisante.

Les ravages des perce-oreilles sont assez désagréables pour qu'on apporte de grands soins à s'en débarrasser. Ils attaquent principalement les fruits à noyau, les jeunes pousses et toutes les fleurs. Les OEillets et les *Dahlia* sont surtout défigurés en une nuit par les déchiquetures qu'ils y font; aussi conseillerons-nous de secouer plusieurs fois par jour les pots pleins de mousse ou tous les autres pièges qu'on leur tend, en les projetant promptement dans l'eau, car ils sont si vifs qu'il en échappe beaucoup quand on se contente de les écraser avec le pied.

ROUSSELON.

(*Ann. Soc. d'Hort. Paris.*)

(1) Pour faire cesser toute incertitude à cet égard, je rapporte ici la description de ces ailes, empruntée à l'article FORFICULE, signé de professeur Duméril, dans le *Dictionnaire des sciences naturelles.*

« Sous l'état parfait, leurs élytres sont courtes, peu épaisses et flexibles; mais elles sont voûtées et elles recouvrent des ailes membraneuses presque ainsi longues que l'abdomen, qui se plient et se plissent admirablement, et qui s'étendent rapidement comme par un mouvement de ressort, lorsque l'insecte fait agir les muscles, dont le tendons sont logés dans une coulisse pratiquée au-dessous des nervures principales qui soutiennent une membrane d'une ténuité telle que la lumière s'irise en le traversant. Ces ailes suffisent cependant pour transporter l'insecte dans les airs. Les nervures, au nombre de dix-huit, dont neuf plus courtes, représentent les touches des éventails; mais elles peuvent se couder, sans perdre de la solidité dont elles ont besoin pour s'appuyer sur l'air, et elles donnent ainsi à l'insecte de la faculté de voler ou plutôt d'être transporté par l'air a de grandes distance. »

EPISCIA BICOLOR.

ÉPISCIE *à fleurs bicolores.*

ÉTYM. ἐπίσκιος, ombragé; par métonymie, qui se plaît à l'ombre.

Gesneriaceæ § Episcieæ. — Didynamia-Gymnospermia.

CHARACT. GENER. — *Calyx* liber 5-partitus. *Corolla* hypogyna infundibuliformis, *tubo* rectiusculo basi postice gibbo, *limbo* 5-fido. *Stamina* 4 imo corollæ tubo inserta didynama inclusa cum quinti rudimento; *antheris* per paria approximatis bilocularibus suborbiculari-ovatis. *Ovarium* liberum, *disco* annulari tenui postice in glandulam tumescente cinctum uniloculare, *placentis* duabus parietalibus bilobis; *ovulis* in funiculis longiusculis plurima anatropa. *Stylus* terminalis simplex, *stigmate* bilamellato. *Capsula* membranacea bilocularis bivalvis, valvis medio placentiferis. *Semina* plurima oblonga. *Embryo* in axi *albuminis* parci crassus orthotropus; *cotyledonibus* brevissimis, *radicula* umbilico proxima centrifuga.

Herbæ *Americæ tropicæ molles succosæ glabræ v. pilis articulatis villosæ procumbentes sæpe radicantes*, foliis *oppositis petiolatis*, floribus *axillaribus solitariis v. cymosis bracteatis varie coloratis.*

ENDLICH. Gen. Pl. 4164

Episcia MART. Nov. Gen. et Sp. III. 39. t. 16 217. G. DON. Gen. Syst. IV. 655. f. 70. DC. Prodr. VII. 546. MEISN. Gen. Pl. 304. (214). — *Besleriæ* sp. PLUM. Gen. 29. t. 29. t. 5. Ic. t. 48. SMITH. Ex. bot. I. t. 54. SCHRANK, Hort. Mon. t. 44.

CHARACT. SPEC. — *E.* hirsuta humilis decumbens, foliis petiolatis cordato-ovatis acutis grosse serratis impresse venosis, pedunculis petiolos subæquantibus axillaribus simplicibus v. 2-3-fidis gracilibus hirsutis, sepalis lineari-lanceolatis apice recurvis, corollæ tubo calyce duplo longiore, ore obliquo, limbo subæqualiter 5-lobo, lobis rotundatis, ovario superne hirsuto. HOOK.

Episcia bicolor HOOK. Bot. Mag. t. 4590.

Si la plante en question doit être rangée en effet dans le genre *Episcia*, et nous en doutons un peu, malgré toute l'autorité que comporte la décision affirmative de M. Hooker (qui toutefois lui-même semble n'avoir opéré cette réunion qu'avec quelque doute (1), car elle n'en a guère le facies), on devra placer près d'elle, dans le même genre, le *Gloxinia hirsuta* LINDL. (Bot. Reg. t. 1004), ou mieux, peut-être adopter comme genre distinct la section *Hemiloba* DC. du genre *Gloxinia*, pour recevoir les deux plantes (et d'autres peut-être) si voisines et par les formes générales et les caractères floraux. Du reste, la famille des Gesnériacées, telle qu'elle est aujourd'hui constituée (en y comprenant les Cyrtandracées), présente en général des plantes tellement voisines entre elles, par les caractères de la fleur et du fruit, que sa division générique appuyée sur des bases nettes et tranchées est extrêmement difficile. Espérons que quelque botaniste, assez heureux pour rassembler entre ses mains tous les documents nécessaires, nous donnera bientôt une *bonne* monographie d'une famille de plantes qui aujourd'hui laisse tant à désirer sous le rapport scientifique.

Quoi qu'il en soit, la plante en question est une fort jolie addition à cette foule de Gesnériacées de toutes espèces qui contribuent incontestablement le plus à la décoration de nos serres. Ses amples feuilles velues, étalées sur le sol, ses innombrables fleurs blanches à limbe rotacé, lavé de violet tendre, font un charmant effet. On en doit la découverte et l'introduction en Europe à M. Purdie, collecteur du Jardin royal botanique de Kew, qui la trouva dans la Nouvelle Grenade. N'ayant pas la plante en fleurs sous les yeux en écrivant cet article, nous devons nous contenter de répéter ici la description de M. Hooker :

DESCR. « Plante herbacée, vivace, quelque peu rampante et procombante à la fois, à tiges très courtes, velues. Feuilles amples, velues, ovées-

(1) L'auteur dit : *it seems sufficiently to accord with the character of the genus* Episcia *to warrant us in placing it there.*

cordiformes, étalées, un peu luisantes, aiguës, largement dentées tout autour, penninervées; à nervures immergées et grossièrement réticulées. Pétioles courts, velus. Pédoncules axillaires, à peine plus longs que les pétioles, simples ou bi-tri-fides et bractéés, grêles, velus, ou plutôt hispides. Fleurs dressées ou inclinées. Calyce velu, profondément fendu en cinq sépales presque dressés, linéaires-lancéolés, récurves au sommet. Corolle brièvement tubulée, blanche, gibbeuse latéralement à la base, dilatée supérieurement, ventrue en dessous, mouchetée de pourpre en dedans, à gorge oblique; à limbe assez ample, presque égal, blanc, bordé de pourpre, profondément 5-lobé; lobes arrondis. Étamines insérées près de la base du tube; filaments didynames, subulés, inclus; anthères rapprochées par paires : le filament abortif étant entre les 2 paires fertiles. Ovaire libre, ové, velu supérieurement, glabre et subtétragonal inférieurement, muni d'une large glande solitaire. Style inclus; stigmate à deux lèvres étalées, sillonnées. »

Ch. L.

Explication des Figures.

Fig. 1. Corolle ouverte. Fig. 2. Pistil et glande. Fig. 3. Ovaire. Fig. 4. Le même coupé transversalement (*fig. gross.*).

CULTURE.

A ce sujet, le lecteur peut consulter les notices quo j'ai publiées à plusieurs reprises dans ce recueil sur la conservation et la multiplication des *Achimènes*, des *Gloxinias*, etc. Il donnera à la plante dont il s'agit absolument les mêmes soins qu'à ces diverses plantes.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 146. Phytolacca esculenta (NOUVEAU LÉGUME).

Depuis quelques années on s'évertue à l'envi à trouver des succédanés au vieil épinard de nos jardins (*Spinacia spinosa* et *glabra*), et les plantes proposées ont obtenu plus ou moins de succès. En voici venir une qui nous semble de tout point répondre amplement aux besoins culinaires et remplacer avantageusement l'ancienne. C'est un *Phytolacca* dont les graines m'ont été envoyées l'an dernier de l'Inde, sous le nom de *P. esculenta*. La plante s'élève à un mètre environ de hauteur; elle est robuste et ramifiée; ses feuilles amples, ovées-lancéolées; ses fleurs sont petites, blanches et épis terminaux, dressés. Cuites et préparées à la manière ordinaire, ces feuilles présentent l'avantage de *fondre* deux fois moins que celles des épinards; leur saveur est extrêmement agréable au goût, a quelque chose d'aromatique et est plus prononcée, et n'a pas besoin d'être relevée par des épices. Tel est l'avis de toutes les personnes qui les ont dégustées.

La *Phytolacca esculenta* est vivace et se multiplie abondamment de graines. J'en enlève les racines à l'approche des froids et je les conserve à l'abri de la gelée pour les replanter à la fin d'avril. Je suis persuadé que chauffées elles produiraient abondamment en moins d'un mois. — Ce sera de toute manière une excellente plante légumière dont les maraîchers sauront tirer bon profit.

L. VH.


BIBLIOTECA NAZIONALE CENTRALE



HOYA BELLA *Hook*

HOYA BELLA.

HOYA ÉLÉGANTE.

ÉTYM. V. ci-dessus, t. IV, N° 310, Janvier 1848.

Asclepiadaceæ § Stapelieæ-Ceropegieæ. — Pentandria-Digynia.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem*.

CHARACT. SPEC. — *H.* suffruticosa diffusa (vix scandens) copiose foliosa, foliis parvis ovatis acutis brevissime petiolatis uninerviis supra intense viridibus subtus pallidis, umbellis lateralibus brevi-pedunculatis, calycis foliolis ellipticis, corolla rotata acute 5-angulato-lobata, coronæ stamineæ (*androzonæ*) foliolis ovatis truncatis supra concavis purpureis subtus pallidis. HOOK.

Hoya bella HOOK. Bot. Mag. t. 4402.

La figure ci-jointe, quoique exacte, ne saurait, en aucune façon, reproduire l'élégance et la délicatesse du coloris des fleurs de cette nouvelle espèce d'Hoya. Le blanc presque hyalin de ses corolles, au centre le violet translucide de ses androzones, l'odeur délicieuse de ses nombreuses ombelles, son joli feuillage de myrte, et jusqu'à son habitude subdressée, et non grimpante, comme chez la plupart de ses congénères, tout en elle contribue à en faire une gracieuse plante, dont la place est marquée d'avance dans toute collection choisie. En l'absence de ses fleurs, on la prendrait volontiers pour quelque espèce d'*Æschynanthus,* dont en effet elle a le port et le mode de végétation; et en examinant chacune de ses fleurs, on croit voir une améthyste, taillée en étoile par un habile lapidaire et qu'un bijoutier aurait enchassée dans un châton radié d'argent mat (1).

(1) Cette image n'est pas seulement la nôtre: M. Hooker avait dit : *ressembling an amethyst set in frosted silver;* et quant à nous, elle s'était également présentée à notre imagination en voyant, cet été, un individu fleuri de cette espèce.

La découverte de cette plante et son introduction à l'état vivant sont dues à M. Thomas Lobb, qui la trouva dans l'île de Java, district de Moulmein, sur la montagne dite Taung Kola.

M. Hooker rapporte qu'elle fleurit abondamment, facilement, et que ses fleurs restent longtemps fraiches. Ce savant en donne la description suivante :

DESCR. « Tiges ramifiées, débiles, mais abondamment feuillées; feuilles opposées, à peine aussi grandes que celles du *myrte à grandes feuilles*, et presque de la même forme, ovées, non charnues, uninerves, d'un vert sombre en dessus, plus pâles en dessous. Pédoncules latéraux, à peu près aussi longs que les feuilles, portant chacun un corymbe composé de 8 ou 10 fleurs. Calyce légèrement tomenteux, de 5 sépales elliptiques, étalés. Corolle rotacée, convexe, presque blanche, céreuse, 5-angulaire-aiguë, plutôt que 5-lobée. Alternant avec les angles et occupant le centre de la fleur, sont les 5 folioles de la couronne staminale (*Androzone*), lesquelles sont ovées ou plutôt cymbiformes, concaves, d'un pourpre foncé en dessus, pâles en dessous. »

CH. L.

Explication des Figures.

Fig. 1. Calyce et androzone (*gross.*).

CULTURE.

On devra cultiver cette plante absolument comme j'ai recommandé de le faire, en traitant des diverses espèces d'*Æschynanthus* décrites déjà dans ce recueil.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 147. Décoration des Parcs et Jardins.

Arbres à rameaux pendants et à feuilles caduques.

Parmi les végétaux d'agrément cultivés dans nos parcs, qu'un goût moderne a régénérés, en renversant les monotones bosquets, où chaque allée avait sa sœur et chaque berceau son frère, il est certains arbres dont le port excentrique contraste bizarrement avec ceux de haute futaie; végétation inverse, phénoménale qui revêt un caractère d'originalité; on dirait les enfants d'un monde nouveau créés, diversifiés, perfectionnés par l'industrie : ce sont les arbres à rameaux pendants dont le nombre s'augmente tous les jours.

Nous ne parlerons point des Conifères, M. le docteur Turrel, notre collègue en horticulture, a sur ce sujet épuisé la matière. Parmi ceux à feuilles caduques, longtemps nous n'avons possédé que le classique Saule qui, triste et les bras pendants, vient pleurer sur la tombe. Aujourd'hui on voit se grouper autour de lui le Hêtre, le Frêne, l'Orme, l'Alisier de la Chine, le Planera crenata, le Marronnier (*Æsculus Hippocastanum*), un Chêne, un Gléditschia, le Sophora, un Citise blanc, un Citise rose, le Néflier des Alpes (*Cotoneaster vulgaris*), tous arbres à rameaux pendants; et parmi les fruits, le Cerisier pleureur.

On ne saurait trop recommander aux horticulteurs de greffer ces arbres sur des sujets élevés.

Le Cotoneaster, par exemple, sur une forte Aubépine de toute sa hauteur, qui est à peu près de quatre mètres, descend avec grâce et égaie les jardins d'hiver par l'éclat de ses nombreux fruits d'un rouge violacé. Il supporte quatorze degrés de froid et n'est pas délicat sur le choix du terrain.

Le Sophora se cintre et s'étend en étages horizontaux en s'abaissant jusque sur la pelousse qu'il environne et protège des ardeurs du soleil d'été; c'est de tous les pleureurs à feuilles caduques le plus remarquable par son effet. Il a quelque chose d'oriental, de féerique, de surnaturel dans son port. Le plus haut greffé et le plus fort que nous connaissions à Marseille est au jardin des Chartreux, chez M. A. Il est âgé de plus de vingt-cinq ans.

Le Chêne à rameaux pendants a été obtenu des semis du Chêne pyramidal. C'est une nouveauté peu répandue encore, de même que le curieux Broussonetier papyrifère à feuilles filiformes, gain de M. Adrien Senéclauze, cédé pour mille francs à l'établissement de M. Jacob, qui déjà l'a mis dans le commerce.

Le Gleditschia pleureur est aussi d'une élégance rare. C'est une des merveilles de ce genre, ainsi que le Mimosa de Sainte-Hélène (d'orangerie *dans le nord*).

Ces arbres, en général, sont d'une culture peu délicate et se contentent d'un terrain ordinaire et même médiocre.

La plupart sont réunis et cultivés dans la propriété de M. F. avec une foule d'autres végétaux exotiques, d'orangerie ou de pleine terre, collection d'un choix délicat et d'un goût éclairé.

A côté du *Fagus pendula* (Hêtre à rameaux pendants), nous y voyons une sous-variété, également à rameaux pendants, mais de plus tortueux. Près du *Fraxinus pendula* se trouvent un Frêne horizontal qui est presque à rameaux pendants, et une sous-variété de ce dernier, à écorce dorée ou jaunâtre. Ce même amateur a réuni aussi presque tous les Conifères pendants et les arbres d'agrément à fleurs doubles ou pleines.

H. T.

(*L'Horticulteur Provençal.*)





HIBISCUS FEROX *Hook.*

9.

HIBISCUS FEROX.

KETMIE ÉPINEUSE.

ÉTYM. Ἰβίσκος, nom grec de la Guimauve.

Malvaceæ § Hibisceæ. — Monadelphia-Polyandria.

CHARACT. GENER. — *Involucelli* polyphylli *foliolis* simplicibus v. bifurcatis. *Calycis* 5-fidi persistentis *foliolis* æstivatione valvatis. *Corollæ petala* 5 hypogyna obovato-inæquilatera unguibus imo tubo staminco adnata æstivatione convolutiva. *Tubus stamineus* columniformis infra apicem nudum truncatum v. 5-dentatum filamenta plus minus copiosa exserens, *antheris* reniformibus bivalvibus. *Ovarium* sessile simplex 5-loculare; *ovulis* in loculis plurimis v. paucis angulo centrali insertis. *Stylus* terminalis apice exserto 5-fidus; *stigmatibus* capitellatis rarissime cohærentibus. *Capsula* 5-locularis loculicide 5-valvis, *valvis* medio *septa* margine semiuifera gerentibus, *columella* centrali nulla. *Semina* plurima v. interdum abortu pauca adscendentia reniformia, *testa* crustacea nuda v. squamulosa v. interdum lanata. *Embryo* intra *albumen* parcissimum mucilaginosum homotrope arcuatus; *cotyledonibus* foliaceis sese plicato-involventibus, *radicula* infera.

Arbores, frutices *v.* herbæ *in regionibus tropicis subtropicisque parce in temperatis calidioribus crescentes;* foliis *alternis petiolatis integris v. lobatis glabris varie pubescentibus v. scabris*, stipulis *lateralibus geminis*, floribus *axillaribus solitariis v. foliorum abortu terminatibus paniculatis corymbosis racemosis v. rarius spicatis stiputacco-bracteatis,* corollis *amplis,* petalis *varie coloratis sæpissime basi macula discolore distinctis.*

Hibiscus (DIOSCOR.) L. Gen. 846. excl. sp. GAERTNER, II. 250. t. 134. KUNTH, in HB et B. N. G. et Sp. V. 288. DC. Prodr. I. 446. excl. sect. 2. 3. 10 et 11. AD. JUSS. in ST-HIL. Fl. bras. I. 242. MEISN. Gen. Pl. 27. (23). *Ketmia* TOURN. Inst. 26. (Conf. et multos alios auct.!)

DIVISIO GENERIS (1).

a. FURCARIA DC. l. c. CAV. Diss. III. t. 51. f. 1. t. 53. f. 1. t. 54. f. 2. B. M. t. 1356. etc.

b. KETMIA ENDL. l. c. (aa. *Cremontia* DC. l. c. CAV. Diss. l.s plur. 56. 57. 66. 67. 68. B. R. t. 162. B. M. t. 3144. *bb. Ketmia* DC. l. c. CAV. l. c. 59. 60. 69. B. M. t. 63. 165. *cc. Sabdariffa* DC. l. c. CAV. l. c. 70. 198. B. R. t. 608. *dd. ? Polychlæna* DON. Syst. 1. 488.).

c. TRIONUM DC. l. c. CAV. l. c. 64. B. M. t. 209. B. R. t. 806. 875.

d. BOMBICELLA DC. l. c. CAV. l. c. 66. f. 1. 67. f. 2. 3. 69. f. 3. B. R. t. 230. 337.

ENDLICH. Gen. Pl. 5277.

CHARACT. SPEC. — *H.* (§ Ketmia §§ Cremontia : *Involucelli fol. distincta, corolla convotuta*) subarboreus superne subramosus aculeolatus, foliis petiolatis amplis nitidis orbiculari-cordatis 5-7-lobatis, subtus præcipue villosis, lobis acutis inciso-spinuloso-dentatis, stipulis cordato-acuminatis herbaceis appressis, pedunculis axillaribus geminatis unifloris, involucri patentis foliolis lanceolatis sub-10, calyce elongato tubuloso pentagono hispidissimo apice 5-lobo demum fructifero inflato, corollæ luteæ petalis spathulatis spiraliter tortis, stigmate exserto magno 5-lobo. HOOK. (*excepta parenth.*)

Hibiscus ferox HOOK. Bot. Mag. t. 4401.

En l'absence des fleurs et surtout de ses stipules, on prendrait cette plante pour quelque grande espèce de Solanée, hérissée de nombreux aiguillons. Dans le genre, où le savant auteur anglais croit devoir la placer, elle se distingue tout d'abord par un facies hétéroclite, épineux, des fleurs géminées, tubulées, etc. : caractères qui excuseraient peut-être la création d'un nouveau genre en sa faveur. Les amateurs la rechercheront pour son port éminemment pittoresque, arborescent, son ample feuillage lobé, couvert en dessus, ainsi que les rameaux, de petits aiguillons à pointes pourpres; ses curieuses fleurs jaunes aux longs calyces tubuleux, hérissée de longs poils rouges, etc.; tous traits dont la planche ci-contre, par l'exiguité de son format, ne saurait donner un juste idée.

Selon l'observation de M. Hooker, cette Ketmie semble avoir échappé à toutes les investigations des voyageurs, jusqu'à ce que M. Purdie l'eût découverte, en 1844, près d'Iratcho, dans la Nouvelle-Grenade, d'où

(1) De charact. divisionum harum sicut et de operibus et figuris, *Genera* Cl. ENDLICHERI, lector studiose, adi.

il envoya en Angleterre des échantillons et des graines. Les individus qui provinrent de celles-ci fleurirent dans le Jardin de Kew en mai dernier, c'est-à-dire la quatrième année de leur semis. Ce zélé voyageur rapporte que les piqûres faites par les courts aiguillons rigides et tuberculés qui la couvrent de toutes parts (à l'exception du dessous des feuilles) produisent une irritation comparable à celle que causent les piqûres des Orties. Notons toutefois que la plante entière est néanmoins aussi émolliente que toute autre Malvacée. Voici la description qu'en donne l'auteur anglais :

Descr. « Arbrisseau arborescent, dressé, feuillé, surtout au sommet, et là légèrement ramifié; rameaux robustes, tendres et succulents, souvent lavés de rouge-pourpre, plus ou moins couverts, ainsi que toutes les parties des feuilles, les pédoncules, les involucres et les calyces, de poils et d'aiguillons : ceux-ci naissant sur un tubercule et assez souvent teintés de rouge à la pointe. Pétioles robustes, assez longs; feuilles amples, orbiculaires-cordiformes, luisantes, 5-7-lobées; lobes aigus et grandidentés; dents spinescentes; stipules assez amples, herbacées, cordées, acuminées, appliquées; pédoncules géminées, plus courts que les pétioles, uniflores. Involucre formé de 10 folioles étalées, lancéolées, acuminées. Calyce rougeâtre, pentagonal-tubulé, *long de 2 pouces (plus court, selon la figure!)* dont deux dents, ou lobes, croissent avec le fruit et deviennent renflées. Corolle 2 fois aussi longue que le calyce et d'un jaune fauve. Pétales spathulés, convolutés, étalés au sommet, obsolètement denticulés. Étamines formant par leurs nombreuses anthères un cylindre au-dessous d'un gros stigmate 5-lobé. Style filiforme, plus long que la corolle. Ovaire ové, 5-sillonné, 5-loculaire; loges polyspermes; graines bisériées. »

Ch. L.

CULTURE.

Une terre riche, substantielle, et souvent renouvelée, des arrosements copieux dans la belle saison, tels seront les principaux soins que réclamera cette plante. On la tiendra en serre chaude; mais pour mieux jouir de tout l'effet qu'elle peut produire, il conviendra de la confier à la pleine terre pendant l'été, et la relever avant les froids. Multiplication facile de boutures, faites sur couche, et mieux de graines, si l'on peut en obtenir.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 148. Fraisier Bee hive, d'Aberdeen. (*Rectification.*)

L'an dernier (V. Flore, t. III, p. 279b) j'ai prôné les fruits de ce fraisier sur la foi d'un horticulteur écossais, Mr James Mathewson, d'Aberdeen, en qui rien ne semblait devoir m'empêcher d'avoir confiance. J'en fis venir à grands frais de grandes quantités, j'en vendis en j'en fis cultiver dans mon établissement. J'ai reconnu depuis que *ce fraisier ne vaut absolument rien;* aussi j'en offre gratuitement à ceux de mes correspondants qui voudraient en essayer la culture, et jai publié depuis longtemps que je suis prêt à rembourser à ceux de mes correspondants qui m'en ont acheté le prix qu'il me les ont payés.

L. VH.





SIPHOCAMPYLUS GLANDULOSUS

SIPHOCAMPYLUS GLANDULOSUS

SIPHOCAMPYLUS GLANDULOSUS.

SIPHOCAMPYLE *à feuilles glanduleuses.*

ÉTYM. V. ci-dessus, t. II, Mars 1846, pl. IX.

Lobeliaceæ. — Pentandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem.*

CHARACT. SPEC. — *S.* ubique molliter pubescens, caule superne angulato herbaceo, foliis sublonge petiolatis cordato-rugosis duplicato-dentatis, denticulis nigro-glandulosis, pedunculis axillaribus solitariis folio brevioribus unifloris infra medium bibracteatis, calycis tubo turbinato 10-sulcato, limbi lobis lanceolatis patentibus marginibus reflexis profunde glanduloso-serratis, corollæ (roseæ) nutantis curvatis, tubo compresso 5-clavato lineis 5 elevatis, limbi laciniis 5 oblongo-ovatis erecto-patentibus subæqualibus, staminibus styloque inclusis. HOOK.

Siphocampylos (1) *glandulosa* HOOK. Bot. Mag. t. 4331.

Un beau port, un ample feuillage de grandes fleurs roses distinguent cette plante et en recommandent l'adoption dans toute collection choisie. M. Hooker la publie comme inédite (l. c.) et en attribue la découverte à M. Purdie, qui l'aurait trouvée aux environs de Bogota Santa Fe Nouvelle-Grenade, et en aurait envoyé (en 1845) des graines au Jardin de Kew, ainsi qu'au feu duc de Northumberland à Sion. Elle végète chez nous avec vigueur et donne des fleurs en abondance pendant l'été. L'auteur en donne la description suivante :

DESCR. « Tiges herbacées, en apparence vivaces, dressées, hautes de 2 ou 3 pieds, couvertes d'un duvet court et soyeux, ainsi que toutes les autres parties de la plante. Feuilles alternes, amples, cordées, pétiolées, rugueuses, doublement et profondément dentées; chaque dent terminée par une glande noire. Pétioles grêles, longs d'un pouce ou plus. Pédoncules axillaires, solitaires, uniflores, plus courts que les feuilles, tomenteux ou à peu près, ainsi que les calyces. Ceux-ci de cinq segments subfoliacés, étalés, lancéolés, à bords réfléchis, glanduleux, presque égaux, profondément dentés; à tube turbiné, sillonné. Corolle tomenteuse, claviforme; comprimée latéralement, contractée au dessous de l'insertion staminale et dilatée de nouveau à l'extrême base; à limbe de cinq segments presque égaux, dont deux, légèrement incurves, formant la lèvre supérieure, et les trois autres (l'inférieure) très faiblement étalés; tous ovés, lancéolés. Étamines à peine saillantes, insérées au dessous du milieu de la corolle. Anthères conniventes en tube, toutes poilues à l'extrémité, ciliées aux bords, et de couleur de *plomb* (*sic!*). Stigmate formé de deux lèvres étalés, presque orbiculaires, tomenteuses en dedans et à bords réfléchis. »

CH. L.

CULTURE.

Pour l'obtenir vigoureuse et dans de belles proportions, il faut tenir cette plante à l'air libre, à mi-ombre, dans un riche et meuble compost, pendant toute la belle saison; la relever ensuite à l'approche des froids et la rentrer dans une bonne serre tempérée, près des jours. Multiplication de boutures sur couche tiède et sous cloche.

L. VH.

(1) Soloecismum incaute scribit cl. auctor (*os* masc. *a* fem.) Imo desinentia græca *os* (sicut et *on*) e latino sermone repellenda est.

MISCELLANÉES.

† 149. De l'emploi du Guano.

Cette substance, à l'instar de certains remèdes héroïques, tue ou vivifie les plantes selon qu'elle est administrée par une main plus ou moins habile. De là tant de désappointements ou tant de réussites, tant d'éloges ou tant de blâmes! Quoi qu'il en soit, employée dans certaines limites, ce sera toujours l'engrais le plus puissant pour la fertilisation des terres, pour l'amélioration, la restauration des végétaux débiles.

On peut donc sans danger l'employer de la manière suivante :

On le mêlera à six fois son volume de terre ordinaire, un peu sèche, ou de terre de bruyère, ou de cendre de bois, ou enfin de terreau de couche. On choisira pour cette mixtion un temps humide, comme étant le moment le plus favorable; et on ne le donnera aux plantes que lorsqu'elles commencent à végéter.

On le répandra à la surface des pots, en en proportionnant la couche à l'ampleur de ceux-ci et à la force des plantes qu'ils contiennent; c'est-à-dire d'un ½ cent. à 1-2-3 et 4 cent. d'épaisseur. Si l'on voulait le mêler à la terre même des rempotages, on ne devrait l'admettre qu'en quantités plus faibles, soit le 1/8e ou même le 1/10e de la masse totale. Les arrosements ou les eaux pluviales l'auront bientôt dissous; et en peu de temps les plantes montreront une vigueur inaccoutumée, une verdure foncée; enfin un tout autre aspect, si surtout elles étaient faibles et chétives avant l'application de cette matière.

L. VH.

---

† 150. Culture du Fuchsia serratifolia à l'air libre.

Cette plante fleurit facilement à l'air libre, plantée dans un endroit abrité et exposé au soleil; et produit surtout un charmant effet quand elle est soutenue par un tuteur. Un *Larix*, par exemple, dont on rabattra les rameaux à 15 ou 20 cent. du tronc, et que l'on peindra en vert, pour la propreté, pour recevoir le palissage des branches de ce *Fuchsia*, de façon à offrir en tout sens ses élégants corymbes de fleurs pendantes.

Il réussit également bien contre un mur à bonne exposition, mais demande alors à être palissé sur un treillage, en raison de ce que ses tiges succulentes sont susceptibles d'être endommagées par la haute température qu'acquièrent les briques au soleil; inconvénient auquel on parera en isolant suffisamment le treillage du mur, en dirigeant par devant les rameaux floraux, qui, pendant alors en face du spectateur, offriront le plus intéressant spectacle.

Planté à une exposition chaude et sèche, il exigera une attention toute spéciale pour l'arrosement de ses racines. On le sortira de la serre de bonne heure, en mai, afin d'en obtenir une végétation aussi vigoureuse que possible et une floraison plus précoce, laquelle peut se prolonger jusqu'à la fin de l'été. Relevé à la fin de la belle saison, en une motte d'un volume médiocre, et remis en pot ou en caisse, il passera facilement l'hiver dans l'orangerie; et en en excitant au printemps suivant la végétation, on le disposera à recommencer une campagne semblable. Chaque printemps, on pourra élever de boutures de jeunes plantes qui fleuriront en hiver, soit en serres, soit dans les appartements; c'est sous ce dernier rapport une plante aussi commode qu'avantageuse.

(Extr. du *Floric. Cab.* 1848.)





CLEMATIS INDIVISA LOBATA

CLEMATIS INDIVISA VAR. LOBATA.

CLÉMATITE *à feuilles entières* (var. *à feuilles lobées*).

ÉTYM. V. ci-dessus, t. II, pl. 175.

Ranunculaceæ § Clematideæ. — Polyandria-Polygynia.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem*.

CHARACT. SPEC. — *C.* dioica, floribus paniculatis, sepalis 5-7 ellipticis utrinque sericeo-lanatis stamina duplo superantibus, foliis ternatis, foliolis petiolulatis ovatis integris v. lobatis, adultis utrinque glabris. HOOK l. c.

Var. *lobata* HOOK. Bot. Mag. t. 4398. —— floribus paniculatis, foliis ternatim sectis, segmentis ovatis integerrimis mucronatis coriaceis glabris. WILLD. l. c. (typus!).

Clematis indivisa WILLD. Sp. Pl. II. 1291. DC. Prodr. I. 5. A. RICH. Fl. Nov. Zel. 288. ALL. CUNNINGH. Ann. Nat. Hist. IV. 259.

Clematis integrifolia FORST. Prodr. 42. n. 231. non L. DC. Syst. I. 148.

Cette espèce, si digne d'attirer l'attention des amateurs par le grand nombre et l'ampleur de ses fleurs, d'un blanc de neige que relèvent élégamment l'or et le pourpre de ses étamines, n'était guère connue (et encore fort imparfaitement [1]) jusqu'ici que des botanistes, grâce à la découverte qu'en fit jadis, dans la Nouvelle-Zélande, Forster, père, compagnon de Cook, lors de son grand voyage autour du monde. Forster, fils, la décrivit (*s. fl. et fr.*) dans son *Prodromus Florulæ insularum australium* (1798), en la confondant avec la *C. integrifolia* de Linné : plante qui en diffère surtout par des pédoncules uniflores. Allan Cunningham, savant voyageur botaniste, dont la science regrette encore la perte récente (1840), la retrouva sur la lisière des bois, aux environs de la Baie des Iles et le long de la rivière Hokianga. C'est toutefois, ainsi que nous l'apprend M. Hooker, au réver. William Colenso, que nos jardins sont redevables de son introduction. Ce missionnaire, zélé botaniste, en envoya des graines (en 184...) au Jardin botanique de Kew. Dans son pays natal, à l'instar de notre *Clematis Vitalba*, elle couvre les arbres et les arbrisseaux de ses longs rameaux entrelacés, chargés d'un large feuillage sombre sur lequel brillent agréablement ses grandes fleurs blanches. Selon M. Hooker, à qui nous devons la description suivante, la plante, ici figurée, n'est qu'une variété à feuilles lobulées du type dont il vient d'être question.

(1) Les échantillons qu'en contenaient les herbiers de Banks et de Lambert, ainsi que celui du Muséum, à Paris, étaient sans fleurs ni fruits (DC.).

DESCR. « Plante grimpante, à rameaux très longs, cylindriques, légèrement striés, pubescents. Feuilles opposées, ternées. Pétioles *connés avec la base des paires opposées* (*sic*) longs d'environ deux pouces; pétiolules longs à peu près d'un pouce et fesant fonction de vrilles. Folioles subcoriaces, ovées ou ovées-oblongues, longues de 2 ou 3 pouces, entières au bord; à l'état normal, plus ou moins tomenteuses, glabres en dessus, quand elles sont vieilles, subcordées à la base, profondément lobées dans notre variété, presque pinnatifides au bord; à lobes largement ovés, assez aigus. Panicules nombreuses, axillaires, amples, longues souvent d'un pied, quelquefois partagées dès la base en rameaux opposés, striés et tomenteux, bractées à leur origine, et dont les pédicelles, bi-bractéés près du milieu. Fleurs dioïques (notre seul échantillon, mâle); périanthe ample, blanc ou blanc de crême, de 5 à 7 (ordinairement 6) sépales étalés, oblongs, grands, striés, soyeux (sur les deux faces). Éta-

mines formant d'abord une colonne compacte, à filaments jannes, à anthères d'un rose foncé; les extérieures divergeant et s'allongeant ensuite, de manière à atteindre environ la moitié des sépales (et alors les anthères deviennent d'un pourpre foncé). »

Ch. L.

CULTURE. (S F.)

Rien de particulier à prescrire ici pour la culture de cette belle plante. A ce sujet le lecteur peut consulter les notices horticulturales des *Clematis smilacifolia*, *tubulosa*, etc., déjà publiées dans ce recueil.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 151. Multiplication des Chrysanthèmes.

(*Pyrethrum sinense* DC.)

L'amateur qui désire posséder à l'automne de beaux Chrysanthèmes, doit pendant les mois de mai et de juin s'occuper de leur multiplication. Les individus destinés à fleurir les premiers doivent être bouturés vers la mi-mai; et si l'on veut faire durer longtemps la floraison, il sera bon de mettre un intervalle de quinze jours dans les bouturages successifs d'une certaine quantité d'individus réservés dans ce but. On préfèrera pour cela les sommités des maitresses pousses les plus vigoureuses, que l'on coupera au-dessous, à peu près, de la sixième feuille. On les plantera aussitôt que possible pour ne point les laisser faner. Le mieux sera de les mettre sous cloche, dans une couche chaude, où la chaleur du soleil en outre leur viendra en aide, et d'avoir la précaution de les ombrer jusqu'à ce qu'elles soient enracinées.

Le point capital de la culture des Chrysanthèmes, pour obtenir en réalité de beaux individus, est d'en renouveler souvent la terre; c'est-à-dire de les rempoter aussi souvent qu'on s'apercevra que leurs racines ont gagné le fond des pots. La terre la plus favorable semble être un mélange par parties égales de terre franche et de terreau bien consommé, auquel on ajoute un tiers environ de gros sable. Le premier rempotage a ordinairement lieu un mois ou six semaines après le sevrage; et le second vers la fin de septembre. Pendant cet espace de temps, on tiendra les Chrysanthèmes au pied d'un mur au nord, en les protégeant seulement contre les grands vents et les trop grandes pluies. On aura soin d'espacer les pieds amplement entre eux, afin de laisser toute liberté d'action à l'air ambiant, dont le manque est une source incessante d'inconvénients, tels que la perte du feuillage, la facilité des attaques des insectes, etc.

A chaque rempotage, on pincera les extrémités des pousses, pour leur faire produire d'autres branches; pour les attacher aux tuteurs, on disposera avec goût chaque individu en cercle, qui n'aura plus besoin que d'arrosements abondants pour conserver jusqu'à ses feuilles inférieures. En général, on proportionnera la grandeur des pots à la force des individus, parmi lesquels, ceux dont on voudra obtenir la floraison de bonne heure, ne devront pas être *arrêtés* plus tard que la mi septembre.

Les Chrysanthèmes de boutures traités de cette manière forment généralement de très beaux individus. On peut en obtenir de très nains, en bouturant les extrémités des plus fortes pousses vers le commencement de septembre. En trois semaines, elles se seront enracinées, et pourront ensuite être traitées comme les plus grandes plantes. Dans les premiers jours de novembre, toute la collection pourra être rentrée dans la serre froide.

(Ex *Florist's Journ.*)





IMPATIENS REPENS *Wight*

IMPATIENS REPENS.

BALSAMINE *à tiges rampantes.*

ÉTYM. V. ci-dessus, t. III, pl. 215.

Balsaminaceæ. — Pentandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem.*

CHARACT. SPEC. — *I.* herbacea succulenta ramosissima decumbenti-repens, foliis alternis petiolatis subreniformi-cordatis obsolete serratis, pedunculis axillaribus solitariis unifloris petiolo longioribus, floribus luteis, sepalis superioribus orbicularibus, inferioris cucullati calcare brevi incurvo apice incrassato (*omnib. villosis*), petalis lateralibus bilobis, lobis inæqualibus, ovario hirsuto. HOOK.

Impatiens repens MOON, Cat. — WIGHT, Ill. of Ind. Bot. 160. t. 61. HOOK. Bot. Mag. t. 4. 404.

Toutes les espèces de Balsamines sont les bien venues dans nos jardins, où on les cultive avec empressement, pour leur singulières et brillantes fleurs : avantage précieux, qu'elles joignent souvent à un port dressé, superbe et vraiment ornemental. L'espèce nouvelle dont il s'agit, à grandes et belles fleurs, d'une conformation également fort curieuse, joint au contraire un port d'une nature tout opposée à celui auquel nous venons de faire allusion; mais encore ornemental, quoique dans un sens fort différent. Elle forme, en effet, des touffes épaisses et étalées sur le sol, portant un feuillage très petit et de grandes fleurs poilues, d'un beau jaune, relevé d'orange. Elle a été découverte par M. Moon, *dans un sol végétal ombragé,* dans l'île de Ceylan, au lieu dit : *Four Korles.* Plus tard Madame la générale Walker, et enfin M. Gardner la retrouvèrent également; ce dernier à Allagala, même île, à une élévation de 4000 pieds au-dessus de la mer. C'est à ce dernier voyageur, aujourd'hui directeur du Jardin botanique de Péradénia (même île), que nous en devons l'introduction, à l'état vivant, en Europe.

Ce beau genre est l'un de ceux que les voyages botaniques modernes ont le plus enrichi. En effet, aux sept espèces qu'enregistrait seulement Linné, on peut en joindre aujourd'hui bien au-delà de cent autres, originaires, pour la plupart, des Indes orientales, comme le fait observer M. Wight (*l. c.*). Ces plantes se plaisent surtout dans les pays de montagnes, sous un ciel frais et humide. Selon cet observateur, les plaines du Coromandel en sont néanmoins dépourvues, quoiqu'on en trouve assez fréquemment dans le Mysore. Elles abondent dans l'Hindoustan, sur des collines élevées, qui pendant la saison chaude sont incessamment rafraîchies par la Mousson de l'ouest, en même temps que l'atmosphère est imprégnée d'une grande humidité. On sait que chez nous, pour imiter autant que possible cette température, nous les élevons par la chaleur d'une couche, et leur prodiguons les arrosements pendant tout le temps de leur végétation. Voici la description qu'en donne M. Hooker :

DESCR. « Plante en apparence annuelle, mais se conservant très facilement au moyen du bouturage, à rameaux très nombreux, divariqués, procombants et radicants partout où ils touchent le sol. Rameaux succulents, striés. Feuilles alternes, petites et cordées, presque réniformes, glabres, aiguës, obsolètement dentées, et portées par des pétioles à peine plus longs qu'elles-mêmes. Pédoncules axillaires, solitaires, uniflores, plus longs que les feuilles. Celles-ci grandes, jaunes. Calyce légèrement velu. Sépales latéraux petits, ovés-lancéolés, verts; les 2 supérieurs amples, arrondis, formant le casque; l'inférieur ample,

cucullé, terminé en un court éperon très courbe et claviforme à la pointe. Pétales latéraux bilobés; lobes très inégaux, les supérieurs arrondis. Filaments staminaux blancs, claviformes, ciliés. Ovaire velu. »

Ch. L.

CULTURE.

En raison de ses nombreux rameaux étalés et formant des racines en touchant le sol, on devra, si on ne voulait cultiver cette espèce en pleine terre, comme on le fait pour la *Balsamine des jardins*, on devra, dis-je, la tenir dans de larges terrines, suffisamment drainées et remplies d'une terre généreuse. Il vaut mieux, si l'on veut jouir de toute sa beauté, la laisser se développer librement en pleine terre, en plantant en place, au mois de mai, les boutures qu'on en aura conservées pendant l'hiver, ou en en semant les graines (si on en peut obtenir) dès le mois de mars sur couche tiède, et sous châssis ou sous cloche; graines dont on repique le jeune plant en place, en mai. C'est au reste, comme on le voit, la culture des plantes exotiques annuelles.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 152. Moyen de faire germer les vieilles graines.

Mettez-les dans une bouteille (ou flacon) presque remplie d'acide oxalique; laissez-les y jusqu'à ce que la germination se soit manifestée; ce qui a lieu généralement en 24 ou 48 heures. Retirez-les alors et les semez à la façon ordinaire.

On peut encore tremper un morceau de drap dans cet acide, y établir les graines; plier ensuite le drap et le placer dans une serre chaude. Par ce moyen, les petites graines ou les graines dures germeront aussi bien que dans une bouteille. Si l'on sème en pots, qu'on plonge dans une couche chaude, on applique deux ou trois fois par jour de ce même acide très étendu d'eau, jusqu'à ce que les graines aient germé. On doit veiller avec soin a retirer de l'acide, les graines, dès qu'elles ont signe de germination.

On a vu par ce moyen germer des graines âgées de vingt, de trente, de quarante ans; tandis que les mêmes, semées à la manière ordinaire, n'ont pas donné signe de vie.

La propriété d'activer ou même de déterminer la germination des graines par l'acide oxalique est reconnue depuis longtemps déjà; et nous ne la mentionnons ici que pour la rappeler aux praticiens, qui reçoivent souvent des graines des Indes-Orientales ou Occidentales : graines qui ayant perdu, soit par un long trajet, soit par leurs qualités oléagineuses, une partie de leurs facultés germinatives, les retrouvent avec plus ou moins de chance, par le moyen de cette substance. M. Otto, de Berlin, paraît être le premier qui se soit servi de cet acide dans le but que nous signalons.

L. VH.





ZAUSCHNERIA CALIFORNICA *Presl*



ZAUSCHNERIA CALIFORNICA.

ZAUSCHNÉRIE DE LA CALIFORNIE.

ÉTYM. Zauschner....

OEnotheraceæ § Epilobieæ. — Octandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — *Calycis tubo* inferne lineari-tetragono cum ovario connato supra ovarium globoso inflato longe producto infundibuliformi colorato, *limbi* 4-partiti *laciniis* (reflexis lanceolatis). *Corollæ petala* 4 summo calycis tubo inserta ejusdem laciniis alterna et æquilonga obovata bifida erecta. *Stamina* 8 cum petalis inserta biseriata subæqualia inclusa (*), *filamentis* filiformibus, *antheris* introrsis bilocularibus linearibus incumbentibus longitudinaliter dehiscentibus. *Ovarium* inferum 4-loculare; *ovulis* in loculis plurima angulo centrali inserta adscendentia. *Stylus* filiformis exsertus, stigmate capitato quadrilobo. *Capsula* lineari-tetragona unilocularis 4-valvis, columna centrali seminifera libera. *Semina* plurima oblonga sursum imbricata ad chalazam apicalem longe papposa. *Embryo*...

Suffrutices *californici decumbentes ramosissimi incano-tomentosi*, foliis *oppositis linearibus v. lineari-lanceolatis integerrimis v. denticulatis*, floribus *in spicas racemiformes bracteatas erectas dispositis sessilibus v. brevissime pedicellatis coccineis. (Charact. emendandi!)*

ENDLICH. Gen. Pl. 6122.
(Parenth. except.)

Zauschneria PRESL. Rell. Haenk. II. 28. HOOK. et ARN. app. BEECH. 140. SPACH, Nouv. Ann. Mus. V. 405. Ann. Sc. nat. 2[e] sér. (1835). 174. ID. Plant. phan. (suit. à Buff.). IV. 400. MEISN. Gen. Pl. 120 (86).

CHARACT. SPEC. — *Z.* foliis linearibus (**) denticulatis v. integris, bracteis ovario brevioribus, capsulis subsessilibus. PRESL. l. c. *Phrasis multo nimis incompleta*, quam vero individuo observato non florente scripturus supplere nequeo).

Zauschneria californica PRESL. l. c. t. 52. WALP. Repert. II. 93. LINDL. Hort. Soc. Journ. III. 241. c. ic. Paxt. Mag. XV. 194. c. ic.

A ses grandes fleurs tubulées, pendantes, d'un beau rouge cocciné, à ses étamines exsertes, on prendrait volontiers cette belle plante pour quelque espèce de *Fuchsia*, à petites feuilles, si l'examen de ses pédoncules ovairiens ne constataient immédiatement son droit à être placée parmi les OEnothéracées, et près des Epilobes. Par son port, son feuillage sessile, petit, denté, opposé, elle imite encore assez bien, comme le fait oberver M. Lindley (*l. c.*), en l'absence de ses fleurs, certaines espèces du genre *Gaura*.

On en doit la découverte à Haenke, bohême, botaniste-voyageur, pour le compte du gouvernement espagnol (1790-1794) (1) et la description première au savant botaniste allemand Presl. Le mérite de son introduction à l'état vivant revient à M. Hartweg, qui la retrouva dans les mêmes lieux que son prédécesseur, c'est-à-dire dans les champs près de Monterey, de Santa-Cruz, etc,, en Californie. Les graines envoyées par le voyageur anglais, et reçues en mai 1847, ont fleuri dans le Jardin de la société d'Horticulture de Londres, en août dernier, et la vignette ci-contre peut donner une juste idée (indépendamment de la figure coloriée) de la vigueur avec laquelle végète cette plante, et de l'immense et brillant effet qu'elle étale quand elle est dans tout son luxe floral. Elle fleurit dès la première année de semis.

Elle *tale* beaucoup et forme bientôt un épais buisson, à bases lignescentes et haut d'un mètre environ.

DESCR. Rameaux très nombreux, opposés, décombants et ascendants, divariqués, rougeâtres, surtout pendant la jeunesse, très feuillés et entièrement couverts, ainsi que les feuilles (sur les

(1) Mort à Cochabamba en 1817.

(*) V. potius exserta ut in planta præsenti! CH. L.

(**) In individuis robustis folia sunt ovato-elliptica et majora; sed nunquam *ad litteram* linearia. CH. L.

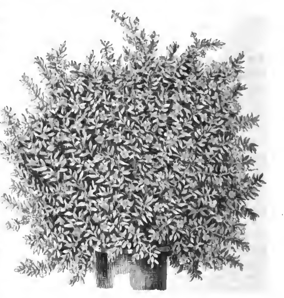
deux faces) d'une pubescence, fine, cotonneuse et blanchâtre. Feuilles rapprochées, opposées, décussées (alternes et plus grandes, au sommet des rameaux florifères), ovales-lancéolées ou elliptiques, aiguës ou obtuses, sessiles-connées à la base, souvent discolores (rougeâtres en dessous) bordées (toujours) de quelques dents petites et assez rares, munies au sommet (qui plus tard est récurve) pendant la première jeunesse d'un petit mueron très distinct et très cadue (1). [La taille de ces feuilles varie de 12 mill. à 3 ou 4 cent. de longueur sur une largeur de 6 mill. à 1 1/2 cent.] Nervures latérales, simples, très peu nombreuses (4-5) se confondant avec une autre qui court près des bords de la feuille (2). — *Ad natur. vivent.* — Fleurs axillaires et formant un épi lâche, terminal. Pédoncule (ovaire) subusiforme, quadrisillonné, dressé, tordu en spirale. Calyce (d'un écarlate brillant) quadricosté, pubescent, nutant, renflé à l'extrême base, puis resserré; assez fortement renflé ensuite, puis contracté de nouveau au dessous de l'insertion pétalaire, où il s'étale en quatre divisions linéaires-lancéolés, verdâtres, aussi longues que les pétales. Ceux-ci, au nombre de 4, obcordiformes, fortement échancrés au milieu, étalés, colorés comme le tube calycinal, et insérés à la gorge du calyce, ainsi que les étamines. Celles-ci, 8, exsertes, inégales, à filaments et anthères rouges. Style plus long qu'iceux, également pourpre; stigmate 4-lobé, velu. (*Ad auct.* et *fig.*) Capsule....

CH. L.

(1) Tombent aussitôt qu'on touche la feuille.

(2) Il est remarquable que les 3 ou 4 dents qui bordent les feuilles de chaque côté ne soient point produites par les sommets de ces nervures. Elles paraissent, du reste, sous la loupe, un peu renflées et d'une nature glanduleuse.

CULTURE. (S. F. ou P. T ?)



Comme cet arbuste pousse de sa base de nombreux rejets, on le tiendra dans des vases plus larges que profonds et parfaitement drainés, car il redoute assez l'humidité. On le plantera en terre mélangée, et on le tiendra, en hiver, dans la serre froide, ou dans l'orangerie près des jours. Il parait toutefois, et cela vaudrait mieux pour l'obtenir dans toute sa beauté, qu'on peut le confier à la pleine terre à l'air libre, en ayant soin de le planter au pied d'un mur au midi, et en couvrant la souche, en hiver, pour le préserver des grandes gelées. Alors il repousse avec vigueur au printemps. On le multipliera avec facilité de boutures ou plutôt de rejets enracinés. Planté entre les fissures de rochers artificiels, dans un conservatoire, il fera un effet superbe, lors de son abondante floraison. Tenu en pot, il demande à être soutenu, au moins pendant le premier âge, par des tuteurs disposés circulairement, afin de lui faire prendre une bonne forme.

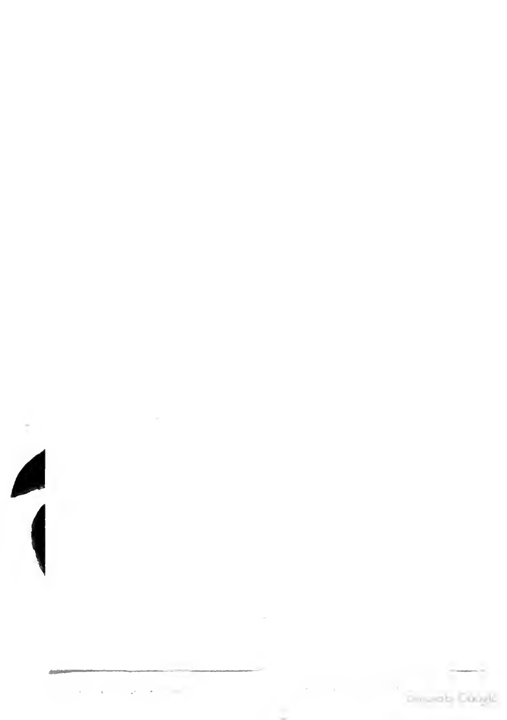
L. VH.


BIBLIOTECA NAZIONALE CENTRALE
FIRENZE



PRIMULA AURICULA

FLORE NIGRO PLEÑO.



PRIMULA AURICULA NIGRA PLENA.

AURICULE *à fleurs pleines noires.*

ÉTYM. *Primula* (fém. de *primulus*, diminutif de *primus*), petite première; allusion à la précocité florale de ces plantes au premier printemps.

Primulaceæ § Primuleæ. — Pentandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — *Calyx* subcampanulatus v. tubulosus sæpius angulatus v. inflatus 5-dentatus v. 5-fidus. *Corolla* hypogyna infundibuliformis v. hypocraterimorpha, *tubo* cylindrico brevi v. elongato ad faucem dilatato nudo v. fornicibus instructo, *limbi* 5-fidi patentis v. erecti laciniis obtusis emarginatis v. bifidis. *Stamina* 5 corollæ tubo inserta ejusdem laciniis opposita inclusa, *filamentis* brevissimis, *antheris* oblongis bilocularibus longitudinaliter dehiscentibus. *Ovarium* uniloculare, placenta basilari substipitata globosa, *ovulis* plurimis peltatim amphitropis. *Stylus* filiformis, *stigmate* capitato. *Capsula* unilocularis apice 5-valvis, *valvis* integris v. bifidis. *Semina* plurima placentæ basilari liberæ globosæ inserta punctato-rugosa dorso plana ventre convexo umbilicata. *Embryo* in axi albuminis carnosi rectus umbilico parallelus.

Herbæ *in Europa et Asia imprimis alpicolæ, in America boreali raræ,* foliis *radicalibus,* scapo *simplici,* floribus *umbellatis involucratis sæpissime speciosis.*

ENDLICH. Gen. Pl. 4199.

Primula (MATTH. 1560 et veter. auct. seq.) L. Gen. 197. GAERTN. I. 223. t. 50. LEHM. Monogr. Gener. Prim. (Lips. 1817) c. tab. 9. NEES Jun. Gen. Pl. XII. t. 1.

a. AURICULA ENDLICH. l. c. Faux corollæ fornicibus destituta. (*Aretia* LINN. Handb. II. 411. JACQ. Fl. austr. 273. 327. 413. Append. 426. JACQ. fil. Eclog. t. 43. TENORE Fl. Neap. t 14. HOOK. Exot. Fl. t. 116. Bot. Mag. t. 191. 942. 1922. 3167 3414. REICH. Icon. t. 69. 70. 800-803. 850-860. LODD. Ir. 218. 243. ROYLE, Himal. t. 75. 77.)

b. ALEURITIA ENDLICH. l. c. Faux corollæ fornicibus distinctis v. confluentibus instructa (*Primula* et *'Auganthus* LINK, l. c. 414. JACQ. l. c. app. t. 46. SCHRENK. t. 33. Fl. dan. t. 125. 194. 434. 1385. Engl. bot. t. 4-6 513. SIBTH. Fl. græc. t. 184. TENORE l. c. t. 13. REICH. l. c. f. 660. LINDL. Collect. t. 7. HOOK. l. c. t. 68. 105. Bot. Mag. t. 2564. 2542. 2973. 3020. Bot. Reg. t. 539 1983.)

(SCHKUHR. Gen. 106. LAMK. Illustr. t. 98. Bot. Mag. t. 14. 229. 392. 399. 1161. 1219. 3445. MERT. et KOCH, D. Fl. II. 108. MEISN. Gen. Pl. 254 (163. 365.) *Oscaria* LILJA in Lindblom Bot. notis. p. 39. 1839. Linn. XV. 259 *Prim. sinensis* SAB.) (1).

CHARACT. SPECIEI. (§ *Auricula*) Foliis crassis ovato-spathulatis obtusis sessilibus glabris glaucescentibus farinaceis, scapo farinoso 3-00-floro, involucri pedicellis plus minus brevioris foliolis obtusis ovatis, calycis 5-fidi campanulati farinacei tubo multo brevioris laciniis ovato-lanceolatis obtusis subobtusisve, corollæ infundib. tubo sensim dilatato, lobis obovato-cuneatis breviter emarginatis. DUBY.

Primula (§ AURICULA) *Auricula* L. sp. 205. JACQ. aust. t. 415. LOB. ic. 569-570. MORIS. Scrt. 5. t. 24. f. 7. TRATT. Tabul. 430-1-2. JAUME St-HIL. Fl. et Pom. franç. t. 5. SWEET, Fl. Guid. in num. iconib. (23). — *Primula venusta* HOPPE (Var. fl. lut. aut rubro!) in REICH. Pl. crit. 469 et 831. t. 630.

Primula (§ auricula) *nigra plena;* a typo differt, floribus *ad litteram* plenis, colore atrorubente fere nigro.

Sed flores prior ante alios, candore nivali,
Fronde super larga, tollit se *Primula veris*,
Interdumque sinus aperit diversa rubentes.

C'est en ces termes que Réné Rapin (*Hort.* 1. v. 205-7) chante cette humble et jolie plante qui parfume de ses senteurs suaves nos prés et les clairières de nos bois d'Europe, dès les premiers jours du printemps, et bien connue du vulgaire sous les divers noms de *Primerolle*, de *Coucou*, de *brayes* ou *brayettes de Coc...*, d'*herbe aux paralytiques*, etc. Quelques-uns de nos poètes l'ont aussi célébrée en français :

Ici la prime-vère élève sur la plaine
Ses grappes d'un or pâle et sa tige incertaine.
(*Les saisons.*)

Il semble que dans ces vers St-Lambert ait eu en vue, non la primevère proprement dite, mais bien l'autre espèce (*P. elatior*), croissant dans les mêmes lieux, un peu plus élevée que la précédente, et à fleurs presque semblables, mais inodores.

(1) Quod quidem genus recentius divisum fuit a Cl. Duby (l. c.) in quinque subgenera : 1. *Sphondylia*; 2. *Primulastrum*; 3. *Auricula*; 4. *Arthritica*; 5. *Aleuritia*. De diagnosibus horum opus cl. auctoris adi, in DC. Prodr. VIII. p. 34 et seq.

Le gentil chantre des amours, le tendre Parny, dans un charmant et trop court poème sur les fleurs, ne pouvait l'oublier; il a dit :

De ce retour (*printemps*) modeste avant-courrière,
Sur le gazon la tendre primevère,
S'ouvre et jaunit dès le premier beau jour.

L. Fuchs (1555) donnait le nom de Primevère à la *Paquerette* (*Bellis perennis*); et la première était pour lui un *Verbasculum*. Matthiole, le premier, dans ses commentaires sur Dioscoride, rétablit pour cette plante l'appellation générique vraie, que tous les auteurs après lui, ainsi que les modernes ont adoptée. C'est aujourd'hui la *P. officinalis* Jacq., et le type du genre. Les médecins autrefois lui attribuaient diverses vertus; aujourd'hui elle est tombée en désuétude.

On s'étonne à bon droit qu'une telle plante n'ait pas été introduite dès longtemps dans nos cultures, où ses fleurs, améliorées par les procédés de fécondation artificielle, eussent acquis un plus grand volume, un plus riche coloris, eussent en même temps conservé leur agréable odeur, ou l'eussent communiquée aux hybrides qui en seraient issues. N'est-ce pas, au mélange des *P. elatior*, *grandiflora*, etc., avec la *P. auricula*, *villosa*, etc., que nos jardins doivent ces charmantes variétés, ou hybrides, qui y brillent de tant de splendeur, sous les noms de *Primevères* et d'*Oreilles d'ours?* Mais, hélas! sans y répandre aucun parfum. Donnerons-nous le nom de parfum à la faible, très faible senteur des dernières?

Les anciens paraissent n'avoir point connu notre Primevère; du moins n'en découvre-t-on nulle trace dans leurs écrits. Nous avons rapporté ci-dessus son histoire et dit à qui on était redevable de sa dénomination si élégante et si poétique.

Les botanistes connaissent aujourd'hui 60 espèces de *Primula*, toutes jolies, toutes intéressantes et dont le 1/3 à peine a été introduit dans nos jardins. La plus grande partie habite les pays tempérés de l'ancien continent, où elles se plaisent, en général, sur les déclivités et les plateaux de montagnes.

Il serait superflu de décrire ici botaniquement la belle variété dont il s'agit. Personne n'est étranger à l'habitude de voir et d'admirer les charmantes touffes, les délicieuses bordures qu'on fait de ces plantes dans tous les jardins; et bon nombre de nos lecteurs ne sont pas sans en connaître quelques collections spéciales, parmi lesquelles brillent surtout les variétés dites poudrées ou anglaises. Nous nous contenterons donc de recommander celle-ci à tous les amateurs en raison de ses belles fleurs pleines, formant de véritables pompons, d'un pourpre noirâtre, à reflet *pensée*, du velouté le plus tendre et le plus délicat: velouté qu'il est bien regrettable de ne pouvoir rendre au pinceau. Aussi notre figure, n'en rend-elle que la forme exacte, sans pouvoir donner une idée de la beauté de son coloris.

On peut dire des primevères en général, mais surtout de celle-ci en particulier, que les velours les plus précieux et les plus finis, n'ont pas de coloris plus beau, de reflets plus doux et plus chatoyants; il est bien entendu que nous ne parlons ici que des collections d'amateurs; car à l'état de nature, ces plantes sont loin d'avoir revêtu une livrée aussi splendide; ici l'art a presque tout fait.

Ch. L.

CULTURE

Ces plantes ne sont point précisement difficiles à cultiver; mais elles exigent quelques soins spéciaux, en raison de leur nature alpine. On les plante en terre franche pure, soit en pleine terre, à l'air libre, soit en pots ou mieux en petites terrines, qu'on

place sous chassis froid en hiver. Ce dernier point est de rigueur, si on tient à former une belle collection; car, comme ces plantes entrent de très bonne heure en végétation et fleurissent dès les premiers jours du printemps, de cette manière, elles sont à l'abri des gelées tardives, et surtout de la pourriture qu'engendre en hiver les dégels et les longues pluies. Pendant la belle saison, on place les pots au nord et à l'ombre, et on n'arrose que rarement, car alors les plantes ne sont plus en végétation et une humidité intempestive ferait *couler* les graines et amènerait la pourriture. On peut aussi planter en parc, en pleine terre, à mi-ombre, en couvrant les intervalles de mousse, pour conserver aux pieds une fraicheur salutaire. On visitera souvent les parcs et les vases, pour saisir les limaçons et les limaces qui se ruent surtout sur ces plantes, à la moindre pluie, et les détruisent. Multiplication facile d'éclats des pieds, ou de graines semées en petites terrines placées à l'ombre, sous chassis froids. On hybridise aussi très facilement, en ayant soin d'opérer sur les variétés à couleurs bien arrêtées et bien opposées.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 153. Observations faites en Provence sur la floraison printanière des Rosiers hybrides remontants.

Toutes les personnes qui s'occupent avec assiduité de la culture du Rosier ont dû s'apercevoir qu'il y a dans la série de ceux appelés *Hybrides remontants* un certain nombre de plantes qui n'épanouissent pas régulièrement leurs fleurs à la première floraison du printemps, soit qu'elles avortent, soit qu'elles ne s'ouvrent qu'en partie.

C'est là, bien certainement, un grand défaut que j'ai cherché, non pas à faire disparaitre, cela est impossible, mais à pallier.

J'ai fait à ce sujet des observations multipliées sur un grand nombre de ces arbustes; je vais les consigner ici.

L'année où l'on plante ces Rosiers rebelles, la première floraison est passable, et cependant ils ont à souffrir des suites de l'arrachis; mais la deuxième année et les suivantes, la vigueur dont ils jouissent, ainsi que les motifs que je vais indiquer, empêchent la plupart des fleurs de s'ouvrir au printemps.

Le vice que je signale me paraît tenir à deux causes :

1° La grande végétation de la plante;

2° La duplicature extrême des fleurs, révélée par la grosseur énorme des calices.

Indiquer d'une manière à peu près certaine, à la seule vue d'un bouton de Rose, à son demi-développement, si la fleur doit s'ouvrir d'une manière satisfaisante ou non, et, dans ce dernier cas, préciser la marche à suivre pour forcer ces mêmes plantes à produire, peu de temps après, de bonnes fleurs : tel est le but que je me suis proposé, et je crois l'avoir atteint.

Quelques exemples bien simples suffiront pour développer toute ma pensée.

Parmi les Rosiers hybrides remontants bien remarquables par le développement régulier de leur belle floraison, je citerai sans crainte d'être démenti : *Madame Laffay*, le *Duc d'Aumale*, *Lady Alice Peel*, *Aubernon* et le *Géant des Batailles*, qui se trouvent dans la plupart des collections. Examinez leurs calyces, ils sont tous *fusiformes;* aussi la floraison s'accomplit-elle d'une manière parfaite; mais parmi les Rosiers de la même série, dont les fleurs avortent en partie ou n'épanouissent pas régulièrement à leur première floraison seulement, je dois citer la *Duchesse de Nemours*, *Mélanie Cornu*, *Julie Dupont*, *Prince Albert*, *Clémentine Seringe*, etc. Ici, tous les calices affectent la forme *obconique*, c'est-à-

dire en cône renversé, presque en massue, très évasée dans le haut.

Chez ces derniers, la première floraison sera toujours incomplète.

En suivant cette donnée, lorsqu'on sera certain qu'un Rosier a ce défaut, incorrigible au moins dans notre pays, on devra, vers le 25 avril, rabattre les jeunes rameaux robustes à un tiers environ de leur développement; c'est ce qu'on appelle, en horticulture, donner une taille en vert. Traité de cette manière, le Rosier n'ayant plus la même vigueur, puisqu'il aura perdu une partie de sa séve, émettra par les yeux latéraux de nouvelles branches moins fortes, qui donneront des fleurs parfaites un mois plus tard (pendant le mois de juin); mais on remarquera qu'à cette époque les calices auront beaucoup diminué de grosseur et n'affecteront plus la forme d'un V très ouvert.

Chaque année, à la même époque, on devra opérer ainsi (1).

Ce que je dis ici ne s'applique qu'à la floraison du printemps. A Marseille, on ne peut guère compter sur les fleurs d'automne des Rosiers hybrides remontants, à cause de la rareté des pluies pendant l'été; cependant, si l'on arrose à l'eau courante, on pourra conjurer les effets désastreux de la sécheresse, et, par suite, espérer des fleurs abondantes, d'une beauté incontestable, car, en automne, toutes les Roses remontantes s'épanouissent avec facilité et tout naturellement.

Louis Chaix.

(*L'Horticulteur Provençal.*)

(1) Il y a aussi parmi les Perpétuelles, Ile Bourbon et Thés, quelques Rosiers fleurissant mal au printemps. On devra les traiter de même.

MISCELLANÉES.

† 154. Achimenes Escheriana (*hybrida*).

(GESNERIACEÆ.)

On est redevable de ce remarquable produit hybride aux soins intelligents de M. Ed. Regel, directeur du Jardin botanique de Zurich (Suisse), qui l'obtint en fécondant une *A. rosea* par le pollen d'une *A. longiflora*. Pour assurer la réussite de son dessin, l'habile horticulteur avait eu la précaution d'enlever les anthères de l'une avant l'épanouissement naturel du limbe floral, époque de l'émission du pollen, et de se munir des granules de ce dernier organe au moment précis de leur émission chez l'autre.

Elle a bien, au premier aspect, le port de la première; mais il est un peu plus élevé et plus robuste; son feuillage, par ses dimensions et sa vestiture, tient le milieu entre ceux des deux parents. Il en est de même des fleurs : le volume en est intermédiaire; le tube en est comprimé et un peu coudé (il l'est fortement dans l'*A. longiflora*, et droit dans l'*A. rosea*). Leur limbe, d'un riche cramoisi, qui offre en vieillissant des macules bleuâtres-violacées, rappelant bien la teinte dominante du coloris paternel. L'orifice tubulaire, d'un jaune d'or, est finement ponctué de pourpre, comme chez la mère.

En somme, cette hybride est une bonne acquisition pour nos jardins, où le coloris particulier de ses fleurs fera une heureuse opposition avec celui des fleurs de ses congénères, issues, pour la plupart du moins, des fécondations adultérines opérées par la nature elle-même dans leur belle et lointaine patrie.

Ch. L.





BURTONIA PULCHELLA *Meisn*

BURTONIA PULCHELLA.

BURTONIE ÉLÉGANTE.

ÉTYM. David Burton, collecteur-botaniste.

Papilionaceæ (*Fabaceæ* LINDL. Veget. Kingd. 1846. § Papilionaceæ §§ Pulteneæ). — Decandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — *Calyx* profunde 5-fidus v. 5-partitus subæqualis. *Corollæ* papilionaceæ *vexillum* breviter unguiculatum orbiculatum *alis* obovato-oblongis longius, *carina* alas subæquans incurva acutiuscula v. subrostrata. *Stamina* 10 libera; filamentis glabris. *Ovarium* sessile biovulatum. *Stylus* sæpius e basi dilatata subulatus glaber v. hinc barbatus; stigmate tenui imberbi. *Legumen* ovatum v. subrotundum subventricosum. *Semina* estrophiolata.

Frutices *v.* suffrutices *Nov. Hollandiæ*, foliis *sparsis simplicibus v. trifoliolatis subulatis integerrimis*, stipulis *nullis*, floribus *ad apices ramulorum glomeratis v. terminalibus corymbosis*, pedicellis *brevibus bibracteolatis*.

a. EUBURTONIA : folia trifoliolata ; pedicelli axillares ad apices ramorum glomerati.

Gompholobii sp. SMITH.

b. PHYLLOTIUM : folia simplicia ; corymbi terminales. (LINDL. Bot. Reg. t. 1600.)

ENDLICH. Gen. Pl. 6433.

Burtonia R. BR. in AIT. Hort. Kew. edit. 2. III. 12 DC. Prodr. II 106 MEISN. Gen. Pl. 81 (58). BENTH. in Ann Wien Mus. II. 73. Pl. Preiss. I. 41. (sp. 6). WALP. I. 569, V. 428 Bot. Mag. t. 4392. t. 4418. Bot. Reg. t. 1600.

CHARACT. SPECIEI. — (§ Euburtonia) : *B.* ramis lævibus apice puberulis mox glabris, foliolis lævibus glabris angustissime linearibus obtusis muticis rectis margine revolutis, pedunculis axillaribus folio brevioribus calycem æquantibus basi medioque 2-bracteolatis, calycis lobis margine intus pilosiusculis. MEISN. l. c.

Burtonia pulchella MEISN. l. c. HOOK. Bot. Mag. t. 4392.

Parmi les Papilionacées de l'Australie, les Burtonies se distinguent surtout par leur gracieux port d'*Erica* ou de *Diosma*, et leurs grandes et nombreuses fleurs richement colorées. On n'en connait encore que six espèces, rivalisant à l'envi d'élégance et de beauté, et bien dignes d'orner nos serres froides ou tempérées. Celle dont il s'agit a été découverte par le docteur Ludwig Preiss, botaniste, qui, comme nous l'avons déjà dit précédemment, parcourut l'ouest de la Nouvelle-Hollande, en compagnie du collecteur-botaniste anglais Drummond. Il la trouva, en 1839, dans les clairières sablonneuses d'une forêt entre les villes de Perth et de Guidford. (PREISS. *Herb.* 1173. DRUMM. *Herb.* 199.) Drummond, de son côté, qui se trouvait alors avec lui, en envoya des graines en Angleterre. Elle fleurit chez nous au printemps et en été.

DESCR. C'est un petit arbuste, dressé, atteignant, selon Preiss, environ 2 pieds de hauteur. Ses rameaux sont grêles, pubescents dans la jeunesse, lisses ensuite, et portent des feuilles sessiles, éparses, trifoliolées. Les folioles en sont littéralement linéaires, glabres, obtuses au sommet (qui est mueroné-récurve), à bords révolutés, légèrement arquées. Pédoncules solitaires, axillaires, disposés au sommet des rameaux et plus courts que les feuilles et aussi longs que les calyces, et portant, soit à la base, soit au milieu, deux petites bractées, ovées et appliquées. Calyce court, campannlé, subbilabié; lèvre supérieure à deux dents; l'inférieure à 5, ciliées, vert, souvent ponctué de pourpre. Fleurs grandes, formant un épi serré. Etendard ample, bilobé arrondi; ailes spathulées. Étamines 10, libres, fasciculées, incurves au sommet, égales, ovaire petit, ové oblong, oblique, velu. Style acinaciforme, peu à peu dilaté vers son insertion. Stigmate très petit, subcapité. Légume subglobuleux, petit, glabre.

CH. L.

(*Ad auctores et figur. cit.*)

Explication des Figures.

Fig. 1. Une feuille entière avec portion du rameau. Fig. 2. Fragment d'icelle. Fig. 3. Pédoncule, bractées, calyce et étamines. Fig. 4. Le style et l'ovaire. Fig. 5. Une des ailes de la corolle (*fig. gross.*).

CULTURE (S. F.)

Comme tous les autres arbrisseaux de l'Australie, celui-ci sera de préférence tenu en terre de bruyère, qu'on arrosera modérément mais souvent, surtout pendant la belle saison. En été, on le placera dehors, à mi-ombre, avec les autres plantes de la même catégorie : on le multipliera facilement du semis de ses graines et de très jeunes boutures, plantées à la manière des Erica (v. à ce sujet la culture que j'ai recommandée ci-dessus : Flore, tom. II, *Mai* 1846, pl. II).

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 155. Procédé (proposé) pour obtenir de très grosses Asperges.

Voici un procédé que nous avons vu pratiqué avec succès dans le département de la Meuse; ce procédé, mis en usage par curiosité, sur un grand nombre de fruits, consiste à renfermer un jeune fruit, tel qu'une Pomme, une Poire, un Melon, dans un vase en verre, où ces fruits, en prenant leur développement, finissent par en remplir la capacité entière.

Pour les Asperges, il suffit de choisir des bouteilles fêlées, de les placer sur les pousses au moment où elles sortent de terre, et d'assujettir la bouteille par trois petits piquets en bois; l'Asperge monte jusqu'au sommet, où elle se replie, pour finir par remplir entièrement la bouteille.

Lorsqu'on s'aperçoit que cette croissance est arrêtée, on coupe l'Asperge au pied, on casse le récipient. Deux Asperges peuvent servir à un plat; et, *chose étonnante*, elles sont très tendres, délicates, et d'un goût exquis. Arrangées aux petits pois, elles offrent un mets aussi délicat qu'agréable.

X...

(*Revue horticole.*)

Ce procédé est ancien; je l'ai expérimenté autrefois, mais le produit que j'ai obtenu ne m'a pas paru *d'un goût exquis* : il était filandreux et d'une saveur âcre.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 156. L'Ulluco (NOUVEAU LÉGUME).

Ullucus tuberosus LOZAN.



Les tubercules (voyez fig. ci-dessus, litt. *a*) de cette plante alimentaire, que l'on désigne dans quelques parties du Pérou sous le nom d'*Ulluco*, ont été envoyés de Lima à M. le ministre de l'agriculture par les soins de M. Charles Ledos, et remis au Muséum en janvier 1848.

L'*Ullucus*, dont la *Revue* publie aujourd'hui la première figure, est une plante herbacée, rameuse, à tiges anguleuses, lisses, d'un rouge de brique, assez molles, et qui tendent à se coucher sur le sol où elles s'enracinent assez rapidement, et au moyen desquelles il sera très facile de multiplier la plante. Les feuilles sont épaisses, légèrement cordées, pétiolées, parcourues par de fortes nervures, entières, lisses, d'abord planes, puis creusées en coquilles et souvent bordées de rouge; les fleurs, qui sont disposées en petites grappes placées à l'aisselle des feuilles supérieu-

res, sont portées sur un court pédicelle qui naît lui-même d'une petite bractée aiguë; ce pédicelle porte au sommet quatre bractéoles de grandeur fort inégale, et opposées en croix : deux très petites incolores et deux grandes concaves, teintées de rose; le périanthe, découpé en cinq parties atténuées en lanières, jaunâtre à l'intérieur, porte devant chacune d'elles une étamine dont l'anthère s'ouvre obliquement au sommet; le pistil est simple, verdâtre, terminé par un style cylindrique surmonté d'un petit stigmate capité, obscurément divisé en deux lobes; l'ovaire contient un ovule réniforme inséré au fond de la loge.

Les fruits n'ont point noué.

L'*Ulluco* a la propriété de produire, à la manière du *Solanum tuberosum*, des tubercules arrondis, jaunes, semblables à la variété de Pommes de terre dite des *Cordillières*. Ceux qui ont été envoyés au Muséum par ordre de M. le ministre étaient, à leur arrivée, flasques et ridés, et, afin d'en accélérer la végétation, M. Neumann a jugé nécessaire de les placer sur une couche chaude; quelques semaines après leur plantation, la plupart d'entre eux avaient en effet développé de jeunes bourgeons.

Le 7 juillet, ces plantes, qui avaient été mises en plein air et fortement buttées vers le mois de mai, avaient déjà produit de petits tubercules et des fleurs; cependant cet automne la récolte a été très faible; chacun des pieds n'a fourni en général qu'un ou deux tubercules du volume d'une noix et plusieurs petits de la grosseur d'une noisette ou d'un gros pois. Ces tubercules, extrêmement féculents, nous ont paru d'un goût peu agréable; cuits, ils rappelaient celui de la Betterave.

M. Masson, jardinier de la Société d'horticulture de Paris, auquel on avait également remis quelques tubercules d'*Ulluco*, ne semble pas avoir été plus heureux; ses plants, quoique forts et vigoureux, ne lui ont donné que d'assez rares tubercules (1). Cependant, sur des pieds restés en terre jusqu'à la fin de novembre, il a pu en recueillir de la grosseur d'un œuf de poule. Cet habile cultivateur conseille l'emploi des tiges de l'*Ulluco* en guise d'Épinards. Il suffit en effet de jeter ce légume, par petites bottes, dans l'eau bouillante; au bout d'une demi-heure au plus la cuisson est complète; on assaisonne alors ces tiges au beurre et comme les Haricots, avec lesquels cette sorte d'Épinard a. dit-on, une certaine analogie de goût.

On voit par ce qui précède et par les remarques consignées dans le *Bon Jardinier*, 1849, par M. Vilmorin, qu'il restera encore à tenter de nouveaux essais de culture, de façon à placer l'*Ulluco* dans des conditions de végétation analogues à celles sous lesquelles il semble donner aux environs de Quito d'abondants produits. On sait en effet que sous l'équateur le climat n'est modifié que par la hauteur du lieu, et que la température y est constante, malgré la différence des saisons; mais qu'en s'éloignant de l'équateur, surtout entre le 15e et le tropique, le climat dépend d'un grand nombre de circonstances locales; il varie à la même hauteur absolue et sous la même latitude géographique. Or, comme la connaissance des localités où se cultive l'*Ullucus*, dont l'étude est si importante pour le cultivateur, nous manque complètement aujourd'hui, nous serons obligés de procéder par tâtonnement pour le placer dans ses conditions normales, de façon à l'amener à fleurir et fructifier convenablement (1). C'est, comme l'a très bien prouvé, en effet, M. De Candolle (2), la répartition inégale de la chaleur entre les différentes saisons qui influe principalement sur le genre de culture qui convient à telle ou telle latitude. Dans la région équinoxiale du Pérou, le Seigle et bien moins encore le Froment ne viennent point à maturité sur des plateaux de 3,500 à 4,000m d'altitude, quoique la chaleur moyenne de ces contrées alpines soit au-dessus de celle des parties de la Norwége où les céréales se cultivent avec succès sous l'influence d'une trentaine de jours pendant lesquels l'obliquité de la sphère et la courte durée des nuits rendent très considérables les chaleurs estivales, tandis que sur le plateau des Cordillières, d'après M. de Humboldt, le thermomètre ne se soutient jamais un jour entier au-dessus de 10° à 12°.

L'*Ullucus tuberosus*, que M. De Candolle a classé dans les Portulacées et près des *Claytonia*, dont les racines sont parfois tubéreuses, appartient à la famille des Chénopodées, tribu des Basellées, et se trouve ainsi voisin du *Boussingaultia* et de l'*Anredera*.

J. Decaisne.

(1) *Ann. soc. horticult.*, juillet 1848, p. 261.

(1) C'est un phénomène physiologique très curieux que celui de la débilité que présentent les étamines d'un grand nombre de végétaux vivaces, nouvellement introduits en Europe, et chez lesquels le pollen reste à l'état imparfait durant un nombre d'années souvent considérable, tandis que le pistil, au contraire, offre tous les caractères de la perfection. — Cet état de débilité semble se rapprocher de ces phénomènes d'acclimatation propres à quelques animaux. On sait, en effet, que les poules n'ont commencé à se propager au Pérou que trente ans après la conquête et leur introduction sur le plateau de Cusco. Jusqu'à cette époque, les poulets mouraient sans exception en sortant de l'œuf. (Humboldt, *Essai sur la Nouv.-Espagne*, p. 450.)

(2) *Flore franç.*, 2, p. x.

† 157. Outils et ustensiles nouveaux de jardinage.

I. — *Scie-greffoir en fente.*

Cette scie se compose d'un manche de 0^m12 de long; la lame de 0^m20 de long sur 0^m03 de large est à dents doubles, et terminée par un crochet arrondi destiné à la suspendre à une branche ou à la ceinture. A la base se trouve un eiseau carré A (*fig.* 1) de 0^m04 sur tous sens, destiné à fendre la branche ou la tige qui doit recevoir la greffe; du côté opposé est un coin en fer équarri B (*fig.* 2) de 0^m06 de longueur sur 0^m02 de largeur; mais pour obtenir plus de solidité, ce coin est recourbé sur le côté à angle droit de manière que la partie en retour c (*fig.* 2) soit perpendiculaire, lorsque la lame est placée à plat et horizontalement; cette partie faisant saillie de 0^m03 de long sert à écarter la fente pratiquée par le eiseau afin d'y ajuster les greffes. A l'aide de cet instrument on peut greffer en fente tous les plus gros arbres.

II. — *Pioche-tournée à douille.*

Cette pioche est composée d'un manche de 0^m33 à 1^m en comprenant une virole de 0^m10. Ce manche est terminé par une base carrée munie d'un pas de vis de 0^m04 de longueur. La pioche tournée a dans toute sa longueur 0^m40, sur une épaisseur de 0^m04, compris l'œil. La lame a 0^m14 de long sur une largeur moyenne de 0^m06, et va en s'amincissant jusqu'au taillant; le pic, qui est du côté opposé, est long de 0^m20 sur 0^m05 d'épaisseur et se termine en pointe. La partie supérieure est carrée afin de s'ajuster avec la partie inférieure de manière à empêcher la déviation, et terminée par un écrou à vis à deux oreilles. Cette pioche sert, en raison de sa force, aux gardes forestiers, pour les terriers, les plantations et déplantations des jeunes plants d'arbres. On peut aussi en faire de plus petites pour les herborisations dans les montagnes et les forêts.

III. — *Cloche à melons.*

Cette cloche, de 0^m60 de hauteur sur 1^m de diamètre à sa base, offre huit angles formés par des tringles de bois ou bandelettes de zinc fixés, à la partie supérieure de la cloche, à un rond en bois de 0^m16 de largeur sur 0^m02 à 0^m03 d'épaisseur; la partie inférieure est garnie comme les angles. Au milieu de ce plateau se trouve un anneau ou poignée, de façon à pouvoir enlever la cloche avec facilité. Cette cloche ressemble beaucoup à celles dites à facettes. Elle peut, en raison de sa grandeur, couvrir entièrement un pied de melon ou toute autre plante exotique confiée à la pleine terre pendant une partie de l'année. On l'emploie surtout en Normandie. La figure 6 est la coupe longitudinale.

IV. — *Piége à loirs.*

Ce piége consiste en une espèce de *quatre en chiffres*, composé de deux pots à fleurs ordinaires, ayant de 0^m16 à 0^m20 de diamètre à leur superficie et placés l'un sur l'autre. Celui du haut doit être un peu plus petit, de manière à ce qu'il puisse facilement entrer dans le plus grand qui se trouve au-dessous. Le plus grand pot, placé verticalement, s'attache par le milieu ou sous le cordon, au moyen d'une corde ou d'un fil de fer que l'on fixe soit au treillage, soit à une branche quelconque. Le second, placé dans le premier et incliné à

40 ou 45 degrés, présente son ouverture en dehors et son fond du côté de l'espalier; on le maintient dans cette position à l'aide d'une petite fourche en bois de 0m08 à 0m10, qui le soutient par le fond et vient s'appuyer sur le bord intérieur du pot qui est au-dessous. Une ficelle de 0m15 à 0m18, à l'extrémité de laquelle on attache un appât (viande ou fruit), est fixée à l'un des côtés de la petite fourche et descend au fond du pot, de telle sorte que l'animal, en venant se poser sur la petite fourche, la fait basculer et se trouve pris entre les deux vases de manière à ne pouvoir sortir.

Ce procédé est très simple et tout le monde peut le mettre facilement à exécution.

Pepin.

(*Bon Jardinier*, 1849.)

MISCELLANÉES.

† 158. Culture de la Gardenia Whitfieldii Lindl. (1).

Il eut été fâcheux que cette plante, que recommandent à un si haut degré ses très grandes et très belles fleurs blanches, laineuses en dehors, au stigmate si gros et si curieusement conformé, à l'odeur si suave; il serait fâcheux qu'une telle plante, disons-nous, dût acquérir une grande taille dans nos serres avant de fleurir. Heureusement il n'en est point ainsi; c'est ce que le mode de culture qui suit démontrera suffisamment :

« Il y a deux ans (1846), une bouture de *G. Whitfieldii*, fraîchement enracinée, fut plantée dans un compost formé de terre de gazon, de terre de bruyère, et d'une petite quantité de sable blanc. Le pot fut plongé dans une couche de terre dans une serre chaude, dont la température fut constamment maintenue très chaude et très humide. Vers la fin de l'été, elle avait végété avec vigueur; on dut donc la mettre en demeure d'aoûter ses jeunes pousses et de faire ses boutons à fleurs. Dans ce but, et pour l'empêcher de fleurir dans une saison défavorable, au lieu d'une chaleur variant de 70° à 80° Fahr. (17-22° + O Réaum.), à laquelle elle avait été soumise tout le temps de sa végétation, on la tint dans un milieu plus froid et plus sec dont la température variait entre 50° et 60° (8°-12 + O R. (2)). Elle fut maintenue dans cette situation tout l'hiver. En mars dernier (1848) elle fut placée dans une serre plus chaude, dans laquelle ses boutons à fleurs commencèrent à se développer. Ceux-ci, dès la fin d'avril, avaient déjà 6 pouces de long et pendaient comme *des trompettes renversées;* ils s'ouvrirent bientôt dans toute leur beauté florale; le limbe, de plus de trois pouces de diamètre et d'un beau blanc contrastant d'une manière charmante avec la verdure foncée de l'ample feuillage.

C'est l'une des plus belles plantes qu'on puisse voir; fût-elle même sans odeur, ce qui n'est pas heureusement; car ses fleurs exhalent une odeur à peu près semblable à celle de sa congénère, la *G. florida;* circonstance qui en relève encore le prix.

En général, le mode le plus simple et le plus expéditif d'élever les *Gardenia* est de les tenir, pendant leur saison de végétation, dans une bâche remplie de terre, dont on augmente la chaleur au moyen de *réchauds* de fumier neuf. C'est ainsi qu'en usent les fleuristes qui élèvent ces plantes pour les marchés.

(R. Glendinning.)

(Extr. abrégé. *Garden. Chron.*)

(2) Mr R. Glendinning, en visitant cet établissement, il y a 18 mois, en a admiré les nombreux individus que j'ai obtenus de graines reçues d'Afrique.

L. VH.

(1) Cette plante est la même que la *G. malleifera* Hook, décrite et figurée ci-dessus T. III, n° 249. Le nom spécifique de M. Lindley doit avoir la priorité, comme plus ancien. Il est à remarquer toutefois, bien qu'il ne soit pas douteux que les deux plantes soient identiques, que M. Lindley a entièrement passé sous silence la forme extraordinaire du stigmate, si remarquable par son énorme volume; ce stigmate manquait sans doute aux échantillons secs qu'il examinait?





CHIRITA MOONII.

CHIRITE DE MOON.

Étym. V. ci-dessus t. II, Avril 1846, pl. III (1).

Gesneriaceæ § Cyrtandreæ-Didymocarpeæ. — Didynamia-Angiospermia.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem*.

CHARACT. SPEC. — *C.* subsericeo-villosa, caule suffruticoso, ramis obtuse tetragonis, foliis 2-4-nisque petiolatis ovato-lanceolatis apice acutiusculis obsolete glanduloso-serratis, pedunculis axillaribus solitariis v. binis petiolo 3-plo longioribus, sepalis lanceolato-subulatis carinatis, corolla magna extus pubescente. Gardn.

Chirita Moonii Gardn. Mem. on Didym. of Ceylon, p. 19. Hook. Bot. Mag. t. 4405 (1848).

Martynia lanceolata Moon, Cat. Ceyl. Pl. p 45.

Si nous considérons dans la plante en question un port élancé, grandiose, subligneux, un beau feuillage, de très grandes fleurs, qu'on dirait appartenir à quelque énorme *Gloxinia* ou *Martynia:* fleurs d'un coloris violet pâle à reflets légèrement pourprés, avec une belle macule d'un jaune d'or, à l'intérieur, nous imiterons nos voisins d'outre-Manche, lesquels, quand ils sont mis en présence d'une telle plante, lui appliquent, non sans raison, l'épithète de *noble!*

L'histoire de ce beau végétal, telle que la rapporte M. Hooker (*l. c.*), est absolument semblable à celle de l'*Impatiens repens*, intéressante plante, dont nous avons entretenu nos lecteurs dans la précédente livraison. Elle a donc également été découverte par M. Moon aux 4 *Korles;* et dans son catalogue des plantes de Ceylan, il en avait fait une *Martynia*. M. Gardner, qui la trouva de son côté plus tard sur des rochers, près du sommet des monts *Hantanes*, la réunit avec raison au genre Chirita, en lui donnant le nom de son premier découvreur. Nous devons reproduire ici la description de M. Hooker :

Descr. « C'est une plante suffrutiqueuse, dressée, simple ou peu ramifiée, atteignant 2 ou 3 pieds de hauteur. Rameaux arrondis ou obsolètement tétragones. Feuilles opposées, ternées ou binées, étalées, ovées-lancéolées, pétiolées, subaiguës, ou légèrement acuminées, obscurément glanduleuses-dentées, penninerves, couvertes d'un duvet soyeux, compact, remarquable surtout en dessous. Pétioles longs d'un pouce. Pédoncules axillaires, solitaires ou géminés, plus longs que le milieu des feuilles, uniflores, renflés vers le sommet, et munis vers ce point d'une paire de petites bractées opposées, subulées, appliquées. Calyce assez ample, fendu presque jusqu'à la base en 5 sépales dressés, appliqués, lancéolés-subulés, carénés, tomenteux. Corolle grande, longue de près de 4 pouces, de la base à l'extrémité de la lèvre inférieure (*sur autant à peu près de largeur*); à tube ventru, un peu courbe en dessus, et subcampanulé; orifice ample; limbe bilabié, étalé, de 5 lobes arrondis, presque égaux (quelquefois seulement 4); lèvre supérieure bi-, l'inférieure tri-lobée. Extérieur de la corolle d'un rougeâtre pâle, soyeux; limbe d'un pourpre plus foncé, plus pâle à l'intérieur du tube, avec une large raie jaune sur la partie inférieure. Étamines et style inclus, semblables à ceux de la *C. Walkeriæ*. »

Ch. L.

(1) Nous avons donné du mot *Chirita* une double étymologie (V. aussi t. I, p. 135). La première est certes la plus rationnelle; la seconde est celle de quelques auteurs : et si cette dernière est exacte, est bien pourquoi l'écrire par un *ch* grec?

CULTURE.

Rien de particulier à prescrire pour la culture de cette espèce, que l'on gouvernera absolument de la même manière que les deux autres espèces déjà décrites dans ce recueil. (V. t. I et t. II, *l. c.*)

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 159. Lonicera angustifolia WALL. (1).

(LONICERACEÆ.)



Cet arbrisseau, à feuilles décidues, à fleurs petites géminées, d'un jaune pâle, pendantes, à l'extrémité d'un pédoncule nutant, ne laisse pas de mériter une place dans nos bosquets, où il s'élèvera en buisson, à la hauteur de 4 ou 5 pieds, et ne se montrera pas délicat sur le choix du terrein. Les botanistes en devaient la connaissance au docteur Wallich, ancien directeur du jardin botanique de Calcutta, qui l'avait découvert dans le nord de l'Inde; et nos jardins en doivent l'introduction toute récente au capitaine William Munro, qui en envoya des graines en Angleterre.

Il fleurit en avril et en mai, et se propage facilement de boutures.

On le reconnaît facilement à ses rameaux grêles portant des feuilles étroitement lancéolées, ciliées, à ses pédoncules biflores, axillaires, un peu plus courts que les feuilles, à ses fleurs légèrement pubescentes en dehors. Il est spontané dans les districts de Kamaon et de Sirmore.

CH. L.

(1) *L.* Caule erecto, foliis oblongo-lanceolatis acuminatis glabris, pedunculis folio paulo brevioribus, bracteis linearibus ovario duplo longioribus, baccis omnino concretis, corollis subæqualibus extus pubescentibus. In DC. Prodr. IV. 337.

L. angustifolia WALL. Msc. DC. l. c. et LINDL. Hort. Journ. III. 238. c. ic.





BARRINGTONIA SPECIOSA

312.
r. et
odr
nes,
326.
Juin
Hut-
ctus

sum
ngis
py-

uct.
ic.
tPH;
eri-
aria
l'e.

ient
sure
sur
'ou-
sui-
mps
tout
nes,
en-
t en
s ce
Ca-
ques
or-
pre-

n.



BARRINGTONIA SPECIOSA.

BARRINGTONE SUPERBE.

Étym. Daines Barrington, membre distingué de la Société des Antiquaires (Angleterre).

Barringtoniaceæ Lindl. (Veg. Kingd). Myrtaceæ § Barringtonicæ DC. et Auct.
Monadelphia-Polyandria.

CHARACT. GENER. — *Calycis tubo* ovato cum ovario connato, *limbi* superi 2- rarius 3-4-partiti *laciniis* ovatis obtusis concavis persistentibus. *Corollæ petala* 4 annulo carnoso epigyno staminifero extus inserta magna coriacea. *Stamina* plurima pluriseriatim inserta, *filamentis* longe filiformibus liberis, *antheris* bilocularibus dorso insertis longitudinaliter dehiscentibus. *Ovarium* inferum 2-4-loculare, *loculis* 2-6-ovulatis, glandula epigyna annulari styli basim vaginante. *Stylus* filiformis, *stigmate* simplici. *Bacca* fibrosa tetragona e basi ventricosa pyramidata v. oblonga, calycis limbo coronata, abortu unilocularis, *endocarpio* subpyrenaceo monospermo. *Semen* obovatum pendulum. *Embryonis* exalbuminosi elliptico-globosi *cotyledones* cum *radicula* supera in massam homogeneam carnosam arctissime coalitæ.

Arbores *indicæ*, foliis *oppositis v. verticillatis exstipulatis confertis petiolatis obovatis epunctatis integerrimis crenatis v. serratis*, floribus *amplis in thyrsum terminalem dispositis*, pedicellis *unibracteatis*.

Endlicu. Gen. Pl. 6325 (1).

Barringtonia Forst. Charact. Gen. t. 38. L. f. Ment. 312. (1775). Gaertn. II. 96. t. 101. Blume, Bijdr. 1096. Wight. et Arn. Prodr. I. 333. Meisn. Gen. Pl. 109 (77). DC, Prodr III. 288. Gaudich ad Freyc. 483. t. 107. — *Butonica* Rumph, Amb. III. t. 114. Lamk. Dict. Encl. I. 515. Juss. Gen. Pl. 326. Wight, Ic. t. 152. — *Commersona* Sonn. Voy. Nouv. Guin. t. 8-9. non Forst. *Mitraria* Gmel. Syst. 799. non Cav. *Huttum* (Ch. Lecluse, Exot. lib. II. cap. V. Cum fig. fructus Anabs. Fam. II. 88.

CHARACT. SPEC. — *B.* floribus in thyrsum erectum dispositis, foliis nitidis cuneato-oblongis obtusis integerrimis, fructu acute tetragono pyramidato. DC. l. c.

Barringtonia speciosa L. f. l. c. et omnes auct. recentiores. Paxt. Mag. of Bot. X. 242. c. ic. (adde synonyma supra citata : *Butonica* Rumph; *Barringtonia butonica* Forst.; *Mammea americana* L. Spec. 731. *Commersona* Sonn. *Mitraria Commersonia* Gmel. *Butonica speciosa* Lamk. l° c°.

A part l'enthousiasme, l'exagération, auxquels se laisse toujours involontairement et naturellement entraîner toute âme poétique, qu'impressionnent vivement les beautés de la création, on ne saurait, à l'aspect de ce splendide végétal, en état de floraison, s'empêcher de le proclamer un des plus beaux ornements de la terre. C'est un arbre peu élevé dans son pays natal, un arbrisseau dans nos serres chaudes. Là encore, ses feuilles ont plus d'un pied de longueur, sur une largeur proportionnée; leur consistance est ferme, leur surface luisante, d'un vert brillant, glaucescent. Ses fleurs forment un thyrse immense (60-70 cent. de long), majestueusement dressé, terminal. Chacune d'elle mesure 12-14 centimètres de longueur totale, sur 14-15 de diamètre au sommet. Elles s'ouvrent vers le soir, et tombent le matin suivant; mais leur succession dure un temps considérable. Leur beauté consiste surtout dans un nombre prodigieux d'étamines, qui, blanches vers la base, prennent ensuite un coloris cocciné vif, et s'étalent en forme de magnifiques aigrettes. Sous ce rapport, ces fleurs rappèlent celles des *Carolinea*, et en grand celles de quelques *Eucalyptus* et *Jambosa*. C'est la même ordonnance, le même éclat que chez les pre-

(1) Subgeneribus ejusdem *Butonica* et *Stravadio* non admissis; *Butonica* synonymon est; *Stravadium* genus proprium.

mières; mais de plus que celles-ci, les fleurs de notre plante émettent un arôme puissant, comparable à celui du *Cereus grandiflorus;* et, dit-on, plus énergique encore.

Voici la vérité, rien que la vérité, au sujet de ce noble végétal. Ajoutons pour terminer la nomenclature de ses qualités, que l'individu, observé en fleurs en Angleterre, et qui a fourni les détails que nous relatons, provenait d'une bouture à peine âgée de quatre ans, et n'avait pas plus de 1 mèt. 35 cent. de hauteur, mesure dont l'épi floral occupait près de la moitié. Après ceci, n'est-on pas en droit de s'étonner qu'il ne soit pas plus répandu dans les collections?

L'habitat du *Barringtonia speciosa* est assez étendu. On l'a observé dans l'Inde, à Java, à Sumatra, à Bornéo, aux Célèbes, aux Moluques, aux Philippines, dans la Chine australe, etc., et dans beaucoup d'îles de la Polynésie. Là, il se plait surtout, à l'embouchure des fleuves, sur les plages basses et quelquefois inondées. Rumph prend soin de nous apprendre, que c'est surtout dans l'île *Boetena* (Bouton, l'une des Moluques), qu'il acquiert les proportions les plus considérables. Les Javanais, selon cet auteur, broient l'amande de ses fruits, la mêlent avec du poivre, de l'ail, des vers de terre (lombrics), et forment du tout des boulettes qu'ils jettent dans l'eau pour en enivrer les poissons, comme on le fait ailleurs avec les fruits du *Cocculus indicus*. Loudon rapporte que ce bel arbre est cultivé à Ste-Hélène, dans le jardin du gouverneur. Selon Rumph, encore, ses grandes feuilles servent de plats et d'assiettes; ses fruits rôtis et pulvérisés sont employés contre la colique; les Chinois, établis à Java, en tirent une sorte de glu, dont ils rendent leurs *parasols* imperméables à la pluie; enfin, dans quelques îles, ces mêmes fruits servent dans des cérémonies superstitieuses, dans le but de tirer des présages heureux ou malheureux, etc. Tous ces détails méritent d'être lus dans l'ouvrage original. (V. *Herb. amb.*, III, 179.)

Descr. « Arbre ayant assez bien le port du *Catalpa*, à tronc épais, tortueux, rarement dressé, souvent même bas et étalé (*in regione natali!*), de telle sorte que le flot vienne quelquefois en baigner la cime. Écorce cendrée, glabre. Branches très longues, étalées ou inclinées, à rameaux subverticillés. Feuilles amples, obovées-atténuées à la base, obtuses au sommet, très entières, ondulées, sessiles, opposées ou fasciculées (cunéiformes-oblongues!), longues de 18 pouces (Rumph) et larges (vers le sommet) de 6-8, épaisses, lisses, d'un glauque intense. Nervure médiane, très forte, surtout au point d'insertion pétiolaire. Inflorescence en un thyrse dressé, terminal. Fleurs brièvement pédonculées, axillaires, solitaires. Tube calycinal très court, costulé (*ad fig.!*). Segments (3-4) lancéolés, amples, aigus, dressés. Pétales oblongs-lancéolés, une fois plus longs que les segments calycinaux, nervés, d'un jaune ochracé (*ad fig.!*). Étamines extrêmement nombreuses, insérées sur un androphore annulaire, partagées en fascicules divergents, et dépassant de moitié tout le reste de la fleur. Style robuste, plus long que les étamines; stigmate obtus, simple. Fruit de la grosseur du poing, pyramidal-tétragone, fortement gibbeux à la base (*observ. sine nucleo!*), à sommet aigu et couronné par le calyce marcescent. La surface en est brune, lisse; la contexture très épaisse, formée de fibres nombreuses, entremêlées d'une pulpe brunâtre sèche (cet ensemble rappelle exactement le fruit du *Cocos nucifera!*). Au centre, une loge unique monosperme; semence obovée, pendante . . . . . (*ex auct.!*)

Ch. L.

CULTURE.

Une telle plante mérite bien tous les soins du cultivateur, et par son feuillage et par ses magnifiques fleurs. Elle végète avec vigueur, plantée en bon sol (riche compost), arrosée abondamment pendant sa période active, et dans un milieu très humide et très chaud. On est parvenu à la faire fleurir, en l'élevant successivement de boutures, qui donnent alors des fleurs, à la hauteur de 4 pieds environ. Ces boutures, faites à chaud et à l'étouffée, s'enracinent assez promptement et peuvent être mises en pots un mois ou cinq semaines, après leur plantation. De novembre en mars, on sera très sobre d'arrosements, et la température de la serre sera abaissée progressivement, comme cela a lieu, du reste, en hiver, pour la généralité des plantes cultivées. Le compost qui paraît convenir le mieux est un mélange de charbon de bois en poudre, de terre franche, de sable blanc, et de terre de bruyère.

L. VH.



MISCELLANÉES.

† 160. Familiarité des Rouge-Gorge.

Nous avons tout dernièrement demandé grâce aux féroces tireurs de petits oiseaux, pour les gentils chanteurs de nos bosquets, et nous avons dit quelle animation, quelle gaieté ils causaient dans nos jardins et quels services ils y pouvaient rendre; nous avons dit en même temps à quel degré de familiarité ils pouvaient parvenir, lorsqu'on ne les inquiétait.

A ce sujet, les livres d'histoire naturelle fourmillent d'anecdotes intéressantes. Nous empruntons la suivante, toute moderne, à un recueil anglais.

Deux Rouges-gorges, au moment où l'auteur de l'anecdote écrit, ont construit leurs nids et élèvent leurs petits sous le toit d'une scierie (*saw-pit*). La jeune couvée est déjà assez bien emplumée. Néanmoins les ouvriers, chaque jour, pendant les heures ordinaires, sont à leur besogne, et pourraient à toute heure mettre la main soit sur le père, soit sur la mère. Mais ni l'un ni l'autre ne s'alarment de leur présence, et viennent même très familièrement picorer les miettes de leurs repas.

Un roitelet qui avait tenté de les imiter en construisant son nid près du leur fut chassé par eux; animés qu'ils étaient soit par la jalousie, soit par une sorte d'autorité qu'ils s'arrogeaient sur lui.

Ch. L.

MISCELLANÉES.

† 161. Drakea (1) elastica Lindl. (2).

(Orchidaceæ-Arethusæ.)

Comme beaucoup de plantes appartenant à cette singulière tribu, celle-ci offre des racines tubérifères, laineuses; une seule feuille radicale, coriace, arrondie-cordi-



forme, à l'extrémité d'un scape, haut d'un pied et plus, glabre, nu, sauf une squamule près du milieu, est une seule fleur, d'une forme curieuse, étrange, même parmi les formes florales étranges des Orchidées, et dont la vignette, un peu grossie (ci-contre), donne une juste idée.

Le labelle, d'une conformation si insolite, présente un phénomène intéressant d'irrabilité, non spontanée, toutefois, mais communiquée par une cause externe, c'est-à-dire qu'il suffit du souffle le plus léger de l'air, de celui des narines, etc., pour mettre en un mouvement d'oscillation rapide, le labelle en forme de harpon qui termine son long onglet coudé au milieu en angle aigu, et mobile lui-même, à partir de ce joint.

On doit la découverte de cette plante à M. James Drummond, qui la trouva dans la colonie anglaise de la Rivière des Cygnes (*Swan River*), Nouvelle-Hollande), et la communiqua à M. Lindley, dès 1839, en compagnie d'un grand nombre d'autres, toutes plus intéressantes les unes que les autres, sous le double rapport scientifique et horticole. Nous aurons occasion de revenir sur le compte de quelques-unes d'entre elles. Citons tout d'abord une autre Orchidée, qui ne le cède guère à la précédente en étrangeté, la *Spiculæa ciliata* Lindl. Ni l'une ni l'autre malheureusement ne sont encore introduites à l'état vivant.

Ch. L.

---

(1) Ex lege botanica perinutile est scribere *Drakæa* (anglice M. Drake).

(2) *Sepala* et *petala* linearia conformia reflexa. *Labelli* unguis longissimus medio articulatus, lamina peltata convexa cum pede suo mobilis decidua. *Gynostema* clavatum semiteres basi utrinque auriculata. *Anthera* terminalis persistens, loculis approximatis. *Rostellum* ovatum acuminatum convexum. Lindl.

Drakæa Lindl. VI.

—— (*elongata*) Radices lanatæ apice bulbosæ; folium radicale coriaceum subrotundum cordatum. Scapus erectus pedalis glaber, squamula infra medium solitaria, uniflorus. Labellum basi tuberculatum crinitum angustatum utrinque dente retrorso auctum. *Drakæa elastica* eiusd. l. c.





LYCORIS AUREA *Herb.*

mi-
ctis

ub

ɔpl.
Sp.
lag.
ert.
ort.
ort.
ɔct.

sec.

ɔpa-
ɔu-
uise
tion
ɔne,
co-
am-
lans

ɔseur
cules
ɔt li-
lon-
sub-
lemi.
ɔées,

———

ɔables :

ɔVoyez

LYCORIS (AMARYLLIS) AUREA.

LYCORIS *à fleurs jaune d'or*.

ÉTYM. *Lycoris* (Λύκωρις), nymphe, ou courtisane, chantée par les anciens poëtes (1).

Amaryllidaceæ § Amaryllideæ. — Hexandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — *Perigonium* infundibuliforme, *tubo* trigono, *fauce* ampliata nuda v. coronata (?), *limbi laciniis* undulatis sursum curvatis, *alternis* brevioribus. *Stamina* fauci inserta assurgentia curvata, *alternis* longioribus. *Stylus* sursum curvatus, *stigmate* simplice fimbriato.

Herbæ *bulbosæ africanæ et indicæ*, foliis *distichis*, scapo *solido*, umbella *multiflora* (in ENDL. Gen. Pl. 1273. § *h*).

Lycoris W. HERB. append. 20. Amar. 77. 229. LINDL. Veget. Kingd. (*Amaryllis* sp. JACQ. Hort. Schœnbr. t. 73. Bot. Mag. t. 409. Bot. Reg. t. 596. 611.) *Amaryllidis* § h. ROEM. et SCHULT. Syst. Veg. VII. 830. ENDLICH. l. c. MEISN. Gen. Pl. 393 (298).

CHARACT. SPECIEI. L. floribus pedicellatis erectiusculis, corollis infundibuliformi-clavatis subhexapetalis, laciniis lineari-lanceolatis, staminibus pistilloque rectis, foliis linearibus erectis canaliculatis, margine reflexo glabro. L. fil.

Lycoris aurea W. HERB. l. c. Bot. Mag. sub t. 2113.

Amaryllis aurea (*aut. Amar. § h.!*) L. fil. suppl. AIT. Hort. Kew. ed. 1. I. 4. 2. II. 227. WILLD. Sp. Pl. II. 57. POIR. Encycl. supp. I. 319. Bot. Mag. t. 409. KER. in Bot. Reg. t. 611. L'HERIT. Sert. angl. 14. t. 15. REDOUTÉ, Lil. 61. JACQ. Hort. Sch. I. 38. t. 73. TRATT. TAB. t. 383. HERNH. Hort. semp. t. 57. ROEM. et SCHULT. l. c. MILL. Dict. ed. Mart. etc.

? *Amaryllis africana* LAMK. Encycl. I. 124. sec. POIRET.

Selon M. Aiton (Hort. Kew, l. c.) cette plante est originaire de la Chine, et son introduction dans nos jardins remonte à 1777: introduction qu'il attribue au docteur Fothergill. Selon toute probabilité, elle n'a cependant pas été découverte par ce médecin, qui n'a pas voyagé, que nous sachions du moins; mais qui, promoteur zélé de la botanique, avait envoyé des collecteurs dans différentes parties du globe, entr'autres, W. Brass et W. Bartram. Nous regrettons de ne pouvoir donner sur l'histoire de cette intéressante amaryllidacée des détails plus circonstanciés et surtout plus complets.

Malgré la date déjà reculée de son apparition première en Europe, elle y est toujours restée rare, bien qu'elle se reproduise volontiers de cayeux, et que sa conservation soit des plus faciles. Elle fleurit en automne, et la grandeur de ses fleurs, leur riche coloris d'un jaune d'or, leur habitus élégamment dressé, lui méritent une place dans toute collection distinguée.

DESCR. Bulbe atteignant à peu près la grosseur du poing et couvert extérieurement de pellicules noirâtres. Feuilles 5-6, carénées, étroitement linéaires, glauques, striatulées, acuminées, longues d'un pied et plus. Scape subcomprimé, subglaucescent, haut d'environ un pied et demi. Spathe diphylle; folioles lancéolées, acuminées,

(1) Virgile, entr'autres, dans son éclogue X, où il déplore le malheur de Gallus, en vers touchants et toujours admirables:

Pauca meo Gallo, sed quæ legat ipsa *Lycoris*,
Carmina sunt dicenda. . . . .
Galle, quid insanis? inquit, tua cura, *Lycoris*
Perque nives alium perque horrida castra secuta est.
. . . .
Hic gelidi fontes, hic mollia prata, *Lycori*,
Hic nemus, hic ipso tecum consumerer ævo.

On sait que Gallus avait composé plusieurs livres de poésie pour cette même femme, qui l'oublia en faveur d'Antoine. (Voyez *Hist. rom.*)

marcescentes, brunâtres, beaucoup plus longues que les pédicelles. Ceux-ci (4-6) inégaux, trigones, les plus grands à peine longs d'un pouce; tous munis d'une bractée lancéolée, aussi longue qu'eux. Corolle subdressée, inodore, obliquement arquée, subringente, découpée en 6 lacinies linéaires, longues d'environ 3 pouces, jaunes, ondulées-récurves au sommet, subégales, mucronées, doublées à la base interne par de courtes lacinies d'un jaune plus décidé. Les 2 pétales latéraux inférieurs un peu plus larges. Étamines réclinées-ascendantes, subexsertes, bisériées, inégales, blanchâtres; anthères jaunâtres, basifixes, oblongues. Style filiforme, robuste, plus long que les étamines; stigmate continu, légèrement pubescent, triparti, rougeâtre. Ovaire trigone-arrondi, très court; ovules bisériés. Capsule. . . .

Le lecteur remarquera avec nous que le genre *Lycoris* ne diffère pas génériquement de l'*Amaryllis*, et que, comme la généralité des botanistes, il vaut mieux l'en considérer comme une simple section.

CH. L. (*ex auct.!*)

CULTURE. (S. Fr. S. Ch.)

Pour l'obtenir de bonne heure en fleurs à l'automne, on empotera, vers le mois d'août, cette plante en riche terre composée, après l'avoir nettoyée de ses vieilles racines et en avoir enlevé les cayeux; on la placera près des jours sur une tablette, en serre chaude, où on la laissera ensuite former et développer ses feuilles, jusqu'en mars ou avril: époque où on la relèguera en serre froide, et plus tard à l'air libre et en plein soleil, pour en mieux faire aoûter le bulbe et les cayeux. Au mois d'août suivant, on recommence.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 162. Notice sur la Rose Thuret.

Un de nos amis, M. Gustave Thuret, jeune savant connu par d'importantes découvertes en monographie botanique, nous communique une rose dédiée à sa mère par notre habile horticulteur Noisette. Cette Rose nous semble devoir tenir un rang distingué dans les collections déjà si riches de nos rosomanes. Cette variété, qui appartient à la section des Bourbons, est remarquable par la plénitude de sa fleur et surtout par sa coloration d'un pourpre noir qui égale au moins, sous ce rapport, les Roses les plus foncées en couleur. Cette singularité, jointe à l'élégance de son port et au riche coloris violet de son feuillage, ne peuvent manquer de la mettre en vogue et la recommandent suffisamment aux amateurs.

Voici les caractères abrégés de cette remarquable variété : Tige de $0^m,50$ à $0^m,70$, médiocrement feuillue, à rameaux grêles, glabres, aiguillonnés, teints de pourpre comme du reste toute la plante où cette couleur se mêle au vert du feuillage, surtout à la partie supérieure des rameaux. Feuilles à 5 folioles, ovales-oblongues, luisantes. Fleurs solitaires, c'est-à-dire naissant chacune sur un pédoncule particulier à l'aisselle des feuilles supérieures, parfaitement pleines, et mesurant, lorsqu'elles sont épanouies, $0^m,08$ à $0^m,10$ de diamètre. Les pétales sont de moyenne taille, arrondis, et d'autant plus réduits qu'on les examine plus près du centre où ils sont un peu recoquillés et où trois ou quatre présentent une teinte plus pâle. Cette fleur est du reste très régulière, et la presque totalité des étamines s'y trouve métamorphosée en pétales, ce qui explique sa plénitude parfaite.

La *Rose Thuret*, cultivée depuis plusieurs années déjà au château de Rentilly, a conservé sans la plus légère variation les caractères qu'elle a offerts à son origine.

NAUDIN.
(*Revue horticole.*)





CELASINE AZUREA

GELASINE AZUREA.

GÉLASINE *à fleurs azurées.*

Étym. *γελασῖνος*, (ὁ) *gelasinus*, fossette que le rire dessine sur les joues.

Iridaceæ. — Hexandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — *Perianthium* limbo regulari semipatente basi annulato. *Filamenta* monadelpha partibilia; antheræ in cylindrum sessiles erectæ latera versus dehiscentes. *Stylus* filiformis, stigmate trilobo. *Capsula* obovata trivalvis superne suturis semidehiscens; *semina* angularia superne truncata infra attenuata. *Pollen* minutum oblongo-ovale.

W. Herb. l. c. infra

Pl. bulbosæ in America tropica crescentes, foliis lineari-lanceolatis, plicatis, rigidis, scapo superante, v. æquali, sæpius elato, lati-vaginato, vaginis terminalibus 2 spathaceis; floribus speciosis e spatha breviter emergentibus. (Nob.)

Gelasine W. Herb. in Hook. Bot. Mag. t 3779. (Cl. Endlicher cum *Trichonemati* Bell. Ker adjungit V. Gen. Pl. p 1360, et etiam Cl. Meisner *Sisyrinchio* L. V. Gen. Pl. Comm. (293)) Lindl. Veget. Kingd. ut genus distinctum.

CHARACT. SPEC. — *G.* foliis sesqui-bipedalibus (v. ultra) unciam (v. minus) latis viridibus acutis, bracteis 4 caulem bipedalem axillarem arcte amplexis 2-4-uncialibus una foliiformi acuminata, spatha sesquiunciali pluriflora pedunculis bracteatis breviore, perianthio ultra 3/4 unc. annulo ad basim albo laciniis saturate azureis macula inferne alba nigro circumpunctata, antheris superne sensim minoribus, stigmate breviter trilobo, bulbo elongato ovato, tunica membranacea brunea. W. Herb.

Gelasine azurea W. Herb. Bot. Mag. t. 3779.

Cette Iridacée est aussi jolie que rare encore dans les collections. On en doit l'introduction en Europe à W. Herbert, et les individus que nous en avons vus fleurir dernièrement (juin 1847) dans le jardin Van Houtte proviennent des graines qu'il en a obligeamment envoyées à cet établissement.

Elle est originaire de la Banda-Oriental (Amérique mérid.), où le collecteur anglais John Tweedie la trouva dans des endroits rocheux. Dans nos jardins, où elle se contente de la simple protection d'un châssis, son port élancé, ses gracieuses fleurs, d'un beau bleu foncé, élégamment panachées en dedans à la base de violet foncé, presque noir, et de blanc, feront un bel effet, malgré leur durée éphémère. C'est là toutefois un inconvénient propre à la plupart des Iridacées, mais qu'elles rachètent suffisamment par la beauté de leurs fleurs, qui se succèdent sans interruption pendant deux mois. — Nous avons compté jusqu'à quarante fleurs sur un seul pied de l'espèce en question.

Descr. Bulbe ové-allongé, tuniqué extérieurement; feuilles radicales, ensiformes, acuminées-aiguës, rigides, plissées, glaucescentes, longues d'un à deux pieds et plus, larges d'un pouce. Scape dressé, robuste, aussi long ou plus long que les feuilles, subramifié ou simple, vêtu dans sa longueur de 3 ou 4 squames amples, étroitement amplexicaules, ovées-lancéolées, acuminées, concaves, glaucescentes, ainsi que le scape et les feuilles. Spathe bivalve (formée de deux squames semblables à celles de la tige, mais plus courtes), pluriflore; fleurs brièvement pédicellées, à peine exsertes. Ovaire petit, trigone-arrondi; segments du périgone ovés-lancéolés, subconnivents en une sorte de tube large et à peine étalés au sommet, pourvus à la base d'un anneau blanc; anthères atténuées à l'extrémité; stigmate trilobé; tout l'appareil sexuel (gynandrophore) d'un blanc violacé.

Le genre *Gelasine* n'est pas adopté par MM. Endlicher et Meisner, qui le réunissent, mais à tort selon nous, au *Trichonema* Ker, dont il diffère surtout par son insertion staminale disposée en colonne; puis, au simple coup-d'œil, par une taille démesurée, si on la compare à celles des plantes de ce genre; des fleurs presque en tube et non étalées ou hypocratérimorphes, etc. Il est encore très voisin du *Nemostylis* Nutt., qui en diffère également par ses étamines libres, et ses six stigmates filiformes, etc.

Ch. L.

Explication des Figures.

Fig. 1. Intérieur du périanthe. Fig. 2. Ovaire, style et étamines. Fig. 3. Pollen. Fig. 4. Style isolé. Fig. 5. La capsule mûre. Fig. 6. Une graine, de grandeur naturelle (les autres fig. gross.).

CULTURE. (S. T. ou Cs. F.)

Je tiens la *Gelasine azurea* sous un châssis, que je me contente de protéger seulement contre les gelées, et en compagnie d'une foule d'autres précieuses plantes bulbeuses. Au printemps, dès que les gelées ne sont plus à redouter, j'enlève le châssis et laisse mes plantes exposées à toutes les influences atmosphériques. Bientôt la végétation, qui s'est maintenue sourdement en hiver, se montre vigoureuse, et les fleurs apparaissent. Mon sol est un riche compost, bien meuble, que je renouvelle tous les deux ou trois ans.

Multiplication de graines, ou de jeunes bulbilles latéraux.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 163. Citrus japonica Thunb. (1).

(AURANTIACEÆ.)

On ne connaissait cet arbrisseau que d'après les catalogues botaniques, qui l'enregistraient depuis la description qu'en avait donnée Thunberg dans sa *Flora japonica*. Aujourd'hui, grâce à M. Fortune qui nous l'a rapportée de la Chine, chaque amateur pourra jouir, *en pleine terre* et *à l'air libre*, très probablement, de l'aspect agréable et du parfum des nombreux petits fruits oranges dont il se couvre chaque année.

Selon le voyageur que nous venons de nommer, et à qui nous empruntons tous les détails suivants, on le cultive en pot comme plante d'agrément, dans le sud de la Chine; mais il provient évidemment d'une latitude plus septentrionale : car il en a rencontré de nombreux individus dans l'île de Chusan et sur les parties du continent voisin, où ce *Citrus* croît avec plus de vigueur et de perfection qu'aux environs de Canton. Selon Thunberg, Siebold et autres, les Japonais le cultivent aussi en grand.

(*La suite à la page 412b.*)

(1) *C.* petiolis alatis, foliis acutis, caule angulato, floribus axillaribus solitariis geminisve. DC. l. c. *Citrus japonica* Thunb. Fl. jap. 292. t. 15. Sieb. et Zucc. Fl. Jap. f. 35. t. 15. f. III. Lindl. Hort. journ. III. 239. c. fruct. ic.





CUPHEA PURPUREA *Hort*

(hybr.)

CUPHEA PURPUREA (HYBRIDA).

CUPHÉE *à fleurs pourpres* (hybride).

ÉTYM. V. ci-dessus t. I[er], p. 87.

Lythraceæ § Lythreæ. — Dodecandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem*.

CHARACT. SPEC. — Planta hybrida ex parentibus *C. miniata* et *C. viscosissima*, ut dicunt, in horto exorta.

Cuphea purpurea HORT. (*hybrida*).

On connaît un très grand nombre d'espèces (environ une centaine!) de *Cuphea*, dont à peine le 1/10[e] a été introduit dans nos collections, où néanmoins le plus grand nombre d'entre elles brillerait par l'étrangeté et par le vif coloris de leurs fleurs. Nos lecteurs ont déjà vu avec intérêt, nous le pensons du moins, dans la FLORE, les figures des *C. strigulosa* (1), *miniata*, *platycentra*, etc., qui peuvent leur donner une juste idée de ce singulier genre.

La plante qui fait le sujet de cet article, est un produit adultérin, obtenu par M. Delache, horticulteur à S[t]-Omer (France), à qui les amateurs doivent déjà quelques remarquables hybrides. Elle est née du *Cuphea miniata* fécondé artificiellement par le *C. viscosissima*. Elle a en effet le port et le feuillage de la première de ces deux espèces, et ses deux grands pétales supérieurs; tandis qu'elle présente les quatre petits pétales inférieurs de la seconde, et très peu de sa viscosité. Le coloris floral tient le milieu entre ceux des fleurs de ses deux parents; c'est un beau rose vif, légèrement reflété de violet : nuance charmante que le pinceau de notre artiste, quelque habile qu'il soit, a été impuissant à reproduire. Comme chez sa mère, elle est entièrement hérissée de poils courts; ses rameaux sont dressés, souvent teintés ou maculés de rouge; les fleurs, extra axillaires, sont de la grandeur de celles du *C. miniata;* mais le calyce en devient rose en vieillissant et l'intérieur en est légèrement violacé; les étamines ne dépassent pas l'orifice calycinal et sont légèrement réclinées-assurgentes.

Un plus long examen purement botanique de cette hybride est tout-à-fait superflu; tout le monde connaît ou possède les deux espèces qui ont donné naissance à ce nouvel être, qui figurera bientôt dans toutes les collections.

CH. L.

(1) Selon M. Lindley [Bot. Reg. t. 14 (1846)], cette plante ne serait pas la *C. strigulosa* de MM. Humboldt et Kunth; mais la *C. pubiflora* de M. Bentham (Pl. Hartw. 61. 1839) que lui-même, par erreur sans doute, en tête de son article (v. l. e.), nomme *C. strigillosa*. Quant à nous, lorsque nous traitâmes de cette espèce dans la FLORE, nous n'avions pas la plante sous les yeux et nous avions adopté, sans examen, la dénomination que M. Paxton, à tort probablement, lui avait imposée. (V. PAXT. Mag. of Bot. IX. 241. c. ic.)

CULTURE.

Consulter les notices horticulturales des *Cuphea* précédemment décrits dans ce recueil et en appliquer les prescriptions à celui dont il vient d'être question.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 163 (*Suite*). Citrus japonica Thunb.

Dans l'île de Chusan, le *Kum-Quat*, c'est son nom indigène, est cultivé, comme le thé (*Thea viridis*), sur les flancs des collines peu élevées. Les pieds sont plantés en lignes, espacés d'environ quatre pieds les uns des autres, et n'atteignent guère que 5 à 6 pieds de hauteur. On trouve aussi parmi les taillis qu'ils forment une petite espèce d'oranger, mais à fruits peu agréables; car les bonnes espèces ne se trouvent que dans le sud. Ce qui démontre par conséquent que le *Kum-Quat* est d'une nature beaucoup plus rustique qu'aucune des espèces que nous connaissons, appartenant à la tribu des Aurantiées proprement dite.

Le fruit du *Kum-Quat* mûrit tard en automne et est alors du volume d'une grosse groseille à maquereau ovale; l'écorce en est douce, mais la pulpe fort acide. Les Chinois en font d'excellentes conserves.

Les horticulteurs chinois greffent ce Citrus sur quelque autre espèce sauvage et épineuse, qui semble encore plus rustique que lui-même.

L'expérience n'a pss encore prouvé que ce *Citrus* puisse impunément braver nos hivers du Nord; mais il est certain que dans le midi et dans le centre de l'Europe, on pourra le cultiver aisément à l'air libre. Il est probable aussi que palissé sur un mur au midi, il n'aura rien à redouter des gelées plus septentrionales, au moyen d'un simple paillasson étendu sur lui comme abri.

Cultivé dans le jardin de la Société d'horticulture de Londres, il ressemble, dit M. Lindley (*l. c.*), à un oranger nain à petites fleurs. L'écorce de son fruit, selon M. Fortune, est d'un orange brillant, mais le parfum en est surtout sensible lorsqu'on la coupe ou lorsqu'on la rape. Elle est à peine plus épaisse que la peau d'une groseille et contient cinq loges remplies d'une pulpe très acide.

Ch. L.

† 164. Sur un nouveau mode de multiplication du Paulownia.

M. Davodet nous écrit qu'il a trouvé un moyen d'appliquer au *Paulownia*, la multiplication par boutures de feuilles, qui se pratiquait déjà en Italie au seizième siècle à l'égard de l'Oranger.

« Tous les horticulteurs que je connais multiplient le *Paulownia* par tronçon de racines; mais voici comment je le multiplie depuis deux ans. Au moment où les feuilles de cet arbre commencent à pousser, lorsqu'elles ne sont encore qu'en boutons de la grosseur du pouce, je les coupe, près le tronc, avec un couteau ou plutôt avec le greffoir bien tranchant; ensuite je les mets dans des pots remplis de terre de bruyère et après sous châssis. En 1846, j'avais fait 10 boutures de ce genre, et, en 1847, j'ai réussi sur 9; sur 50 boutures, faites cette année, je possède en ce moment-ci 44 sujets de 0m,40 à 0m,50 de hauteur. D'après ce résultat, je me crois autorisé à engager tous les horticulteurs qui ne connaissent pas ce procédé à le mettre en pratique sur le *Paulownia*, et à vouloir bien publier les résultats qu'ils auront obtenus. »

Davodet,
Jardinier à Coutances (Manche).
(*Revue horticole*.)





MARANTA ? FOLIIS ALBO-PICTIS







MARANTA? . . . FOLIIS ROSEO-PICTIS.

MARANTA? ORNATA.

MARANTE ORNÉE.

Étym. Bartholomeo Maranta, médecin vénitien, auteur d'une méthode botanique, mort en 1554.

Cannaceæ. — Monandria-Monogynia.

CHARACT. GENERIS. . . . .
CHARACT. SPECIEI . . . . .
Maranta? (v. *Phrynium?*) *ornata* Nob.
Var. 1. *Maranta* — foliis *albo-lineatis* (à feuilles lignées de blanc).

Var. 2. — foliis *roseo-lineatis* (à feuilles lignées de rose.
(Linden, in litt.)

A en considérer le port, cette plante paraît bien appartenir au genre *Maranta*, ou peut-être au genre *Phrynium;* mais n'en pouvant juger que d'après les jeunes individus, non fleuris, que nous en avons eus sous les yeux, nous ne saurions l'affirmer; et ce doute nous oblige à ne donner ici ni la caractéristique du genre, ni la diagnostique de l'espèce. Nous réparerons cette double omission, dès que l'un des beaux individus qu'en possède le jardin Van Houtte nous aura mis par sa floraison en demeure de nous prononcer, à moins que quelqu'autre botaniste, plus heureux, sous ce rapport, nous ait déjà devancé. Dans tous les cas nous devrons revenir sur son compte, et en figurer les fleurs, s'il y a lieu.

Quoi qu'il en soit, quand on jette un coup d'œil sur les deux variétés dont on peut consulter ci-contre des figures fort exactes, on ne peut s'empêcher, ne possédât-on même pas *le feu sacré*, de s'écrier que cela est véritablement beau! Nous nous sommes écrié, nous, que cela est magnifique! Et n'est-ce pas en effet quelque chose d'admirable que ces nombreuses lignes roses ou blanches, se détachant vivement sur le vert foncé et satiné de ces feuilles, dont le dessous est en outre d'un pourpre foncé?

Les individus que nous en avons examinés ne paraissent pas encore adultes. Ils se composent de feuilles radicales, étalées horizontalement, récurves au sommet, ovales-lancéolées, subacuminées, très glabres sur les deux faces; à nervures saillantes, peu nombreuses, subparallèles; entre chaque nervure sont une ou deux assez larges lignes blanches ou roses (selon la variété), n'atteignant ni le bord ni la nervure médiane. Ces feuilles sont portées sur des pétioles engainants, profondément canaliculés, à bords scarieux, couverts de petits poils appliqués, et se contractant au sommet en un corps court, subcylindrique, s'articulant avec le limbe foliaire....... etc., etc. Toute la plante est d'une teinte pourprée-sombre.

On est redevable de cette belle acquisition pour nos serres chaudes à M. Linden, qui en a récemment introduit les graines de la Colombie. Comme nous venons de le dire, nous reviendrons incessamment sur son compte; jusque là, elle ne nous paraît point avoir été décrite, et la regardant comme nouvelle, nous lui avons donné un nom spécifique qui indiquât son caractère le plus saillant (1). Nous ne savons si elle atteint les proportions grandioses du *M. zebrina;* mais par sa riche et vive bigarrure foliaire, elle peut sans désavantage lutter de beauté avec cette espèce, l'un des principaux ornements d'une serre chaude.

Ch. L.

(1) Il existe un *Maranta nobilis* que nous ne connaissons pas. Serait-ce notre espèce?

Terre riche, mélangée, meuble; arrosements fréquents pendant la végétation; place ombragée dans la serre; visite des feuilles en dessous pour en éloigner les cochenilles; tels sont les soins principaux qu'exige cette plante, qu'on multipliera facilement par la séparation du pied.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 165. Quelques mots au sujet de la greffe forcée des Rosiers.

Depuis quelques années, d'honorables horticulteurs ont discuté sur les avantages et les préjudices de la multiplication rapide des Rosiers, et de ce faisceau de lumières mises en contact il est résulté de notables améliorations dans le mode de multiplier et de soigner les jeunes élèves, dites greffes forcées. D'habiles praticiens ont développé et simplifié ce mode de culture : on ne place plus sur des couches chaudes les Rosiers nouvellement greffés; mais ils sont tout simplement mis sur terre dans des bâches peu chauffées, et, dans ces circonstances, ils ne souffrent pas davantage que les forts Rosiers que l'on place sous verre pour en obtenir plus tôt la floraison. Il ne résulte pas de ce que je viens d'écrire que l'on puisse considérer un jeune Rosier nouvellement greffé comme ayant la valeur d'un sujet âgé d'une ou plusieurs années : mais je désire seulement expliquer la cause du progrès et de l'extension de cette culture.

Personne ne met en doute qu'un Rosier âgé d'une ou plusieurs années ne vaille mieux qu'un autre Rosier greffé depuis quelques mois seulement, n'importe dans quelles circonstances favorables ce dernier soit élevé. Aussi ce n'est pas comme égal en qualité à un Rosier fort que mes confrères offrent les multiplications nouvelles des Roses qui viennent de paraître dans le domaine horticole; c'est seulement pour donner aux amateurs la facilité de se procurer une demi-douzaine de Rosiers nouveaux, moins bons il est vrai, mais pour le même prix que coûte une seule de ces variétés en sujets âgés d'un an. Et nous avons la certitude que la vente de ces Rosiers nouvellement greffés prend de l'extension chaque année, puisque les détracteurs même de ce mode de culture se procurent ainsi les Roses nouvelles, sauf à les écussonner plus tard dans leurs jardins.

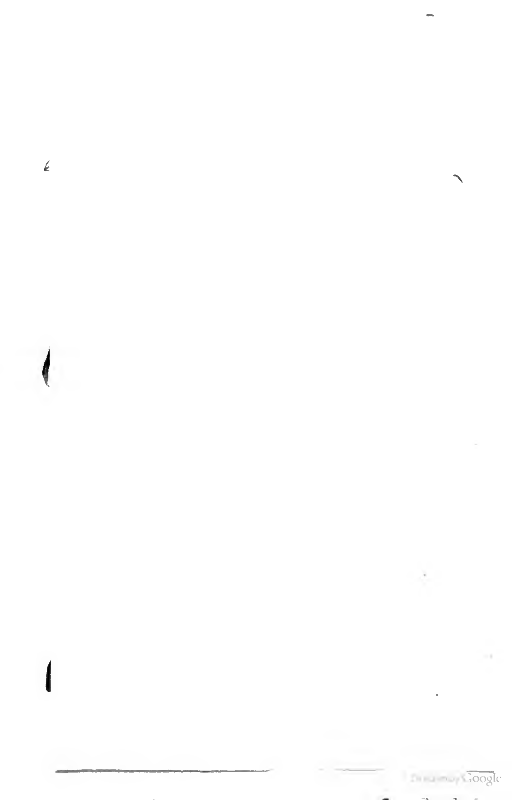
Que les écrivains de la science des jardins démontrent aux amateurs que leur intérêt est d'acquérir de préférence un Rosier fort et élevé en pépinière pendant plusieurs annees, ils sont dans le vrai; mais cette maxime n'est pratiquée que pour les variétés déjà répandues. Et quant aux nouvelles, que tout le monde veut avoir, la pierre d'achoppement est dans leur prix élevé. Le seul moyen de satisfaire à cet égard les désirs de tous les amis de l'horticulture serait que les producteurs de nouvelles Roses voulussent les multiplier davantage, de manière à réduire les prix des forts sujets des deux tiers des prix actuels. A cette condition, les forts Rosiers trouveraient plus d'acheteurs, et mes confrères pourraient ainsi obtenir les mêmes bénéfices. Si cette idée trouve de la sympathie et que quelques-uns des principaux producteurs veuillent s'entendre pour adopter cette règle, notre établissement sera des premiers à la mettre en pratique.

JULES OUDIN,
de l'établissement horticole OUDIN AINÉ ET FILS, à Lisieux.

(*Revue horticole.*)



THUNBERGIA ALATA var DODDSII.



THUNBERGIA ALATA VAR. DODDSII.

THUNBERGIE AILÉE DE DODDS.

ÉTYM. V. t. 1er, p. 17.

Acanthaceæ § Anechmatacantheæ-Thunbergiæ. — Didynamia-Angiospermia.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem.*

CHARACT. SPEC. — *T.* tota villoso-mollis canescens, caule subherbaceo; folia repanda acuta quintuplinervia, sinu latiusculo, lobis divergentibus acutis v. mucronatis; bracteolæ ovatæ acutæ repandæ 5-nerves; calyx brevis ultra medium 12-fidus; corolla 1 1/2 poll. longa, tubo curvo, limbo campanulato, lutea, fundo purpureo; antheræ basim versus longe ciliato-barbatæ non mucronatæ, loculis subæqualibus, singulis basi calcaratis; stylus appendice dimidiato-infundibuliformi infra stigma quasi stigmate prolifero; stigma infundibuliforme truncatum integerrimum ciliatum; capsula globosa hirta fusca, rostro longo angusto tetragono. NEES ab Es.

Thunbergia alata BOJER, in Herb. HOOK. et DC. — HOOK. Ex. Fl. t. 17. SPRENG. Syst. Veg. Cur. post. 237. SIMS Bot. Mag. t. 2591. WALL. Cat. N° 7141. NEES ab Es. in WALL. Pl. as. rar. III. 78 in DC. Prodr. XI. 58. LODD. Bot. Cab. 1045.

Adsunt var. plur.

β. *aurantiaca* (v. *aurantiaca superba*) PAXT. Mag. of Bot. 1840. etc.

γ. *albiflora*. Bot. Mag. t. 3512. ore tubi purpureo (oculato!).

δ. —— *exoculata*, ore tubi albo.

ε. *alata*, fol. albo marginatis (hæc de qua agitur).

La plante, type de celle dont nous avons à entretenir nos lecteurs, est une de ces anciennes habitantes de nos serres, qui peuvent se passer d'apologies, de *rajeunissements* scientifiques ou littéraires, par cette raison surtout, qu'elles restent *à toujours* dans les collections, à cause de l'élégance de leur port et surtout de celles de leurs fleurs. On sait que sa date d'introduction dans nos jardins remonte déjà à 1825, et qu'elle est originaire de l'Afrique orientale, où elle a été découverte entre le 5me et 6me dégré de latitude australe. Bojer l'a aussi trouvée rampante dans les prairies humides des îles Zanzibar et Tomba, etc. Elle a produit, sous l'influence de la culture, plusieurs variétés, dont deux surtout sont remarquables, par leurs fleurs d'un blanc pur, avec ou sans *œil* pourpre. Ces plantes sont tellement connues de tous les amateurs qu'il serait vraiment oiseux d'en donner une description botanique, non plus que de la variété nouvelle dont il s'agit.

Celle-ci est due à M. Dodds, jardinier du colonel Barker, à Salisbury (Angleterre), qui l'obtint de semis en 1847, et la vit fleurir, pour la première fois, l'année suivante, dans le mois de septembre dernier. Elle ne diffère guère du type, que par ses feuilles largement et irrégulièrement bordées de blanc : disposition qui relève éminemment encore l'élégance entière de la plante, aux grandes fleurs d'un beau jaune orangé, à large *œil* d'un riche pourpre violacé.

Saisissons cette occasion pour recommander en même temps aux amateurs la culture des autres variétés du *T. alata*, mais aussi celle de ses belles congénères, les *T. chrysops* HOOK. (V. *Flore*, t. Ier), *grandiflora* ROXB., *coccinea* (*Hexacentris* —), *Hawtayneana* (*Meyenia* —), etc., que distinguent surtout leurs grandes fleurs rouges ou d'un bleu plus ou moins intense.

CH. L.

On ne saurait imaginer rien de plus élégant qu'un groupe de *Thunbergia olata* variés, grimpant entrelacés autour d'un treillis disposé, soit en pyramide, soit en boule, soit en éventail, etc. La culture et la propagation en sont extrêmement aisées. Ces plantea se plaisent presque aussi bien en serre chaude qu'en serre froide; à la condition d'être fréquemment seringuées, pour en éloigner l'araignée rouge qui l'attaque de préférence à toute autre plante; On les tient dans un sol léger, meuble, mélangé, et on les multiplie soit de boutures, soit par le semis de leurs graines.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 166. Raves et Radis.

Les premières gelées, pour peu qu'elles se prolongent, font disparaître du marché les derniers légumes frais; c'est l'époque de l'année où il est le plus agréable de voir figurer sur la table les petites raves violettes et les radis roses, alors que la terre est durcie par la gelée, ou revêtue de son manteau de neige.

Les semis de ces deux produits, dont la culture est la même, se font dans le courant de décembre, pour donner fin de janvier. Quand cette culture est bien conduite, les raves et radis sont bons à livrer à la consommation quarante jours après que la graine a levé.

On cultive peu la petite rave en Belgique; elle est aussi tendre que le radis, et moins sujette à devenir creuse intérieurement. Comme culture de primeur, elle donne plus que le radis sur un moindre espace, à cause de sa forme qui permet de la semer très serré. Lorsqu'on fait une couche exprès pour lea raves et radis, on laisse passer la plus forte chaleur, puis on la garnit de 16 à 20 centimètres de bon terreau. On sème ensuite les raves plus serrées que les radis, toujours le plus également possible, puis on répand sur la graine, pour la recouvrir, deux centimètres d'épaisseur de terreau sec. La graine ainsi semée ne met pas plus de cinq jours à lever.

Cette culture n'offre qu'une seule difficulté dont toute l'habileté du jardinier ne réussit pas toujours à triompher. Il faut aux raves et aux radis beaucoup d'air pendant le cours de leur végétation. Bien que ces plantes ne soient pas excessivement sensibles au froid, quand les gelées se prolongent à la fin de décembre ou dans le mois de janvier, les raves et les radis ne peuvent pas se développer convenablement. Mais, quand les couches sont établies dans une situation bien abritée et que l'on a soin de ne pas laisser échapper le moindre rayon de soleil pour lever les châssis et donner de l'air, on vient le plus souvent à bout de récolter des raves et des radis pendant la saison la plus rigoureuse de l'année; c'est à quoi il faut viser, car c'est l'époque à laquelle ces racines sont le plus recherchées et se vendent le mieux.

Elles ne demandent que très peu d'eau, à moins que le temps n'ait été assez doux pour permettre d'ouvrir souvent les châssis, ce qui facilite l'évaporation. Dans le cas contraire, la vapeur qui s'élève de la couche donne au terreau une bnmidtté à peu près suffisante, et il ne faut arroser qu'avec modération, toujours en employant de l'eau à la température de la couche.

Ysabeau.

(*Journ. d'Hort. pratique.*)





FUCHSIA ARBORESCENS VAR. SYRINGÆFLORA.

FUCHSIE EN ARBRE *var.* A FLEURS DE LILAS.

ÉTYM. V. ci-dessus, t. II, pl. 151-2.

OEnotheraceæ § Fuchsieæ. — Octandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem*.

CHARACT. SPEC. — *F.* (§ *Schufia!*) ramis glabris, foliis terno-verticillatis ovali-oblongis utrinque acuminatis petiolatis integerrimis, panicula terminali trichotoma subnuda, calycis infundibuliformis lobis ovatis acutis patenti-subreflexis, petalis conformibus. DC. l. infra c. (*phrasis certe manca, serius a monographo supplenda.*)

Fuchsia arborescens BULLOCK, in SIMS Bot. Mag. t. 2620. LINDL. Bot. Reg. t. 943. DC. Prodr. III. 37. REICH. Fl. exot. t. 232.

Fuchsia amœna HORT. *F. hamellioides*, Fl. mex. ic. Ined.

Schufia arborescens SPACH, Pl. phan. S. à Buff. IV. 411. Nouv. Ann. du Mus. IV.

Fuchsia arborescens var. *syringæflora* HORTUL. et ADON.

Élevée de graines reçues, l'an dernier, du Guatimala, par l'établissement Van Houtte, la plante qui fait le sujet de cet article a formé, en un an, des buissons d'environ 5 pieds de hauteur, bien ramifiés du haut en bas, et qui se sont couverts de nombreuses panicules de fleurs. Ces fleurs, à l'état de boutons, la font volontiers prendre pour quelque espèce de *Lilas;* d'où le nom spécifique que lui ont donné tous les amateurs qui l'ont visitée dans le jardin précité, et que nous adoptons ici volontiers; car, en raison de l'ampleur de son feuillage et surtout des fortes élévations qui la gauffrent (et non à peu près lisse), on peut la regarder comme une variété, assez distincte de la *F. arborescens* proprement dite, originaire du Mexique. Aujourd'hui, encore, au moment où nous écrivons (7 janvier), nous en avons sous les yeux des échantillons couverts de fleurs fraîchement écloses.

Bien qu'introduite dès longtemps dans nos cultures (1824?), cette Fuchsie (le type) y est rare. Quoique son extrême vigueur, son beau port, ses innombrables fleurs à la fois d'un rose vif en dehors et d'un blanc rosé au centre, belles étoiles à 8 rayons discolores, eussent dû la faire rechercher dans tous les jardins. Elle se distingue éminemment de toutes ses congénères par son inflorescence terminale trichotome: caractère qui avait paru suffisant à M. Spach (l. c.) pour élever l'espèce au rang d'un genre, qu'il nomma *Schufia* (anagramme de *Fuchsia*) et qui n'a pas été adopté. A l'époque du travail de ce botaniste (1835), cette seule Fuchsia présentait ce caractère anormal; une seconde, découverte depuis, au Pérou, la *F. macropetala,* PRESL, a offert la même inflorescence et se réunit à la première pour former une excellente section dans le genre *Fuchsia*, à laquelle on devra conserver l'ancienne dénomination imposée par M. Spach.

Notre plante se montre plus vigoureuse encore et plus florifère, peut-être, que son type.

Nous avons dit sa beauté; et sous ce rapport elle l'emporte de beaucoup sur le type. Ses panicules, beaucoup plus amples, portent des fleurs bien plus serrées, plus amples, et d'un coloris plus vif; aussi nous insisterons de nouveau pour la recommander aux amateurs, qui jouiront de tout l'effet qu'elle peut produire, en la cultivant à l'air

libre. Nous en donnerons une courte description faite d'après un individu vivant :

Descr. Sous-arbrisseau de 4 à 5 pieds, ou plus, de hauteur, ligneux à la base, à rameaux nombreux, succulents, rigides, subcylindriques, sillonnés, très glabres (comme toutes les autres parties de la plante), d'un rouge sombre; feuilles lancéolées-oblongues ou plutôt elliptiques, ternées, irrégulièrement sinueuses au bord, et là très obsolètement denticulées, fortement arquées-recurves, d'un vert lisse, foncé, longues de 12-15 cent. sur 5-6 de large (les infér. beaucoup plus grandes encore); à nervures parallèles, dont les intervalles fortement relevés. Pétioles méplats en dessus, courts, rougeâtres. Panicules dressées, terminales, subtrichotomes, très ramifiées, amples; bractées et bractéoles, très petites, très fugaces. Pédicelles très courts, rouges (ainsi que toutes les autres divisions), 3-4-5-6 flores. Ovaire globuleux, charnu, ainsi que le calyce; celui-ci légèrement renflé à la base (au-dessous, une contraction très courte, verte, terminant l'ovaire); tube long d'un centim. infundibuliforme; limbe de 4 sépales étalés, aussi longs qu'icelui, lancéolés; pétales 4, plus petits, alternes, conformes, d'un rose plus pâle, presque blanc; tous étalés en étoile. Étamines inégales, unisériées; filaments rosés; anthères pourpres, anguleuses, déhiscentes latéralement; pollen blanchâtre. Style plus long qu'elles, pourpre; stigmate capité, quadrilobé au sommet. Disque oblong, conné avec le tube calycinal. Loges ovairiennes (4) polyspermes; ovules bisériés, nombreux. Baie....

Ch. L.

CULTURE. (S Fr. ou S Ch.)

Pour obtenir cette espèce dans toute sa beauté, il faut, comme je l'ai déjà recommandé à l'égard de beaucoup d'autres plantes tropicales, la planter en pleine terre, à l'air libre, pendant toute la belle saison, dans un sol riche, profond et bien meuble, et lui donner de fréquents arrosements. Aux approches des froids, on la relèvera avec soin, en motte, pour la replanter dans un grand vase; et, en la tenant en serre chaude, elle fleurira encore pendant tout l'hiver. Elle pourra aussi être conservée, pendant cette saison, en serre froide; mais sa floraison y sera moins brillante et moins développée. Multiplication de boutures, coupées aux articulations et faites à la manière accoutumée.

L. VII.

MISCELLANÉES.

† 167. Du Cèdre Deodora.

La flèche de ce beau Cèdre se courbe invariablement en bas, bien que la tige puisse en être fort droite; du moins tel est le cas dans les jeunes plantes. Il ne faut jamais la redresser, avec l'idée qu'en la laissant ainsi penchée, la tige resterait courbe. En fesant le contraire, ce serait tuer les jeunes individus, ou les rendre languissants. Au fur et à mesure qu'ils s'allongent, ils se redressent d'eux-mêmes et reprennent leur forme élancée.

(*Hortic. Journ.* Janv. 1849.)





ABRICOTIER DE SYRIE

8.

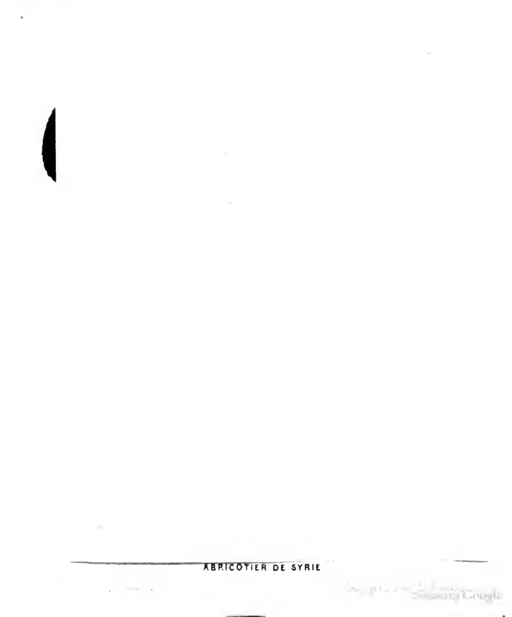
t,

(Sub-
Veg.
. Da-

irata
nov.
ranç.
e qua

Gen.
. flo-
[ut
nodo

les
t le
its,
ves
De
ra-
ses
x.
re
ir,
ur
à
b-
ı-
se
ı-
i-
s
e
t
e



ABRICOTIER DE SYRIE

ABRICOTIER DE SYRIE.

PRUNUS ARMENIACA *var.* SYRIACA!

ÉTYM. *Prunus*, V. ci-dessus t. IV, 396-397. *Armeniaca*, ex *Armenia*, ex qua arbor est, ut dicunt, in Europa olim asportata.

Amygdalaceæ. — Icosandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem.*

CHARACT. SPEC. — *P.* (§ *Armeniaca!*) *armeniaca* : floribus sessilibus, foliis cordatis v. ovatis. L.

Prunus armeniaca (Typus!) L. Sp. 679.

§ a. *Armeniaca* : Drupa extus velutina, putamine hinc obtuso, illinc acuto compressiusculo, ad margines utrinque sulcato, cæterum lævi. — *Folia juniora convolutiva; flores foliis præcociores, e gemmis squamosis orti solitarii v. pauci subsessiles.* ENDLICH. l. infra c.

Armeniaca TOURN. (Genus!) Inst. 399. JUSS. Gen. 341. DC. Prodr. II. 531. SPACH, Vég. Ph. S. Buff. I. 388. MEISN. Gen. Pl. 102 (72). (Subgenus! ENDLICH. Gen. Pl. 6406. LINDL. Veg. Kingd. 558.) Veter. bot. MATTH. LOB. DOD. DALECH. etc. c. ic.

Varietates plurimæ hortenses adsunt figuratæ (*Arm. vulgaris!*) in DUH. Arb. et LOISEL. in nov. ed. Auct. prioris; in TURP. et POIT. Pomol. franç. Ed. 1. et 2. in NOIS. Yard. Fruit. etc. Hæc de qua agitur, ab hortul. dicitur :

Abricotier de Syrie (*Armeniaca* [§ a. *Gen. Pruni!*] *vulgaris syriaca!* Ramis.... foliis.... floribus.... fructu minimo aurantiaco exquisito [ut dicunt]. Iconem hic adjunctam ejus solummodo novi. CH. L.).

Comme le Prunier (V. la livraison de septembre dernier), l'Abricotier a été connu dès une haute antiquité. Les Grecs lui donnaient le nom d'ἀρμενιακή (μηλιά); à son fruit celui d'ἀρμενιακόν (μῆλον), que les Romains se sont contentés de traduire simplement par *armeniaca, armeniacum* (souvent aussi *arbor, malum*). Il paraît toutefois avoir été beaucoup moins répandu que le premier, et ses fruits semblent avoir été peu estimés; du moins, à en croire Pline, qui dit expressément : *Necnon ab externa gente armeniaca, quæ sola et odore commendantur* (lib. XV, cap. 13): nous apprenant ainsi, qu'il est originaire d'Arménie (ce qu'on savait déjà du reste), et que l'odeur de ses fruits est agréable.

Les botanistes distinguent seulement quatre ou cinq espèces d'Abricotiers, dont une seule espèce cultivée (*A. vulgaris*) offre des fruits réellement comestibles et recherchés sur nos tables. Il est indigène de la Perse et de l'Asie mineure, et a été naturalisé de temps immémorial en Europe. Son bois, d'un jaune-rougeâtre, veiné, est cassant, peu ferme; cependant les tourneurs et les tabletiers l'emploient quelquefois. Tout le monde connaît l'excellence de ses fruits, soit crus, soit réduits à l'état de conserves ou de confitures, ou mis dans l'alcool. De ses amandes, on fabrique une sorte de ratafia estimé, et une liqueur populaire de ses noyaux, appelée de là *eau de noyaux.* On en traite encore les fruits à la manière des pruneaux, en les séchant soit au four, soit au soleil, entiers ou ouverts, selon leur grosseur. En hiver, on les fait tremper à l'avance dans l'eau et on les fait cuire absolument comme ces derniers. Nous n'énumèrerons pas les nombreuses variétés qui se sont produites dans nos jardins par l'influence de la culture; à cet égard, les traités d'horticulture et les catalogues de nos *pépiniéristes* renseigneront suffisamment le lecteur. La gomme que l'Abricotier produit peut être employée au défaut de la gomme dite arabique et aux mêmes usages.

La variété, dont il s'agit surtout ici, paraît bien descendre du type, et se distingue au premier aspect par ses abondants

et petits fruits ovés, d'un orangé pâle, très précoces, et dont on vante la chair, comme exquise et parfumée. Elle est née, il y a une quinzaine d'années au moins, dans le jardin de MM. Audibert, frères, pépiniéristes, à Tonelle, près Tarascon (Bouches du Rhône, France), de noyaux envoyés par M. Robert, alors directeur du Jardin botanique de Toulon; noyaux dits *d'Abricots de Syrie*, et qu'il disait tenir d'un propriétaire des environs qui les récoltait sur un arbre qu'il possédait et qui périt depuis. Ce propriétaire est mort lui-même depuis longtemps, et cette circonstance a empêché qu'on se procurât l'historique de cet arbre et sa provenance certaine. Quoi qu'il en soit, cette variété mérite d'être cultivée dans tous les jardins, malgré l'exiguité de ses fruits, qu'ils rachètent suffisamment par leur grand nombre, leur grande précocité, et leur excellence, garantie par des juges aussi éclairés que les pépiniéristes distingués que nous venons de nommer. Nous recommanderons surtout de les confire à l'eau-de-vie, et comme curiosité et comme chose exquise.

Ch. L.

CULTURE. (Pl. T)

La culture de l'Abricotier, sa taille, sa greffe, ne diffèrent en rien de celles du Prunier. Il est cependant plus frileux, et veut une exposition chaude, au levant ou au midi, un sol sec et sablonneux. Dans des terres argileuses, compactes, humides, il est plus sensible à la gelée, donne moins de fruits et ceux-ci sont de moins bonnes qualités. Il y devient très sujet à la gomme et dépérit bientôt. On l'élève franc de pied ou greffé sur Prunier damas noir, Cerisette, St-Julien, et quelquefois même sur franc. On peut aussi le greffer sur Amandier; mais il est bon d'avertir que certaines variétés, telles que l'Abricot-Pêche, l'Angoumois, l'Alberge, ne tiennent pas, et s'en décollent très souvent. On préfèrera donc pour celles-ci, le Prunier ou le franc; mais issus de graines et non de rejetons, si on ne veut les voir drageonner de tous côtés : inconvénient de nature à ruiner l'arbre greffé en peu de temps.

Pour les Abricotiers de plein vent, on peut les élever francs de noyaux, en les semant à la place désirée; mais si leur transplantation est nécessaire, il est mieux de les élever en pépinières; car en les mettant en place, on doit en détruire le pivot et les obliger à se ramifier latéralement.

Au bout de trois ans de semis, un Abricotier commence à donner fruit. Il est bon de le tailler, avec circonspection toutefois, chaque année; car il se dégarnirait trop par le bas, et on serait alors dans la nécessité de le rabattre sur les maîtresses branches; ce qui rendrait sa production presque nulle pendant deux ou trois ans, et en ferait en outre un vilain arbre. On retranchera les gourmands, et tout ce qui empêcherait l'air et la lumière de circuler librement à l'intérieur de l'arbre.

Comme il produit quelquefois trop, et alors aux dépens du volume et de la qualité des fruits, on en ôtera dans ce cas un bon nombre, pour permettre au reste d'atteindre les qualités désirables. D'ailleurs, si on n'avait pu se décider à cet utile retranchement, on devra absolument rabattre les branches de près : inconvénient bien autrement grand que la privation de médiocres fruits.

On tient l'Abricotier en plein vent (les variétés communes) ou en espalier (les variétés délicates). Comme leur floraison est extrêmement précoce, et que trop souvent les

gelées printanières viennent tuer les jeunes fruits, avant qu'ils nouent, on évitera ce désagrément en couvrant la nuit les espaliers au moyen de toiles d'embourrures ou de légers paillassons; les jeunes arbres pourront être également abrités au moyen des mêmes toiles soutenues par des perches. On aura la précaution de n'enlever ces toiles ou ces paillassons qu'après que les rayons du soleil les auront frappés pendant quelque temps. Comme les espaliers, au midi, sont en outre sujets aux coups de soleil, on ne dégarnira les fruits des feuilles qui les couvrent que peu à peu et avec circonspection. L'Abricotier aime assez les engrais; mais ils devront être *faibles* et surtout bien consommés.

Rappelons enfin que, si les fruits des espaliers sont plus gros et plus beaux, ceux des pleins vents sont plus parfumés et d'un goût plus fin; qu'il est bon d'attendre le fruit d'un arbre de semis, avant de le greffer, parce que les fruits peuvent en être fort bons.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 168. De la culture des plantes alpines.

Depuis quelque temps les plantes alpines sont rentrées en faveur auprès des amateurs de fleurs; on apporte beaucoup de zèle à cette culture, et ces soins ont été récompensés par de beaux résultats. Les améliorations qu'on y a introduites ont même donné à ces plantes une perfection qu'elles sont loin d'atteindre dans leur pays natal. Soit qu'on les cultive en pot, soit qu'on en fasse des plantations dans les parterres, les plantes alpines ont un grand charme pour l'horticulteur, et sont d'une valeur réelle pour l'embellissement d'un jardin. Cependant comme les meilleurs procédés de culture ne sont pas encore assez répandus, nous croyons que l'article que nous allons publier offrira quelque intérêt aux lecteurs de la *Revue*.

Pour bien comprendre cette culture, il est essentiel de la faire précéder de quelques observations sur la Flore alpine et sur la nature de l'emplacement et de l'exposition dans lesquels on trouve les plantes qui la caractérisent.

On nomme Alpes la longue chaîne de montagnes qui embrassent les rives du Rhône et du Rhin, dont elles renferment les sources; les Alpes s'étendent, en se ramifiant, de l'est à l'ouest, et séparent l'Allemagne de l'Italie et de la Turquie. Leurs cimes s'élèvent dans les nuages et beaucoup d'entre elles sont couvertes de neiges et de glaciers éternels. Dans ces montagnes, on rencontre une végétation luxuriante, qui leur appartient exclusivement. Cette végétation trouve des aliments abondants et sans cesse renouvelés par la décomposition des roches et par la pourriture des végétaux inférieurs, tels que les mousses et lichens.

Les plantes alpines sont de petite taille; elles ont rarement des rameaux d'une certaine force et leurs tiges ne s'élancent presque jamais. Les causes de ces particularités sont la rigueur du climat de la région où elles croissent, la basse pression atmosphérique à laquelle elles sont soumises et le peu de profondeur du sol. Ce dernier, terreau fertile et meuble, ne couvre que de quelques pouces un sous-sol de granite impénétrable qui offre trop de résistance aux racines pour leur permettre de s'étendre convenablement. C'est précisément cette coïncidence qui a créé cette richesse de fleurs qui distingue les plantes alpines. Recouvertes pendant neuf mois de l'année d'une couche de neige, ces plantes sont garanties contre la gelée et contre les mauvais effets des vents du nord, ce qui contribue sans doute au maintien de cette végétation qui fait l'admiration des voyageurs.

Cette courte exposition suffit pour donner une idée des localités où croissent les plantes alpines, et en même temps pour indiquer la manière de les cultiver.

On commencera donc par choisir un endroit convenable, et le meilleur emplacement sera celui qui n'est pas exposé aux rayons du soleil de midi et complétement protégé contre les vents du nord. La place choisie, on y élève une petite éminence en pierre dont la porosité offre non seulement beaucoup d'avantage comme sous-sol, mais qui favorise encore la multiplication naturelle des plantes par les fentes et trous qui peuvent s'y trouver. On sarclera avec un soin particulier, de façon à laisser à ces plantes le plus d'air et de lumière possible.

Les interstices des pierres dans lesquels on place les plantes seront le plus convenablement remplis de terre de bruyère, parce que celle-ci se rapproche davantage de la nature du sol dans lequel ces plantes croissent à l'état sauvage. On n'a pas besoin de construire l'éminence en entier en pierre de tuf; l'intérieur peut en être comblé de cailloux brisés, de gravier et de toutes sortes de décombres, qu'il faut cependant fortement tasser, ainsi que la terre, entre les interstices, afin que le tout conserve sa solidité le plus longtemps possible.

Les parties non occupées par des plantes doivent être garnies de mousse sèche pour empêcher l'eau de la pluie d'entraîner la terre. Quoiqu'il soit très important de détruire les mauvaises herbes, il faut avant tout faire attention à ne pas endommager les plantes en sarclant.

On fait bien d'assigner un emplacement séparé aux *arbustes* alpins; car si on les entremêlait avec des plantes plus petites, ces dernières ne recevraient pas assez de lumière et languiraient.

Souvent on n'a pas d'endroit approprié à un parterre de plantes alpines, et pourtant on ne voudrait pas se priver d'avoir une telle collection. Dans ce cas on les cultive en pots, méthode qui n'offre pas moins d'agrément et qui est encore plus convenable à ces sortes de plantes.

Voici les points essentiels d'une telle culture :

On choisit un endroit au nord du jardin où le soleil ne donne pas à midi, et on y élève un échafaudage destiné à recevoir les plantes. On prend des pots assez larges pour que les racines puissent s'étendre, et l'on en bouche les trous afin qu'ils conservent toujours une humidité suffisante. La meilleure terre qu'on puisse mettre dans les pots est naturellement la terre de bruyère tourbeuse. Il faut arroser souvent et avec régularité; car les plantes alpines demandent un certain degré d'humidité continuelle. On peut aussi distribuer ces plantes, par petits groupes, en différents endroits ombragés du jardin où elles contribueront notablement à son embellissement.

En hiver on place les pots dans des coffres couverts de vitres, en les exposant de façon à n'avoir que le soleil du matin. Si le froid descendait à — 25°, ce qui est rare en France, on couvrirait les vitres avec des paillassons ou des nattes.

Dans les jardins qui possèdent un petit ruisseau toujours rempli d'eau, et cela ne devrait manquer dans aucun jardin d'une certaine dimension, on perfectionne beaucoup la culture des plantes alpines en les plaçant sur des grilles en fer ou en fonte étendues sur ce canal; l'évaporation de l'eau et l'atmosphère humide qu'elle produit leur convient parfaitement.

BLOCK.

(*Revue horticole*. Extr. du *Pfælzische Gartenzeitung*.)


FIRENZE



PHYCELLA CORUSCA *Lindl.*



PHYCELLA CORUSCA.

PHYCELLE BRILLANTE.

Étym. Altération de φῦκος (εος), fard; allusion au coloris brillant des plantes de ce genre.

Amaryllidaceæ § Narcisseæ. — Hexandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — *Perigonii* corollini superi tubo brevissimo, *limbi* sexpartiti convoluti clausi *laciniis* apice subringentibus. *Stamina* fauci inserta 6 fertilia, *filamentis* filiformibus declinatis; *antheris* oblongis, incumbentibus, totidem sterilibus (1) subuliformibus brevissimis liberis v. cum fertilibus et inter se basi connatis. *Ovarium* inferum triloculare, *ovulis* plurimis in loculorum angulo centrali biseriatis.... *Stylus* filiformis declinatus, *stigmate* simplici incrassato. *Capsula* trilocularis loculicido-trivalvis. *Semina* plurima complanata, testa cinerea membranaceo-marginata.

Herbæ *in America australi extratropica indigenæ*, bulbo *radicali atro-tunicato*, foliis *linearibus canaliculatis*, scapo *tereti*, umbella *terminali multiflora*, spatha *2-4-valvi*, floribus *rubris v. purpureis.*

Phycella Lindl. Bot. Reg. n. 928. t. 1341. 1943. *Eustephia* Cavan. Ic. III. 20. t. 238. Hort. trans. VI. 86. VII. 1. 74. Bot. Mag. t. 2687. Sweet. Brit. Fl. Gard. II. t. 121. W. Herb. Amar. 71. 151. t. 24. f. 12-15. t. 25. f. 1-5. 156. Meisner, Gen. Pl. (29). *Amaryllidis* sp. Bot. Reg. t. 809. Bot. Mag. t. 2390.

Endlich. Gen. Pl. 1282.

CHARACT. SPEC. — *P.* umbella patente multiflora; corollæ laciniis æqualibus apice patentibus obtusis; staminibus sterilibus subulatis. Lindl.

Phycella corusca Lindl. Trans. Hort. Soc. VII. p. 1. 74. Roem. et Schult. Syst. Veget. VII. 901.

Foliis crassis canaliculatis glaucis obtusis, margine rotundato, staminibus exsertis, membrana tenui coalita dorso basi tubi adnata insertaque, appendicibus nullis prominulis? Nob.

Sur ces vastes plateaux, qui couronnent les sommets grandioses des hautes montagnes des Andes du Pérou et du Chili, croissent une foule de délicieuses Liliacées, ou d'Amaryllidacées qui, tapissant le sol de leurs fleurs éclatantes, rappèlent au voyageur la végétation des plaines du Cap de Bonne-Espérance, après les pluies. Après les fatigues immenses et les périls incessants d'une longue ascension, son œil se repose doucement sur ces délicieuses oasis, où brillent cent rivales diverses, les *Sphærotele*, les *Clinanthus*, les *Chrysiphiala*, les *Pyrolirion*, les *Collania*, les *Ismene*, les *Zephyranthes*, les *Habranthus*, etc., etc., dont les riches coloris le charment, en même temps que leurs formes diverses et multiples intéressent sa curiosité de botaniste.

La plante dont il est question dans cet article ajoute, par sa beauté florale, au tableau que nous avons essayé de peindre. Elle appartient bien au genre *Phycella*, quoique dans la fleur que nous avons analysée, nous n'ayons pu y retrouver les appendices ou *fausses étamines* qu'a signalées le célèbre auteur du *Vegetable Kingdom*, et dont les Schultes disent *evidentioribus quam in Ph. ignea!* L'avortement de ces organes supplémentaires, auxquels nous refuserons le nom d'étamines stériles (en ce qu'une semblable appellation semblerait indiquer que parmi les Liliacées, les Amaryllidacées et les familles alliées, il se trouve parfois des plantes dodécandres), est-il ici un fait isolé? C'est probable; et cette circonstance ne nous a pas empêché, en raison du facies si semblable, de rapporter notre plante à celle de M. Lindley. En voici une courte description :

(1) In Liliaceis, in Amaryllidaceis, at in affinibus familiis adsunt nunquam duodecim stamina. Quamobrem dicere *stamina* (sterilia) appendiculas quæ ex corolla prodeunt plus minusve prominulæ liberæ v. cohærentes, mihi videtur irrationale. Anne potius perigonii duplicis interni Naturæ Tentamen ?

Bulbe ové oblong, petit, à tuniques externes noirâtres. Feuilles 3-4, linéaires-oblongues, obtuses, subdressées, un peu obliques, charnues, canaliculées, à bords épais, arrondis, d'un vert glaucescent, rougeâtre à la base, ainsi que le scape. Celui-ci, à peu près de la longueur des feuilles, porte cinq ou six fleurs (ou plus?) sortant en ombelle d'une spathe plurivalve, marcescente, et les plus grandes, les plus brillantes du genre. Elles sont entièrement d'un écarlate cramoisi vif, qui pâlit et devient un peu jaunâtre au point d'insertion du périanthe avec l'ovaire. Les trois segments externes sont plus grands, enserrent les trois internes en forme de tube et s'entr'ouvrent élégamment au milieu (en forme de *crevés*) pour laisser voir ces derniers; ce qui, au reste, est un des caractères du genre qu'aurait dû citer l'auteur de la diagnose générique. Au sommet, tous les segments se redressent et laissent passer les étamines et le style, beaucoup plus long qu'eux. Les filaments sont pourpres, ainsi que le style, dont le stigmate est capité-obtus. Ils sont réunis à la base par une membrane circulaire, qui fait plus bas corps avec le tube du périanthe, et adhèrent à celui-ci par leur base dorsale: caractère des Amaryllidées hippéastriformes. L'ovaire est petit, trigone, arrondi. Capsule....

Cette remarquable Amaryllidacée a été introduite directement des montagnes du Chili, sa patrie, dans le Jardin Van Houtte, et probablement pour la première fois en Europe. Elle y a fleuri en juin 1847 pour la première fois également. Le nombre, la grandeur et le riche coloris de ses fleurs, lui assurent une place dans toutes les collections, où la rusticité de sa culture en permettra la facile conservation.

Ch. L.

CULTURE. (Ca F)

En pleine terre, à l'air libre, avec l'abri d'un châssis froid en hiver. Voyez pour plus de détails, ceux que j'ai donnés ci-dessus, à l'occasion de la *Cummingia trimaculata*, de la *Phædranassa chloracra*, etc. Là, le lecteur trouvera tous les renseignements désirables.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 169. De l'effet du pincement sur quelques plantes vivaces.

Le pincement, employé avec tant d'avantage pour les plantes cultivées en pots, soit pour les faire ramifier et produire un plus grand nombre de fleurs, soit même afin d'en reculer l'époque de floraison, semble avoir été oublié ou du moins très négligé sur les plantes herbacées de pleine terre; il m'est cependant démontré qu'on pourrait l'appliquer avec succès sur plusieurs espèces. En effet, quelques plantes munies de très jolies fleurs sont peu à peu négligées, rejetées même, à cause des grandes dimensions qu'elles acquièrent et de la place qu'elles occupent dans les petits jardins. Quelques autres, reléguées aujourd'hui dans les jardins de botanique, prendraient place dans nos parterres si, au moyen du pincement, on parvenait à les convertir en plantes d'ornement de petite dimension. Nous en avons un exemple frappant dans le *Pyrethrum sinense* vulgairement nommé Chrysanthème. Cette plante qui, abandonnée à elle-même, atteint plus de 1m50, et quelquefois davantage, se réduit, à l'aide d'un pincement raisonné, à environ 0m80 de haut et fait ainsi à l'automne l'ornement de nos jardins. Cet exemple ne devrait-il pas nous engager à pousser un peu plus loin nos expériences. C'est dans ce but que j'ai pratiqué cette année une série d'opérations sur les espèces suivantes; elles prou-

(*La suite à la page 420b.*)

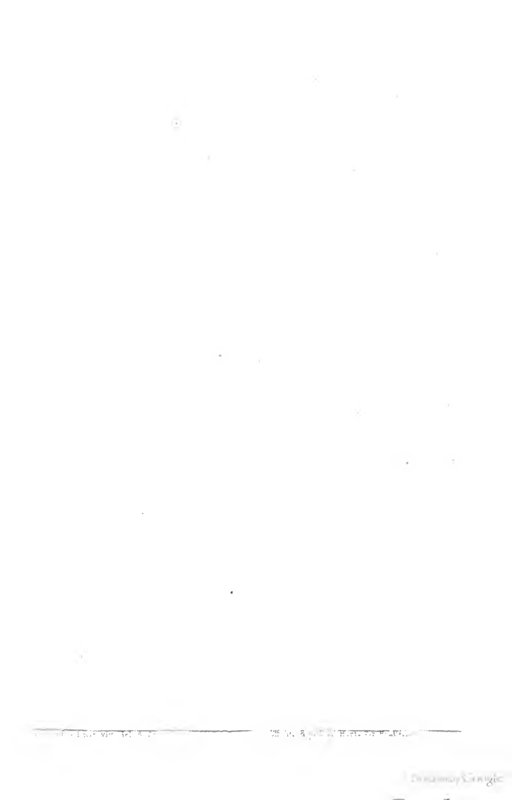




TREVIRANIA CANDIDA *Dne.*

Achimenes candida Lindl. — *A. Knighti (Cat. Knight & Perry.)*

[illegible] [illegible]



TREVIRANIA CANDIDA.

TREVIRANE *à fleurs blanches.*

ÉTYM. L. Ch. Treviranus, professeur de botanique à Bonn s/R.

Gesneriaceæ § Gesnerieæ. — Didynamia-Angiospermia.

CHARACT. GENER. — *Calyx* ovario adnatus limbo 5-fido laciniis lineari-lanceolatis subæqualibus. *Corolla* infundibuliformis obliqua, limbo 5-lobo, lobis subæqualibus fauce subconstricta. *Stamina* 4 fertilia cum rudimento quinti. *Discus* epigynus annularis, obscure crenatus. *Stigma* infundibuliforme, tenue.

Herbæ *Americæ tropicæ pubescentes, stolonibus squamosis hypogæis v. interdum axillaribus perennantes, foliis oppositis v. ternatis serratis, floribus axillaribus solitariis v. paucis aggregatis*, corollis *coccineis vel albis.*

DNE in Litt.

CHARACT. SPEC. — *T.* caule tereti glabriusculo, foliis oppositis inæqualibus basi obliquis oblongis grosse serratis pilosis, pedunculo trifloro petiolo æquali piloso, calycis laciniis lineari-lanceolatis tubo corollæ multo brevioribus; corollæ tubo obliquo decurvo basi gibboso æquali, limbo obliquo, laciniis subrotundo-ovatis anticâ majori, annulo dorso fixo. LINDL. (pauc. mutat.)

Trevirania candida DNE.

Achimenes candida LINDL. Journ. of Hort. Soc. III. 317.

Achimenes Knighti, Catal. *Knight et Perry.*

La *Trevirania candida* a été présentée, au printemps dernier, à la Société d'horticulture de Londres, par Mr G. U. Skinner, qui l'a rapportée ou reçue du Guatemala. Voici la description qu'en donne le Dr Lindley, qui la publie sous le nom d'*Achimenes candida :*

« La plante atteint un pied et demi de hauteur, ses tiges sont pourpres, presque lisses, garnies au sommet seulement de quelques poils raides, divergents; ses feuilles ont quatre pouces de longueur environ. Ses fleurs, d'un demi-pouce de diamètre, ont le tube jaunâtre, le limbe blanc, étalé, plane, oblique, chaque lobe tacheté vers le milieu de petits points pourpres, plus nombreux dans l'intérieur du tube. Le lobe inférieur est d'un blanc pur sans macule. Les fleurs sont disposées généralement par trois : celle du milieu s'épanouit la première, les deux autres s'ouvrent quelque temps après. »

Le Dr Lindley passe sous silence la description des racines qui émettent des tubercules rhizomatiques, squameux, par lesquels se perpétue l'espèce.

Ayant envoyé un échantillon fleuri de cette plante à M. Decaisne, qui s'occupe en ce moment d'une nouvelle classification des Gesnériacées, travail devenu si nécessaire, depuis que nous sommes redevables au continent américain d'une si grande quantité de nouveautés de cette famille, j'ai reçu de notre savant collaborateur la note suivante :

« La plante que vous soumettez à mon jugement n'appartient pas aux *Achimenes* proprement dits. Je réserve ce nom aux *A. longiflora, patens, grandiflora, ilicifolia, Lehmanni*, etc., chez lesquels la corolle est munie d'un long tube étranglé à la gorge et d'un limbe large et étalé.

Je réunis votre plante au genre *Trevirania* que je rétablis et qui a pour type l'ancien *Columnea erecta* (= *Ach. coccinea* = *Cyrilla*). Ces plantes s'éloignent des *Achimenes* que je viens de citer, par la brièveté du tube de leur corolle, par leur stigmate en forme d'entonnoir au lieu d'être partagé en deux lobes lancéolés, etc.

Il vous suffira de jeter les yeux sur les figures des *Achimenes*, publiés dans la FLORE, pour reconnaître la nécessité absolue de diviser ce genre. M. Regel a formé pour l'*A. argyrostigma* le genre *Köllikeria*, et il a eu raison.

D'autres groupes naturels restent encore à établir pour apporter quelque précision dans les caractères génériques des *Achimenes*, telles que je les conçois. »

M. Decaisne revoit en ce moment une partie de son travail sur les *Gesneriacées*, les colonnes de la Flore en seront prochainement enrichies.

L. VH.

CULTURE.

Le lecteur trouvera à l'article *Achimenes multiflora* (t. Ier, p. 82) tous les renseignements nécessaires pour la culture de ces sortes de plantes.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 169 (*Suite*). **De l'effet du pincement sur quelques plantes vivaces.**

vent qu'au moyen du pincement on peut arriver à réduire non seulement les dimensions de quelques plantes vivaces de plein air, mais encore à modifier leur époque de floraison. Les voici :

Pincement opéré le 1er mai 1848.

Orobus lathyroides. — Les plantes non soumises au pincement ont fleuri le 15 mai, les autres le 30.

Solidago canadensis. — Les plantes non opérées ont fleuri le 6 juillet, les autres le 22.

Pentstemon Richardsoni. — Les plantes non opérées ont fleuri le 12 juin, les autres le 14 juillet.

Veronica maritima. — Les plantes non opérées ont fleuri le 20 juin, les autres le 16 juillet.

Phlox decussata. — Les plantes non opérées ont fleuri le 12 juillet, les autres également le 12.

Phlox virginalis. — Les plantes non opérées ont fleuri le 23 juillet, les autres le 23.

Althæa cannabina. — Les plantes non opérées ont fleuri le 15 juillet, les autres le 22.

Lynosiris vulgaris. — Les plantes non opérées ont fleuri le 12 août, les autres le 12 du même mois.

Diplostephium amygdalinum. — Les plantes non opérées ont fleuri le 18 juillet, les autres le 23 du même mois.

Leptandra virginiana. — Les plantes non opérées ont fleuri le 19 juillet, les autres le 25.

Pincement opéré le 19 mai.

Phlox paniculata. — Les plantes non opérées ont fleuri le 20 juillet, les autres le 28.

Galatella Hauptii. — Les plantes non opérées ont fleuri le 12 juin, les autres le 20.

Solidago gigantea. — Les plantes non opérées ont fleuri le 16 juillet, les autres le 4 août.

Solidago reflexa. — Les plantes non opérées ont fleuri le 18 septembre, les autres le 28.

Aster versicolor. — Les plantes non opérées ont fleuri le 28 juillet, les autres le 1er septembre.

Aster patulus. — Les plantes non opérées ont fleuri le 27 juillet, les autres le 4 août.

Veronica spuria. — Les plantes non opérées ont fleuri le 11 juillet, les autres le 17.

Dans l'intérêt de la science, s'il est bon de faire connaître les avantages obtenus par un procédé nouveau, il ne l'est peut-être pas moins de faire connaître sans retour les mécomptes que l'on a éprouvés afin de guider les personnes qui voudraient répéter les mêmes expériences, et qu'elles puissent les répéter soit à une autre époque, soit sous des conditions différentes. Ainsi les plantes qui présentent une inflorescence

(*La suite à la page 421b.*)





SHUTEREIA BICOLOR *Chois.*

ola-
rio-
ogis
bi-

23.
ort.
Sw.
Bot.
sub-
træ-
ETR.

tig-
ux.
qui
erte

ont
dot,
ine.
rons

uche
de-
qui

en
dans
ude.
vent
a fin
tion.
n le
ients
essi-

ra-

SHUTEREIA BICOLOR.

LISERON *à fleurs bicolores.*

ÉTYM. Dr Shuter, botaniste irlandais.

Convolvulaceæ § Convolvuleæ. — Pentandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — *Sepala* 5 inæqualia. *Corolla* campanulata. *Stylus* 1. *Stigma* bilobum, lobis ovato-complanatis. *Capsula* 1-locularis 4-sperma.

Herba *indica et africana volubilis.*

OC. Prodr. IX. p. 435.

Shutereia Chois. Conv. orient. p. 103. — *Palmiæ* spec. Endl. Gen Pl. 3799 — *Hewittia* Wight, Madr. Journ. 1837. ex W. et Arn in Linnæa, 1838. p. 212. — *Convolvuli, Ipomoeæ* aut *Calystegiæ* spec. Auct.

CHARACT. SPEC. — *Sh.* caule villoso, foliis ovato-cordatis integris aut sæpius sinuato-angulatis petiolatis, pedunculis sæpius unifloris folia superantibus bracteatis, bracteis ovato-lanceolatis foliaceis acutis pubescentibus, sepalis exterioribus majoribus involucrantibus ovato-oblongis acutis 4-6 lineas longis, corolla vix pollicari bicolore extus villosa, ovario hirsutissimo.

Shutereia bicolor Chois. l. c. p. 104.

Convolvulus bicolor Vhl. Symb. III. p. 25. Bot. Mag. t. 2205. — *Ipomæa bicolor* Sw. Hort. Suburb. ed. 2. p. 289. — *Calystegia Keriana* Sw. l. c. p. 287. — *Convolvulus involucratus* Bot. Reg. 318. non Spr. nec Willd. — *Convolv. sublobatus* Linn. Suppl. 135. — *Ipomæa panduræformis* Drège, Mss. — *Conv. timorensis* Dietr. — *Hewittia bicolor* Steud.

Plante vivace velue. Tige herbacée cylindrique. Feuilles cordato-hastées, ou simplement cordées-sinueuses, ou à lobe médian ovale-acuminé, cuspidé; les latéraux beaucoup plus petits, horizontaux, ovés; pétiole cylindrique, plus court que la feuille et à peu près de même grosseur que les rameaux. Pédoncule 1-flore, solitaire, plus long que le pétiole, dressé, simple ou divisé en deux ou trois pédicelles accompagnés chacun de deux bractéoles oblongues-acuminées. Bractées florales étroites, linéaires-lancéolées, plus courtes que le calice. Calice à folioles assez larges, inégales, velues, persistantes, molles, étalées, recourbées: les deux folioles externes opposées, grandes, égales, ovales, aiguës; les internes plus petites, ovales. Corolle soyeuse à chacun des angles et en dehors, de couleur nankin, à tube d'un violet foncé, en forme d'entonnoir évasé. Les étamines dépassent à peine l'orifice du tube; les filaments subulés, dilatés à la base en une sorte de membrane adnée au tube, y sont parsemés de poils mous et blancs; les anthères sont oblongues-sagitées, dressées, jaunâtres et presque aussi longues que les filaments; le style cylindrique se termine par un stigmate bilobé, légèrement charnu, papilleux. L'ovaire est globuleux, velu. La capsule, qui renferme 4 graines à test lisse, est couverte de longs poils mous.

Dne.

Je suis redevable des graines qui ont produit ce joli liseron à M. Nathalis Rondot, qui accompagna M. de Lagrenée en Chine. Elles ont été recueillies dans les environs de Canton.

Semées en petites terrines, sur couche tiède, elles ne tardèrent pas à lever et devinrent promptement de jolies plantes qui fleurirent la deuxième année.

Le *Shutereia bicolor* perd ses tiges en automne et demande alors à être placé dans la partie la plus froide de la serre chaude. Pendant son repos, les arrosements doivent être presque nuls. On le rempote à la fin de janvier. Il entre bientôt en végétation.

Dès que ses tiges se montrent, on le place près des jours, et les arrosements qu'on lui donnera devront être progressivement augmentés.

On en laisse courir les nombreux ra-

meaux sur un treillis circulaire, auquel on les attache en les distançant de manière à ce que les feuilles finissent par cacher entièrement l'intérieur du globe.

En mai, on le place en serre froide; et vers cette époque chaque aisselle de feuilles émet un pédoncule portant une fleur solitaire d'une couleur vraiment *neuve*, qui rappelle celle du *Lis à fleurs nankin!* Ces fleurs se succèdent sans interruption pendant trois mois. L'aspect de cette plante est à cette époque des plus gracieux: sa croissance est trapue, et sous un petit volume elle offre des centaines de corolles épanouies sur ses jeunes tiges, dont les feuilles sont d'un si beau vert! Après sa floraison, pour la *refaire*, on la place à l'air libre, à mi-ombre, et on la rentre avant la fin de septembre. Elle perd alors ses tiges, et l'on recommence le traitement que je viens d'indiquer.

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 169 (*Suite*). **De l'effet du pincement sur quelques plantes vivaces.**

terminale, et qui ne développent pas facilement de bourgeons axillaires, semblent n'offrir aucune chance de réussite. Mon travail devra donc être suivi avec soin, afin de parvenir à une pratique certaine et avantageuse. Aussi n'ai-je pas la prétention d'avoir atteint les limites de la perfection; je pense au contraire que les mêmes espèces de plantes, pincées à différents degrés de développement, placées à des expositions opposées, donneront de remarquables résultats. J'ai cru en attendant, et dans l'intérêt de l'horticulture, devoir signaler ceux que j'ai obtenus, afin d'attirer l'attention des amateurs sur cette partie de l'horticulture.

Voici les noms de quelques plantes sur lesquelles j'ai pratiqué le pincement aux époques que je viens de citer et qui ont souffert de l'opération : *Delphinium azureum flore pleno, Aconitum Napellus, Campanula latifolia, Baptisia australis, Phlomis tuberosa, Thalictrum angustifolium, Clematis integrifolia, Lychnis chalcedonica, Delphinium revolutum, OEnothera speciosa, Achillea filipendulina, Helenium autumnale.*

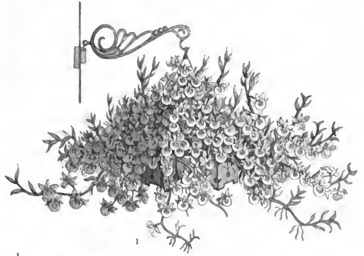
Si le pincement a l'avantage de faire produire un plus grand nombre de rameaux à fleurs, j'ai remarqué que ces rameaux étaient souvent beaucoup plus faibles que les rameaux normaux; cependant on rencontre des exceptions à cet égard; il est en effet plusieurs plantes sur lesquelles ces rameaux sont au contraire plus forts et beaucoup plus nombreux. Le pincement offre, en outre, à mes yeux un avantage inappréciable, c'est qu'en effet les plantes soumises à cette opération sont toujours plus trapues et peuvent, par cette raison, se passer de tuteurs.

Lorsque j'ai parlé précédemment des plantes d'ornement (*Revue horticole*, 15 septembre 1848), il en est une que j'ai omise (*à dessein*); c'est l'*Aster versicolor* qui, par ses nombreuses fleurs d'un blanc rosé passant au violet, produit un effet charmant pendant tout le mois de septembre; mais comme elle s'élève un peu haut, j'ai voulu avant de la mentionner attendre le résultat du pincement auquel je l'avais soumise. Aujourd'hui je puis assurer qu'elle s'y prête très facilement, qu'elle se passe de tuteurs et qu'elle donne, sous une forme trapue, une masse de fleurs d'un très bel effet. L'*Aster formosissimus*, par ses belles et nombreuses fleurs d'un rose violet qui s'épanouissent en même temps que l'*A. versicolor*, mériterait certainement aussi une place distinguée sur le milieu des plates-bandes, si elle n'avait pas le grand inconvénient de tracer. J'avoue cependant que cet inconvénient ne devrait pas arrêter les amateurs qui possèdent un jardin d'une certaine étendue.

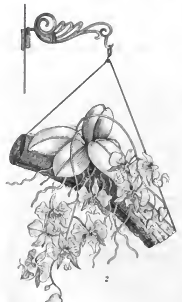
CARRIÈRE.
(*Revue horticole.*)

MISCELLANÉES.

† 170. Des Orchidées comme décoration des appartements.



1



2

Nous avons à diverses reprises dans ce recueil vanté l'étrangeté, la beauté, le volume, le coloris varié, le suave parfum des Orchidées; nous avons dit combien la culture en était facile, et nous espérons bien l'avoir prouvé.

Il est un autre point de vue sous lequel nous devons en ce moment les envisager, celui de leur admission dans les appartements comme décoration. Quel salon, quel boudoir, quelle salle-à-manger, quel cabinet est de nos jours sans fleurs? S'il en est un, c'est que la personne qui l'habite est absolument étrangère aux plus douces sensations que le cœur de l'homme puisse éprouver; c'est quelle ne connait ni le bonheur du foyer domestique, ni les délicieuses joies de la famille, ni les tendres expansions de l'âme, ni . . . . etc.; le culte des fleurs prédispose doucement, insensiblement, à tous les plaisirs de l'âme. Pour qui n'aime pas les fleurs, le soleil n'a que des rayons trop chauds en été, trop froids en hiver, la rosée qui diamante les pointes des herbes est incommode et mouille les pieds; le murmure des ruisseaux est monotone; etc., etc. Je

plains le prosaïsme, l'*æs triplex* qui cuirasse le cœur de cet homme! J'allais ajouter *de cette femme :* mais quelle femme pourrait ne pas *adorer* les fleurs?

De toutes les fleurs admises dans les appartements, bien peu peuvent y rester un certain temps sans dépérir, sans être renouvelées. Les Orchidées tropicales, par la nature de leur végétation, semblaient tout naturellement devoir en être exclus. C'était un problème assez difficile de les suspendre de manière à ce qu'elles devinssent un ornement et non une gène. Grâce aux élégants tasseaux, dont nous empruntons le modèle à un anonyme anglais (voir les deux vignettes ci-dessus), on pourra facilement, gracieusement suspendre dans un salon et notamment de chaque côté de la cheminée, ces délicieuses corbeilles découpées à jour, véritables dentelles d'argile, ces branches d'arbres pittoresques où l'on élève les *Stanhopea*, les *Odontoglossum*, les *Miltonia*, les *Cattleya*, les *Lœlia*, les *Vanda*, les *Dendrobium*, les *Cyrtochilum*, etc., aux fleurs inimitables, aux parfums sans seconds.

Rien donc de plus facile désormais que de jouir dans les appartements des senteurs délicieuses et du coloris floral si varié des Orchidées. Là la plupart peuvent y rester des semaines et des mois entiers; sans dommage, avec la précaution de les détacher de temps en temps pour les humecter à l'aide de la seringue du jardinier, et on peut les y admettre dès qu'elles commencent à entrer en fleurs.

La vignette N° 1 représente le *Dendrobium pulchellum*, orchidée aux grandes et nombreuses fleurs blanches, lavées de pourpre et d'orange pâles, et de l'odeur la plus suave. Elle est originaire des Indes orientales.

La vignette N° 2 représente la *Phalænopsis amabilis;* nos lecteurs peuvent consulter la figure et la description de cette plante, l'une des reines des Orchidées, dans le tome Ier de la FLORE.

CH. L.

---

† 171. De la culture des CAROTTES dans des terres épuisées.

On lit dans l'*Horticultural Magazine* (Janv. 1849) ce qui suit :

« Chacun sait quelle difficulté en éprouve à cultiver convenablement la Carotte, dans un jardin dont le sol a été soumis longtemps à diverses autres cultures. A ce sujet, M. Mac Intosh, jardinier à Dalkeith, fait l'observation suivante : La culture de la Carotte est d'un intérêt assez considérable pour les petits fermiers (*Cottagers*), dans les jardins desquels elle ne réussit pas souvent. Le simple procédé suivant a été pratiqué, pendant plusieurs années, dans le jardin du comte de Morton, à Dalmahoy, où le sol refusait de produire des Carottes avant son adoption. »

« On sème les graines, à la manière ordinaire, à l'époque accoutumée. Immédiatement après, on plante çà et là dans les plates bandes une certaine quantité de choux de Milan (de Savoie), à 5 ou 6 pieds de distance les uns des autres. On les laisse végéter pendant tout l'été, et l'on obtient alors une récolte de grosses et saines Carottes. Ceci est un fait! Quelle en est la cause? »

Si le fait est *vrai*, ce dont il est fort permis de douter, car on est tenté de le regarder comme un puff d'Outre-Manche, il n'est guère explicable. Les déjections radicales des choux (et de choux tellement espacés!) engraisseraient-elles donc ce sol au point de le fertiliser? Ou bien seraient-elles avidement absorbées par les spongioles radiculaires des Carottes, malgré la distance? On connait bon nombre de faits de *sympathie* et d'*antipathie* entre les végétaux ; mais celui-ci serait un des plus remarquables.

(RÉD.)





GLADIOLUS RINGENS Andr.

g. la-
olatis
. Bot.
. 208.
. rar.
Hort.
Veget.
c. 208.

Villd.
of Bot.

Gawl.)

Thunb.
. 2.)

Roem.

---

s que la
enfants
uses et
dans les
endres,
hés, et
ès som-
qu'elles
ent aux
culture
onsultez
ris et les

éambule
le-même
du genre
partient.
e arôme
it spécial
inte, que
tés d'An-
u tendre



GLADIOLUS RINGENS.

GLAYEUL *à fleurs ringentes.*

ÉTYM. V. ci-dessus, t. II, pl. I-II. Mars 1846.

Iridaceæ. — Triandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — V. *ibidem.*

CHARACT. SPEC. — *Gladiolus ringens* ANDR. Odoratus, corolla ringente, caule erecto simplici, foliis costatis vaginantibus linearibus, floribus racemosis, racemo submultifloro. DC. apud REDOUT. LIL. III. 242.

— *violaceus*, odoratus, corolla ringente, caule basi colorato, foliis linearibus. PERS. Syn. I. 43. N° 7.

a. *Gl. ringens*, var. flore cinereo odorato, foliis linearibus, etc. ANDR. Bot. Rep. t. 27. REDOUT. l. c.

b. — — var. *multiflora*, fol. sublinearibus costatis; fl. ring. ciner. odoratiss. scapo multifloro. ANDR. l. c. t. 227.

— *punctatus* JACQ. Coll. IV. 160. Ic. rar. II. t. 247. PERS. l. c. 43.

— *recurvus*, fol. linear. planis, nervo medio utrinque prominente, cor. campanulato-ring. lateraliter compressula, laciniis extimis lanceolatis recurvis, later. infimis subcuneatis. GAWL. Bot. Mag. t. 578. L. Mant. 28? WILLD. Spec. I. 208. nec THUNB. (qui est *Ixia radiata* JACQ. Ic. rar. t. 280. Bot. Mag. t. 573.) nec. L. Fil. AIT. Hort. Kew. ed. 2. I. 99. REICH. I. 101. Syst. Veget. Murr. 86. GMEL. Syst. Nat. 110. WILLD. l. c. 208.

— *carinatus* Hort. Kew. ed. I. I. 64. WILLD. l. c. 211. GMEL. l. c. VII. 111. GAWL. Ann. of Bot. I. 231.

— *alatus* SCHNEEV. et GELNR. t. 12. (ex GAWL.) UST. Ann. Bot. st. VI. 98.

— *odorus* SALISB. Prodr. Hort. 40.

— *tristis* (var. γ), punctatus odorus. THUNB. Diss. de *Glad.* 12. (MILL. Ic. 157. t. 235. f. 2.)

(Ex GAW. Bot. Mag. l. c. et ROEM. et SCHULT. Syst. I. 414.)

Une des nombreuses spécialités, cultivées avec une prédilection toute particulière dans l'établissement Van Houtte, est la collection des espèces et des principales variétés des genres *Gladiolus*, *Ixia*, *Sparaxis*, *Tritonia*, des plantes bulbeuses enfin (Iridacées et Liliacées). Cette collection, choisie avec un goût épuré, est une protestation éloquente contre l'injuste oubli dans lequel les amateurs laissent ces plantes, dont l'inflorescence si ample et si riche de coloris, si variée de formes, attire et commande l'intérêt et l'admiration générale. Mais cet oubli, cette injustice, dont nous accusons les amateurs, ne serait-il pas dû, en partie du moins, à la négligence des horticulteurs, peu experts dans cette culture, ou détournés par d'autres soins plus importants pour leurs intérêts?

Quoi qu'il en soit, on peut dire, sans craindre d'être taxé d'exagération, que ces sortes de plantes, et nous l'avons proclamé bien des fois, réunissent tous les dons que la nature s'est plu à déverser sur ses enfants les plus favorisés : fleurs nombreuses et amples, coloris de toutes nuances, dans les tons les plus chauds ou les plus tendres, uniques ou multiples, ou panachés, et odeur souvent exquise; tels sont, très sommairement exposés, les avantages qu'elles présentent et qui les recommandent aux Anthophiles. Ajoutez à cela une culture aussi facile que peu dispendieuse (Consultez encore notre notice sur les *Sparaxis* et les *Ixia*, FLORE, t. II, juillet 1846).

La plante, qui nous suggère le préambule qu'on vient de lire, justifie en elle-même l'éloge général que nous avons fait et du genre et de la famille auxquels elle appartient. Ses fleurs amples exhalent le suave arôme de la violette; leur coloris est tout spécial et n'appartient à aucune autre plante, que nous sachions, sauf quelques variétés d'Ancolies; c'est en général un bleu tendre

violacé-ardoisé, très finement saupoudré (à la lettre!) de petits points plus foncés; tous les pétales au sommet passent au gris argenté; au centre, à l'intérieur, plusieurs lignes d'un riche bleu-violacé; le pétale inférieur est au centre ligné d'or, outre les lignes violettes, qui le décorent latéralement comme chez les précédents; enfin, la base et le tube du périanthe sont blancs. Elles fleurissent en avril ou mai.

Ce Glayeul était depuis longtemps perdu pour les collections, lorsqu'une heureuse circonstance en fit tenir des graines, fraîchement arrivées du Port-Natal, sa patrie, entre les mains du chef de l'établissement Van Houtte.

Descr. Toute la plante glabre; gaine radicale luisante, blanchâtre, finement maculée de pourpre. Feuilles 3-4, linéaires très allongées, très étroites, rigides-coriaces (1 p. à 1 ½ de long, 3-4 lig. de larg.); nervure médiane très proéminente. Scape robuste, très rigide, haut de 1 ½ à 3 pieds; racème sub-5-flore, subnutant, flexueux, un peu renflé aux articulations. Bractées (spathe) foliacées, géminées, semi-amplexicaules, allongées, l'intérieure plus petite. Fleurs sessiles, à limbe campanulé, semi-ringent; à segments recourbés au sommet; tous oblancéolés; les 2 latéraux inférieurs plus petits; l'inférieur beaucoup plus étroit, elliptique, plus long que les 2 latéraux signalés; tube court, très grêle, subcylindrique; ovaire oblong, subtrigone, sessile, triloculaire, pauci-ovulé. Filaments staminaux blancs, insérés au bord du tube et beaucoup plus courts que les segments du périanthe; anthères linéaires, sagittées à la base; style plus long que les étamines; stigmates dilatés-foliiformes, subarrondis, concaves, carénés....

Ch. L.

CULTURE

Consultez la notice générale que j'ai publiée sur ces sortes de plantes, à l'occasion des *Sparaxis* et des *Ixia* (V. ci-dessus t. II, Juillet 1846).

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 172. Un mot sur la multiplication des Noyers.

Dans plusieurs pays, on greffe les différentes espèces ou variétés de Noyers, quoique la réussite de l'opération ne soit pas toujours satisfaisante. En effet, si on excepte les greffes par approche et celle en sifflet, les autres greffes réussissent très difficilement; mais il est inutile de recourir à ce moyen; les variétés de Noyers se reproduisent identiquement de semence; il suffit de choisir de belles Noix, de les stratifier immédiatement après la récolte, et de les semer en avril, pour être assuré d'obtenir, et très promptement, la variété que l'on a semée. Ainsi la variété de *Juglans regia præparturiens*, ou Noyer fertile, rapporte des fruits dès la troisième année de semis. En général, les *Juglans regia*, quelles que soient leurs variétés, fructifient dès l'âge de quatre à cinq ans; il n'est même pas rare de voir dans les pépinières des Noyers porter des fruits avant d'avoir même atteint la force à laquelle on les livre à la plantation dans les parcs et les jardins. Souvent un Noyer, de force à être livré au commerce, a déjà donné deux récoltes, c'est-à-dire quelques noix, à deux époques différentes. Il en est de même pour les Noyers d'Amérique et les *Carya*, vulgairement appelés *Hickory* aux Etats-Unis; mais leur

(*La suite à la page 423b.*)





VIEUSSEUXIA GLAUCOPIS *fn*


Digitized by Google

VIEUSSEUXIA GLAUCOPIS.

VIEUSSEUXIE *à queue de paon.*

ÉTYM. Vieusseux, médecin génevois.

Iridaceæ. — Monadelphia-Triandria.

CHARACT. GENER. — *Perigonii* corollini superi hexaphyllo-rotati *laciniis exterioribus* basi unguiculato-angustatis sæpe barbatis, *interioribus* multo minoribus subulatis v. tricuspidatis. *Stamina* 3 disco epigyno imposita, *filamentis* in tubum connatis, *antheris* oblongis basifixis. *Ovarium* inferum oblongo-prismaticum triloculare, *ovulis* plurimis in loculorum angulo centrali biseriatis horizontalibus anatropis. *Stylus* brevis filiformis, *stigmatibus* 3 petaloideo-dilatatis bilobis staminibus oppositis. *Capsula* coriacea obtuse trigona trilocularis loculicido-trivalvis. *Semina* plurima....

Herbæ *capenses*, rhizomate *tuberoso*, foliis *paucis ensatis*, caule *tereti paniculatim ramoso*, floribus *intra spathas diphyllas herbaceas solitariis pedicellatis.*

Vieusseuxia DELAROCHE, Dissert. Lugd. Batav. 1776, in-4to. DC. in Ann. du Mus. II. 137. REDOUT. Lil. t. 42. *Iridis* sp. L. JACQ. Hort. Schœnbr. t. 10. *Moræa* spec. JACQ. Hort. Vind. t. 20. Ic. rar. t. 224. Bot. Mag. t. 571. 593. 696. 702. 772. 1047. 1247. — ? *Freuchenia* ECKL. Verz. 14.

ENDLICH. Gen. Pl. 1223.

CHARACT. SPEC. — *V.* corollæ laciniis exterioribus patentissimis majoribus barbatis obtusis, interioribus minimis apice tridentatis, dente intermedio longiore, stigmatibus stamina superantibus, caule subramoso foliisque linearibus glabris. DC.

Vieusseuxia glaucopis DC. Ann. du Mus. t. II. 141. REDOUT. Lil. I. t. 42.

Moræa tricuspis KER, Bot. Mag. t. 696. 772.

Iris tricuspis WILLD. Spec. I. 231. JACQ. Ic. rar. t. 222. Collect. IV. 99. t. 9. f. 1. PERS. Syn. I. 52. THUNB. Diss. 15. IDEM. Fl. Cap. I. 289.

Iris pavonia CURT. Bot. Mag. t. 168. non ALIORUM.

Ferraria tricuspis WILLD. Enum. Hort. Berol. II. 691.

Vieusseuxia tricuspis Cat. Gorenk.

Iris tricuspidata L. Fil. Suppl. 98.

Vieusseuxia aristata DELAROCHE, Diss. 2. 33.

Moræa glaucopis QUORUNDAM et HORTUL.

Devant les *Iris*, les *Moræa*, les *Tigridia*, les *Sparaxis*, et tant d'autres plantes de la famille des Iridacées, le peintre désespéré de l'éclat de ces mille couleurs, brise de dépit sa palette impuissante, et le poëte reste muet, abandonné de sa muse inhabile alors à l'inspirer. C'est qu'en vérité aucune couleur fabriquée par les mains de l'homme ne saurait sur la toile, le bois ou l'ivoire rendre le coloris brillant et multiple de leurs fleurs; nulles paroles, quelque éloquentes ou pompeuses qu'elles soient, ne sauraient exprimer ces teintes, tantôt éclatantes et pures, tantôt mélangées ou fugitives, toujours séduisantes. Et cependant tout le monde veut célébrer les *Iris!* Les poëtes les plus célèbres leur ont consacré quelques vers; des peintres fameux se sont plu à les reproduire dans quelques unes de leurs plus célèbres toiles. Le père Rapin a dit d'elles :

Tunc et cœlestis quæ dicitur Iris ab arcu
Splendebit, flores variata coloribus illis,
Quos pluvia accipiunt adverso nubila sale.

HORT. *lib. I. v.* 222.

Image aussi juste que gracieuse! mais poëtes et peintres sont encore loin de la réalité.

La petite plante qui nous a suggéré ce préambule (que le lecteur peut se dispenser de lire par crainte d'ennui) fait partie des Iridacées et possède à un haut dégré le brillant coloris qui en général décore ces plantes, si éminemment douées par la nature. Sa synonymie, que nous avons tâché de rendre aussi complète que possible, indique suffisamment que sa place dans le système naturel n'est pas encore génériquement déterminée d'une manière certaine. Au reste, nous l'avons dit ailleurs, la famille à laquelle elle appartient est loin d'être aujourd'hui à la hauteur de la science, et appelle une prompte et sévère révision.

Malgré l'époque déjà reculée de son introduction en Europe (1776), on ne la rencontre pas fréquemment dans les jardins. Comme la plupart de ses alliées, elle est indigène du Cap de Bonne Espérance, d'où récemment l'établissement Van Houtte en a reçu des bulbes.

Descr. Le bulbe en est tuberculeux, arrondi, du volume d'une grosse noisette. Il émet une seule feuille radicale, engaînante à la base, étroite, dressée, flasque, glaucescente, longue, ainsi que le scape, d'un à deux pieds. Celui-ci est dressé, subramifié, muni dans sa longueur de 2 ou 3 squames foliacées, linéaires, engaînantes, appliquées. Les fleurs sont très grandes, d'un blanc pur, ornées au centre d'une macule d'un bleu magnifique, entourée elle-même d'un cercle brun : opposition de couleurs d'un très bel effet. Elles sont pédicellées et sortent de spathes étroitement enroulées. Les pétales (lacinies internes) sont arrondis, ondulés, étalés en coupe, submucronés au milieu; les onglets en sont dressés, canaliculés, presque connivents en tube, verdâtres et maculés de points pourpres à l'extérieur, jaunâtres et pareillement ponctués en dedans, velus au sommet; les lacinies internes sont très petites, découpées en trois dents, dont l'intermédiaire plus longue et souvent tordue en spirale (d'où le nom *tricuspis*, à 3 dards). L'ovaire est subcylindrique et terminé par un style à trois stigmates subpétaloïdes, bifides, blancs, nuancés de bleu, et plus longs que les étamines.....

Ch. L.

CULTURE.

On devra appliquer à cette plante les mêmes errements de culture que j'ai à diverses reprises recommandés pour mener à bien dans nos jardins les plantes bulbeuses du Cap. Ainsi, à cet égard, le lecteur peut consulter, notamment et avec fruit, la notice horticulturale que j'ai donnée à l'occasion des *Sparaxis* et des *Ixias* (t. II, juillet 1846).

L. VH.

MISCELLANÉES.

† 172 (*Suite*). **Un mot sur la multiplication des Noyers.**

fructification est plus tardive. Cependant, le *Juglans nigra*, le *cinerea* et le *cathartica* rapportent des fruits dès l'âge de cinq à six ans.

Pour conserver les Noix, il est essentiel de les stratifier; on les plante alors comme les Amandes; on les met en pépinière après qu'elles sont germées, en ayant soin de rogner le jeune pivot de manière à faire produire des racines horizontales. Cette opération suffit pour déterminer le développement de bonnes racines et assure la reprise des jeunes plants.

Nous réservons uniquement la greffe pour les variétés de Noyer hétérophylle, à feuilles laciniées, panachées, qui se reproduisent rarement de graines; les Erables à feuilles laciniées, pinnatifides, panachées; les Noisetiers et les Bouleaux à feuilles laciniées, ainsi qu'une foule de variétés de même ordre, ne peuvent se multiplier qu'à qu'à l'aide de la greffe, de la marcotte ou de la bouture. Pour celles-ci le semis et quelquefois même la greffe sont incertains. On voit parfois en effet ces formes laciniées disparaître lorsqu'on les ente sur des sujets trop vigoureux, et reprendre des feuilles entières.

Camuzet.

(*Revue Horticole.*)





BESSERA MINIATA *Ch. L.*

1

'eget.
Bot

jun-
iatis
iolis
oella
ellis
eolo
the-
atis.

x la
ici
des
ey,
ilo-
er-
lio-
ger
uel
ur,
es,
tre
u-
ta-
ta-
ls,
nt

é-
ois
a-
s-
nt
de
es
its

BESSERA MINIATA.

BESSÈRE *à fleurs vermillon.*

ÉTYM. Besser, professeur de botanique à Brody (Gallicie autrichienne).

Liliaceæ § Agapantheæ. — Hexandria-Monogynia.

CHARACT. GENER. — *Perigonii* corollini campanulati limbo sexpartito. *Stamina* 6 in coronam faucis cylindricam sexdentatam connata, *filamentis* cum coronæ dentibus alternis exsertis. *Ovarium* sessile triloculare; *ovulis* plurimis biseriatis adscendentibus anatropis. *Stylus* terminalis ovario continuus, *stigmate* capitato-depresso fimbriato. *Capsula* perigonio stipata trilocularis septicido-trivalvis. *Semina* plurima biseriata adscendentia compressa, *testa* membranacea atra.

Herbæ mexicanæ scapigeræ, radice bulboso-tuberosa, foliis radicalibus *junciformibus* striatis, florum umbella terminali spathaceo-involucrata, perigonio cum pedicello continuo.

ENDLICH. Gen. Pl. 1112.
(Paucis mutatis.)

Bessera SCHULT. Fil. in Linnæa, 1829 p. 121. Syst. Veget. VII. 996. *Pharium* W. HERB. Bot. Reg. t. 1546. LINDL. Bot. Reg. n. s. 1839. t. 43. MEISN. Gen. 399 (302).

CHARACT. SPEC. — *B.* gracilis, foliis junciformibus plano-rotundatis scabridis striatis (striis minutissime denticulatis), spathæ foliolis 6 minimis persistentibus subcoloratis, umbella 7-12-flora, floribus vivide miniatis, pedicellis bracteatis, segmentis apice papillosis, urceolo dentato, staminum filamentis papilliferis, antheris unilocularibus chartaceis in angulum plicatis.

Bessera miniata NOB.

On connait aujourd'hui trois espèces de ce genre, les *B. elegans*, SCHULT, fil., *Herberti* G. DON. (*Pharium fistulosum* W. HERB. *l. c.*) et celle que nous annonçons. Elles habitent toutes trois le Mexique, cette terre si riche en végétaux de toutes sortes, et sont fort voisines entre elles, quoique suffisamment distinctes. M. Lindley, en publiant une figure de la *Bessera elegans*, fait ressortir les différences qu'elle présente avec la *B. Herberti*. Celle dont il s'agit se rapproche de toutes deux par le facies, mais en diffère assez pour la regarder comme nouvelle. Ainsi son coloris est entièrement d'un vermillon sanguin, à peine interrompu au sommet des segments par une ligne verdâtre peu visible; tandis que chez les deux autres, le tube est d'un vert assez intense, qui se prolonge en une large ligne de la base au sommet des segments. Son urcéole staminal est denté, et non uni, comme dans la *B. Herberti;* son stigmate est capité, hypocratérimorphe, fistuleux et frangé, et non trilobé et papilleux, comme dans la *B. elegans*, etc. Nous pourrions prolonger ce parallèle, qu'établira mieux la description suivante. Notons toutefois ici une circonstance importante, la forme des anthères. Dans la figure de M. Lindley, elles sont distinctement oblongues et biloculaires, subbasifixes; dans celle de M. Herbert, elles sont médifixes, mais la médiocrité du dessin ne permet pas d'en juger exactement la forme : inconvénient auquel ne supplée pas la description de l'auteur, qui se contente de dire qu'elles sont petites, versatiles et fixées par le milieu. Dans notre plante, elles sont distinctement uniloculaires et formées d'une membrane chartacée, noirâtre, dorsifixe, dont les bords, après l'émission du pollen, se retournent en arrière et forment l'angle par devant.

DESCR. Le bulbe est petit, tuniqué extérieurement. Il s'en élève deux ou trois feuilles, fistuleuses, filiformes, raides, scabres, arrondies dorsalement, planes en dessus, longues de 12 à 18 pouces, et souvent rougeâtres à la base. Elles sont couvertes de côtes ou stries élevées, dont les intervalles plans, parsemées de très petits points

blancs; et doivent leur nature rude à des dents extrêmement ténues, dont les côtes sont hérissées, et qu'on ne peut voir qu'à l'aide d'un verre grossissant. Le scape, ordinairement de la longueur des feuilles, est glauque, cylindrique, rigide et se dilate au sommet où il porte une spathe de six très petites folioles imbriquées-alternes, rougeâtres, deltoïdes-acuminées, étalées, persistantes, du milieu desquelles s'élèvent en ombelle 7, 10 ou 12 fleurs (ou plus?).

Chaque pédicelle, long d'un pouce, arqué-nutant, est rougeâtre et porte à sa base une petite bractée linéaire. Les fleurs sont nutantes, campaniformes, tout entières d'un minium sanguin vif en dehors, blanches en dedans, où chaque segment est bordé et rayé au milieu d'une triple ligne d'un rouge semblable à celui du périgone, et qui borde également la base de l'urcéole staminal. Le tube en est très petit, turbiné; les segments droits, ovés-lancéolés, les internes plus étroits, oblongs; tous à peine aigus et terminés par un petit appendice papilleux presque intérieur. En dehors, et vers l'extrémité des segments, est une courte ligne longitudinale, verte, à peine sensible. La gorge du périgone est occupée par le tube ou l'urcéole (véritable *androzone*) que forment les étamines par leur dilatation et leur soudure. Cet urcéole est d'un blanc pur et uni-denté entre chaque filament. Ceux-ci sont d'un riche violet, robustes et hérissés de petites papilles, peu visibles à l'œil nu.

Nous avons décrit plus haut les anthères et le style, qui est d'un violet pâle. Le pollen est d'un bleu cendré. L'ovaire est trigone arrondi, triloculaire, les ovules bisériés dans chaque loge.

Cette petite plante lutte d'élégance et de grace avec ses deux sœurs, et elles formeront toutes trois, dans un parterre, un charmant trio végétal.

Ch. L.

Explication des Figures.

Fig. 1. Urcéole staminal. Fig. 2. Une étamine vue derrière après l'anthèse. Fig. 3. La même vue de 3/4 Fig. 4. Ovaire et style. Fig. 5. Coupe transversale du premier.

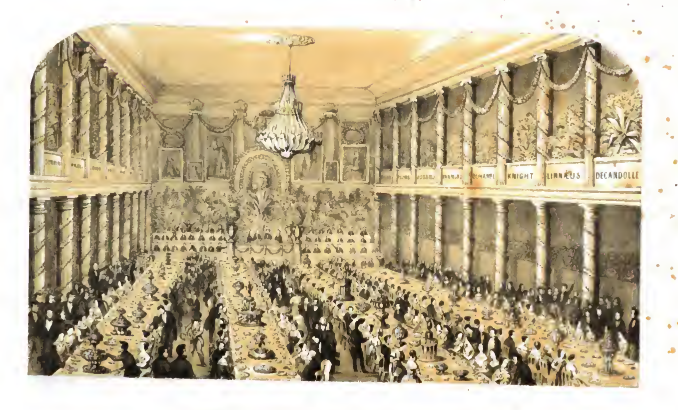
CULTURE.

Les *Bessera*, originaires des montagnes du Mexique, se contentent chez nous de l'abri d'un châssis froid, où on les plante en pleine terre, et qu'on enlève pendant toute la belle saison. Là ces plantes croissent en liberté et acquièrent une vigueur et un coloris intense qu'elles n'auraient pas en serre. Leurs fleurs se conservent longtemps fraîches, et paraissent au commencement de l'automne. On donnera quelques arrosements abondants pendant la végétation, mais sans les prodiguer, et on les cessera entièrement pendant l'hiver. On voit que leur culture est en général celle des autres plantes bulbeuses. On peut, après la fanaison totale, en séparer et en planter à part les jeunes cayeux qu'elles auront fournis.

Leurs graines seront semées en terrines, à froid et en serre, ou plutôt à chaud, en raison de l'époque avancée de la saison, dans laquelle on les obtient. On pourrait toutefois ne les semer qu'au printemps, en les conservant dans un lieu sec et à l'abri de la gelée.

L. VH.





GRANDE FÊTE HORTICULTURALE, à BOSTON (États-Unis)

MISCELLANÉES.

† 173. Grande Fête horticulturale,

Donnée à Boston (*États-Unis*), le 22 septembre dernier.

L'horticulture est désormais entrée dans les mœurs des nations; elle progresse et grandit chaque jour; elle fait la conquête du monde, conquête douce et paisible, qui apporte, dans les familles, avec le culte des fleurs, des joies pures, des jouissances sans mélange d'amères pensées.

L'horticulture a grandi, grâces aux efforts éclairés et incessants des sociétés qui se sont créées successivement et à l'envi sur presque tous les points du globe. Aujourd'hui, elle grandira encore et plus stable qu'aucune autre des institutions humaines, elle ne saurait périr. Et la grande fête, donnée dernièrement à Boston, peut donner une idée de sa force et de sa vitalité.

La Société d'Horticulture du Massassuchetts a voulu célébrer son vingtième anniversaire par un grand festival, qui a eu lieu le 22 septembre 1848, dans la salle Faneuil, à Boston. Nous regrettons de ne pouvoir retracer convenablement ici toutes les splendeurs de cette fête, où plus de cinq cents dames magnifiquement parées et messieurs prirent place à un banquet où brillaient accumulés à l'envi les produits de Flore et de Pomone. Au fond de l'immense et antique salle siégeaient, sur une haute estrade, le président et les membres dignitaires. Derrière eux une profusion de plantes de toute espèce, groupées avec art, déployaient tout le luxe de leur végétation; tandis que la galerie supérieure présentait le même luxe de décoration. Autour des deux rangs de colonnes, s'enroulaient des guirlandes de fleurs fraîches. Sur les murs, on lisait, bordées gracieusement de même, des sentences tirées des poètes qui ont le plus aimé la nature et les jardins; tandis que se lisaient sur des transparents les noms des botanistes, des horticulteurs qui ont rendu le plus de services à l'horticulture par leurs écrits et leurs talents. Derrière les convives circulait sous la colonnade une foule empressée et brillamment parée de personnes invitées: et toutes ces fleurs, ces toilettes, ces frais visages féminins brillant aux foux multiples d'un vaste lustre au gaz, resplendissaient, attiraient, brouillaient les regards, tandis que les sons d'une musique choisie enchantaient les oreilles. Force discours furent prononcés pour la circonstance, et chaudement applaudis, etc. La vignette ci-contre, exécutée par un témoin oculaire, donnera au reste à nos lecteurs une juste idée de ce magnifique festival, qui laissera de longs et aimables souvenirs dans l'esprit de tous ceux qui y ont assisté.

† 174. Du goudronnage des ouvrages en fer.

Ce procédé, fort en usage à Trentham, résidence du duc de Sutherland, paraît devoir être bien préférable à la peinture. Tous nos ouvrages extérieurs en fer, rails, grillages sont goudronnés. La matière employée est 1/3 de goudron de Stockholm, mêlé avec 2/3 de goudron de gaz. On les fait bouillir ensemble, et par un temps sec et chaud, on l'étend sur le fer, au moyen d'une brosse, en une couche aussi mince que possible. On doit en opérant, tenir à portée, un fourneau allumé, de manière à tenir le liquide toujours bouillant, ce qui permet de l'étaler en couche plus claire. De cette façon, il sèche plus vite et présente une surface plus dure et plus unie.

La dépense du goudronnage de grilles ordinaires est estimée à peine à quelques centimes par mètre carré, et il peut, dit-on, durer neuf ans.

(*Hort. Journ.* Janv. 1849.)

† 175. De divers végétaux dont les fibres (1) peuvent être tissues ou former des cordages, etc. (2).

Le temps n'est plus, où le chanvre et le lin fournissaient presque, sinon entièrement les seules fibres végétales manufacturées en grand en Europe pour en confectionner le linge, les cordages, etc. Il serait intéressant de donner une liste des diverses espèces aujourd'hui employées, et plus intéressant encore d'examiner les nombreuses autres sortes que l'on pourrait encore ajouter à cette liste, dans différents endroits du globe, et dont l'introduction ne semble pas devoir diminuer la consommation des espèces originales, telles que le chanvre et le lin. Nous en citerons en ce moment quelques-unes.

1. JUTE (fibres du *Corchorus capsularis*).

L'un des compartiments vitrés du Musée botanique est rempli par des échantillons de fibres végétales indiennes, extrêmement longues et luisantes, nommées *Jute*, ainsi qu'un *cabas à riz*, d'une très grossière préparation indigène, et d'autres objets, de même nature, dont le Musée est redevable aux propriétaires de la manufacture d'Heathfield, à Dundee. L'envoi était accompagné d'une note, dans laquelle il était dit « que ces fibres, il y a dix ans, étaient inconnues en Europe, et qu'aujourd'hui on y en importait annuellement (en Angleterre!) pour une somme approximative de 300,000 *livres*. »

Un échantillon de la plante qui fournit ces fibres est placé près d'elles. Il est né dans le jardin de Kew, de graines envoyées par ces messieurs, et c'est le *Corchorus capsularis* de Willdenow. Nous saisirons une occasion d'en publier une figure dans notre journal en l'accompagnant de particularités plus complètes. Cette plante n'a rien de commun avec cet arbrisseau japonais à fleurs jaunes, incorrectement appelé *Corchorus* dans nos jardins [et qui est une rosacée (3)], et appartient à la famille des Tiliacées, dont les divers genres et espèces abondent en fibres utiles, depuis le gigantesque Tilleul commun jusqu'à la plante herbacée annuelle dont il est question.

2. Toile d'herbe de la Chine.
(*Chinese grass cloth.*)

Nous avons reçu sous ce nom de M. Joseph Woods, *junior*, un très beau produit manufacturé en Chine, importé pour la première fois sous forme de mouchoirs, et plus récemment en pièces considérables, et comme matière supérieure à tout autre pour fabriquer des chemises. Grâce aux communications bienveillantes du docteur Wallich et de sir Georges Staunton, nous croyons qu'on peut avec certitude affirmer que cette toile est formée avec les fibres du *Bœhmeria nivea* (*Urtica nivea* L.), plante de la famille des Urticacées. Ici encore, on remarquera la même ténacité fibreuse, existant dans divers membres de ce groupe végétal, telle qu'on la voit dans l'ortie commune (*Urtica dioica*) et qui est plus remarquable encore dans les *Urtica cannabina*, *heterophylla*, et dans une autre espèce de *Bœhmeria* dont nous allons parler.

3. Le POOAH, ou fibres de *Puya*, du Népaul et du Sikkim.

Nous devons la connaissance et les échantillons de ces fibres au D[r] Campbell, résident politique de la Compagnie des Indes, à Darjeeling, dans le Sikkim. Ils étaient accompagnés d'échantillons de plantes prouvant qu'elles proviennent du *Bœhmeria Puya* Wall. cat. (*Urtica frutescens* Roxb., non Thunb.), espèce botaniquement très voisine du *B. nivea*, dont il est question ci-dessus. Cette plante est depuis longtemps employée en grand dans l'Inde à divers usages, et quand elle est convenablement préparée, on la dit tout-à-fait égale au meilleur lin

(1) Fibres; c'est pour parler ici techniquement de la *filasse* ou de l'*étoupe*.
(2) Articles extraits du Hooker's Journ. of Bot. I. janv. 1849.
(3) *Kerria japonica* DC. (*Corchorus japonicus* Bot. Mag. t. 1296.) [Réd.]

d'Europe; en attendant, on en a fait de meilleures voiles de navires qu'on n'en pouvait confectionner avec tout autre plante indienne. Un cable, qu'on en avait formé, a été essayé dans l'arsenal, dans les doks, etc., et a été jugé tout aussi bon qu'aucun de ceux faits en chanvre de Russie et jusqu'ici employés.

En préparant ces fibres, toutefois, les indigènes se servent de fange; ce qui les *embarrasse*, rend difficiles à filer et en gâte la couleur; ainsi qu'on le remarque dans les échantillons envoyés. On a fait observer avec raison qu'en se servant de potasse dans cette préparation (ce qu'on fait invariablement pour le chanvre et le lin de la Russie), au lieu de l'eau et d'argile, la couleur en sera améliorée, et la substance, rendue facile à ouvrir, n'offrira plus un aussi grand déchet.

Les fibres des *Bœhmeria nivea* et *Puya* fournissent donc une excellente filasse; et si celle du dernier était préparée avec la perfection que donnent à la leur les ouvriers du céleste empire, elle pourrait faire concurrence à cet article sur les marchés chinois. Les deux plantes sont remarquables par le blanc de neige pur du dessous de leurs feuilles, et les épais fascicules de fleurs qui naissent sur leurs tiges.

4. OADAL, ou fibres du *Sterculia villosa*.

Le genre *Sterculia* appartient à une famille (*Sterculiacées*) qui, comme les Malvacées, ses voisines, d'un côté, et les Tiliacées de l'autre, abondent en fibres tenaces. Je cite ici l'*Oadal*, bien que notre Museum n'en possède point d'échantillon, parce qu'il a été cité par le Dr Campbell, dans une notice qu'il a publiée, et parce que c'est la première fois, que nous sachions, qu'il en est question en Europe. Toutefois, on n'en a pas encore fabriqué de linge; on ne l'emploie dans l'Inde qu'à confectionner des cordages, lesquels, lorsqu'ils ont été bien préparés, ont autant de force que le meilleur chanvre. L'arbre est très commun dans les Indes orientales, et les cordages en sont bientôt fabriqués. En effet, l'écorce extérieure s'enlève par lanières du haut en bas de l'arbre avec la plus grande facilité, et l'on peut fabriquer des cordes très souples et très fines de l'écorce interne, tandis qu'avec l'extérieure on en fait de plus communes. Ces cordes sont très fortes et très durables, l'humidité leur est peu nuisible. C'est de cordages communs (faits de l'écorce de ce *Sterculia!*) que se servent les chasseurs d'éléphants dans les Jongles.

5. Fibres du *Sterculia guttata*.

L'écorce de cet autre espèce de Sterculia sert à faire du linge, et Roxburg, dans sa *Flore de l'Inde*, décrit ainsi le procédé : « Les Malabares convertissent l'écorce de cet arbre en une sorte de vêtement. L'arbre est abattu, ébranché; le tronc en est coupé en morceaux de six pieds de long; chaque pièce est incisée perpendiculairement; l'écorce ainsi entr'ouverte est entièrement enlevée, découpée, lavée, puis séchée au soleil. De cette manière, et sans autre préparation, elle est propre à se confectionner en vêtements. »

6. *Musa textilis*. Chanvre de Manille.

Nous donnerons prochainement une notice détaillée et particulière de la plante et de l'excellente production qu'elle fournit.

† 176. Abeilles (*Apis mellifica* L.).

ÉCONOMIE HORTICOLE, APICULTURE.

Comme rien de ce qui intéresse les jardins, sous quelque rapport que ce soit, ne doit rester étranger à la Flore, nous devons tenir la promesse que nous avons faite à nos lecteurs en traitant dans nos colonnes de l'éducation des Abeilles.

Si l'état sociétaire n'eût été le but de l'humanité, les abeilles, vivant en commun, en eussent donné l'idée. Se construisant des maisons, travaillant sans cesse, fesant preuve d'activité, de sobriété, de prévoyance, repoussant la paresse, s'armant et combattant avec courage l'ennemi commun, entourant leur chef de soins et d'égards, ces insectes donnent aux hommes l'exemple incessant des vertus sociales, en même

temps que leurs mœurs et l'instinct géométral et essentiellement économique qui préside à la construction de leurs habitations est un sujet de méditations profondes pour l'observateur.

HISTOIRE.

On distingue plus de soixante espèces d'abeilles, parmi lesquelles, une seule, la plus intéressante par sa matière et le profit que l'homme en a su tirer, doit ici nous occuper.

C'est une espèce de mouche, à quatre ailes transparentes, à corps velu, brun. Une description complète de l'insecte nous entrainerait trop loin et serait ici d'ailleurs parfaitement inutile; le lecteur peut à cet égard consulter tous les traités d'Entomologie, et surtout les ouvrages de Réaumur et d'Hubner, sur ce sujet.

On distingue plusieurs variétés d'abeilles; parmi lesquelles on préfère celle dite *petite hollandaise,* en raison de son activité plus grande, de sa douceur et de sa facilité à se laisser apprivoiser.

Une ruche ou essaim contient, au grand complet, une *mère,* appelée vulgairement *Reine;* plusieurs centaines de mâles, plusieurs milliers de neutres ou ouvrières; mais le nombre des premiers subit bientôt une notable diminution dont nous parlerons en son lieu.

La *mère* ou *Reine* est un peu plus grosse que l'ouvrière. On l'en distingue au premier coup d'œil à sa tête triangulaire et non arrondie; des yeux écartés et non presque confluents sur le vertex, son ventre, ou abdomen, prolongé en pointe et armé d'un aiguillon (comme les neutres), par l'absence au premier article des tarses postérieures de la brosse (1) qui caractérise surtout l'ouvrière; enfin des ailes plus courtes que celles des uns et des autres. On l'en distingue encore par les dimensions de son abdomen, le plus souvent en état de gestation.

Les *mâles* sont en général plus gros que les ouvrières; ont la tête arrondie, les yeux presque contigus sur le vertex; le thorax ou corselet (poitrine) velu, le ventre plus convexe que celui des femelles; le premier article des tarses postérieurs allongé et non quadrilatère, comme chez les ouvrières. Ils manquent d'aiguillon. Le grand bruit qu'ils font en volant leur a fait donner le nom de *Bourdons.*

Les ouvrières se reconnaissent facilement à leur taille plus petite, et surtout à la conformation curieuse de leur dernière paire de pattes. Le premier article du tarse d'icelles présente une pièce carrée, qui s'articule par son angle supérieur avec la jambe de manière à exécuter sur elle un mouvement de ginglyme (*va et vient*), à la manière d'une lame de couteau qu'on fermerait et ouvrirait alternativement. L'angle opposé ou postérieur est libre et prolongé en une pointe recourbée. La jambe et cette pièce carrée forment ainsi, par leur commune articulation, une sorte de pince, fort utile à l'insecte pour la construction des alvéoles; nous en parlerons en cet endroit. Cette pièce carrée, présente une structure curieuse; lisse en dehors, elle est garnie en dedans de plusieurs séries transversales de poils raides, qui lui ont fait donner le nom de *brosse;* la jambe elle-même, en raison de sa forme, a été appelée palette triangulaire; et le léger creux qu'elle présente extérieurement a reçu le nom de corbeille. On va voir l'usage que fait l'insecte de ces divers instruments.

Telle est la composition animée d'une ruche; quant à sa composition matérielle, la suite de cet article nous l'apprendra.

Nous avons dit tout à l'heure que le nombre des mâles subissait un notable changement; et voici comment cela arrive. Les mâles, ne travaillant pas à la construction et à l'entretien de la ruche, ne concourant pas à l'amas des provisions de bouche et des matériaux de bâtisse, ne sont nécessaires à la *république* que pour la fécondation des femelles; et une fois ce fait accompli, ils lui deviennent à charge; ce sont alors des bouches inutiles dont il lui importe, dans l'intérêt de la généralité, de se défaire promptement; car, comme nous l'avons dit encore, point de paresse chez les abeilles. Aussi, à une certaine époque de l'année, percent-elles de leur aiguillon tous les mâles, ceux même qui étaient près d'éclore. Des sentinelles apostées tuent tous ceux qui étant allés marauder rentrent à la ruche; alors tous les cadavres sont traînés au dehors et le calme renaît après le tumulte et le carnage.

(La suite prochainement.)

(1) Bouquet de poils collecteur du pollen des fleurs.

TABLE GÉNÉRALE ALPHABÉTIQUE

DES

Figures, Descriptions et Miscellanées contenues dans les quatre premiers volumes

DE LA

FLORE DES SERRES ET DES JARDINS DE L'EUROPE.

(1845-1848.)

PLANCHES COLORIÉES.

A.

B.

C.

D.

E.

F.

O.

P.

R.

S.

PLANCHES NOIRES ET VIGNETTES.

MISCELLANÉES.





